



BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III

XLVII

D

34

NAPOLI

1204

8

341

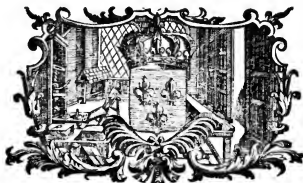


HISTOIRE ECCLESIASTIQUE,

*Pour servir de continuation à celle de Monsieur
l'Abbé FLEURY.*

TOME TRENTE-TROISIEME.

Depuis l'an 1562. jusqu'en 1563.



A PARIS,

QUAY DES AUGUSTINS.

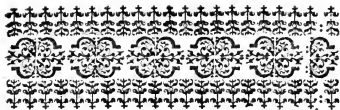
Chez { E M E R Y, à Saint Benoist.
S A U G R A I N Pere, à la Fleur de Lys.
P I E R R E M A R T I N, à l'Ecu de France.

M. DCC. XXXIV.

Avec Approbation & Privilège du Roy.







SOMMAIRE

DES LIVRES.

LIVRE CENT SOIXANTE-UNIEME.

LE pape veut travailler à réformer sa cour. II. 1562.
Le cardinal de Mantouë propose l'affaire de la
résidence. III. Avis donné de la part du roi d'Espagne
aux évêques Espagnols. IV. L'empereur ordonne à ses am-
bassadeurs de s'unir aux François. V. Les François deman-
dent qu'on proroge la session. VI. Les légats accordent de
la différer de quinze jours. VII. Le pape & les légats en-
voyent au-devant du cardinal de Lorraine. VIII. Carac-
tère de ce cardinal. IX. Les légats interrompent les congré-
gations jusqu'à son arrivée. X. Ce cardinal écrit aux légats
& demande qu'on diffère la session. XI. Son arrivée à Tren-
se. XII. Visite qu'il rend aux légats, & discours qu'il leur
fait. XIII. Réponse des légats au discours. XIV. Ce car-
dinal exhorte les légats à travailler à une bonne réforma-
tion. XV. Ordres donnez au cardinal de Lorraine en partant
de France. XVI. Le sieur de Lansac écrit à la reine mere
la maladie du pape. XVII. Mort de Jean Colosarin un
à ij

1562. des ambassadeurs de Hongrie. xviii. Inquiétude du pape, qui envoie autant qu'il peut d'évêques Italiens au concile. xix. Il envoie l'évêque de Viterbe. xx. Cet évêque arrive à Trente, & rend visite au cardinal de Lorraine. xxi. Son entretien avec le cardinal. xxii. Propositions que le cardinal lui fait. xxiii. Disputes entre les abbés de Clairvaux & du Mont Cassin sur la presséance. xxiv. Le légat Seripande rend visite au cardinal de Lorraine. xxv. Le cardinal veut qu'on communique ses demandes au pape. xxvi. Congrégation générale où le cardinal est reçu. xxvii. Lettre du roi au concile, rendue par Lansac. xxviii. Discours du cardinal de Lorraine en plein concile. xxix. Réponse du cardinal de Mantouë. xxx. L'archevêque de Zara continue la réponse du cardinal de Mantouë. xxxi. On permet à l'ambassadeur du Ferrier de parler dans la congrégation. xxxii. Discours de cet ambassadeur au concile. xxxiii. Entretien de l'évêque de Viterbe avec le cardinal de Lorraine. xxxiv. Cela n'empêche pas ses bonnes intentions envers le saint siège. xxxv. Avis de l'évêque de Leiria, qui occupe toute la congrégation. xxxvi. Nouvelle qu'on reçoit à Trente de la mort de trois personnes. xxxvii. Le duc de Bavière ordonne à son ambassadeur de se retirer. xxxviii. On annonce au concile l'arrivée prochaine du comte de Lune. xxxix. Ordres secrets donnez à Vargas par le roi d'Espagne, de céder plutôt que de rompre la paix du concile. xl. Le cardinal de Lorraine ne veut dire son avis qu'après les autres. xli. L'évêque de Viterbe est suspecté aux ambassadeurs de France. xlii. Le marquis de Pescaire envoie le Sénateur Molina à Trente. xliii. Sentiment de l'évêque de Guadix sur l'institution des évêques. xliiv. Bruit qui s'élève dans le concile contre cet évêque

DES LIVRES. v

XLV. *Sentiment du cardinal de Lorraine sur ce qui venoit de se passer.* XLVI. *Avis du premier légat aux peres sur la maniere d'opiner.* XLVII. *Avis de l'évêque d'Alife, qui cause du bruit dans la congrégation.* XLVIII. *On reçoit à Trente la nouvelle de l'élection du roi des Romains, & la mort du roi de Navarre.* XLIX. *Avis du cardinal de Lorraine sur l'institution des évêques.* L. *Il commence par l'explication des chapitres de doctrine.* LI. *Suite du Discours de ce cardinal sur les canons.* LII. *Avis des évêques François sur la même question.* LIII. *Discours de l'évêque de Verdun.* LIV. *Avis de l'évêque de Metz, qui déplaît aux Italiens.* LV. *Sentiment des Italiens & d'un abbé de Bremen.* LVI. *Conclusion de l'abbé de Clairvaux sur l'institution des évêques.* LVII. *Élection de Maximilien pour roi des Romains.* LVIII. *Le pere Laynez parle encore sur la jurisdiction des évêques.* LIX. *Ce qu'on pense de la formule proposée par le cardinal de Lorraine.* LX. *Observations qu'on fait sur cette formule*

LIVRE CENT SOIXANTE-DEUXIEME.

1. **O**N reprend la proposition du décret de la résidence. II. *Discours du cardinal de Lorraine sur la résidence.* III. *Diversité des sentimens dans les évêques sur la résidence.* IV. *Les évêques sont partagez en trois classes sur la résidence.* V. *Plaintes du cardinal de Lorraine à Guatieri sur le pape.* VI. *Le pape écrit aux légats sur l'institution des évêques, & la session.* VII. *Les légats envoient Visconti à Rome.* VIII. *Suites des congrégations, où l'on parle de la résidence.* IX. *Les légats envoient Visconti à*

à ii)

1562. Rome, avec des ordres sur le concile. x. Les légats font l'éloge du cardinal de Lorraine en écrivant au pape. xi. Demandes des légats au pape sur trois chefs xii. Gualteri travaille à réconcilier le cardinal de Lorraine avec le pape. xiii. Le pape accorde des bulles à Nicolas Pellevé pour l'archevêché de Sens. xiv. Il le fait à la recommandation du cardinal de Lorraine. xv. Le concile ordonne des prières pour le succès des armes de France contre les Calvinistes. xvi. Le cardinal de Lorraine apprend la victoire de l'armée Catholique à Dreux. xvii. Assemblée pour déterminer le jour de la session. xviii. Ravages des Calvinistes en France. xix. Leur fureur sur les reliques de saint Martin à Tours. xx. La Mothe-Gondrin est massacré à Valence. xxi. Cruauté du baron des Adrets. xxii. Entreprises des Calvinistes sur Toulouse & Bourdeaux, découvertes par Montluc. xxiii. L'armée du roi va en Normandie. xxiv. Elle vient mettre le siège devant Roüen, & prise de cette ville. xxv. Mort d'Antoine de Bourbon roi de Navarre. xxvi. Le roi & la reine font leur entrée dans Roüen, & le parlement y revient. xxvii. Supplice du ministre Matorat, & d'autres. xxviii. Les Calvinistes par représailles font pendre deux de leurs prisonniers. xxix. L'armée des Calvinistes part d'Orléans pour assiéger Paris. xxx. On parle de paix entre les deux armées. xxxi. Réponse aux articles des Calvinistes. xxxii. Genlis quitte les Calvinistes & se retire. xxxiii. Le prince de Condé décampe, & conduit son armée en Normandie. xxxiv. Il veut retourner attaquer Paris, mais l'amiral s'en empêche. xxx. Bauligny y promet au prince de se rendre maître de Dreux. xxxi. Les triumvirs consultent la reine s'ils donneront bataille. xxxvii. Les troupes du roi

passent la rivière pour aller attaquer l'ennemi. xxxviii. 1562.
 Disposition de l'armée des Catholiques. xxxix. Ordonnance de celle des Calvinistes. xl. Commencement de la bataille auprès de Dreux. xli. Le corps de bataille commandé par le connétable, qui est fait prisonnier. xlii. Valeur extraordinaire à soutenir ce corps de bataille. xliii. Le duc de Guise vient au secours, & bat les Calvinistes. xliiv. Le prince de Condé fait prisonnier par Damville. xlv. Action entre les troupes du duc de Guise & celles de l'amiral. xlvi. Le maréchal de Saint-André est tué par Baubigny. xlvii. Retraite de l'amiral après la bataille. xlviii. Il veut retourner au combat le lendemain, on l'en dissuade. xlix. Nombre des morts des deux côtés. l. Le prince de Condé traité par le duc de Guise avec beaucoup d'honneur. li. Ils soupent ensemble, & couchent dans le même lit. lii. La nouvelle de cette victoire est envoyée à la cour, & répandue dans le royaume. liii. Le commandement général est donné au duc de Guise. liv. Raisons des Protestans pour ne point venir au concile. lv. Conditions qu'ils veulent qu'on observe dans le concile. lvi. Demandes qu'ils font à l'empereur sur le concile. lvii. Réponse de l'empereur à ces demandes. lviii. La reine d'Angleterre découvre un complot contre elle. lix. Conduite sévère qu'elle tient envers Catherine de Gray. lx. Elisabeth fait un traité avec les Calvinistes de France. lxi. La reine d'Ecosse se fait donner une partie des revenus ecclésiastiques. lxii. Synode tenu à Londres, & ses trente-neuf articles. lxiii. Mort du cardinal François de Tournon. lxv. Mort du cardinal de Lenoncourt. lxvi. Mort du cardinal Gaddi. lxvii. Mort du cardinal de la Cueva & du cardinal de Medicis. lxviii. Mort de Jean Arbo-

1562. *reus, & ses ouvrages.* Lxix. *Mort de Pierre Martyr.* Lxx. *Mort de Boniface Amerbachius.* Lxxi. *Mort de Gilles le Maître.* Lxxii. *Mort de Barthelemy Cavalcanti,* Lxxiii. *Avis du docteur Despenfe touchant le culte des images.* Lxxiv. *La Faculté veut qu'il retracte son écrit.* Lxxv. *Le cardinal de Lorraine se mêle d'accommoder cette affaire.* Lxxvi. *La Faculté exige la signature des articles qu'elle a dressés.* Lxxvii. *Profession de foi que le parlement fait signer à son corps.* Lxxviii. *Les grands vicaires de Paris substituent deux conseillers clercs pour exiger cette signature.* Lxxix. *Requête de la Faculté au parlement pour empêcher l'enregistrement de l'édit de Janvier.* Lxxx. *Progrès du Socinisme en Pologne.* Lxxx1. *Dispute de François Davidis avec un Sacramentaire.* Lxxxii. *Lettre du roi de Pologne aux universitez de Wittenberg & Lipsick.* Lxxxiii. *Differens noms qu'on donne aux Sociniens.* Lxxxiv. *Synode des réformez & Sociniens à Xianz en Pologne.* Lxxxv. *Autre synode des mêmes.* Lxxxvi. *Gregoire Pauli défend d'invoquer la sainte Trinité en prêchant.* Lxxxvii. *Autre synode des Sociniens tenu à Rogoz.* Lxxxviii. *Dispute entre deux ministres.* Lxxxix. *Autre synode tenu à Pinczow.* xc. *Synode à Mordas, où l'on attaque la Trinité.* xci. *Bernardin Ophim ministre à Zurich.* xcii. *Il fait imprimer ses dialogues au nombre de trente.* xciii. *Cet ouvrage le fait chasser de Zurich.* xciv. *Castalon donne une version latine de ces dialogues.*

LIVRE CENT SOIXANTE-TROISIEME.

1. **S**uite des congrégations du concile sur le dogme & 1563.
 la réformation. 11. Autres congrégations sur la
 résidence & l'institution des évêques. 111. Les ambassa-
 deurs de France portent leurs demandes aux légats. 1v.
 Réponse du cardinal de Lorraine aux légats sur ces deman-
 des. v. Articles de réformation proposez par les ambassa-
 deurs de France. vi. On continue les congrégations avant
 la session. vii. Messe célébrée à Trente en action de gra-
 ces de la victoire du roi de France. viii. Arrivée de
 Visconti évêque de Vintimille à Rome. ix. Promotion de
 deux cardinaux par Pie IV. x. Il a dessein de se rendre à
 Boulogne, pour être plus près du concile. xi. Le car-
 dinal de Mantouë le dissuade de faire ce voyage. xii. Re-
 montrances que le pape fait faire au roi d'Espagne, & sa
 réponse. xiii. Ordre du pape à ses légats pour agir de con-
 cert avec le cardinal de Lorraine. xiv. Les légats chagrins
 de cet ordre, répondent vivement au pape. xv. Réponse de
 Rome sur la manière dont on doit former les décrets & les
 canons. xvi. Trois formules différentes dont on devoit
 dresser les canons. xvii. Corrections qu'on fait à Rome
 dans la formule des canons. xviii. Liberté avec laquelle
 les légats répondent au cardinal Borromée. xix. Congrégation
 pour dresser le dernier chapitre de doctrine, & les deux
 derniers canons. xx. Les légats représentent au pape les mal-
 heurs qui menacent le concile. xxi. La session fixée au qua-
 trième de Février. xxii. Difficultez des François sur le
 décret & sur les canons. xxiii. Les cardinaux de Lor-
 Tome XXXIII

1563. raine & de Madruce députez pour former les canons. xxiv. Ils choisissent sept archevêques & autant d'évêques pour les aider. xxv. On forme le décret malgré les oppositions de quelques-uns. xxvi. Dispute fort vive entre l'archevêque d'Otrante & celui de Grenade. xxvii. Plaintes du cardinal de Lorraine contre quelques peres du concile. xxviii. Difficultez que les légats trouvent à faire recevoir le décret de la résidence. xxix. Entretiens des ambassadeurs de France avec les légats sur la supériorité du pape au-dessus du concile. xxx. Chagrin que les demandes des François causent au pape. xxxi. Lettre du pape au roi sur ces demandes. xxxii. Avis du pape à ses légats sur ces demandes. xxxiii. Les ambassadeurs de France se méfient du cardinal de Lorraine. xxxiv. Arrivée de l'ambassadeur de Savoye au concile. xxxv. Lancelotte arrive d'Ansbourg à Trente, & apporte des nouvelles du comte de Lune. xxxvi. Consternation sur la place qu'on devoit donner à l'ambassadeur d'Espagne. xxxvii. Arrivée de Visconti à Trente, avec les réponses du pape. xxxviii. Déclaration du cardinal de Lorraine touchant l'autorité du pape. xxxix. Lettres du pape apportées par Visconti aux légats. xl. Réponse du pape au mémoire envoyé par les mêmes légats. xli. Réponse du cardinal de Lorraine sur la dispense de la preséance avec l'Espagne. xlii. Les ambassadeurs de France veulent qu'on propose le décret de la résidence. xliii. Propositions des légats aux cardinaux de Lorraine & Madruce. xliv. Le cardinal de Lorraine écrit au pape son sentiment sur l'institution des évêques. xlv. La session est différée jusqu'au jeudi d'après l'octave de Pâques. xlvi. Le cardinal de Mantoué indique la session pour ce jour-là. xlvii. Le cardinal de Lorraine demande qu'on travaille à la réfor-

mation. XLVIII. Arrivée de l'empereur à Inspruck, XLIX. 1563.
 Les légats envoient Commendon vers l'empereur à Inspruck. L. Les François demandent qu'on propose leurs trente-quatre articles LI. Articles du mariage donnez aux théologiens à examiner. LII. Dispute entre les théologiens François & Espagnols sur la presséance. LIII. Maniere dont les légats accordent ce différend. LIV. Congrégation où l'on examine le sacrement de mariage. LV. Congrégation générale où on lit une lettre du roi de France au concile. LVI. Discours de l'ambassadeur du Ferrier aux peres du concile. LVII. Discours du cardinal de Lorraine dans cette congrégation. LVIII. Choix qu'on fait de quelques prélats pour corriger les abus de l'ordre. LIX. Voyage de l'évêque de Verdun à Inspruck, pour faire son hommage à l'empereur. LX. Départ du cardinal de Lorraine qui va trouver l'empereur à Inspruck. LXI. Avis du pape concernant les ambassadeurs. LXII. Examen des articles du mariage par les théologiens. LXIII. Départ du cardinal Madruce pour Inspruck, & arrivée de Commendon. LXIV. Commendon met par écrit le recit de sa commission. LXV. Le pape veut engager le cardinal de Mantouë à partir pour Inspruck. LXVI. Assemblée de théologiens dans cette ville. LXVII. Articles que l'empereur fait consulter touchant le concile. LXVIII. Les mêmes articles changez & réformez. LXIX. Mesures des légats contre les douze articles. LXX. L'empereur fait venir le comte de Lune d'Inspruck. LXXI. Le cardinal de Lorraine fait aux légats le recit de son voyage. LXXII. Il rapporte les plaintes que l'empereur faisoit des légats. LXXIII. Le légat Scipion répond à ces plaintes & se justifie. LXXIV. Ce qu'il répond à ce que l'empereur objectoit sur l'autorité du pape. LXXIV. Il répond

3563. *sur le point de la résidence, & sur la clause. LXXV. Arrivée du duc de Mantouë à Trente, où il voit mourir son oncle. LXXVI. Mort du cardinal de Mantouë, & son histoire. LXXVII. Les Imperiaux travaillent à faire nommer le cardinal de Lorraine légat du concile à sa place. LXXVIII. Les cardinaux Moron & Noragero nommez légats du concile. LXXIX. Le légat Osius fait demander son congé pour se retirer dans son diocèse en Pologne. LXXX. Arrivée de l'évêque de Vuerbe de Rome à Trente. LXXXI. Le cardinal de Lorraine apprend que le duc de Guise a été tué près d'Orléans. LXXXII. Il demande aux légats qu'on propose aux peres le décret de la résidence. LXXXIII. Gualterio lui expose les raisons que le pape a eues de ne le pas nommer légat du concile. LXXXIV. Mort du cardinal Seripande, un des légats du concile. LXXXV. Histoire de ce cardinal. LXXXVI. Lettres de l'empereur au pape & aux légats, apportées par l'évêque de Cinq-Eglises. LXXXVII. Demandes au nombre de quatre, que faisoit l'empereur aux légats. LXXXVIII. Réponse du pape à ces demandes de l'empereur. LXXXIX. Lettres secrette de l'empereur au pape. XC. Réponse du pape à ces lettres. XCI. Ces réponses ne sont point envoyées à l'empereur. XCII. Les ambassadeurs de France demandent qu'on propose la réformation. XCIII. Départ du cardinal de Lorraine pour Padouë & Venise. XCIV. Le roi de France demande une dispense pour le cardinal de Bourbon, qui vouloit se marier. XCV. L'évêque de Vuerbe tâche de dissuader le cardinal de Lorraine de s'absenter de Trente. XCVI. Départ de Visconti pour aller trouver ce cardinal. XCVII. Il lui propose d'engager l'empereur à venir à Boulogne, où le pape se trouveroit. XCVIII. Réponse de Visconti au cardinal sur quel-*

ques articles. xcix. Le pape se plaint au roi d'Espagne des évêques Espagnols. c. On s'assemble chez l'archevêque de Grenade pour traiter du pouvoir du pape. ci. Le roi de France fait la paix avec les Calvinistes. cii. Arrivée d'un ambassadeur de Malthe à Trente. ciii. Réponse du pape aux instructions du roi d'Espagne. civ. Le pape justifie la clause *proponentibus legatis*.

LIVRE CENT SOIXANTE-QUATRIEME.

1. **A**rrivée du cardinal Moron nouveau légat du concile à Trente, & du comte de Lune. ii. Entretien du cardinal Moron avec les ambassadeurs des princes. iii. Réception du cardinal Moron dans une congrégation. iv. Mort de Pierre Soto religieux Dominicain. v. Il écrit au pape sur la résidence trois jours avant sa mort. vi. Arrivée du cardinal Navagero au concile en qualité de légat. vii. Sommaire des instructions données au cardinal Moron pour l'empereur. viii. Les Impériaux proposent de faire opiner par nations, le légat s'y oppose. ix. Le pape s'explique sur la suspension & sur la liberté du concile. x. Réponses des Ministres de l'empereur aux reproches du pape. xi. Le pape se justifie sur ce que les légats le consultoient en tout. xii. Réponse de l'empereur à ces raisons du pape. xiii. Replique du légat Moron à l'empereur. xiv. Autre article de ces instructions sur la clause *proponentibus legatis*. xv. Réponse de l'empereur à cet article. xvi. Ce qu'on lui répond sur la réformation du chef de l'église qu'il demande. xvii. L'empereur répond à ces articles des instructions du pape. xviii. Le légat fait effa-

1563. cer le mot de Chef de l'écrit de l'empereur, & répond au reste. xix. De la création des cardinaux, & de l'élection des évêques xx. On propose l'article de la résidence. xxi. Le pape s'excuse pour ne point se rendre à Trente. xxi. Le légat ménage un entretien particulier avec l'empereur, xxi. Articles dont les légats conviennent avec le roi. xxiv. Autres articles sur lesquels ils ne s'accordent pas. xxv. Réponse de l'empereur à la lettre du cardinal Moron. xxvi. Le sieur de Lansac presse le légat Novagero sur la réformation. xxvii. Arrivée du secrétaire Musotte de Rome à Trente. xxviii. On lit la lettre de la reine d'Ecosse dans une congrégation. xxix. Autre congrégation où l'on traite des abus de l'ordre. xxx. Discours du cardinal de Lorraine sur cette matière. xxxi. Il parle contre les cardinaux qui ont des évêchez. xxxii. L'archevêque de Grenade parle aussi sur la même matière. xxxiii. Sentiment de l'archevêque de Lanciano contre la contumace des évêques d'Allemagne absens. xxxiv. Raisons de l'évêque de Cinq-Eglises ; pourquoi les Allemands n'envoyent point leurs procureurs au concile. xxxv. Réponse du cardinal Simonette à cet évêque. xxxvi. L'évêque de Philadelphie prend la défense des évêques titulaires. xxxvii. Arrivé du cardinal Moron d'Inspruck à Trente. xxxviii. On remet la session au quinzième de Juin. xxxix. On reçoit l'ambassadeur d'Espagne dans une congrégation. xl. Réponse de du Ferrier à la protestation de l'ambassadeur d'Espagne xli. Discours d'un docteur Espagnol au nom du comte de Lune. xlii. Réponse du concile au comte de Lune, & au docteur Espagnol. xliii. Les François croient que le pape a décidé la préssence contre eux. xliiv. Le pape écrit à ses légats en faveur du roi d'Espagne. xlv. Le cardinal Borromée écrit

la-dessus aux légats & à Moron en particulier. XLVI. 1563.
Entretien de Visconti avec le cardinal de Ferrare à Turin.
 XLVII. *Entrevüe du cardinal de Lorraine avec celui de*
Ferrare. XLVIII. *Le légat trouve le cardinal de Lor-*
raine fort irrité contre Moron. XLIX. *Ormanette parti pour*
la Baviere avec des ordres du pape. L. *Arrivée du prési-*
dent Birague à Trente. LI. *D'Oysel enuoyé au roi d'Es-*
pagne pour faire transférer le concile. LII. *Réponse du roi*
d'Espagne aux propositions d'Oysel. LIII. *Ce qu'il répond*
sur la menace d'un concile national en France. LIV. *Bira-*
gue presente la lettre de Charles IX. au concile. LV. *Son*
discours. LVI. *Réponse du concile au discours de Birague.*
 LVII. *Cette réponse est approuvée & admise.* LVIII. *Les*
peres opinent sur les abus dans les congrégations. LIX. *Par-*
tage entre les peres au sujet du sacrement de mariage. LX.
Différens avis pour former le canon sur l'autorité du pape.
 LXI. *Remarques des évêques François sur ce canon.* LXII.
Le pape donne ordre aux légats d'ôter ou expliquer la clause,
les légats proposans. LXIII. *Il revoke les ordres qu'il*
avoit donnez sur cette clause. LXIV. *Il mande à ses légats*
de laisser le concile jouir d'une pleine liberté. LXV. *Il remet la*
décision des affaires à leur jugement & à leur prudence.
 LXVI. *Nouvelle formule sur l'institution des évêques en-*
uoyée au pape. LXVII. *Réponse du pape à ses légats sur*
cette formule. LXVIII. *Congrégations sur la réformation*
de la discipline. LXIX. *L'évêque de Serfane parle en*
faveur des évêques titulaires. LXX. *Discours du pere Lay-*
nez général des Jesuites, sur la réformation. LXXI. *Il parle*
sur le canon de l'élection des évêques. LXXII. *Ce qu'il dit*
sur les évêques titulaires. LXXIII. *Son sentiment sur les*
évêchez & autres benefices. LXXIV. *Manière dont il*

1563. s'explique sur les dispenses. LXXV. Départ du président de Birague pour aller trouver l'empereur à Inspruck. LXXVI. Réponse de l'empereur au président. LXXVII. Arrivée de trois évêques Flamands & trois Théologiens de Louvain. LXXVIII. Les Flamands demandent au concile un decret contre la reine d'Angleterre. LXXIX. On reprend l'affaire de l'archevêque de Toledé, prisonnier à l'inquisition d'Espagne. LXXX. Le pape voudroit l'attirer à lui ; mais Philippe II s'y oppose. LXXXI. Grimani patriarche d'Aquilée demande le renvoi de sa cause au concile. LXXXII. Réponse des légats aux ambassadeurs de Venise. LXXXIII. Les légats insistent à ne vouloir point juger cette affaire sans une bulle du pape. LXXXIV. Le légat est fâché du refus de ses légats. LXXXV. On nomme vingt-trois commissaires pour examiner le procès.

LIVRE CENT SOIXANTE-CINQUIEME.

1. **O**N renvoie l'article de l'élection des évêques à une autre session. II. On retranche ce qui regardoit les évêques titulaires, & l'on approuve les seminaires. III. Contestation renouvelée sur la presséance entre la France & l'Espagne. IV. Lettre du pape aux légats pour satisfaire l'ambassadeur d'Espagne. V. Le cardinal Borromée joint deux de ses lettres à celle du pape. VI. Le comte de Lune arrive dans l'église, & surprend les François. VII. Les François en murmurent, & il s'excite un grand bruit parmi les peres. VIII. Les légats avec d'autres se retirent dans la sacristie pendant le sermon. IX. Les François soutiennent leur droit, & ne veulent point céder. X. L'archevêque

x. L'archevêque de Grenade est envoyé au comte de Lune pour le fléchir. xi. Le comte & les François consentent qu'on ne donnera ni encens ni paix. xii. Ordre à Paleotte de faire une réponse à la protestation des François, ce qu'il refuse. xiii. Les légats écrivent au pape le mauvais succès de l'affaire. xiv. Lettre du cardinal de Lorraine sur cette affaire. xv. Autre lettre du même cardinal au pape. xvi. Les légats mandent au pape que le comte de Lune veut faire exécuter ses ordres. xvii. Lettre du pape à ses légats. xviii. Discours que du Ferrier avoit préparé pour le prononcer en protestant. xix. Le pape apprend avec joye l'accord entre les deux ambassadeurs. xx. Départ du sieur de Lansac de Trente, pour retourner en France. xxi. Lettres de la gouvernante des Pays-Bas au concile. xxii. Avis des peres sur l'institution des évêques. xxiii. Le cardinal de Lorraine propose de comprendre les cardinaux dans le décret de la résidence. xxiv. Congrégation générale où l'on convint de tout. xxv. Le comte de Lune réduit les Espagnols au sentiment des autres. xxvi. Vingt-troisième session du concile de Trente. xxvii. CHAP. I. Institution du sacerdoce de la nouvelle loi. xxviii. CHAP. II. Des ordres sacrez, & des ordres mineurs. xxix. CHAP. III. Que l'ordre est un vrai sacrement. xxx. CHAP. IV. Caractere de l'ordre hierarchique, & pouvoir d'ordonner. xxxi. Canons sur l'ordre au nombre de huit. xxxii. Décret de la réformation. CHAP. I. De la résidence. xxxiii. CHAP. II. Un évêque nommé doit se faire sacrer dans trois mois. xxxiv. CHAP. III. Ordres conferez par les propres évêques. xxxv. CHAP. IV. De ceux qu'on doit recevoir à la tonsure. xxxvi. CHAP. V. De ceux qui se présentent aux ordres. xxxvii. CHAP. VII. Age pour

- 1563* être beneficier, & jouir de la juridiction ecclésiastique. xxxviii. CHAP. VII. Examen de ceux qui se présentent aux ordres. xxxix. CHAP. VIII. Du tems & du lieu de l'ordination. xl. CHAP. IX. Quand l'évêque peut ordonner son domestique. xli. CHAP. X. A qui les abbex peuvent donner la tonsure. xlii. CHAP. XI. Interstices qu'on doit garder dans les ordres. xliii. CHAP. XII. De l'âge pour les ordres majeurs. xliiv. CHAP. XIII. De l'ordination des fondiacres & des diacres. xlv. CHAP. XIV. Qualitez de ceux qu'on doit ordonner prêtres. xlvi. CHAP. XV. Confesseurs doivent être approuvez par l'ordinaire. xlvii. CHAP. XVI. Des ecclésiastiques errans & vagabonds. xlviii. CHAP. XVII. Rétablissement des fonctions des ordres inferieurs à la prêtrise. xlix. CHAP. XVIII. De l'établissement des seminaires. l. Opposition de quelques peres au decret de la résidence. li. Decret pour indiquer la session suivante. lii Le comte de Lune demande qu'on invite les Protestans au concile. liii. Les légats envoient ces chapitres au pape, & lui parlent de l'établissement d'un seminaire à Rome. liiv. On traite l'article des mariages clandestins. lv. Les ambassadeurs François demandent qu'on les déclare nuls. lvi. Les évêques demandent à nommer à toutes les cures. lvii. Demande du comte de Lune, que les légats refutent. lviii. Il se plaint de ce qui s'est passé dans la dernière session. lix. Les légats tâchent de se justifier devant le comte de Lune. lx. Le comte leur reproche de faire des assemblées particulieres d'évêques Italiens. lxi. Les légats écrivent au pape sur la suspension du concile. lxii. Sentiment des peres pour l'absolution du patriarche Grimani. lxiii. On dispute dans une congréga-

sion sur les mariages clandestins. LXIV. Différentes manières dont on dresse les canons sur les mariages. LXV. Avis du cardinal de Lorraine sur cette matière. LXVI. Sentiment du cardinal Madrucce & du patriarche de Venise. LXVII. L'archevêque de Grenade se déclare pour la nullité de ces mariages. LXVIII. Avis de l'archevêque de Rossano. LXIX. Différens avis sur le même sujet. LXX. Le pere Laynez soutient que les mariages clandestins sont bons.

 LIVRE CENT SOIXANTE-SIXIEME.

1. **E** Crit du pere Laynez contre la cassation des mariages clandestins. II. L'ambassadeur de Venise s'oppose à la dissolution du mariage pour adultère. III. Ils proposent un autre modèle de canon. IV. Le pape dépêche Antinori à Trente, & les ordres qu'il lui donne. V. Les légats écrivent au pape sur les oppositions du comte de Lune. VI. L'empereur écrit au cardinal Moron & à celui de Lorraine. VII. Comment le cardinal de Lorraine reçoit cette lettre. VIII. Sa lettre au pape. IX. L'empereur mande à ses ambassadeurs de convenir avec le comte de Lune. X. Changemens que fait l'empereur dans les articles de la réformation. XI. Conseil du comte de Lune, qui n'est point approuvé des Imperiaux. XII. Le légat Moron veut qu'on traite de la réformation de princes. XIII. Remontrances de l'archevêque de Prague, & la réponse du légat Moron. XIV. Défauts que le pape trouve dans l'élection du roi des Romains. XV. Le pape demande que le roi des Romains lui prête obéissance, ce que celui-ci refuse. XVI. Raisons des Imperiaux contre ce serment que le pape exigeoit. XVII.

7563. *Moyen qu'on propose pour accommoder cette affaire.* xviii.
Le roi d'Espagne veut établir l'inquisition à Milan. xix.
Congrégation générale, où l'on reçoit l'ambassadeur de
Malte, & opine sur le sacrement de mariage. xx. *On re-*
touché le décret des mariages clandestins. xxi. *On examine le*
nombre des témoins nécessaires. xxii. *Les peres après bien*
des disputes s'accordent sur deux points. xxiii. *Congrega-*
tion pour accorder les peres sur les mariages clandestins.
 xxiv. *Le légat commence à proposer aux peres de quoi il s'a-*
git. xxv. *Les Théologiens continuent à parler sur cette*
matiere. xxvi. *Cette dispute se termine sans aucun succès.*
 xxvii. *Départ du cardinal de Lorraine pour Rome.*
 xxviii. *Commendon est envoyé nonce en Pologne.* xxix.
Visconti est mandé à Rome par le pape. xxx. *Raisons des*
légats pour ne point continuer le concile. xxxi. *Ce qu'ils*
alleguent pour montrer qu'il le faut finir. xxxii. *Ils opi-*
nent néanmoins en faveur de la suspension. xxxiii. *Ils*
insistent toujours pour achever la réformation, quelque parti
qu'on prenne. xxxiv. *Lettre du roi de France à ses am-*
bassadeurs contre la réformation des princes xxxv. *Mé-*
moire du roi de France envoyé à ses ambassadeurs. xxxvi.
Lettre du même roi au cardinal de Lorraine. xxxvii.
Réponse de ce cardinal au roi de France. xxxviii. *Plain-*
tes de l'ambassadeur du Ferrier au concile. xxxix. *L'évé-*
que de Montefiascone refute son discours. xl. *Apologie de*
ce discours. xli. *Lettre du même ambassadeur au même*
cardinal de Lorraine à Rome. xlii. *Autre lettre de du*
Ferrier au même cardinal. xliii. *Cet ambassadeur se*
plaint au premier légat. xliiv. *Lettres des sieurs du Ferrier*
& de Pibrac au roi. xlv. *Articles de la réformation des*
princes proposez dans le concile. xlvi. *Le comte de Lune*

renouvelle la clause, les légats proposans. XLVII. Le 1563.
 comte insiste à vouloir qu'on retranche ces mots. XLVIII.
 Congrégations sur l'examen des vingt & un articles. XLIX.
 Différens avis d'autres évêques sur ces articles. L. Quel-
 ques évêques pensent différemment sur les exemptions. LI.
 On remet l'examen de l'article de la réformation des prin-
 ces. LII. Plaintes contre le pape sur quelques bénéfices qu'il
 avoit conférés. LIII. Réponse du pape à ses légats sur ces
 plaintes. LIV. Lettre de l'empereur, qui facilite le décret
 des princes. LV. On reprend l'article des mariages clandestins.
 LVI. Décret présenté aux légats par les évêques contre les
 archevêques. LVII. Ce que le pape règle avec le cardinal
 de Lorraine touchant le concile. LVIII. Départ du cardi-
 nal de Lorraine de Rome, & lettre du pape à ses légats.
 LIX. Le pape fait une bulle sur la clause, les légats pro-
 posans. LX. Contestation pour les premières instances des
 causes entre le comte de Lune & les légats. LXI. Le pape
 prononce une sentence contre plusieurs évêques de France
 suspects d'hérésie. LXII. Jugement prononcé par le même
 pape contre la reine de Navarre. LXIII. Le roi se plaint
 au pape de cette sentence. LXIV. Les ambassadeurs de
 France ne veulent pas retourner à Trente. LXV. Congrè-
 gations pour régler les décrets de la session suivante. LXVI.
 On y parle de l'exemption des chapitres & des premières
 instances. LXVII. Mémoire envoyé de Rome pour tenir le
 concile. LXVIII. Le cardinal de Lorraine se charge de
 présenter ce mémoire aux pères. LXIX. Congrégation gé-
 nérale, qui prépare à la session. LXX. On propose les décrets
 & les canons.

Fin des Sommaires.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le Tome Trente-troisième de la Continuation de l'Histoire Ecclesiastique de Monsieur l'Abbé Fleury. En Sorbonne le 10. Février 1734.

DE L'ORME

P R I V I L E G E D U R O Y.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut: Notre bien amé PIERRE-FRANÇOIS EMERY, ancien Adjoint des Libraires & Imprimeurs de Paris, Nous ayant très humblement fait remontrer que Nous avions accordé à son pere nos Lettres de Privilege pour l'impression de plusieurs Ouvrages, & entr'autres, l'Histoire Ecclesiastique du feu sieur Abbé Fleury, notre Confesseur, sans avoir achevé ledit Ouvrage, & qu'on lui avoit remis un Manuscrit intitulé: *Histoire Ecclesiastique des trois derniers Siècles, Quinze, Seize & Dix-Septième Siècles, avec le commencement du Dix-huitième*: ce qu'il ne peut faire sans que Nous lui accordions de nouvelles Lettres de Privileges, qu'il Nous a fait supplier de lui vouloir accorder, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & en beaux caractères, suivant la feüille imprimée & attachée pour modèle sous le contre-scel des Présences: A CES CAUSES, Voulant favorablement traiter ledit Emery, & l'engager à Nous donner la suite de ladite Histoire Ecclesiastique, avec la même attention & la même exactitude qu'il Nous a donné ci-devant les vingt premiers Volumes dudit feu sieur Abbé Fleury

notre Confesseur, Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Presentes, d'imprimer ou faire imprimer la suite de l'Histoire Ecclesiastique, à commencer au quinziesme Siècle jusqu'à présent, qui est composée par le Sieur * * * en tels Volumes, forme, marge, caracteres, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée pour modèle sous le contre-scel desdites Presentes, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de quinze années consécutives, à compter du jour de la date desdites Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ladite Histoire Ecclesiastique ci-dessus spécifiée, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque pretexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, même de traduction étrangere ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de dix mille livres d'amende contre chacun des contrevans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts, à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'Impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixieme Avril dernier, & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé, qui aura servi de copie à l'impression de ladite Histoire, sera remis dans le même

État où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde de Sceaux de France, le Sieur Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en fera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre dit très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le sieur Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles, vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûement signifiée: & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notaire Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le vingtième jour du mois de Décembre, l'an de grace mil sept cens vingt-cinq, & de notre Règne le onzième. Par le Roy en son Conseil, S A M S O N.

Registré sur le Registre VI. de la Chambre royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, No. 644. fol 278. conformément aux anciens Règlemens confirmés. par celui du vingt-huit Février 1723. A Paris le 24. Décembre 1725.

BRUNET, Syndic.

J'ay cédé à Madame la Veuve GURIN, & à Monsieur HIPOLYTE LOUIS GURIN, son fils, Libraires à Paris, un tiers dans le présent Privilège; un autre tiers à Monsieur JEAN MARINETTE aussi Libraire à Paris; & reconnois que l'autre tiers appartient aux Sieurs SAUGRAIN & MARTIN mes beaux-frères & moi soussigné. A Paris le quatrième Janvier 1726.

P. F. EMERY.

Registré sur le Registre VI. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, pag. 283. conformément aux Règlemens & notamment à l'Arrêt du Conseil du 12. Août 1703. A Paris le quatrième Janvier 1726.

BRUNET, Syndic.



DISCOURS

SUR LE RENOUVELLEMENT

des Etudes, & principalement des Etudes Ecclésiastiques, depuis le XIV. Siècle.



LES hérésies qui attaquèrent l'église dans le XVI. siècle, ne furent pas les seuls maux qui affligèrent les pères assemblés à Trente pour la tenue du dernier concile général, ni les seuls auxquels ils s'achèrent de remédier. L'ignorance causée par la négligence des clercs, & par les mauvaises études que la plupart faisoient, ne leur parut pas un mal moins dangereux & moins funeste, & ils crurent avec raison qu'un de leurs devoirs principaux étoit de la bannir du clergé, autant qu'il seroit en eux. Le concile de Cologne tenu en 1536. avoit déjà eu les mêmes vûes, & son zèle l'avoit porté à renouveler le XIX. canon de celui de Latran, tenu sous le pape Innocent III. qui ordonne que dans les églises cathédrales, & dans les colle-

Tome XXXIII.

I.
Renouvellement du XIX. canon du concile de Latran, qui ordonne que dans les églises il y ait un fonds pour entretenir un maître habile.

*Concill. Labb.
t. 14. p. 557. l'ij.
ecclésiast. l. 137.*

ij *Discours sur le Renouvellement des Etudes*,
giales même, il y ait un fonds pour entretenir un
maître habile, qui enseigne aux clercs les sciences
convenables à leur état. Il avoit eu soin de faire
remarquer que l'observation de ce canon étoit d'au-
tant plus nécessaire, qu'elle n'est pas moins avanta-
geuse à l'état qu'à l'église, & que l'ignorance entraî-
ne toujours avec elle des maux d'autant plus consi-
derables qu'ils durent long-tems, & qu'il est très-
difficile de les guérir. Les peres assemblez à Trente
n'ignoroient pas ces canons, & ils se firent gloire
d'imiter la sagesse des conciles où ils avoient été
faits. Ce fut dans cet esprit & pour marcher sur ces
traces dont on ne s'étoit jamais écarté sans s'expo-
ser à de fâcheuses suites, qu'ils renouvelèrent so-
lemnellement le canon du concile de Latran dont
on vient de parler, & qu'ils en ordonnerent l'exécu-
tion.

*Concil. Trid.
sess. 23. c. 18.*

On a vû en effet dans les volumes précédens de
cette histoire, combien l'on avoit été de tems à re-
venir des maux que la Barbarie des IX. X. & XI.
siècles avoit introduits dans l'église, & qui avoient
nécessairement réjailli sur l'Etat. L'établissement des
Universitez qui ne prirent ce nom qu'au commen-
cement du XIII. siècle, quoique quelques-unes fus-
sent déjà presque formées sous le nom d'écoles,
commencerent à chasser cette barbarie, & renouvel-
lerent les études. Mais ces écoles avoient eu le mal-
heur de ne commencer elles-mêmes à s'établir que dans
un siècle où le goût des bonnes études étoit perdu,
& la manière dont on étudioit étoit peu propre
à le faire renaître, comme on peut le voir dans le
cinquième discours de M. l'abbé Fleuri, presque tout
employé à faire connoître les études que les ecclé-
siastiques faisoient alors & la voie qu'ils prenoient
pour y réussir. Ce n'est pas le moyen d'arriver que
de choisir mal la route, & un ancien poëte a eu

*Cinquième disc.
sur l'hist. ecclési.*

raison de le dire, l'ouvrage est à moitié fait quand on a bien commencé. C'est cette route si frayée dans l'antiquité, & que l'on a dans la suite perdu si long-tems de vûe, qu'un petit nombre d'heureux génies a enfin comme rétablie dans le XIV. siècle. Ils y sont entrez, leur exemple & leurs préceptes y ont introduits beaucoup d'autres: l'église & la république y ont trouvé leur gloire & leur avantage. Mais comment y sont-ils parvenus? en étudiant les langues sçavantes, & en perfectionnant les langues vulgaires, en lisant les anciens dans leurs sources, en s'appliquant à l'histoire, à la critique, à la recherche des livres originaux, à l'étude des anciens monumens. C'est la remarque judicieuse que M. l'abbé Fleuri fait dans le Discours dont nous venons de parler, & dont celui-ci ne sera proprement qu'une suite.

Ovid.

Cinquième discours à la fin

* L'étude des langues est en soi un exercice ennuyeux & difficile; l'homme est naturellement paresseux & ennemi de l'application. Ces deux raisons ont fait que l'on a assez long-tems négligé l'étude des langues, sçavantes depuis même que les écoles eurent commencé à jouir du repos que les inondations des Barbares leur avoient si long-tems enlevé.

II.
Etude des langues.

On se contentoit alors de la langue Latine, & il n'y avoit presque même que les ecclésiastiques qui la sçussent. Nous comprenons les moines & les religieux sous ce nombre. La connoissance de cette langue a toujours été nécessaire au clergé séculier & régulier. On ne pouvoit entendre sans elle l'écriture sainte, les livres de théologie & de droit canon, les offices qui sont en usage dans l'église. Mais dans les siècles dont nous parlons, cette langue étoit tellement dégénérée de la noblesse, de l'élégance & de la pureté de celle que l'on parloit dans le siècle d'Auguste, & dont on retrouve encore de beaux ves-

III.
De la langue Latine.

iv *Discours sur le Renouvellement des Etudes*,
tiges dans les peres des premiers siècles de l'église
Latine, qu'elle en étoit méconnoissable. C'étoit pro-
prement une autre langue qu'il faut étudier aujour-
d'hui sérieusement si on veut l'entendre, comme l'é-
prouvent ceux qui par nécessité ou par goût s'appli-
quent à la lecture des actes, des décrets, des ordon-
nances, des chartes & des autres monumens de ces
siècles d'ignorance & de barbarie.

L'étude que quelques génies plus heureux & plus
pénétrans firent enfin des bons auteurs qui ont fait
autrefois tant d'honneur à l'Italie, & dont la répu-
tation depuis long-tems ressuscitée ne mourera sans
doute jamais, réveilla le goût & porta les premiers
coups à la barbarie, dont on avoit reçu la domina-
tion sans s'en plaindre. On eut honte de ce la-
tin grossier qu'il suffisoit presqu'alors de parler
& d'écrire pour s'acquérir la réputation d'hom-
me sçavant. Les meilleures sources une fois connues,
on y puisa. Cicéron, Salluste, Tite-Live, Virgile,
Horace & tant d'autres si long-tems oubliés ou ex-
trêmement négligés, furent recherchés avec empres-
sement : on les lut, & on les goûta. L'étude qu'on
en fit devenant commune, changea insensiblement
la face des universités ; le style devint plus poli &
plus élégant, & par-là, il fut plus net & plus facile
à entendre. On renonça à ces figures outrées, à ces
enfures ridicules dont on chargeoit auparavant son
style ; on commença à aimer le naturel, à se rappro-
cher d'une simplicité élégante, qui dénotoit la renais-
sance du bon goût, & en peu d'années l'on ne tar-
da pas à être en état de distinguer les bons auteurs
des auteurs médiocres. Laurent Valla qui avoit été
presque le premier qui eût fait remarquer la barbarie
des siècles précédens, fut aussi l'un des premiers
qui apprit à l'éviter. C'est un des auteurs de son tems
qui a le plus contribué à rétablir l'éloquence Latine.

*Vallæ hist. crit.
lat. ling. p. 103.
& suiv.*

il la possédoit dans un degré qu'un meilleur siècle eut envié. Chrysoloras, quoique grec d'origine, rendit le même service à la langue latine. Maître excellent, il eut des disciples qui l'égalèrent, & qui le surpassèrent même. On vit sortir de son école Leonard Aretin, François Barbaro, Guarini, Pogge & plusieurs autres dont la latinité est de beaucoup supérieure au plus grand nombre des auteurs du moien âge, qui avoient écrit avant eux en cette langue. Erasme l'écrivoit & la parloit avec beaucoup d'élégance. Hermolao Barbaro, le Mantouan, Pic de la Mirande, Ange Politien, le cardinal Bembo, les Manuces, Sadolet, Muret, & beaucoup d'autres ont montré un génie supérieur & une élégance de style qui avoit disparue pendant bien des siècles, & que l'on a encore perfectionnée depuis. L'Italie, la France & l'Espagne même virent alors des sçavans que l'ancienne Rome n'auroit pas desavouez. Loüis Vivès, Espagnol, a rendu de grands services aux lettres par ses ouvrages, & en particulier par celui où il traite au long de la corruption des arts. On ne peut encore trop lire aujourd'hui cet écrit, quoique depuis long-tems on ait évité la plus grande partie des défauts qui y sont repris si justement, & avec une si grande pénétration d'esprit. Le pape Nicolas V. prêta la main à ces sçavans, & de peur que l'indigence ne retardât les biens qu'il espéroit de leurs veilles & de leurs travaux, il les combla de bienfaits; il fit chercher à ses dépens, même dans les pays étrangers les manuscrits qu'il pût recouvrer; il mit par là ces sçavans en état de les étudier, de conformer leur style à ceux des anciens, & de profiter de leur érudition. Paul V. en 1610. après avoir confirmé la bulle de Clement V. si favorable aux études, ajouta qu'il vouloit que ceux qui auroient fait plus de progrès dans les langues, fussent préferrez aux autres pour le doctorat, & que si c'étoient

vj *Discours sur le Renouvellement des Etudes*,
des religieux, on les choisît préférentiellement pour
remplir les dignitez de leurs ordres. Il profitoit ainsi
pour le bien commun de l'église de l'amour propre
qui est naturel aux hommes : il animoit l'ardeur pour
l'étude par cette émulation ; & il ne faisoit rien d'ail-
leurs que de juste, puisque le titre de docteur ne doit
pas être un vain nom, qu'il faut le mériter & l'hon-
orer en répondant à ce qu'il signifie, & qu'enfin il
est important de ne mettre dans aucune place distin-
guée que ceux qui sont en état de la remplir, & de
ne confier la direction des autres attachée à toute
supériorité, qu'à ceux qui peuvent en être la lu-
mière.

IV.
Caractères de
quelques écri-
vains des XV. &
XVI. siècles.

Si quelque défaut, au milieu de cette émulation,
gâta le style de plusieurs, ce fut une imitation trop
contrainte de Cicéron, dont quelques auteurs du
XV. & du XVI. siècle affectèrent trop de faire passer
les expressions & les phrases même dans leurs ouvra-
ges, sans examiner assez si le sujet le demandoit, &
si ces dépouilles étrangères n'étoient pas plus propres
à déparer leurs écrits qu'à les orner. Les beautés ne
plaisent qu'en leur place naturelle. Un assemblage
bizarre & mal concerté de belles choses, ne peut faire
qu'un tout ridicule. Le défaut de ces auteurs étoit
encore un reste du mauvais goût qui ne cédoit qu'avec
peine une domination qu'il avoit long-tems
usurpée.

C'est ce qui fait que depuis le rétablissement des
lettres en Europe, il a fallu, ce semble, faire une nou-
velle distinction entre les écrivains profanes, & les au-
teurs ecclésiastiques, quoique tous fissent profession du
Christianisme. Les premiers sont ceux qui paroissent
n'avoir presque point ambitionné d'autre gloire que
celle de faire revivre la gentilité dans leurs écrits ; de
parler & d'écrire en style de payen dans toute rencon-
tre, d'imiter jusqu'aux défauts des anciens, & de

s'assujettir à toutes leurs manieres , sans avoir égard aux circonstances des tems , des lieux , des personnes , & de l'état présent des choses de leur siècle. De-là en particulier l'affectation ridicule de plusieurs sçavans des XV. & XVI. siècles , de ne prendre que des noms Romains , de rejeter ceux qui les faisoient connoître de leur famille , que la naissance leur avoit donnez , & que le Christianisme même avoit consacré. De-là encore ces assemblées presque toutes payennes qu'ils formoient entre eux , où l'on changeoit la destination des études dont le but est de nous faire rechercher la vérité pour la connoître & l'aimer davantage , en un commerce d'amour propre , de vanité , & souvent de pédanterie. De-là enfin ces abus énormes de la science qui se sont trouvez dans ces sçavans qui n'osoient lire l'écriture sainte dans le texte latin de peur de gâter leur propre latinité , qui ne pouvoient souffrir les livres qui traitoient des matières de la religion , sans laquelle néanmoins toute science devient inutile pour le salut , de peur d'alterer leur goût pour les antiquitez Grecques & Romaines , qui ne pouvoient se résoudre à lire leur breviaire en latin , parce qu'ils ne pouvoient souffrir celui de la bible & des offices de l'église. Ceux qui ont évité ces défauts , sont ceux qui plus raisonnables & plus chrétiens , & par conséquent plus judicieux , ont fait un choix sensé de ce que les anciens payens ont écrit , & qui se pouvoit appliquer à l'usage du tems auquel ils écrivoient , & à la matière qu'ils traitoient , qui n'ont point fait difficulté d'employer des termes ecclésiastiques pour exprimer des choses purement ecclésiastiques , & qui par leur conduite ont montré aux autres les regles du bon sens & l'art de la véritable éloquence.

Heureusement que ces derniers ont eu plus d'imitateurs que les premiers , principalement depuis le XVI. siècle , & surtout en France : car la plupart des

viiij Discours sur le Renouveauement des Etudes ,
academies que l'on a formées dans ce siècle & dans le
suivant en Italie, ont beaucoup retenu de ce mauvais
goût que nous blâmons, & de ces ressemblances avec
le paganisme qui doivent paroître si méprisables.

V.
De la langue
Grecque.

L'étude de la langue grecque si nécessaire pour ren-
dre véritablement service à l'église, & qui a tant con-
tribué aussi au renouvellement des lettres, a recom-
mencée presque en même tems que l'étude de la lan-
gue latine. On sçait dans quelle confusion l'ignorance
de la premiere a jetté les plus grands hommes de
l'église latine durant huit ou neuf cens ans. Mais on
fut très-long-tems à en appercevoir le remede, ou du
moins à s'en servir, & au tems même de S. Thomas
le grec passoit pour une chose si monstrueuse qu'on
l'évitoit presque comme un écueil : *Græcum est, non
legitur*. Cependant la moitié des conciles généraux
sont écrits en cette langue, & les peres de l'église
grecque qui sont en grand nombre, ne méritent pas
moins d'être lûs que les latins. Ils sont comme ceux-
ci partie de la tradition : ils sont comme eux dépositaires
de la doctrine de l'église. Comment entendre bien
leurs écrits si on ignore leur langue ? Les traductions
sont presque toujours infidèles ou imparfaites. Les
meilleures même ne rendent souvent que faiblement
les expressions des originaux. On se prive d'une partie
du bien que l'on peut posséder tout entier quand on ne
le reçoit, pour ainsi dire, que par les mains d'autrui.
S'il arrive d'ailleurs des contestations sur le vrai sens
d'un passage ; & combien n'en est-il pas arrivé : ce n'est
pas sur la traduction que l'on dispute, mais sur le texte
même. Ce n'est pas la traduction qui sert de fondement
à la décision, c'est le texte original. Combien celui qui
sçait le Grec, a-t'il donc d'avantage sur celui qui l'ignore ?
Combien tirera-t'il plus de profit, & aura-t'il plus de plaisir,
en lisant chaque auteur dans la langue dans laquelle il

a écrit ? Enfin les livres du nouveau Testament sont écrits en grec , & quand la vénération que l'on doit avoir pour ces saints oracles, n'eut pas été un motif assez puissant pour porter à étudier la langue dans laquelle l'esprit saint les a dictés , la nécessité de les bien entendre , devoit y engager.

Je ne sçai si l'on avoit fait ces réflexions qui me semblent si naturelles, avant que l'invasion de la Grece par les Turcs au milieu du XV. siècle, eut forcé les sçavans de ces pays à chercher une retraite dans les royaumes plus voisins du nôtre. Mais il me paroît que c'est à cet événement que l'on doit rapporter le renouvellement de l'étude de la langue grecque en Europe. L'Italie profita la première des débris de la Grece. La Maison de Médicis les reçut dans son sein, & l'on peut dire qu'ils payerent l'Europe entière, des gratifications & des bienfaits qu'ils reçurent de cette Maison. Chrysoloras enseigna la langue grecque en Italie avec beaucoup de réputation , & eut un grand nombre de disciples qui lui firent honneur. L'estime qu'ils s'acquirent, & les biens dont on les combla, exciterent de l'émulation , & la langue grecque auparavant si négligée , qu'elle étoit devenue presque inconnue , fut sçue d'un grand nombre , & ce fut presque une honte de l'ignorer. Demetrius Chalcondyle, Argyropule, Budé, Érasme & plusieurs autres ne contribuèrent pas peu à la mettre en honneur par l'éclat avec lequel ils l'enseignèrent, & par le concours étonnant de ceux qui voulurent prendre leurs leçons. Quelques-uns de ces grecs que la maison de Médicis avoit recueillis, & plusieurs de leurs disciples vinrent aussi en France. Louis XI. les y reçut avec plaisir , & les y attacha par des récompenses : & plusieurs y trouverent des établissemens tres-honorables qu'ils n'auroient osé espérer dans leur patrie. Gregoire Tiphernas, Italien, l'un des disciples de Chrysoloras,

x *Discours sur le Renouvellement des Etudes*, enseigna la langue Grecque à Paris dès 1470. & eut pour successeur George Hermonyme, sous qui étudia le célèbre Reuchlin que l'on a voulu faire hérétique malgré lui: enforte qu'en moins de vingt ans l'étude de la langue grecque se vît répandue dans presque toute l'Europe.

Par cette voie, l'antiquité tant profane qu'ecclesiastique ne fut plus un pays inconnu; sans sortir du repos & de la tranquillité de son cabinet, on la parcourut avec plaisir & avec utilité: on put puiser la vérité dans sa source: on se vit en état d'éviter les méprises de ceux qui ne l'avoient envisagée qu'avec des yeux étrangers; on put confondre ceux qui s'autorisoient des noms les plus respectables de l'antiquité, pour donner du corps à leurs chimères, ou appuyer leurs erreurs. Le catholique forcé d'en venir aux mains avec l'hérétique, lui enleva les armes dont il se servoit contre l'église, & le terrassa avec les mêmes autorités qu'il prétendoit faire valoir contre nos dogmes.

VI.
De la langue
hébraïque.

Un ecclesiastique, & tout autre sçavant qui veut approfondir l'écriture, de toutes les études celle qui convient le mieux au premier, & à quiconque est maître de son loisir, ne peut se passer de l'étude de la langue hébraïque, & l'on en sentit la nécessité dès qu'on eut recommencé à reprendre le goût des lettres. C'est en effet la langue originale des livres saints, & dans les premiers siècles de l'église, on en regardoit l'étude comme presque indispensable. Les protestans voudroient bien se faire passer pour en avoir été les restaurateurs en Europe: mais il faut qu'ils reconnoissent qu'à cet égard, s'ils sçavent quelque chose, ils en sont redevables aux catholiques qui ont été leurs maîtres, & les sources d'où dérive aujourd'hui tout ce que l'on a de meilleur & de plus utile touchant les langues orientales. Jean Reuchlin qui a passé la plus grande partie de sa vie dans le XV. siècle, étoit cer-

tainement catholique, & il fut aussi l'un des plus habiles dans la langue hébraïque, & le premier des chrétiens qui l'ait réduit en art. Jean Wessél de Groningue lui avoit appris à Paris les élémens de cette langue, & lui-même eut des disciples en qui il avoit reveillé l'amour pour cette étude. C'a été pareillement par le secours de Pic de la Mirande qui étoit vraiment attaché à la communion de l'église Romaine, que l'ardeur pour l'hébreu s'est animée dans l'occident. Les hérétiques du tems du concile de Trente, qui sçavoient cette langue, l'avoient apprise la plupart dans le sein de l'église qu'ils avoient abandonnée, & leurs vaines subtilitez sur les sens du texte, excitèrent davantage les vrais fidèles à approfondir de plus en plus une langue qui pouvoit tant contribuer à leur propre triomphe & à la défaite de leurs ennemis. Ils entroient d'ailleurs en ce point dans l'esprit du pape Clement V. qui dès le commencement du XIV. siècle avoit ordonné que le grec & l'hébreu, & même l'arabe & le chaldéen, fussent enseignés publiquement pour l'instruction des étrangers, à Rome, à Paris, à Oxfort, à Boulogne, & à Salamanque. Car le but de ce pape qui connoissoit si bien les avantages que l'on retire des études faites avec solidité, c'étoit de faire naître pour l'église par l'étude des langues un plus grand nombre de lumieres propres à l'éclairer, & de docteurs capables de la défendre contre toute erreur étrangere. Son dessein particulier étoit que la connoissance de ces langues, & surtout de celle de l'hébreu, renouvellât l'étude des livres saints, que ceux-ci lûs dans leur source, en parussent encore plus dignes de l'esprit saint qui les a dictés, que leur noblesse jointe à leur simplicité, connus de plus près, les fissent reverer davantage, & que sans rien perdre du respect qui est dû à la version latine, on pût sentir que la connoissance du texte original, étoit encore plus utile à l'église pour appuyer

xij *Discours sur le Renouveau des Etudes*,
la solidité de la foi, & fermer la bouche à l'hérétique.

VII.
Etablissement
du college royal
à Paris.

Les vûes de Clement V. furent remplies dans toute leur étendue, par l'établissement du college royal à Paris, que l'on doit au crédit du sçavant Budé & à son amour pour les lettres, & dont Genebrard met la fondation vers l'an 1528. sous le roi François I. Ce prince, ami des sciences & de ceux qui les cultivoient, eut soin de faire remplir les places de ce college par les plus habiles qu'il put trouver, & il n'examina pas toujours s'ils étoient ses sujets, mais s'ils étoient les plus capables. Paul le Canosse & Agathio Guidacerio qui y professèrent les premiers la langue hébraïque, étoient étrangers, mais Vatable qui leur succéda, étoit de Picardie. Ce grand homme a fait beaucoup d'honneur à la nation, par la connoissance profonde qu'il avoit de l'hébreu, & par le bon usage qu'il en a fait, surtout dans ses notes sur la bible si justement estimées. Pierre Danés qui remplit le premier la chaire en langue grecque, étoit Parisien : Jacques Toussaint qui lui succéda, étoit de Champagne. Ces professeurs avoient une multitude étonnante de disciples qui s'empressoient de les écouter pour profiter de leurs lumières. On venoit prendre leurs leçons de tous les pays de l'Europe, & l'on en remportoit chez soi plus de goût pour les bonnes études, plus de facilité pour les faire, plus d'amour pour l'antiquité, plus de connoissance de l'écriture sainte & des peres, des orateurs & des historiens, des poëtes même & des philosophes : car on établit au college royal des chaires pour presque toutes les sciences que l'on y enseignoit gratuitement, & chacun forma dans son pays des disciples qui en eurent d'autres, & qui perfectionnerent par leur application, & par de nouvelles découvertes, ce que ceux-ci leur avoient appris. Cet établissement a toujours subsisté depuis avec

honneur & avec utilité, quoique variée selon les tems. Il subsiste encore aujourd'hui, & si le concours n'approche plus de celui que l'on y voyoit dans le XVI. siècle, c'est moins la faute des professeurs, que le relâchement pour l'étude des langues sçavantes dans lequel on est tombé presque aussi-tôt que les disputes avec les herétiques sont devenues moins vives & moins frequentes. Il me semble que l'on a repris cette étude avec une nouvelle ardeur depuis le commencement du XVIII. siècle, & l'église doit souhaiter qu'elle se fortifie & qu'on y persévère. On peut rendre encore une autre raison de ce que le college royal a été moins fréquenté depuis près d'un siècle: c'est qu'il s'est formé un si grand nombre d'établissements presque semblables en differents endroits de l'Europe, qu'il n'est plus nécessaire de sortir de son pays pour approfondir les connoissances qui sont le but de ces établissements; & cet avantage n'est pas peu estimable, puisque l'on est plus porté à apprendre ce que l'on peut sçavoir avec moins de peine & de frais.

Deux choses avoient beaucoup contribué encore au renouvellement des lettres avant la fondation du college royal, l'invention de l'imprimerie que l'on met vers le milieu du XV. siècle, & la bibliothèque de Fontainebleau. La première fut un bien général, & commun à toutes les nations. Jusques-là les livres étoient non-seulement rares & chers, parce qu'ils n'étoient que manuscrits; mais encore très-souvent imparfaits, parce qu'il falloit s'en rapporter à des copies que l'ignorance avoit alterez. Mais l'imprimerie une fois trouvée, & n'ayant pas tardée à se perfectionner, les livres furent plus communs, plus faciles à lire, & plus exacts, & avant la fin du XV. siècle la plupart des meilleurs en tout genre, pouvoient être à peu de frais, entre les mains de tout le monde.

L'établissement de la bibliothèque de Fontaine-

xiv *Discours sur le Renouvellement des Etudes*,
 bleau fut un avantage plus particulier à la France ;
 il n'y avoit eu jusques-là de bibliothèque royale que
 celle de Blois, fondée par Charles duc d'Orléans ,
 qui a peut-être été le meilleur poète de son tems ,
 & le prince de son siècle le plus instruit dans la lit-
 terature , comme on le voit par ses écrits que l'on
 conserve à la bibliothèque du roi de France. Louis
 XII. son fils enrichit tellement cette bibliothèque ,
 que sous son regne elle fut regardée comme une des
 choses les plus rares qui fut-en France. Le célèbre
 Jean Lascaris qui étoit venu en ce royaume avec
 le roi Charles VIII. au retour de ce prince de l'ex-
 pedition de Naples, donna à cette nouvelle bibliothé-
 que beaucoup de manuscrits grecs , dont le nombre
 fut encore augmenté de 60. volumes achetez par
 Jérôme Fondule , sans compter ceux que Jean de
 Pins acquit pendant ses ambassades de Venise & de
 Rome. Ces manuscrits étoient communiquez aux
 sçavans , & leur lecture contribua certainement au
 progrès des sciences. Tout devient utile dans un re-
 nouvellement , & la facilité que l'on trouve à s'in-
 struire , en augmentant les connoissances , augmente
 aussi pour l'ordinaire le désir d'en acquérir de plus
 grandes.

VIII.
 Etude des lan-
 guages vulgaires.

Mais je pense que les progrès des sciences eussent
 été moins considérables & moins rapides , si , con-
 tens de n'étudier que les langues sçavantes, on eut
 négligé d'apprendre celles qui sont en usage chez
 les peuples avec lesquels la nature nous a unis. La
 religion certainement y eut moins gagné. On ne peut
 en parler au peuple ni en grec, ni en hébreu , & le
 latin même n'est entendu que du petit nombre. Il
 faut donc en parler à chacun dans la langue qu'il
 entend. Nos missionnaires n'auroient fait aucun fruit ,
 quelques chargez qu'ils eussent été d'hébreu & de
 grec, s'ils eussent ignoré le langage des peuples chez qui

ils étoient envoyez, & leur zele n'eût pû y suppléer, quelque grand qu'on le suppose. Il faut me parler Italien, Allemand ou François, si je n'entends que ces langues, & que vous vouliez que je comprenne ce que vous avez à m'apprendre. Excepté la langue latine, il est même difficile, pour ne pas dire presque impossible, que l'on soit assez familiarisé avec les autres langues sçavantes, pour lier une conversation bien longue avec ceux même qui les sçavent dans une égale perfection. Toute langue qui n'est point dans l'usage commun, il est extrêmement rare qu'on la parle avec cette facilité qui est nécessaire pour se faire écouter avec plaisir, & par conséquent avec fruit, & quand cela seroit, où trouver des auditeurs? Aussi les langues vulgaires ont-elles été encore plus communément étudiées depuis le renouvellement des lettres que les langues sçavantes, principalement par ceux qui étoient chargez de l'instruction des peuples. On a fait plus, & l'avantage dont je veux parler n'étoit pas moins nécessaire: on s'est appliqué à perfectionner ces langues vulgaires.

En effet la partie de l'éloquence la plus nécessaire pour les matieres de la religion, c'est de s'exprimer en bons termes. Dans quelque langue que l'on parle, la barbarie du discours rend les choses confuses & n'est capable que d'en donner du dégoût. Il est vrai que l'on doit plus faire attention à la vérité des choses qu'à la beauté du discours: mais l'homme étant tellement disposé que la politesse & la pureté du discours lui font mieux sentir & goûter les choses mêmes, au lieu que la grossièreté & la barbarie du style ennuient & déplaisent, il faut, autant qu'il est possible, s'exprimer d'une manière propre à se faire écouter, en rendant, comme dit saint Augustin, les choses faciles à comprendre, agréables à entendre, & capables de toucher. C'est ce qu'on ne

*Dupin, méthode
pour étudier la
théolog. p. 71.*

*S. Aug. l. 4. de
doctr. christ.*

xvj *Discours sur le Renouvellement des Etudes* ;
sçauroit faire qu'en parlant bien & en bons termes.
C'est donc une des raisons pour lesquelles on s'est
tant appliqué depuis le XV. siècle à polir même les
langues vivantes & à les perfectionner. On a senti que
le commerce entre ceux d'une même nation en de-
viendroit plus libre, plus ordinaire, plus utile, si la
politesse qui fait tant d'impression sur les esprits, &
même sur les cœurs, s'emparoit du langage; que de
la politesse du discours, on passeroit insensiblement
à celle des mœurs, & que réciproquement la poli-
tesse des mœurs augmenteroit celle du discours;
que le sçavant pourroit se faire écouter avec plaisir
de celui qui ne l'est pas; que les trésors de la science
ne seroient plus fermés au peuple, si l'on pouvoit
mettre celui-ci à portée d'y puiser; qu'on y parvien-
droit en lui parlant une langue familière, & dont
les graces attireroient son attention, & lui ôteroient
la plus grande partie des épines qui se rencontrent
dans l'étude; que la religion sur tout y gagneroit
considérablement, si l'on pouvoit l'expliquer au sim-
ple d'une manière proportionnée à sa simplicité, &
lui mettre entre les mains des livres écrits en sa lan-
gue, & où la netteté & la clarté du discours dimi-
nuassent la contention que les matières pouvoient
demander. On a bien compris que chaque nation
en perfectionnant ainsi sa langue, engageroit d'ail-
leurs ses voisins à l'apprendre, que par-là on ne se-
roit plus étrangers les uns envers les autres; que les
richesses de l'esprit se communiqueroient pour ainsi
dire, comme celles qui viennent par le commerce, &
que beaucoup même, sans grec ni latin, pourroient
profiter jusqu'à un certain point des trésors de la
Grèce & de Rome, par les traductions élégantes &
fidelles qui leur viendroient de bonnes mains; & ce
qui est plus digne de notre attention, que les théo-
logiens en parlant la langue du pays où ils vivoient,
contribue-

contribueroient beaucoup par-là à dissiper l'ignorance par rapport à la religion, qui est de toutes les sciences, celle qu'il importe le plus de sçavoir.

Les différentes académies qui se sont formées dans le XVI. & dans le XVII. siècle, & dont le but principal étoit de nourrir l'amour pour les langues sçavantes, & de perfectionner celles des pays où l'on a fait ces établissemens, ont été d'un grand secours pour ce genre d'étude; & quoique plusieurs aient suivi le sort ordinaire des choses humaines, de dégénérer avec le tems, on ne peut nier que ces établissemens n'aient été très-utiles pour l'avancement des lettres, & en particulier pour la connoissance & la perfection des langues.

Il est vrai qu'avant eux on avoit commencé à traduire un grand nombre d'ouvrages en langue vulgaire. L'écriture sainte principalement avoit parue en Italien, en Flamand, & en Allemand avant la fin du quinzième siècle. On consacra presque aussi les prémices de l'imprimerie aux éditions d'un grand nombre de traductions des ouvrages des peres de l'église, qui avoient été faites par des auteurs plus anciens, & qui exciterent les modernes à en entreprendre de nouvelles & de plus parfaites. Le XV II. siècle a été très-sécond en traducteurs, & la France seule en a produit un très-grand nombre en tout genre. Tant que le bon goût subsistera, on estimera la traduction Françoisé de la Bible que M. le Maître de Saci a donnée, & pour laquelle il a été aidé par quelques-uns de ses amis; c'est la première qui ait paru en cette langue qui mérite d'être entre les mains des fidèles, & je ne sçai si l'on ne doit pas dire que c'est la seule. On n'estimera pas moins les traductions en la même langue de tant d'ouvrages des peres de l'église, tant grecs que latins, qui ont coûté dans le dernier siècle tant de veilles & de

IX.
Traductions.

xviii *Discours sur le Renouvellement des Etudes* ;
soins aux solitaires de Port-Royal, & à leurs amis.
Comme on a encore perfectionné la langue Fran-
çoise depuis ces sçavans, on a aussi donné des tra-
ductions, si non plus fidèles, au moins plus élegan-
tes, & par cette voie on a facilité au peuple le
moyen de se perfectionner même dans sa propre lan-
gue, en paroissant n'avoir eu d'autre but que celui
de former ses mœurs.

Les établissemens litteraires dont nous avons par-
lé ont beaucoup contribué à donner de la perfec-
tion à ces traductions ; & plus ce genre de travail
paroît sec & rebutant, sur tout pour des imagina-
tions vives & brillantes qui ne peuvent pas aisément
se fixer aux pensées d'autrui, plus on a d'obligation
à ceux qui s'y sont appliquez avec soin. Quoi-
qu'il soit très-difficile de faire passer toutes les beau-
tez & toute l'énergie d'un auteur d'une langue dans
une autre, au moins n'est-il nullement impossible
d'en approcher, quand ces traductions ne sont en-
treprises que par des hommes d'esprit qui connois-
sent également la force & le genie des deux lan-
gues ; & c'est diminuer toujours d'autant notre pau-
vreté, & augmenter nos richesses, que de les entre-
prendre. Ce n'est pas seulement un trésor pour le
simple fidèle, il n'est gueres moins utile à la plûpart
des pasteurs, & à tous ceux à qui l'instruction du
peuple est commise, & qui n'ayant pas le tems de
recourir aux sources, ni toujours la capacité néces-
saire pour être en état de les mettre en œuvre, pro-
fitent sans danger, d'un travail plus abrégé & qui leur
devient plus facile par ces traductions où l'on trouve
la fidélité jointe à l'élégance & à la politesse du style.

X.
Etude de l'E-
criture Sainte.

La connoissance des langues a facilité celle de l'é-
criture sainte, & on en a repris l'étude avec un
nouveau goût & une nouvelle utilité. Il n'y en a
point qui ait tant été recommandée dès les premiers

siècles , non seulement aux ecclésiastiques , mais aussi aux simples fidèles. La raison en est naturelle. L'écriture sainte est le premier fondement de notre foi , la dépositaire de la vérité , & le plus beau présent que Dieu ait fait à son église , comme s'exprime le concile de Trente. C'est la lumière qui éclaire tous ceux qui ne veulent point marcher dans les ténèbres , & l'arme la plus terrible que l'on puisse employer contre l'hérétique. Elle fait aussi la consolation du pasteur & du peuple , elle instruit l'un & l'autre dans une piété solide & lumineuse , & malgré l'obscurité qui s'y trouve répandue en quelques endroits , elle brille suffisamment aux yeux de tous ceux qui la lisent avec soumission & avec pureté de cœur. Il n'est donc pas étonnant qu'elle ait fait pendant tant de siècles l'objet presque unique de l'application d'un si grand nombre de personnes de tout état , & les délices de tous ceux qui ont vécu avec piété , & dans l'attente des biens célestes dont elle parle en tant d'endroits. Cette étude cependant étoit extrêmement négligée lorsque les premières étincelles du bon goût ont recommencé à briller. On ne s'en occupoit plus qu'avec beaucoup de tiédeur dans les écoles même de théologie , & l'on s'y contentoit souvent des extraits imparfaits que l'on en trouvoit dans quelque théologien peu solide , qu'on mettoit entre les mains de ceux qui vouloient s'appliquer aux sciences ecclésiastiques. De - là l'ignorance qui regnoit dans le clergé , le peu de défenseurs que l'église y trouvoit pour faire valoir ses dogmes contre les hérésies , les raisons pitoyables que l'on employoit contre ceux qui les attaquoient , & que l'on trouvoit bonnes pour l'ordinaire , parce qu'il n'y avoit pas plus de lumière dans celui qui attaquoit que dans celui qui répondoit ; de-là tant d'argumens frivoles que l'on employoit sérieusement pour défendre

xx *Discours sur le Renouvellement des Etudes ;*

la cause de l'église qui s'en trouvoit déshonorée, & les triomphes que les adversaires remportoient quelquefois dans des combats, où la foiblesse de ceux avec qui ils disputoient faisoit tout leur avantage. De-là enfin tant de faux préjugés que l'usage & la prévention consacroit, tant de maximes relâchées que l'ignorance autorisoit, & que le défaut de lumière faisoit passer même pour bonnes.

L'étude de l'écriture sainte fit enfin sortir de cette léthargie, qui eût causé la perte de l'église, si l'église eût pu périr. Lue dans sa source, on ne tarda pas à appercevoir cette foule d'erreurs & de fausses opinions qui avoient inondé l'église entière, & qui, comme une ivraie dangereuse, avoit presque étouffé la bonne semence. De toutes les parties de l'Europe on vit s'élever un grand nombre d'habiles gens qui en firent l'objet continuel de leur étude. Celle des langues fut d'une utilité indispensable pour en expliquer le texte, en développer les sens, aller au-devant des chicanes que l'on pouvoit faire sur la lettre, répondre à toutes les difficultez que l'on pouvoit former contre les passages obscurs & embarrassés, démêler les équivoques que les termes ambigus, & les contrarietez apparentes pouvoient faire naître. On établit dans plusieurs villes de l'Europe, & surtout à Paris, des professeurs dont l'unique emploi, ou du moins le principal, étoit d'expliquer ces divins livres à leurs écoliers, & les traductions que l'on en fit en langue vulgaire égalerent en quelque sorte à cet égard le simple fidèle au théologien. Les disputes que l'on fut obligé d'avoir avec les Lutheriens, les Calvinistes, les Sociniens & tant d'autres hérétiques que l'église eut le malheur de voir armer contre elle dans les XVI. & XVII. siècles, obligerent de plus en plus les théologiens à faire une étude sérieuse de ces oracles de la vérité, & ces contestations ne ser-

virent pas peu à augmenter le goût pour cette étude, & en faire sentir la nécessité & les avantages. De là vinrent tant de commentaires sur toute la Bible, ou sur quelqu'une de ses parties; tant de dissertations particulières sur l'autorité de l'écriture en général pour la décision des points de foi; tant de discussions des interprétations différentes que chacun y donnoit selon ses préjugés & son entêtement. Il est vrai que la multitude de ces commentaires est infinie, & qu'elle a plus chargé l'église & la république des lettres qu'elle ne l'a servie. Pourquoi en effet de si gros volumes, & en si grand nombre, que l'on ne peut avoir le tems de lire, ou qui ne servent qu'à détourner de lectures plus utiles & plus intéressantes, ceux qui se conduisent assez mal dans leurs études pour entreprendre de les lire? La plupart ne sont bons tout au plus qu'à consulter dans le besoin. Leurs auteurs se sont jettes dans des questions étrangères, ou dans d'inutiles réflexions que des esprits plus judicieux eussent évitées. D'autres n'ont traité que des questions de pure curiosité, ou de simple grammaire, quelques points de chronologie & d'histoire, qui ne servent point à établir le dogme & à régler les mœurs; ce qui est cependant l'unique but de l'écriture, & ce qui doit être celui de tous ceux qui veulent l'étudier utilement pour l'église & pour eux. Mais il y a quelques commentateurs dont les ouvrages sont plus solides. Ceux-là sur-tout ont le mieux réussi, qui à une plus grande intelligence des langues sçavantes, ont joint plus de connoissance de l'antiquité ecclésiastique. Il faut donc dans le choix user d'un grand discernement.

Les mêmes raisons qui engagerent à s'appliquer sérieusement à l'étude des livres saints, & à se familiariser, pour ainsi dire, avec eux, portèrent aussi à rechercher les écrits des peres de l'église pour les étudier dans leurs textes originaux. Formants la chaî-

XI.

Etude des peres,

xxij *Discours sur le Renouvellement des Etudes*,
ne de la tradition dont on ne peut s'écarter sans s'égarer, rien n'étoit plus nécessaire que d'examiner ce qu'ils avoient enseigné, & de s'instruire à leur école. L'écriture toute infallible qu'elle est, a besoin de la tradition pour l'expliquer, & pour en confirmer les oracles, & l'opposition que les Protestans ont pour celle-ci, est une preuve qu'ils n'y trouvent que la condamnation de leurs erreurs & de leur schisme. En effet la regle posée par Vincent de Lerins dans le cinquième siècle, que ce qui a été enseigné toujours, par tous, & en tout lieu, comme un dogme, doit être crû comme de foi, n'a jamais pû changer, parce que c'est un de ces principes si certains & si évidens, qu'il suffit d'être raisonnable pour l'admettre. Mais pour faire voir que tel ou tel sentiment est entierement conforme à cette regle, que telle ou telle verité a ces trois caractères, il faut être instruit que la doctrine de l'église est constante sur ce point: & comment le sçavoir autrement qu'en étudiant les peres de l'église, & en examinant de siècle en siècle ce qu'ils en ont pensé? Aussi la maniere la plus solide de disputer contre les Hérétiques n'est pas d'employer contre eux les subtilitez de la dialectique, ni les raisonnemens abstraits de la métaphysique, mais de leur montrer la perpétuité de la foi de toutes les églises du monde chrétien, depuis les apôtres jusqu'à nous, sur le point qui est en contestation. C'est ainsi que l'on a agi dans les disputes que l'église latine fut obligée d'avoir avec les Grecs, & dans celle qu'elle eut contre Wiclef, Jean Hus & leurs partisans. Elle eut recours pour les combattre à l'écriture & à la tradition, c'est-à-dire, à la parole de Dieu même, & aux écrits des peres & des autres auteurs ecclesiastiques qui avoient précédé ces hérésies. C'est ce qu'ont fait encore les peres du concile de Trente, que le désordre & l'erreur avoient obligé

de s'assembler au nom de Jesus-Christ, non pour faire de nouvelles décisions de foi, puisque l'on ne croyoit alors que ce que l'on avoit toujours cru, & que ce qui est de foi n'est sujet à aucun changement; mais pour expliquer de nouveau ce que l'église croit & qu'elle croira toujours. C'est la conduite qu'ont tenu Erasme, Salmeron, Bellarmin, les freres Walembourg, & tant d'autres qui ont entrepris de venger l'église en particulier contre les blasphêmes de nos freres errans. C'est celle qu'a suivie le célèbre M. Nicole dans ce grand & fameux ouvrage où il a démontré sans réplique que ce que l'église enseigne aujourd'hui sur la présence réelle de Jesus-Christ dans l'eucharistie, elle l'a toujours cru constamment, & unanimement enseigné. Les disputes sont fâcheuses, mais elles produisent pour l'ordinaire un grand bien; elles réveillent les esprits, leur donnent de l'émulation, les forcent à faire usage de leurs talens; la vérité en sort plus éclatante; l'erreur en devient plus méprisée. Ces grands controversistes avoient fait une lecture profonde & assidue des peres de l'église: c'étoit là où ils avoient puisé les lumieres que l'on voit briller dans leurs écrits, mais que les préjugés de l'éducation & de l'engagement ont obscurci dans quelques-uns, comme dans Bellarmin qui sur plusieurs points a beaucoup trop donné aux prétentions de la cour de Rome, & à l'autorité des papes. Les théologiens qui avoient précédé le XIV. siècle depuis saint Bernard, ou saint Thomas, s'étoient donc privés d'un avantage nécessaire pour bien connoître la doctrine de l'église, en abandonnant, ou du moins en négligeant si fort l'étude des peres tant grecs que Latins. Mais je ne puis m'empêcher d'admirer la conduite que Dieu a tenue sur son église en réveillant le goût & l'amour pour cette étude, quelque-tems auparavant que les hérésies de Luther & de Calvin prissent naissance. C'étoit des

xxiv *Discours sur le Renouvellement des Etudes*,
armes qu'il mettoit entre les mains de son épouse
pour la défendre contre ces monstres qui devoient
l'attaquer, & sans l'avertir qu'il la dispoſoit à des
combats longs & difficiles, il lui préparoit déjà ce
qui devoit faire son triomphe & sa gloire. Le concile
commencé à Boulogne & terminé à Trente n'ayant
pas tardé à sentir ces avantages singuliers que l'on
retiroit de l'étude des peres, par cette raison
ordonna dès les premières sessions commencées à
Boulogne que l'on traduïroit en Italien plusieurs écrits
des peres qu'il désigne, & la commission en fut donnée à
Florimont, évêque de Sessa, qui s'en acquitta avec soin.
Ce fait que je ne trouve dans aucun historien du
concile de Trente, mais qui est certain, & par ces
traductions même qui existent, & par ce que l'on
peut lire dans une lettre écrite au cardinal Cer-
vin, qui fut depuis le pape Marcel II. mérite,
ce semble, d'être remarqué. Il fait connoître la honte
que l'on sentoît d'avoir si long-tems négligé une étude
si nécessaire, & l'ardeur que l'on eut pour la renouvel-
ler : & un si grand nombre d'éditions & de traductions
en différentes langues que l'on fit des ouvrages des pe-
res pendant le courant du XVI. siècle démontre que
cette ardeur se soutint. Nous pourrions ajouter qu'elle
ne fit qu'augmenter pendant le XVII. siècle, si
les preuves n'en étoient connues de tout le monde,
& si notre dessein étoit de pousser nos réflexions au-
delà du renouvellement des études.

XII.
Théologie
scholastique.

La théologie gagna beaucoup à cette étude des peres.
Plus fondée qu'auparavant sur les principes de l'écri-
ture & de la tradition dont le voile étoit tiré, elle
commença à être cultivée par des gens habiles qui
s'appliquèrent à des questions utiles de doctrine &
de morale, & qui les traitèrent d'une manière claire,
solide & débarrassée des termes inutiles de la philo-
sophie, & des questions épineuses d'une métaphysi-
que trop subtile. Pierre d'Ailly, Jean Gerson qui
fut

fut l'ame du concile de Constance, Nicolas Cleman-
gis & quelques autres montrèrent l'exemple. L'étude
de l'antiquité ecclésiastique leur apprit à chasser de
leurs écrits la barbarie & l'obscurité qui regnoient
avant eux. dans les *sommes* & dans les commentaires
ordinaires des théologiens. Sans s'arrêter aux questions
purement scholastiques, ils traitèrent diverses matieres
de doctrine, de morale & de discipline propres à éclair-
rer l'esprit, à affermir la foi, & à former les mœurs.
On abandonna Platon & Aristote aux philosophes,
ou l'on n'eut recours à eux que dans des questions de
pure philosophie qui n'appartiennent point à la scien-
ce ecclésiastique. Mais dans la théologie, qui est la
science des dogmes, & la doctrine des mœurs, on
n'eut égard qu'à ce que l'Esprit saint même avoit dic-
té, & à ce que la tradition constante & suivie de
l'église, qui est la colonne & la base de la vérité, nous
avoit transmis de siècle en siècle.

Telle est la méthode que les théologiens même
scholastiques ont suivie, au moins ceux d'entre eux
dont le jugement étoit plus sain, qui avoient plus de
goût, & à qui la lecture des saints Peres étoit plus
familier. Car je n'ignore pas que dans plusieurs théo-
logiens des XVI. & XVII. siècles on trouve encore
une théologie sèche & décharnée, plus remplie de
subtilitez que de solidité, qu'ils ont souvent em-
broüillé les vérités qu'ils prétendoient éclaircir, &
qu'ils ont accoutumé ceux qui ont eu le malheur
d'être leurs disciples, & qui n'ont point sçu évi-
ter leurs pièges, à pointiller sur tout, à chicaner per-
petuellement, à chercher à tout des raisons bonnes
ou mauvaises, à se contenter souvent du vrai-sem-
blable au lieu de tâcher d'arriver jusqu'à la vérité,
dont la recherche doit être l'unique but d'un théo-
logien, de tout chrétien, & même de tout homme
sensé, à faire naître bien des doutes sans les resou-

xxvj *Discours sur le Renouveau des Etudes*,
dre, à donner occasion de mettre en problème des
vérités constantes, & à éteindre peu à peu dans les
âmes l'esprit de piété par la manière sèche & en-
nuïante dont ils expliquoient la vérité. Je voudrois
aussi que plusieurs controversistes eussent été de
meilleurs logiciens, qu'ils eussent formé contre
les erreurs qu'ils prétendoient combattre des raison-
nemens plus justes, posé des principes plus évidens,
tiré des conséquences plus indubitables, leur victoire
eut été plus fréquente & plus solide; la lumière eut
été plus grande, l'église eut plus gagné à leurs tra-
vaux & à leurs veilles. Mais on est en état aujour-
d'hui de rejeter ce qu'ils ont de mauvais ou d'inu-
tile, & de ne profiter que de ce qu'ils ont de bon.
Ce que je trouve de plus ridicule, c'est que l'on ait
prodigué dans le XIV. & dans le XV. siècle aux
moindres théologiens, les titres les plus magnifiques,
& que ceux-ci s'en soient parez sérieusement, com-
me s'ils les eussent mérités. Ces titres ont cependant
été plus rarement donnés dans le XV. siècle, parce
que l'on avoit alors plus de goût & plus de lumière.
Jean Gerson fut surnommé le docteur très-chrétien,
mais il méritoit un tel titre. La pureté de sa doc-
trine, & la piété solide qui brilloit dans ses mœurs le
lui avoient justement acquis. Ajoutons qu'il en étoit
digne encore pour avoir fait une guerre sainte au
Pharisaïsme de son tems, & pour avoir heureuse-
ment triomphé de ceux qui vouloient introduire dans
le christianisme des nouveautez contraires à la liberté
évangélique & à la simplicité de la religion, & qui
s'efforçoient d'accabler les fidèles sous le joug de plu-
sieurs préceptes onéreux, & de divers établissemens
dans la discipline, dont la plupart étoient inouïs jus-
qu'alors dans l'église. Pour le cardinal Cusa, j'igno-
re les raisons qui ont porté à l'honorer du même ti-
tre. Les uns l'ont loué de son bel esprit, de son ha-

bileté dans les affaires ecclésiastiques & politiques : les autres l'ont fait passer pour un excellent canoniste, d'autres ont admiré sa connoissance des mathématiques, mais il ne paroît pas que l'on ait rien remarqué de singulier dans tout ce qu'il a écrit concernant la religion & la théologie, qui ait dû le faire distinguer des autres par la qualité de très-chrétien. Le titre de docteur *extatique* donné à Denys le chartreux, ne me paroît pas mieux fondé. Ceux qui savent quelle est la multitude de ses ouvrages, jugeront aisément qu'il ne s'est guères donné le loisir de méditer, & de se laisser aller à l'extase pendant qu'il écrivoit.

Pour revenir à la théologie scholastique, nous savons que l'on a accusé les théologiens françois, de l'avoir renduë trop contentieuse par les subtilitez de la dialectique, & d'entretenir parmi eux une sorte de théologiens libres qui mettent en question les veritez les plus certaines & les plus importantes, c'est-à-dire, qu'on nous accuse des défauts que je viens si justement de reprocher. Mais d'habiles gens ont fait voir sur le premier point que si l'on s'est cru obligé dans la faculté de théologie de la capitale de ce royaume, d'introduire & d'employer cet art qu'on nomme scholastique, ce n'a été que pour donner de l'ordre & de la méthode au raisonnement. Cette sage faculté a considéré que quoique notre raison doive être soumise à la foi, & que nous devons recevoir sans raisonner les veritez de la religion qui ont été révélées, nous pouvons néanmoins rendre compte de notre soumission, & de l'acceptation que nous faisons de ces veritez, que nous y sommes même obligez, soit pour combattre ceux qui attaquent notre créance, soit pour instruire ceux qui l'ignorent. Elle a pris de la méthode des anciens philosophes & surtout d'Aristote, ce qu'elle a jugé de plus propre pour détruire le mensonge & pour établir la vérité. Elle

xviii *Discours sur le Renouvellement des Etudes,*
à imité en cela saint Jean Damascene, qui s'étoit
formé long-tems auparavant de pareilles idées avec
assez d'ordre & de succès. On convient, & nous l'a-
vons déjà dit, que la théologie scholastique a dége-
néré de tems en tems en chicanes & en fausse dia-
lectique; mais loin d'en rejeter la faute sur les théo-
logiens françois, il seroit facile de montrer que cette
corruption & ces désordres ne sont venus le plus sou-
vent que des théologiens étrangers, principalement
des Espagnols, qui ont été à charge à la faculté de
Paris, & qui n'en ont été considerez que comme des
membres vicieux. Il n'est pas moins certain que cet-
te faculté a eu soin de tems à autre d'y apporter des
remedes, & d'ordonner par ses décrets qu'on ensei-
gneroit l'écriture sainte, les saints peres, l'ancienne
théologie, & les saints canons, avec toute la pureté
& la simplicité possibles, & qu'on en banniroit tou-
tes les vaines subtilitez. Nos rois même, comme
François I. n'ont pas dédaigné d'en prendre connoi-
sance, & par leurs ordonnances également salutaires
& severes, ils ont remedié à ces abus, autant qu'il
leur a été possible. Au reste cet art & cette métho-
de scholastique, en la resserrant dans les bornes dont
on vient de parler, a rendu notre religion redouta-
ble aux novateurs des derniers siècles, & de-là vient
que ne pouvant y résister, ils ont entrepris de la dé-
crier en declamant en général contre la scholasti-
que, sans en vouloir distinguer les abus d'avec le
légitime usage. La seconde accusation est encore moins
fondée, & de tous les royaumes de l'Europe, la
France seule a su conserver le juste milieu entre
l'impiété des libertins, & la superstition des faux de-
vots. Il s'y trouve plus qu'ailleurs, & il s'y est tou-
jours trouvé plus de meilleurs écrivains, de plus in-
struits de la religion, & ceux qui en ont mal écrit y
ont toujours été en moindre nombre qu'ailleurs. Les

François qui se sont appliquez à la théologie ont été de tout tems en réputation, même d'être les premiers théologiens du monde. Les peuples, les princes étrangers, les papes même s'en sont rapportez plus d'une fois à leurs décisions, non pas qu'ils se crussent dependans de leur autorité, mais parce qu'ils étoient persuadez de leur mérite particulier & de leur capacité supérieure.

Nos théologiens n'ont pas été moins instruits de la science du droit canon qui a toujours été si fort recommandée aux ecclésiastiques, après l'étude de l'écriture sainte & des SS. peres. Il est vrai qu'ils ne comprennent pas dans le droit canon les préventions Ultramontaines, les abus de la juridiction, les décisions & les regles qui n'ont pour fondement que l'intérêt particulier, & le mauvais usage de la puissance, & qu'ils ne les ont connus que pour les combattre. Mais c'est en cela même qu'ils ont été de meilleurs canonistes. Car pour l'étude du droit canon en soi-même, qui n'est proprement que celle des loix & de la discipline de l'église, ils l'ont approfondie plus qu'en aucun autre royaume. Le respect que méritent les canons considerez en eux-mêmes & par leur matiere, les a toujours engagez à cette étude, plus qu'aucun autre peuple. Ils ont été persuadez que les canons considerez en eux-mêmes, ne sont autre chose que les loix de l'église qui a Jesus-Christ pour époux & pour chef. Que considerez par rapport à leur matiere & à leur but, où ils decidoient quelque controverse touchant la foi, & qu'alors ils étoient de même prix que les vérités surnaturelles qu'ils nous découvrent; où ils resolvoient des difficultez sur la morale, & apprennent par cette resolution comment il faut aimer Dieu & le prochain, regler sa conduite, &c. & que pour lors ils tenoient du mérite de la charité qu'ils enseignent à pratiquer. Ils ont regardé avec un respect presque égal les canons faits pour

d. iij.

XIII.
Droit canon.

Gibert, *instruc.*
au dr. canon.
117.

xxx. *Discours sur le Renouvellement des Etudes,*
contraindre par les peines spirituelles à regler la foi
& les mœurs sur la parole de Dieu, & sur les déci-
sions de l'église, & ceux même qui ne touchent que
la discipline, parce qu'il n'y en a point qui n'ait
quelque liaison avec la foi & avec la morale, la disci-
pline n'étant établie que pour la conservation des
bonnes mœurs & du respect qui est dû aux person-
nes & aux choses consacrées au Seigneur. Le nom-
bre des canons abrogez n'est pas si grand qu'on le
dit, & quand il le seroit, peut-on bien connoître
l'histoire du tems auquel ils avoient été faits, si l'on
ignore à quelle occasion & par quels motifs on les a
faits? Pourquoi & comment on les a abrogez? Ceux
d'ailleurs qui appartiennent à la foi & qui renferment
les premiers principes de la morale subsistent encore &
subsisteront à jamais, ce qu'ils contiennent étant inva-
riable. Parmi les canons de discipline, les seuls qui
soient sujets au changement, il y en a encore beaucoup
qui sont en usage, ou en tout ou en partie, & un théo-
logien doit d'autant moins ignorer les uns & les au-
tres, que l'étude du droit canon n'est presque point
différente de celle des conciles, qui tiennent une pla-
ce si considérable dans l'histoire de l'église & dans
l'étude de la bonne théologie. Voilà les motifs qui
ont engagé particulièrement les théologiens françois
à s'appliquer à cette connoissance, non pour leur
avancement particulier, comme cela est ordinaire
parmi les docteurs Italiens, mais pour leur instruc-
tion propre, & l'utilité de l'église. Si cette étude a
été négligée pendant plusieurs siècles; on a enfin re-
connu depuis trois ou quatre cens ans la nécessité de
la reprendre avec une nouvelle ardeur. Elle est re-
commandée dans les conciles de Constance & de Basse,
& les différents décrets que celui de Trente a faits ont
obligé d'examiner plus sérieusement l'antiquité pour
connoître s'ils y étoient conformes, & en quoi ils en

étoient différens. Sans cette étude, comment eut-on pû connoître ceux des décrets de ce dernier concile qui étoient opposez à nos libertez, & aux maximes de ce royaume ? Comment eut-on fait le discernement de ceux que l'on pouvoit adopter, d'avec ceux qu'il falloit rejeter ? Un homme qui ignore ce qu'il y a au moins d'essentiel dans le droit canon, est en quelque sorte étranger dans l'église même. Comment observera-t'il les loix qu'il ne connoît point ? Comment respectera-t'il des usages qu'il ignore ? Comment saura-t'il ce que c'est qu'un pape, un évêque, un prêtre, un cardinal, les différences qui se trouvent entre eux, l'étendue & les bornes de leur juridiction, les autres degrés qui composent le clergé, leurs emplois, leurs droits, &c. On sent bien que sans ces connoissances l'on ignore ce qui regarde la moitié du genre humain. Plus les abus de l'autorité ecclésiastique ont été grands, plus cette science est devenue nécessaire. Nos rois en particulier se sont souvent bien trouvez d'avoir eu dans leur royaume des hommes qui ont donné à cette étude une application singulière ; de ce que nos parlemens l'ont cultivée autant qu'elle pouvoit être de leur ressort, afin d'être en état de mieux défendre les droits des souverains contre les entreprises de la juridiction ecclésiastique, qui n'a quelquefois que trop cherché à empiéter. L'église a réciproquement tiré de grands avantages de cette étude pour faire connoître l'origine, la nature & l'étendue de ses droits, pour empêcher les usurpations si fréquentes dans les tems d'ignorance, & pour reprimer les excès où la puissance temporelle pouvoit tomber par ambition ou par préjugé. Il y a même des païs où l'on ne parvient ordinairement aux dignitez ecclésiastiques, qu'à proportion que l'on s'est rendu habile dans cette science. C'est l'usage commun en Italie,

xxxij *Discours sur le Renouveau des Etudes*,
comme on vient de le faire remarquer. Mais il ne
faut pas borner là cette étude: ne s'y appliquer même
que dans cette vûë, est un motif indigne de tout
chrétien. Ne chercher dans quelque étude que ce soit
que la solidité & la droiture du jugement, l'utilité
du prochain & la sienne propre par rapport au salut, ce
doit être l'unique but de tout homme sensé: & il est
certain qu'il est encore plus facile de n'avoir que ce
but dans l'étude du droit canon, que dans celle de
quelque science profane que ce soit, quoique l'on
puisse bien user de chacune, & les faire toutes servir
à l'utilité de l'église ou de la république, & à
son salut éternel.

XIV.
Etude de l'Histoire Ecclésiastique.

Mais sans l'étude de l'Histoire Ecclésiastique, celle
du droit canon ne sera jamais que très-superficielle.
La première est même absolument nécessaire à la théologie.
J'entends en effet par l'histoire de l'église, celle de ses
dogmes, de sa morale, de ses usages, de ses pratiques, & de son
gouvernement, des grands hommes qui l'ont éclairée par leurs
lumières ou édiflée par leur sainteté, des hérésies qui se sont
opposées à la vérité, des conciles qui les ont renversées.
L'avantage que l'église a, & qu'aucune autre société ne peut
avoir, c'est de remonter jusqu'à Jesus-Christ qui l'a fondée, &
d'avoir continuée sans interruption de siècle en siècle jusqu'à
nous. Ceux qui viendront après nous jusqu'à la fin des tems
lui trouveront la même perpétuité & la même stabilité, parce
que l'une & l'autre lui sont promises, & que celui qui a fait
cette promesse est immuable & fidèle. Les persécutions l'ont
agitée, les hérésies l'ont troublée, les schismes l'ont déchirée,
les tems de paix ont été rares, les orages se sont élevés
fréquemment contre elle, même dans son propre sein; ils
ont passé, & elle est demeurée saine & entière. Des tempêtes
seroient capables de la submerger si un Dieu tout-puissant

puissant ne la soutenoit, s'y élèveront encore de tems en tems jusqu'à la fin, & se dissiperont comme les premières: elle seule demeurera ferme & inébranlable, comme elle a toujours été. C'est ce que son histoire nous apprend, & c'est ce qui fait que son étude est la consolation du fidèle, & la force du théologien. Il est vrai que tous les tems n'en sont pas également beaux: mais il n'y en a aucun où l'on ne puisse toujours la reconnoître pour l'épouse de Jesus-Christ & la colonne de la vérité. C'est un tableau dont les traits ont été plus ou moins éclatans, selon qu'il a été exposé au beau jour: mais quelque exposition que vous lui donniez, j'y reconnois toujours l'image que le peintre y a empreinte. Son histoire nous la montre née au milieu des miracles, croissant malgré la fureur de ceux qui s'efforçoient de la faire périr dans son berceau, tirant un nouvel éclat & une nouvelle force des divisions, des erreurs & des défordres qui machinoient sa ruine, par les triomphes sans nombre qu'elle n'a cessé de remporter sur tous ses ennemis; détruisant l'erreur par la vérité; triomphant de l'impiété par sa pureté; confondant les perturbateurs par sa stabilité; dissipant l'ignorance par sa lumière; renversant les efforts de l'enfer par sa puissance. Et voilà ce que doit remarquer avec soin celui qui étudie & qui veut étudier avec fruit l'histoire de l'église: car ne faire cette étude que par curiosité, ou seulement pour s'amuser, comme on liroit Herodote ou quelque autre historien profane, c'est en quelque sorte faire injure à l'église, c'est dissiper le trésor qu'elle ne nous met entre les mains que pour nous enrichir.

Je trouve tant d'utilité dans l'étude de l'histoire, même en général, que si j'avois à former un jeune homme aux lettres, je commencerois par celle-là. Il me paroît que l'on se plaint avec raison, comme l'a remarqué un auteur moderne fort judicieux, de

*Hist. des empereurs
t. 1. à la fin.*

xxxiv *Discours sur le Renouveau des Etudes*,
ce qu'au sortir du college, après dix ou douze ans
d'étude, les jeunes gens ne sçavent que du latin, en-
core fort imparfaitement, & quelquefois un peu de
grec, & qu'ils n'ont aucune connoissance de ce qui
peut former les mœurs, intéresser ou soutenir une
conversation, se faire honneur des talens qu'ils ont
reçus de la nature, & de la peine qu'ils se sont don-
née. C'est néanmoins alors qu'ils entrent dans le
monde, & si le goût n'est pas déjà formé par la ma-
niere dont on a étudié, & par ce qu'on a appris, il
est rare qu'on y revienne jamais. Je voudrois donc
d'abord peu de rudimens & beaucoup d'histoire. C'é-
roit l'avis d'Erasme, bon juge en cette matiere com-
me en beaucoup d'autres. On le suivoit dans cette
fameuse école qui fut fondée en 1509. en Angle-
terre par Jean Coler, doyen de l'église de saint Paul
de Londres, dont Polydore Virgile parle avec beau-
coup d'éloge à la fin de son histoire d'Angleterre.
Cette école a produit plusieurs personnages illustres
qui étoient encore plus instruits dans l'histoire que
dans la grammaire. Un homme éclairé dans la pre-
miere est un homme de tout pays & de tous les si-
cles. Ciceron dit dans son livre de l'orateur, que c'est
être toujours enfant que d'ignorer ce qui s'est passé
avant que l'on soit né. On ne sçauoit trop se hâter
de sortir de cette enfance. Tous les auteurs, quelque
science qu'ils traitent, supposent toujours une con-
noissance générale de l'histoire. Ainsi pour les enten-
dre & entrer dans le commerce de la science, il faut
sçavoir ce qu'ils supposent connu. Pourquoi rencon-
tre-t-on dans quantité d'écrivains, tant d'anachronis-
mes, tant de confusion dans les faits, tant de senti-
mens faussement attribuez à ceux qui ne les ont ja-
mais eus, tant de citations mal alleguées, &c. C'est
parce qu'ils ont ignoré l'histoire. En effet, dit l'illustre
M. Bossuet, dans cet excellent discours, qui est

lui-même la meilleure introduction à l'histoire qui mérite d'être étudiée ; si l'on n'apprend à bien distinguer les tems, on représentera les hommes sous la loi de nature, & sous la loi écrite tels qu'ils sont sous la loi évangélique ; on parlera des Perses vaincus sous Alexandre, comme on parle des Perses victorieux sous Cyrus ; on fera la Grece aussi libre du tems de Philippe, que du tems de Themistocle ; le peuple Romain aussi fier sous les empereurs que sous les consuls ; l'église aussi tranquille sous Diocletien que sous Constantin. L'étude de l'histoire fait faire cette distinction des tems, & empêche de rien confondre. L'ignorance où la plupart des auteurs ecclésiastiques depuis le IX. siècle jusqu'au XV. étoient tombez sur ce point, met en garde contre leur lecture, & si l'on n'a point les connoissances dont ils avoient manqué, on s'égara en les lisant. C'est ce qui fait qu'on ne doit point s'appuyer de leur autorité sans beaucoup de précaution. Les auteurs du XV. siècle en demandent moins pour la plupart. L'étude de l'histoire fut beaucoup plus commune dans ce siècle-là. On y trouve plusieurs historiens estimez, principalement en Italie, où il y a eu dès-lors plus de sçavans en tout genre, que dans le reste de l'Europe. La chronologie & la géographie, que l'on regarde avec raison comme les deux yeux de l'histoire furent aussi étudiées avec quelque soin : mais cependant d'une maniere encore bien imparfaite. Les sçavans de ce tems-là étoient plus occupez à la recherche des manuscrits, à les faire imprimer, à y joindre des commentaires ou des notes, qu'à bien étudier l'histoire même de ces manuscrits & de leurs auteurs, & qu'à entrer dans ces discussions épineuses de la chronologie, qui n'avoient rien qui pût plaire à l'esprit ni flatter l'imagination ; mais qui auroient souvent été plus utiles que ces commentaires longs & superflus dont plusieurs de ces

xxxvj *Discours sur le Renouvellement des Etudes*, éditions sont chargées. Joseph Scaliger est proprement le premier qui ait mis la chronologie en regle. Son ouvrage de la correction des tems est d'une érudition immense. Ce que le pere Petau Jesuite a fait sur la doctrine des tems, est encore plus sçavant & mieux digéré. Il n'y a rien de meilleur avec cet ouvrage, que les annales d'Usserius & la chronologie de M. Lancelot. Pour des géographes, il y en a peu qui méritent d'être lus depuis le renouvellement des lettres jusqu'à M. Sanfon, dont les recherches ont été bien perfectionnées depuis par M. de Lisle & quelques autres: mais aucuns n'ont atteint l'érudition que M. Bochart a employée dans sa géographie sacrée qui répand de si grandes lumieres sur ce point. Dans le XVII. siècle où ce savant a fleuri, & dans le précédent, l'étude de l'histoire fut si commune que chaque nation, chaque province, & presque chaque église & chaque monastere, voulurent avoir leur historien particulier: & delà que d'écrits en ce genre n'a-t'on pas faits? On formeroit aujourd'hui une bibliothèque très-nombreuse si on vouloit les recueillir tous, & la vie de plusieurs hommes ne suffiroit pas pour les lire. Mais on peut les consulter dans le besoin, & c'est déjà être riche que de sçavoir qu'on ne manquera point quand on voudra puiser, & que les sources sont toujours ouvertes. Il est vrai qu'il faut beaucoup de discernement pour lire la plupart de ces historiens. L'amour du merveilleux qui a été trop long-tems le goût dominant, & qui paroît si naturel à l'homme depuis sa chute, a gâté un grand nombre d'anciens historiens, & beaucoup de nos modernes n'ont pas apporté assez de soin, ni peut-être eu assez de jugement pour éviter ce défaut. On a voulu donner à sa nation, à son país, à sa famille: particuliere une origine illustre, une grande part dans les événemens qui pouvoient faire le plus d'honneur,

de grandes marques de distinction ; & ce qu'on n'a pu appuier sur des preuves constantes, on s'est donné beaucoup de peine pour le fonder sur des fables. L'imagination, le désir de flatter, la prévention, l'interêt ont pris que trop souvent la place de la sincérité & du vrai.

Le plus grand mal est que ce n'est pas seulement dans l'histoire profane que l'on trouve ces défauts, mais que les historiens ecclésiastiques & monastiques en sont aussi remplis. Quand Philippe de Neri engagea Baronius, depuis cardinal, à composer ses annales, il crut certainement rendre un grand service à l'église, & on peut en effet profiter de son travail : mais il pouvoit être fait avec plus d'exactitude si l'auteur eut eu plus de critique, de discernement, de justesse d'esprit, & moins de préventions. Les uns ont continué ce grand ouvrage, d'autres l'ont abrégé ; n'eut-il pas mieux valu le corriger ? Vossius & le pere Pagi qui ont entrepris cette correction, n'ont pas encore tout rectifié. Les centuriateurs de Magdebourg sont encore moins surs que Baronius : les auteurs de cet informe recueil n'étoient pas meilleurs historiens que théologiens, quoiqu'ils aient affecté de paroître l'un & l'autre. Jusqu'aux ouvrages si généralement estimez de Messieurs de Tillemont & Fleuri, nous n'avions point encore d'histoire suivie de l'église que l'on pût étudier sans crainte de s'égarer, si l'on en excepte peut-être celle de M. Godeau qui n'est point à mépriser. Il faut beaucoup de discernement, de patience, d'attention, de travail pour bien écrire l'histoire, & tous les auteurs n'ont pas ces qualitez. Peut-être pourroit-on y parvenir si chacun ne prenoit que la partie de l'histoire qui conviendrait mieux à son goût, & au plan de ses études. C'est par cette raison que les histoires particulières sont ordinairement mieux travaillées que les histoires gé-

xxxviii *Discours sur le Renouvellement des Etudes*,
nérales. L'esprit de l'homme est trop borné pour at-
teindre tout également, & ses occupations sont trop
variées pour le lui faire espérer malgré son applica-
tion. Il faut profiter du travail des uns & des autres,
quand il est bien fait, & qu'il nous vient de ouvriers
habiles, laborieux, & sur-tout judicieux. Ceux qui
se sont appliquez à les faire connoître, à l'imitation
de saint Jérôme dans son ouvrage des illustres Ecri-
vains ecclésiastiques qui l'avoient précédé, ont rendu
en cela un grand service; ils ont abrégé la voie &
facilité le travail. Le XV. siècle a eu peu de ces se-
cours. On en a procuré quelques-uns dans le XVI.
& dans le XVII. siècle. Ce genre d'étude a plus do-
miné dans le XVIII. siècle. Mais comme tous les
travaux des hommes se ressentent toujours de l'hu-
manité, les meilleurs même doivent être lus avec
reflexion, & il seroit dangereux de prendre sans exa-
men toutes leurs décisions pour des oracles.

XV.
Légendaires,
ou historiens
des vies des
saints.

La partie de l'Histoire Ecclésiastique qui a été la plus
maltraitée jusqu'à la fin du XVII. siècle, est celle qui
rapporte les faits qui ont éclaté dans ceux que l'Eglise
honore comme Saints, & qui ont rendu leur nom il-
lustre & leur mémoire respectable. On a eu raison de
penser que l'étude de l'histoire étant bien faite, ce
seroit une excellente philosophie, qui seroit d'autant
plus d'impression, qu'elle nous parle par des exemples
sensibles, dont il est bon de tenir registre, afin de se
les représenter à soi & aux autres dans les occa-
sions. C'est le but que paroît avoir eu l'auteur du
Speculum vite humane, & celui du *Speculum vite humane*, où
l'histoire se trouve mêlée avec la morale. C'est dans
le même dessein que l'on donna au public le *Miroir*
de Vincent de Beauvais: mais ces auteurs n'avoient pas
les talens qui étoient nécessaires pour arriver heureu-
sement à leur but.

Je ne sçai pas si leurs ouvrages ont contribué

beaucoup au changement des mœurs, mais je ſçai qu'il eſt difficile qu'on faſſe des conversions ſolides, en prétendant conduire les hommes à la vérité par des fables, ſouvent extravagantes, quelque air de piété qu'on leur donne. Les ſept ou huit éditions que l'on fit de la *Légende dorée* de Jacques de Voragine pendant le XV. ſiècle, me ſcandalifent plus qu'elles ne m'édiſient, & je veux croire qu'il n'y eut que le peuple ignorant qui en fit ſa lecture. Cette légende contient en effet preſque autant d'impertinences qu'il y a de pages; tout y eſt fait en dépit du bon ſens. Le Jeſuite Ribadeneira voulut faire mieux, & réuſſit preſque auſſi mal. Ses Vies des Saints ſont fort bien écrites en Eſpagnol, mais la vérité de l'hiſtoire y eſt par tout altérée, & l'on y trouve en grand nombre des fictions ridicules. On en a fait cependant un grand nombre d'éditions, ſur-tout en François, pour ſatisfaire le peuple ignorant, dont la piété ſe laiſſe ordinairement ſéduire par des hiſtoires qui lui paroifſent édiſiantes. Mais diſons-le ſérieuſement, ces ſortes d'écrivains, ces faiſeurs de contes devots, & de romans ſpirituels, ces inventeurs de faux miracles & d'hiſtoires apocryphes, ont fait à l'églife un mal plus conſidérable qu'on ne l'a crû, ſans doute, lorsqu'on a penſé que l'on pouvoit tolérer leur licence. Car outre qu'ils ont eu grand tort de ſ'imaginer que les matieres de notre religion poiſſent être embellies par des fictions & par des menſonges, ils ont abuſé de la ſimplicité & de la crédulité du peuple, qu'ils ont jetté dans l'erreur; & ce qui eſt encore pis, ces ſortes d'auteurs donnent lieu aux libertins de douter des vérités plus importantes, & de les confondre malicieuſement avec ces ſortes de fictions. Heureuſement que la lumière qui a éclairé depuis les fidèles, ſur-tout en France, leur a fait comprendre que rien ne doit édiſier que la vérité, & leur a

xL Discours sur le Renouveau des Etudes,
 fait négliger ces histoires remplies de fables & de
 puerilité, pour leur substituer celles que des auteurs
 infiniment plus judicieux & plus éclairés, tels que
 M. Baillet, & plusieurs autres qui sont venus depuis,
 leur ont mises entre les mains. Le recueil des actes
 sincères des Martyrs publié le siècle dernier, les actes
 sans nombre que les Jésuites d'Anvers recueillent
 depuis tant d'années, avec tant de peine & de soin,
 les sçavantes dissertations dont ils accompagnent cette
 vaste collection, les actes des Saints de l'ordre de
 saint Benoît, & tant d'autres monumens anciens que
 des sçavans éclairés ont recherchés & publiés depuis
 un siècle, ont été d'un grand secours à ceux qui ont
 voulu écrire l'histoire de l'église, dont celle des Saints
 fait partie, sans s'écarter de la vérité, qui doit être
 l'ame de quelque histoire que ce soit. Ce n'est pas
 que toutes ces pièces soient également authentiques,
 mais on peut aujourd'hui en faire le discernement,
 & il faut presque vouloir se tromper pour être séduit,
 principalement s'il s'agit de faits un peu importants.

XVI.
 Recherche des
 anciens monu-
 mens.

Cette recherche laborieuse des anciens monumens,
 non-seulement pour ce qui concerne l'histoire de l'é-
 glise, mais de toute espèce, a été l'objet de l'occupa-
 tion principale d'un grand nombre de sçavans des
 deux derniers siècles, & se continue encore dans le
 nôtre, & quels avantages n'en a-t-on pas tirés ? On a
 fait des voyages longs, pénibles, & souvent dangereux,
 pour aller dans les pays les plus éloignés, chercher
 des manuscrits, déchiffrer des inscriptions, acheter
 des médailles, visiter d'anciens monumens, lever des
 plans. On a parcouru toutes les Bibliothèques, fouillé
 dans mille recoins d'un grand nombre de monastères,
 qui possédoient la plupart beaucoup de ces richesses
 littéraires sans les connaître, & où, depuis l'igno-
 rance qui s'y étoit introduite avec le relâchement,
 elles étoient négligées & trop souvent même en par-
 tie

tie dissipées. On en a recueilli les précieux débris, & sauvé pour toujours un très-grand nombre, ou en les donnant au public par l'impression, ou en les déposant dans des Bibliothèques connues, où les Sçavans ont la liberté de les consulter. On a vu plus d'une fois des communautéz regulieres, d'où l'amour de l'étude avoit chassé l'ignorance & l'oisiveté, faire entreprendre ces voyages à leurs dépens aux plus habiles de leurs membres; des particuliers même s'y engager à leurs frais, sans autre but que de chercher la vérité, & de quoi l'appuier par de nouvelles preuves. Mais plus souvent encore ces voyages ont été entrepris à la sollicitation des rois & des princes, qui ont fourni aux dépenses qui étoient nécessaires pour les faire plus commodément, & en retirer plus de fruit. Outre les monumens sans nombre que l'on en a rapportez, la Géographie s'est perfectionnée par ces voyages; l'astronomie, la navigation, & tous les arts y ont trouvé de grands avantages. On en a retiré plus de lumieres sur les mœurs, les coûtumes, les usages, & la religion des peuples que l'on a visitéz; sur la forme de leur gouvernement, sur la sagesse ou la bizarrerie de leurs loix; sur les revolutions qui leur ont fait changer de face, sur les causes & les progrès de ces revolutions: & toutes ces lumieres ont été utiles à la religion, qui en a pris occasion, ou de s'introduire dans ces lieux, ou de s'y affermir. Elles ont donné lieu de consulter les traditions de ces differens pays, d'examiner sur quoi elles étoient fondées, & de remonter ainsi jusqu'à l'origine des peuples, & à leurs différentes transmigrations; ce qui n'a pas peu contribué à éclaircir beaucoup d'endroits de l'écriture-sainte, qui seroient toujours demeurez obscurs sans ces connoissances, & à répandre un grand jour sur l'histoire, tant ecclésiastique que profane, & même sur toutes les sciences.

xlij *Discours sur le Renouvellement des Etudes ;*

Je ne ſçai ſi l'on ne pourroit pas mettre auſſi au rang de ces avantages les richèſſes temporelles que ces voyages ont apportées à pluſieurs États. Si elles ont nui à la ſimplicité des peuples , & augmenté l'orgueil des rois , elles ont auſſi excité l'émulation , produit le déſir de faire de nouvelles entrepriſes , civilisé un nombre prodigieux d'hommes , qui n'avoient preſque rien auparavant qui les diſtinguât des bêtes , & engagé les princes à envoyer des ouvriers évangéliques dans les terres étrangères que l'on ſoumettoit à leur obéiſſance ; ce qui a porté la lumière du chriſtianiſme dans une infinité d'endroits , où elle ſe trouvoit entièrement éteinte , ſi elle y avoit brillé autrefois. Ces miſſions ont été d'autant plus utiles , que l'étude de l'écriture & des ſaints peres avoit rendu la morale plus épurée , plus ſaine , plus conforme aux principes de l'évangile , & que le miniſtere de la prédication étoit plus honoré par ceux qui en étoient chargés.

XVII.
Etude de la
Morale.

Dans les ſiècles ténébreux qui avoient précédé le renouvellement des lettres , les vérités les plus importantes de la morale évangélique paroiſſoient ignorées , ou obſcurcies & altérées par les interprétations que chacun y donnoit , ſelon ſes préventions & ſes cupiditez. Comme on marchoit preſque ſans guides , ou que ceux qui entreprenoient de conduire les autres , n'avoient ſouvent ni règles ſûres , ni inſtruction ſolide , on ſ'égaroit avec eux : les opinions humaines avoient pris la place des règles des mœurs ſi bien établies dans les écrits moraux des peres de l'églife , qui n'avoient été en cela que les fidèles interprètes de l'évangile qu'ils avoient grand ſoin d'expliquer à leurs peuples.

Les nouveautez profanes que ſaint Paul recommande tant d'éviter , étoient embrasſées avec ardeur , & il ſe trouvoit peu de lumières aſſez vives pour diſſiper les nuages qu'elles répandoient dans

l'église. Ce n'est pas que Dieu n'ait eu ses élus dans ces tems-là , puisque l'église ne peut subsister sans eux , ni qu'on ait pû se sauver en aucun tems sans une observation exacte & perseverante des préceptes évangéliques : mais le nombre de ces saints étoit rare , & le clergé qui devoit être leur lumière étoit tombé dans un extrême avilissement. La pieté étoit un peu plus commune & plus réelle dans quelques monasteres , mais elle brilloit peu au-dehors , & ne trouvoit même sa sûreté que dans l'obscurité de la retraite. L'étude de l'écriture & des peres apprit ce que l'on ignoroit , & ouvrit les yeux sur la fausseté des maximes que beaucoup suivoient peut-être sans scrupule , parce que la multitude les autorisoit , & que l'autorité sembloit les consacrer. On comprit enfin que le culte extérieur de la religion ne sert de rien sans le culte intérieur , qui consiste à adorer Dieu en esprit & en vérité , à lui rapporter toutes ses actions par amour , à ne les pas régler sur le caprice , le hazard , ou les inventions de l'amour propre ; mais sur ce que Jésus-Christ , l'auteur de notre religion , avoit enseigné , sur ce que les apôtres avoient prêché , sur ce que leurs successeurs avoient écrit , sur ce que les Saints avoient pratiqué. On le comprît , & plusieurs y conformerent leurs mœurs & leur langage. La théologie morale peu enseignée dans les écoles , ou qui ne donnoit que des principes généraux , vagues , souvent équivoques , & sujets à des interprétations arbitraires , fut plus commune , plus détaillée , plus lumineuse , plus solide. On connut davantage l'importance qu'il y avoit de ne pas se tromper dans une affaire aussi sérieuse que celle du salut , & l'on craignit avec raison de n'être point excusé au jugement de Dieu , en prétendant s'autoriser de la doctrine commune de son siècle , quelque fidélité que l'on eut eu à la suivre , si cette doctrine ne se

xliv Discours sur le Renouveau des Etudes ;

trouvoit pas conforme à celle de celui qui n'est pas sujet au changement, & qui ne peut exempter de suivre dans un tems ce qui est nécessaire dans tous. On commença à sentir que les abus n'en étoient pas plus excusables pour être plus communs, & qu'étant les enfans de la vérité, on ne pouvoit plaire à Dieu que par elle. Les conciles de Constance & de Basle firent de leur mieux pour s'opposer au torrent qui entraînoit dans l'erreur, & leur zèle eut quelque succès. Mais comme ces progrès étoient lents, & peu sensibles, les défordres étouffoient presque toujours la bonne semence, & ce qu'il y a de plus triste, l'état ecclésiastique & monastique avoit peu de soin de s'en garantir. Luther, Calvin, & plusieurs autres en prirent occasion de déclamer vivement contre l'église en général qui n'en étoit pas coupable : ils en tirèrent leur prétexte de s'en séparer, & sous le beau nom de Réformateurs ils devinrent plus criminels que les autres, & augmentèrent le dérèglement & le nombre des mauvais Chrétiens. Le concile de Trente assemblé contre eux, fit de sages reglemens pour ramener les hommes à la vérité, & les universitez de Louvain & de Douai, où la lumière brilloit avec beaucoup d'éclat dans un grand nombre de ses membres, seconderent ses vûes, & servirent plus que les autres à y faire entrer les peuples, & sur-tout le clergé. L'université de Paris, quoique moins éclatante alors, n'y fût pas inutile. Mais le zèle éclairé & intrepide de saint Charles Borromée, joint à l'éminente sainteté de sa vie, remporta lui seul plus de conquêtes, & multiplia plus lui seul les triomphes de l'église ; les décisions sages & lumineuses qui sortirent des conciles, qu'il ne cessa de tenir à Milan, avancèrent beaucoup l'important ouvrage de la réformation du clergé, qui réjaillit nécessairement sur le peuple. Aujourd'hui que l'on est encore plus éclairé, on ne fait pas diffi-

culté de convenir que le saint archevêque de Milan pouvoit encore aller plus loin dans ses décisions, sans rien outrer. Il paroît même que les regles particulieres sur la pénitence, & principalement sur les tems d'épreuves par où il faut faire passer un pénitent, pour s'assurer de la solidité de la conversion, ont encore été assez long-tems après saint Charles sans avoir acquis le degré d'autorité qu'elles ont eu depuis.

Je crois que la multitude des Casuistes des deux derniers siècles, est ce qui a retardé davantage le progrès de la morale évangélique. Dans les beaux jours de l'église, on ne connoissoit point cette espèce d'hommes, qui ne sont pour la plupart ni vrais Théologiens, ni bons Canonistes, ni habiles Philosophes. Comme ceux qui étoient Chrétiens, l'étoient de meilleure foi, ils n'alloient point chercher de prétendus Docteurs, pour examiner avec eux jusqu'où alloit leur devoir, quelles restrictions ils pouvoient y mettre, si l'on pouvoit suivre le probable au lieu du certain, ou du plus probable au défaut de la certitude connue, s'il étoit toujours nécessaire d'agir en Chrétien, même dans les actions communes & ordinaires de la vie. La sainte écriture qu'ils lisoient assidument, decidoit tous leurs doutes sans obscurité, comme sans flatterie. Les équivoques, les restrictions mentales, & tant d'autres maximes erronées, qui ont fait tant de ravages dans l'église, tant de mauvais Chrétiens, tant d'hypocrisie & de pharisaïsme dans ces derniers siècles, étoient entièrement ignorées : & je m'imagine qu'on eut fort étonné alors les peres de l'église, si par esprit de prophetie on leur eut annoncé que ces opinions si contraires à la vérité, & à la simplicité chrétienne, établiroient un jour dans l'église une domination qui s'assujettiroit presque la multitude des pasteurs & des fideles. Cette domination cependant, n'a que trop duré, & ce qui est étonnant, c'est qu'elle

XVIII.
Casuistes:

xlvj *Discours sur le Renouvellement des Etudes*,
 n'a commencée que lorsque les nuages de l'ignorance se dissipoient d'ailleurs de jour en jour. Dieu l'a permis ainsi pour faire triompher sa vérité avec plus d'éclat, & pour rendre ses victoires sur le mensonge plus brillantes & plus durables. Les reproches que nous faisons, après les personnes les plus éclairées, au plus grand nombre des casuites, ne conviennent pas cependant à tous; il faut rendre justice à ceux à qui elle est dûe. Ceux qui dans la décision des cas de conscience, & dans leurs traitez sur les regles des mœurs n'ont suivi que la lumiere de la vérité, les préceptes de l'évangile, les maximes des saints peres, & les idées du bon sens, méritent d'être écoulez. L'Église a eu la consolation de voir travailler avec beaucoup de fruit dans son sein un nombre assez grand de ces guides éclairés qui n'ont agi que selon son esprit, qui se sont oppolez avec zele au torrent des opinions purement humaines, & qui ont enfin detourné la multitude de les suivre: j'entends la multitude de ceux qui ont cherché de bonne foi la vérité, & qui ont voulu travailler sérieusement à leur salut.

XIX.
 Mystiques,

La morale évangélique a eu encore dans ces derniers tems une autre sorte d'ennemis dont l'Église a aussi triomphé; ce sont les faux mystiques ou spirituels, qui ont abandonné la véritable piété pour s'abandonner à leurs imaginations, & qui ont souvent donné dans le fanatisme le plus condamnable. La théologie mystique en général est une connoissance infuse de Dieu & des choses divines qui émeut l'ame d'une maniere douce, devote, & affective, & l'unit à Dieu intimement, éclairant son esprit & échauffant son cœur d'une maniere tendre & extraordinaire. Nous n'avons garde de condamner cette théologie enseignée par plusieurs saints, & approuvée par l'Église. Mais il est bon de remarquer que les anciens dont

les écrits brillent de tant de lumieres, en ont peu faits sur cette matiere, parce que d'un côté il est plus facile de sentir ces communications intimes de Dieu avec l'ame que de les exprimer quand on en est favorisé, & que de l'autre il n'y a rien de plus sujet à l'illusion que ces voies extraordinaires où Dieu fait peut-être moins entrer d'ames qu'on ne le pense. Les saintes écritures & les peres de l'église ont recommandé comme autant de préceptes indispensables, d'aimer Dieu de tout son cœur, de ne vivre que pour lui, de lui rapporter toutes ses actions par amour, de s'acquitter exactement des devoirs de son état, chacun selon sa condition, dans le dessein de lui plaire, de le servir, & de parvenir à le posséder dans l'éternité: mais ils ont peu connu ces états habituels de visions, d'illuminations, d'illustrations intérieures, d'oraisons passives, &c. & ils en ont sûrement ignoré les termes; au moins le plus grand nombre n'en a-t'il rien dit. Nous ne voions pas non plus que quelques éclairez qu'ils ayent été sur les voies du salut, ils aient fait un art méthodique de l'oraison, ni qu'ils aient cru que les sentimens du cœur pussent être, pour ainsi dire, mesurez au compas, ni être produits que les uns après les autres selon un ordre arbitraire, & en quelque sorte mechanique, qu'on leur auroit prescrit. Si la plupart de ces spéculations abstraites ne sont pas nées de l'oisiveté des cloîtres, je ne sçai si l'on ne peut pas dire qu'au moins elles s'y sont nourries & fortifiées, & que c'est de-là qu'elles se sont plus répandues. Quand les moines travailloient serieusement de leurs mains, ils avoient moins de tems & de moyens de se livrer à ces contemplations oisives, qui les laissoient pour le moins aussi imparfaits qu'ils l'étoient avant de s'y abandonner, qui leur donnoient même plus d'attache pour leurs propres sentimens, & qui les rendoient pour

xlviij *Discours sur le Renouvellement des Etudes,*
l'ordinaire plus orgueilleux, plus indépendants, sou-
vent plus immortifiés. Jean Rusbrock prêtre & cha-
noine regulier que l'on peut regarder comme l'un
des premiers auteurs de la théologie mystique, nous
fait lui-même ce portrait des faux spirituels de son
tems, c'est-à-dire, du XIV. siècle. Comme tous les
hommes, dit-il, cherchent naturellement le repos,
ceux qui ne sont pas éclairés & touchés de Dieu,
ne cherchent qu'un repos naturel sous prétexte de
côntemplation. Ils demeurent assis & entierement oi-
sifs, sans aucune occupation intérieure ni extérieure.
Mais ce mauvais repos produit en l'homme l'igno-
rance & l'aveuglement, & ensuite la paresse par la-
quelle il se contente de lui-même, oubliant Dieu &
toute autre chose. On ne peut trouver Dieu dans ce
repos naturel où peuvent arriver les infidèles & les plus
grands pécheurs s'ils étouffent les remords de leurs
consciences, & se délivrent de toutes les images &
de toute sorte d'action. Au contraire cette mauvaise
quiétude produit la complaisance en soi-même, &
l'orgueil source de tous les autres vices. Ces faux spi-
rituels n'ont aucun désir ni exercice de vertu. Ainsi
parle Rusbrock dans son traité des nôces spirituel-
les, & cette peinture ressemble assez aux Quétistes
de nos jours, Rusbrock n'en parle que pour les con-
damner, & cependant il ne paroît pas qu'il ait évité
lui-même tous les abus qu'il a raison de leur repro-
cher. Il me semble, par exemple, qu'il n'y a guères
de modestie ni de sagesse dans cette réponse qu'il fait
à Gerard le Grand, docteur & habile théologien de
son tems, qui l'avertissoit que plusieurs étoient scan-
dalisés de ses écrits: maître Gerard, dit Rusbrock,
soyez sûr que je n'ai pas mis un mot dans ce que
j'ai écrit que par le mouvement du saint Esprit, &
en la présence de la sainte Trinité. Sa maniere d'é-
crire étoit que quand il se croyoit éclairé par la gra-
ce,

ce, il se retiroit dans la forêt voisine du lieu où il demouroit & s'y cachoit; c'est ainsi qu'il composa tous ses ouvrages. Ils sont peu lus aujourd'hui, & il seroit peut-être dangereux qu'ils le fussent davantage. Le célèbre Gerson si sensé sur ces matieres étoit persuadé que Rusbrock s'étoit égaré dans ses visions, & que l'enthousiasme lui avoit un peu trop échauffé l'imagination. Cependant il a eu des défenseurs éclairés. Jean Taulere, son ami, surnommé le docteur illuminé, étoit beaucoup plus théologien, & l'on s'en apperçoit dans ses traitez spirituels ou il est bien plus exact que Rusbrock. La religieuse Marie d'Agreda a eu ses partisans, & peut-être en a-t-elle encore malgré le ridicule qui est répandu dans la Cité mystique où elle ne s'entendoit peut-être pas elle-même. Ce qui me plaît dans sainte Theresé dont presque tous les ouvrages sont si mystiques qu'ils sont à la portée de peu de personnes, c'est qu'elle se défioit de ses propres lumieres, qu'elle craignoit toute illusion, que les états extraordinaires où elle tomboit lui paroissent ordinairement suspects, qu'elle les soumettoit au jugement de superieurs éclairés, & que ce qu'elle en a écrit, elle ne l'a fait que par obéissance, & en avertissant même de ne le lire qu'avec précaution. Les Quiétistes de ces derniers tems n'ont eu ni cette humilité, ni cette soumission, ni cette défiance d'eux-mêmes, & l'église a condamné leur doctrine, & leurs écrits, sans donner atteinte à la vraie spiritualité, ni sans prétendre nier qu'il y ait des ames privilégiées à qui Dieu puisse accorder des graces singulieres & extraordinaires, de la vérité desquelles elle juge par l'uniformité de la conduite, l'humilité des sentimens, le reglement des passions, la pureté des mœurs, l'intégrité de la doctrine de celles qui croient en être favorisées. Mais ce qui est extraordinaire ne peut servir de regle, & par conséquent la théo-

I *Discours sur le Renouvellement des Etudes*

logie myltique n'a jamais pû servir ni pour la direction particulière des mœurs, ni pour la prédication qui ne doit avoir que deux buts, persuader l'esprit en l'éclairant, toucher le cœur en l'échauffant.

XX.
Prédication.

*Fleuri dise. sur
la prédic.*

Pour y parvenir il faut avoir bien étudié soi-même la morale évangélique dans l'écriture sainte, & dans les écrits moraux des peres, être bien instruit de la doctrine de l'église, & avoir trouvé l'art de convaincre l'esprit & de toucher le cœur. C'est peu pour la morale de préparer les materiaux, si l'on ne se sçait les mettre en œuvre. Les preuves doivent être tirées du bon sens, de l'expérience, & des choses connues de la vie. Il faut autant qu'il se peut, profiter des préjugés qui sont déjà dans l'esprit de l'auditeur; il faut toujours aller par le chemin le plus court au but, qui est de convertir. Mais le principal dans la prédication c'est de toucher, ce qui ne se peut faire que par des images qui saisissent vivement l'imagination, & par des figures qui remuent les passions. On en trouve beaucoup plus dans l'écriture sainte, particulièrement dans les prophètes, que dans quelque autre livre que ce soit. Il faut qu'un prédicateur fasse aimer la morale qu'il prêche, car le moyen le plus sur de la persuader, c'est de la faire goûter. Or il n'y a guères d'esprit si mal fait à qui on ne la rendit aimable si on sçavoit la présenter du bon côté. Si on l'examine bien, on trouvera que ce qui rend les vertus terribles & fâcheuses à la plûpart, ce sont les fausses idées qu'ils en ont. Ils ne voient dans la tempérance que la contrainte, le mépris des richesses leur paroît inséparable de la pauvreté & de la misère. Il faut donc détruire ces fausses idées, & faire connoître la vertu pour ce qu'elle est. Au contraire, il faut rendre bien sensible la laideur & la misère des vices, & faire toucher au doigt que tout ce qui nous afflige & nous incommode ne vient que de nos vices.

& de ceux des autres. Comme il y a beaucoup plus de gens capables d'être touchés des exemples que des raisons, il est bon de mêler souvent des exemples & des histoires des saints avec les vérités morales : mais il faudroit tirer ces histoires de l'écriture, autant qu'on le pourroit, éviter avec grand soin ce qui tient tant soit peu de l'apocryphe, comme étant indigne de la gravité de la chaire, choisir des exemples les plus imitables, & laisser ce qui ne peut produire qu'une admiration stérile. Il me semble que ces principes sont naturels & évidens, aussi les vois-je suivis par la plus grande partie des peres de l'église dont les discours ont fait tant de bien réel à leurs peuples. Mais je ne sçai si ces principes ont été connus des prédicateurs du XV. & du XVI. siècle, si vous en excepté Grenade qui étoit Espagnol, saint Charles Borromée en Italie, & peut-être quelques autres qui sont néanmoins peu connus aujourd'hui. Le mal presque général de ces deux siècles à cet égard est que l'exercice de la prédication étoit abandonné pour l'ordinaire à des religieux sans goût & sans éducation, & trop souvent sans science : de-là vient que ce ministère si important demeura long-tems dans un avilissement aussi indigne de la religion, que dangereux, ou du moins inutile pour l'instruction des fidèles. Quels sermons, par exemple, que ceux de Barlette, de Menot, d'Olivier Maillart, de Robert Messyer & de tant d'autres qu'on ne lit aujourd'hui que pour le ridicule, qui en fait le caractère principal ! La plupart sont un mélange bizarre d'un Latin détestable & d'un François aussi mauvais que l'on est surpris de trouver unis, & qui loin de se prêter mutuellement la lumière, ne servent qu'à rendre ces discours plus obscurs & plus extravagans. Si l'écriture y est citée, c'est presque toujours à contre sens, ou sans aucun discernement. Pleins de moralitez fades & insipides, on

gij

liij *Discours* *su le Renouvellement des Etudes*,
 n'y trouve rien de persuasif, rien qui puisse éclairer
 ni toucher. Souvent même, comme dans les sermons
 de Maillard & de Messyer, les descriptions des vices
 sont si grossières qu'elles ne sont capables que de faire
 une impression dangereuse sur la jeunesse, & de
 reveiller les images des passions. En vérité il y avoit
 beaucoup plus à gagner qu'à perdre à ne point com-
 prendre ces sortes de discours. Les sermons d'André
 Valladier abbé de saint Arnoul de Metz, d'ailleurs
 homme qui ne manquoit ni d'esprit ni d'érudition,
 n'ont pas dû être beaucoup plus utiles. On y voit
 beaucoup de raisonnemens philosophiques, souvent
 peu justes; de fréquents passages Latins, & quelque-
 fois de Grecs; les philosophes païens & les théolo-
 giens scholastiques employez sans raison, très-peu de
 morale, encore moins de bons raisonnemens. Vallad-
 ier passoit néanmoins pour un des meilleurs ora-
 teurs de son tems; on le recherchoit dans les princi-
 pales villes; on vouloit l'entendre dans les cours des
 princes. Jugeons par-là de l'état pitoyable où étoit
 alors l'éloquence de la chaire. Elle s'est perfectionnée
 dans le XVII. siècle, & le regne de Louis le Grand
 a vu un grand nombre d'orateurs chrétiens dont
 les discours entendus avec plaisir & avec fruit, seront
 toujours goûtez, & lus avec utilité. La critique,
 c'est-à-dire, l'art de discerner le vrai, de le sçavoir
 bien manier, & l'employer à propos, qui a tant fait
 de progrès dans le XVII. siècle, a guidé ces ora-
 teurs, & c'est à cet art, joint à la connoissance de
 l'écriture & des peres, & aux bonnes études qu'ils
 avoient faites, qu'ils ont dû leur réputation, & que
 l'on est redevable de la beauté & de la solidité de
 leurs discours.

XXI.
 Critiques.

Mais on a cultivé dans le même siècle une autre for-
 te de critique qui a été d'une très-grande utilité pour
 le progrès & la perfection des arts & des sciences. L'en-

tends par cette critique, cette science qui apprend à bien juger de certains faits, & surtout des auteurs & de leurs écrits. Les siècles précédens avoient péché par un excès de crédulité & de simplicité, qui avoit tout confondu & tout gâté. Les imposteurs en avoient profité. De-là tant d'opinions nouvelles dans la théologie & dans la morale qui s'étoient répandues dans les derniers tems, & qui ont si fort altéré l'une & l'autre. De-là tant de fables dans les histoires, que l'on a données sans discernement, & répétées sans examen. De-là tant de sentimens extravagants dans des matieres néanmoins importantes, qui ont plu à ceux qui les débitoient, & qui ont été reçus avec applaudissement de ceux qui les écoutoient. De-là enfin tant de timidité dans des génies au-dessus du vulgaire, mais que la force des préjugés a entraînés, ou que la crainte de choquer trop ouvertement des préventions devenues générales a obligé au silence. L'étude des langues savantes ayant enfin conduit à celle de l'antiquité, le discernement a pris le dessus peu à peu. On s'est fait des questions sur ses lectures. On s'est formé des doutes : on les a proposées. De-là de petites divisions. Chacun a voulu mettre la raison ou les témoignages de son côté. Il a fallu écrire sur ces points contestez, discuter ce qui pouvoit les appuyer ou les infirmer, les rendre évidens ou les détruire. Cette nécessité a engagé à faire des recherches plus profondes, à réfléchir plus sérieusement, à agir par principes, à faire valoir la force des témoignages, à les compter, à en examiner la valeur. Pour cet effet, les manuscrits ont été recherchés & consultés. Il a fallu voir s'ils étoient conformes aux imprimés, examiner les raisons des différences, remonter jusqu'aux premières sources. Que de découvertes, chemin faisant, dont les bons génies ont profité, & qui ont servi à dissiper les ténèbres de l'ignorance ! Les erreurs

liv *Discours sur le Renouveau des Etudes*,
que l'on a apperçûs, les défauts que l'on a senti, ont
mis en garde contre ce que l'on avoit crû d'abord
sans examen; & plus on a eu, ou d'amour pour la
vérité, ou d'intérêt à la produire, plus ces exa-
mens ont été sérieux, ces discussions profondes, ces
recherches étendues; & par conséquent plus le vrai
a été découvert & mis dans son jour. Pour ne pas
se tromper dans ces examens, quel chemin n'a-t'il
pas encore fallu faire? A-t'on eu besoin, par exemple,
de s'appuyer de l'autorité d'un manuscrit, on a exa-
miné son authenticité; s'il étoit original, si la copie
approchoit de près du tems de l'auteur, si cet ouvrage
étoit véritablement de celui dont il portoit le nom;
s'il n'avoit point été altéré par malignité ou par né-
gligence. On a confronté plusieurs manuscrits d'un
même ouvrage si on a pû en récupérer, on a exa-
miné si le stile y étoit partout conforme à celui de
l'auteur à qui on l'attribuoit, si les auteurs contem-
porains ou presque contemporains le lui ont ôté ou
attribué; si tous les faits qu'on y lisoit étoient con-
formes à l'histoire de son tems, aux sentimens qui
dominoient alors, aux usages qui y étoient en vigueur,
&c. ce qui demande des connoissances peu commu-
nes, mais nécessaires à un bon critique. Pour con-
noître encore l'âge d'un manuscrit, & discerner
une copie d'un original, & la différence du tems de
l'un & de l'autre, on a eu besoin de sçavoir distinguer
les différens caracteres d'écritures qui ont pû être en
usage dans chaque siècle, & plusieurs autres choses
qui demandent une espèce d'érudition qu'on n'a pû
acquérir sans beaucoup de travail & de recherches.
Enfin on a discerné les faux actes, les faux monu-
mens, les fausses chartes, les fausses médailles, des
véritables. La théologie surtout a beaucoup gagné à
cette critique. On a expliqué l'écriture par l'écriture;
on a eu recours aux textes originaux, comme aux dif-

férentes versions. Les regles même de la Grammaire ont servi pour faire sentir la force d'un terme , la restriction à une seule signification , & à un tel sens : on a séparé le simple du figuré , & l'on a démontré dans quelle occasion telle expression se doit nécessairement prendre dans le premier sens , dans quelle circonstance on ne peut l'entendre que dans le second. La Logique ou l'art du raisonnement , dont un bon Critique se sert , n'a pas été employée avec moins d'utilité. Les belles lettres même n'ont pas été inutiles au Théologien pour le devenir solidement. On n'a pas été plus en peine de faire valoir l'autorité de la tradition , & par le moyen de la critique on a renversé toutes les subtilitez , & détruit toutes les chicanes des contradicteurs. On a démontré la vérité des manuscrits , la sincérité de leur texte , leur conformité avec une multitude d'autres ; le concert unanime des mêmes enseignemens , des mêmes explications du texte sacré , des mêmes preuves ; la continuité des mêmes témoignages & du même langage , depuis le commencement de l'église jusqu'à l'origine des disputes : & pour rendre ce bien durable , on s'est appliqué à donner de bonnes éditions des auteurs , tant ecclésiastiques que profanes.

Ces éditions ont été meilleures à proportion que la critique a régné davantage dans la république des lettres , & que ceux qui les ont procurées ont été plus instruits & plus judicieux. Erasme & l'abbé de Billy , qui avoient ces deux qualités , ont travaillé utilement en ce genre. Pamélius & Rhenanus n'ont pas si bien réussi : ils n'étoient pas si bons critiques. Messieurs Rigault & Goussainville ont encheri sur les deux premiers , ce n'est pas qu'ils fussent plus sçavans que ces deux grands hommes , mais ils avoient plus de secours , & ils ont travaillé dans un siècle encore plus éclairé. Il en coûte moins pour cultiver un

XXII.
Nouvelles Editions.

lvj *Discours sur le Renouveau des Etudes*,
champ déjà fecond, que pour commencer à le défricher. Le travail de Féüardent sur saint Irenée, n'est pas abfolument à méprifer; mais il a été surpassé par Dom Mafluet & par M. Grabe. Voffius a donné les œuvres de saint Ephrem, de saint Gregoire Thaumaturge, & plusieurs autres: Heinfius ceux de saint Clement d'Alexandrie: le pere Sirmond Jefuite, ceux de Theodoret, & de beaucoup d'autres: Fronton-le-Duc, auffi Jefuite, ceux de saint Chryfoftome: le pere Pouffines, de la même Compagnie, ceux de saint Nil, &c. Ces éditeurs étoient habiles, & la plûpart affez bons Critiques. Nous ne les nommons pas tous: cette énumération eft ici inutile: quel eft le Sçavant qui les ignore? L'églife leur a obligation de leurs foins & de leurs travaux. Le pere Combefis Dominiquain, a été animé du même zèle, & l'a employé avec utilité. Les éditions procurées par MM. Cotelier, Dupin, Baluze, les peres le Quien, Quesnel, & quelques autres, font recherchées avec raifon. La Critique la plus exacte & la plus judicieufe, orne ces éditions: des notes utiles, des differtations fçavantes, les enrichiffent. En lifant les écrits des peres dans ces éditions, fans recourir à d'autres fources, on apprend, non-feulement ce que ces saints dépoſitaires de la doctrine de l'églife ont transmis jufqu'à nous, mais auffi ce qui les regarde. perſonnellement, en quoi confiftoient les héréfes de leur tems, les conciles qui les ont confondus, tout ce qui s'eſt paſſé dans leur fiécle de plus confidérable dans l'églife, les difficultez qui ſe rencontrent dans les écrits de tel ou tel pere, & les réponſes à ces difficultez. Tous ces avantages ſe trouvent avec abondance dans les éditions procurées par les peres Benedictins de la Congrégation de ſaint Maur, qui ſe ſont appliquez à ce genre d'étude, depuis près d'un fiécle. C'eſt de cette ſçavante école que l'on a vû fortir les ouvrages de Lanfranc, de ſaint Ber-

Bernard , de saint Anselme , de saint Augustin , de saint Ambroise , de saint Hilaire , de saint Jérôme , de saint Athanase , de saint Gregoire de Tours , du pape saint Gregoire , de saint Irenée , de saint Cyrille de Jerusalem , de saint Basile de Césarée , de saint Jean Chrysostome , de Cassiodore , & de plusieurs autres auteurs ecclésiastiques moins considérables , mais dans les éditions desquels il regne une critique sage & judicieuse , & où brille une lumière éclatante , qui plaît en instruisant , & des discussions exactes & sçavantes , qui ne laissent presque plus de recherches à faire à un lecteur qui veut tout approfondir. C'est de la même école que l'on a reçu les actes sincères des Martyrs , tant d'historiens purgez de fables , tant de monumens utiles qui n'avoient point encore paru , & dont le texte confronté avec les meilleurs manuscrits , nous a été donné dans sa pureté. Les mêmes travaux s'y continuënt , & nous ne connoissons point de Congrégation qui ait depuis si long - tems servi l'église avec tant d'utilité. Plusieurs sçavans Protestans picquez d'une louable émulation , se sont aussi appliquez à donner de bonnes éditions de quelques peres de l'église , qui reçoit leurs présens avec plaisir , sans examiner la main qui les offre. Mais elle désire qu'ils ne mêlent point leurs opinions particulieres avec celles des auteurs dont ils publient les écrits , & qu'ils imitent en cela la sagesse de Savilius & d'Hoeschelius , dont le travail sur saint Chrysostome & sur plusieurs autres peres Grecs , ne se sent point de l'hérésie dans laquelle ces éditeurs étoient malheureusement engagez.

Nous ne parlons point ici des excellentes éditions des historiens profanes , des poëtes , des orateurs , que l'on a donné , soit en France , soit dans les pays étrangers , depuis près d'un siècle : cette énumération n'est pas du but de ce discours , nous serons seulement re-

lviii *Discours sur le Renouvellement des Etudes*,
 marquer que ces éditions ont beaucoup contribué à
 éclaircir l'antiquité, au progrès des lettres & du bon
 goût, & que l'église même y a trouvé ses avantages.
 Je crois qu'elle en a reçu encore de plus grands,
 sur-tout en France, de la réformation des Breviaires
 & autres livres d'église, que plusieurs évêques zélés
 & instruits, ont fait faire depuis un certain nombre
 d'années. La plupart des anciennes éditions de ces
 livres étoient mal digérées, sans goût, sans discernement,
 remplies d'inepties & de fausses légendes, d'autant
 plus capables de perpétuer l'erreur, que ces livres
 sont par état entre les mains de tous les ecclésiastiques,
 & que beaucoup manquent de tems ou de volonté,
 pour faire des études assez solides pour leur en
 faire appercevoir tous les défauts, & les en garantir.
 Les nouveaux Breviaires sont exempts de ces défauts,
 au moins la plupart. Outre la récitation des psaumes,
 qui y est prescrite aux ecclésiastiques, en trouvant
 dans ces livres quantité d'endroits choisis des saints peres,
 les meilleurs traits de l'histoire de l'église, les plus beaux
 sentimens des Saints, les canons des conciles les plus
 propres à leur état & à leurs devoirs, ils apprennent à
 bien prier, à se nourrir de bonnes lectures, à connoître
 le véritable esprit de l'église, la conduite qu'ils doivent
 tenir pour l'édifier & répondre à la sainteté de leur état,
 & à l'étendue de leurs obligations. Ils peuvent aussi y
 apprendre ce qu'il y a de plus digne d'attention dans les usages
 & les cérémonies de l'église, connoissance qu'un ecclésiastique
 qui aime son état ne doit nullement négliger. Aloysius se
 plaignoit dans le XVI. siècle, en écrivant à un illustre cardinal,
 de l'ignorance des cérémonies qui regnoit dans les ecclésiastiques
 de son tems. Si le culte de la religion, disoit-il, doit être
 fondé dans l'esprit, & venir de notre intention, sans doute
 que celui qui ne sçait point la raison de ce qu'il fait,

XXIII.
 Breviaires.
 Liturgies.

s'ingere mal-à-propos dans le sacré miniftre. Car enfin, continuë-t-il, il agit fans fondement, puisqu'il n'a ni la connoiffance, ni l'intelligence de ce qu'il pratique. Observer les cérémonies, & n'en point avoir l'intelligence, les pratiquer jufqu'à s'en faire un fcrupule, & ne les point entendre, en ignorer l'inftitution, l'efprit, les raifons, eft-ce agir en perfonne raifonnable? Quel goût interieur y trouve-t-on? quelle fatisfaction? Cependant toute la connoiffance du plus grand nombre des eccléfiastiques fur ce point, eft bornée à la fimple pratique, & il n'y en a que trop même qui par un orgueil infupportable, méprifent ces connoiffances, à proportion de ce qu'ils ont d'ailleurs d'efprit & de fcience des chofes profanes. C'eft pour remedier à ce défordre, que dans le fiècle dernier, & dans celui-ci, on a fait tant d'ouvrages excellens fur les Liturgies, où l'on en montre l'inftitution, la grandeur, les progrès, les différences, les changemens; & prefque tous ces ouvrages qui font connus, font d'ailleurs remplis d'un grand nombre de traits choifis d'érudition eccléfiastique, qui fuffiroient feuls pour engager à les lire. Il ne manque donc plus aujourd'hui aucun moyen de s'inftuire folidement; le champ de la fcience, quelque vaste qu'il foit, peut être parcouru avec beaucoup plus de facilité, de plaifir, & d'utilité que nos peres ne pouvoient en avoir. C'eft à nous d'en profiter, & c'eft un crime que de le négliger.

Fin du Discours.

TABLE DES SOMMAIRES de ce Discours.

I. Renouveaulement du XIX. Canon du Concile de Latran sur les études,	page i.
II. Etude des langues,	iiij
III. De la langue Latine,	ibid.
IV. Caractères de quelques sçavans des XV. & XVI. siècles,	vj
V. De la langue Grecque,	viiij
VI. De la langue Hébraïque,	x
VII. Etablissement du college roial à Paris,	xij
VIII. Etude des langues vulgaires,	xiv
IX. Traductions,	xvij
X. Etude de l'écriture sainte,	xviiij
XI. Etude des peres,	xxj
XII. Théologie scholaſtique,	xxiv
XIII. Droit canon,	xxix
XIV. Etude de l'Histoire Ecclésiastique,	xxxij
XV. Legendaires, ou historiens des vies de saints,	xxxviiij
XVI. Recherche des anciens monumens,	xl
XVII. Etude de la Morale,	xliij
XVIII. Casuistes,	xlvi
XIX. Mystiques,	xlviij
XX. Prédication,	l
XXI. Critiques,	liij
XXII. Nouvelles Editions,	lv
XXIII. Breviaires, Liturgies,	lviiij

HISTOIRE



Les Calvinistes pillent l'église de S. Martin de Tours et brûlent le corps du Saint

HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

LIVRE CENT SOIXANTE-UNIÈME.

AN. 1562.



PENDANT que les peres travailloient avec tant d'ardeur aux affaires du concile, le pape de son côté employoit aussi ses soins pour réformer la cour romaine, & pour obliger les évêques à résider. Paul III. avoit fait d'excellens reglemens sur le premier article, & ses successeurs leur en avoient ajouté d'autres; mais le principal point regardoit l'élection des papes, de laquelle dépendoit tout le bon ordre de leur cour. Jules III. après différentes consultations assez longues, avoit fait quelques pro-

Tome XXXIII.

A

I.
Le pape veut travailler à réformer sa cour.

Palavacin. l. 18. cap. 17. n. 1. & 2.

Ex Epistola Borromaei ad legatos 31.

Octob. & legato. vrom. ad Borrom. 3.

Noumb.

2 HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

AN. 1562.

jets de réformation là-dessus ; mais il mourut avant de consommer l'ouvrage. Pie IV. parut tourner toutes ses pensées du même côté, il en dressa une constitution qu'il envoya à ses légats, mais il leur recommanda fort de la tenir secrète, & de ne la communiquer à personne. Ses légats l'ayant reçue en firent la lecture, la louèrent beaucoup, & répondirent au saint pere qu'ils souhaitoient qu'on ne fût pas obligé de la mettre si-tôt à exécution, puisqu'elle regardoit l'élection de ses successeurs. Gregoire XV. dans la suite ajouta à cette loi quelques articles.

Quant au second article qui concernoit la résidence, les légats avoient déjà envoyé au pape le decret qu'on avoit dressé, pour être informez de ce qu'il en pensoit avant de la proposer aux peres. Pour cela ils attendoient que l'examen de tout le sacrement de l'ordre fût achevé ; la prochaine arrivée des François les engagea néanmoins à précipiter cette décision, comptant qu'on les réduiroit plus aisément s'ils la trouvoient du moins commencée. Ainsi pendant que l'on disputoit avec plus de chaleur sur le septième canon, le cardinal de Mantouë au commencement d'une congrégation dit aux prélats, que comme le tems de satisfaire à sa promesse étoit arrivé, il ne falloit pas différer ; qu'il avoit deux choses à leur représenter : la premiere, que dans la proposition qui fut faite le onzième de Mars, pour trouver un moyen d'obliger les évêques à la résidence, à cause des grands biens qui en reviendroient à l'église, les peres étoient allez au-delà des demandes, en disputant sur quel droit étoit fondée cette résidence ; ce que les légats n'avoient jamais eu in-

II.
Le cardinal de
Mantouë propose
l'affaire de la ré-
sidence.
Pallavicin ut sup.
c. 17. n. 3. & 4.

tention de proposer ; & ce qui avoit fait différer cette question au tems auquel on traiteroit du sacrement de l'ordre. Que pour le présent il les prioit de jeter les yeux sur le decret qu'il leur presentoit , & qu'on avoit formé sur le modèle des anciens conciles , où l'on invitoit les évêques à résider , par des récompenses ou par des peines : que ce moyen paroïssoit le plus efficace & le plus éloigné de toutes disputes ; que l'empereur & le roi Catholique l'approuvoient ; qu'il n'y avoit pas lieu de douter que le roi de France n'y consentit , puisque le sieur de Lansac son ambassadeur , dont le crédit & la prudence étoient connus , avoit déclaré qu'il se mettoit peu en peine qu'on définît la résidence de droit divin , ou de droit humain , pourvû qu'on la fit observer : que les peres alloient entendre la lecture du decret qu'on leur proposoit , & que c'étoit à eux à juger ; & qu'à l'occasion de ce jugement , la seconde chose qu'il avoit à leur représenter étoit de faire reflexion qu'ils étoient la lumiere du monde , que Dieu a placée sur la montagne & sur le chandelier de l'église ; qu'il leur convenoit de raisonner sur les témoignages de l'écriture & des saints peres , non pas de se fâcher & de se répandre en injures , que par-là on procureroit la paix & la concorde dans les congrégations suivantes ; & l'on feroit oublier toutes les animosités qui n'avoient que trop éclaté dans les précédentes. Après ce discours le decret fut lû par le secretaire , ensuite on parla du sacrement de l'ordre.

Comme le roi d'Espagne craignoit que les François qui devoient arriver n'attaquassent avec trop

AN. 1562.

*Fra Paolo liv. 7.
pag. 605.*

III.
Avis donnez de
la part du roi d'Esp.

A ij

AN. 1562.

paigne aux évêques
Espagnols.*Pallavicin ibid.**con. 17. n. 7.**Fra. Paolo lib. 7.**pag. 602. & 603.*

IV.

L'empereur or-
donne à ses am-
bassadeurs de s'u-
net aux François.*Pallavicin l. 18.**cap. 17. n. 8.*

de liberté l'autorité du pape, & qu'ils n'entraînaient quelques-uns des prélats de son royaume dans leur parti, il leur fit dire expressement que son intention étoit qu'ils se montraient en tout favorables au pape. Les soupçons qu'il avoit contre les prélats François n'étoient pas fondez : ces prélats étoient trop obéissans au saint siège, pour lui rien ôter de ce qui lui étoit dû légitimement ; mais aussi ils étoient trop instruits pour favoriser des prétentions injustes. L'empereur Ferdinand plus judicieux à cet égard que le roi d'Espagne, recommandoit au contraire aux siens d'imiter la vigueur des François, & de presser comme eux l'affaire de la réformation : il leur fit dire même que s'ils ne pouvoient pas obtenir cette réformation autant que les intérêts de la religion le demandoient, ils n'avoient pas d'autre parti à prendre que de se retirer dans leurs pays. Que si les légats leur marquoient que dans le memoire de ses demandes, il s'en rencontroit quelques-unes qu'on ne pouvoit proposer sans faire tort au concile, ils pouvoient retrancher ce qui choquoit, & demander le reste. Qu'on remediât sur tout au concubinage des clercs, à la simonie, au luxe, & à la mauvaise dispensation des revenus ecclésiastiques.

Il ajoutoit qu'on l'avoit informé de la declaration des François sur l'arrivée du comte de Lune, qui devoit paroître avec la qualité de son ambassadeur, pour éviter les disputes sur la presséance ; & les prioit de s'informer de la vérité du fait, & de l'en instruire : ce bruit, continuoit-il, n'est pas sans fondement, je sçai que Lansac a écrit à la reine, que si cela arrivoit avant qu'il eût reçu des ordres du

Dans les memoi-
res pour le concile
de Trente. Lettres de
Lansac à la reine
du 20. de Septemb.
p. 8. 295.

roi son maître, il ne cederoit pas au comte de Lune, sans une expresse declaration du concile qui décideroit que la premiere place appartenoit aux ambassadeurs du roi de France immédiatement après ceux de l'empereur.

AN. 1462.

Cependant les François qui étoient déjà à Trente, employoient tous leurs soins pour obtenir que la session du concile fût prorogée jusques à ce que le cardinal de Lorraine fût arrivé, & pour parvenir plus sûrement à ce but, ils évitoient avec attention tout ce qui auroit pû aigrir les esprits par trop de chaleur ou de précipitation; ayant même vû les decrets qu'on avoit préparez pour la réformation des mœurs, ils en firent un grand éloge, & se contenterent de demander aux légats qu'on ne limitât en aucune maniere la permission de posseder plusieurs benefices.

V.
Les François demandent qu'on proroge la session.
Paul. v'cin ibid. lib. 7. c. 17. n. 9.

Comme on étoit proche du douzième de Novembre, qui avoit été assigné pour la session, Lansac pria de nouveau les peres de la différer encore pour quelques jours, parce que le cardinal de Lorraine étoit prêt d'arriver, & ce delai lui fut accordé. Lansac en fut si content, qu'il consentit sans peine au decret sur la résidence, que les légats lui avoient montré, & repeta ce qu'il avoit dit, qu'il se mettoit fort peu en peine de quel droit on décidât qu'étoit la résidence, comme l'avoit rapporté le cardinal de Mantouë dans l'assemblée.

VI.
Les légats accordent de la différer de quinze jours.
Paulus ut sup. cap. 17. n. 10. 11. & seq. usq. ad n. 19. Raynaud. ad hunc ann. n. 117.

Cet ambassadeur partit aussi-tôt après pour aller au-devant du cardinal, & en son absence Arnaud du Ferrier son collegue continua à demander une prorogation, qu'il obtint aussi facilement que Lansac. Mais le pape sur les avis duquel elle avoit été

AN. 1562.

accordée, ayant changé tout d'un coup de sentiment, les choses auroient pû changer de face, si son courrier ne fût arrivé après que les légats eurent donné leur parole. Ainsi ils furent fideles à leur promesse, & celle qu'on leur avoit faite, que le cardinal ne tarderoit pas à arriver, eut pareillement son effet.

VII.

Le pape & les légats envoyent au devant du cardinal de Lorraine.

Pallavicin ut sup. lib. 18. c. 17. n. 11. Fra-Paolo lib. 7. pag. 606.

Le pape ayant eu avis qu'il étoit déjà à Brescia, fit partir de Rome Charles Grassi évêque de Montefiascone pour le complimenter, avec ordre de l'accompagner jusqu'à Trente. Et les légats de leur côté lui envoyèrent faire des complimens par Urbain de la Roüere évêque de Sinigaglia, qui trouva le cardinal près du lac de Garde. Grassi après avoir complimenté le cardinal de Lorraine, se rendit par son ordre à Trente, pour annoncer aux légats qu'il arriveroit bien-tôt auprès d'eux, & les prier de l'attendre, & le cardinal se contenta de garder auprès de lui la Roüere pour l'accompagner.

VIII.

Caractère du cardinal de Lorraine.

Pallavicin ibid. Ant. Maria Gratiani in vit. Comanden lib. 2. c. 5.

Le cardinal de Lorraine étoit un prélat de grande autorité, très-considérable par lui-même & par sa famille, capable de rendre de grands services à l'église, d'un esprit admirable, & d'une érudition égale à son esprit, illustre par sa dignité, par sa naissance & par sa générosité; mais il avoit une ambition encore plus grande. C'étoit un esprit impérieux & entreprenant, qui avoit une passion déglée de dominer par tout, & de reduire tout le monde à suivre ses opinions.

Les évêques de France qui étoient venus en assez grand nombre, tant pour obéir aux ordres du Roi, que pour accompagner le cardinal, étoient entiere-

ment attachez à lui, & n'osoient jamais s'éloigner de ses sentimens. Tout cela faisoit que les évêques Italiens n'étoient pas prévenus en sa faveur, qu'ils regardoient tout le bien qu'on disoit de lui, comme un effet de la politesse & de l'honnêteté, & qu'ils croyoient sur-tout que c'étoit une lâcheté d'ajouter foi aux nouvelles avantageuses qu'on débitoit de sa moderation : ce qui fit dire au cardinal Amulius, écrivant à Seripande, que toutes ces belles paroles étoient des marchandises de bas prix, & que pour porter un jugement sain de la conduite & des sentimens de ce cardinal, il falloit consulter ses mains & non pas sa langue.

L'ambassadeur du Ferrier demanda aux légats que quand le cardinal seroit à trois journées de Trente, on interrompît les congregations jusqu'à son arrivée, afin qu'il pût entendre un plus grand nombre d'avis touchant la question qu'on agitoit de l'autorité des évêques. Les présidens n'y consentirent pas d'abord, prétendant que cette surseance ne serviroit pas de beaucoup, parce que chaque congregation étant remplie par huit ou dix peres qui parloient chaque jour, le cardinal pourroit encore après son arrivée entendre plus de la moitié des prélats qui opineroient en sa présence; mais d'un autre côté faisant reflexion qu'il ne convenoit pas de débiter par un refus de cette nature qui pourroit avoir des suites fâcheuses, il fut résolu qu'on ne tiendrait plus de congregations jusqu'à son arrivée.

Grassi étant donc arrivé à Trente, demanda de la part du cardinal de Lorraine, que l'on prorogât

AN. 1562.

IX.
Les légats interrompent les congregations jusqu'à son arrivée.
Pallavicin ut sup. cap. 17. n. 150

X.
Ce cardinal écrit aux légats, & demande qu'on diffère la session.

AN. 1562.

*Pallavein ibid.
ut sup., n. 10. & 10.*

la session, ne sçachant pas qu'on avoit déjà accordé cette prorogation ; il étoit aussi chargé de lettres pour les légats, écrites de Brescia le neuvième de Novembre, dans lesquelles le cardinal leur marquoit qu'étant si proche du concile, il n'avoit pas crû pouvoir se dispenser de les prévenir, & de donner à ceux qui y occupoient la premiere place, des témoignages de son zele & de son parfait dévouement, dans la persuasion qu'il obtiendrait plus aisément par-là ce qu'il demandoit ; d'autant plus que lui & ceux qui l'accompagnoient avoient usé de toute la diligence possible pour arriver à Trente avant la session ; qu'il les prioit donc de différer la session, vû l'impossibilité où l'on s'étoit trouvé de faire plus promptement le voyage, & parce que les grandes fatigues ne leur permettoient pas de se trouver au concile dans le tems marqué. Il ajoûtoit que l'évêque de Montefalcone, que le pape lui avoit envoyé pour le visiter & le conduire, lui avoit marqué qu'il avoit ordre du saint pere de leur demander cette faveur ; que n'ayant pas beaucoup de chemin à faire, il se serviroit de chevaux de relais pour avancer son voyage, pour leur mieux marquer son empressement ; que le sieur du Ferrier à qui il avoit écrit, devoit leur faire la même demande. Les légats lui firent sçavoir qu'ils l'avoient prevenu sur la simple réquisition de l'ambassadeur, & que même ils avoient interrompu les congregations pour lui donner de plus grandes marques de leur estime.

XL

Arrivée de ce
cardinal à Trente.
*Pallavein ut sup.,
sup. 17. n. 11.*

On s'assembla deux fois pour regler le cérémonial de sa reception. Le cardinal Madruce accompagné de plusieurs prélats alla jusqu'à un mille de

Trente

Trente au-devant de lui. Les légats le reçurent à la porte de la ville, & le menerent en cavalcade à son logis.

Les cardinaux de Mantouë & Seripande lui donnerent la place du milieu, croyant lui devoir faire cet honneur, à l'exemple des cardinaux de Monté & de Sainte-Croix, qui le lui avoient fait, lorsqu'il passa par Boulogne, où le concile avoit été transferé, pour se rendre à Rome & y recevoir le chapeau. Les deux autres légats & le cardinal Madrucce alloient derriere, suivis des ambassadeurs ecclesiastiques de l'Empereur & de Pologne, & de cent trente & un prelatz; les autres étant absens, parce qu'ils n'avoient eu le tems de se preparer. Les ambassadeurs laïques de France, de Venise & de Florence marchaient devant montez sur des chevaux; quatorze évêques François vinrent avec le cardinal de Lorraine, trois abbez, dix-huit theologiens, dont douze étoient docteurs de la faculté de Paris, défraiez aux dépens du roi de France, & les autres amenez par des évêques particuliers. Son arrivée qu'on avoit fort appréhendée causa beaucoup de joye.

Dès le soir même du jour qu'il arriva, il rendit visite au cardinal de Mantouë, & le lendemain il alla voir les légats, accompagné des deux ambassadeurs de France, Lansac & du Ferrier, parce que Pibrac s'étoit retiré depuis quelques mois. Le discours qu'il leur fit rouloit sur deux choses, l'une, qui regardoit le roi Très-Christien, l'autre qui concernoit sa propre personne.

Il dit en substance, que comme il ne s'étoit chargé de la commission que sa majesté Très-Christienne

Tome XXXIII.

B

AN. 1562.

*Fra. Paolo liv. 7.
pag. 606. & 607. 1
De Thou in hist.
lib. 32. n. 1.
Raynald. ad hunc
ann. n. 109.
Spond. lve ann.
n. 36.*

XII.

*Visite qu'il rend
aux légats, & dis-
cours qu'il leur fait.
Fallaucien ibid.
lib. 19. c. 1. n. 1.
Fra. Paolo liv. 7.
pag. 607.*

AN. 1562.

lui avoit donnée, que par un vrai zele pour la religion Catholique, & pour procurer le repos à toute la Chrétienté, il embrasseroit avec joye toutes les occasions qui y pourroient contribuer, & qu'il étoit dans une ferme résolution d'obéir aux légats avec une pleine soumission, comme aux Ministres du siege apostolique; auquel il se reconnoissoit infiniment redevable, tant pour la pourpre qu'il en avoit reçûe, que pour beaucoup d'autres bienfaits, ce qui l'attachoit inviolablement au pape. Ensuite après avoir salué les légats de la part du roi son maître, il dit que sa majesté leur exposoit les malheurs pressens de son royaume, autrefois si glorieux, & qu'elle n'attendoit le remede à tous ces maux que du saint concile; comme ses ambassadeurs leur avoient exposé, & comme ils le verroient par les nouveaux ordres qu'il leur avoit apportez lui-même, & signez du roi, de la reine sa mere, de ses freres, du roi de Navarre, & des grands du royaume: qu'il souhaitoit qu'on l'écoutât dans une congregation générale, où il exposeroit ces mêmes ordres. Il ajouta qu'il ne pouvoit dissimuler que le bruit qui s'étoit répandu en Allemagne, qu'on feroit dans le concile une ligue de tous les princes Catholiques contre les Protestans, n'eût donné lieu à beaucoup de soupçons parmi ces derniers, & ne fût capable de renouveler les troubles. Enfin il conclut qu'en se retranchant dans les bornes de ses fonctions, il laisseroit la direction des affaires publiques aux ambassadeurs, & qu'il employeroit ses soins comme archevêque & simple particulier à procurer les avantages du concile, en conservant & même augmentant selon son

pouvoir la dignité du souverain pontife.

Les légats sans consulter entr'eux répondirent , le cardinal de Mantouë portant la parole , qu'ils approuvoient avec plaisir le choix que le roi & son conseil avoient fait de sa personne ; qu'ils étoient charmés de son arrivée , qu'ils concevoient une haute idée de ses conseils , & qu'ils avoient une pleine confiance que tout réussiroit heureusement à l'avantage de la republique Chrétienne , & pour l'honneur du concile : qu'enfin ils seroient tous d'accord entr'eux , conformément aux desirs de sa Sainteté , pour rendre au cardinal tout l'honneur qu'il méritoit & déferer en tout à ses jugemens.

Sur l'autre chef ils témoignèrent leur reconnoissance des lettres que sa majesté avoit eu la bonté de leur écrire ; ils parurent très-sensibles aux malheurs qui désoloient la France ; & dirent qu'ils esperoient néanmoins que la tranquillité y seroit bien-tôt rétablie , qu'il y avoit lieu de le conjecturer par le recouvrement que sa majesté venoit de faire de la ville de Roüen qu'elle avoit réduite sous son obéissance : mais qu'on ne pouvoit arriver à cette heureuse fin qu'en renouvellant les peines severes que François I. de glorieuse memoire avoit ordonnées contre les rebelles à JESUS-CHRIST.

Ils ajoutèrent que le bruit qui s'étoit répandu d'une ligue des princes Catholiques contre les Protestans , n'avoit aucun fondement ; puisqu'au contraire le pape n'avoit convoqué le concile que pour établir l'union dans l'église , & qu'il avoit fortement recommandé à ses légats d'y travailler , en approuvant la vraie doctrine & condamnant la fausse ;

B ij .

AN. 1562.

XIII.

Réponse des légats au discours de ce cardinal.

Pallavicini sup.

lib. 19. c. 1. n. 2.

Fra Paolo l. 7.

pag. 607. & 608.

AN. 1562.

qu'ils s'y employeroient avec le secours du cardinal, qu'ils recevoient comme un ange de paix, que Dieu leur envoyoit pour reparer quelques brèches que la discorde ne peut manquer de produire dans des assemblées aussi nombreuses qu'étoit le concile, où les hommes ne pensent pas toujours de même. Enfin ils lui offrirent de tenir le jour même une congregation générale s'il l'agréoit : mais le cardinal ne pût être entendu que le vingt-troisième de Novembre.

XIV.
Ce cardinal exhorte les légats à travailler à une bonne réformation.

*Pallavein l. 19.
cap. 1. n. 3.*

Dans cette première visite qu'il rendit aux légats, on s'entretint familièrement sur beaucoup de choses. Le cardinal leur dit qu'il n'étoit pas du bien public de mettre en dispute la dignité du saint siege, & du souverain pontife, de la diminuer ou de la restreindre ; que pour le salut non-seulement de la France, mais de tout le monde Chrétien, il falloit s'appliquer à une bonne réformation des mœurs, établir des loix severes, & retrancher tous les abus ; que si le concile n'y mettoit toute son attention & tous ses soins, il étoit à craindre qu'on ne vît une guerre plus sanglante contre les ecclesiastiques que celle qu'on faisoit aux Huguenots, à cause de la licence effrenée, & de la perversité des mœurs qui se glissoit de jour en jour dans le clergé. Il se plaignit encore qu'on accordoit à Rome des benefices-cures à des sujets tout-à-fait indignes ; il dit que ce n'étoit pas un remede suffisant à cet abus, que de permettre aux évêques de faire leur procès & de les déposer, parce que cela étoit d'une longue discussion, & de plus honteux au souverain pontife, qui les avoit choisis comme des sujets capables.

Parlant ensuite de la guerre, après avoir loué le roi Catholique, les Venitiens, & les ducs de Savoye & de Florence, sur les secours qu'ils avoient accordés à la France, il ajouta, que dans le royaume on se plaignoit vivement du pape, qui ne vouloit l'assister qu'à des conditions très-dures, demandant qu'on revoquât auparavant les édits contre les Annates & les préventions; ce qui n'avoit pû se faire à cause de l'opposition des Seigneurs, dont le consentement étoit nécessaire; & que le saint pere devoit se contenter de la promesse qu'on lui faisoit, que ces édits ne seroient point exécutez.

Les légats pour éviter ce détail qui ne leur faisoit pas plaisir, lui répondirent que cette affaire ne regardant ni la foi ni les mœurs, n'étoit pas du ressort du concile, & ne concernoit que le pape. Mais le cardinal de Lorraine continuant son discours, assura que le souverain pontife avoit souvent reparti qu'il avoit renvoyé au concile l'affaire des Annates & des préventions, & toute autre chose; ce qui avoit procuré le départ des évêques François pour Trente; sur quoi les légats voulant justifier le pape, il ajouta, que l'ambassadeur du Ferrier qui étoit présent, pouvoit se ressouvenir de ce que sa sainteté lui avoit dit à Rome, où le roi Très-Chrétien l'avoit envoyé, que le droit des Annates étoit si incontestable, qu'il avoit été contraint de l'approuver; ce que le cardinal assuroit avoir entendu dans le conseil du roi. Enfin il conclut qu'il ne diroit, & ne feroit rien qui pût déplaire au pape ni à ses légats, qu'il ne proposeroit que des choses convenables & salutaires à la France; & pour donner une

AN. 1562.

preuve plus assurée de sa bonne volonté, il s'offroit de communiquer ses avis aux légats, & même au souverain pontife, avant que de les proposer à la congregation. A quoi les légats répondirent, qu'il étoit un sujet propre à les reconcilier avec les ambassadeurs de France.

XV.

Ordres donnez
au cardinal de Lor-
raine en partant de
France.

Pallaucin lib. 19.

cap. 1. n. 8 & seq.

Memoires pour le

concile de Trente,

in-4°. p. 335. &

suiv.

Avant que d'entrer dans un plus grand détail des négociations de ce cardinal, il est à propos de faire connoître de quels ordres il avoit été chargé en partant de la cour de France. C'étoit un Memoire signé du roi Charles IX. de la reine sa mere, d'Alexandre son frere, qui fut depuis Henri III. d'Antoine roi de Navarre, de Charles de Bourbon prince de la Roche-sur-Yon, de François de Lorraine duc de Guise, & du Connétable de Montmorency, lesquels tous prioient & requeroient le cardinal de Lorraine, l'archevêque de Sens & l'évêque d'Orleans qui étoient du conseil privé, de poursuivre au concile avec beaucoup d'instances les points & articles suivans. 1°. La réformation de l'église universelle, & sur-tout de celle de France, afin que le service divin s'y fassé purement, toutes superstitions retranchées, les ceremonies corrigées, & tous les autres abus, qui sous prétexte de pieté ne servent qu'à tromper le peuple; la réformation des mœurs des ecclésiastiques, afin qu'ils puissent édifier par leurs bons exemples; des élections & provisions pour les benefices, de sorte qu'ils ne soient conferez qu'à des sujets irrépréhensibles, tant dans les mœurs que dans la doctrine, capables d'annoncer la parole de Dieu, & d'administrer les Sacremens. On leur recommandoit toutefois de ne pas insister au commen-

cement avec trop d'opiniâtreté sur les abus de la cour de Rome, de peur de donner occasion au pape de chercher la dissolution du concile, avant qu'on en eût tiré tout le fruit nécessaire pour le bien de la religion Chrétienne; ce qu'on devoit sur toutes choses fuir & éviter avec grand soin.

 AN. 1562.

Et parce que, quand on parle de réformation de la cour de Rome, on replique qu'il y a aussi beaucoup de choses à réformer dans celles des rois & des princes; sa majesté promettoit de recevoir avec joye les avis qu'on lui feroit donner là-dessus par ses ambassadeurs, & de faire voir par des effets qu'elle ne refuseroit rien de ce qui pourroit contribuer à ladite réformation; dont toutefois elle vouloit être avertie avant qu'on prît aucune résolution, qui pût être contraire aux droits, prérogatives & privileges que ses prédecesseurs avoient meritez de l'église, afin qu'elle eut le tems de faire ses remontrances sur ce qui lui sembleroit plus à propos au bien particulier de son royaume.

Et si sur cette réformation demandée par le roi, l'on insistoit sur ces articles particuliers qui avoient besoin de réforme, le cardinal de Lorraine, l'archevêque de Sens & l'évêque d'Orleans devoient se rappeler ce qui avoit été souvent proposé dans le conseil, & les remontrances faites aux états généraux du royaume de France tenus à Orleans, sur quoi on les chargeoit d'en faire au concile la proposition, accompagnée de si vives instances envers les peres, qu'il pût s'ensuivre une sainte & nécessaire réformation.

En second lieu, quant à ce qui concerne la doc-

AN. 1562.

trine, le premier point resolu dans le conseil du roi, & que sa majesté entendoit être poursuivi par ses ambassadeurs, & expressement demandé, étoit que l'usage du calice fût retabli dans son royaume, & dans toutes les terres de son obéissance, dans toutes les communions; ce que sa majesté demandoit, parce quelle avoit une connoissance certaine que cet article une fois accordé, non-seulement réuniroit avec l'église Catholique beaucoup de provinces séparées d'elle, mais aussi seroit un des meilleurs moyens pour appaiser les troubles de l'état, & satisfaire à beaucoup de consciences inquiétées, qu'on craignoit de ne pouvoir calmer sans cette concession.

Le second point, que toute administration des Sacremens aux laïcs se fassé en langue vulgaire. Le troisième, que dans les églises paroissiales seulement, sans parler des cathedrales, collegiales & monastères, l'usage des prônes soit retabli, selon la première & plus sainte institution; que pendant la grande messe paroissiale à l'heure accoutumée, la lecture, l'explication de la parole de Dieu, l'instruction des laïcs, le catechisme pour les jeunes enfans, soient faits de telle sorte, que chacun puisse être instruit, & sçache ce qu'il doit croire, & comment il doit vivre selon Dieu; qu'enfin les prières publiques se fassent en François, pour être entendues des peuples. Et parce que plusieurs personnes ont plus de piété & d'attention, lorsqu'elles louent Dieu dans le chant des psaumes & autres prières en langue vulgaire: sa majesté requeroit très-instamment que sans rien changer au service de l'église en langue Latine,

Latine, on prit quelque tems pendant la messe ou pendant vêpres, auquel il fût permis de chanter ces pseumes approuvez par les évêques ou ordinaires, ou par quelques célèbres universitez, ou par des conciles provinciaux.

AN. 1562.

Ce n'étoit qu'avec un vrai regret que sa majesté se croyoit obligée de se plaindre de la vie impudique des ecclesiastiques, qui causoit tant de scandale, & même de corruption parmi le peuple, qu'il lui sembloit nécessaire qu'il y fût promptement pourvû. Et pour cela elle prioit les peres d'y apporter les remedes qu'ils jugeroient les plus convenables : que si on ne pouvoit, du moins on n'ordonnât les prêtres que dans un âge auquel ils puissent remplir leurs devoirs, & soient exempts de tout soupçon. Sa majesté souhaiteroit aussi que toutes les fois qu'il se présenteroit quelque occasion de traiter des points qui pouvoient servir à ramener dans le sein de l'église, tant de provinces & royaumes qui en étoient séparés, pourvû qu'il n'y eut rien contre la parole de Dieu, ses ambassadeurs employassent tous leurs soins auprès du concile, & même des prelatz François, pour faire en sorte qu'on leur accordât ce qui seroit possible ; comme le mariage des prêtres, la permission de jouir des biens de l'église usurpez, & autres choses, afin qu'outre le bien qu'en recevroit la chrétienté, ces nations connussent combien sa majesté avoit leur repos à cœur, ce qu'on pourroit leur faire connoître par le moyen de leurs ambassadeurs, si elles en avoient quelques-uns au concile. La réformation étant ainsi établie, leurs majestez promettoient tant en leurs noms qu'en ceux

AN. 1562. de Messeigneurs d'Orleans & d'Anjou leurs freres , de faire inviolablement observer ce qui auroit été si saintement statué par le concile , sans permettre qu'aucun qui tiendra une autre religion , demeure dans le royaume & pays de leur obéissance.

XVI.

Le sieur de Lan-
sac écrivit à la reine
mere la maladie
du pape.

*Pallavicin ibid.
lib. 19 c. 1. n. 12.
Mem. pour le
conc. de Trente dans
la lettre de Lansac
à la reine mere du
24. Octobr. p. 313.*

Quelque tems avant l'arrivée du cardinal de Lorraine à Trente, le pape tomba malade ; ce qui troubla un peu le concile , comme le mandoit le sieur de Lansac à la reine mere. “ Le pape est très-
” indisposé & souvent malade, dit-il, & il l'est en-
” core à present, en sorte qu'on fait fort peu de fond
” sur sa vie : afin de pourvoir à ce qui pourroit ar-
” river , j'ai voulu vous en avertir, afin qu'il plaise
” à votre majesté de me commander ce que j'aurois
” à faire s'il venoit à mourir ; sçavoir , si nous fe-
” rions toutes les instances & protestations requises
” pour empêcher la dissolution du concile , & arrê-
” ter ici les peres pour le continuer , ou si votre in-
” tention seroit que l'élection d'un nouveau pape
” se fit au concile , ou à Rome par les cardinaux ,
” ou bien pour éviter le schisme qui pourroit arri-
” ver , faire instance tant à Rome qu'ici , pour qu'on
” differrât l'élection jusqu'à la fin du concile ; ce qui
” seroit assurément le meilleur parti, parce qu'alors,
” si le concile continuoit, nous pourrions estimer
” qu'il seroit véritable & libre , que chacun y parle-
” roit sincerement & en conscience , sans crainte &
” respect de personne ; nous pourrions esperer une
” bonne & entiere réformation, & le pape qui seroit
” élu ne feroit aucune difficulté d'accepter le pontifi-
” cat , avec les bons reglemens qui feroient établis .
Mais tous ces avis furent inutiles , le pape fut guéri &

rétablit sa santé, il n'en fut pas de même de Jean Colofwarin religieux Dominicain Hongrois, & évêque de Chonad, qui mourut à Trente le seizième de Novembre. Cette perte fut très-sensible à Draxovitz évêque des Cinq-Eglises, qui se vit seul ambassadeur du roi de Hongrie, & qui se reposoit beaucoup pour les affaires sur son collègue.

Cet évêque & avec lui plusieurs autres d'en deçà des monts esperoient beaucoup de l'arrivée du cardinal de Lorraine, qu'ils croyoient devoir surmonter toutes les oppositions qu'ils trouvoient à leurs demandes; mais le cardinal fit connoître à Grassi, qui l'avoit été trouver à Brescia, des dispositions tout à fait contraires, ce qu'il confirma par les lettres qu'il écrivit au pape.

Il y remercie sa sainteté de n'avoir ajouté aucune foi aux bruits qu'on avoit répandus à son désavantage à Rome, & déclare qu'il n'oubliera jamais les témoignages d'estime & d'amitié qu'elle lui avoit fait donner par Grassi, & qu'il espere ne jamais rien faire qui puisse lui déplaire, & remplir au contraire la bonne opinion qu'elle avoit conçue de son zèle & de son attachement pour elle.

Mais le pape qui ne se fioit qu'avec réserve à ces belles protestations, ne laissoit pas de se tenir sur ses gardes, & de prendre des mesures contre les entreprises de ce cardinal: il envoya dans ce dessein plusieurs évêques Italiens au concile, afin d'augmenter le nombre de ceux qui y étoient, & d'en faire pour ainsi dire un corps assez nombreux pour l'emporter au moins par la multitude sur ceux qui pourroient prendre parti pour les François.

AN. 1562.

XVII.

Mort de Jean Colofwarin un des ambassadeurs de Hongrie.
Pallavicini ut sup. cap. 1. n. 2.

Pallavicini ibid.

AN. 1562.

XVIII.

Inquiétudes du
pape qui envoie
autant qu'il peut
d'évêques Italiens
au concile.

*Pallavicin ut sup.
lib. 19. c. 2. n. 3.*

*Lettre du sieur de
l'Isle au roi du 20.
de Nov. dans les
mem. pour le conc.
de Trente in-4.
ann. 1657. p. 321.*

• 322.

Le sieur de l'Isle parle de ces inquiétudes du pape en écrivant au roi de France le vingtième de Novembre. " Entre les causes, dit-il, qui peuvent détourner les pensées de sa sainteté, & l'empêcher de seconder vivement vos entreprises, il y en a une qui paroît évidente, c'est que sa sainteté déclare en beaucoup d'occasions qu'elle ne croit rien aujourd'hui de si dangereux & de si opposé à son état que le concile. C'est ce qui l'a porté à envoyer depuis peu l'évêque de Viterbe à Trente, & avec lui un nommé Ludovico Antinori pour découvrir les intentions du cardinal de Lorraine, & lui en rendre compte. L'évêque de Viterbe avant son départ fit beaucoup de discours à sa sainteté sur les difficultez que pourra trouver le cardinal, de soi-même en traitant les affaires du concile, & d'autres qu'il offroit de faire naître pour empêcher ledit seigneur cardinal.

„ Plusieurs cardinaux voyant sa sainteté triste & inquiète, l'ont souvent consolée; & un jour le cardinal de Saint-Clement l'exhortoit à laisser la peur qu'elle avoit du concile, disant qu'il y a bon moyen d'y pourvoir, & qu'on a vû d'autres conciles: l'évêque de Bitonte Cordelier, homme de lettres, se croyoit dispensé d'aller à Trente à cause de sa foible santé, qui le rend souvent malade; mais parce que sa sainteté ne pardonne à aucun, soit titulaire ou coadjuteur, pas même à ceux qui ont resigné & qui n'ont plus que l'ordre, afin d'avoir plus grand nombre de suffrages; ledit évêque de Bitonte a été obligé de partir, & recevant sa dépêche, il exhorta sa sainteté à bien es-

„ perer , promettant qu'elle seroit victorieuse. A
 „ quoy le pape l'a fort exhorté, repetant souvent en AN. 1562.
 „ presence de quelques cardinaux ce mot de victo-
 „ rieuse.

Le même écrivit encore au roi que le pape avoit voulu faire partir Marc-Antoine Bobba ambassadeur de Savoye à Rome , parce qu'il étoit évêque d'Aoste. Que Odoard Gualand évêque de Cefene , étant avec le cardinal de Naples en un château , où il avoit passé l'esté , & s'étant mis sur mer pour aller à Pise sa patrie pour changer d'air , parce qu'il étoit indisposé ; le pape en ayant été informé , & craignant que cet évêque n'allât au concile , entra dans une grande défiance , & lui défendit de se rendre à Trente.

Le sujet des soupçons de sa sainteté étoit que ce prelat avoit des liaisons fort étroites avec le cardinal de Naples , qui étoit Caraffe , & dont Pie IV. avoit fait mourir les deux oncles , le cardinal Charles Caraffe étranglé dans sa prison , & Jean duc de Palliano décapité , outre que le cardinal de Naples lui-même avoit été emprisonné , & condamné à cent mille livres d'amende , & privé de la charge de Camerlingue , sans autre crime que d'être Caraffe.

De plus le marquis de Montbel, pere de ce cardinal , avoit , à ce qu'on disoit , un billet signé de la main du pape , qui n'étant que cardinal de Medicis , promettoit une certaine somme au frere du marquis , pour avoir sa voix dans le conclave ; qu'un cardinal François lui avoit assuré que ceux qui sont du conseil étroit du pape souhaitoient que les Calvinistes de France continuaissent la guerre à leur avantage , afin qu'elle durât , & qu'elle pût causer la dissolution

AN. 1562.

XIX.

Le pape envoie
au concile l'évê-
que de Viterbe.

Pallouein ibid.

lib. 19. c. 2. No 4.

Mém. pour le conc.

de Trévise.

Lettre du sieur de

l'Isle à la reine du

27. Nov. pag. 542.

du concile, que la cour Romaine appréhendoit plus que tous les maux qui affligeoient toute la chrétienté.

De l'Isle finit en disant : Cet évêque de Viterbe que le pape avoit envoyé au concile, comme on l'a dit plus haut, étoit Sebastien Gualteri. Il avoit été nonce en France, & ne s'étoit pas fait beaucoup aimer de la nation, parce qu'il se plaignoit avec vivacité que la reine étoit trop lente à punir les hérétiques, suivant en cela le goût de sa nation, & qu'il s'élevoit ouvertement contre les demandes des François, qui étoient contraires aux préventions ultramontaines : cependant comme il avoit formé une liaison assez étroite avec le cardinal de Lorraine pendant son séjour, il espiroit qu'il se rendroit maître de son esprit, & qu'il lui feroit faire ce qu'il voudroit : c'est ce que mandoit le sieur de Lansac à la reine.

„ Le seigneur de Viterbe, dit-il, qui fait ici fort
„ l'entendu & l'expérimenté en tout ce qui con-
„ cerne les affaires de France, a donné à entendre
„ qu'il a de grands moyens pour gouverner mon-
„ seigneur le cardinal, & qu'il découvrira aisément
„ toutes ses intentions ; de sorte que sa sainteté l'a
„ envoyé à Trente dans cette vûë. Entr'autres
„ moyens dont ledit prelat veut se servir pour gou-
„ verner, comme il se le promet, monseigneur le
„ cardinal, il dit, à ce que j'appris avant son dé-
„ part, qu'il lui opposeroit un bon nombre de moi-
„ nes & de theologiens opiniâtres pour soutenir le
„ contraire de ses propositions, & que quand il le
„ verroit ému de ces assauts, il le consoleroit, en

„ feignant qu'il lui en déplait. Le pape associa à Gualteri Ludovic Antinori, sous prétexte d'honorer le cardinal de Lorraine; mais en effet pour lui servir d'espion, comme il le reconnoît lui-même dans une lettre qu'il écrivit au Roi. “ Le pape, dit-il, a en-
 „ voïé depuis huit jours l'évêque de Viterbe pour être
 „ ordinairement près de moi, & comme je crois,
 „ prendre garde à mes actions, sur quoi je m'assûre,
 „ qu'il ne découvrira rien qui puisse alterer son maî-
 „ tre, ou lui faire connoître mes intentions, si ce
 „ n'est qu'en m'entendant parler, il puisse connoître
 „ le peu de talens qu'il a plû à Dieu de me donner.

Cet évêque de Viterbe arriva à Trente le vingt-deuxième de Novembre, & après avoir rendu aux légats des lettres du cardinal Borromée, qui leur apprenoit le sujet de sa venuë; il alla d'abord faire visite au cardinal de Lorraine, que la fièvre retenoit chez lui, & lui remit une lettre du pape pleine de témoignages d'affection & de politesse. Gualteri en porta de pareilles aux deux ambassadeurs Lansac & du Ferrier, qui n'eurent pas de peine à reconnoître dans cette conduite la politesse de la cour de Rome. Gualteri, qui entendoit parfaitement ce manège, accusa ces lettres au cardinal, & lui dit, qu'il ne les remettroit point aux ambassadeurs qu'il ne lui eût permis de les leur donner, ce que le cardinal lui conseilla de faire; & usant pareillement de politique envers le prelat, il lui témoigna au-dehors beaucoup de joye de trouver, lui dit-il, un ami, auquel il pût librement découvrir ses pensées; & dans le moment même il lui fit confidence des justes sujets de plaintes qu'il avoit touchant les mauvais bruits.

AN. 1562.

XX.

Cet évêque arrive à Trente, & rend visite au cardinal de Lorraine.

Pallavicin l. 19.

cap. 2. n. 5.

Mém. pour la conc. de Trente.

Lettre de Lansac au sieur de l'Isle du 26. de Novembre, pag. 341.

AN. 1562.

XXI.
Entretien de cet
évêque avec le
cardinal.
*Pallavicin ibid ut
sup.
Ex Epist. Gualter.
ad Borrom. 29.
Dion. apud Pallav.*

qu'on avoit répandus à Rome des desseins qu'on lui prêtoit contre le concile. A quoi Gualteri lui repliqua, que jamais le pape n'y avoit ajouté foi, & qu'il n'avoit jamais eu le moindre ombrage de soupçon sur sa conduite ni sur ses sentimens.

Le prelat faisant tomber ensuite la conversation sur le concile, dit au cardinal, qu'il n'y trouveroit malheureusement aucun ordre, que l'on y perdoit le tems en disputes inutiles, sur des matieres tout à fait étrangères aux besoins de l'église, & entiere-ment opposées à une prompte expedition, que toutes les provinces du monde chrétien regardoient comme nécessaire, & souhaitoient avec beaucoup d'empressement. Le cardinal sage & prudent qui se tenoit sur ses gardes lui répondit, que c'étoit l'affaire des présidens & non pas la sienne, & qu'il n'étoit au concile que comme un homme privé sans aucune autorité. Mais Gualteri lui repliqua, que tous les légats ensemble n'en feroient pas tant que lui seul; que ce qui avoit donné du cœur aux Espagnols pour causer du trouble, étoit l'esperance d'être soutenus du cardinal & des évêques François, & par là acquerir une plus grande autorité dans leurs diocèses; & qu'aussi-tôt qu'ils se verroient abandonnez par son éminence, ils rentreroient dans leur devoir. Ensuite il lui demanda, & lui fit même en quelque sorte promettre, que la premiere fois qu'il paroîtroit dans la congregation pour y parler publiquement, il exhortât les peres à ne disputer que sur les matieres qui conviennent au concile, & qui concourent au salut des peuples.

Le cardinal lui fit connoître qu'il joindroit les actions

actions aux paroles, & il ajouta qu'il ne se trouveroit point aux congrégations dans lesquelles il verroit qu'on employe le tems en des disputes inutiles. Il dit encore à Gualteri qu'il vouloit lui communiquer ses ordres, croyant qu'il y avoit quelques demandes qui ne paroïtroient peut-être pas convenables ni bienfaisantes; mais qu'il feroit connoître de quelle maniere le pape pouvoit contenter les François.

Il lui propoſa que pour établir les canons d'une maniere tranquille, & tenir la ſeſſion au jour marqué vingt-fixième de Novembre, il faudroit que les préſidens convoquaſſent une aſſemblée, dans laquelle on n'admettroit que lui ſeul pour la nation Françoisé, deux évêques d'Eſpagne pour l'Eſpagnoles, & ceux que les légats voudroient d'entre les Italiens, leſquels tous enſemble dreſſeroient unanimement les canons; qu'il promettoit que les évêques de France ne s'y oppoſeroient point, & qu'il falloit eſperer qu'en uſant de quelque adreſſe on y feroit conſentir les autres nations. Il ajouta que les Eſpagnols le preſoient fort de s'unir à eux, & lui promit de lui communiquer tous les avis qu'ils prononceroient dans les congrégations.

Comme l'indispoſition du cardinal continuoit, il pria que l'on n'attendît pas plus long-tems le retour de ſa ſanté pour tenir les congrégations; ce que l'on fit. Dans celle qui ſe tint le treizieme de Novembre, on marqua les places deſtinées aux évêques nouvellement arrivez, auſſi-bien qu'aux autres; ce qui cauſa un differend entre Jérôme de Souchier François, abbé de Clairvaux, qui fut honoré de la pourpre ſous le pontificat ſuivant, après l'avoir refusée juſqu'à

Tome XXXIII.

D

AN. 1562.

XXI.

Propoſitions que
le cardinal fait à
l'évêque de Vi-
terbe.

Pallavolin, *ibid.*

XXIII.

Dispute entre les
abbés de Clair-
vaux & du Mont-
Cassin ſur la pré-
ſéance.

Pallavolin, *l. 19.*

c. 2. n. 6.

AN. 1562.

deux fois, & les abbez de la congrégation du Mont-Cassin : les raisons sur lesquelles l'abbé de Clairvaux établissoit son droit, étoient que les abbez du Mont-Cassin n'étoient point véritablement de l'ordre de saint Benoît, mais de la congrégation de sainte Justine, confirmée seulement depuis peu par Eugene IV. qu'ainsi l'ordre de Clairvaux étoit plus ancien : il alleguoit encore plusieurs autres prérogatives accordées aux abbez de Clairvaux, dont les abbez du Mont-Cassin n'avoient jamais joui. Mais ceux-ci répondoient que le changement arrivé du tems du pape Eugene ne regardoit que quelques-uns, mais que les principaux avoient toujours conservé la regle de saint Benoît, dont même les autres étoient originairement. Comme pour décider ce procès il auroit fallu examiner les privileges & les bulles des uns & des autres, ce qui demandoit beaucoup de tems & de travail, les abbez du Mont-Cassin résolurent de déferer cet honneur à l'abbé de Clairvaux, à condition que cet abbé les reconnoîtroit pour enfans de saint Benoît.

Dans les congrégations suivantes on procéda fort lentement par considération pour le cardinal de Lorraine, qui n'étoit pas encore en état d'y assister, & dont on désiroit au moins extérieurement la présence.

Le même jour que Gualteri alla voir ce cardinal, Seripande lui rendit une visite au nom des légats, ses collègues, pour l'instruire du commencement, du progrès, & de l'état présent du concile ; & ayant fait tomber le discours sur la dispute qui échauffoit alors les esprits au sujet du septième canon, il lui

XXIV.
Le légat Seripande rend visite au cardinal de Lorraine.
*Pallavicin. ut sup. c. 2. n. 7.
Ex litteris legatorum ad Borrom.
24. Novemb.*

exposa toute l'affaire, & le pria de lui dire quel étoit son avis. Le cardinal qui aimoit la paix, & qui vouloit témoigner son respect pour le pape, donna à Seripande le même conseil qu'il avoit déjà donné à Gualteri, touchant le choix qu'il falloit faire de deux voix de chaque nation. Cet avis ne plût pas à Seripande : il dit au cardinal qu'il ne connoissoit pas l'esprit de ceux avec lesquels on avoit affaire, qu'ils n'étoient pas si flexibles qu'il le pensoit, & qu'on ne termineroit rien en prenant la voye qu'il conseilloit ; mais la vraie raison que Seripande supprima, étoit que cette voye pourroit introduire la décision des matieres par les suffrages des nations, ce qu'on ne vouloit pas.

Seripande alla rendre compte de sa conversation aux légats, qui après en avoir délibéré, le renvoyèrent vers le cardinal, pour lui représenter qu'on ne pouvoit suivre l'avis qu'il avoit donné, ni supprimer entièrement la question sans en rien dire, comme il l'avoit encore conseillé.

Le cardinal dans le même entretien avec Seripande lui avoit déclaré le dessein, dont il avoit déjà fait part aux légats, de communiquer au pape tous les articles de réforme qu'il devoit demander, & pour cela de lui envoyer quelqu'un des évêques, qui de retour à Trente, rapporteroit le sentiment du pape sur chaque point, avant qu'on le proposât à la congrégation. Mais les légats ne firent là-dessus aucune réponse, ils vouloient sçavoir auparavant ce qu'en pensoit le pape, & parurent encore moins disposés à choisir quelque évêque pour l'envoyer à Rome. Ils ne laisserent pas en écrivant au cardinal

AN. 1562.

XXV.
Le cardinal veut
qu'on communi-
que au pape ses
demandes.

Pallavicin. *ibid.*
lib. 19. c. 20. n. 8.

AN. 1562.

Borromée de lui proposer ou l'archevêque de Lanciano, qu'on avoit déjà chargé de pareilles commissions, ou celui d'Otrante capable d'un tel emploi, & plein de zèle pour les intérêts du saint siege, ou Grassi évêque de Monte-Fiascone, que le pape avoit déjà envoyé au-devant du cardinal, ou enfin l'évêque de Viterbe, quoique l'affaire pour laquelle il avoit été envoyé à Trente, y rendît sa présence nécessaire : mais à la fin ils convenoient que Visconti évêque de Vintimille, étoit plus propre que les autres pour cette négociation, parce que le pape avoit beaucoup de confiance en lui, & qu'il s'acquitteroit avec plus de fidélité & d'exactitude d'un pareil emploi.

XXVI.
Congrégation
générale où le
cardinal de Lor-
raine est reçu.
Pallavicin. ut sup.
cap. 3. n. 10.

Le vingt-troisième de Novembre le cardinal de Lorraine parut pour la première fois dans une congrégation générale, où se trouverent tous les prélats au nombre de deux cent dix-huit, tous les ambassadeurs, & une infinité de personnes que la nouveauté du spectacle y avoit attirées; mais on fit sortir ces derniers. Le secrétaire proposa d'abord ce que le cardinal avoit à dire, ensuite une copie de la lettre du roi, & la réponse qu'on devoit lui faire.

Le patriarche de Jérusalem, les archevêques d'Otrante & de Grenade, les évêques de Cava, de Conimbre, de Viterbe & de Salamanque furent nommez pour aller prendre le cardinal à son logis, & le conduire à l'assemblée, où aussi-tôt qu'il parût, les légats se leverent de leurs sieges, & allerent le recevoir à son entrée. Les deux ambassadeurs de France s'étant avancez dans le milieu du cercle, où étoient assis tous les peres; le sieur de Lansac presenta les

lettres du Roi son maître écrites en François, & qu'il avoit traduites en Latin, & l'évêque qui étoit secrétaire, en fit la lecture dans cette dernière langue. L'inscription étoit, Aux très-saints & très-reverendissimes peres en Dieu, qui sont assemblez dans le lieu de Trente pour la célébration du S. concile. Le roi y disoit : " Qu'ayant plû à Dieu de l'appeller dès ses
 „ premières années pour gouverner un royaume,
 „ aussi grand & aussi florissant qu'est celui sur lequel
 „ il l'a établi roi, il a voulu par même moyen selon
 „ l'infinité profonde de ses jugemens, l'affliger de
 „ tant de sortes de troubles, de divisions, de guerres
 „ intestines, qu'on n'y trouveroit pas un seul
 „ endroit exempt de ces calamitez. Toutefois com-
 „ me sa bonté est incomprehensible, ne voulant pas
 „ étendre ses châtimens sur lui pour le perdre, mais
 „ pour lui faire connoître ses fautes, & l'engager à
 „ en faire penitence, Dieu lui a tellement ouvert les
 „ yeux, quelque jeune qu'il fût encore, qu'il a bien
 „ tôt jugé dès le commencement de ces troubles,
 „ que puisque la principale occasion de ces maux
 „ procedoit de la diversité des opinions, dont ses
 „ sujets se sont laissez surprendre au sujet de la reli-
 „ gion, le remede ne dépendoit point de la pru-
 „ dence des hommes, mais de la misericorde de
 „ Dieu, qui est une source vive, qui ne tarit point,
 „ & qui ne s'ennuye jamais de départir ses grâces à
 „ ceux qui les lui demandent, & qui cherchent l'é-
 „ xaltation & l'honneur de son saint nom : ce qui
 „ fut cause qu'avec ces lumieres & cette connois-
 „ sance, dit le roi, nous suivîmes dès le commen-
 „ cement de notre regne l'exemple du feu roi Fran-

AN. 1562.

XXVII.

Lettre du roi au concile rendue par Lanfac.

*Politicien, ut sup. c. 3. n. 2.**Mém. pour le conc. de Trente in-4°. p. 314. & suis.**Alorum & Decretorum concil.**Trid. Autre Nic. Pjalmas epise Viro-**donnensi. 2. part. pag. 331 inop.**Struwig ann. 1725.*

AN. 1562.

„ çois, notre très-cher seigneur & frere, que Dieu
 „ absolve, & poursuivîmes avec toutes les instances
 „ possibles la célébration du saint concile, pour le-
 „ quel vous êtes aujourd'hui assembles à Trente :
 „ connoissant que c'étoit en pareilles assemblées
 „ que nos anciens peres avoient trouvé les remedes
 „ les plus prompts, les plus nécessaires & salutaires
 „ aux maux de leur Etat. Le roi ajoûte dans sa let-
 „ tre, qu'il avoit eu un vrai chagrin de voir qu'ayant
 „ été le premier auteur de ce pieux dessein, ses évê-
 „ ques n'avoient pas été aussi les premiers à se trou-
 „ ver au concile ; mais que tous les peres & toute
 „ la chrétienté en sçavoient la cause, & jugeroient
 „ de la sincerité de ses intentions, par l'envoi de
 „ son cousin le cardinal de Lorraine, suivi des pre-
 „ lats, des abbez, & des docteurs qui l'accompa-
 „ gnent ; qu'il le leur envoyoit pour deux raisons ;
 „ l'une pour répondre aux instances que ce cardi-
 „ nal a faites de lui permettre son départ pour sa-
 „ tisfaire au devoir auquel il se sent obligé par rap-
 „ port à la place qu'il occupe dans l'église ; l'autre
 „ qu'ayant été élevé dès sa plus tendre jeunesse dans
 „ le maniement des affaires les plus importantes de
 „ son Etat, il en connoissoit parfaitement les be-
 „ soins, dont il avoit ordre de leur faire le recit,
 „ pour obtenir d'eux les remedes qu'on attendoit
 „ de leur prudence & de leur amour paternel, non-
 „ seulement pour le rétablissement du repos de son
 „ royaume, mais encore pour le salut universel de
 „ la chrétienté ; qu'il les prioit donc d'y vouloir
 „ travailler avec leur application ordinaire, afin
 „ que l'église catholique reprit son ancien lustre,

„ par la réunion de tous les Chrétiens en une seule
 „ religion; ouvrage digne d'eux, & qui faisoit l'at-
 „ tente de tous les princes & de tous les peuples,
 „ qui publieroient leurs louanges à toute la poste-
 „ rité; outre qu'ils en recevroient de Dieu une ré-
 „ compense éternelle. Que du reste le cardinal de
 „ Lorraine étant parfaitement bien instruit de ses
 „ intentions, il les conjuroit d'avoir en lui la même
 „ confiance qu'en sa propre personne. „ Cette let-
 tre étoit datée de Rouville le septième d'Octobre
 1562..

Les lettres de sa majesté ayant été lûes, le car-
 nal de Lorraine parla avec une éloquence & une
 grace qui charma tous ceux qui l'entendirent. Il fit
 d'abord une longue énumération des malheurs dont
 la France s'étoit vûe affligée par les heretiques, qui
 n'épargnant ni le sacré ni le profane, avoient brûlé
 ou profané les églises, réduit en cendres leurs plus
 précieux ornemens, emporté & fondu les vases sa-
 crez, détruit les monasteres, & consumé par le feu
 les plus belles & les plus riches bibliothèques du
 royaume, massacré les prêtres & les religieux au
 pied des autels, chassé les pasteurs de leurs églises,
 violé les tombeaux des rois & des princes, & porté
 les peuples à mépriser la majesté royale. Je fremis
 d'horreur, dit-il, en rapportant ces choses; le nom
 du Seigneur est blasphémé par tout, l'esprit du men-
 songe est dans la bouche de tout le monde. On
 usurpe faussement le ministère de la parole, & l'on
 ne voit que des voleurs & des larrons en la place
 des vrais pasteurs. Recherchant ensuite la cause de
 tous ces maux il dit, qu'il n'en trouvoit point d'au-

AN. 1562.

XXVIII.
 Discours du car-
 dinal de Lorraine
 en plein concile.
Pallavin. ibid.
lib. 19. c. 3. n. 3.
Mém. pour le conc.
de Trente in-4°. p.
328 & suiv.
Raynald. ad hunc
ann. n. 110.
In actis Nicol.
Psalm. episc. Viro-
dun. p. 333. & 334.

AN. 1562.

tre que la corruption des mœurs, le relâchement de la discipline, & le peu de soin qu'on avoit pris de reprimer l'heresie dès sa naissance, & de recourir aux remedes nécessaires pour l'éteindre entierement. Et se retournant vers les ambassadeurs des princes il leur dit, qu'ils pourroient bien voir chez eux, mais qu'ils s'en repentiroient alors inutilement, ce qu'ils regardoient chez les autres avec tant d'indifférence, parce que si la France venoit à tomber dans sa ruine, elle entraîneroit après elle la perte des Etats voisins.

Il ajoûta, qu'il y avoit encore des remedes à tous ces maux, qu'on concevoit de grandes esperances du roi, quoique pupille, moins le monarque de son royaume par une légitime succession, que l'heritier de la religion & de la vertu de ses ayeux, animé par l'exemple de Henry II. son pere, & de François I. son ayeul, & faisant déjà paroître les vertus de François II. son frere. Que la reine sa mere, & le roi de Navarre ne lui donnoient que de bons & sages conseils : que les grands du royaume étoient pleins de zele & de courage, & qu'il y avoit de l'argent pour faire venir des troupes auxiliaires de tous côtez ; mais qu'au milieu de tout cela, le secours le plus pressant qu'attendoit sa majesté, étoit celui du concile, de qui elle devoit recevoir cette paix divine, qui surpasse tout sentiment, & qui est le plus grand de tous les biens. Que pour y parvenir, sa majesté demandoit deux choses au concile ; l'une, que l'on laissât les questions nouvelles & inutiles, & que l'on procurât une suspension d'armes entre les princes, afin que les Protestans n'eussent pas

pas lieu de croire que le concile excitoit plutôt les princes à faire des ligues & des guerres, qu'à réconcilier les esprits, & à garder l'unité de la paix; l'autre, que le concile travaillât sérieusement à la réformation des mœurs & de la discipline ecclésiastique, qui étoit l'unique moyen de conserver l'autorité & la dignité de l'église, & de retenir la France dans l'obéissance; qu'il falloit commencer la réformation par la maison de Dieu: Car, disoit-il, si toute l'Italie est en paix, si l'Espagne y tient le gouvernail, nous vous en congratulons, très-heureux peres; mais pour nous, nous sommes renversés de la poupe, & à peine touchons-nous au timon. Qu'il nous soit permis de chercher les causes d'une si grande tempête. Qui accuserons-nous? Qui passera pour être l'auteur de tant de maux? J'ose le dire, *c'est nous qui avons excité cete tempête, précipitez-nous donc dans la mer.* Il continua à remonter aux prélats qu'ils devoient prendre garde à eux & à tout leur troupeau, qu'il falloit cesser de mal faire, & apprendre à bien faire, prier le Pere des miséricordes de s'appaîser, d'augmenter notre foi, afin, dit-il, que délivrez de la crainte de nos ennemis, nous puissions le servir dans la sainteté & dans la justice. Que pour cela on avoit besoin de forces & d'un courage mâle; mais qu'il craignoit de se rendre importun, d'autant plus qu'on n'a pas besoin d'user d'éperons envers ceux qui courent d'eux-mêmes & de leur bon gré. Qu'il alloit donc finir, laissant aux ambassadeurs du roi son maître à dire le reste; & protestant que lui & les évêques qui l'avoient accompagné, vouloient être toute leur vie sujets au très-saint pere Pie IV.

AN. 1562.

reconnoissant sa primauté dans l'église, qu'ils respectoient les decrets de ce saint concile général, qu'ils se soumettoient de très-bon cœur aux légats, & desiroient vivre en paix avec les autres évêques; enfin qu'ils se tenoient heureux d'avoir les ambassadeurs des Princes pour témoins de leurs sentimens, qui tendoient tous unanimement à la gloire de Dieu, afin que sous la conduite du Saint-Esprit ils pussent tous ensemble en toutes choses honorer Dieu & le Pere de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST.

Le cardinal de Mantouë répondant à ce discours, dit en substance, que le cardinal de Lorraine rendant visite aux légats, leur avoit fait connoître qu'il vouloit proposer les ordres du roi son maître dans une congrégation générale, qu'il avoit choisi l'archevêque de Zara, homme sçavant & d'une grande prudence, qui répondroit au nom du concile à l'éloquent discours qu'on venoit d'entendre, qui étoit digne de la haute idée qu'on s'étoit formée de l'orateur, & qui marqueroit la joye qu'on ressentoit de sa présence au concile, après les fatigues du voyage qu'il avoit essuyées pour s'y rendre, & de celle des évêques & des abbez & theologiens de l'église Gallicane, dont on esperoit de grands secours pour la cause des veritez catholiques, & de la réformation des mœurs dans l'église. Qu'on étoit informé des soins que le cardinal avoit pris dans le conseil du roi & de la reine pour le soutien de la religion, pour conserver l'autorité du siege apostolique & la dignité du souverain pontife; & qu'on n'ignoroit pas quel cas il falloit faire de la valeur & du zele de ses illustres freres dans les guerres de France pour le fait

XXIX.
Réponse du cardinal de Mantouë.
Palissotien. ut sup.
lib. 19. c. 3. n. 5.

de la religion, & que les peres se promettoient de pareils exploits dans la suite, tant de la part du cardinal à Trente, que du côté de la valeur de ses freres en France. Qu'il n'ajouteroit rien de plus, pour ne point anticiper ce que l'archevêque de Zara devoit dire : Qu'il prioit seulement le cardinal de n'être pas surpris s'il paroissoit si court sur les justes loüanges qu'il méritoit, aussi-bien que ses freres, qu'il laissoit aux auditeurs à lui rendre la justice qui lui étoit dûë.

Alors l'archevêque de Zara prenant la parole dit, que les peres du concile avoient ressenti une vive douleur, en apprenant que le royaume de France si celebre, & qui avoit toujours été le plus ferme appui de la vérité catholique fût devenu aujourd'hui le théâtre des meurtres & des carnages causez par les differends sur la religion; & que les grands de ce royaume fussent autant divisez, qu'ils étoient autrefois unis pour cette même religion; que maintenant leur douleur étoit d'autant plus grande, qu'ils voyoient, pour ainsi dire, ce qui n'étoit encore parvenu qu'à leurs oreilles; que par la peinture vive & éloquente que le cardinal venoit de leur faire de ces malheurs, il leur avoit semblé que les choses se passaient sous leurs yeux; qu'ils se consoloient néanmoins dans l'esperance que sa majesté très-chrétienne marchant sur les pas de ses ancêtres, reprimerait bien-tôt l'audace des perturbateurs de son Etat; d'autant plus qu'il sembloit que le concile n'avoit été assemblé par la miséricorde divine, & par les soins du souverain pontife, que pour chasser les tenebres, & faire connoître le vrai culte de Dieu,

AN. 1562.

x x x.

L'archevêque de
Zara continué la
réponse du cardinal de Mantouë.

*Pallavutini ut sup.
lib. 19 c. 3. n. 5.*

AN. 1562.

rendre à la discipline son premier état & la paix à l'église. Que comme le concile précédent s'étoit employé à commencer une si bonne œuvre, il falloit espérer que celui d'aujourd'hui l'acheveroit, ayant la présence d'un cardinal qui, non content d'exhorter, seroit le conseiller & le coadjuteur du synode; qu'on connoissoit sa profonde érudition, son habileté pour les grandes affaires, son grand crédit chez les princes, & plus que tout cela, sa piété envers Dieu, l'intégrité de sa vie, & son zèle pour la religion catholique; qu'ainsi le concile se promettoit de tirer autant de fruit de ses soins, qu'il avoit eu de joye de son arrivée, dont les peres rendoient grâces au Seigneur; de même que pour la venue de tous ceux qui l'avoient accompagné, dont ils esperoient de grands secours & des succès heureux pour l'avancement de la religion.

XXXI.
On permet à l'ambassadeur du Ferrier de parler dans la congregation.

Pallavicin ibid. ut sup.

Fra-Paolo lib. 7. pag. 613.

In actis Psalmarie episc. Viromanensis. part. 2. p. 337. & 338.

Il ajouta que les peres écouteroient toujours volontiers ce que lui ou les ambassadeurs de France auroient à proposer aussi-tôt qu'on auroit accordé à ces derniers la permission de parler. Expressions que Pallavicin croit avoir été ajoutées, afin que les ambassadeurs ne se crussent pas en droit de parler publiquement dans les congrégations toutes les fois qu'il leur plairoit: & là-dessus Fra-Paolo remarque que le cardinal de Lorraine avoit fait entendre aux légats dès la veille, qu'après la lecture de ses lettres de créance il feroit un discours, & du Ferrier un autre; mais que les légats voyant que si on le permettoit à cet ambassadeur, tous les autres voudroient pareillement parler & proposer, ce qui causeroit encore plus de confusion; répondirent sur cet article,

que ni sous Paul III. ni sous Jules III. ni sous Pie IV. on n'avoit jamais permis aux ambassadeurs de parler dans la congrégation, sinon le jour de leur réception publique; de sorte qu'ils ne pouvoient pas permettre cette nouveauté sans le consentement du pape. Le cardinal de Lorraine leur repliqua, qu'ayant de nouvelles instructions de son Roi, cela se pouvoit prendre pour une nouvelle ambassade & pour une premiere entrée. Après plusieurs réponses & répliques, le cardinal ayant donné sa parole que du Ferrier parleroit une fois pour toutes, les légats y consentirent, de peur que ce refus ne lui servît de prétexte pour inquiéter le concile.

Ainsi dès que l'archevêque de Zara eut fini de parler, l'ambassadeur du Ferrier dit: " Nous n'avons rien à ajouter, Messieurs, ni à retrancher, aux discours que vous venez d'entendre; pour remplir ma charge, il ne me reste qu'une chose à dire avec le bon plaisir de vos paternitez, quoi que le zèle du roi très-chrétien, sa piété & son attachement à la religion catholique soient assez connus à tout le monde, néanmoins ces qualitez reçoivent un si grand éclat de l'arrivée & du discours du reverendissime cardinal de Lorraine, qu'il ne reste plus aucun lieu d'en douter. Car moins les gens sages & prudents, habiles dans les affaires avoient lieu d'espérer l'arrivée d'un si grand homme, plus les personnes d'un genie mediocre connoissent bien les François ont à cœur les intérêts de l'église catholique, & l'importance des raisons pour lesquelles le roi très-chrétien se prive d'un sujet dont il s'est servi dans les plus grandes

XXXII.
Discours de l'ambassadeur du Ferrier au concile.
Palaeotir. ut sup. lib. 19. c. 3. n. 6.
Mémoires pour le conc. de Trente in-4°. p. 332. & Julius.

— affaires de son royaume , & principalement dans ces
 AN. 1562. „ derniers tems de troubles & de malheurs. Ceux-là
 „ se trompent donc lourdement , qui s'imaginent que
 „ sa majesté dans cette occasion agit plus pour ses in-
 „ terêts particuliers que pour la cause de la republi-
 „ que chrétienne. Puisque si elle n'envisageoit l'église,
 „ il lui seroit facile d'appaïser en trois jours toutes les
 „ séditions & tous les troubles , & contenir dans le
 „ devoir tous ses sujets naturellement portez à la sou-
 „ mission & à l'obéissance : mais comme sa majesté
 „ cherche moins ses propres intérêts que ceux de l'é-
 „ glise catholique & du souverain pontife , dont l'au-
 „ torité est si fort ébranlée en France ; elle aime mieux
 „ exposer au peril son royaume , sa vie & les biens des
 „ princes , des grands & de toute la noblesse , que de
 „ manquer à son devoir. Tel est l'état de notre France,
 „ tels sont nos malheurs. Que si quelqu'un veut sça-
 „ voir ce que l'église de France demande des peres du
 „ concile , nous leur répondrons que nos propositions
 „ ne sont ni facheuses ni difficiles , puisqu'elles ne con-
 „ sistent qu'en ce que tout le monde chrétien deman-
 „ de , qu'en ce que demanda autrefois le grand Con-
 „ stantin aux peres du concile de Nicée , sa majesté
 „ chrétienne n'en exige pas davantage ; toutes ses de-
 „ mandes sont contenuës ou dans l'écriture sainte , ou
 „ dans les anciens conciles de l'église catholique , ou
 „ dans les écrits des saints peres , ou dans les consti-
 „ tutions des papes , dans les decrets & dans les ca-
 „ nons. C'est-là tout ce que le roi très-chrétien , com-
 „ me fils aîné de l'église vous demande ; il souhaite
 „ que vous , que le Seigneur a établis juges légitimes,
 „ vous rétablissiez l'église , non dans des clauses gené-

rales, mais selon les paroles expressees de cet édit
perpetuel & divin, contre lequel il n'y aura jamais de
prescription, afin que ces saintes regles que cet ancien
ennemi Satan tenoit captives depuis si long-tems,
paroissent au grand jour, & retournent dans la
sainte cité de Dieu.

Ce fut ainsi que Darius roi de Perse appaisa les
troubles que la religion avoit suscitez dans la Judée;
il ne fit pas prendre les armes, mais il fit observer
les loix, & les anciens édits de ses predecesseurs; &
ayant trouvé l'ordonnance du roy Cyrus pour le
retour des Juifs en Judée, & pour le rétablissement
du temple, qui avoit été négligé jusqu'alors, il la
fit executer, & les troubles furent appeiez. Josias
ce roi digne de toute louange, cet exact observa-
teur & réformateur de la discipline ecclesiastique,
lût premierement avec beaucoup d'exactitude le li-
vre de la loi trouvé par le grand prêtre Helcias, &
ensuite en fit la lecture devant le peuple, après que
ce livre eût été si long-tems caché par la malice des
hommes, & par cette voye il rétablit les anciens
usages, & remit en vigueur les divins préceptes. Ces
vaillans soldats de Néhémie, dont saint Chrysosto-
me fait un si bel éloge, rétablirent les murs de Je-
rusalem, tenant d'une main l'épée & de l'autre la
truelle. C'est ce que vous devez faire pour repa-
rer l'église, suivant les anciennes regles des saints peres.
Si vous ne le faites, très-saints peres, ce sera en vain
que vous nous demanderez si la France ne jouït pas
d'une profonde paix. Nous vous répondrons ce que
Jehu répondit au roi Joram. Comment seroit-elle
en paix, pendant que durent vous sçavez le

AN. 1562

AN. 1562.

Il vouloit citer
cet endroit du
IV. liv. des Rois,
chap. 9. v. 22. *qua
pax adhuc fornica-
tiones Jezabel &
veneficia ejus mul-
ta vigent.*

* Il cite cet en-
droit du Pſeume
31. v. 17. *Fallax
equus ad salutem ;
&c.*

„reste. Ainsi à moins qu'on ne travaille sérieusement
„à la réformation, c'est en vain que nous aurons re-
„cours à l'alliance de sa majesté catholique, que nous
„implorerons les secours du pape, de la republique
„de Venise, des ducs de Lorraine, de Savoye & de
„Toscane; tous* ces secours, croyez-moi, seront fort
„inutiles, si vous ne vous employez à réformer l'é-
„glise: l'état tranquille où quelques-uns vous paroîs-
„sent, sera bien-tôt troublé; & ce qui est de plus fâ-
„cheux, est que vous serez coupables de la perte de
„ceux qui périront, quoique ce soit par leur fau-
„te; & ce sera avec justice que Dieu vous deman-
„dera raison de leur vie. Mais avant que d'en venir
„à ce que nous vous en dirons en tems & lieu, selon
„nos instructions, nous vous demandons, très-
„saints peres, à vous, dis-je, dont la piété, la reli-
„gion, la charité nous sont connus, non-seulement
„pour en avoir entendu parler; mais comme en étant
„les témoins, que vous acheviez le plus prompte-
„ment qu'il sera possible, les choses sur lesquelles
„vous avez commencé à délibérer, pour passer à d'au-
„tres plus importantes en ce tems-ci, & finir heu-
„reusement le concile à la louange, à la gloire & à
„l'honneur de Dieu le pere tout puissant & de
„JESUS-CHRIST son fils.

XXXIII.
Entretien de l'é-
vêque de Vuerbe
avec le cardinal
de Lorraine.

*Pallavicin. ut sup.
lib. 19. c. 4. n. 1.
Fra-Paolo. lib. 7.
pag. 614.*

Comme l'évêque de Viterbe voyoit souvent le
cardinal de Lorraine, celui-ci se servit de la fami-
liarité que donnent ordinairement ces visites fre-
quentes, & les ouvertures que l'on s'y fait pour se
plaindre au prélat des idées peu avantageuses que le
pape avoit conçûes de lui, & des reproches conti-
nuels qu'il lui faisoit faire des bienfaits dont il l'a-
voit

voit comblé ; entr'autres sujets de plaintes il dit, que toutes les fois que dans le concile on agitoit de la part de l'empereur quelque chose qui ne plaïsoit pas au pape , il jettoit les yeux sur le cardinal de la Bourdailiere , comme pour lui faire sentir que c'étoit l'ouvrage du cardinal de Lorraine son compatriote : d'un autre côté Gualteri prenoit la défense du pape ; mais le cardinal le prit d'un ton plus haut, ce qui obligea l'évêque de Viterbe à lui dire que la liaison n'étoit pas entierement formée entre le pape & le roi d'Espagne, quelque envie que l'un des deux eût de la conclure ; que si cela se faisoit, il ne faudroit s'en prendre qu'aux François, qui y auroient contraint la sainteté.

AN. 1562.

*Pallavicin. ibid.
cap. 4. n. 3.*

Il ajouta que l'amitié du pape avec la France ne seroit pas moins onereuse à ce royaume, si on lui accordoit ses demandes, dont la principale étoit la faculté d'aliéner une bonne partie des biens ecclésiastiques pour fournir aux frais de la guerre contre les Huguenots ; ce que le pape avoit déjà refusé sur les remontrances des évêques François, qui prévoyoiient que par-là le patrimoine de l'église seroit bien-tôt épuisé ; & Gualteri ne manqua pas de rapporter ce qui avoit été objecté par un Lutherien Allemand aux Sorbonistes, qui consentant à tous les principes de l'église Romaine, ne vouloiient pas toutefois reconnoître que le pape fût supérieur au concile, quoique, selon lui, ç'en fût une conséquence légitime.

Quelque chaleur que le cardinal de Lorraine eût témoignée dans cette conversation avec l'évêque de Viterbe, il ne changea pas toutefois ses bonnes dis-

XXXIV.
Cela n'empêche pas ses bonnes intentions envers le saint siége.

AN. 1562.

*Pallavicin ut sup.
cap. 4. n. 4.*

positions envers le saint siege, puisqu'il dit à l'archevêque de Sens, qu'il vouloit détruire par des actions contraires les finistres intentions que les gens attachez au pape lui prêtoient; & les légats dès-lors s'apperçurent qu'à l'égard des questions de la résistance & de la juridiction des évêques, il étoit fort porté à les terminer en paix, & qu'il esperoit qu'on tiendrait la session avant la fête de Noël, quoique ce tems parût fort court, tant parce que les peres étoient fort prolixes dans leurs avis, que parce qu'on agissoit avec beaucoup de lenteur.

Le vingt-quatrième de Novembre, qui étoit le lendemain du jour auquel le cardinal & du Ferrier avoient parlé, on tint une congrégation, où Gaspard de Casale évêque de Leiria employa tout le tems à parler lui seul, étant bien aise d'informer le cardinal de Lorraine de tout ce qui s'étoit passé au sujet de la question de l'institution des évêques. Il fit une récapitulation de toutes les raisons des Espagnols. Ensuite il dit que les évêques étoient les successeurs des apôtres, non pas tout-à-fait & en tout, mais dans la juridiction ordinaire; qu'ils sont donc à l'égard du pape, comme les apôtres étoient à l'égard de saint Pierre, avant qu'ils fussent envoyez: que le pape est obligé par la loi de Dieu à établir des évêques dans l'église, & qu'il ne lui est pas permis de détruire l'ordre épiscopal; cependant que les évêques ne sont pas égaux au pape, ni séparément ni unis ensemble, vû que sa puissance modere celle des autres, & concourt avec tous les évêques dans leurs dioceses, sur lesquels il a plus de droit qu'eux. Que chaque chose peut être regardée comme de

XXXV.

Avia de l'évêque
de Leiria qui oc-
cupe toute la con-
grégation.

Pallavicin ibid.

t. 4. n. 5.

Fra-Paolo lib. 7.

pag. 614.

*Nicol. Psalm. in
illis cons. esp. 104.*

pag. 338.

droit divin en deux manieres , ou immédiatement , ou par l'intervention d'un autre. Que les premiers évêques , c'est-à-dire les apôtres , ont été immédiatement instituez par JESUS-CHRIST ; mais que tous les autres qui sont venus après , ont reçu leur puissance d'ordre & de juridiction principalement de JESUS-CHRIST , mais par le pontife Romain son ministre ; que si l'évêque n'étoit pas consacré par le pape , & ne recevoit pas de lui son troupeau , JESUS-CHRIST ne le reconnoitroit pas comme évêque. Qu'au reste dans la consecration , Dieu seul fait quelque chose , comme le caractère , & Dieu agissant principalement , mais conjointement avec le pape comme instrument , fait autre chose , telle qu'est la juridiction. Qu'il ne manque à un évêque consacré que la matiere pour exercer cette juridiction. Enfin il désapprouvoit ce qui étoit dit dans le canon septième , que JESUS-CHRIST avoit établi qu'il y auroit dans l'église des évêques.

Le lendemain vingt-cinquième du même mois on entendit seulement trois peres ; ensuite le légat Seripande proposa la prorogation de la session , parce que le cardinal de Mantouë étoit absent ce jour-là. Tous ces delais étoient fort mal interpretez par le public , & on les regardoit presque comme un achèvement certain à la dissolution du concile. On en rejettoit principalement la faute sur les légats , & on ne les accusoit pas moins , que de n'avoir égard qu'à leurs interêts personnels , & de s'embarrasser fort peu de ceux de l'église. Les peres du concile , au moins la plupart , formoient à cet égard le même jugement que le peuple ; & les légats pour se justi-

AN. 1562.

fier du mieux qu'il leur étoit possible, cherchoient à faire regarder les peres comme auteurs de ces delais, parce qu'en proposant leurs opinions, ils étoient si longs, qu'il falloit tenir plusieurs congregations pour en entendre seulement parler quelques-uns sur une ou deux matieres. Cependant malgré ces plaintes reciproques, qui avoient chacune leur fondement, on convint qu'il falloit encore differer la session. Mais on disputa pour le jour, & après une altercation assez vive, on remit à la huitaine à le fixer.

XXXVI.

On reçoit à
Trente la nouvel-
le de la mort de
trois personnes.

*Pallavolin. l. 19.
cap. 4. n. 9. & 10.*

*Mémoires pour
le conc. de Trente.*

*Lettre de Lanfao
à la veine du 25.
Novembre. p. 345.*

Vers le même tems on apprit à Trente la mort de trois personnes qui étoient cheres au concile. La premiere étoit Jean-Baptiste Ofius Romain, évêque de Rieti, qui étant parti de Trente pour retourner dans son diocèse, venoit de mourir à Spolète; c'étoit un prelat sçavant, plein de religion, mais fort attaché à ses sentimens. Les légats demanderent au pape son évêché pour Castanea archevêque de Romano, mais il avoit été promis au cardinal Amulius.

La seconde étoit Frederic Borromée, frere du cardinal de ce nom, & gendre du duc d'Urbain. Il étoit neveu du pape Pie IV. par sa mere. Il étoit mort à Rome le vingtième de Novembre.

La troisième étoit le cardinal Jean de Medicis, fils de Cosme duc de Florence, qui étoit mort à Pise le vingt-cinquième du même mois. On dit que ce dernier avoit été tué par ordre de son frere Garcias, homme violent & emporté, avec qui il avoit eu querelle; & que le Grand Duc Cosme au désespoir de cette perte, avoit tué lui-même Garcias son fils, pour venger cette mort; mais ce fait n'est pas certain. Le cardinal de Medicis n'avoit que 19. ans.

*De Thou, hist.
lib. 32. n. 2.*

Dans ce même tems l'ambassadeur de Baviere reçut un ordre de son maître de se retirer du concile, parce que les présidens avoient douté s'il devoit avoir la presséance sur l'ambassadeur des Suisses. Le Bavaois ayant fait sçavoir cet ordre, on voulut le retenir, & l'on employa même pour cela la médiation de l'évêque des Cinq-Eglises, qui lui offrit de faire absenter l'ambassadeur des Suisses des congrégations, afin qu'il pût y assister librement. Mais cette médiation & ces offres furent inutiles: le Bavaois voulut une décision en forme, qui lui adjugât la presséance, ce qui lui ayant été refusé, il se retira. A peine étoit-il parti qu'on reçût des lettres des Suisses, qui mandoient qu'ils se contenteroient que les deux ambassadeurs assistassent alternativement aux fonctions publiques; mais cette voye d'accommodement dont le Bavaois ne se fut peut-être pas d'ailleurs contenté, fut proposée trop tard.

La prochaine arrivée du comte de Lune, qui venoit seulement comme ambassadeur du roi d'Espagne pour remplacer le marquis de Pescaire au concile, renouvela une pareille dispute au sujet de la presséance. Les ambassadeurs de France ne voulurent pas céder, quelques instances que leur en fissent les légats, & ils déclarerent hautement qu'ils se retireroient au cas que l'on prétendît l'emporter. Mais le roi d'Espagne qui avoit prévu ces difficultez, avoit déclaré à Vargas qui l'avoit dit de sa part au pape, qu'il aimoit mieux que son ambassadeur cédât, que de troubler la paix du concile, si on ne pouvoit la conserver en faisant valoir ses prétentions, & cette voye arrêta la division, qui eût pu conduire à une rupture ouverte.

F iij

AN. 1562.

XXXVII.

Le duc de Baviere ordonne à son ambassadeur de se retirer.

*Pallavicin ut si. 2.
lib. 19. c. 4. n. 51.*

XXXVIII.

On annonce au concile l'arrivée prochaine du comte de Lune.

*Pallavicin ibid.
cap. 4. n. 12.
Fra-Paolo. lib. 7.
pag. 616.*

XXXIX.

Ordres secrets donnez à Vargas par le roi d'Espagne de céder plutôt que de rompre la paix du concile.

Pallavicin. ibid.

AN. 1562.

X L.

Le cardinal de
Lorraine ne veut
dire son avis qu'a-
près les autres.

Pallauicin ut sup.

Cependant on travailloit avec beaucoup d'ardeur aux matieres proposées ; & le cardinal de Lorraine avant que de dire son avis, dit, qu'il vouloit entendre tous les évêques, excepté les François, & remarquer avec soin les opinions de chacun : d'où quelques-uns conclurent que son dessein étoit de se rendre comme l'arbitre du concile, & de différer d'exposer son sentiment, jusqu'à ce qu'il fût assuré que sa declaration seroit reçue comme une décision. Ce qui les confirma dans cette pensée, fut que le cardinal témoigna beaucoup de joye à la nouvelle qu'il reçut que trois évêques François étoient déjà arrivez à Brescia pour se rendre à Trente, ce qu'il regardoit comme un surcroît à son crédit.

X L I.

L'évêque de Vi-
terbe est suspect
aux ambassadeurs
de France.

*Pallauicin. ibid
l. 19. c. 1. n. 2. & 3.
Is litteris Guili-
elmi ad Rovom. 16.
c. 30. Moyemb.*

D'un autre côté les ambassadeurs de France regardoient Gualteri de mauvais œil, & lorsqu'il rendit au sieur de Lansac les lettres du pape, celui-ci se plaignit vivement de tout ce que le légat Simonette avoit écrit au pape contre lui, & dont le sieur de l'Isle lui avoit envoyé une copie : mais comme Gualteri n'avoit aucute part dans cette affaire, il se justifia aisément, & rendit témoignage à la probité de l'ambassadeur, ce qui les reconcilia. Il n'en fut pas de même du sieur de l'Isle ; il écrivit de Rome au cardinal de Lorraine de se tenir sur ses gardes en traitant avec l'évêque de Viterbe, qui étoit son ennemi, & qui s'étudioit à le faire passer dans l'esprit du pape pour un herétique. Mais le cardinal prévenu en faveur de Gualteri, dont il estimoit la franchise & la sincérité, n'ajouta aucune foi à cette lettre, il la communiqua même à l'évêque, & répondit au sieur de l'Isle, qu'il avoit des preuves

contraires de ce qu'il lui mandoit.

Les agens de l'ambassadeur d'Espagne travailloient à engager les évêques de leur nation à être plus moderez dans la dispute ; mais comme il n'étoit pas aisé de les reduire , le marquis de Pescaire l'attribuant à la mollesse de Pagnan son agent à Trente , & son secretaire , & au peu d'autorité qu'il avoit , & excité par les lettres du souverain pontife , dont on a parlé , voulut donner à Pagnan un ajoint qui eut plus de fermeté & de courage ; il jetta les yeux sur le senateur Molina , qui arriva à Trente avec de nouvelles lettres de créance du marquis pour les évêques d'Espagne , auprès desquels il devoit renouveler les bons offices que Pagnan avoit déjà commencez en faveur du saint siege ; mais ce fut en vain. L'ardeur avec laquelle cet envoyé s'y prit , fit un effet tout contraire : car les prélats crurent que c'étoit un artifice que le cardinal d'Arragon frere du marquis de Pescaire employoit à l'insçu de la cour d'Espagne ; & comme l'on voyoit naître les difficultez à mesure qu'on avançoit dans la discussion des matieres , les ambassadeurs de France pressoient les peres de trouver les moyens de sortir de cet embarras , en évitant toutes les questions superflues pour s'appliquer à la réformation , voulant sçavoir ce qu'ils pouvoient esperer du concile. On continua donc les congrégations à l'ordinaire.

Dans celle qui se tint le premier de Decembre , Melchior Avolsmedian évêque de Guadix , parlant sur le canon proposé , où il étoit dit que les évêques étoient appelez par le pontife Romain à une partie de la sollicitude , & que c'est lui qui les

AN. 1562.

XLII.

Le marquis de Pescaire envoie le senateur Molina à Trente.

XLIII.

Sentiment de l'évêque de Guadix sur l'institution des évêques.

Polivician. l. 29. cap. 5. n. 5.

AN. 1562.

*In actis Pſinai
et ſſe. Viſodon. part.**2. pag. 339.**Eva Paolo liv. 7.
pag. 617.*

établit véritables évêques, dit qu'il falloit s'exprimer d'une manière moins limitée, parce que si quelqu'un étoit élu suivant les canons des apôtres & du concile de Nicée, il seroit un véritable évêque, quoiqu'il ne fût ni appelé ni confirmé par le pape, vu que ces canons attribuent cette initiation & cette consécration au métropolitain, sans faire aucune mention du pape; de plus que ce n'est point la coutume de l'église universelle que le pape élise; que saint Chrysostome, saint Nicolas, saint Ambroise, saint Augustin ont été évêques sans avoir été élus par le saint pere; que les quatre suffragans même de Saltzbourg, qui sont Passaw, Brixen, Frisinghen & Trente sont ordonnez & confirmez par leur métropolitain, sans que le pape y intervienne en aucune manière. Mais le cardinal Simonette craignant que cette opinion ne prît racine, l'interrompt doucement & dit, que l'archevêque de Saltzbourg & quelques autres primats tenoient ce droit par autorité & privilege du pape.

XLIV.

Bruit qui s'élève
dans le concile
contre cet évêque.
*Pallavi: in ibid.
Fra-Paolo, ut sup.*

Comme l'évêque de Guadix pria qu'on le laissât continuer son discours pour exposer son avis, quelques évêques turbulens & animez d'un zele mal réglé s'écrierent, qu'il falloit le renvoyer; d'autres s'écrierent, qu'on devoit le chasser comme un hérétique, & repeterent souvent ce mot, *anathême*, ajoutant même qu'il falloit le brûler.

Gilles Falcetta évêque de Caorle dans le Frioul, se répandit en d'autres injures aussi violentes, d'où il s'éleva un grand bruit entre les prélats, qui se mirent à siffler & à frapper des pieds, les uns se déclarant pour l'évêque, les autres le condamnant; ces derniers

derniers même allerent si loin, qu'ils se déchaînerent contre tous les Espagnols, comme si en embrassant le sentiment de l'évêque de Guadix ils eussent été coupables de quelque hérésie monstrueuse: ces Espagnols, dirent-ils, quoique Catholiques, nous causent plus de chagrin & d'embarras que les hérétiques mêmes. A quoi les Espagnols répondirent en colere, c'est vous-mêmes qui êtes des hérétiques: dans un si grand trouble les légats pûrent à peine obtenir qu'on permittroit à Avolsmedian de continuer son discours; & ce prélat ayant eu enfin la permission de s'expliquer, trop de condescendance lui fit donner à son discours des sens differens de ceux qu'il avoit eu d'abord en vûë, & il dit: que, quoiqu'il ne soit pas nécessaire que tous les évêques soient établis par le pape; cependant tous sont attachez à lui comme au souverain, qu'il faut honorer; qu'il a une plenitude de juridiction, mais que l'usage & la matiere qu'il confie aux évêques, ne peut leur être ôtée sans une cause juste & raisonnable. Qu'il falloit declarer que les évêques étoient de droit divin superieurs aux simples prêtres: il témoigna sa surprise sur le bruit qu'on venoit d'exciter, & dit, qu'il ne convenoit pas de porter son jugement sur ce qu'on n'avoit pas tout-à-fait entendu; par exemple, si quelqu'un n'entendoit que ces paroles du roi prophete, *Il n'y a point de Dieu*, sans celles qui leur sont jointes, *l'insensé a dit dans son cœur*, il condamneroit aussi-tôt David de blasphème; que la même chose étoit arrivée aux peres, en condamnant des choses qu'ils auroient approuvées, s'ils avoient été moins impatiens. Qu'il ne manquoit pas de preuves de ce

qu'il avoit avancé, ayant assisté trois fois au concile; AN. 1562. les deux premières sous Paul III. & Jules III. comme docteur, & aujourd'hui sous Pie IV. comme évêque.

Comme cette explication étoit plus du goût des prélats Italiens, parce qu'elle étoit plus conforme à leur theologie, on l'écouta avec beaucoup d'attention, & l'on voulut bien le reconnoître pour innocent.

XLV.
Sentiment du
cardinal de Lor-
raine sur ce qui
venoit de se passer.
Palaeusius sup.
lib. 19. c. 5. n. 6.
In assis Paleotti
& narratione aya-
toris Veneti.

Le cardinal de Lorraine qui pendant la congrégation avoit dissimulé son chagrin, dit ensuite d'un ton assez bas, mais paroissant ému, que cette conduite étoit extraordinaire, & qu'il n'auroit jamais crû des évêques capables d'un tel excès. Ensuite Visconti & l'évêque de Verceil l'ayant abordé, il leur dit, que si pareille chose étoit arrivée à un François, lui-même auroit aussi-tôt appelé de cette assemblée à un concile plus libre, & que si l'on ne remédioit à cette licence, ils prendroient tous le parti de s'en retourner en France. Il dit encore en d'autres occasions, que si l'on voyoit encore de semblables scènes, on iroit tenir un concile national en France; qu'il étoit ridicule de faire paroître une si grande passion que d'appeller hérésie ce qui ne l'étoit nullement; que si les prélats avoient fait réflexion sur la conduite des anciens peres, qui examinoient tout mûrement avant que de prononcer anathême contre quelqu'un, ils n'auroient pas si légèrement condamné un évêque d'une grande probité; mais que ce qu'il trouvoit encore de plus absurde, étoit que pour un seul, quand même il auroit avancé une hérésie, on eût osé calomnier une nation entiere si considerable, & qui merite d'être honorée. C'est

pourquoi ce cardinal ayant résolu de parler d'une conduite si peu convenable à des évêques dans la congrégation suivante, les légats qui en furent avertis, engagerent Gualteri de l'en détourner, prétendant que cette correction n'appartenoit qu'à eux.

Le cardinal de Mantouë la fit en effet, mais foiblement, dans la congrégation du deuxième Decembre, & se contenta presque d'exhorter de dire son avis avec plus de moderation & moins au long, & à ne contredire qu'avec modestie, & seulement dans la nécessité: il proposa aussi d'assigner la session au dix-septième de Decembre, & son avis prévalut, après avoir souffert plusieurs contradictions.

Le lendemain Jacques Gibert de Noguera Espagnol & évêque d'Alife, parla encore sur la question de l'institution des évêques, & son avis causa de nouveaux bruits. Ce prélat dit, que les évêques après la mort de JESUS-CHRIST n'avoient été ni élus ni institués, ni appelez par saint Pierre, mais par le Sauveur, comme saint Mathias & saint Barnabé; que c'étoit pour cela que saint Pierre avoit dit au Seigneur, *Montrez celui que vous voulez choisir*: sur quoi saint Chrysostome assure que saint Pierre dans cette élection ne fit que déclarer le choix & le sentiment de Dieu: qu'on voit une autre élection extérieure faite par les apôtres, lorsque le Saint-Esprit leur dit: *Séparez-moi Saul & Barnabé*, &c. Qu'ainsi la séparation & la consécration viennent des hommes; mais la collation du pouvoir est l'ouvrage de JESUS-CHRIST, de même que l'efficacité des sacremens.

Comme les cardinaux de Mantouë & Scripande ne se trouvoient point à cette congrégation, le

AN. 1562.

XLVI.

Avis du premier légat aux peres sur la maniere d'opiner.

Pallavicin *ibid.* cap. 5. n. 2.

En *Epistola ad Borrom.* 3. Decemb. In *actis Pysalmi*, 2. part. pag. 339.

XLVII.

Avis de l'évêque d'Alife qui cause du bruit dans la congrégation.

Pallavicin *sup.* lib. 19. c. 5. n. 10. & 11.

AN. 1562.

légal Ofius interrompit cet évêque, & lui remontra que ces sortes de discours n'alloient point au but, & étoient plus propres à détruire qu'à édifier, ne convenant point à des évêques d'agiter des questions qui regardent leur chef & leur supérieur. Il ajouta, que le point de la controverse étoit avec les hérétiques, pour sçavoir si les évêques élus par le pape, sont de véritables évêques, & instituez par JESUS-CHRIST; que cependant il y en avoit quelques-uns dans cette assemblée qui osoient assurer le contraire; qu'on ne devoit point être surpris si quelquefois on interrompoit les peres, lorsqu'en donnant leurs avis, ils s'écartoient de la fin qu'on se propoisoit; mais l'évêque d'Alife repliqua, qu'on ne pouvoit pas éviter de parler de la puissance du pape, lorsqu'on examinoit la juridiction des évêques; & l'archevêque de Grenade s'étant levé pour prendre la défense du prélat, & dire, que puisque les autres en avoient parlé, l'évêque d'Alife pouvoit bien en parler à son tour: Casel évêque de Cava lui repartit, qu'il étoit vrai que les autres en avoient parlé, mais que ce n'étoit pas de cette maniere: ce qui fit naître la dispute que le cardinal Simonette appaisa, en faisant signe à Casel & aux autres de se taire; & par-là l'évêque d'Alife continua son discours, quoiqu'il y en eut beaucoup qui auroient souhaité l'empêcher de parler.

Aussi-tôt que cet évêque eut fini, le légat Ofius, de l'approbation du cardinal de Lorraine, qui étoit auprès de lui, prit la parole & dit, qu'il croyoit que tous ceux qui avoient exposé leurs sentimens dans ce saint concile, l'avoient fait par un vrai zele pour

la religion ; mais que le point principal de la dispute entre les Catholiques & les Herétiques , consistoit à sçavoir si on devoit regarder comme des évêques légitimes , ceux qui avoient été élus par le pape. Que ceux-ci prétendoient le contraire , & que c'étoit ce qu'il falloit condamner , sans perdre le tems en des questions tout-à-fait étrangères , & sur-tout sans rien dire qui pût causer du scandale.

L'évêque d'Alife voulut repliquer & renouveler la contestation ; mais le cardinal Simonette lui imposa silence , & lui dit de laisser parler les autres.

L'on apprit à Trente dans le même tems deux nouvelles assez interessantes , dont nous parlerons plus amplement dans la suite. L'une fût l'élection qu'on fit à Francfort le vingt-quatrième de Novembre , de Maximilien roi de Bohême , pour être roi des Romains. Le cardinal Madrucce évêque de Trente , fit faire à cette occasion de grandes fêtes dans la ville ; mais comme on soupçonnoit ce prince de n'être pas ferme dans la foi , les légats ne voulurent rien ordonner de pareil , sans en avoir auparavant consulté le concile , qui permit qu'on célébrât une messe en actions de grâces , ce qui fut fait le huitième de Decembre.

L'archevêque de Prague la chanta solennellement , & Dudich fit le panegyrique du prince en Latin , auquel assisterent six cardinaux , tous les ambassadeurs , & tous les évêques du concile , & plusieurs d'entr'eux allerent ensuite dîner chez l'archevêque.

La seconde nouvelle fût la mort d'Antoine de Bourbon roi de Navarre , qui mourut le dix-septié-

AN. 1562.

XLV. II. I.
On reçoit à
Trente la nouvelle
de l'élection du roi
des Romains, & de
la mort du roi de
Navarre.
*Pallavicin L. 196
cap. 5 n. 12. 13.*

AN. 1562.

me de Novembre d'une blessure qu'il avoit reçue au siege de Rouën. Il fut pere de Henry IV. par lequel commença à regner en France la branche des Bourbons. Antoine étoit né le vingt-deuxième d'Avril 1518. & avoit épousé Jeanne d'Albret reine de Navarre, fille de Henry II. du nom roi de Navarre, & de Marguerite de Valois, sœur de François I.

XLIX.

Avis du cardinal de Lorraine sur l'institution des évêques.

In actis Nicol. Psalmai part. 2. pag. 341.

Le jour avant qu'on eut reçu la nouvelle de la mort du roi de Navarre, c'est-à-dire le quatrième de Décembre, le cardinal de Lorraine, sans avoir entendu les sentimens des peres des autres nations, opina dans la congrégation qu'on tint l'après-midi, & y parla pendant deux heures avec beaucoup d'éloquence; mais en appuyant trop sur les opinions ultramontaines, principalement sur ce qui regarde la puissance du pape.

T.

Il commence par l'explication des chapitres de doctrine.

Pallavicin ibid. cap. 6. n. 2.

Il dit d'abord que les peres ne pouvoient examiner une matiere plus convenable à la religion que celle du sacrement de l'ordre, parce qu'en vain feroit-on des decrets sur les sacremens, si l'on doutoit de leur ministre légitime; mais qu'il falloit veiller à empêcher l'entrée des voleurs dans la bergerie de JESUS-CHRIST, puisque de-là venoient tous les troubles de l'église. Il commença par l'examen des chapitres de doctrine, & n'approuva pas le premier, où l'on disoit que dans toutes les loix, le sacerdoce & le sacrifice ont été joints ensemble: ce qui n'est pas constant, puisque dans la loi de nature tous les premiers nez étoient prêtres: cependant tous les premiers nez n'offroient pas des sacrifices: il remarqua pareillement que le terme Latin *servator*, qu'on y employe, étoit à la vérité de la pure latinité, mais

Habra. c. 12. v. 16.

qu'il ne signifioit pas assez, & qu'il n'avoit pas été employé par les anciens peres dans le sens du Sauveur. AN. 1562.

Sur le troisieme chapitre, qui traitoit des choses nécessaires au sacrement de l'ordre, il dit qu'il n'en falloit point nommer la matiere & la forme, non que ce sacrement n'en eut; mais parce qu'on ne pouvoit pas facilement désigner sa matiere. D'un autre côté il souhaite qu'on fit mention de l'imposition des mains, comme ayant été employée fréquemment dans l'ancien testament, & plus souvent dans le nouveau. Ces remarques furent fort goûtées des peres; cependant on ne voulut pas absolument suivre la dernière, on se contenta d'employer les termes généraux de *paroles* & de *signes*, comme les parties qui composoient ce sacrement, & qui étoient nécessaires à l'ordination, sans toutefois oublier de parler de l'imposition des mains, en citant l'endroit de saint Paul à Timothée.

1. ad Timoth. c. 5

Venant ensuite à la principale question, à l'occasion de ce qui se trouvoit dans le cinquieme chapitre, il dit, qu'il approuvoit fort la declaration conçûe en termes si clairs, que ni les Catholiques ni les Herétiques ne pouvoient révoquer en doute le sentiment du concile; qu'il n'étoit pas d'avis qu'on employât les termes de *droit divin*, comme la source d'une infinité de contestations dans l'église; qu'on ne conteste point que la puissance de l'ordre dans les évêques ne vienne immédiatement de Dieu, puisque dans leur ordination on se sert de ces paroles de l'écriture, *Recevez le Saint-Esprit*, que Dieu seul peut conférer; que de même la puissance de jurif-

AN. 1562.

dition sur l'église universelle vient de Dieu, parce que cette église ne peut être gouvernée que par le pontife Romain & les évêques qui reçoivent de Dieu leur puissance ; que de plus dans chaque évêque particulier cette partie de la juridiction qui surpasse la nature, vient de Dieu sans aucun milieu, puisque les hommes ne peuvent faire ce qui est au-dessus de la nature : cette juridiction dont il parloit regarde l'absolution des pechez ; mais il ne s'enfuit pas de-là, ajoutoit-il, que la puissance des évêques soit égale à celle du pape : il s'efforça donc de prouver par l'autorité du cardinal Polus, qu'en établissant la juridiction des évêques, comme venant immédiatement de Dieu, l'église n'ôte rien à l'autorité du pape, à qui seul, dit-il, est accordé de l'exercer sur toutes sortes de sujets, en les appelant, les établissant, les déposant, & les envoyant ; en sorte qu'aucun évêque n'est établi ou envoyé de Dieu que par le souverain pontife, ce que Polus montre par plusieurs exemples ; ainsi toutes les fois, continuait-il, qu'on dit qu'un tel évêque a été élu ou sacré dans des païs éloignez par son métropolitain, il faut toujours entendre que cela s'est fait ou par les constitutions apostoliques, ou en vertu de quelque decret d'un concile légitime, ou par privilège des souverains pontifes ; en sorte que l'autorité ou tacite ou expresse du saint siege étoit intervenüe, car autrement, dit-il, on détruiroit la qualité de chef ; & cela se voit dans tous les évêques, à l'exception des apôtres que JESUS-CHRIST a choisis immédiatement par lui-même.

Quant à ce qu'on objecte, continua-t-il, des paroles

roles de l'apôtre saint Paul, qui dit, qu'il n'est apôtre ni de la part des hommes, ni par un homme; il prétendit que ce n'étoit qu'une preuve de sa proposition; parce que quand saint Paul rapporte sa vocation, comme un privilege particulier, qui l'a exempté d'être appelé par les hommes, il insinué que les autres n'ont pas été appelez de même, & qu'ils ont eu besoin d'une personne interposée, qui est le souverain pontife. C'est pourquoi la jurisdiction provient de Dieu, mais c'est le souverain pontife qui l'exerce sur certaine matiere qu'il destine aux autres. Or il paroît évidemment que cette puissance ne vient point de l'ordre. Premièrement, parce que pendant la vacance du siege elle est exercée par l'assemblée des ecclesiastiques, qui prononce des anathêmes. Secondement, parce que si cela n'étoit pas vrai, cette puissance ne pourroit être transferée à un vicaire qui n'auroit point été ordonné évêque. Troisièmement, parce qu'il ne seroit pas permis d'appeller d'un évêque à un archevêque, le degré & la prérogative des archevêques étant purement de droit humain. Il faut donc conclure que cette jurisdiction est pleinement en la puissance du souverain pontife, à qui il est libre de la moderer, pourvu que cela se fasse selon cette maxime de l'apôtre, pour édifier & non pas pour détruire; que cependant il seroit plus à propos d'omettre ces sortes de questions, qui sont capables de conduire à l'infini, & declarer seulement ce qui concerne l'institution des vrais ministres ecclesiastiques.

Des decrets de la doctrine, il passa aux canons, & dit sur le sixième, qu'il n'approuvoit pas ces

Tome XXXIII.

H

AN. 1562.

Galat. c. 1. v. 11.

LI.
Suite du discours
de ce cardinal sur
les canons.

AN. 1562.

*Pallavicinus ut sup.
l. 19. cap. 6. n. 4.
In altis Nicol.
psalmi. 2. part.
pag. 341.*

mots de *principauté sacrée*, & qu'il falloit employer seulement celui de *Hierarchie*, qui, quoiqu'il dise la même chose, est cependant plus modeste, ayant été d'abord employé en Grec par saint Denys, & ensuite par l'église Latine.

Quant au septième canon, il proposa cette nouvelle formule, dont il s'étoit déjà entretenu en particulier avec les légats. " Anathême, si quelqu'un
„ dit, que les évêques n'ont pas été établis par JESUS-
„ CHRIST dans l'église, & que par leur ordination
„ ils ne sont pas supérieurs aux prêtres. Outre ce
„ canon, qui est fort court, il en proposa deux au-
„ tres plus étendus à examiner, pour établir d'un
„ côté la prééminence des évêques établie de Dieu,
„ de l'autre la prérogative du souverain pontife. Le
„ premier condamnoit celui qui diroit : " que les évê-
„ ques ne sont pas institués par JESUS-CHRIST dans l'é-
„ glise, ou que par leur ordination ils ne sont pas
„ au-dessus des prêtres, ou qu'ils n'ont pas la puis-
„ sance d'ordonner, ou que s'ils l'ont, elle leur est
„ commune avec les prêtres, ou que les ordres qu'ils
„ confèrent sans le consentement & la vocation du
„ peuple, sont nuls.

Le second prononçoit anathême contre celui qui diroit : " que saint Pierre par l'institution de JESUS-
„ CHRIST, n'a pas été le premier entre les apôtres,
„ & son souverain vicaire, ni qu'il n'est pas néces-
„ faire qu'il y ait dans l'église un souverain pontife,
„ successeur de saint Pierre, qui ait la même auto-
„ rité pour gouverner, & que ses successeurs sur le
„ siège de Rome jusqu'à présent, n'ont pas eu la
„ primauté dans l'église „ ; ce fut par-là que le car-

LIVRE CENT SOIXANTE-UNIEME. 59
dinal de Lorraine finit son discours.

Les évêques François parlerent dans la congrégation du lendemain, qui fut le cinquième de Decembre. Le premier qui parla le matin fut Gabriel le Veneur évêque d'Évreux ; après lui Nicolas Pſeume évêque de Verdun. Celui-ci après avoir loué beaucoup le discours du cardinal de Lorraine , quoique rempli de sentimens peu exacts, dit, que selon le jugement des personnes pieuses, zelées pour la religion & qui aiment la vérité, il n'y a point de doute que la doctrine des canons ne soit véritable, & que l'on ne peut la nier, ni en disputer avec chaleur sans impiété, & sans être poussé par un esprit de contradiction. Que la doctrine en est saine, chrétienne & catholique, inspirée par l'Esprit saint, qui preside à cette assemblée, & qu'on la reconnoît pour telle, à condition qu'on aura égard aux sçavantes & sages remarques qui ont été faites par plusieurs peres, & en particulier par l'illustrissime cardinal de Lorraine. Que c'est ce qu'il pense sur les canons, à l'exception du septième, dont on a tant disputé, sans avoir rien décidé, & qui ne paroît pas satisfaire, à moins qu'on ne l'exprime de la même maniere dont le même cardinal l'a proposé, & qu'on n'ajoute un canon de la primauté de saint Pierre, & de la plénitude de puissance que notre saint pere le pape a sur toute l'église catholique, contre les efforts des herétiques qui renversent la Hierarchie, prétendant établir une église sans pape, ensuite sans évêque, sans prêtre, sans sacrifice, sans loi, & ce qui est un blasphème & une impiété, sans Dieu.

Ensuite il prononça son avis sur ce septième ca-

H ij

AN. 1562.

LII.
Avis des évêques
François sur la
même question.
Nicol. Pſalms,
in aſſ. concil. Trid.
2. part. pag. 341.
& 342. & ſeq.

LIII.
Discours de l'é-
vêque de Verdun.
Id. Nicol. Pſalm.
ut ſup.

AN. 1562.

non, & entreprit de montrer par beaucoup d'autorité du nouveau Testament, que les apôtres & les évêques leurs successeurs avoient été établis par JESUS-CHRIST, ce qui n'est pas contesté; mais de plus, & c'est ce qu'on pouvoit legitiment lui contester, que les évêques n'avoient pas été instituez par JESUS-CHRIST, si immédiatement qu'ils n'eussent encore besoin, selon lui, d'une vocation extérieure, & du ministère d'un homme, sçavoir du pontife Romain, sans l'autorité duquel, ou la volonté, vraie ou presumée, explicite ou implicite, aucun n'a été fait évêque depuis le tems des apôtres, à moins qu'il n'y ait eu une vocation extraordinaire, prouvée par des miracles ou par les oracles prophétiques: après avoir montré par un grand nombre de passages que les apôtres ont été instituez par JESUS-CHRIST, d'où il s'ensuit que les évêques leurs successeurs ont le même avantage, comme les prêtres qui ont succédé aux septante disciples: il dit qu'il reconnoît le souverain pontife, comme vicaire de JESUS-CHRIST, legitime successeur de saint Pierre, le chef ministeriel de l'église, que le Sauveur a établi sur la terre, afin de conserver l'ordre & l'unité, & pour éviter toute occasion de schisme: qu'il est comme le pere commun de tous les évêques répandus dans toutes les provinces du monde chrétien & dépendans de lui pour suivre son autorité, & lui rapporter les causes majeures. Qu'enfin la difference qu'il y a entre le pape & les évêques, c'est que ceux-ci sont appelez pour partager sa sollicitude, & celui-là à une plénitude de puissance. Ensuite il passa à la dernière partie du septième canon, & dit, qu'il

étoit d'avis qu'on la retranchât, & que si le concile en ordonnoit autrement, il souhaitteroit qu'on déclarât quelle est cette puissance épiscopale dans la doctrine. Car aujourd'hui, dit-il, toute notre autorité paroît presque anéantie, en partie par les princes & les grands seigneurs, qui s'attribuent plusieurs droits, qui absorbent notre juridiction dans les excommunications, dans les citations, dans les causes ecclésiastiques, dans celles qui regardent l'hérésie, dans les réparations des paroisses & d'autres, qui regardent la visite; en partie par les ecclésiastiques mêmes qui se prétendent exempts. Que si un évêque veut obliger les curez à la résidence, aussi-tôt ils lui alleguent leur exemption, ou ils demandent pour vivre la portion congrüe, qui ne dépend pas de nous. Ce qui fait que nous sommes comme des troncs inutiles dans nos diocèses. Que si le concile veut inserer cette clause, que les évêques doivent jouir de la puissance qu'ils ont eüe jusqu'à présent; il paroît convenable d'y ajouter ces mots, *selon les canons des saints conciles & les decrets des peres*. Tout ce que cet évêque dit dans la suite ne regardoit que la réformation.

Dans la congrégation de l'après-midi du même jour, on entendit François de Beaucaire évêque de Metz, qui parla un peu differemment de l'évêque de Verdun sur l'autorité du pape, & plus exactement, quoique moins au goût des prelatz Italiens; il se plaignit avec raison de ce que plusieurs mesuroient l'autorité du saint pere sur l'étenduë de son empire, & que comme le monde chrétien étoit immense, ils attribuoient de même au vicaire de JESUS-CHRIST

H. iij.

AN. 1562.

LIV.

¹ Avis de l'évêque de Metz, qui ne plaît pas aux Italiens.

Nicol. psalmanus in: act. concil. Trid. part. 2. pag. 347.

348.
Pallaviotin, l. 12.
cap. 6. n. 3.

AN. 1562.

une autorité immense ; en sorte qu'il choisissoit les évêques pour entrer en partage de sa sollicitude , & qu'il leur accordoit des fonctions, qu'on pouvoit appeller precaires. Que pour lui il pensoit tout le contraire , puisque les évêques avoient succédé aux apôtres , qui avoient été appelez par JESUS-CHRIST , & que Mathias avoit été élu par sort , c'est-à-dire , par la volonté divine ; qu'ainli les fonctions sont propres dans les évêques , & non pas deleguées par le pape : qu'à l'égard de ces termes , *plenitude de puissance* , sur lesquels plusieurs s'appuyent , il peut les expliquer , comme saint Jean Chrysostome expliquoit la plenitude de grace , qui , selon ce saint docteur , étoit differente dans JESUS-CHRIST , dans la sainte Vierge , dans les Apôtres , dans les Saints , par rapport à la diversité de ceux qui la recevoient , & que de même la plenitude de puissance dans le souverain pontife a eu ses bornes & ses limites. Il y eut encore sept évêques François qui parlerent dans cette congregation , & celui qui s'y distingua le plus fut Claude d'Angennes évêque du Mans , qui fit voir qu'il n'y avoit aucune difference entre les apôtres & les évêques , & que ceux-ci avoient été instituez par JESUS-CHRIST , avec une pleine & entiere jurisdiction.

Vide alla Nicol.
Psalmai. part. 1.
Pag. 349.

Le dimanche sixième de Decembre , on s'assembla à l'ordinaire dans l'église ; après la messe le sermon fût prêché par un Franciscain , qui remontra aux peres , qu'il étoit de leur devoir de remedier aux maux de l'église , aux herésies qui la ravageoient , & il s'étendit beaucoup sur les malheurs de l'Allemagne , de l'Angleterre , & en particulier sur ceux de la France.

Quelques-uns dirent ensuite leurs avis ; mais cette séance dura peu , parce que les évêques François étoient absens. Le lundi septième du même mois deux prelat's Italiens parlerent de l'institution des évêques, & dirent, que le sentiment le plus véritable étoit, que JESUS-CHRIST avoit institué un seul évêque, sçavoir saint Pierre ; que les decret's & les decretales des souverains pontifes doivent être regardées comme la sainte écriture , & que toute juridiction venoit du pape.

L'après-midi Louïs de Baissey abbé de Cîteaux, parlant sur la même matiere , pretendit que saint Pierre avoit reçu plus que les autres apôtres , & que la puissance des clefs n'avoit pas été donnée également. Il ajouta , que les évêques étoient aussi établis par JESUS-CHRIST , mais en se servant du ministère de saint Pierre , & du souverain pontife , de qui dependoit selon lui l'ordre sacerdotal après le Sauveur. Enfin il condamna ceux qui disoient que la puissance avoit été également accordée à tous les apôtres sans distinction.

Jérôme Souchier François & abbé de Clairvaux , forma ensuite quelques conclusions touchant l'institution des évêques. La premiere , que les évêques sont immédiatement instituez par JESUS-CHRIST , dans le sens que tous sont promûs à la dignité épiscopale par l'action sacramentale , c'est-à-dire , par la consecration : or les sacremens sont instituez immédiatement par JESUS-CHRIST : donc la puissance d'ordre n'est conférée que par le sacrement. La mineure est évidente. La seconde, l'évêque a reçu quelque chose de JESUS-CHRIST , qui le rend supérieur

AN. 1562.

LV,
Sentiment des
Italiens & d'un
abbé de Cîteaux ,
en faveur du pape.
In actis Psalmod
part. 2. p. 342.

Louïs de Baissey
abbé de Cîteaux.

LVI.
Conclusions de
l'abbé de Clair-
vaux sur l'institu-
tion des évêques.
Psalmus ibid.
ut sup.

AN. 1562.

2. Cor. c. 12. v. 4.

Matth. c. 9. v. 38

aux prêtres ; en ce qu'il est ministre du sacrement de l'ordre, ce qui ne convient pas à un simple prêtre qui ne peut ordonner, &c. La troisième, la juridiction de l'évêque ne vient pas de JESUS-CHRIST seul : or il y a deux missions, l'une intérieure, l'autre extérieure ; par celle-là Dieu rend quelqu'un propre à certaines fonctions selon sa volonté : ce fût ainsi que S. Paul fut appelé de Dieu par une vocation intérieure, & par des dons de même nature, qui sont requis dans les apôtres, comme il est marqué dans la première aux Corinthiens, où saint Paul dit, qu'il y a diversité de graces, & dans saint Matthieu : Priez le maître de la moisson, qu'il envoie des ouvriers dans sa moisson ; ce qui s'entend d'une mission intérieure : quant à l'extérieure, c'est celle par laquelle quelqu'un est élevé canoniquement au ministère ecclésiastique par celui qui a la puissance, qui est appelé par elle, & qui n'est ni voleur ni larron. Là-dessus il dit, que la juridiction des évêques en tant qu'elle est intérieure, vient immédiatement de Dieu, mais qu'elle est imparfaite sans l'extérieure, & sans l'autorité du supérieur, sçavoir du souverain pontife, sans lequel l'évêque ne peut exercer ce qui est de la juridiction : de-là vient que le pape consacrant un évêque, ne lui donne pas seulement la matière, mais encore la juridiction. Enfin il conclut, qu'il n'y avoit point d'évêque qui ne fût institué, ou par les conciles généraux, ou par le pontife Romain, & de son consentement explicite ou implicite ; mais que le pape devoit toujours agir selon les règles pour l'édification de l'église & le salut des fideles.

Un

Un abbé du Mont-Cassin dit ensuite que le pape étoit la bouche, la main & la langue de JESUS-CHRIST. François Zamora Espagnol, & general des Observantins dit, que le but de tous les heretiques étoit d'attaquer & d'abattre le saint siege, & la Hierarchie ecclesiastique, & qu'il falloit s'y opposer.

Le mardi huitième de Decembre on tint une autre congregation ; la messe fut celebrée par Antoine Muglitz archevêque de Prague, & ambassadeur de l'empereur. Ensuite en presence des légats, des ambassadeurs & des peres, André Dudith Hongrois, évêque de Tinnia, fit un éloquent discours à la louange de Maximilien roi de Bohême, qui venoit d'être élu à Francfort roi des Romains.

Ce prince avoit été élu roi de Bohême le vingtième de Septembre, & Ferdinand son pere, qui prefferablement aux autres affaires, pensoit à l'établissement de sa famille, & sur-tout à faire continuer l'Empire dans sa maison, fit à cet effet convoquer une diete à Francfort pour le mois de Novembre. Aussi-tôt que cette diete fut formée, il y fit de sa part proposer l'élection de Maximilien pour roi des Romains, & menagea si bien les esprits des princes & des députez de l'assemblée, que d'une commune voix Maximilien fut élu le trentième du mois de Novembre, ou plutôt le vingt-quatrième du même mois, ayant été couronné le trentième, jour de la fête de saint André. Le jour de ce couronnement quelques électeurs Protestans assisterent à la messe jusqu'à la fin de l'évangile. Le Palatin se retira dès le commencement de la messe, les électeurs de

L VII.
Election de Maximilien pour roi des Romains.

Spond. ad hunc ann. n. 40.

Dans les memoires historiques & politiques de la maison d'Autriche, in-12, tome 2. pag. 12.

AN. 1562.

L VIII.
Le pere La nez
parle encore sur la
jurisdiction des
evêques.
*Pallavicin ut sup.
lib. 19. c. 6. n. 6.
pag. 28. & suiv.*

Saxe & de Brandebourg demeurèrent jusqu'au chant de l'Alleluia.

Le général des Freres Mineurs parla dans la congrégation du matin le mercredi neuvième de Decembre, & l'après-midi le pere Lainez général des Jesuites fit un long discours, pour montrer ce qu'il pensoit de l'institution des évêques. Après avoir exposé que la puissance de la jurisdiction ecclesiastique est une certaine prééminence d'un clerc au-dessus des autres pour les conduire à la vie éternelle, en observant les préceptes divins, il dit, qu'il croyoit que cette prééminence venoit du souverain pontife; ce qu'il confirma par plusieurs témoignages d'Innocent III. Lucius III. Clement III. Ensuite il passa aux raisons, & montra que quelquefois la matiere est donnée sans la jurisdiction, & que c'est le pape qui accorde cette dernière, comme ministre de Dieu; car s'il ne faisoit, dit-il, que destiner la matiere, il s'ensuivroit de-là que les évêques auroient leur puissance, ou d'eux-mêmes en vertu de l'ordre, ou d'un autre supérieur que le pontife; le premier est faux, & le second ne peut tomber dans la pensée d'aucun Catholique. S'il étoit vrai, dit-il encore, ce que nos adversaires soutiennent, que Dieu donne la jurisdiction avec le caractère, il s'ensuivroit encore que cette jurisdiction seroit égale sans aucune différence entre les simples évêques, les métropolitains & les patriarches, puisque tous sont également consacrez, & qu'elle ne pourroit être ni ôtée ni restreinte par le souverain pontife. Il faut donc conclurre qu'elle vient de lui; mais ce n'est pas une raison qui fasse inferer que cette jurisdiction est déléguée dans les

évêques : elle y est comme dans les juges ordinaires établis par quelque magistrat supérieur. Enfin la conclusion de tout son discours fut qu'il falloit définir que les évêques étoient de droit divin quant à l'ordre, sans parler de la juridiction, à cause de la diversité des sentimens qui se rencontre parmi les docteurs Catholiques.

AN. 1562.

Ces differens discours, où chacun donnoit plus ordinairement à son opinion particuliere qu'à la verité, ne terminerent rien, quoique chacun se fût flatté que son sentiment l'emporteroit. Le cardinal de Lorraine entr'autres se plaignit de ce qu'on n'approuvoit pas la formule qu'il avoit proposée. Mais il se vit obligé de souffrir qu'elle passât par l'examen. On la donna pour cet effet à sept Theologiens & deux Canonistes; sçavoir, Pierre-Antoine de Capouë archevêque d'Otrante, Leonard Marin archevêque de Lanciano, Gaspard de Fosso archevêque de Rheggio, Jacques Lainez général des Jesuites, Hugues Buoncompagnon, & Jean-Antoine Facchinetti, qui devinrent papes; les évêques de Vesta & de Nicaastro qui furent cardinaux; enfin Gabriel Paleotte auditeur de Rote, & Scipion Lancelotte avocat du concile, auxquels on ajouta le promoteur Jean-Baptiste Castel.

LIX.
Ce qu'on pense
de la formule pro-
posée par le cardinal
de Lorraine.
Pallavocin ut sup.
pag. 182.

Les trois premiers Theologiens approuvoient la formule du cardinal de Lorraine; mais Lainez la rejetta, sous prétexte qu'elle pouvoit causer un schisme, & les deux Canonistes furent de son avis. Leurs raisons étoient que par ce septième canon dans la forme que le cardinal avoit proposé, sçavoir, que les évêques avoient été instituez par JESUS-

LX.
Observations
qu'on fait sur
cette formule.
Pallavocin ibid.
c. 2. versu finem.

AN 1562.

CHRIST ; on ne combattoit pas le sentiment des hérétiques , qui ne nioient pas cette proposition , mais qui prétendoient que les évêques élus & choisis par le souverain pontife étoient des têtes rasées , sur lesquelles on avoit fait les onctions , & des fantômes de la papauté. De plus que la formule proscrivoit l'opinion de plusieurs écrivains Catholiques , qui croioient qu'il n'y avoit qu'un seul & unique évêque , sçavoir , saint Pierre établi par JESUS-CHRIST , & que tous les autres avoient été instituez par cet apôtre. Que ce n'étoit ici qu'un prétexte pour faire croire que les évêques élus parmi les hérétiques par le prince ou par le peuple , étoient de vrai & de légitimes évêques , parce qu'en assurant absolument que les évêques sont instituez par JESUS-CHRIST , il semble qu'on veut marquer que leur puissance vient toute entiere du Sauveur , en sorte que l'électeur exerce un ministère simple , sans agir comme cause efficiente ; qu'enfin cette maniere de s'exprimer étoit trop générale , & qu'on en pourroit conclurre que cette institution renfermoit aussi-bien la juridiction que l'ordination ; qu'il est toujours dangereux d'inventer des expressions pour concilier deux partis contraires , subtils & soupçonneux ; parce qu'ils sont contraires , disoient-ils , l'un évite ce que l'autre cherche , parce qu'ils sont subtils , ils découvrent ce qu'un médiateur tâche d'envelopper sous des termes spécieux : enfin parce qu'ils sont soupçonneux , l'un & l'autre saisit d'abord ce qui peut lui nuire ; on sent le peu de solidité de ces observations.

LIVRE CENT SOIXANTE-DEUXIEME.

COMME la formule proposée par le cardinal de Lorraine trouvoit tant de contradictions, les légats résolurent de l'envoyer à Rome, & prièrent le pape de leur mander ce qu'il en pensoit; ils lui firent sçavoir aussi les deux voyes que le même cardinal proposoit pour appaiser toutes les disputes survenues à l'occasion du septième canon: l'une, qu'on choisiroit deux prélats de chaque nation pour les décider; l'autre, qu'on n'en parleroit plus, & qu'on laisseroit assoupir le différend, & rallentir les esprits trop échauffez. Ces deux moyens furent rejettez; le premier, parce qu'il exposoit à de trop grands dangers. Le second, parce qu'il ne paroïssoit pas possible aux légats, eu égard à la chaleur avec laquelle on prenoit parti. C'est pourquoi en attendant la réponse du pape sur la nouvelle forme des canons, on reprit l'affaire de la résidence, qui avoit été proposée par le cardinal de Mantouë le sixième de Novembre, en faisant quelques changemens au decret sur la requisition du cardinal de Lorraine & d'autres, à qui les peines contre les non-résidans paroïssent trop sévères, & l'approbation des excuses trop resserrée. On commença d'agiter fort à propos cette matiere avant la réception de la lettre du comte de Lune, qui ne fut renduë que le vingt-un Decembre, & qui tendoit à calmer les Espagnols. Ce comte faisoit connoître au secretaire Pagnan, qu'il étoit destiné pour tenir la place d'ambassadeur

AN. 1562.

I.
On reprend la proposition du decret de la résidence.
Pallavicin ut sup cap. 7. n. 4.
In alio Nicæ Psalms, p. vii. 2. pag. 349. C. 350.

AN. 1562.

de sa majesté Catholique à Trente. Il ajoûtoit, que le roi avoit appris de Vargas que les François souhairoient ardemment une décision sur la résidence, & qu'il étoit à craindre qu'en voulant l'empêcher, ils ne se retirassent; que sa majesté n'ayant en vûë que la gloire de Dieu, elle ne voudroit faire aucune démarche qui pût nuire à la concorde, & à la continuation du concile: qu'ainsi sa volonté étoit qu'on se conduisît prudemment & honnêtement avec les évêques sujets du roi, & qu'on les ménagât avec adresse sans trop se découvrir. Les mêmes avis furent donnez par ce prince à Louïs d'Avila, grand commandeur d'Alcantara, destiné pour l'ambassade de Rome à la priere du pape, qui s'étoit plaint depuis long tems, que les affaires se traitoient avec beaucoup de lenteur, parce que le roi Catholique n'avoit point d'ambassadeur à Rome, auquel il pût se fier pour ce qui concernoit le concile.

II.

Discours du cardinal de Lorraine sur la résidence.

Pallavien. ut sup.

Ibid. 19. c. 7. n. 5.

In actis Nicol.

xfabm. part. 2. pag.

350.

On tint donc une congrégation le jeudi dixième de Decembre sur la question de la résidence; le cardinal de Lorraine y parla le premier, & dit, qu'on voyoit dans l'écriture-sainte que l'absence des prelatz de leurs églises pouvoit y causer trois grands maux, figurez ou prédits dans l'ancien & dans le nouveau Testament. Le premier par la tempête qui fut excitée, lorsque Jonas prit la fuite pour ne point aller prêcher à une nation vers laquelle il étoit envoyé. Le deuxième, par l'idolâtrie dans laquelle tombèrent les Israélites, lorsqu'ils firent & adorèrent un veau d'or en l'absence de Moïse. Le troisième, par la dispersion des brebis & du troupeau de JESUS-CHRIST, comme il est marqué dans

le dixième chapitre de saint Jean , où il est dit , que le loup ravit les brebis , & disperse le troupeau.

AN. 1562.

Joan. c. 10. v. 12.

Qu'on ne pouvoit remedier à ces maux , qu'en faisant un decret , qui obligéât les évêques à résider chez eux : que JESUS-CHRIST prenant la qualité de Pasteur ; c'est un crime à des évêques d'avoir honte de porter ce nom , & de remplir les fonctions qui y sont attachées ; que dans le même chapitre de saint Jean les devoirs du Pasteur se reduisent à trois chefs. Que les brebis entendent sa voix , qu'il donne sa vie pour elles , qu'il ait soin de les nourrir & de les placer dans de bons pâturages ; qu'il conviendrait donc que le concile en commençant à décider sur cette matiere , enseignât quelles sont les qualitez d'un bon Pasteur , en sorte que tous ceux qui sont chargez du soin des ames , pussent tenir le même langage que Jacob à son beau-pere Laban , lorsqu'après vingt années de service , il lui laissa ses filles & ses troupeaux , comme il est marqué dans la Genese : qu'enfin avant que de rien décider là-dessus , il étoit bon de consulter les Theologiens & les Canonistes , comme dans tous les articles de la réformation qui sont de quelque importance.

*Gen. cap. 31. v. 39
& seq.*

Ensuite il entra en matiere & dit , qu'il croyoit la résidence de droit divin , ce qu'il prouva par un grand nombre d'autoritez de l'écriture-sainte , qu'il orna de sçavantes interprétations. Il ajoûta néanmoins que cette résidence étant un précepte affirmatif , elle obligeoit toujours , mais non pas pour toujours ; en sorte qu'il y a des excuses légitimes qui en dispensent : & parcourant ces excuses , il dit , que celles qui étoient rapportées dans le decret ne pa-

AN. 1562.

roissent pas suffisantes, & qu'il y en avoit d'autres à ajouter, particulièrement l'absence pour l'utilité de l'église universelle, ou d'une particuliere, ou de l'Etat; que cette dernière cause est très-raisonnable, & conforme à la charité; puisqu'autrement il ne seroit pas permis aux Electeurs ecclesiastiques de l'Empire de se trouver aux Dietes, aux Ducs & pairs ecclesiastiques de France d'être à la cour pour les affaires du royaume, & aux évêques d'assister au conseil du Souverain; ce qui iroit au désavantage de l'église. Il conclut, qu'en ce qui concernoit les provinces éloignées, il faudroit avoir recours ou aux archevêques ou au plus ancien évêque, comme Paul III. l'avoit ordonné, ou aux conciles provinciaux, qu'on devroit rétablir. Et là-dessus il cita saint Augustin, qui dit que celui qui voudra s'absenter, même pour peu de tems, doit exposer la cause de son absence au métropolitain, ou au plus ancien suffragant, sans envoyer à Rome. Mais tout ce qu'on vient de dire, doit être entendu de telle maniere, que l'absence ne soit ni continuelle ni longue.

S. Augustin l. 22.
contra Faustum
Monich c. 6.

Traitant de la troisième cause rapportée plus haut, il dit, que s'il étoit défendu aux cardinaux en France de demeurer auprès du roi, & d'assister à son conseil, parce qu'ils sont obligez de résider; s'ils sont évêques, les affaires de l'église en iroient beaucoup plus mal. Il n'approuva pas quelques mots du decret, qui servoient à excuser l'absence des évêques, *pourvu qu'ils n'ayent point agi pour être appellex ailleurs*; ce qui choque les oreilles, dit-il, & il jugea qu'on devoit mettre en la place de ces termes, que les prelatz seroient renvoyez de Rome où de la cour

LIVRE CENT SOIXANTE-DEUXIEME. 73
cour des princes, lorsqu'ils y demeureroient pour
leur propre utilité.

AN. 1562.

Il dit qu'il y avoit beaucoup de choses à prescrire touchant la collation des benefices, & des qualitez non-seulement des évêques, mais encore des curez, ce qui est de plus grande importance que la résidence; mais qu'on pouvoit différer d'en parler dans un autre tems.

Enfin sur les privileges qu'il falloit accorder aux prélats résidens, il mit entr'autres celui d'absoudre de tous les cas contenus dans la bulle *in Cana Domini*, non qu'il voulût par-là retrancher quelque chose de l'autorité du souverain pontife; mais parce qu'il étoit assuré que les François qui tomberoient dans ce cas, n'iroient pas à Rome pour y recevoir l'absolution, & qu'il leur seroit plus avantageux de la recevoir dans leur pays, que de mourir, sans elle, & là-dessus l'évêque de Verdun dit dans ses actes que le cardinal insinua qu'il seroit à propos de rétablir la pénitence publique.

On employa les congrégations suivantes à recevoir les avis des évêques, qui furent fort variees : cependant on peut les réduire à trois classes : les uns croyoient qu'il falloit déclarer la résidence de droit divin; les autres vouloient qu'on s'en tint à ce qui avoit été défini sous Paul III. en spécifiant seulement les cas particuliers où l'on pouvoit légitimement s'absenter, outre ceux que l'on avoit déjà marqué. Enfin les derniers admettoient la forme proposée du décret, mais avec de si grands changemens, que chaque avis auroit pû être regardé comme un décret particulier. Voici ces sentimens,

III
Diversité de sentimens dans les évêques sur la résidence.

Pallav. ult. ibid. l. 19. c. 2. n. 1. & 2.

IV.
Les évêques sont partagés en trois classes sur la résidence.

Pallav. ult. ut sup. lib. 19. c. 4. n. 3.

AN. 1562,

*Nicol. P'salm. in
actis conc. Trident.
part. 2. pag. 551.*

tels qu'ils sont rapportez par l'évêque de Verdun dans la congrégation du vendredi onzième de Décembre.

Pierre-Antoine de Capouë Napolitain, archevêque d'Otrante, n'approuva pas le décret, & représenta qu'il ne falloit pas inviter les évêques à la résidence par des récompenses, ni faire mention des causes de l'absence : il dit, qu'il ne falloit point taxer de peché mortel la non-résidence : il rapporta les sujets de plaintes que faisoient les princes séculiers contre les évêques, auxquels il falloit apporter quelque remède : il ajouta enfin qu'il ne jugeoit pas à propos qu'on fit aucun décret de la résidence des évêques, puisque cette matiere avoit été traitée dans le même concile sous Paul III. & que depuis peu Pie IV. en avoit fait une constitution.

Pierre Guerrero archevêque de Grenade, réjeta aussi tout-à-fait le décret, & dit, que s'il le reconnoissoit bon, ce seroit en souscrivant au sentiment du cardinal de Lorraine, d'où toutefois on pourroit inferer que la résidence des évêques n'est que de droit humain. De-là il passa au remède le plus propre pour contraindre les évêques à résider personnellement, à sçavoir, que le concile décidât que cette résidence personnelle est de droit divin, vû que par-là on couperoit court à toutes les raisons qu'on allegue comme justes pour ne pas résider, d'autant que de la non-résidence s'ensuivent tous les scandales, & qu'elle est l'origine & la racine de tous les maux. C'est pourquoi, dit-il, on doit prier Dieu qu'il envoie des ouvriers dans sa moisson, & il faudroit établir que la résidence est de droit di-

vin , à moins qu'il n'arrivât quelque cas pour lequel le souverain pontife en dispense pour de justes causes : par-là on éviteroit tant de dispenses de ne pas résider , qui sont plutôt des dissipations , selon saint Bernard. Il dit encore , qu'il lui avoit paru que la grace que le pape accorde aux évêques d'absoudre des cas réservez , à l'exception de ceux qui sont dans la bulle *in Cœna Domini* , étoit peu de chose , qu'il faut étendre cette faveur à tous les cas tant de cette bulle que les autres , autrement à peine se trouvera-t-il quelqu'un qui veuille envoyer à Rome pour demander l'absolution , encore moins qui veuille pour cela donner quelque argent.

AN. 1562.

Jean-Baptiste Castanea archevêque de Rossano , parla l'après-midi , & demanda , qu'on mît entre les justes sujets d'absence , la visite des tombeaux des saints apôtres à Rome , à laquelle tous les évêques étoient obligez selon lui.

Louïs Beccatelle archevêque de Raguse , prélat d'une grande piété , dit , que la résidence étoit une partie de la réformation , & qu'il falloit y obliger tous les évêques & curez par des peines spirituelles & corporelles.

D. Barthelemi des Martyrs archevêque de Brague dit , que la résidence étoit cette parole abrégée que le Seigneur avoit faite , & qu'elle étoit de droit divin ; il parla des abus de son diocèse , & pria les peres d'obliger les chanoines des cathedrales à résider personnellement dans leurs benefices.

Enfin Philippe Mocenigo Venitien , archevêque de Nicosie , & primat du royaume de Chypre , voulut parler après les autres , mais la séance fut remise

— au lendemain samedi douzième du même mois de
AN. 1562. Décembre.

Ce jour-là il dit en peu de mots, que pour obliger les évêques à la résidence, il faut ôter les obstacles causez par les princes séculiers.

Bandinus archevêque de Sienne, voulut qu'on fit mention dans le décret du serment qu'on leur faisoit faire dans leur consécration, de visiter les tombeaux des saints apôtres.

Gaspard de Fosso, Minime & archevêque de Reggio dit, d'un ton de prédicateur, que la résidence étoit nécessaire, mais qu'on n'étoit pas obligé de l'observer sans interruption, parce que c'étoit un précepte affirmatif, qui n'obligeoit pas pour toujours, ce qui avoit déjà été dit par le cardinal de Lorraine.

L'archevêque de Prague représenta, qu'il y avoit long-temps qu'on disputoit de la résidence, sans en retirer aucun fruit, & même avec scandale; qu'il falloit plutôt s'appliquer à une véritable & réelle réformation, comme les ambassadeurs la demandoient. Il remarqua néanmoins que la résidence est très-nécessaire, comme on le voit dans les églises où les évêques ne résident pas: que l'évêque est obligé de droit divin à gouverner son église, & prendre soin des âmes; ce qu'il ne peut faire sans résider, puisqu'il doit rendre compte à Dieu des brebis qui lui sont confiées; non, dit-il, que nous voulions lier les mains du souverain pontife & qu'un évêque ne puisse s'absenter pour le bien de son église. Il parla des causes de l'absence, des peines contre ceux qui ne résideroient pas, & des cas

réservez que le pape accordoit aux résidens ; ce qu'il n'approuva pas. Enfin il conclut , qu'il ne consentoit point à la publication du décret. AN. 1562.

L'après-midi du même jour on entendit Leonard Marin archevêque de Lanciano, l'évêque de Melasso, celui de Milopotamo , & d'autres , qui battirent assez la campagne , sans rien définir positivement.

Le dimanche l'évêque de Segobre prêcha en Espagnol dans l'église de saint Bernardin.

Le lundi quatorzième l'archevêque de Palerme reconnoissant la résidence nécessaire de tout droit , ne vouloit pas néanmoins qu'on la décidât de droit divin.

Bongal évêque de Civita-Castellana se répandit en éloges sur les cardinaux , ce qui fit rire toute l'assemblée. Massarel évêque de Telese parla ensuite ; après lui l'évêque d'Angers , qui opina pour le droit divin ; Leonard d'Aller évêque de Philadelphie , proposa les griefs de l'évêque d'Aichstet , dont il étoit suffragant.

Le mardi quinzième on entendit les évêques de Belluno & de Cava ; ce dernier s'éleva contre les peres , qui prétendoient que la résidence étoit de droit divin , & voulut qu'on s'en tint au décret fait par le concile sous Paul III. parce qu'il n'étoit pas de la dignité du concile de toucher à cette matiere après la constitution du pape Pie IV.

Cependant les Espagnols n'oublioient rien pour engager le cardinal de Lorraine dans leur parti ; c'est ce qu'il apprit à Gualteri, à qui il ajoûta même , que l'ambassadeur Pibrac étant revenu de la cour

V.
Plaintes du cardinal de Lorraine à Gualteri sur le pape.
Palatium ut sup.
lib. 19. c. 2. n. 4.

AN. 1562. de France, avoit apporté de nouveaux ordres, qui ne feroient pas plaisir au pape, parce qu'on étoit indigné en France des conditions auxquelles sa sainteté avoit envoyez cent mille écus au roi par l'abbé Niquet. Il lui promit toutefois de retenir l'ambassadeur & d'empêcher ses demandes : on soupçonna que le cardinal vouloit se faire valoir & relever son crédit ; quoique Gualteri se fût apperçu qu'il ne dominoit pas sur les évêques François, comme il avoit paru dans les congrégations sur la résidence. Aussi l'évêque de Viterbe lui fit-il connoître que c'étoit deux choses contraires, de demander à quelqu'un du secours, & de lui ôter toutes ses forces ; ce qu'on faisoit, dit-il à l'égard du pape, qu'on prive du droit très-ancien qu'il a sur les revenus des benefices de France : mais tout cela n'appaisoit pas le cardinal, qui recevoit tous les jours de nouveaux sujets de mortification, ou par des lettres de Rome, ou par les discours qu'on faisoit de lui à Trente, tantôt du côté du légat Simonette, tantôt de la part des deux évêques Castanea & Buoncompagnon, contre lesquels il étoit fort irrité.

VI.

Le pape écrit aux légats sur l'institution des évêques & la session.

Pallavicin. ibid. lib. 19. c. 8. n. 5. & 6.

Vers le même tems on reçut réponse de Rome sur les deux canons proposez par le cardinal de Lorraine, & sur d'autres affaires. Le pape mandoit aux légats que les theologiens qu'il avoit assemblez à Rome pour examiner la formule du canon que l'on avoit envoyée, y trouvoient de grandes difficultez, & y demandoient divers changemens, ce qui faisoit qu'on ne pouvoit pas si-tôt finir cette affaire, qu'en attendant il leur proposoit trois choses.

La premiere, de s'en tenir à la premiere proposition du cardinal de Lorraine, de regarder la question de l'institution des évêques comme inutile, embarrassée & dangereuse, & par conséquent de la supprimer. Qu'il paroissût surprenant qu'on voulût établir un dogme de foi parmi tant d'opinions différentes, en sorte qu'il seroit nécessaire en prenant un parti de condamner le sentiment contraire, soutenu par des auteurs pieux & célèbres. Qu'il espéroit que le cardinal qui avoit commencé cette affaire, la termineroit heureusement, pour en acquérir tout l'honneur. La seconde chose, que si l'on ne pouvoit engager les évêques à supprimer cette question, on la renvoyât à la session suivante, en supposant qu'elle n'avoit pas encore été assez examinée. La troisième, que si l'on s'opiniâtroit à vouloir une décision, on retardât la session, suivant le conseil que les légats lui avoient donné, & qu'on joignît au sacrement de l'ordre les articles de celui du mariage; enfin, que quand on traiteroit de la hierarchie ecclésiastique, ou que l'on ne dît rien du vicaire de JESUS-CHRIST qui en est le chef, ou qu'on n'en parlât que dans les termes du concile de Florence.

Les légats trouvant de grandes difficultez à exécuter ces ordres, envoyerent Visconti à Rome pour les représenter au pape, & par provision l'on résolut d'attendre encore quinze jours avant de déterminer celui où l'on tiendrait la session. On tint aussi quelques congrégations avant le départ de Visconti, dans lesquelles on traita encore de la résidence. Dans celle du jeudi dix-septième de Décembre Nicolas Pseume évêque de Verdun parla le premier,

AN. 1562.

VII.
Les légats envoyent Visconti à Rome.

VIII.
Suite des congrégations, où l'on parle de la résidence.

AN. 1562.

*In actis Nicol.
Psalim. part. 1. pag.
157. & 359.*

& conclut, après un assez long discours, que les évêques sont obligez à résider, non par la parole expresse de Dieu, mais par une conséquence & dépendance du précepte divin, qui leur ordonne expressément de faire à l'égard de leur troupeau, ce qu'ils ne peuvent exécuter sans résider, & pour le reste il parut être de l'avis du cardinal de Lorraine. Son discours se trouve dans ses actes. Le vendredi dix-huit du même mois, on fit un service solennel dans l'église de saint Bernardin pour le défunt roi de Navarre, auquel le cardinal de Lorraine, & les évêques François assistèrent. L'après-midi Martin d'Ayala évêque de Segovie, parla sçavamment de ce qui concernoit la réformation, à laquelle il vouloit qu'on travaillât avant que de traiter de la résidence, qu'il prétendit être de droit divin, aussi bien que l'institution des évêques, ce qui ne diminue point l'autorité du pape. Eustache du Bellay évêque de Paris, dit au commencement, qu'il souhaiteroit que le pape fût présent au concile, pour être témoin de toutes les contestations sur la résidence, qui duroient depuis plus de deux mois : il ajouta, que les évêques sont établis de Dieu, non pour être oisifs, mais pour exercer leurs fonctions, qu'ils ne peuvent remplir s'ils ne sont présens; d'autres parlerent après lui.

Le samedi dix-neuvième de Décembre Gilles Foscararo Dominicain, évêque de Modene, opina pour le droit divin, qu'il demanda qu'on inferât dans le décret; il ajouta, que celui qui avoit deux benefices, l'un simple, & l'autre à charge d'ames, étoit obligé de résider dans le dernier. Le dimanche il

il y eut chapelle selon la coutume, & l'après-midi il n'y eut point de congrégation. Le lundi vingt-unième du même mois on traita encore la même matière, & l'évêque d'Amiens fut d'avis qu'on mît dans le décret non-seulement que les évêques étoient obligés à résider, mais encore à s'acquitter de toutes leurs fonctions : Car à quoi bon résider, dit-il, si l'on ne fait rien ? Ensuite Spinel Bencius évêque de Monte-Pulciano, proposa trois choses pour rétablir la résidence. 1°. Que les nominations & les présentations des prélats soient bonnes & légitimes. 2°. Qu'on nomme des évêques tels que saint Paul les demande. 3°. Que le concile déclare par quel droit on est obligé à la résidence, quoiqu'en elle-même il paroisse certain qu'elle est de droit divin.

Il y eut encore congrégation le mardi & le mercredi vingt-deux & vingt-troisième du même mois, après lesquelles il n'y en eut plus jusqu'au vingt-huitième suivant, à cause des fêtes de Noël.

Ce fut le vingt-sixième, c'est-à-dire deux jours avant l'assemblée du vingt-huit, ou le jour même de cette assemblée que Visconti partit de Trente. Il étoit chargé de représenter au pape l'origine de la dispute sur le septième canon ; comment Seripande avoit rapporté ces mots de *droit divin*, agitez & prêts à être mis dans le décret du vivant du légat Crescence, avant qu'on proposât le canon aux pères ; les troubles & les contestations des Espagnols, le témoignage d'Ayala convaincu de faux par le cardinal de Mantouë sur des actes légitimes ; enfin tout ce qui s'étoit passé avant & après l'arrivée du cardinal de Lorraine.

Tome XXXIII.

L

AN. 1562.

IX.
Les légats envoyés
visconti à
Rome, avec des ordres
sur le concile.
*Pallavicini ut sup.
lib. 19. c. 9. n. 1.*
Ex litteris legati
ad Borrom. 28.
Decr. apud Pallav.
Mémoires pour
le conc. de Trente.
Lettre de Lanjua
à de Fife du 28.
Decemb. pag. 361.

AN. 1562.

X.

Les légats font
l'éloge du cardinal
de Lorraine en é-
crivant au pape.

Pallavicin ibid.

sup. 3. n. 4.

Dans le second article de la commission dont cet envoyé étoit chargé, on rapportoit d'abord tout ce que le cardinal de Lorraine avoit fait : on remarquoit qu'on n'avoit pas eu tant de raison de l'appréhender, qu'il avoit toujours parlé en termes très-respectueux du pape & du saint siège ; que dans les deux questions qui avoient causé tant d'embarras & d'inquiétudes, son sentiment avoit toujours été très-sage & très-moderé. De plus, qu'il avoit consenti que la formule qu'il avoit proposée fût communiquée à sa sainteté, promettant que si elle y trouvoit quelques difficultez, il s'emploieroit auprès de ceux de sa nation pour y satisfaire. Que si la suite répondoit aux commencemens, on auroit lieu d'être beaucoup plus content de ce cardinal, que des évêques Espagnols, & même de quelques Italiens d'une humeur trop violente : enfin que les dehors promettoient beaucoup, mais que c'étoit à Dieu à juger de l'intérieur. Après ce récit on prioit le pape de répondre sur trois chefs ; mais on lui demandoit un ordre exprès, & non pas un conseil, en sorte qu'il ne renvoyât pas les choses à la prudence de ses légats, comme il avoit coutume de faire.

XI.

Demandes des
légats au pape sur
trois chefs.

Pallavicin ut sup.

sup. 3. n. 4.

Le premier chef, si en cas qu'on ne trouvât aucun moyen de faire passer le septième canon à la satisfaction des peres, les légats devoient le supprimer, à quelque danger qu'on s'exposât, comme la crainte de voir les Espagnols s'absenter de la session, & peut-être les ambassadeurs ; & les autres nations d'en-deçà les monts, qui sont si étroitement unies avec eux sur cet article, qu'il y auroit lieu d'appré-

LIVRE CENT SOIXANTE-DEUXIEME. 83
hender la dissolution du concile , & peut-être un schisme.

AN. 1562.

Le second , si ne pouvant par la voye de douceur arrêter les peres sur l'article de la résidence ; pour ne point entrer dans une question si épineuse , les légats devoient alors user de toute leur autorité , & employer la violence , ou s'ils devoient permettre aux peres de poursuivre la question , & de la décider

Le troisiéme , si les François venant par hazard à proposer quelque chose de nuisible à l'autorité du siège apostolique , les légats devoient les en empêcher , sans être arrêtez par les bruits qui pourroient s'ensuivre , comme il étoit arrivé au commencement à l'occasion de ces mots , *les légats proposans* , que les Espagnols regardoient comme une chaîne qui lioit les pieds & les mains aux peres , & qui leur ôtoit toute liberté.

Le cardinal Gualteri & l'évêque de Viterbe seconderent Visconti dans tout ce que celui-ci avoit ordre de dire au pape en faveur du cardinal de Lorraine , & à dissiper les préventions dont l'esprit de sa sainteté étoit rempli à son égard , & dans le même tems ils travaillèrent ou firent travailler aussi auprès du cardinal , afin qu'il ne mit aucun obstacle à sa réconciliation , & qu'il oubliât tous les sujets qu'il croïoit avoir de se plaindre.

Dans le même tems le cardinal de Lorraine reçut une lettre du cardinal Borromée , qui contribua beaucoup à réconcilier le premier avec le pape.

Borromée mandoit que le pape avoit accordé en sa faveur des bulles à Nicolas Pellevé pour l'archevê-

L ij

XII.
Gualteri travaille à réconcilier le cardinal de Lorraine avec le pape.

Pallavicin. l. 19. cap. 9. n. 6.

Ex litteris Gualteri ad Borrom. 14. Decemb. apud Pallavicin.

XIII.
Le pape accorde des bulles à Nicolas Pellevé pour

AN. 1562.

l'archevêché de
Sens.*Pallavicin ibid.*
lib. 19. c. 10. n. 2.

ché de Sens, auquel il avoit été nommé sur la démission du cardinal de Guise.

Les légats en écrivant à ce cardinal, lui avoient souvent recommandé cet évêque, & s'étoient appliqués à lui persuader qu'ayant toute la confiance du cardinal de Lorraine, il ne manqueroit pas de s'employer vivement auprès de lui pour les affaires du concile, si on lui accorderoit sa demande, & que d'ailleurs cette faveur étoit capable de gagner le cardinal, qui la regarderoit comme étant faite à lui-même, & qu'elle procureroit une réconciliation entière entre le pape & cette éminence.

XIV.
Il le fait à la recommandation du
cardinal de Lorraine.

Pallavicin ut sup.
*In litteris Rerum
mal communibus ad
legatos & prelatos
ad Mantuanum
anno 19. Decembr.*

Pie IV. informé de toutes ces raisons, avoit déjà fait écrire dès le vingt-huitième de Novembre à Gualteri, qu'il pouvoit assurer le cardinal de Lorraine qu'il seroit content, & qu'on auroit égard à sa recommandation.

Pellevé eut en effet ses bulles, & cette attention du pape produisit l'effet qu'on avoit espéré. Dès que le cardinal de Lorraine en eut reçu la nouvelle, transporté de joye, il dit aussi-tôt à Gualteri, qu'il vouloit couvrir de honte & de confusion ces mauvais esprits, qui s'étudioient à le brouiller avec sa sainteté, & faire en sorte que tous ceux qui agiroient encore dans le même esprit, fussent punis de leur témérité.

XV.
Le concile ordonne des prières
pour le succès des
armes de France
contre les Calvinistes.

Pallavicin ut sup.
c. 10. n. 3.

Le sieur de Lansac ambassadeur de France au concile, & le cardinal de Lorraine proposèrent dans le même tems aux légats de faire ordonner par le concile des prières publiques pour la prospérité des armes de la France qui étoit en guerre avec les Calvinistes, & les légats approuvant ces demandes,

l'on ordonna pour le vingt-huitième de Décembre, jour de la fête des saints Innocens, une messe solennelle, & une procession pour l'heureux succès des armes de France.

AN. 1562.

L'après-midi du même jour vingt-huitième de Décembre, le cardinal de Lorraine reçut un courrier du duc de Savoye, qui lui envoyoit la copie d'une lettre du roi de France, par laquelle sa majesté lui apprenoit que le dix-neuvième du même mois les deux armées s'étoient battues dans une plaine proche la ville de Dreux, & que la sienne après avoir reçu quelque échec au commencement, avoit enfin été victorieuse des Calvinistes; le prince de Condé leur chef ayant été fait prisonnier par le duc de Guise. C'étoit à la valeur de ce duc que l'on étoit redevable de cet heureux succès; car d'abord Anne de Montmorency connétable de France, qui commandoit un corps de l'armée, avoit été battu, blessé & pris par les Calvinistes, qui chantoient déjà victoire; mais le duc la leur enleva avec les troupes Gasconnes & Espagnoles.

Le cardinal de Lorraine n'eut pas plutôt appris la nouvelle de cette victoire, qu'il alla chez le cardinal de Mantouë pour lui en faire part; & aussi-tôt tous les légats, les cardinaux & les évêques se rendirent à l'église cathédrale, où l'on chanta le *Te Deum*, pour rendre à Dieu des actions de grâces d'un si heureux succès. Beaucaire évêque de Metz, qui avoit perdu son neveu dans cette action, fut chargé du discours qu'il prononça douze jours après en présence de tous les peres avec beaucoup d'éloquence, & ce jour-là le cardinal de Lorraine célé-

XVI.

Le cardinal de Lorraine apprend la victoire de l'armée Catholique à Dreux.

Pallavicin. ut sup. In actis Nicot. Psalmai part. 2. pag. 359.

bra la messe , & donna ensuite à dîner aux cardinaux , aux ambassadeurs , & à plusieurs prélats du concile.

AN. 1562.
XVII.
On s'assemble
pour déterminer le
jour de la session.
Pallavicin ibid.
b. 19. c. 10. n. 6.
In actis Nicol.
Psalm. pag. 359.
C. 360.

Le lendemain les légats firent chanter un service solennel pour le repos des ames de ceux qui étoient morts dans la bataille ; & ce fut Louïs de Brezé évêque de Meaux , qui chanta la messe , à laquelle tout le concile assista.

Le lendemain vingt-neuvième du même mois il y eut une congrégation , dans laquelle Charles d'Angennes évêque du Mans , & André de Cuesta évêque de Leon parlèrent encore sur la résidence , & le mercredi trentième on parla de la session ; mais comme il restoit encore beaucoup de peres qui n'avoient pas donné leurs avis , & qu'on vouloit tous les entendre , il y eut une cinquième prorogation , & il fut résolu d'attendre encore quinze jours à déterminer le jour de la session.

L'archevêque de Grenade peu content de cette prorogation dit , qu'il étoit surpris qu'on délibérât tant de fois sur la même chose sans en tirer aucun fruit ; que les légats n'avoient qu'à diviser les évêques par classes , afin de recevoir plus promptement leurs suffrages , & les rapporter ensuite au concile.

L'archevêque de Prague se reserva à parler après les quinze jours expirez. André Dudith Hongrois , évêque de Tinnia parla aussi , & après avoir distingué trois sortes de résidence , l'une superstitieuse , en sorte qu'il ne soit jamais permis de s'éloigner de son diocèse ; l'autre hypocrite , par laquelle l'on est seulement présent du corps ; & la troisième réelle & effective , lorsque l'évêque nourrit son troupeau de

la parole, du bon exemple & des sacremens ; il dit, que cette dernière seule étoit commandée, & par conséquent nécessaire, en sorte qu'il n'est permis à un évêque de s'absenter que pour des causes très-légitimes, ce qu'il prouva par l'autorité de saint Augustin.

AN. 1562.

Pendant tous ces mouvemens du concile, les Calvinistes se fortifioient toujours en France, & y faisoient de grands ravages. Le roi s'y opposoit néanmoins autant qu'il étoit en lui, & profitant dans une occasion des lenteurs de ses ennemis, il recouvra Poitiers, & ensuite Bourges. Cette dernière ville se rendit à composition sur la fin du mois d'Août, & la première fut prise le premier jour du même mois par le maréchal de Saint-André, qui y entra par une brèche. Les Calvinistes avoient commis de grands défordres dans ces deux villes, de même que dans toutes celles dont ils s'étoient saisis. Dans Bourges ils n'avoient pas respecté les reliques de la bienheureuse Jeanne, première femme de Louis XII. Dans Orléans, où le prince de Condé commandoit, ils avoient fait servir l'église de sainte Croix d'écurie à leurs chevaux : le corps de Louis XI. n'avoit point été épargné à Cléry qu'il avoit fondé, non plus que ceux des ducs de Longueville, qui y étoient inhumés ; on n'en avoit fait qu'un bûcher commun pour les réduire tous en cendres. Dans Angoulême ils avoient traité avec indignité le corps du dernier comte Jean, grand-père de François I. & trisayeul de Charles IX. qui s'étoit conservé entier depuis plus de cent ans, & ils avoient fait fondre son cercueil de plomb pour en faire des balles

XVIII.
Ravages des
Calvinistes en
France.
*Belcarius in com-
ment. lib. 29. n. 42.*

AN. 1562.

de mousquet, plutôt par insulte que par besoin. A Vendôme ils avoient brûlé les corps des princes de la branche de Bourbon, & chacun sçait qu'à Tours ils n'avoient point épargné les reliques du grand saint Martin, que tous les peuples d'Orient & d'Occident regardoient avec vénération, comme le Thaumaturge de la France, & le dernier destructeur de l'idolâtrie dans ce Royaume. Le dernier auteur de la vie de ce saint, fait mention d'une requête du chapitre de son église présentée au commissaire du roi dès l'année 1561. Elle fit rendre aux Catholiques tous les lieux saints dont les Hérétiques s'étoient emparez.

Mais le chapitre ayant jugé à propos d'exiger de tous ceux de la dépendance la profession de foi conforme aux décisions déjà faites dans le concile de Trente, & à celle de la faculté de théologie de Paris, les Calvinistes recommencerent leurs brigandages par une des paroisses qui en dépendoient, & continuerent la même fureur dans les autres églises de Tours, jusqu'à ce qu'ils fussent parvenus à celle de saint Martin, qu'ils pillèrent cruellement par l'ordre exprès du prince leur chef, avec une commission d'enlever le trésor, sous prétexte de le conserver. L'inventaire s'en fit pendant trois semaines, tant le nombre des vases d'or & d'argent avec les pierreries étoit grand dans cette église. Mais quoique le prix montât à plus d'un million, sans compter la prodigieuse quantité d'ornemens de drap d'or & d'argent relevez en broderie, qu'ils firent brûler; on se seroit consolé de cette perte, si par une malice des plus noires, ils n'eussent ensuite
jeté

XIX.

Fureur des Calvinistes sur les reliques de S. Martin à Tours.

Voyez la Vie de saint Martin, par l'abbé Gerwaïse, liv. 4. pag. 337. & suiv.

Le même pag. 344. & 350.

Baillet, Vie des Saints rom. 3. in-fol. 11. Novembre.

jetté au feu le corps de saint Martin, dont on ne pût sauver qu'une très-petite partie, qui se réduisoit à l'os d'un bras, & à un morceau du crane, que l'on fit mettre l'année suivante dans une petite caisse de bois, avec quelques petites portions des chefs de saint Brice & de saint Gregoire de Tours; & le cinquième de Juillet de 1564. ces reliques furent mises derriere le grand autel.

 AN. 1562.

Mais les Calvinistes n'en demeurèrent pas à ces indignes traitemens sur les morts, les vivans ressentirent aussi les effets de leur rage & de leur cruauté, & l'on voit encore en plusieurs villes de France les tours d'où l'on précipitoit les Catholiques, c'est-à-dire, les prêtres & les religieux, les puits & les abîmes où on les jettoit pêle-mêle, avec les fourches & les leviers, dont on se servoit pour forcer les gens d'aller au prêché.

Ces violences furent excessives à Valence pendant cette année. Le duc de Guise qui étoit gouverneur du Dauphiné, y avoit mis de la Mothe-Gondrin en qualité de lieutenant de roi, & celui-ci en avoit chassé le seigneur de Montbrun, qu'il avoit battu en plusieurs rencontres. Les Protestans irrités de ce que ce grand Capitaine les contint dans leur devoir, conspirèrent contre lui, & le vingt-cinquième d'Avril ils se saisirent d'une porte de Valence où il étoit, & y introduisirent François de Beaumont, connu sous le nom de baron des Adrets, avec tant de troupes, que la Mothe-Gondrin fut obligé de se retirer dans son logis, où les ennemis le poursuivirent, mirent le feu à la porte, & entre-
rent dans la maison. Gondrin s'étant sauvé sur les

XX.
La Mothe-Gon-
drin est massacré
dans Valence.
De Thou hist. liv.
31. n. 32

AN. 1562.

toits, en descendit sur leur parole; mais quand ils s'en virent maîtres ils le tuèrent, & pendirent ensuite son corps à une des fenêtres, pour servir de spectacle aux passans. Bernard du Bouzet gentilhomme Gascon, & un de ses pages, auroit éprouvé le même sort, s'il ne se fût sauvé par-dessus les toits des maisons.

XXI.
Cruauté du baron des Adrets.
*Allard, Vie du baron des Adrets.
Brantôme, dans l'éloge de Montluc.
Belcarius, in comment lib. 29. n. 45.*

Ce baron des Adrets, qu'on nommoit autrement François de Beaumont, étoit un gentilhomme du Dauphiné, plein de courage à la vérité, mais d'un naturel féroce. Pendant ces guerres il ne se distingua que par sa cruauté, irrité de ce que le duc de Guise avoit protégé contre lui au conseil le seigneur de Pecquigny, il se jeta pour se venger de lui dans le parti des Huguenots en cette année 1562.

La reine mere lui écrivit une lettre, à ce que rapporte l'auteur de sa vie, pour lui ordonner de détruire par quelque voye que ce fût dans le Dauphiné l'autorité du duc de Guise, qui en étoit gouverneur. Le baron, qui étoit extrêmement vindicatif, reçut avec joye ces ordres, & s'étant mis à la tête d'environ huit mille hommes, il surprit Valence en Dauphiné, ensuite Vienne, & plusieurs autres places voisines, même Grenoble, & peu après il s'empara de Lyon par l'intelligence des Calvinistes, qui y étoient devenus les plus forts. De-là il passa dans le Lyonnois, le Forêts, le Vivarais, l'Auvergne, la Provence & le Languedoc, ravageant tout sur son passage, abattant les églises, pillant les vases sacrés, abolissant la messe, & contrainquant tout le monde d'aller au prêché, même jusqu'au parlement de Grenoble, qu'il y mena par

force , & comme en triomphe. Il entra dans le Comtat , après avoir pris le pont du Saint-Esprit , & revint à Grenoble , que les Catholiques avoient repris , & dont il se saisit une seconde fois.

AN. 1562.

On peut dire qu'il étoit poussé d'une haine implacable contre les Catholiques, & il étoit transporté d'une fureur si violente contre eux , qu'après un grand carnage, il obligea ses deux fils à se baigner dans le sang de ces innocentes victimes de sa barbarie , afin de les accoutumer à être cruels comme leur pere. Aussi les Catholiques le regardoient comme leur bourreau, plutôt que comme un ennemi de bonne guerre. Il se faisoit un divertissement des nouveaux supplices qu'il inventoit pour faire périr misérablement les prisonniers de guerre : ce qui parut, lorsqu'il fit sauter du haut de la tour de Montbrison en Forêts , & des rochers de Mornas sur le Rhône, six-vingts tant soldats que gentils-hommes, deux cent autres , que ses gens qui étoient au pied de la tour & des rochers recevoient avec des huées épouvantables sur la pointe de leurs halberdres & de leurs piques , à quoi ce baron prenoit un extrême plaisir. Le duc de Nemours qui l'avoit vaincu dans deux occasions , s'apercevant qu'il étoit mécontent , le fit pratiquer & le rendit suspect à ceux de son parti, qui lui ôtèrent le gouvernement du Lyonnais pour le donner au sieur de Soubise.

Les Calvinistes firent aussi des entreprises dans le Languedoc sur Toulouse , & dans la Guyenne sur Bourdeaux. Le roi qui avoit besoin de vaillans Capitaines , écrivit à Montluc, qu'il vînt le trouver aussi-tôt ses ordres reçus , & qu'il lui amenât les

XXI.
Entreprises des
Calvinistes sur
Toulouse & Bour-
deaux, découvertes
par Montluc,
De Thou, liv. lxxi.
n. 7.

AN. 1562. compagnies d'hommes d'armes du maréchal de Termes & la sienne : mais comme ce seigneur se dispoisoit à partir, la noblesse du pays craignant d'être exposée à l'insolence & à la brutalité des hérétiques, le retint à toute force ; & il manda au roi les raisons qui l'empêchoient d'exécuter ses ordres. Sa demeure fut avantageuse à la religion , puisqu'il découvrit les desseins que les Huguenots avoient sur Toulouse & sur Bourdeaux , qui , s'ils eussent réussi , les auroient rendus maîtres de toute la Guyenne & de tout le Languedoc.

Ils étoient prêts d'entrer dans la première de ces villes , lorsque Montluc y arriva avec deux cent hommes d'armes , qui fortifièrent de toute la noblesse du pays & des habitants , coururent sur les ennemis , & leur tuèrent plus de quatre mille hommes. Ils ne furent pas plus heureux en Guyenne , où ils perdirent beaucoup des leurs ; & cet échec leur fit abandonner Agen , Marmande , Tonneins , Aiguillon , Clerac , & tout ce qu'ils avoient pris sur la Garonne. Leictoure se rendit aussi à Montluc , qui ensuite alla chercher l'armée de Duras , & la défit à Ver en Perigord vers Sarlat.

XXIII.
L'armée du roi
va en Normandie.
Belcarint, in con-
ment. l. 1. n. 1.
De Thou, hist. l. 31.
B. 1. initio.

L'armée du roi après la prise de Bourges , dont on a parlé , avoit dessein d'aller assiéger le prince de Condé dans Orléans : mais des raisons plus pressantes l'appellerent en Normandie ; la descente des Anglois & la perte du Hâvre firent prendre la résolution d'aller attaquer Roüen , de peur que l'ennemi ne se rendît maître de toute la province , qui étoit dans une désolation générale. Le duc d'Aumale , le duc d'Etampes & le seigneur de Matignon y

commandoient pour le roi: Gabriel de Lorges comte de Montgomery, & le seigneur de Morvilliers pour le prince de Condé; le duc de Bouillon Calviniste, & d'ailleurs ennemi de Montgomery; faisoit tout le mal qu'il pouvoit aux Hérétiques & aux Catholiques, selon ce que le zèle pour la religion, ou la haine qu'il portoit à son ennemi lui inspiroit; il en recevoit à son tour indifferemment des deux partis; le commerce étoit par tout interrompu; le parlement avoit abandonné la ville de Rouën, & s'étoit retiré à Louviers: de sorte que l'exercice de la justice y avoit cessé, avec celui de la religion catholique.

Le duc d'Aumale depuis peu avoit assiégé cette ville, d'où il avoit été repoussé par la bonne conduite de Morvilliers; pour reparer cette honte, l'armée Royale y vint mettre le siège vers la mi-Septembre.

Le comte de Montgomery qui avoit eu le gouvernement de cette ville en la place de Morvilliers, s'y jetta avec deux mille Anglois, huit cent François, & trois cent chevaux, résolu de se bien défendre: en effet elle fut attaquée & défendue avec toute la vigueur imaginable. D'un côté les Catholiques encouragés par la présence du roi, & la jeune noblesse, qui ne cherchoit qu'à se distinguer, s'exposaient à tous momens aux plus grands dangers. D'un autre côté la garnison François de la ville étoit composée de vieilles bandes, qui avoient long-tems servi dans le Piémont; comme il étoit nécessaire aux Catholiques de se rendre maîtres de cette ville avant que le renfort des Allemands fût arrivé aux Calvinistes, le duc de Guise avoit soin d'aller souvent à la tranchée

AN. 1562.

XXIV.

Elle vient mettre
le siège devant
Rouën, & prend
cette ville.

De Thou, *hist.* l. 33.

N. 4.

AN. 1562.

pour faire avancer les travaux. Le fort de sainte Catherine fut emporté d'assaut ; on offrit à la ville une composition raisonnable , & sur son refus le duc de Guise fit donner un assaut général le vingt-cinquième d'Octobre , & la ville fut emportée cinq semaines après le commencement du siège. Le pillage dura huit jours , avec d'autant plus de cruauté , qu'on y trouva plus de richesses ; mais le siège coûta la vie au roi de Navarre , qui en visitant la tranchée reçut un coup d'arquebuse qui lui fracassa l'épaule.

XXV.
Mort d'Antoine
de Bourbon roi de
Navarre
Belcarius, lib. 30.
n. 2.

Comme sa playe fut jugée mortelle , il se fit mettre dans un batteau sur la riviere de Seine pour remonter à Paris , & se faire de-là transporter à saint Maur ; mais un frisson lui étant survenu , & ensuite une sueur froide , on le remit à terre à quelques lieux de Rouën , où il rendit le dernier soupir le dix-septième de Novembre , le trente-cinquième jour de sa blessure , & dans la quarante-cinquième année de son âge : Comme il étoit encore au siège , lorsque la ville fut prise , il s'y fit porter dans son lit par les Suisses , & y entra triomphant par la brèche. Il avoit reçu les sacremens de l'église pendant sa dernière maladie , & néanmoins il ne cessa pas de voir Mademoiselle de Rouët , fille d'honneur de la reine régente , & qui étoit reconnue pour sa maîtresse. Aussi a-t-il laissé en doute s'il étoit mort Catholique ou Hérétique. On dit que la reine mere étant avertie de la mort prochaine de ce prince , le vint voir , & lui dit ces mots : Mon frere , à quoi passez-vous le tems ? vous devriez vous faire lire : Madame , lui répartit-il , la plûpart de ceux qui sont autour de moi , sont Huguenots. Ils n'en sont pas moins , dit-elle ,

vos serviteurs. Et de fait la reine s'en étant allée, il se fit mettre dans un petit lit fort bas proche la cheminée, & donnant ordre à un nommé Béziers de prendre la Bible, il se fit lire l'histoire de Job, qu'il entendit avec beaucoup de patience, ayant toujours les mains jointes & les yeux au ciel : puis il dit-à ceux qui l'assistoient : Je sçai bien que vous direz par tout, le roi de Navarre s'est reconnu, & est mort Huguenot ; ne vous souciez pas qui je suis, mais contentez-vous de ce que je veux mourir dans la confession d'Ausbourg, & de ce que, si je puis réchapper, je vous promets de faire encore prêcher l'évangile en France. » Quand il fut prêt de mourir, il fit venir Raphaël son Medecin, & lui fit faire la priere, à laquelle la plupart de ceux qui étoient dans le bateau, même le prince de la Roche-Guyon, assisterent à genoux. Comme il alloit expirer, il prit un de ses valets de chambre par la barbe, & lui dit : « Servez-bien mon fils, & qu'il serve bien le roi. Après ces paroles il rendit l'esprit le dix-septieme de Novembre. C'étoit sur la Seine vis-à-vis le grand Andely.

Dans la prise de Rouën il y eut plus de quatre mille hommes de tuez de part & d'autre ; du côté des Catholiques on regretta fort la perte du brave Sainte-Colombe, & celle du sieur d'Andoüins, tous deux gentils-hommes Bearnois. Montgomery voyant la brèche forcée, se jeta dans une galere qu'on tenoit prête au port, & se retira au Havre, où il fut suivi de quelques autres, qui se sauverent dans des barques au travers de plusieurs volées de canon qu'on leur tira du bord de la riviere. Le roi

AN. 2. 156

Mémoires pour servir à l'histoire de France, à Cologne 1719 2. vol. in 8°. t. tom p. 7. On les attribue à M. de l'Etoile.

XXVI.

Le roi & la reine sont leur entrée dans Rouën, & le parlement y revient.

Le Laboureur, addition aux mémoires de Cujas.

AN. 1562. & la reine firent leurs entrées dans la ville trois jours après qu'on l'eut prise, & leurs majestez étoient accompagnées du parlement, qui s'étoit retiré à Louviers. On crut que les habitans étoient assez punis par le pillage de leur ville; mais on voulut faire un exemple sur les plus coupables de ceux qui avoient été faits prisonniers. Le ministre Marlorat, qui avoit été religieux Augustin, fut pendu le trentième d'Octobre.

XXVII.
Supplice du Minis-
tre Marlorat, &
d'autres.
De Thou, hist. l. 33.
n. 6.

Cet Hérétique, dont on a déjà parlé dans l'histoire du Colloque de Poissy auquel il assista, étoit Lorrain, né en 1506. & étoit demeuré orphelin sous la tutelle d'un oncle, qui pour profiter de son bien, l'avoit engagé dans l'état religieux. Ils'y étoit rendu très-sçavant, & avoit composé des commentaires sur l'écriture assez estimez. Il avoit passé plus de soixante ans dans la continence; cependant il ne voulut pas déroger à l'exemple de ses autres confreres. Il se maria, & laissa cinq enfans, qui furent spectateurs de son supplice. Il avoit alors soixante & douze ans. Jean du Bosc seigneur d'Emandreville, président à la cour des Aydes, fut condamné, aussi-bien que Vincent de Grouchie, sieur de Socquence, & Jean Cotton, sieur de Bertauville. On leur reprocha, qu'ils avoient eu le dessein d'élever le prince de Condé sur le trône, à condition qu'il investiroit incontinent après l'amiral du duché de Normandie, & d'Andelot du duché de Bretagne. On les excepta de l'amnistie, sous prétexte qu'ils étoient complices du traité conclu avec l'Angleterre. Le président eut la tête tranchée le premier de Novembre, cinq jours après la prise de la ville, & les deux autres furent pendus.

Le

Le maréchal de Brissac obtint le pardon du Capitaine Valfenieres ; mais les soins du duc de Guise furent inutiles pour sauver la vie au Capitaine de Crofes qui fut décapité ; & quelques jours après on pendit deux bourgeois, Jean Quidel & Jean Bigot.

Pour se venger de ces exécutions, le prince de Condé fit mourir de son côté Jean-Baptiste Sapin, conseiller clerk au parlement de Paris, & Jean de Troie abbé de Gatine, & religieux de l'ordre de saint Augustin, qui avoient été arrêtez en allant en Espagne de la part du roi de France. Odet de Séve, qui y alloit aussi en qualité d'ambassadeur, & qu'ils accompagnoient, avoit été pris de même ; mais on lui sauva la vie, en considération d'un frere Calviniste qu'il avoit auprès du prince de Condé, & qui étoit confident de ce prince. Le parlement de Paris fit rendre les honneurs de la sépulture à Jean Sapin, & assista en corps à ses obseques dans l'église des grands Augustins, où on lui dressa un épitaphe digne de la cause pour laquelle il avoit souffert.

La prise de Bourges & de Roüen, & la défaite des troupes de Duras par Montluc, dont on a parlé, mit les affaires des Protestans dans un si mauvais état, que le prince de Condé auroit été obligé d'aller lui-même solliciter du secours en Allemagne, si d'Andelot ne fût arrivé à Orleans avec les Reitres le sixième de Novembre, avec lesquels ce prince se mit en campagne le huitième ; ainsi l'armée Protestante partit de cette ville dans la résolution de venir assiéger Paris, pendant que l'armée du roi étoit encore en Normandie.

Tome XXXIII.

N

AN. 1562.

XXVIII.
Les Calvinistes
par représailles
font pendre deux
de leurs prison-
niers.
Le Popelinier,
liv. 2.

AN. 1562.

Elle prit en passant la petite ville de Pluviers, & pour donner des preuves de leur zèle, ces nouveaux réformateurs firent pendre tous les prêtres. De-là ils se rendirent à Etampes, qui leur ouvrit ses portes; & ils furent tellement aveuglez, qu'au lieu de marcher droit à Paris, qu'ils auroient surpris, ils prirent la route de Corbeil, dans le dessein de s'en rendre maîtres, & de bloquer Paris de ce côté-là. Mais aiant trouvé que le maréchal de Saint-André s'y étoit jetté avec de bonnes troupes, ils prirent le chemin de Paris, & le prince alla se camper à Juvifi, où la regente l'amusa par des propositions de paix, pendant que l'armée Catholique conduite par le connétable de Montmorency à son retour de Roüen, se retranchoit hors les fauxbourgs de saint Victor, de saint Marceau, de saint Jacques & de saint Germain pour les couvrir.

XXIX.
L'armée des Calvinistes part d'Orléans pour venir assiéger Paris.
Varillas, hist. de Charles IX. tom. 1. l. 4. p. 346. & 347.
Mém. de Castelnau, l. 4. c. 3.

XXX.
On parle de paix entre les deux armées.
Mém. de Castelnau, ibid. ut sup.
De Thou, l. 33. n. 11.

L'armée des Calvinistes arriva devant Paris le vingt-huitième de Novembre, & campa du côté du fauxbourg de saint Marceau & de Mont Rouge. On remit sur le tapis les propositions de paix; & pour cet effet, on convint d'une suspension d'armes. Le lieu de la conférence fut choisi dans un moulin hors du fauxbourg saint Marceau, où la reine se rendit le deuxième jour de Décembre, accompagnée du prince de la Roche-sur-Yon, du connétable, du maréchal de Montmorency, de plusieurs autres Officiers de la couronne, & du secrétaire d'état de Lanbepine. Le prince de Condé s'y trouva de la part des Calvinistes, accompagné de l'amiral, de Genlis, de Grammont, & de plusieurs autres seigneurs de son parti. Les demandes du prince furent

mises par écrit par Claude de Laubepine, & voici ce qu'elles contenoient: Que les Protestans eussent « la liberté de s'assembler par tout où ils voudroient, » sans même en excepter Paris. » Que cela aiant été accordé, les troupes Angloises & étrangères sortiroient aussi-tôt du royaume, & que les villes seroient remises en leur premier état. Qu'on ne forçât personne ni dans sa vie, ni dans ses biens, ni dans sa conscience. Que dans six mois on tint un concile générale, mais libre, pour rétablir l'union. Que si on ne le pouvoit dans ce tems-là, on en tiendrait en France un national, auquel il seroit libre à chacun d'assister, & qu'enfin l'on donnât pour cela des assurances.

La reine ayant emporté ces articles pour en communiquer avec son conseil, fit réponse, que pour le premier, le roi vouloit que Paris & son territoire, que Lyon & les villes qui étoient sur la frontière, & que celles où il y avoit des parlemens, fussent exceptées de ce nombre, & enfin tous les lieux, où depuis la publication de l'édit de Janvier, les Protestans ne s'étoient point assemblez. L'on ajouta, que les ecclesiastiques seroient rétablis dans les églises & dans leurs biens, & qu'on y feroit le service suivant l'ancienne religion. Le prince de Condé demanda, que s'il n'étoit pas permis de s'assembler dans les villes sur la frontière, on le pût au moins dans les fauxbourgs, ou qu'on donnât ailleurs un lieu pour cela, s'il n'y avoit point de fauxbourgs: que les gentilshommes, les barons, les châteains, ceux qui sont seigneurs dans leurs terres, & non pas d'autres, eussent la liberté de faire publiquement

AN. 1562.

X X X I.

Réponse aux articles des Calvinistes.
De T. en. l'ist. l. 33.
versus fin. m.
P. Daniel, hist. de France, tom. 6. in-4.
pag. 302. de l'addit. en 7. vol de 1722.

AN. 1562. des assemblées. On écouta ces demandes, on tâcha d'y satisfaire, mais en y mettant quelques conditions, qui ne plurent pas à des gens qui aimoient le trouble, ni aux ministres Huguenots, qui ne voyoient pas dans ce traité tous les avantages qu'ils esperoient pour leur secte; ainsi la conference échoüa; & le prince après avoir fait reconnoître les rétranchemens & les corps de garde par Nicolas de Pas seigneur de Feuquieres, résolut de les attaquer la nuit suivante.

Pendant qu'on s'attendoit réciproquement, le jour vint, & le dessein ne fut point exécuté. Deux jours après l'on tenta la même chose, mais on n'en communiqua pas le dessein au sieur de Genlis, un des généraux de l'armée Protestante, frere d'Ivoy de Genlis, qui commandoit dans Bourges, lorsque le roi prit cette ville. Ce général étoit devenu suspect, parce qu'on l'entendoit parler trop avantageusement du duc de Guise, sous lequel il avoit porté les armes; & qu'il disoit hautement, que les conditions proposées par la reine étoient justes, outre que depuis peu il s'étoit long-tems entretenu avec Damville, le plus aimé des cinq fils du connétable de Montmorency. L'on convint seulement, que puisqu'il falloit passer par Mont-Rouge, où étoit logé Genlis, on le prendroit en passant, sans l'avertir de rien, de peur de lui donner le tems de découvrir le dessein qu'on avoit. Mais il arriva pendant qu'on déliberoit, que le prince n'ayant pas gardé le secret avec toute l'exaétitude qu'il avoit promise, Genlis informé que la résolution étoit prise de forcer les rétranchemens des fauxbourgs de Paris, & qu'on lui en eût fait un mystere, quoiqu'il fût un des prin-

XXXII.
Genlis quitte le
parti des Calvinis-
tes & se retire.
De Thou, *ibid.*
et sup.

cipaux Officiers de l'armée, sçut dissimuler son ressentiment, & dit même avec cette gaieté, qui le rendoit si agréable dans la conversation, qu'il vouloit être de la partie, & qu'il alloit se préparer pour cela. En effet, il ne fut pas plutôt retourné dans son poste de Mont-Rouge, qu'il s'arma de toutes pieces, & monta sur le meilleur de ses chevaux, avec d'Avaret son lieutenant, & zélé Calviniste, & après avoir passé un corps-de-garde du roi, il lui dit, que ne pouvant plus demeurer avec honneur dans un parti où il étoit suspect, il alloit trouver la regente, & la prier de lui permettre de se retirer en sûreté dans une de ses terres de Picardie. D'Avaret surpris d'une pareille résolution, n'oublia rien pour l'en détourner; & n'y ayant pû réussir, il revint aussitôt trouver le prince, qui ayant appris le départ de Genlis, & craignant qu'il ne découvrit l'entreprise, changea le projet de l'attaque en celui de passer en Normandie, où il devoit recevoir d'Angleterre des troupes & de l'argent pour payer son armée.

Genlis arrivé au corps-de-garde de l'armée royale, se fit conduire au Louvre, où il parla à la reine, sans lui reveler le secret; & après avoir refusé les propositions les plus avantageuses qu'elle lui fit pour le porter à changer de parti, il persista dans la résolution de quitter les armes, & se retira dès le lendemain dans le château dont il portoit le nom, & se contenta de la sauvegarde qu'on lui donna pour y vivre à la Calviniste. Le roi reçut dans le même tems les troupes de Gascons & d'Espagnols envoyées par le duc de Montpensier, sous la conduite

AN. 1562.

XXXIII.
Le prince de Condé décampe, & conduit son armée en Normandie.

*Mém. de Castelnau, liv. 4. ch. 4.
De Thou, hist. l. 34.*

*n. 1. intro.
Daniel, hist. de France, tom. 6. p. 324.*

du sieur de Lansac, comme inutiles en Guyenne, depuis la bataille de Ver.

Le prince de Condé décampa le dixième Décembre, son armée étant encore de neuf mille hommes de pied & de quatre mille chevaux. Il reconnut trop tard la faute qu'il avoit faite de vouloir assiéger Paris, & fit mettre le feu presque à tous les logemens, en sorte que dans un moment Mont-Rouge fut brûlé par les Allemands, Arcueil par Jean de Rohan de Fontenay, & aussi-tôt après le pont d'Antoni. Le prince alla d'abord coucher à Palaiseau, ensuite à Limours, maison de plaisance, qu'il sauva du pillage des soldats, quoiqu'elle appartint à la duchesse de Valentinois, & le troisième jour il arriva à Saint Arnoul, dont les habitans lui ayant fermé les portes, la place fut prise de force & pillée, & les prêtres fort maltraités. Il y demeura deux jours pour rafraîchir son armée, & reparer son artillerie. Les troupes du roi le poursuivirent jusqu'à Etampes, où étoit Duras avec trois Enseignes; & quoiqu'il fût aisé de se rendre maître de cette place, les chefs tinrent conseil, & quelques-uns furent d'avis de conduire les troupes à Chartres; mais Condé après avoir sçu qu'on y avoit fait entrer un grand secours, & indigné qu'on l'eût amusé par des conférences & par des propositions de paix, pendant que l'armée Catholique se retranchoit & grossissoit, il proposa dans le conseil de guerre de retourner sur ses pas en toute diligence & d'attaquer Paris.

XXXIV.
Il veut retourner attaquer Paris,

• Ses raisons furent, qu'il y arriveroit infailliblement avant l'armée des Catholiques, qu'il trouve-

roit les fauxbourgs de cette grande ville dégarnis , qu'il s'en saisiroit d'abord , & de la ville ensuite , & qu'il obligeroit l'armée royale à prendre un long détour , afin de passer la Seine & de rentrer dans Paris par l'autre côté de cette riviere. Que cependant les Parisiens épouvantez , & ne voyant aucune apparence d'être si-tôt secourus , ouvriroient leurs portes , ou du moins se racheteroient par une contribution plus considerable que l'argent qu'on attendoit d'Angleterre. Mais l'amiral Coligny s'y opposa , en représentant que quand on auroit pris les fauxbourgs , les gens du prince de Condé se trouveroient entre la ville & l'armée ennemie , d'où il arriveroit qu'en peu de tems ils manqueroient de vivres & se débanderoient bien-tôt. Que déjà l'on entendoit murmurer les Allemands , qui composoient la plus grande partie de l'armée , & qui se plaignoient de ne pas recevoir leur montre à point nommé , comme on le leur avoit promis. Que si la nécessité des vivres se joignoit à ces plaintes , il ne falloit point douter qu'ils n'en vinssent à une sédition & à une revolte. D'où il concluoit qu'il valloit mieux poursuivre la route de Normandie , & s'ouvrir l'épée à la main le chemin du Hâvre , où l'on se fortifieroit d'infanterie , & où l'on pourroit apaiser les Allemans avec l'argent qu'on esperoit toucher de la reine d'Angleterre.

On suivit cet avis ; Perrier seigneur de Bauligny , ayant fait esperer qu'on pourroit se saisir de Dreux , placetrès-commode pour recevoir l'armée ; le prince & l'amiral lui demanderent comment il esperoit en venir à bout ; Bauligny répondit , que son pere

AN. 1462.

mais l'amiral l'en empêche.

De Thou, *hist.* l. 34.
n. 2.

XXXIV.

Bauligny promet
au prince de le
rendre maître de
Dreux.De Thou, *ut sup.*

AN. 1562.

possédoit le château de Mezieres proche la ville, & que la grange de ce château en étoit si voisine, qu'on voyoit de-là ouvrir & fermer la porte; qu'il se cacheroit de nuit dans cette grange avec des soldats choisis, dont une partie s'avanceroit le ventre contre terre si près de cette porte, que le reste accoureroit pour les seconder, & donneroit le signal aux troupes Calvinistes pour venir aussi-tôt qu'il se feroit assuré de la même porte; mais la vigilance du sieur de Sourdeval, qui s'étoit jetté dans Dreux avec une compagnie de chevaux-légers, & cinq Enseignes d'infanterie empêcha le succès de cette tentative. voyant que le coup étoit manqué, on alla à Ably le quinzième Décembre, de-là à Galardon qui fut pillée, sur le refus qu'on fit d'en ouvrir les portes, & le prince s'avança ensuite jusqu'à Auneau.

L'armée Catholique qui avoit toujours suivi les ennemis, s'en trouva assez proche, & comme par l'imprudence des maréchaux des logis, le prince de Condé, qui conduisoit le corps de bataille, avoit devancé de plus d'une lieuë Coligny, qui conduisoit l'aîle droite; l'amiral ayant reconnu la faute, fut d'avis qu'on s'arrêtât tout le lendemain dans le poste d'Orinoy, jusqu'à ce que l'ordre ayant été rétabli, il marchât devant le corps de bataille avec l'aîle droite. Ce contre-tems fit que les Catholiques arriverent à propos à deux petites lieuës d'Ormoy, ayant la riviere d'Eure entr'eux & leurs ennemis.

XXXVI.
Les Triumvirs
consultent la reine
s'ils donneront ba-
taille.

Se repense dans
les mem. de Cassel.
nou, liv. 4. ch. 4.

Les Triumvirs qui se doutoient bien qu'il faudroit en venir aux mains, n'ayant rien voulu entreprendre sans un ordre exprès de la reine, pour n'être

tre

tre pas responsables du mauvais succès, ils députèrent le sieur de Castelnau, qui lui représenta la situation dans laquelle se trouvoient les généraux de l'armée royale, & lui dirent, qu'ils pourroient contraindre leurs ennemis à une bataille; mais qu'étant si près de la cour, ils ne vouloient rien entreprendre sans les ordres de sa majesté. Ce discours chagrina la reine, qui se tournant vers la nourrice du roi: Nourrice, lui dit-elle d'un ton railleur mêlé d'indignation, voilà des généraux d'armée, qui consultent une femme & un enfant pour sçavoir s'ils donneront bataille; qu'en pensez-vous;» Ensuite elle se retira. Mais comme Castelnau vouloit une réponse précise, la reine après en avoir délibéré dans la chambre du roi en présence de quelques seigneurs, répondit en peu de mots, qu'on se rapportoit de tout à la prudence des généraux, sans leur rien prescrire.

Sur cette réponse le connétable, le duc de Guise, & le maréchal de Saint-André ayant conclu à la bataille, se préparèrent à passer la rivière d'Eure, & n'y ayant trouvé aucun obstacle, ils la passèrent en effet avec toute l'armée, la nuit du dix-huit au dix-neuvième Décembre en deux endroits, sous les ordres du connétable, & l'on fit aussi passer le canon avec tant de promptitude, que pendant tout ce tems-là le prince de Condé ne se donna presque aucun mouvement, n'envoya personne pour reconnoître ses ennemis, & ne prit point les places voisines de la rivière d'Eure, dont les troupes du roi s'emparèrent, aussi tôt qu'elles eurent passé la rivière, & se saisirent d'une colline couverte de vignes,

Tome XXXIII

O

XXXVII.
Les troupes du
roi passent la ri-
vière pour aller at-
taquer l'ennemi.
De Thou, Hist. l. 144
n. 2.

— au pied de laquelle il y a une grande plaine assez près de la ville.
AN. 1562.

L'amiral, comme l'on en étoit convenu, partit de grand matin de Néron, & le prince prit son chemin par la plaine dans l'ordre qu'il devoit tenir. Les Catholiques ayant reconnu ce mouvement par le bruit des tambours, envoyèrent Gontaud de Biron maréchal de camp, qui vint aussi-tôt avertir le connétable, que le prince de Condé marchoit avec toute son armée, & qu'avant qu'il fut une heure, on seroit peut-être obligé d'en venir aux mains des deux côtez.

XXXVIII.
Disposition de
l'armée des Ca-
tholiques.
*De Thou, ibid. ut
sup. l. 34.
F. Daniel, hist. de
France, tom 6. pag.
306. & 307.*

Il y avoit dans l'armée du roi quinze à seize mille hommes d'infanterie, & deux mille chevaux, qui s'avançoient entre les villages d'Epinay & de Blainville, & disposez de telle sorte, que l'avant-garde s'étendoit de front contre l'ennemi, que la cavalerie qui n'étoit pas forte, étoit par escadrons entre les bataillons, & couverte à droite & à gauche de ces deux villages. Le duc de Guise & de la Brosse couvroient les troupes Espagnoles à la gauche avec la cavalerie, & le maréchal de Saint André couvroit les Gascons en flanc. Ensuite l'on avoit ordonné les fantassins Allemands; & après eux le duc d'Aumale & Damville étoient à la queue de l'avant-garde, où il y avoit en tout dix-neuf Cornettes de cavaliers cuirassiers, quatorze Enseignes d'Espagnols, vingt-deux de vieilles troupes Françoises, onze d'Allemands, & outre cela quatorze pieces de canon. Les Suisses étoient proches, & après eux le connétable de Montmorency & Nicolas de Brichanteau seigneur de Beauvais. Il y avoit un bataillon quarré de

Bretons entre lui & de Lansac, qui étoit avec un escadron de cavalerie à la queue du corps de bataille, & s'étendoit jusqu'à un village situé à la gauche; & dans ce corps de bataille il y avoit dix-sept compagnies de gens-d'armes, trois de cavalerie légère, vingt-deux de Suisses, dix-sept autres d'infanterie François, avec huit piéces de canon. Toute cette infanterie étoit partagée en cinq gros bataillons.

Tel étoit l'ordre de l'armée du Prince de Condé; il y avoit dans l'avant-garde que conduisoit l'amiral Coligny, trois cent cinquante gens-d'armes, quatre compagnies de cavalerie Allemande, & six compagnies d'Allemands à pied, avec deux de François. Dans le corps de bataille, quatre cent gens-d'armes, six cornettes de cavalerie Allemande, & douze de François, auxquels on avoit ajouté six compagnies de mousquetaires à cheval, au lieu de la cavalerie légère, que commandoit Guillaume de la Curée. Comme le prince de Condé approchoit, d'Andelot, qui ce jour-là avoit eu son accès de fièvre quartre, sortit de sa litte, se couvrit d'une robe fourrée, & monta à cheval pour connoître s'il étoit sûr d'attaquer l'armée royale; & parce qu'il connût qu'il y avoit du danger, il conseilla de n'en pas venir aux mains, s'il étoit possible, & de se retirer à Ybron. L'on y envoya les maréchaux des logis, & le prince de Condé en prenoit déjà le chemin, lorsque le connétable de Montmorency fit faire une décharge de son artillerie si à propos, que les boulets emporterent des rangs entiers d'arquebusiers à cheval & de Reitres, qui furent tellement épouvan-

 AN 1562.

XXXIX:
Ordonnance de
celle des Calvinis-
tes,
De Thou, ut sup.
La Popelinière, l. 3.

AN. 1562.

tez, qu'ils se mirent presque tous à fuir, & à pousser leurs chevaux pour arriver plus vite dans un valon, où ils alloient entrer, afin d'y être à couvert & hors la portée de l'artillerie.

XL.

Commencement
de la bataille au-
près de Dreux.

De Thou, *ibid.*

Dupleix, *hist. de
France*, tom. 3 n. 2.
pag. 683.

Mem. de Castellan, l. 4. c. 5. & 6.

Spond. *ad lunc
ann.* n. 43. & 46.

Ainsi le prince de Condé se voyant forcé de combattre, s'avança au-delà de la sauve-garde pour aller attaquer le corps de bataille, & donna le signal à Artus de Vaudray seigneur de Moüy, & à d'Avaret, qui avoit la place de Genlis, de charger avec leurs compagnies le bataillon des Suisses; ce qu'ils firent avec tant de vigueur, qu'ils l'ouvrirent & passèrent au travers, & en même tems la cavalerie Allemande se jeta sur ceux qui fuyoient, & en fit un grand carnage. Damville un des fils du connétable, qui étoit entre le bataillon des Suisses & des Allemands, s'étant avancé avec trois cornettes de cavalerie pour les secourir, fut enveloppé par deux compagnies d'Allemands qui survinrent, & repoussé jusqu'à l'aile droite un peu loin de-là: Gabriel de Montmorency, seigneur de Montberon son frere, fut tué dans cette action. Le comte de la Rochefoucault, qui avoit avec lui cent hommes d'armes, & qui n'étoit pas d'avis qu'on abandonnât l'infanterie, se laissa toutefois emporter par le torrent, & alla lui même charger les Suisses par le devant qui restoit encore, & qui étoit défendu par de piquiers bien armez, qui le repoussèrent avec perte.

XLI.

Le corps de bataille commandé par le connétable, est battu, & lui prisonnier.

De Thou, *ibid.*
us sup. l. 34.

Dans le même tems l'amiral avec son bataillon, deux cornettes de cavalerie Allemande, & d'autres troupes, vinrent fondre sur le connétable, & sur huit cornettes de cavalerie, qui étoient à la queue du corps de bataille; & après qu'on eût tiré le canon,

qu'il évita, ou qu'il soutint avec peu de perte, il renversa tous ceux qui se présenterent devant lui. La plupart prirent la fuite, & allèrent le même jour à Paris, pour y porter la nouvelle de leur défaite; car la plupart des officiers avoient suivi l'exemple des soldats. D'Aufun lui-même gentilhomme Gascon, & un des maréchaux de camp, dont la valeur étoit passée en proverbe, s'ensuit comme les autres, & alla sans se reconnoître jusqu'à Chartres, où la lâcheté qu'il venoit de commettre le toucha si fort, qu'elle lui causa une fièvre, dont il mourut peu de jours après.

Le connétable, qui eut son cheval tué sous lui, ayant été remonté par le baron d'Oraison, lieutenant de ses gens-d'armes, fut blessé d'un coup de mousquet au visage, & aussitôt enveloppé de tous côtes, & fait prisonnier par Robert Stuart seigneur de Vezines. Les Reitres voulurent le lui enlever, & ils y auroient réussi, si le prince de Porcien, Antoine de Croy ne fut survenu, & ne lui eut rendu tous les devoirs d'humanité, quoiqu'il fût son ennemi personnel, pour avoir aidé le duc d'Arscot à se sauver des prisons de Vincennes, & avoir par-là frustré le connétable de la rançon de ce duc, que le roi lui avoit accordée; mais le prince de Porcien plus touché de la disgrâce du prisonnier que de son propre ressentiment, ne pensa qu'à le consoler, & à lui faire du bien.

Brichanteau seigneur de Beauvais-Nangis, fut pris aussi, & mourut peu de tems après de la blessure qu'il avoit reçûe, aussi-bien que le sieur de la Brosse. René d'Anglure seigneur de Givry fut tué

AN. 1562.

*Brantôme, dans l'éloge de M. d'Aufun.**La Popelinière, liv. 9.**Mexvay, abvgeé chronol. t. m. p. 2.*

XLII.

Valeur extraordinaire à soutenir ce corps de bataille.

*De Thou, hist. l. 34.**La Popelinière, l. 9.*

de même. Le duc d'Aumale fut renversé par terre, AN. 1562. & foulé aux pieds des chevaux; enfin les dix-sept compagnies Bretonnes que ce duc soutenoit, n'étant plus couvertes par le connétable, lâcherent le pied, & tout le corps de bataille fut mis en déroute, à l'exception des Suisses qui rétablirent le combat, & repoussèrent courageusement l'infanterie Allemande. Ils soutinrent de même quelques cavaliers Allemands & François, le front de leur bataille demeurant toujours ferme; & le courage leur étant augmenté, ils pensèrent à recouvrer les huit pieces de canon qu'on avoit enlevées.

De Moüy, qui le craignoit, & qui avoit passé jusqu'au bagage, & au logement du duc de Guise, dont il pillà toute la vaisselle d'argent, revint sur ses pas, attaqua les Suisses en flanc, & mit le désordre parmi eux; ils ne laisserent pas en cet état de tuer le cheval de Moüy, & de le contraindre de se sauver à pied dans un bois prochain où il fut pris.

Tandis que tout cela se passoit au corps de bataille. Le duc de Guise, qui étoit à l'armée sans commandement, à la tête seulement de sa compagnie de chevaux-légers, (car il aimoit mieux être ainsi, que de ne pas commander en chef,) poussé par l'occasion, ou par la nécessité pressante, prit la place du général, & rétablit le combat qui alloit assez mal pour les troupes du roi, & voyant que les gens du prince de Condé étoient écartez les uns des autres par les differens combats qu'ils avoient tant de fois recommencé, il fit marcher le maréchal de Saint-André, qui conduisoit l'avant-garde, & afin de couvrir l'infanterie Allemande qu'il avoit auprès de lui,

XLIII.

Le duc de Guise
vient au secours, &
bat les Calvinistes.
*De Thou, l. 34.
La Popeliniere, l. 9.*

il commanda aux Gascons de marcher devant. Ils attaquèrent de toutes leurs forces l'infanterie François des ennemis & les Allemands qui s'étoient ralliez, & les mirent en fuite, pendant que les Espagnols qui suivoient en firent un furieux carnage. Ensuite le duc & le maréchal de Saint-André avec Damville, qui s'étoit joint à eux, tournerent tous leurs efforts contre la cavalerie ennemie, qui avoit déjà combattu, & contre celle qui n'avoit encore rien fait. Mais après avoir tiré quatre pieces de campagne, & donné un petit combat, car il n'y eut que les trois premiers rangs qui en vinrent aux mains, ils furent mis aussi-tôt en désordre & en fuite, quoique d'Andelot, qui étoit encore foible de son accès, fit tous ses efforts pour rallier les Allemans qui fuyoient, & pour rétablir le combat. Enfin voyant qu'il ne pouvoit les retenir, tant ils étoient épouvantez, il s'en alla à Tréon, & après y avoir reposé quelques heures, il revint trouver ses gens, non sans beaucoup s'exposer.

Cependant le prince de Condé & l'amiral ayant à peine rallié deux cent cavaliers, mettoient tout en usage pour obliger la cavalerie Allemande à tenter avec eux le hazard de la bataille, mais elle s'excusa sur ce qu'elle étoit sans arquebuse; & comme elle se retiroit à la hâte, & qu'elle entraînoit les François épouvantez, le prince fut contraint de les suivre, ayant été déjà blessé à la main; mais à peine eut-il fait cent pas que son cheval qui avoit reçu un coup d'arquebuse au pied de devant se renversa sous lui: Damville qui le poursuivoit avec un gros de gens-d'armes, l'atteignit dans le tems qu'on

AN. 1562.

XLIV.
Le prince de Condé est fait prisonnier par Damville.
De Thou, l. 34.

AN. 1562.

lui amenoit un autre cheval , & le fit prisonnier. Les Allemands & les François ayant passé un bois taillis & une vallée , s'arrêrèrent sur le haut , tandis que le duc de Guise étoit occupé à attaquer l'infanterie Allemande , qui s'étoit retranchée au nombre de deux mille hommes entre des murailles de pierres sèches ; & durant ce tems-là la cavalerie qui fuyoit eut le loisir de se rallier. Le maréchal de S. André partit , mais trop tard pour la suivre , afin de l'attaquer avant qu'elle se fût ralliée une seconde fois ; & qu'après l'avoir taillée en pièces , il pût atteindre ceux qui emmenaient le connétable de Montmorency , pour retirer ce général d'entre leurs mains , & lui procurer la liberté.

X L V.
Action entre les
troupes du duc de
Guise & celles de
l'amiral.

Mais l'amiral avec le prince de Porcien & le comte de la Rochefoucaud ayant assemblé environ trois cent hommes d'armes François , à qui il ne restoit que les pistolets & l'épée , & pris mille Allemands , revint à la charge , & combattit plus opiniâtement qu'il n'avoit fait contre le maréchal de Saint-André , auquel s'étoit joint le duc de Guise , sa cavalerie fût chargée par l'amiral avec tant de fureur , qu'elle auroit été renversée sans deux mille vieux fantassins François que le duc avoit rangez en bataille dans un endroit où ils ne pouvoient être vûs par l'amiral , parce que la cavalerie les couvroit. Ils s'avancerent donc rangez en un seul bataillon quarré , qui prenant en flanc l'escadron de l'amiral , lui tua tant d'hommes & de chevaux dès la premiere charge , qu'il fut contraint de quitter la cavalerie Catholique , qu'il tâchoit de mettre en désordre pour se délivrer de ce bataillon.

Le

Le maréchal de Saint-André ayant donné tous les ordres nécessaires dans cette dernière action, son cheval épuisé s'abbattit, & laissa son maître tellement sous lui, que ne pouvant se relever, il fut contraint de tendre la main, & de se rendre à un gentilhomme Calviniste qui le dégagea, & le fit monter en croupe, dans le dessein de le conduire en lieu de sûreté; mais presque dans le même tems le maréchal fut tué d'un coup de pistolet par Baubigny, gentilhomme, qui avoit été son domestique.

Telle fut la fin du maréchal de Saint-André, qui avoit autant d'avantages que de défauts de la nature : il fut grand Capitaine, & sa fortune fut florissante sous Henry II. & pendant le regne de ce prince, ayant vécu dans le luxe & dans la magnificence aux dépens de l'état & des particuliers; il fut toutefois sur la fin estimé capable de l'administration des affaires; & après tant de mauvaises actions il éprouva la vengeance divine, ayant été tué par une main dont il ne se fût jamais défié. Imbert de la Platiere fut fait maréchal de France en sa place.

Cette action, dans laquelle Boissy écuyer du duc de Guise fut aussi tué, dura plus de quatre heures, & de chaque côté on y montra beaucoup de courage & de valeur.

L'amiral très-mal mené par les continuëles décharges des arquebusiers, fut obligé d'abandonner la partie & de se retirer du champ de bataille; mais avec un si bel ordre, que ses troupes gardèrent toujours leur rang. Il avoit encore deux escadrons de Reitres avec le maréchal de Hesse à l'avant-garde. Il menoit lui-même au milieu ce qui lui étoit resté

AN. 1562.

XLVI.

Le maréchal de Saint-André est tué par Baubigny.

De Thou, l'hist. l. 34.

n. 3.

Voyez, les mem. de

Brantôme.

Mezelay, abrégé

chronol. tom. 5. p.

110.

XLVII.

Retraite de l'amiral après la bataille.

De Thou, l. 34.

La Popeliniere, l. 2.

AN. 1562. de cavalerie & d'infanterie Françoises, & toute son artillerie; & les troupes choisies commandées par son intime ami Bouchavannes, faisoient l'arrière-garde.

Il est vrai que le duc voulut les poursuivre; mais à peine eut-il marché sept ou huit cent pas, que la nuit les lui fit perdre de vûë, & les ennemis ne s'arrêterent qu'au village de la Neuville, à plus d'une lieuë du champ de bataille, dont le Duc de Guise demeura maître, aussi-bien que de quatre pieces de campagne & des drapeaux, ce qui fit attribuer la victoire à l'armée royale.

XLVIII.
L'amiral veut retourner au combat le lendemain, on l'en dissuade.
*De Thou, l. 34.
Varillas, hist. de Charles IX. tom. 1.
liv. 4. p. 379.*

Tel fut le succès de la bataille de Dreux, donnée le dix-neuvième Décembre. Ce qui s'y fit de plus remarquable se passa à Blainville & aux environs. Ce qu'il y eut de plus extraordinaire fut, qu'aucune escarmouche ne la précéda, quoique les deux armées eussent été plus d'une heure & demie en présence: que les deux généraux de part & d'autre furent faits prisonniers; que les Catholiques enfin & les Calvinistes se rallierent sans obstacle autant qu'ils voulurent. Le même jour après soupé, l'amiral voulant rendre la victoire plus douteuse, persuada aux Allemands de retourner au combat le lendemain de grand matin, les assurant qu'ils seroient infailliblement victorieux, parce que l'ennemi avoit perdu ses deux premiers généraux, que sa cavalerie avoit été mise en déroute, & que les Suisses, qui étoient la plus grande force de cette armée, avoient été taillés en pieces. Mais comme ils s'excusèrent sur ce que leurs chevaux étoient blessés & déferrez pour la plupart, qu'outre cela ils étoient fatiguez,

& que leurs chariots qu'il falloit nécessairement rallier étoient écartez ; qu'ils n'avoient point de pou- AN. 1562.
dre , & que le plus grand nombre avoit ses armes ou perduës ou brisées ; un conseil si glorieux & si utile , comme ils le reconnoissoient eux-mêmes , n'eut point d'effet , & l'on en demeura là. Il y eut environ huit mille hommes de tuez de chaque côté , & le nombre fut à peu près égal chez les deux partis ; Outre le maréchal de Saint-André , les Catholiques perdirent entre les hommes illustres qui étoient dans leur armée , les seigneurs de Montbrun , fils du connétable , de Givry , d'Annebaut , les deux la Brosse pere & fils , Gilbert de Beaucaire , neveu de l'évêque de Metz ; le duc de Nevers fut mortellement blessé dans le combat , par l'imprudence d'un certain des Bordes son domestique , qui de désespoir de cette action , se jeta parmi les ennemis , & y fut tué. D'Oraison , Rochefort Damoiseau de Commercy , d'Esclavole , & plusieurs autres gentils-hommes qui combattoient auprès du connétable , furent faits prisonniers avec lui.

Les principaux qui moururent du côté du prince de Condé , furent le baron d'Arpajoux , de Liancourt , Chandieu , de Ligneris , de Rougnac , de la Fredonniere , de Mazelle , de la Carliere , de Saux , & saint Germier , qui étoit sous la cornette de Moüy. Trochmorton ambassadeur de la reine d'Angleterre , & François Perucel , qui servit depuis de ministre au prince de Condé , se retirerent à Nogent-le-Roi , où ils furent pris le lendemain.

Le connétable de Montmorency qui avoit été fait prisonnier , fut conduit à Orléans sous

XLIX.
Nombre des
morts des deux
côtés.

De Tl'ou. l. 34.

La Popelin. l. 19.

Dans les mem.
de l'Etoile , tom. 1.
pag. 8.

AN. 1562.

L.

Le prince de
Condé traité par le
duc de Guise avec
beaucoup d'hon-
neur.

*De Thou, l. 34.
Brantôme, dans
l'éloge du duc de
Guise.*

*Dupleix, tom. 3.
pag. 636.*

*Daniel, tom. 6.
pag. 312.*

bonne escorte, dans la crainte qu'il ne fût enlevé en chemin, il avoit alors soixante & dix ans. Pour le prince de Condé qui avoit été pris par Damville, on le conduisit au camp près de Dreux, où le duc de Guise le reçut avec tous les témoignages les plus sensibles d'une très-sincère amitié, & de la manière du monde la plus noble & la plus généreuse. Il le consola, il le plaignit, il prit un soin très-particulier de sa vie, & ne le pouvant mettre en liberté sans l'ordre du roi & de la regente, il le mena dans une chambre joignant la sienne, où il l'avertit de ne se montrer à personne pendant son absence, afin de ne pas irriter à contre-tems la fureur de quelque Catholique indiscret, en qui le faux zèle auroit plus de force que de respect pour le sang royal. Il ne le quitta que pour aller donner ses ordres, & le rejoignit aussitôt après, & tous deux mangèrent à la même table.

Mais ce qui embarrassa un peu le duc de Guise, fut qu'il n'avoit qu'un lit, parce que le bagage étoit écarté ou perdu, & que le sien le suivait toujours. Le duc l'offrit obligeamment au prince, qui craignant que s'il acceptoit cette offre, on ne crût qu'il en usoit trop librement, ou s'il la refusoit, on ne le taxât d'impolitesse, répondit au duc, qu'il recevrait volontiers son lit, pourvu qu'ils le partageassent ensemble. A quoi le duc consentit. Ainsi l'occasion unit à une même table & dans un même lit deux ennemis mortels, qui cherchoient depuis long-tems à se perdre l'un l'autre, & laissa en doute si la générosité du duc méritoit plus d'éloge pour avoir fait paroître une si grande modération, que celle du prin-

II.

Ils soupent en-
semble, & cou-
chent dans le mê-
me lit.

ce de Condé, pour s'être abandonné avec tant de courage & de confiance à la foi d'un ennemi. La douleur que le prince fit paroître le lendemain, & le recit qu'il fit de la façon dont il avoit passé la nuit, n'ayant pu fermer l'œil, pendant que celui qui étoit à ses côtes avoit dormi aussi profondément, que s'ils avoient combattu ensemble le jour précédent pour la même cause, & que s'ils avoient été les meilleurs amis du monde, furent les plus authentiques témoignages qu'il pût rendre à la confiance héroïque & à l'intrepidité du duc de Guise.

Ce duc envoya le sieur de Lossé à Paris pour apprendre à la reine le succès de la bataille, & l'avantage que l'armée Catholique en avoit remporté. Mais quoique cette princesse ne voulut pas beaucoup de bien au prince de Condé, la prospérité du duc de Guise lui parut beaucoup plus suspecte, néanmoins elle sçut le dissimuler par la joye extérieure qu'elle en témoigna, & blâma la lâcheté de ceux qui avoient fui le jour précédent, & apporté la nouvelle de la défaite. On dit même que cette princesse, lorsqu'on lui apprit que les Catholiques avoient été battus, dit seulement sans s'émouvoir : *Hé bien, il faudra donc prier Dieu en François*, & semit aussi-tôt à caresser les amis du prince & des nouvelles opinions. Mais le lendemain le contraire ayant été certifié, la reine fit faire des prières publiques & des feux de joye en signe de réjouissance, non-seulement à Paris, mais dans la plupart des villes du royaume.

La reine ayant reçu la nouvelle de la victoire, écrivit au duc de Guise, tant pour lui faire des re-

AN. 1562.

LII.

La nouvelle de cette victoire est envoyée à la cour, & répandue dans le royaume.

De Thou, l. 34.
Mézeray, abrégé
chronol. tom. 5. p.
112.

LIII.

Le commandement général est donné au duc de Guise.

AN. 1562.

*De Thou, l. 34.
Daniel, hist. de
France, tom. 6. p.
313.*

mercimens de sa bonne conduite dans cette dernière action, que pour lui mander que le roi lui donnoit le souverain commandement de ses armées.

On prétend que ce duc refusa d'abord cet honneur, & qu'il proposa pour commandant le maréchal de Brissac, comme celui qu'il jugeoit le plus propre à remplacer le connétable; mais le roi l'obligea d'accepter cet emploi, & aussi-tôt il se disposa à suivre l'amiral Coligny. Celui-ci après la journée de Dreux avoit mis son armée en bataille, & après avoir fait un peu de chemin, comme pour aller à ses ennemis, afin de dissiper le bruit qui avoit couru de sa défaite, & avoir rallié ses gens écartez, il prit à Gallardon son second logement, ayant fait cacher en terre une coulevrine qui tomba ensuite en la puissance du duc de Guise. De là il se rendit à Auneau, où durant l'absence du prince de Condé on lui défera d'un commun consentement le commandement général. Il logea le troisième jour au Puiset dans la Beaussé, & le lendemain il alla à Patay, où ayant demeuré deux jours, il s'en détourna un peu, dans le dessein de surprendre les troupes Catholiques, qu'il avoit appris qu'on conduisoit à Blois, & qu'il poursuivit jusqu'à Fréteval dans le Vendômois. Enfin il alla à Baugency sur la fin de l'année, afin de faire traverser ses troupes par la Sologne, pour hyverner dans le Berry, où il avoit appris que le duc de Guise devoit envoyer les siennes, pour être plus proche d'Orléans, qu'on avoit dessein d'assiéger.

Cependant l'empereur Ferdinand ayant obtenu une trêve de huit ans avec le Turc, moyennant un

LIVRE CENT SOIXANTE-DEUXIEME. 119
tribut de trente mille écus d'or par an, qu'il s'engageoit de payer à Soliman, tant que dureroit la trêve, ne s'occupa plus que du dessein qu'il avoit de réunir les Protestans, & de leur faire recevoir le concile. Mais il eut tout le tems de se convaincre qu'il étoit plus facile de concevoir ce dessein, que de le faire réussir, dans la situation où les affaires des Protestans se trouvoient alors. Ce fut vers le même tems qu'il en reçut une réponse, dans laquelle ils s'expliquoient sur les raisons qu'ils prétendoient avoir de ne se pas rendre au concile, & qu'ils firent imprimer à Francfort.

AN. 1562.

Ces raisons prétendues se réduisoient aux douze griefs qu'ils avoient déjà fait connoître tant de fois, & qu'ils tâchoient de confirmer de nouveau.

LIV.
Raisons des Protestans pour ne pas venir au concile.
Spond. ad luns.
ANNUM N. 40.

Le premier de ces griefs étoit, que le concile n'étoit pas légitime, qu'on n'avoit eu aucun égard au droit que l'empereur & les princes avoient de le convoquer, & que l'on n'avoit attribué ce droit de convocation qu'au pape, à qui il n'appartenoit pas.

Le second, qu'on devoit l'assembler libre en quelque ville d'Allemagne, le but d'un tel concile devant être d'appaîser les différends sur la religion, qui troublent ce pays, au lieu que Trente est une ville qui leur est suspecte, hors de l'Allemagne, & fort incommode.

Le troisième, que ce concile n'est pas général, étant seulement composé de gens sujets du pape, & les laïques en étant exclus.

Le quatrième, que ce concile est esclave, & non pas libre, le coupable s'en constituant le juge, & tenant les évêques obligez par serment.

AN. 1562.

Le cinquième, qu'il n'est pas seulement Chrétien, parce qu'on y suit les décrets des hommes, & non pas ceux de JESUS-CHRIST, ni sa parole.

Le sixième, que la cour Romaine & les états du pape étant remplis de vices honteux, qui y regnent impunément, il ne convient pas qu'il en soit le juge.

Le septième, que tout se vend à Rome avec une simonie manifeste, qu'ainsi il n'est pas permis de s'assembler avec des simoniaques, que JESUS-CHRIST a chassé du temple.

Le huitième, que les évêques & les religieux sont les auteurs d'une doctrine impie, & remplie d'erreurs, tant dans la foi que dans les mœurs.

Le neuvième, que tous les actes du concile faits jusqu'à présent sont nuls, cette assemblée ayant été partielle, tenuë par une seule partie, & conduite autrement qu'on n'avoit promis.

Le dixième, qu'on avoit montré depuis longtemps que les conciles des papes n'étoient bons qu'à exciter du trouble, & à causer plus de mal que de bien.

Le onzième, que le pape ne reconnoissoit pas pour membres de l'église ceux qui tenoient la confession d'Ausbourg, mais qu'il les regardoit comme des hérétiques retranchés de la communion de la même église.

Le douzième, qu'ils ne pouvoient se soumettre au concile de Trente pour cette seule raison, qu'ils sont dans le chemin de la vérité, dont ils ne peuvent se détourner sans exposer leur salut.

A ces douze griefs ils ajoutèrent plusieurs articles,

tibles , touchant la forme qu'ils vouloient qu'on gardât dans la célébration du concile. Le premier , qu'il fût convoqué par l'empereur. Le second , qu'il fût tenu en Allemagne. Le troisiéme, que les laïques y pussent assister & opiner librement. Le quatrième exposoit ce qu'on requeroit de plus pour que le concile fût universel. Le cinquiéme , que les évêques & autres prélats fussent déliés du serment qu'ils prêtoient au pape. Le sixième , qu'on exigeât le serment de tous ceux qui auroient voix décisive. Le septième , qu'il falloit casser les premiers décrets du concile. Le huitième , que JESUS-CHRIST y présideroit seul. Le neuviéme, que la seule écriture-sainte seroit prise pour juge des controverses. Le dixième rouloit sur l'autorité qu'on devoit attribuer aux anciens conciles & aux saints peres. Le onziéme , que c'étoit par l'écriture-sainte qu'il falloit examiner leurs écrits & leurs décrets.

Tels furent les articles qu'ils avoient ajoûtez à ces griefs, qu'ils réduisirent ensuite aux suivans, pour être présentez à l'empereur. 1°. Que le concile fût convoqué & célébré en Allemagne. 2°. Qu'il ne fût point indiqué par le pape. 3°. Qu'il n'y présidât point, mais qu'il en fût seulement un membre , & par conséquent soumis aux décrets qu'on y feroit. 4°. Que les évêques & autres prélats fussent exemtez du serment qu'ils avoient fait au pape , afin de pouvoir dire plus librement leur avis. 5°. Que la sainte-écriture servit de juge dans le concile , à l'exclusion de toutes les autoritez humaines. 6°. Que les théologiens de la confession d'Ausbourg y eussent voix délibérative & décisive , & qu'on leur donnât un

AN. 1562.

L.V.

Conditions qu'ils veulent qu'on observe dans le concile.

Spond. hec ann. n. 42.

L.V.I.

Demandes qu'ils font à l'empereur sur le concile.

bon fauf-conduit, non-feulement pour leurs per-
 AN. 1562. sonnes, mais auffi pour l'exercice de leur religion.
 7°. Que les réfolutions ne fe priſſent point ſelon le
 plus grand nombre des ſuffrages, comme dans les
 cauſes ſéculières, mais ſelon la bonté des avis, c'eſt-
 à-dire, ſelon qu'ils ſeroient plus conformes avec la
 regle de la parole de Dieu. 8°. Que les actes préce-
 dens du concile de Trente fuſſent annullez, ayant
 été faits par une des parties. 9°. Que ſi l'on ne s'ac-
 cordoit pas dans le concile touchant les differends
 de la religion, on s'en tiendrait aux conditions du
 traité de Paſſaw, qui étoient inviolables, ou l'on
 remettrait en vigueur l'accord d'Ausbourg de 1555.
 en ſorte que tout le monde fût obligé de l'obſerver.
 10. Qu'on leur donnât bonne caution ſur toutes ces
 demandes."

LVII.

Réponſe de l'em-
 pereur à ces de-
 mandes.

Spond. ad hunc
ann. n. 41.
ſic. hiſt. de
l'Emp. tom. 1. l. 3.
ab. 5. p. 414.

L'empereur ayant reçu cet écrit, & ne voulant
 point aigrir davantage les eſprits, leur promit de
 travailler à la paix, qu'il deſiroit lui-même avec ar-
 deur, & de regler ſi bien le concile, qu'ils ne pour-
 roient refuſer ſans raiſon d'y aſſiſter. Il ajouta, que
 pour y réuſſir, il iroit lui-même en perſonne à Tren-
 te, d'autant plus volontiers, qu'il devoit ſe trouver
 bien-tôt à la diète d'Inſpruck, qui n'en eſt qu'à
 quatre petites journées.

Mais il faiſoit une promeſſe, qu'il prévoyoit bien
 lui-même ne pouvoir tenir, de même qu'il paroif-
 ſoit ſe flatter d'un succès que tout le portoit à croi-
 re qu'il manqueroit. C'eſt pourquoi cherchant une
 voye plus ſûre pour réunir les Proteſtans à l'églife,
 il rechercha l'amitié du roi Charles IX. & concerta
 avec lui les inſtances qu'ils devoient faire aux pe-

res du concile, pour les porter à entreprendre la réformation des mœurs des ecclésiastiques, afin d'ôter aux Protestans & aux Calvinistes cette pierre d'achoppement qui les éloignoit si fort de la réunion qu'on demandoit d'eux; & c'est à quoi ces deux princes s'appliquèrent l'année suivante.

En Angleterre la reine Elisabeth étoit toujours sur ses gardes pour détourner les orages qui la menaçoient & qui troubloient son repos. Elle étoit informée que les Catholiques commençoient à s'assembler & à former des complots pour rétablir leur religion par les armes, & voulant en connoître l'origine, elle s'imagina que c'étoit Marie reine d'Ecosse, qui devoit servir de prétexte à la révolte, à cause des droits qu'elle prétendoit avoir sur la couronne d'Angleterre. Sur le soupçon qu'elle eut qu'Harthur de la Pole & son frere, descendus d'une princesse de la maison d'Yorck, & le chevalier Cortescuë, qui avoit épousé leur sœur, commençoient à former un parti dans le royaume, elle les fit arrêter & mettre en prison. On les interrogea, & tout ce qu'ils déposèrent fut, qu'il étoit vrai que leur dessein avoit été de se retirer en France auprès du duc de Guise, pour revenir ensuite dans le pays de Galles, & y proclamer la reine d'Ecosse reine d'Angleterre; que cependant leur intention n'étoit pas de faire quelque entreprise tant que la reine Elisabeth vivroit; mais que quelque astrologue leur aiant assuré que cette princesse mourroit avant la fin de l'année, ils avoient voulu commencer à prendre des mesures pour l'exécution de leur dessein. Il n'en fallut pas davantage pour les faire condamner à mort;

AN. 1562.

L V III.

La reine d'Angleterre découvre un complot contre elle.

Cambden. In anal. Angl. & Hüb.

AN. 1562

LIX.
Conduite si sèvere
qu'elle tient en-
vers Catherine de
Gray.
Cambden. ibid.

mais la reine leur pardonna en considération du sang illustre dont ils tiroient leur origine.

Catherine Gray, fille du duc & de la duchesse de Suffolk, sœur de Jeanne Gray, que la reine Marie fit décapiter, ne fut pas traitée avec tant de douceur, quoique moins coupable. Mais le droit qu'elle pouvoit avoir à la couronne fit son plus grand crime; on se servit pourtant d'une autre raison. Catherine avoit été mariée au comte de Pembroke, qui n'ayant pas pu vivre avec elle, s'en fit séparer par sentence du juge: elle épousa ensuite secrètement le comte de Harford, qui ensuite alla faire un voiage en France, la laissant enceinte. La reine informée de ce mariage clandestin, envoya Catherine en prison, & le comte à son retour y fut mis de même, & l'archevêque de Cantorbery par une sentence déclara le mariage nul; mais le comte après ce jugement ayant trouvé moyen de visiter Catherine, qui devint encore enceinte, il fut accusé de trois crimes capitaux. 1°. D'avoir violé la prison. 2°. D'avoir corrompu une princesse de sang royal. 3°. D'avoir eu commerce avec une femme, dont il étoit séparé juridiquement; & pour chacun de ces crimes il fut condamné à une amende de cinq mille livres sterling, & obligé d'abandonner Catherine par un acte autentique; ce qu'il fit après une assez longue prison, parce qu'il tenta de faire révoquer cet arrêt. Pour Catherine elle mourut enfin en prison, & fit assez connoître qu'elle avoit regardé le comte de Harford comme son véritable mari, par les excuses qu'elle fit demander en mourant à la reine de s'être mariée sans sa permission.

Mais Elisabeth avoit beaucoup plus à craindre du côté de l'Ecosse , où la reine avoit de puissans amis , qui n'attendoient qu'une occasion favorable pour la mettre sur le trône d'Angleterre ; & comme elle sçavoit que toute cette intrigue se conduisoit par les artifices du duc de Guise , qui vouloit que les François Catholiques portassent la guerre en Normandie , pour être plus près de l'Angleterre , où il avoit dessein de conduire les troupes pour exécuter son projet ; elle conclut un traité avec le vidame de Chartres , qui lui fut envoyé par le prince de Condé ; & par ce traité elle s'engageoit à fournir aux chefs des Huguenots une somme de cent mille écus , & un secours de six mille hommes d'infanterie , dont trois mille devoient être employez à la défense de Dieppe & de Roüen , & trois mille devoient être mis en garnison au Hâvre de Grace , dont les Calvinistes mettoient cette reine en possession , pour garder cette place jusqu'à ce qu'on lui eut rendu Calais. Elle croyoit qu'en entretenant la guerre en France , elle tiendrait le duc de Guise occupé , & le mettroit hors d'état de rien entreprendre contre l'Angleterre. Mais les six mille Anglois à leur arrivée sur la fin de Septembre ; trouvant que les Catholiques assiégeoient Roüen , se partagèrent en deux corps , dont l'un entra dans Dieppe , & l'autre fut mis en possession du Hâvre , dont le comte de Warvik général de ses troupes fut fait gouverneur ; mais la prise de Roüen , la mort du roi de Navarre , & la bataille de Dreux , dérangerent beaucoup ses mesures.

Les affaires se brouilloient de plus en plus en

Q ii)

AN. 1562.

LX.
Elisabeth fait un
traité avec les Cal-
vinistes de France.

AN. 1562.

LXI.
La reine d'Ecosse
se fait donner une
partie des revenus
ecclesiastiques.
*De Thou, hist.
lib. 29. n. 2.*

Ecosse par le peu de crédit qu'y avoit la reine Marie, & par les diverses factions, qui divisoient ce royaume. Cette princesse accoutumée au luxe & à la dépense par l'éducation qu'elle avoit reçue à la cour de France, ne trouvoit pas de grandes ressources dans le domaine royal, qui étoit fort modique, & même presque réduit à rien par la négligence des rois ses prédécesseurs. On ajugea donc à la reine la troisième partie des revenus ecclesiastiques pour fournir à ses dépenses, & pour entretenir les ministres des Protestans: ce qui ne fut agréable à personne, parce que les gens d'église se plaignoient qu'on eût diminué si considérablement leurs revenus; & qu'il ne sembloit pas que les ministres fussent beaucoup soulagez par cette libéralité.

Dans la même année 1562. où l'on causa tant de mécontentement en Ecosse, pour avoir voulu favoriser injustement la reine dans son luxe, Elisabeth reine d'Angleterre, fit assembler un synode à Londres, où l'on dressa une confession de foi, contenuë en trente-neuf articles, dont les cinq premiers ne regardent que la créance de l'église Catholique sur les mystères. Dans le sixième on rejette comme non canoniques les livres de l'ancien testament, qui ne sont pas dans le canon des Hébreux; & à l'égard de ceux du nouveau testament, ils sont tous admis comme canoniques. Dans le dixième on reconnoît que depuis le péché d'Adam l'homme ne peut pas se préparer à la foi, ni rien faire d'agréable à Dieu sans le secours de la grace. Dans l'article onzième, la justification est attribuée à la foi seule; on reconnoît néanmoins dans l'article douzième, que les

LXII.
Synode tenu à
Londres, & ses
39. articles.
*De Thou, l. 29.
Camden, in an-
nal. Angl. & Hib.*

bonnes œuvres sont agréables à Dieu, & sont des suites & des effets nécessaires de la foi : mais à l'égard des œuvres qui précèdent la grace de JESUS-CHRIST, & l'inspiration du Saint-Esprit, on les déclare des péchez dans l'article treizième. On rejette dans l'article quatorzième la doctrine des œuvres surérogatoires. La prédestination est expliquée en termes très-moderez dans l'article dix-septième, où il est remarqué que cette doctrine est aussi dangereuse à ceux qui sont curieux, charnels & destituez de l'Esprit de Dieu, qu'elle est utile & pleine de consolation pour les personnes d'une vraie piété.

L'église est définie dans le dix-neuvième une assemblée visible d'hommes, qui enseignent la pure parole de JESUS-CHRIST : elle est reconnue dans le vingtième pour témoin & pour conservatrice des livres sacrez. Dans le vingt-unième l'infailibilité des conciles généraux est rejetée ; & dans le vingt-deuxième la doctrine de l'église Romaine touchant le purgatoire, le culte des images, des reliques, & l'invocation des Saints y est condamnée. La nécessité de la vocation des ministres par ceux qui ont le pouvoir de les appeller, est établie dans le vingt-troisième. Le vingt-quatrième autorise & approuve l'usage de prier dans l'église en langue vulgaire. Dans le vingt-cinquième les Sacremens sont définis des signes efficaces de la grace & de la bienveillance de Dieu, par lesquels il opere invisiblement en nous, & excite & confirme notre foi. On déclare dans l'article vingt-sixième, qu'il n'y a que deux Sacremens instituez par JESUS-CHRIST, le Baptême & la Cène ; que les cinq autres ne sont point des

AN. 1562. Sacremens; mais ou de fausses imitations de quelques actions & usages des apôtres, ou des états de vie approuvez dans l'écriture. Il est dit dans l'article vingt-septième, qu'il faut retenir dans l'église le baptême des enfans, comme conforme à l'institution de JESUS-CHRIST.

A l'égard de l'Eucharistie, il est dit dans le vingthuitième, que la cène n'est pas simplement un signe de la mutuelle bienveillance des Chrétiens les uns envers les autres; mais le Sacrement de notre rédemption par la mort de JESUS-CHRIST; & qu'ainsi ceux qui le reçoivent dignement avec foi, participent au corps & au sang de JESUS-CHRIST: cependant la transubstantiation est réjetée dans le vingt-neuvième; & il y est déclaré que le corps de JESUS-CHRIST n'est donné, reçu & mangé dans la cène que d'une manière spirituelle par la foi; que suivant l'institution de JESUS-CHRIST on ne doit point garder, porter, élever ni adorer ce Sacrement, & que les impies & les méchans ne reçoivent point le corps de JESUS-CHRIST, quoiqu'ils mangent le sacrement de son corps. On y ordonne dans l'article trentième, de donner l'Eucharistie sous les deux espèces: & on déclare dans le trente-unième, qu'il n'y a point d'autre sacrifice que celui de la croix. Dans le trente-deuxième, qu'il est permis aux évêques, aux prêtres & aux diacres de se marier. Dans le trente-quatrième on condamne les particuliers qui violeroient les cérémonies ecclésiastiques, qui ne sont pas contraires à la parole de Dieu, & qui sont instituées & approuvées par l'autorité publique; on accorde néanmoins aux églises particulières

LIVRE CENT SOIXANTE-DEUXIEME. 129
res-ou nationales la liberté de les changer ou de les
abolir.

AN. 1562.

On approuve dans le trente-cinquième le second tome des Homelies, aussi-bien que le premier fait sous le regne d'Edouïard. On confirme dans le trente-sixième le livre de la consécration des archevêques, des évêques, & de l'ordination des prêtres & des diacres, dressé sous le regne du même Edouïard; & on déclare que tous ceux qui ont été ainsi consacrés & ordonnés depuis son regne l'ont été légitimement. Dans le trente-septième on accorde à sa majesté royale une souveraine puissance sur tous les états du royaume ecclésiastique & civile : cependant on déclare qu'il ne faut pas étendre cette autorité au pouvoir d'annoncer la parole de Dieu & d'administrer les Sacremens; mais au droit de contenir tous les ordres ecclésiastiques & civils dans leur devoir, & de punir les défobéissans & les rebelles. On déclare de plus dans le trente-huitième, que le pape n'a aucune juridiction dans le royaume d'Angleterte : & dans le trente-neuvième, que l'on peut punir de mort les criminels, & que les Chrétiens peuvent par ordre des magistrats porter les armes & faire la guerre. Que tous les biens ne sont pas communs, & que les sermens sont permis, ce qui fut ajouté contre les Anabaptistes & les Puritains.

Ces articles furent encore confirmés en 1571. & renouvellez dans toutes les assemblées du royaume, qui se sont tenuës depuis. Enfin après la mort d'Elisabeth, ils furent encore confirmés par le roi Jacques I. en 1603. dans le synode qu'assembla l'évê-

Tome XXXIII.

R

que de Londres pour la province de Cantorbery.

AN. 1562.

LXIII.

Mort du cardinal
François de Tournon.

*Ciacconius, in vit.
Pontif. & cardinal.
tom. 3. pag. 500
& seq.*

*De Thou, l. 34.
Sadoleit, lib. 6. &
14. Epist.*

La France perdit vers le milieu de cette année une de ses plus grandes lumières, & un des plus zélés défenseurs de la vraie doctrine, dans la personne du cardinal François de Tournon. Il étoit fils de Jacques de Tournon comte de Roussillon, & de Jeanne de Polignac, dont il nâquit en 1489. & dont il reçut une éducation chrétienne. A l'âge de douze ans il entra dans l'ordre de saint Antoine de Viennois, où il fit ses vœux, & remplit le cours de ses études avec beaucoup d'application. Il s'attacha particulièrement à la lecture des divines écritures, des conciles & des saints peres, pour se mettre en état de combattre les nouvelles hérésies. De quatre frères qu'il eut, deux furent évêques, Gaspard de Valence, & Charles de Rhodéz : François remplit les premières dignitez de son ordre, & en fut abbé à l'âge de trente-huit ans, après avoir eu l'abbaye de la Chaife-Dieu en Auvergne, on ne sçait pas en quelle année. Il fut aussi pourvû de l'archevêché d'Ambrun en 1525. & passa ensuite à celui de Bourges. François I. fit tant de cas de sa probité, de sa prudence & de son habileté dans les affaires, qu'il le fit un de ses principaux conseillers, & François remplit cette charge avec beaucoup d'intégrité.

Lorsque ce prince eut été fait prisonnier à la bataille de Pavie, & conduit à Madrid en Espagne, les grands du Royaume chargerent François de Tournon de négocier sa liberté auprès de Charles V. Il partit en effet pour l'Espagne avec Marguerite sœur du roi, veuve du duc d'Alençon, le comte de Montmorency, & Jean de Selve, premier

président du parlement de Paris. Sa négociation dura une année entière, & réussit de la manière qu'on a rapportée ailleurs. Le traité fut conclu le deuxième Janvier 1526. & ce fut dans ces conjonctures qu'il fut élu archevêque de Bourges, pour succéder à François Beüil de Sancerre; ce qui fit qu'il signa le traité en cette qualité. Sur la fin de Janvier il partit d'Espagne pour revenir en France, où après avoir assisté aux Etats que le roi assembla pour les affaires de son royaume, il alla prendre possession de son nouvel archevêché sur la fin de l'année 1527. & tint un synode à Bourges le dixième de Mars de l'année suivante. On croit que ce fut dans ce même tems qu'on l'élut abbé de saint Antoine. Dans la suite Clement VII. à la récommandation du roi, le fit cardinal le dix-neuvième de Mars 1530. comme ce pape l'avoit promis à François I. par ses lettres du premier de Novembre de l'année précédente. Son titre fut celui de saint Pierre & saint Marcellin, & Sadolet lui en écrivit une lettre de congratulation. François de Tournon comblé d'éloges & de bienfaits, pour avoir obtenu la liberté de François I. fut renvoyé en Espagne afin d'y procurer le même bien aux enfans de ce prince, qui y étoient encore en ôtage. Sa négociation se termina aussi heureusement que la première, & François eut pour récompense l'abbaye de saint Germain des Prez. Deux ans après le roi l'envoya en qualité d'ambassadeur à Rome auprès de Clement VII. & lui donna pour collègue le cardinal de Grammont, qui étoit auparavant évêque de Tarbes. Le sujet de cette députation étoit premièrement pour ménager les affaires

AN. 1562.

Voyez le 10. xxvi.
de cette histoire, l.
30. n. 49. & 50.

AN. 1562.

de Henry VIII. roi d'Angleterre avec le pape, à l'occasion d'une sentence de divorce qu'il demandoit; en second lieu, afin de procurer au roi une entrevûe avec le pape dans la ville de Marseille, où sa sainteté se rendit en 1533. pour le mariage de sa nièce Catherine de Medicis avec Henry second fils de François I. Après trois années de paix la guerre s'étant rallumée entre la France & l'Espagne, ce cardinal eut le gouvernement du Lyonnais, & en même tems l'archevêché de la ville capitale, pour être à portée de veiller au bon ordre à l'égard des troupes qui devoient passer en Italie. Paul III. qui avoit succédé à Clement VII. voulant tenter de réconcilier Charles V. & François I. se servit de la médiation du cardinal de Tournon pour engager ces deux princes à une trêve & y réussit.

François I. ayant écrit au célèbre Mélanchton de venir à sa cour, en lui offrant toutes les sûretés qu'il pouvoit désirer; le cardinal qui prévoyoit combien cette démarche pouvoit donner de crédit aux hérétiques, & craignant que le roi lui-même ne se laissât surprendre à leurs artifices, résolut de détourner ce coup; pour cet effet, allant un jour au conseil, il y porta le livre que saint Irenée avoit composé contre les hérésies, & le lut en attendant sa majesté. Ce prince qui aimoit les livres, lui demanda à quelle lecture il paroissoit si fort attaché. C'est un excellent ouvrage, répondit le cardinal, composé par un saint des tems apostoliques, & un évêque de votre royaume, qui par sa conduite nous apprend qu'un Catholique ne doit jamais avoir aucun commerce avec les Hérétiques. Et là-dessus il

lui rapporta ce qu'on lit dans le livre de ce saint évêque de Lyon ; que saint Polycarpe ayant rencontré dans les rues de Rome l'hérésiarque Marcion , celui-ci lui demanda s'il le connoissoit. Oüi , répondit le saint , je te reconnois pour le fils aîné du diable. Il ajouta , qu'il avoit une si grande horreur des hérétiques , qu'ayant vû Cérinthe entrer dans un bain où il étoit , il s'ensuit , de crainte , dit-il , que le bain ne tombât , parce que Cérinthe ennemi de la vérité s'y rencontroit. Ce récit fit tant d'impression sur l'esprit du roi , qu'il changea aussi-tôt de résolution , & fit écrire à Melanchton de ne pas venir.

Depuis que ce cardinal eut été fait archevêque de Lyon , il s'empressa de travailler à la réforme de ce diocèse , qui étoit exposé aux fureurs de l'hérésie : il se trouva aussi au colloque de Poissi , où il reprima l'insolence de Theodore de Bêze , qui s'y emporta sans respect contre le mystere de l'Eucharistie , & la présence de JESUS-CHRIST sur nos autels. Il sçut toujours se conserver la faveur de François I. mais après la mort de ce prince , Henry II. son successeur , qu'on avoit prévenu contre ce cardinal , l'obligea de se retirer en son abbaye de Tournus. : le cardinal obéit ; mais soit qu'on eut honte de l'avoir ainsi exilé après tant de services qu'il avoit rendus à la France , soit pour quelque autre raison , on chercha quelque prétexte pour l'éloigner & s'en défaire honnêtement ; on en trouva un dans l'âge du pape , qui étoit plus qu'octogenaire , & dans la nécessité où la France se trouvoit d'avoir un autre pape qui fut ami de ce royaume ,

R iij

AN. 1562.

S. Irenæus lib. 3.
adversus hæreses ,
cap. 3-5

ou du moins qui n'en fût pas tant ennemi. Pour cet effet Henry II. ordonna à François de Tournon de se rendre à Rome avec plusieurs autres cardinaux François, afin d'y veiller aux intérêts de la France, & de faire enforte que le pape venant à mourir, on lui donnât un successeur qui fût au goût de ce royaume.

Pendant le séjour qu'il fit à Rome, il s'employa beaucoup auprès du pape, pour l'engager à ne point déclarer la guerre à Octave Farnese, à l'occasion de la ville de Parme; qui étoit sous la protection du roi de France, & n'ayant pû y réussir, il se retira à Venise. Mais après la mort de Jean-Baptiste de Monté, neveu du pape, il revint à Rome, & fit si bien, qu'il engagea le pape en 1552. à faire sa paix avec la France, & à promettre de se rendre médiateur pour réconcilier Charles V. avec Henry II. Le pape Jule lui donna alors l'évêché d'Albano, & l'année d'après celui de Sabine. Après quoi il revint dans son archevêché de Lyon, d'où il ne fut tiré qu'en 1555. pour faire une troisième fois le voyage de Rome avec le cardinal de Lorraine. Il assista à deux élections des papes, & ayant eu des voix pour lui dans le conclave où Pie IV. fut élu, ce nouveau pape le fit évêque d'Ostie, doyen des cardinaux, & voulut le retenir auprès de sa personne. Mais Henry II. étant mort, François II. son successeur le rappella pour être aidé de ses conseils.

Ce cardinal qui aimoit beaucoup les sciences & les sçavans, avoit fondé un college à Tournon en Vivarez sur le Rhône, & y avoit mis des professeurs habiles: mais ceux-ci s'étant laissé infecter du

poison des nouvelles hérésies, qui se répandoient de plus en plus en France, il les destitua, & à la sollicitation de plusieurs de ses amis, il mit en leur place des professeurs Jésuites, & donna ce college à leur compagnie. Il avoit de l'estime pour ces pères, qu'il regardoit comme propres à enseigner les belles lettres aux jeunes gens, & il avoit rendu de grands services à plusieurs d'entr'eux. Enfin ce cardinal mourut à saint Germain-en-Laye le vingt-deuxième d'Avril 1562. âgé de soixante & treize ans, & son corps fut porté à Tournon. Jean Pelissote fit son oraison funèbre, & Vincent Laure, qui fut depuis archevêque de Montréal, & cardinal sous Gregoire XIII. écrivit sa vie. François de Tournon a laissé quelques statuts synodaux, qu'il avoit faits à Lyon en 1560. & quelques lettres écrites à Anne de Montmorency, outre celles de 1525. 1550. 1557. & 1559. qui sont conservées dans la bibliothèque du roi.

La France perdit encore dans cette même année le cardinal Robert de Lénoncourt, fils de Thierry de Lénoncourt, seigneur de Vignory. Il eut d'abord le prieuré de la Charité-sur-Loire, de l'ordre de Clugni, & fut abbé de Barbeaux, de l'ordre de Cîteaux, & de saint Remy de Reims, par la démission de Robert de Lénoncourt son oncle, archevêque de Reims; & ensuite François I. le nomma à l'évêché de Châlons-sur-Marne. Ce prince qui l'avoit envoyé en ambassade auprès de l'empereur Charles V. l'ayant recommandé au pape Paul III. pour le cardinalat, ce pape le nomma cardinal du titre de sainte Anastasie le vingtième de Décembre.

AN. 1562.

Sacchini, *hister.*
societ. Jesu, l. 4
 n. 84. & 85.

LXIV.
 Mort du cardinal
 de Tournon.

LXV.
 Mort du cardinal
 de Lénoncourt.
Clacm. 10m. 3.
 page 646.

AN 1538. Il permuta ensuite ce titre pour celui de sainte Apollinaire, & encore après contre celui de sainte Cécile. Il eut l'administration de quatre évêchez & de trois archevêchez; sçavoir, des évêchez de Riati en Italie, de Châlons en Champagne, de Metz & d'Auxerre, & des archevêchez d'Ambrun, d'Arles & de Toulouse. Il résigna l'évêché de Châlons à Philippe de Lénoncourt son neveu, qui fut ensuite cardinal. Il y avoit bien soixante-trois ans que la ville de Metz n'avoit eu d'évêque résident, lorsque Robert de Lénoncourt y fit son entrée le huitième de Juillet 1551. Il présenta ses bulles au chapitre, & prit possession en présence de quatre évêques, de cinq abbez, & d'un grand nombre de seigneurs & de gentils-hommes. Le premier jour de Novembre il officia pontificalement dans l'église cathédrale, & cette cérémonie qu'on n'avoit point vû depuis quatre-vingt-six ans, attira ce jour-là dans l'église une foule extraordinaire. Au mois de Janvier suivant il convoqua les états généraux de l'évêché, qui furent tenus à Vic le huitième de Février suivant. Ce cardinal contribua aussi beaucoup à faire tomber la ville de Metz entre les mains du roi de France, par l'entremise des principaux de la ville, que ce prélat sçut gagner. Le septième d'Octobre 1553. il racheta le coin de la monnoye, que les évêques ses prédécesseurs avoient engagé, & l'on trouve encore de la monnoye frappée à son coin avec cette légende : *in labore requies*: Je trouve mon repos dans le travail. Il assista à Rome aux conclaves où furent faites les élections des papes Jules III. Marcel II. Paul IV. & Pie IV. & il fit faire, ou du moins achever dans l'église

glise de l'abbaye de saint Remi de Reims le tombeau de saint Remi, qui est un des plus beaux monumens du royaume. Le gouvernement de ce cardinal fut si plein de douceur & de bonté, de modestie & de sagesse, qu'on l'appelloit communément *le bon Robert*. Il ne gouverna le diocèse de Metz que pendant cinq ans. Un faux bruit s'étant répandu à Rome qu'il étoit mort, le cardinal de Lorraine qui y étoit, reprit l'évêché de Metz, en vertu de ses réserves, & en même tems ils'en démit en faveur de François de Beaucaire historien de France. Le cardinal de Lénoncourt ayant sçu ce qui s'étoit passé, renonça volontairement en 1553. à l'évêché, & se retira à son prieuré de la Charité-sur-Loire, où il mourut le vingt-deuxième de Février 1562. & y fut enterré. D'autres mettent sa mort à Metz, & prétendent qu'il y fut inhumé dans une chapelle qu'il avoit fondée.

L'église perdit encore trois autres cardinaux cette année; sçavoir, Thadée Gaddi Florentin, fils d'Alloyse sénateur de Florence, & neveu d'un autre cardinal nommé Nicolas, qui étoit mort au commencement de 1552. Thadée vint au monde dans le mois de Septembre de 1519. Dans sa jeunesse il étudia le droit à Padouë, & à peine eut-il atteint l'âge de seize ans, qu'il fut nommé abbé de saint Leonard dans la Pouille, par la démission de son oncle. Paul III. quelques années après lui donna l'administration de l'archevêché de Conza, dont il eut le titre lorsqu'il fut âgé de vingt-sept ans. Enfin Paul IV. le fit cardinal dans le mois de Mars de 1557. sous le titre de saint Silvestre, & ce fut en cette

Tome XXXIII.

S

AN. 1562.

LXVI.
Mort du cardinal
Thadée Gaddi.
*Ciaccon. in vitis
pontif. & card. rom.
3. pag. 854.*

AN. 1562.

qualité qu'il se trouva au conclave, où l'on fit l'élection de Pie IV. Il mourut dans son abbaye de saint Leonard dans la Pouille au mois de Janvier de cette année, ou en Décembre de la précédente. Son corps fut transporté à Florence & inhumé dans l'église de sainte Marie la Nouvelle, de l'ordre des Freres Prêcheurs, où sa famille avoit sa sépulture, & où Nicolas Gaddi son neveu lui fit ériger un superbe tombeau en 1577. il n'avoit que quarante & un an & onze mois.

LXVII.

Mort du cardinal
de la Cueva,
Glaconius. ut sup.
tom. 3. pag. 968.
Aubry, hist. des
cardinaux.

Le second fut Barthelemy de la Cueva Espagnol, fils de François Fernandez duc d'Albuquerque, d'une des premieres maisons d'Espagne, & de François de Toledé, qui le mit au monde le vingt-quatrième d'Août de 1499. après une éducation tout-à-fait chrétienne, dans une famille où la pieté étoit héréditaire. Paul III. à la recommandation de Charles V. lui donna le chapeau de cardinal le dix-neuvième Décembre 1544. & il eut aussi-tôt après l'évêché de Cordouë, dans lequel il fit beaucoup de bien, par ses visites fréquentes, par son zèle à rétablir la discipline ecclesiastique presque anéantie, par le soulagement qu'il procura aux pauvres, par beaucoup de lieux saints qu'il fit construire : en un mot il s'y conduisit avec tant de religion, de pieté & de prudence, que le roi Philippe II. qui l'avoit employé, aussi-bien que Charles V. dans l'administration des affaires de ses états, le nomma viceroy de Naples après Ferdinand de Toledé duc d'Albe. Il y étoit dans cette qualité à la mort de Charles V. pour lequel il fit faire un service solennel, où Jérôme Seripande général des Augustins, que Pie IV.

fit ensuite cardinal , prononça l'oraison funèbre. Ce pape le mit au nombre des cardinaux qui composoient une congrégation à Rome pour les affaires du concile de Trente. La Cueva mourut à Rome le trentième Juin âgé de soixante-trois ans, & fut enterré dans l'église de saint Jacques de la nation Espagnole. Aubery rapporte que ses ossemens quelque tems après furent transportez en Espagne , & déposés dans la chapelle du Monastere de S. François de Cuellar , où étoit le tombeau de ses ancêtres.

Le troisième fut Jean de Medicis Florentin , dont nous avons déjà rapporté la mort dans le livre précédent.

Je ne trouve point d'auteur ecclésiastique mort dans cette année que Jean Arboreus , encore l'époque de sa mort est incertaine , puisque tout ce qu'on en sçait se réduit à une messe qu'on célèbre tous les ans pour le repos de son ame en Sorbonne le premier de Juillet : il étoit de Laon en Picardie , & docteur de la maison de Sorbonne. Le principal ouvrage qui nous reste de lui , est une théologie dans laquelle il comprend sous differents titres plusieurs questions importantes sur des passages de l'écriture sainte , & sur des dogmes de théologie. Il met au commencement de chaque chapitre la question qu'il veut prouver , il apporte ensuite les autoritez des peres Grecs & Latins , qui établissent cette proposition ; l'ouvrage est divisé en dix-neuf livres , qui font deux volumes in-folio , imprimez à Paris en 1540. On a de plus du même auteur des commentaires sur l'ecclésiaste , sur le cantique des cantiques,

AN. 1562.

Mort du cardinal
de Medicis.

LXVIII.
Mort de Jean
Arboreus , & ses
ouvrages.
*Dupin , Biblioth.
des auteurs ecclésiast.
tom. 16. in-4°. de
l'écrit. d'Hollande ,
pag. 40.*

AN. 1562.

sur les proverbes, sur les quatre évangiles, & sur les épîtres de saint Paul, imprimez en divers tems. Le texte y est paraphrasé en l'expliquant; il examine plusieurs questions de théologie & de controverse; & en beaucoup d'endroits il préfère le texte Grec à la Vulgate. Il avoit aussi composé une exhortation à la pénitence, une méthode pour la confession, & quelques autres traitez de spiritualité.

LXIX.
Mort de Pierre
Martyr.
De T. ou. in hist.
lib. 34. l'or. anno.
Spond. l'or. ann.
n. 55.
Florim. de Rey-
mond. lib. 3. Or. g.
harez. c. 9.

L'hérésie se vit aussi privée d'un de ses principaux appuis en perdant Pierre Vermilly dit Martyr, Florentin, né en 1500. le huitième de Septembre. Etant assez jeune, il entra & fit profession dans l'ordre des chanoines réguliers de saint Augustin au monastere de Ficole; & après avoir fait son cours de philosophie à Padoue, il s'appliqua à l'étude de la langue Grecque, ensuite à l'Hébreu, & étudia eu théologie à Boulogne, où il fit de si grands progrès dans toutes ces sciences, qu'avec une certaine éloquence qui lui étoit naturelle; il passa pour un des plus habiles de sa congrégation, & se rendit un des plus éloquens prédicateurs d'Italie. Il exerça ses talents dans les plus célèbres villes avec un entier applaudissement, & un grand concours de peuples. Mais la lecture de quelques ouvrages de Zuingle & de Bucer commença à lui gâter l'esprit, dans le séjour qu'il fit à Naples; & la conversation & les entretiens fréquens qu'il eut avec Jean Valdés jurifconsulte Espagnol, acheverent de le pervertir, & de l'engager tout-à-fait dans les erreurs des nouveaux hérétiques. L'un & l'autre inspirerent bien-tôt leurs mauvais sentimens à différentes personnes qui

s'assembloient dans des maisons particulieres , où Pierre Martyr prêchoit. Quoique ces assemblées fussent tenuës fort secretement , on les découvrit toutefois, & cet hérétique ayant été accusé à Rome, ne se tira d'affaires que par le crédit de ses amis.

AN. 1562.

Quelque tems après il quitta Naples & vint à Lucques, où il étoit supérieur d'une maison de son institut , & où il pervertit Emmanuël Trémellius , Celse Martinengue , Paul Lacisio , & Jérôme Zanchius , qui furent tous les compagnons de son apostasie & de ses impietez. Plusieurs Lucquois se laisserent entraîner par ces nouveaux docteurs , qui se retirèrent depuis, les uns à Genève , les autres dans la Suisse en divers tems. Vermilly ayant sçu que le pape Paul III. prenoit le chemin de Lucques au retour de la conference qu'il avoit eüe en 1543. avec Charles V. à Buveto , n'y voulut pas attendre sa sainteté , qui l'auroit livré aux inquisiteurs , & fait faire son procès sur les plaintes qu'on lui avoit faites de sa mauvaise doctrine. C'est pourquoi il quitta Lucques suivi de ses compagnons , & se ret'ra chez les hérétiques , emmenant avec lui Bernardin Ochin général des Capucins , dont nous avons souvent parlé ailleurs. Il passa à Zurich, puis à Bâle ; mais n'ayant point trouvé d'emploi dans ces villes , il s'arrêta à Strasbourg à la persuasion de Bucer , y enseigna publiquement , & s'y maria avec une jeune religieuse nommée Catherine , que le libertinage avoit fait sortir de son monastere , suivant la coutume des apostats.

Payez le tom. 28.
de cette histoire, l.
140. n. 58. 59. & 60.

Sa réputation le fit appeller en Angleterre, où il alla avec sa femme en 1547. & il y fut professeur en

AN. 1562.

*De verâ præ-
sentia corporis
Christi in cænâ.*

théologie dans l'université d'Oxford jusqu'en 1553. que la reine Marie ayant succédé à Edouard, rétablit la religion Catholique ; & chassa les hérétiques de ses états. Pour lors Pierre Martyr retourna à Ausbourg, d'où il alla ensuite enseigner. à Zurich, où il mourut le douzième de Novembre 1562. Quelques auteurs Catholiques ont dit que les Calvinistes qui ne l'aimoient point, l'avoient fait empoisonner dans le tems qu'il se préparoit à réfuter le livre que Jean Brentius Lutherien avoit composé contre lui & contre Bullinger. Ce livre étoit intitulé : *De la vraie présence du corps de Jesus-Christ dans la Cène* ; & ce fut Bullinger qui en fit la réponse. Pierre Martyr a composé un grand nombre d'ouvrages pour soutenir ses erreurs, qui lui étoient communes avec les Calvinistes, si nous en exceptons ses opinions sur l'Eucharistie, sur laquelle il alloit plus loin qu'eux ; car il soutenoit que non-seulement JESUS-CHRIST n'étoit pas corporellement dans le sacrement de l'autel, mais encore qu'on ne pouvoit pas dire qu'il y fût réellement. Ainsi s'étant trouvé au colloque de Poissi en 1561. & ayant entendu les ministres Calvinistes qui disoient qu'on recevoit réellement JESUS-CHRIST dans la Cène, quoiqu'il ne fût pas réellement sous les especes du pain, il fut scandalisé de ce langage, & ne manqua pas de s'inscrire en faux contre cette opinion.

L X X.
Mort de Boniface
Amerbachius.
De Theol. in liff.
lib. 82. lxx anno.
Melektor Adam,
in vitiis jurisconsulti.
Germani.

Le premier de Mai précédent mourut aussi Boniface Amerbachius, célèbre jurisconsulte, né à Basle l'an 1495. il étoit fils de Jean Amerbach sçavant Imprimeur à Basle dans le quinziesme siècle, à qui l'on est redevable des nouveaux caractères dont

on s'est servi depuis son tems dans l'imprimerie. Jean fit ses études avec ses deux freres aînez, Brunon & Basile, & fit de si grands progrès dans l'étude, sur-tout dans celle de la langue Grecque, sous Jean Conon, que l'an 1511. il fut créé bachelier, & deux ans après maître ès arts. Erasme le dirigea dans ses études par affection, & l'eut toujours pour ami si intime, qu'il l'institua son heritier universel. Après qu'Amerbach eut pris le degré de maître ès arts, il alla étudier en droit à Fribourg sous Zasius, & ensuite en Italie & en France, & prit le degré de docteur à Avignon. En 1525. il fut fait professeur en droit à Basse, & eut un grand nombre de disciples pendant vingt ans qu'il y enseigna. Il merita également les titres d'homme vertueux, d'oracle de la jurisprudence, & d'habile antiquaire. Il fit plusieurs fondations pour aider de jeunes gens qui se destinoient aux études, ou à quelque métier, & pour doter de pauvres filles. La bibliothèque de Basse conserve un grand nombre de ses manuscrits, & l'on a plusieurs de ses ouvrages imprimez, entr'autres, une très-belle lettre sur la ville de Basse dans la topographie de Munster. Il mourut à Basse en 1562. dans sa soixante-septième année, & fut enterré dans la petite ville, dans la chartreuse, où il avoit fait préparer vingt ans auparavant l'épitaphe de son pere & de sa mere, de sa femme, de ses enfans, & la sienne.

Gilles le Maître, aussi sçavant jurisconsulte de France, mourut aussi dans cette même année le cinquième Décembre dans la soixante-troisième année de son âge. Il étoit fils de Geofroy le Maître,

AN. 1562.

LXXX
Mort de Gilles le
Maître.
De Thou hist. l 32.
vers. finem.
Spond. ad hunc
ann. n 54.

AN. 1562.

seigneur de Cincehour, & de Catherine Frémin. Gilles passa sa jeunesse dans le Barreau, où il acquit la réputation de grand orateur & d'excellent jurifconsulte; ce qui donna lieu au Roi François I. de l'honorer en 1540. de la charge de son avocat général. Dix ans après Henry II. voulant reconnoître les services qu'il avoit rendus au roi son pere & à lui, le pourvût de la dignité de président à mortier, & en 1551, il l'éleva à celle de premier président au parlement de Paris. Il eut le malheur de voir naître de sanglantes factions, lesquelles sous prétexte de religion, désolèrent depuis toute la France: mais ni les promesses, ni les menaces, ni même la crainte de l'interdiction & de la mort ne pûrent jamais ébranler sa constance, ni l'empêcher de soutenir les interêts de l'Etat jusqu'à sa mort. Il étoit au lit malade lorsqu'ayant entendu le grand bruit qu'on faisoit dans la ville, il crût que les Calvinistes venoient l'enlever, ce qui lui causa une si grande frayeur, qu'il mourut aussi-tôt. Son corps fut inhumé dans l'église des Cordeliers de Paris, où l'on voit sa statue & celle de Marie Sapin sa femme, fille de Jean seigneur de Rozieres, & de la Bréteche en Touraine, receveur général des finances en Languedoc. Après sa mort on trouva parmi ses papiers des décisions qui furent imprimées touchant les ventes par décret, les droits royaux sur les benefices, & les appels comme d'abus, que l'on considère comme des arrêts dans toutes les cours & les juridictions du royaume, & qui ne laisseront jamais mourir dans l'esprit des François la glorieuse mémoire d'un si grand homme. Christophe de Thou,

pere

pere de l'historien Jacques-Auguste, fut nommé premier président par le roi Charles IX. en la place de Gilles le Maître, à la priere de la reine mere.

AN. 1562.

Barthelemy Cavalcanti de Florence, né en 1503. mourut aussi dans cette année le neuvième Décembre, âgé par conséquent de cinquante-neuf ans. Il étoit d'une maison noble, d'où sortit autrefois Guido, qui vivoit dans le même tems que François Petrarque, le plus excellent Poëte & le meilleur Philosophe de son tems. Barthelemy s'appliqua fort à l'étude des belles lettres, & ayant quitté son pays assez jeune, il se retira à Rome, où il fut employé par le pape Paul III. & par Octavio Farnese son petit-fils, qu'il aida de ses bons conseils. Il servit aussi utilement le roi de France Henry II. dans la cause des Siannois, tant que cette République pût défendre sa liberté avec les armes de France. On lui confia l'administration de beaucoup d'autres affaires importantes, qu'il termina avec prudence & avec une parfaite intégrité. Enfin la paix étant conclue entre les François & les Espagnols, comme il aimoit la vie tranquille, afin de vaquer plus facilement à l'étude des belles lettres, il se retira à Padouë, où il finit ses jours, & fut enterré dans l'église de saint François, par les soins de Jean Cavalcanti son fils. Les principales productions qu'il a laissées de son esprit & de ses études, sont sept livres de rhétorique, & un commentaire du meilleur état d'une république, que François San-Sovino fit imprimer après la mort de l'auteur.

LXXII.
Mort de Barthelemy Cavalcanti.
*De Thou, l. 34.
Pociano, de scrip.
Florent.*

En France la Faculté de Théologie de Paris attentive à prévenir même ce qui pouvoit donner la

Tome XXXIII.

T

AN. 1562.

LXXIII.
 Avis du docteur
 Despenſe touchant
 le culte des ima-
 ges.
*D'Argentré, in
 collect. judiciorum
 de novis erroribus,
 tom. 2. in-fol. pag.
 332. & ſeq.*

moindre autorité aux nouvelles opinions, s'asſembla le premiet d'Août de cette année 1562. pour entendre la lecture d'un arrêt du parlement rendu au ſujet d'un catalogue qu'on devoit faire des livres défendus, & pour faire ſigner la profeſſion de foi qu'elle avoit dreſſée & qu'elle vouloit faire ſouſcrire par tous ceux qui voudroient prendre quelque degré. Nicolas Maillard doyen de la Faculté, ayant fait lecture dudit arrêt; Claude Despenſe qui étoit préſent, & que l'on ſouſponnoit ſans fondement de favoriser les héréfies du tems, s'offrit de ſigner cette profeſſion, & s'excuſa de ne l'avoir pas fait encore, parce qu'il avoit été malade. Mais Antoine de Mouchy vice-ſyndic, ſupplia l'aſſemblée de délibérer, ſi l'on devoit admettre ce docteur à ſigner, avant qu'il eût révoqué ou retracté un certain article qu'il avoit donné par écrit en ſon nom & au nom de Salignac, & des autres docteurs qui avoient été députez à la conférence qui s'étoit tenuë l'année précédente à ſaint Germain-en-Laye pendant la tenuë des Etats d'Orleans, & dont on a parlé en ſon lieu. Cet article regardoit la doctrine de l'églife ſur le culte des ſaintes images, & de Mouchy prétendoit qu'il étoit contraire à la profeſſion de foi que Claude Despenſe s'offroit de ſigner. Il avoit été préſenté en effet par ce dernier le huitième de Février 1561. & il portoit en premier lieu, qu'il ſeroit bon de remontrer qu'aucune perſonne privée ne prévienne l'autorité publique ſur la réſorme de l'abus des images; mais que tous & chacun attendent que le roi par l'avis & l'autorité de l'églife y pourvoye, & qu'à l'avenir on ne mette aucune image

dans les églises sans l'autorité des évêques.

• Comme saint Augustin, dit ce docteur, nous
 • a appris qu'il faut plutôt tâcher de déraciner l'a- AN. 1562.
 • bus du cœur des hommes, que des temples, &
 • autres lieux extérieurs, pour cela il seroit néces-
 • faire que les évêques, curez & autres pasteurs ré-
 • montraissent souvent au peuple, que les images
 • n'ont été reçues dans l'église que pour instruire
 • les simples, & représenter ce que Notre-Seigneur
 • a fait pour nous, pour lui en rendre gloire, louan-
 • ge & actions de grâces, & aussi pour nous rappel-
 • ler ce que les Saints ont fait & enduré dans ce
 • monde, dans les témoignages qu'ils ont rendus à
 • la religion chrétienne; & que par ces représenta-
 • tions nous soyons avertis de remercier Dieu de
 • ce qu'il a bien voulu se servir de ces hommes, les
 • élever, les honorer, & les rendre participans de
 • sa gloire, tout foibles mortels qu'ils étoient.

• En second lieu, qu'ils soient aussi avertis d'être
 • les imitateurs de la foi & de la bonne vie des
 • Saints, & d'exhorter les peuples à ne point em-
 • ployer l'usage des images à d'autre fin ni inten-
 • tion que celle qui est reçue par l'église. Et pour
 • ne point laisser cet article, qui est d'une si grande
 • importance, à l'indiscrétion de ceux qui par igno-
 • rance ou autrement en voudroient abuser, il est
 • nécessaire d'établir & de fixer des règles sur lesdi-
 • tes images, afin que chacun sçache comment il
 • doit les honorer : ensorte qu'il faut que l'établisse-
 • ment en soit fait par l'ordonnance du prince,
 • avec l'autorité de l'église, & qu'il ne soit permis à
 • aucun particulier d'y pourvoir par son autorité,

- AN. 1562. » autrement sera procédé contre lui, comme contre les infraçteurs des édits & ordonnances du roi.
- » Et pour y donner ordre, nous désirerions qu'on pût obtenir que les images de la sainte Trinité soient ôtées des églises, & de tous les autres lieux publics & particuliers, attendu que cela est défendu par l'écriture-sainte, par les conciles & par plusieurs grands hommes qui se sont distingués par leur doctrine, & par leur sainteté, & que cela n'a été reçu que par la négligence des pasteurs.
- » Nous disons la même chose de plusieurs images lascives, deshonnêtes & scandaleuses, & de celles qui représentent des Saints & des Saintes, dont l'histoire de la vie & la légende ont été rejetées par l'église, comme apocryphes.
- » Troisièmement, nous disons que ce qui n'a pas été reçu par une expresse ordonnance de l'église, soit aboli & entièrement ôté, comme l'usage de couronner les images, les habiller, les porter en procession, leur présenter des vœux & des offrandes. Et quant à la demande qu'on fait, si on doit les adorer ou non; nous ajoutons, que puisque les placer sur les autels, leur offrir des cierges, les encenser, les saluer, se mettre à genoux devant elles, fait partie de l'adoration qui entre dans le culte de la religion, nous désirons que toutes images, hormis celles de la sainte Croix, soient ôtées de dessus les autels, & mises en tels lieux, qu'on ne les puisse adorer, saluer, vêtir, couronner de fleurs, bouquets, leur offrir des vœux, les porter par les rues, dans les églises, sur les épaules, ou sur des bâtons, comme l'a défendu le dernier concile de Sens tenu à Paris.

De Mouchy ayant fait lecture de cet écrit en présence des docteurs, Claude Despenſe prétendit qu'il n'étoit pas entierement conforme à celui qu'il avoit donné, & demanda qu'il fût confronté. Après cette demande il ſe retira, afin qu'on pût délibérer en liberté; mais la Faculté réſolut qu'il ne ſeroit point reçu à ſigner la profeſſion de foi, qu'il n'eut auparavant révoqué cet écrit.

Le cardinal de Lorraine qui eſtimoit fort Deſpenſe, & qui l'avoit mené à Rome avec lui en 1555. voulut accommoder cette affaire avant ſon départ pour Trente, & convint que le doyen de la Faculté dans une aſſemblée exhorteroit Deſpenſe à faire un traité ſur les images pour lever le ſcandale qu'il avoit pu occasionner; qu'il ſouſcriroit auſſi l'article 16. de la Faculté, contre les nouvelles héréſies, & reconnoîtroit que c'eſt une bonne action de ſe mettre à genoux devant les images du crucifix, de la ſainte Vierge & des Saints, pour prier JESUS-CHRIST & les mêmes Saints. C'eſt pourquoi le ſixième d'Août la même Faculté ſ'aſſembla pour délibérer ſur cet accommodement; & les docteurs ſtatuerent que Deſpenſe, qui étoit abſent, ſeroit interrogé, ſ'il approuvoit ou condamnoit l'écrit rapporté ci-deſſus touchant les images, qui avoit été lu dans l'aſſemblée précédente par de Mouchy, lequel écrit, Deſpenſe diſoit lui avoir été donné par la reine mere, pour le remettre aux docteurs députez de la Faculté de Théologie de Paris à ſaint Germain-en-Laye.

Mais le cardinal de Lorraine, ſans aucun égard à cet écrit que Deſpenſe recuſoit, comme n'étant

AN. 1562.

LXXIV
La Faculté veut que Deſpenſe retracte ſon écrit.
D'Argentré, in collect. ubi ſup. page 133.

LXXV.
Le cardinal de Lorraine ſe mêle d'accommoder cette affaire.

AN. 1562.

*D'Argentré, in
collect. ubi sup. pag.
324.*

pas de lui, regla à Paris, que ce docteur, en présence du doyen & des docteurs, liroit en pleine assemblée une formule dressée & écrite par son éminence; à quoi Despenſe se soumit volontiers. Cependant quand le doyen l'exhorta, comme on en étoit convenu, d'écrire quelque traité touchant le culte des images, pour ôter le scandale qu'il avoit pû donner, avec promesse qu'aussi-tôt il seroit admis à signer la profession de foi. Il répondit, « Je vous remercie, »
« messieurs, de votre remontrance, & je m'offrirois »
« de bon cœur, si j'avois le loisir pour écrire quelque chose sur les images; mais je craindrois extrêmement que cela ne fût point au gré de quelques docteurs d'entre vous, parce que je n'ai jamais trouvé ni dans saint Ambroise, ni dans saint Augustin, ni dans saint Jérôme, ni dans saint Gregoire, qu'ils se soient jamais servis de ces termes, »
« d'honorer les images, de leur rendre un culte & »
« une vénération, à l'exception de la croix: de telle sorte néanmoins, que je m'offre encore, comme je me suis déjà offert, à signer tous les articles de la Faculté, & nommément le seizième, qui concerne le culte des images, croyant qu'on ne peut douter en aucune manière que ce ne soit une bonne action de fléchir les genoux devant les images du crucifix, de la sainte Vierge & des Saints, pour les prier & les invoquer, & demander leur intercession. » L'affaire finit ainsi par cet aveu de Despenſe à la Faculté.

LXXVI.
La Faculté exige la signature des articles qu'elle a dressés.

L'autre affaire qui occupa la Faculté dans cette année, fut d'exiger la signature des articles qu'elle avoit dressés en 1542. & dont nous avons parlé ail-

leurs. * Ces articles étoient au nombre de vingt-six, & furent munis des lettres patentes du roi François I. données à Paris le vingt-troisième de Juillet 1543. La Faculté ordonna que tous les docteurs & bacheliers approuveroient & confirmeroient lefdites propositions, en y mettant leur seing, & parce qu'elle ne veut pas, dit-elle, nourrir des loups, ni des désobéissans dans son troupeau, elle réolut de chasser pour toujourns de sa compagnie tous ceux qui refuseroient de signer ces articles & enseigneroient ou prêcheroient à l'avenir le contraire. De plus, dit la même Faculté, parce que plusieurs par esprit de contradiction & mépris des coutumes de nos ancêtres, curieux de doctrines nouvelles, méprisent la louable coutume d'implorer la grace du Saint-Esprit par l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie, nous les avertissons de ne point négliger cette salutation angelique, de ne point prononcer seulement le mot de *Christ* dans leurs discours, mais d'y ajouter celui de *Jesus*: quand il leur arrivera de faire mention des saints Apôtres, Evangelistes, ou docteurs de l'Eglise, de ne point dire simplement Paul, Matthieu, Pierre, Jérôme, Augustin, mais d'y joindre le terme de saint. Ces articles furent traduits en François & enregistrés en parlement, avec les lettres patentes de François I. du dernier de Juillet, par ordonnance de cette cour du neuvième de Juin 1562.

Le lendemain dixième du même mois, on fit signer à tous les membres du parlement, depuis les présidens jusqu'aux procureurs, la profession de foi, sur lefdits articles, qui étoit conçue en ces termes,

AN. 1562.

*D'Argentré, in
coll. judiciorum,
tom. 2. p. 329.
* Voyez le tom. 28.
de cette histoire, l.
140. n. 65. sur l'an-
née 1542.*

LXXVII.

Profession de foi
que le parlement
fait signer à son
corps.

*D'Argentré, in
coll. 10. 2. p. 170.*

AN. 1562. » Nous sousscrits présidens , maîtres des requêtes &
 » conseillers , avocats & procureurs généraux du
 » roi , greffiers & notaires de la cour de parle-
 » ment de Paris , croyons & confessons en vérité &
 » sincérité de cœur , les articles inferez & approu-
 » vez par les lettres patentes du feu roi François I.
 » que Dieu absolve. En la foi desquels articles nous
 » voulons vivre & mourir , & promettons à Dieu ,
 » à sa glorieuse mere , à ses anges , & à tous ses saints
 » & saintes , en la présence de cette notable compa-
 » gnie , de garder & observer , & iceux faire garder
 » & observer de tout notre pouvoir aux sujets du
 » roi notre souverain Seigneur , sans faire ni souf-
 » frir être fait aucune chose au contraire , directe-
 » ment ou indirectement , en quelque maniere que
 » ce soit , sur les peines portées par l'arrêt don-
 » né , les chambres d'icelle cour assemblées le sixié-
 » me du présent mois. Et ainsi le jurons & promet-
 » tons. En témoin de quoi nous avons soussigné
 » de notre propre main cette présente profession
 » de foi & déclaration le neuvième de Juin 1562. »
 » On obligea le lendemain à la même signature les
 » huissiers & clerks des greffes , les avocats & procu-
 » reurs du parlement dans les mêmes termes.

LXXVIII.
 Les grands vi-
 caires de Paris sub-
 stituent deux con-
 seillers clerks pour
 exiger cette signa-
 ture.

*L'Argenteré, in
 collect. tom. 3. pag.
 328. & 329.*

Le même jour neuvième de Juin les cham-
 bres assemblées , les gens du roi présentèrent
 une substitution des grands vicaires de l'évêque de
 Paris , pour se remettre en ladite cour de la forme
 d'en user , & substituer en leurs places messieurs
 Nicolas Prévôt président aux Enquêtes , & Jacques
 Verjus conseiller , tous deux chanoines de l'église
 de Paris , & conseillers clerks , pour recevoir le ser-
 ment

ment au nom de l'évêque qui étoit à Trente, de tous les présidens, maîtres des requêtes, conseillers & autres. Cette substitution étoit conçüe en ces termes. « Jacques Quetier official, & Philippe Oriant, chanoines de l'église de Paris, & vicaires généraux au spirituel & au temporel de reverend pere & seigneur Eustache du Bellay évêque de Paris absent, pour raisons connues, de sa ville & de son diocèse, avec la clause & pouvoir de substituer aux nobles & vénérables personnes maîtres Nicolas Prevôt, président aux Enquêtes, & Jacques Verjus chanoines de ladite église, & conseillers dudit parlement, salut. Parce que nous ne pouvons pas suffire à toutes les affaires qui surviennent à raison de notre vicariat, principalement dans ce qui regarde la foi & la religion catholique, tellement affligée dans ces tems, que si nous n'étions pas assurez par les paroles & par la promesse de JESUS-CHRIST, que son église durera jusqu'à la fin des siècles, il y auroit assez de vraisemblance pour la croire entierement perdue. C'est pourquoi pleins de confiance en votre probité, votre fidélité & votre exactitude, en vertu de la puissance qui nous est accordée par ledit reverend évêque de Paris: nous vous substituons & nous vous députons, en vous donnant un spécial & exprès pouvoir de recevoir la profession de la foi chrétienne & catholique, de tous les présidens, maîtres des requêtes, conseillers, gens du roi, greffiers, notaires & autres membres du parlement qui voudront promettre, & de faire tout ce que ledit évêque s'il étoit présent, & nous qui

AN. 1562. • tenons sa place, pourrions faire; promettant d'a-
 • voir pour agréable, & de ratifier tout ce que vous
 • jugerez à propos d'exécuter. En foi de quoi nous
 • vous envoyons ces lettres. Donné à Paris le sep-
 • tième Juin 1562.

La profession de foi fut donc signée & reçüe les neuf & dixième du même mois. Le premier président exhorta la compagnie à l'observer, non-seulement au palais en opinant, mais par tout ailleurs, & particulièrement dans leurs maisons, se souvenant de ces paroles de saint Paul dans son épître à Tite : *Qu'il y en a qui font profession de connoître Dieu, & qui se démentent par leurs œuvres. Que si quelqu'un n'a pas soin de ses domestiques, il a renoncé à la foi, & est pire qu'un infidèle.* Ensuite il ordonna aux huissiers & clerks du greffe de comparoître le lendemain pour faire leur profession de foi à huis clos. Et ce même jour le procureur général Gilles Bourdin fit un excellent discours, pour louer la conduite du parlement dans la défense de la foi, par la profession qu'il en exigeoit, en obligeant tout le monde de la faire, & montrant combien les troubles sur la religion étoient pernicieux à l'Estat. Il dit que Theodose demandant un jour à Ascolius Theſſalonicien, pourquoi l'église orientale étoit agitée de tant de schismes & de divisions, pendant que l'église d'occident étoit plus tranquille: celui-ci répondit, que c'étoit parce que l'église d'occident n'avoit qu'une seule foi, & qu'elle ne souffroit aucune nouvelle opinion, & qu'au contraire en orient on se portoit à toute sorte de nouveautez. Il cita aussi les empereurs Marcien & Jovien. Il parla de l'assemblée de Me-

LIVRE CENT SOIXANTE-DEUXIEME. 155
lun , & exhorta fort à observer constamment cette
profession de foi.

AN. 1562.

Comme on n'enseignoit point encore publiquement le droit civil dans l'université de Paris , les docteurs en droit canon supplierent la Faculté de Théologie de le permettre ; mais on refusa de recevoir leur requête , sans avoir auparavant consulté toute l'université ; & le quinzième de Septembre de cette année le sieur Pillaguet fit la même supplication au nom de la ville de Paris ; mais l'affaire fut renvoyée.

Dans une assemblée de la Faculté du vingt sixième Septembre , on résolut de mettre les livres de l'évêque de Valence dans le catalogue des ouvrages qui contenoient une mauvaise doctrine , & qui pour cela devoient être défendus : ce qui fut confirmé dans une autre assemblée du septième de Novembre , où l'on jugea les livres mauvais , avec les tables du Vascofan , & le catechisme de Bouthellier , qui devoient être prohibez.

Dans la même année les deux grands vicaires de l'évêque de Paris donnerent aux magistrats du parlement de Paris permission d'informer contre les hérétiques.

Le roi ayant publié l'édit de Janvier , dont nous avons parlé ailleurs , par lequel on permettoit pour la première fois aux Calvinistes de faire publiquement leurs prêches hors des villes & fauxbourgs de ce royaume , sans même en excepter la ville capitale , la Faculté pour le bien de la religion & de l'état , s'assembla & statua , qu'on feroit de très-humbles rémontrances au roi pour en empêcher la

LXXIX.
Requête de la
Faculté au parlement pour empêcher l'enregistrement de l'édit de Janvier.
*D'Argentré, lroo
sup. citat. pag. 135.*

AN. 1562.

publication. Pour cela elle présenta une requête au parlement, pour porter la cour à ne le point enregistrer : elle étoit conçûe en ces termes : « Supplient
 « humblement les recteurs & université de Paris ;
 « comme ayant été avertis depuis peu qu'on a pré-
 « senté à la cour un édit en forme d'abolition à
 « l'avantage des hérétiques séditieux & perturba-
 « teurs de la tranquillité publique , tout-à-fait per-
 « nicieux à ladite université , & à la république
 « chrétienne. Ce considéré , Nosseigneurs , il vous
 « plaise , avant que de proceder à la publication
 « dudit édit , & des lettres patentes du roi , ordon-
 « ner que lesdits supplians seront ouïs , afin qu'ils
 « puissent plus amplement déduire leurs raisons &
 « leurs intérêts. » Le parlement reçut cette requête , & parut bien intentionné : mais deux lettres de jussion du prince le firent consentir à l'enregistrement , avec cette protestation néanmoins , qu'il n'y avoit que la nécessité du tems qui l'obligeât à le faire.

LXXX.

Progres du Socinianisme en Pologne.
 5^{me}.

Le Socinianisme infectoit la Pologne sous le regne de Sigismond , & par les intrigues de Blandrat & de ses partisans. Dès 1561. François Davidis surintendant des églises de la prétendue réforme , & fort attaché à la confession d'Ausbourg , eut un démêlé considerable avec Martin Calmoneki Sacramentaire , prédicateur assez célèbre , habile dans la controverse , & cheri du gouverneur de Coloswar. Ce qui donna lieu à leur dispute , furent de nouveaux venus de Genève & de Zurich , qui partagèrent si fort les esprits des Transylvains dans les églises Protestantes , par la nouveauté de leurs do-

gmes, qu'on ne sçavoit plus quel parti prendre, ni à quoi s'attacher. Davidis pour éclaircir ces doutes, demanda une conference publique en présence de Sigismond & de tous les Seigneurs, & donna le défi au prédicateur Sacramentaire, & à tous ces nouveaux venus, de soutenir leurs opinions devant lui. Le défi fut accepté, à condition qu'on enverroit les actes de la conference à Philippe Melancthon, & qu'on s'en tiendrait à son jugement. Ce fut la premiere époque du changement du cœur & de l'esprit de Sigismond en matiere de religion.

Ce prince loin de recourir aux docteurs catholiques, ne mit sa confiance que dans les hérétiques, & après Melancthon dans les universitez de Wirtemberg & de Lipsik, qui étoient infectées des nouvelles erreurs, & à qui il écrivit cette lettre. « Le zèle & l'affection, dit-il, que nous avons eus dès notre enfance pour la pureté de la religion, nous font supporter avec chagrin les doctrines nouvelles que certains sectateurs de Zuingle & de Calvin ont répandues dans la Hongrie, & ce qui augmente notre douleur, est de voir que nos bons sujets de Hongrie & de Transylvanie sont si troublez de la diversité de ces opinions qu'on a répandues parmi eux, qu'ils ne sçavent plus ce qu'ils doivent croire sur ce sujet. A la requête de nos sujets, nous nous sommes assemblez dans notre cité de Magyes, pour voir enfin à quoi nous devons nous en tenir sur la cène du Seigneur, &c. Nous nous sommes persuadez que nous ne pourrions pas trouver de Théologiens plus éclaircz que vous; & aussi nous avons jugé à propos de

AN. 1562.

LXXXI.
Dispute de François Davidis avec un Sacramentaire.

LXXXII.
Lettre du roi de Pologne aux universitez de Wirtemberg & de Lipsik.

AN. 1562. « vous en écrire, pour nous déterminer à suivre le
 « jugement de vos universitez, & pour vous porter
 « à nous donner une décision précise: nous vous
 « envoyons les opinions contestées; reglez-les se-
 « lon la parole de Dieu, & par-là nous espérons que
 « vous tranquilliferez les consciences des églises af-
 « fligées qui sont dans nos états; & par-là vous fe-
 « rez aussi une chose agréable à Dieu, digne de
 « Chrétiens de votre rang, utile à nos églises, & qui
 « sera bien reçûe. Donné à Wissembourg le vingtié-
 « me Septembre 1561.

On voit par-là combien l'esprit de Sigismond étoit déjà prévenu en faveur de la prétenduë réforme de Wittemberg au mépris de l'église Romaine. Il vouloit, à l'exemple des novateurs, que Melancthon, bon Grammairien, mais très-mauvais Théologien, fût infallible, l'arbitre de la foi, en droit de changer la religion des peuples, & par-là de renverser les idées de l'esprit, les heureuses préventions de la jeunesse, la discipline des églises, l'autorité des conciles, des saints peres & des souverains pontifes; & cela dans le tems que les adhérens de ce prétendu héros renversoient les monarchies, se jouïoient de l'autorité des rois & des magistrats, profanoient les autels, brûloient les églises, & commettoient mille impietez. Melancthon qui n'étoit pas homme à donner dans les opinions de Zuingle & de Calvin, répondit en 1562. & donna gain de cause à Davidis, comme il paroît dans l'histoire de la confession d'Ausbourg. Mais avant que sa décision vint en Transylvanie, Davidis changea, & se déclara pour la confession de Zurich. Et dans la

suite quelques Calvinistes qui s'étoient introduits à la cour de Sigismond, crièrent tant contre les dogmes & les pratiques Lutheriennes, & releverent tant la doctrine de Genève & de Zurich, que ce prince qui étoit devenu bon Luthérien, se dégoûta du Lutheranisme, & embrassa la prétendue réforme des Calvinistes & des Sacramentaires.

Cependant le Socinianisme faisoit toujours de grands progrès en Pologne; & les Catholiques, les Luthériens & les Calvinistes, voyant que les partisans de cette erreur combattoient les mystères de la Trinité & de la divinité de JESUS-CHRIST, leur donnerent differens noms; car on les appella 1^o. Trinitaires, qui admettoient trois choses dans la Trinité, mais non pas trois personnes, qui disoient, qu'il y avoit à la vérité une nature & une déité commune aux trois, mais non pas une essence, qu'il n'y avoit qu'un Dieu souverain, grand, éminent, créateur de tout, que l'on nommoit Pere, & que le Fils & le Saint-Esprit n'étoient pas le vrai Dieu. Servet est le chef de cette espece de Sociniens, qui tient de l'hérésie de Sabellius, qui soutenoit une unité de nature, & nioit la Trinité des personnes.

2^o. Unitaires, à peu près pour la même raison. C'étoit ainsi qu'on appelloit en Transylvanie & en Hongrie tous ceux qui croyoient en Dieu le Pere, le Fils & le Saint-Esprit, mais qui ne reconnoissoient qu'une personne, sçavoir le Pere tout-puissant & seul Dieu, & qui disoient, que comme il n'y avoit qu'un Dieu en essence, aussi n'y en avoit-il qu'un en personne, ou une personne: cependant ils adoroient encore JESUS-CHRIST, comme l'unique

 AN. 1562.

LXXXIII.
 Differens noms
 qu'on a donnez
 aux Sociniens.
*Lukieniski. Hist.
 reform. east. Polon.*

AN. 1562. Seigneur & l'unique Fils de Dieu très-haut. Et ce fût de-là qu'on les appella par mépris Ebionites, Samofatiens, Phoriniens, &c.

3°. Antitrinitaires, parce qu'entre ces novateurs, il y en avoit qui ne pouvant comprendre la doctrine des Unitaires, & ne voulant rien admettre en matiere de religion qui ne fût conforme à leur raison, prirent le contre-pied des autres. Les Unitaires & les Trinitaires reconnoissoient une espece de Trinité; les Antitrinitaires n'en admettoient point du tout; & ne voulant rien de réel en Dieu que son essence, ils ne comptoient pour rien les personnes divines & les personalitez; & par une conséquence naturelle, ils ne donnoient aucune prérogative au Fils & au S. Esprit, qui marquât qu'ils fussent Dieu; certains ministres de Pologne forgerent ce système.

Enfin on les appella Pinczowiens, parce que les premiers qui se déclarerent contre la divinité de JESUS-CHRIST, demeuroient à Pinczow. Freres Polonois, parce que tous les nouveaux sectaires qui se déclarerent en Pologne contre le mystere de la Trinité & de l'Incarnation, firent une espece de confédération pour se maintenir contre ceux qui ne pensoient pas comme eux; & tous ceux qui entrerent dans cette confédération, affecterent de s'appeller Freres. Sociniens; à cause de Fauste Socin, dont nous parlerons dans la suite, & qui les réunit tous par ses nouveaux systèmes. Enfin Monarchiques, pour dire, qu'ils ne reconnoissoient que Dieu le Pere pour l'unique & le souverain Dieu. Ils sont aujourd'hui nommez en Hollande & en Angleterre Memnonites, Arminiens, Cocceïens, Trembleurs

LIVRE CENT SOIXANTE-DEUXIEME. 161
ou Kouïakres ; parce que le nom de Socinien étant
odieux par tout, la plupart se sont aggregez à ces AN. 1462.
communions tolerées.

Dès l'année 1552. & 1555. ils furent en assez
grand nombre pour former des églises à Pinczow, à
covie, à Lublin, à Luclavie, à Kiovie, dans la
Volnie & ailleurs, & se rendirent assez puissans pour
pouvoir dominer dans les synodes que les préten-
dus réformez & eux faisoient en Pologne sous le
regne de Sigismond-Auguste.

Nous avons déjà parlé de ceux qu'ils tinrent à
Pinczow depuis l'an 1555. celui du trentième Jan-
vier 1561. fut le dix-neuvième. Et en 1562.
dans le mois de Mars il y en eut un vingtième à
Xianz.

Blandrat mécontent de la violence qu'il préten-
doit lui avoir été faite au synode de Cracovie, au
sujet de la signature, présenta une nouvelle profes-
sion de foi. Elle portoit, que le Pere, le Fils, & le
Saint-Esprit, étoient trois hypostases différentes,
qu'elles étoient essentiellement Dieu, qu'il recon-
noissoit la génération éternelle du Fils, & sa divi-
nité, & que le Saint-Esprit étoit véritablement Dieu
éternel, procedant du Pere & du Fils. Quelque or-
thodoxe que parut cette déclaration, le synode ne
voulut pas lui faire l'honneur de souffrir qu'on la
lût dans l'assemblée. Quelques particuliers l'exami-
nerent, il y en eut qui la louèrent, il y en eut aussi
qui la blâmerent, sans doute parce qu'il n'y retrac-
toit pas l'opinion qu'il avoit soutenue avec tant de
chaleur, sçavoir, que le pere avoit une prééminence
sur le Fils.

Tome XXXIII.

X

LXXXIV.
Synode des ré-
formez & Soci-
niens à Xianz, en
Pologne.
Lubianieski, hist.
réform. ecclési-
Polon.

AN. 1562.

LXXXV.
Autre synode des
mémes.

Dans le mois d'Avril de la même année 1562. il y eut un autre synode à Pinczow, composé de vingt-deux ministres & de douze gentils-hommes, patrons de leurs églises; & là on fut plus favorable à Blandrat. Après y avoir examiné la profession de foi de Gentilis qui s'y trouva, & où il établissoit le pur Arianisme, on lût celle de Blandrat, & on l'agréa, parce qu'elle étoit autorisée de quelques passages de l'écriture-sainte, & qu'il y promettoit de se réconcilier avec Calvin, à condition néanmoins que celui-ci laisseroit la liberté de croire que le CHRIST étoit Fils de Dieu très-haut & très-puissant, & de parler de ce Dieu haut & puissant d'une manière simple & sans aucune interprétation, qu'il ne prendroit pour règle de la foi que l'écriture-sainte & le symbole des apôtres, & qu'il retracteroit ce qu'il avoit mis au commencement de la préface de son commentaire sur les actes des apôtres. Blandrat ne risquoit rien, en mettant ces conditions pour se réconcilier avec Calvin: il le connoissoit assez, pour ne pas croire qu'il fût homme à chanter la palinodie, dans la seule vûe de se concilier l'amitié d'un homme comme lui, qu'il méprisoit souverainement. Cependant ces conditions furent envoyées à Calvin, mais elles ne servirent qu'à l'irriter davantage contre ce malheureux fugitif, & à lui fournir le moyen de le faire sortir de Pologne.

Après avoir terminé cette affaire, qui concernoit Blandrat, on fit un decret pour défendre aux ministres & aux prédicateurs de parler en philosophes sur les dogmes de la Trinité, de l'essence di-

vine, de la génération du verbe, de la spiration & des processions éternelles ; & qui leur ordonnoit, quand ils seroient obligez d'exposer ces mysteres au peuple, de le faire conformément à ce que l'écriture & le symbole des apôtres nous en disent. Ce fut à la faveur de ce décret que les Pinczowiens s'accréditerent beaucoup dans les églises des prétendus réformez, qu'ils ruinerent la foi de la Trinité parmi les autres sectaires, & qu'ils n'en parlerent plus dans les chaires & dans les assemblées que pour la combattre.

Le premier qui suivit ce décret, & qui y ajouta du sien, fut Gregoire Pauli ministre de Cracovie, & sur-intendant des églises de la petite Pologne ; non-seulement il ne parla plus en philosophe sur le mystere de la Trinité, de l'essence divine & les autres, mais il les supprima entierement. Quand il prêchoit, il lisoit le nouveau Testament par ordre, en y ajoutant seulement les gloses, les commentaires, les paraphrases & les réflexions morales qu'il y vouloit faire ; & en qualité de sur-intendant des églises de la prétendue réforme, il défendit à tous les ministres de son district d'invoquer, & même de prononcer le nom de la Trinité au commencement de leurs discours.

Cette nouveauté fit grand bruit parmi les prétendus réformez. Sarnicius bon Protestant, & zélé défenseur du mystere de la Trinité, envieux du poste que Pauli occupoit, blâma hautement sa conduite, & pour garder quelques mesures de charité & de bienséance en rompant avec lui, il le pria de ne point introduire de pareilles nouveautés dans les

AN 1562.

LXXXVI.
Gregoire Pauli
défend d'invoquer
la sainte Trinité en
préchant.

AN. 1562.

églises de JESUS-CHRIST, d'instruire les peuples suivant la coutume, & d'expliquer en détail & par des paraphrases sensibles, non le texte du nouveau Testament, mais le symbole des apôtres, & les points qui regardent uniquement la créance des fidèles. Pauli qui avoit l'humeur haute, & qui se prévaloit de sa qualité de sur-intendant des églises, méprisa ces avis, & continua de même: de sorte que Sarnicius se voyant ainsi méprisé, rompit avec lui, l'accusa d'Arianisme, & de favoriser les erreurs de Servet devant le Magistrat de Cracovie.

LXXXVII.
Autre synode des
Sociniens tenu à
Rogow.
*Lubieniski, hist.
réform. Eccles.
Polon.*

Dans le mois de Juillet de la même année, Bonarus n'ayant pû réconcilier ces deux ministres, Stanislas Szefranecius, homme de qualité, assembla dans la maison de Rogow un nombre de ministres & de personnes nobles en forme de synode; & une des premières choses qu'on y fit, fut de travailler à la réconciliation de Pauli & de Sarnicius. Aussi-tôt que le premier eut la liberté de parler, il fit un long discours sur le prétendu zèle qu'il avoit pour la pureté de la foi, il blâma les dissensions qui regnoient dans leurs églises, il les attribua à Satan auteur de la discorde, il protesta qu'on lui faisoit injustice de les lui attribuer, & de l'accuser en général & en particulier de prêcher l'Arianisme, parce qu'il prêchoit un seul Dieu Pere de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST. Il ajouta, que s'il étoit hérétique pour prêcher cette vérité, il falloit donc taxer d'hérésie les apôtres, eux, qui n'ont point eu d'autre objet dans leurs prédications que le seul Dieu, le Dieu d'Israël, le Créateur du ciel & de la terre, & Jésus de Nazareth, le Messie promis aux anciens patriarches, le

Roi du peuple saint, & le Sauveur du monde. Il dit, qu'il n'ignoroit pas que depuis les apôtres, il s'étoit glissé dans l'église de JESUS-CHRIST beaucoup d'erreurs, comme l'avouë Hegesippe dans Eusebe de Césarée ; & particulièrement sur les trois personnes d'une nature divine, & sur les deux natures en JESUS-CHRIST : Nouveautez, continua-t-il, que les apôtres ont ignoré, & que nous pourrions ignorer de même, sans rien risquer pour notre salut.

Il dit encore, que pour ne pas donner dans ces erreurs & dans cette corruption des dogmes, il falloit s'en tenir à la seule écriture, éprouver tout, comme dit l'apôtre, & retenir le bon ; qu'on y verroit la prééminence du Pere éternel sur le Fils, ce qu'il lui seroit facile de prouver ; qu'à la vérité le concile de Nicée avoit défini que le Fils étoit consubstantiel au Pere, mais aussi qu'il y avoit beaucoup de peres à qui ce terme ne plût pas, que ce concile n'osa rien décider sur la divinité du Saint-Esprit : que saint Hilaire dans ses douze livres sur la Trinité, n'avoit jamais donné au Saint-Esprit la qualité de Dieu, & qu'il n'avoit point dit, qu'il fallût l'adorer & l'invoquer. Que saint Athanasie est le premier & le seul qui ait avancé que le Saint-Esprit fût Dieu, ou s'il y a des peres qui l'ayent avancé avant lui, il y en a peu, & ils ne sont d'aucune considération, puisqu'au rapport de saint Grégoire de Nazianze, ce dogme n'a commencé à être enseigné dans l'église que vers l'an 365.

Après ce discours il s'appliqua à prouver la prééminence du Pere sur le Fils par l'autorité de saint

 AN. 1562.

LXXXVIII.

Dispute entre
deux Ministres.Euseb. de César. l. 1.
ecclésiast. lib. 3. c. 27.

AN. 1562.

Hilaire, de saint Jean Chrysostome, de S. Cyrille, de Theophilaëte, & de quelques autres peres, parce que les anciens ont quelquefois appelé le pere éternel, la cause, ou le principe du Fils; & pour se justifier contre Sarnicius, de ce qu'il ne parloit pas de Trinité, d'essence de personnes, d'hypostases, il allegua l'autorité du synode de Pinczow, la préférant à celle de tant de peres, & de conciles anciens, qui veulent qu'on se serve de ces termes, *Homonousion*, *Hypostases*, *Consubstantialité*, &c.

Sarnicius ne manqua pas de réplique; il avoua que la corruption s'étoit glissée parmi les Chrétiens depuis le tems des apôtres; mais que cette corruption ne s'étoit trouvée que dans les Ebionites, dans les sectaires de Cerinthe, de Simon le Magicien, de Paul de Samosate & d'Arius; & après cet aveu il combattit par l'écriture sainte, les conciles & les anciens Peres, les erreurs de Gregoire Pauli, mais il en arriva ce qu'on voit dans la plupart des disputes sur la religion: chacun prit son parti: Il y en eût qui applaudirent à Pauli, & d'autres se déclarèrent pour Sarnicius. C'est ce qui donna lieu au premier de revenir à la charge, en protestant qu'il n'avoit rien de commun avec les Ebionites, & les anciens hérétiques. Son discours qui fut assez long, n'étoit qu'une réfutation de ce qu'avoit avancé Sarnicius. Il dit donc: que toutes les autoritez dont son adversaire s'étoit servi pour combattre son opinion, ne donnoient aucune atteinte aux preuves qu'il avoit apportées lui-même, & tirées de l'écriture; que tout ce qu'il disoit des Peres pour le combattre ne servoit de rien, puisqu'ils étoient des hom-

mes ; que le *gloria Patri* , & *Filio* , & *Spiritui sancto* , dont il se prévaloit , n'avoit été en usage qu'au commencement du quatrième siècle , au rapport d'Eusebe & de Nicetas ; qu'il ne pouvoit donc servir de preuve , puisqu'on n'en devoit point recevoir d'autre , conformément aux principes de la réforme , que la seule écriture est sans glose : au reste , qu'il croit en Dieu par JESUS CHRIST , & qu'il lui défere toute gloire par JESUS-CHRIST médiateur ; qu'il s'entient à la simplicité de Pierre pêcheur , & du symbole des Apôtres , en quoi il diffère du Juif. Celui-ci croit en un Dieu puissant , & moi je crois encore en JESUS-CHRIST son fils , le Messie promis conformément au précepte qu'il en a fait dans saint Jean : *Croyez en Dieu & croyez en moi*. Enfin il soutint si bien sa cause , que tous ceux qui assistèrent à ce synode , pancherent pour lui , & conclurent que pour entretenir la paix dans les églises , les évangélistes & les calvinistes souffriroient les Pinczowiens , & que ceux-ci ne troubleroient point les autres ; qu'on ne parleroit plus de nouveaux formulaires de foi , à moins qu'ils ne fussent tout-à-fait conformes à l'écriture , & qu'on s'en tiendrait pour le reste au dernier synode de Pinczow ; décider ainsi , c'étoit donner gain de cause aux Pinczowiens , puisqu'ils avoient par-là ce qu'ils demandoient , la paix , la liberté , & la seule écriture pour règle de leur créance.

Sarnicius prévoyant qu'une semblable résolution ne serviroit qu'à ruiner dans les nouvelles églises de la réforme , la foi de la Trinité , n'en voulut pas demeurer là ; & soit par un vrai zèle pour la foi de ce mystère , soit par un effet de son ambition , qui lui

AN. 1562.

*Credidit in Deum
& in me credite.
Jean. cap. 14. v. 20*

AN. 1562.

faisoit souhaiter de supplanter Pauli ; à la sortie de la conference , il alla réitérer ses plaintes chez Bonarus & chez Miscoviùs , devant lesquels il accusa d'herésie son adversaire. Ceux-ci , pour faire droit à ses plaintes , firent venir chez eux Pauli avec Wisnovius & quelques autres Ministres.

Sarnicius leur reprocha d'abord qu'ils n'invoquoient pas Jesus-Christ dans leurs prieres ; Wisnovius soutint le contraire ; des paroles on en vint aux invectives ; ils se reprocherent mutuellement leurs erreurs ; enfin Sarnicius y eût le dessous. Les plus anciens de l'église de Cracovie le prièrent de cesser ses poursuites , de laisser les églises en paix , de s'en tenir au decret du synode de Pinczow , de ne point commettre les freres & les ministres avec les seigneurs leurs patrons , & lui enjoignirent de vivre en paix avec Gregoire Pauli.

Mais tous ces avis ne firent pas beaucoup d'impression sur l'esprit de Sarnicius : il le fit connoître dans la maison de campagne de Bonarus , où se trouverent plusieurs Ministres , pour chercher le sens le plus naturel de ces paroles de saint Paul. *Il n'y a qu'un Dieu & un Mediateur entre Dieu & les hommes Jesus-Christ homme.* Sarnicius voulut que ce nom de Dieu fût pris pour la Trinité ; & Pauli le nia sur un sens forcé qu'il donna à ces paroles. Sarnicius s'écria à l'hérétique , demanda qu'il fût déposé de sa charge , & qu'on le chassât de Cracovie , comme un homme qui renouvelloit les hérésies d'Arius & de Server. Pour arrêter le cours de ces contestations , & connoître lequel des deux avoit tort , on s'assembla de nouveau à Pinczow.

*Unus Deus unus
& mediator Dei &
hominum homo
Christus Jesus. 1.
ad Tim. cap. 2. v. 5.*

Ce

Ce synode fut tenu dans le mois d'Août de cette année 1562. Sarnicius y fut invité & promit de s'y trouver ; mais il ne jugea pas à propos de tenir sa parole. Ceux qui y assisterent, y donnerent leurs professions de foi ; lesquelles vinrent à la connoissance de Sarnicius, qui s'en servit pour convaincre Bonarus, & les modérateurs, que ces hommes pensoient mal de la Trinité ; & par-là mit la division dans les églises de la prétendue réforme. La mort subite de Bonarus qui protegeoit la nouvelle église de Cracovie, & le mariage de sa veuve, qui se fit peu de tems après, changerent les affaires de Pauli. Le territoire sur lequel étoit bâtie l'église tomba entre les mains d'un nouveau maître, & Cichovius qui étoit Archicamerier de Cracovie, homme considéré parmi les prétendus réformez pour leur avoir donné une de ses maisons de Cracovie, qui leur servoit d'église, fit une assemblée chez lui, où la brigade de Sarnicius & de Laurens Prasnicius son collègue fut si puissante, qu'enfin on fit le procès à Gregoire Pauli, quoiqu'absent, qu'il y fut condamné à perdre sa sur-intendance des églises de la petite Pologne, & de sortir de Cracovie, comme un homme qui renouvelloit les heresies d'Arins ; le decret fut executé, mais Pauli n'alla pas loin, & trouva bien-tôt des gens qui l'honorèrent de leur protection, & qui lui donnerent une retraite assurée.

Sarnicius n'en demeura pas là : Il sentit bien que ce n'étoit faire que la moitié des choses en faveur de la bonne cause, en chassant Pauli de sa sur-intendance, si en même tems on ne réprimoit la deman-

Tome XXXIII.

Y.

AN. 1562.

LXXXIX.
Autre synode tenu
à Pinczow.
*Lukienicki, hist.
reform. eccléf.
Polon.*

AN. 1562.

geaison de la plupart des Ministres, de prêcher les erreurs que les Pinczowiens avoient sur la Trinité. Revêtu de la sur-intendance des églises de la petite Pologne en la place de Gregoire Pauli, il fit faire une nouvelle profession de foi contraire à celle des Pinczowiens, & y ajouta un decret qui portoit que tous ceux qui prêcheroient que le Pere éternel est plus éminent que le fils, seroient déposés. Ce decret quoiqu'agréé & signé du synode, n'eut aucun effet, & les Ministres prêcherent toujours de même.

Les anciens, qui sentoient bien que par une telle conduite le feu de la discorde s'allumeroit de plus en plus dans leurs églises, convinrent d'assembler un nouveau synode à Pinczow dans le mois de Novembre. Ils exhorterent Sarnicius de s'y trouver, mais prévoyant qu'il ne pourroit y assister en qualité de maître, & n'étant pas d'humeur d'y assister autrement, il ne s'y trouva pas.

X C.
Synode à Mordas, où l'on attaque la Trinité.
Lubieniejski, hist. reformat. ecclésiast. Polon.

Dans le mois de Juin de l'année suivante, à la sollicitation de Lutoromiski, vingt-deux Ministres s'assemblerent à Mordas ville du Palatinat de Vilna, & y firent un decret contre ceux qui soutenoient le dogme d'un Dieu en trois personnes; ce decret fut comme le premier coup du Tocfin, qui souleva la plupart des églises de la prétendue réforme, contre le mystere de la Trinité. Beaucoup de Ministres, de Magistrats, de Nobles, de Chevaliers, de Gouverneurs, de Palatins, de Généraux d'Armée, & de Secrétaires d'Etat de la grande & petite Pologne, de la Lithuanie, de la Russie, de la Podolie, de la Volinie, de la Prusse, de la Moravie, de la Silésie & de la Transylvanie se déclarerent pour le

LIVRE CENT SOIXANTE-DEUXIEME. 171
nouvel Arianisme , & pour ennemis de la Divinité ,
de l'égalité , & de la consubstantialité de JESU S-
CHRIST : & si ce parti ne fut pas le plus fort , & le
plus étendu parmi les ennemis de l'église Romaine ,
du moins parut-il terrible aux évangélistes & aux
calvinistes.

AN. 1562.

Ce fut pour l'abbattre , ou pour le réprimer , qu'ils
demanderent dans la diète de Pétricovie la liberté
d'entrer en conference publique avec tous ceux qui
s'étoient déclarez contre le mystere de la Trinité :
ce qui leur fut accordé , comme on dira dans la sui-
te , parce que cette diète ne se tint qu'en 1565.

Valentin Gentilis fameux Antitrinitaire , dont nous
avons déjà parlé , étant sorti de Lyon en 1562. où
il avoit été mis en prison , à cause de ses erreurs , &
ne se croyant point en sûreté en France , ni en Suis-
se , prit la route de Pologne , où il alla fortifier aus-
si le parti des Antitrinitaires , qui ne faisoit déjà que
trop de ravages dans ce royaume. Comme il étoit
vif & entreprenant , on l'y regarda comme un hom-
me qui étoit nécessaire au parti , & dès qu'il fut ar-
rivé ; on l'introduisit au synode de Pinczow , le qua-
trième de Novembre 1562. pour y donner des preu-
ves de sa capacité , & faire voir que ce n'étoit pas en
vain que ses amis l'avoient appelé à leur secours ;
Il y soutint que Dieu avoit créé de toute éternité
un esprit excellent & merveilleux , qui s'étoit incar-
né dans la plénitude des tems , ce qui est le vérita-
ble Arianisme. Après cette ostentation , il fit un re-
cueil de toutes ses erreurs , les présenta au roi Si-
gismond Auguste comme de pures vérités de l'é-
vangile , & parla d'une maniere indigne du symbo-

le de saint Athanase , qu'il appelloit le symbole de
AN. 1562. fatan.

XCI.

Bernardin Ochin
ministre à Zurich.
V. de 28. to me de
cette histoire, l. 40.
n. 58. 59. & 60.

Le fameux Bernardin Ochin , dont on a déjà
parlé plusieurs fois , étoit toujours à Zurich depuis
l'année 1555. il y étoit ministre d'une église Ita-
lienne qui s'y forma , & qui étoit composée de quel-
ques réfugiés de Locarno , qui n'avoient pû obtenir
dans leur patrie la liberté de professer la réforma-
tion , parce que les cantons Suisses Catholiques s'y
étoient opposés. Le magistrat qui sçavoit les varia-
tions d'Ochin en matière de religion , & qu'il avoit
été Capucin , Lutherien , Calviniste , Sacramentai-
re , Anabaptiste , Arien , & tel que ses affaires le
demandoient , ne voulut pas l'installer dans son
église, qu'il n'eût signé la confession de foi de Zu-
rich ; ce qu'il fit sans peine , mais non pas sans par-
jure. Dès qu'il fut installé, il prêcha ses erreurs avec
hauteur , & composa des livres remplis de parado-
xes ; tels en particulier ses trente dialogues qu'il fit
imprimer en 1562. & dans lesquels on trouve tant
d'opinions extravagantes. Ils sont divisés en deux
livres. Le premier est sur la messe , & contient dix-
huit dialogues ; le second traite de la Trinité , & de
plusieurs autres matières , le tout en Italien. Le pre-
mier livre fut dédié au comte de Bethford , & l'autre
à Philippe-Nicolas Radziwil. Le vingt-unième dia-
logue est celui qui traite de la Polygamie , dont il
se rend l'apologiste. Cet ouvrage déplût même aux
hérétiques , & fut dénoncé aux sénateurs de Zurich ,
qui jugeant l'accusation assez grave pour mériter
toute leur attention , engagèrent tout le sénat à as-
sembler généralement tous les ministres , pour sça-

XCI.

Il fait imprimer
ses dialogues au
nombre de trente.
Sandius in bi-
blioth. antitrinit.
p. 45.

voir d'eux quelle conduite on tiendrait à l'égard du livre & de l'auteur. Ceux-ci déclarerent, qu'ayant ouï dire qu'Ochin avoit sous la presse certains ouvrages, qu'il vaudroit mieux qu'il supprimât, ils étoient allez l'exhorter de se souvenir qu'il avoit promis de ne mettre rien au jour sans l'approbation du synode. Ils ajoutèrent 1°. qu'ayant sçu que son livre étoit imprimé, ils lui avoient fait leurs plaintes du mépris qu'il avoit eu pour leur remontrance. 2°. Qu'il s'excusa sur ce que son livre étoit déjà sous la presse quand ils l'avertirent la premiere fois. 3°. Qu'encore qu'il dispute pour & contre la polygamie, on voit assez clairement qu'il l'approuve. 4°. Qu'ils avoient reçu des lettres remplies de plaintes contre les autres dialogues, & qu'ils examineroient attentivement tout cet ouvrage. Pendant cet examen ils n'épargnerent rien pour engager l'auteur à s'expliquer d'une maniere orthodoxe sur les erreurs qu'on trouvoit dans ses dialogues; mais ce fut inutilement; Ochin demeura ferme dans ses sentimens, & les ministres en ayant fait leur rapport, le sénat prononça un arrêt qui portoit, qu'Ochin ayant publié un livre contre les loix & les édits des magistrats, dont le nom seul fait horreur à l'église & à la république, on lui ordonnoit de sortir incessamment de Zurich & de son territoire; ce qu'il fit en 1563.

Castalion donna une version latine de ces dialogues sur l'Italien, & la fit imprimer à Basle dans cette même année par les soins de Pierre Cerna. Sandius dit aussi, qu'ils furent traduits en Flamand, & Bzovius assure qu'il y en a eu des traductions en plusieurs autres langues.

 AN. 1562.

XCIII.

Cet ouvrage le
fait chasser de Zu-
rich.

*Sandius, ibid. ut
sup.*

*Simler, in vit.
Bullingeri, fol. 39.*

AN. 1562.

XCIV

Castalion donne
une version latine
de ces dialogues.*Sandius, in bi-
blioth. antitrinitar.
pag. 5.*

Il paroît que Castalion s'attira des reproches d'a-
voir fait cette traduction, comme on le voit par sa
confession de foi, qu'on lit dans la lettre qu'il adres-
sa au conseil & au sénat de Basse, dont l'exorde est
conçu en ces termes : « Le magnifique recteur, les
» autres docteurs de l'église m'ont fait connoître
» qu'on vous a écrit des lettres, dans lesquelles on
» m'accuse grièvement sur deux chefs, l'un tiré du
» livre de Theodore de Beze, l'autre sur ma tradu-
» ction des dialogues de Bernardin Ochin ; & il
répond ainsi sur la fin de cette lettre à cette der-
niere accusation. » Quant à ce second point, que
» j'ai traduit les dialogues d'Ochin, je ne crois pas
» qu'on doive m'en faire un crime ; j'ai traduit seu-
» lement, comme j'aurois fait à l'égard de ses autres
» ouvrages ; je ne me suis pas comporté comme
» juge, mais comme traducteur, ayant coûtume
» d'avoir recours à cette sorte de travail, pour sou-
» tenir & nourrir ma famille, & le Libraire m'a dit,
» qu'il avoit présenté ce livre, & qu'il avoit été ap-
» prouvé selon les reglemens de Basse.

LIVRE CENT SOIXANTE-TROISIEME.

LES peres du concile toujours assemblez à Trente, ayant déterminé dans la congrégation du trentième de Décembre de l'année 1562. d'attendre encore quinze jours pour fixer le tems auquel on tiendrait la session; on continua les congrégations à l'ordinaire pour l'examen des questions qu'on y devoit décider, tant sur le dogme que touchant la réformation.

Le premier de Janvier 1563. jour de la circoncision de JESUS-CHRIST on tint chapelle: Nicolas Pseume évêque de Verdun y chanta la messe, & Robert Fournier docteur François y prêcha. On s'assembla le lendemain qui étoit samedi; trois évêques parlèrent dans cette congrégation avec beaucoup d'érudition, Moya de Contkeras évêque de Vich, Arias Callego de Gironne, & Antoine Garrionero d'Almeria: Le second s'éleva avec force contre les Prélats ambitieux, qui passent une partie de leur vie à la cour de Rome, ou dans celle des autres Princes, où ils poursuivent les bénéfices les plus riches, qui ne sont pas capables encore de satisfaire leur cupidité, lorsqu'ils les ont obtenus.

L'évêque d'Almeria dit que les Pasteurs étoient obligez de droit divin à la résidence, & cita une lettre de saint Athanase aux évêques de Sardaigne, où ce pere dit, qu'il ne leur est pas permis de s'absenter même pour peu de tems, sans nécessité, & qu'ils sont tenus de résider aussi long-tems, que

I.
Suite des congrégations du concile sur le dogme & la réformation.

*In actis concilii
Trid. auct. Nic. P. sal.
Verdun. episcopo.
impress. Struazii.
an. 1715. in-8. fol.
pag. 360.*

AN. 1563.

leurs brebis ont besoin de leur présence, lequel besoin est continuel.

Le dimanche troisième de Janvier on ne tint la congrégation qu'à trois heures après midi ; les évêques d'Acqui & d'Ossuna y opinèrent : Le premier soutint la résidence de droit divin, & apporta plusieurs autoritez en faveur de ce sentiment, entr'autres un decret du Pape Innocent III.

II.

Autres congrégations sur la résidence, & l'institution des évêques.

Nicolas. Psalm. in
actis conc. Trident.
pag. 360. & 361.

Hugues Boncompagno évêque de Viesse parla long-tems, pour montrer seulement qu'un évêque ne pouvoit s'absenter de son diocèse pendant la nuit. Bernardin d'Elbene évêque de Nismes convint que l'opinion qui établit la résidence de droit divin n'avoit rien de contraire à la pieté ; qu'il pouvoit même être utile de la proposer ; mais qu'il y avoit beaucoup d'autres abus sur lesquels il s'étendit, qui devoient attirer toute l'attention des Peres pour les réformer.

Jean de Quignonès évêque de Cagliari, soutint qu'il n'y avoit point d'autre remède à tous ces abus que d'établir la résidence de droit divin, & que la loi de Dieu y obligeoit les évêques.

Le lundi il y eut une autre congrégation, de même que le mardi matin veille de l'épiphanie. Après les vêpres de l'après-midi, l'évêque de Verdun alla trouver de la part du cardinal de Lorraine l'archevêque de Grenade & l'évêque de Ségovie, pour leur montrer le canon qui avoit été dressé en cette forme. " Si quelqu'un dit, que les évêques n'ont pas
„ été établis par le pontife Romain, & destinez par
„ le Saint-Esprit pour gouverner l'église de Dieu,
„ & qu'ils ne sont pas au-dessus des prêtres, qu'il soit
„ anatheme. „

Le

Le même jour au soir on apprit au concile , que le roi de France avoit remporté la victoire auprès de Dreux contre le prince de Condé , & ceux de son parti qui soutenoient les huguenots. La bataille s'étoit donnée le 20. de Decembre 1562. & le succès pencha d'abord du côté des ennemis des catholiques ; mais la crainte de ceux-ci fut bien-tôt changée en joye : La victoire se déclara pour eux ; le prince de Condé fut pris , & tout son parti mis en fuite ; on compta huit mille morts sur la place , presque autant d'une part que de l'autre.

Comme les ambassadeurs de France avoient envoyé dès le troisième Janvier au concile les demandes de leur souverain , les légats allèrent trouver le quatrième suivant, le cardinal de Lorraine pour les examiner avec lui , & en conferer. Ils lui demanderent entre autres, si c'étoit par son avis que les ambassadeurs avoient fait toutes ces demandes , & le prièrent de ne les point rendre publiques , avant qu'ils en eussent informé le pape , conformément à la promesse qu'il avoit faite lui-même de ne rien proposer au concile , ni par lui , ni par les ambassadeurs , avant que d'en avoir informé la cour de Rome.

Le cardinal répondit , qu'il n'approuvoit pas quelques-unes de ces demandes , & qu'il le feroit connaître dans la congrégation du lendemain , s'il trouvoit l'occasion d'en parler ; que si on lui demandoit pourquoi il n'avoit pas empêché les ambassadeurs de les produire , ayant une pleine autorité sur eux , il n'avoit rien autre chose à répondre , sinon qu'il avoit eû beaucoup de peine à les empêcher de proposer l'abolition des annates , & de faire d'autres

III.
Les ambassadeurs de France portent leurs demandes aux légats.
Pallavicin , hist. concil. Trid. l. 19. cap. 11. n. 1.

IV.
Réponse du cardinal de Lorraine aux légats sur ses demandes.
Pallavicin, ibid. ut sup. lib. 19. c. 11. n. 2.
Littera legator. ad Borromaeum. 4. Januarii 1563.

AN. 1563.

demandes, qui eussent été moins agréables encore à la cour de Rome ; mais que les demandes qu'on leur avoit remises, n'étant pas de cette nature, & le conseil du roi les ayant approuvées unanimement, il n'avoit pas voulu s'y opposer. Il ajoûta que si les ambassadeurs s'étoient enpressés de présenter leurs propositions, ils étoient fondez sur les ordres qu'ils en avoient reçus ; & que d'ailleurs ils vouloient éviter le reproche qu'on auroit pû leur faire, d'être cause de la prolongation du concile, qu'au reste les légats pouvoient communiquer l'affaire au pape, & que ni lui, ni aucun des évêques de France ne manqueroit jamais à son devoir. Il finit en disant que pour lui, il souhaittoit fort que ces demandes fussent secretes, jusqu'à ce que les légats eussent reçu la réponse du pape ; mais que les ambassadeurs jugeoient à propos de les rendre publiques, pour dissiper certains faux bruits que les évêques Italiens faisoient courir, qu'on vouloit créer en France un patriarche, & faire tomber ce choix sur lui.

Ces demandes parurent en effet aussi-tôt après en latin & en françois, imprimées à Rivadi-Trento, & à Padouë. Les légats les envoyèrent au pape par Visconti évêque de Vintimille, qui arriva à Rome le 30. de Decembre, & qui fut suivi de Gualterio évêque de Viterbe, dont le cardinal de Lorraine avoit fait choix pour cette députation, & qui en auroit été chargé seul, si la lettre du pape, qui mandoit au cardinal de Mantouë de retenir Visconti, fut arrivée à Trente avant le départ de celui-ci.

Leur mémoire portoit, que depuis long-tems ils avoient délibéré de proposer, conformément aux

ordres du roi de France, les articles qui y étoient contenus ; que néanmoins comme l'empereur avoit fait proposer à peu près les mêmes choses, & que d'ailleurs ils ne vouloient pas trop embarrasser les peres, ils avoient voulu voir auparavant la résolution que le concile prendroit sur ces demandes : mais qu'ayant reçu de nouveaux ordres du roi, & voyant de plus que les instances de l'empereur n'avoient pas eu l'effet qu'on en avoit espéré, ils avoient pris la résolution de ne plus différer, d'autant plus qu'ils n'exigeoient rien que de très-raisonnable, & qui ne fût avantageux à l'intérêt commun de la chrétienté ; que néanmoins, quoique le roi souhaitât fort qu'on eût égard à ses demandes, il s'en rapportoit au jugement des peres.

Ces demandes formoient autant d'articles, qui étoient conçus en ces termes : L'intention de sa majesté est, que vous demandiez :

I. Que, comme les prêtres sur-tout doivent être chastes, & que leur incontinence cause de grands scandales dans l'église, on n'en reçût plus dans l'église à l'avenir, qui ne fussent âgez, & qui n'eussent un bon témoignage du peuple, afin que par leur vie passée on pût juger de ce qu'ils seroient dans la suite, & que leurs fautes & leurs impuretez fussent punies rigoureusement, selon ce qui est ordonné dans les canons.

II. Que l'on prît garde de ne pas donner dans un même jour & en même tems tous les ordres sacrez à une même personne, puisque les anciens ont ordonné que ceux qui devoient être promûs aux ordres sacrez, vécuissent quelque tems dans les or-

AN. 1563.

V.

Articles de réformation proposés par les ambassadeurs de France.

Pallavicin. ut sup. lib. 19. c. 11. n. 4.

Fra-Paolo, hist. du conc. de Trente i liv. 7. p. 633.

Thuan. hist. l. 35. Nicol. Psalm. in actis conc. Trident:

pag. 374.

Mem. pour le conc. de Trente. p. 362. & suiv.

dres mineurs d'une maniere édifiante.

AN. 1563.

III. Qu'on n'ordonnât aucun prêtre, à qui l'on ne conferât en même tems un bénéfice, comme le prescrit le concile de Calcedoine, & comme l'ont pratiqué les anciens peres, qui ne connoissoient pas encore les titres sacerdotaux, qu'on n'a inventez que long-tems après.

IV. Qu'on rendît aux diacres, & aux autres confituez dans les ordres sacrez, leur charge & leur ancienne fonction; afin qu'on ne dise plus que ces noms sont des noms nuds, qui ne consistent que dans des cérémonies.

V. Que les prêtres, & ceux qui sont dans les ordres inferieurs, & qui sont attachez au ministère de quelques églises, demeurent dans la vocation ou Dieu les a appelez, & qu'ils n'ayent point d'autres charges ni emplois, que ceux qui conviennent au ministère du seigneur, & au service de l'église.

VI. Qu'on n'élise aucun évêque qui n'ait l'âge requis, qui ne soit de bonnes mœurs, & qui n'ait de la pieté, & de la science tout ensemble; afin qu'il puisse enseigner les peuples, & leur donner bon exemple; qu'il ait enfin toutes les qualitez nécessaires pour exercer toutes les fonctions par lui-même.

VII. Que les curez soient aussi de bonne vie, qu'ils puissent bien célébrer la messe & administrer les sacremens; afin qu'ils puissent enseigner à ceux qui les reçoivent, quelle est la fin des sacremens, l'usage qu'on doit en faire, & les effets qu'ils produisent.

VIII. Qu'aucun ne soit élu abbé ou prieur conventuel, qu'il n'ait auparavant enseigné publique-

ment la théologie , & les saintes lettres dans quelque université célèbre , qu'il ne soit maître ès arts , AN. 1563.
ou qu'il n'ait quelque'autre degré.

IX. Que l'évêque prêche & annonce la parole de Dieu les dimanches & les fêtes , tous les jours en Avent, en Carême, les jours de jeûne ; enfin toutes les fois qu'il jugera à propos , qu'on puisse le faire commodément ; ce qu'il fera ou par lui-même , ou par ceux qu'il choisira pour cette fonction , & qui feront en aussi grand nombre qu'on le croira nécessaire , eû égard à la grandeur du diocèse.

X. Que les curez fassent la même chose , pourvû qu'ils ayent des auditeurs.

XI. Que les abbez & prieurs conventuels expliquent les livres de l'ancien & du nouveau Testament , qu'ils établiront des hôpitaux , des écoles & des infirmeries , pour exercer l'hospitalité qui étoit anciennement en vigueur.

XII. Que si ceux qui sont aujourd'hui évêques , curez , abbez , ou dans d'autres fonctions ecclésiastiques , ne peuvent exercer leurs charges par eux-mêmes , ils prendront des coadjuteurs capables de remplir ce ministère , ou se démettront de leurs bénéfices.

XIII. Que pour le catechisme , l'instruction chrétienne , & les courtes explications de l'évangile , auxquelles on donne le nom de *Postilles* , l'on en ordonnera ce que l'empereur a jugé à propos de faire représenter au concile.

XIV. Que la pluralité des bénéfices sera entièrement abolie , sans avoir égard à cette distinction , inconnue aux anciens , de bénéfices compatibles &

AN. 1563. incompatibles, qui a causé beaucoup de préjudice à l'église; & que les bénéfices réguliers seront donnez aux réguliers, & les séculiers aux séculiers.

XV. Que ceux qui jouissent de plusieurs bénéfices ne retiendront que celui qu'ils auront choisi depuis peu, ou qu'ils encourront les peines portées par les anciens canons.

XVI. Qu'afin de purger l'ordre ecclésiastique de toute ordure & de toute tâche d'avarice, les évêques auront soin d'empêcher qu'on n'exige rien pour l'administration des sacremens, & qu'on fasse en sorte que chaque curé ait assez de revenu pour entretenir deux clercs, & exercer l'hospitalité, à quoi les évêques pourvoient, ou par l'union des bénéfices, ou par l'assignation des dixmes, & à leur défaut les princes séculiers, par la cottisation des paroissiens.

XVII. Que dans les messes de paroisse le curé montera en chaire, & expliquera l'évangile au peuple d'une manière intelligible & conforme à sa portée: que les prières qu'on y fera, seront récitées par le peuple en langue vulgaire en présence du curé: que quand la messe & le canon auront été dits en latin, l'on fera les prières publiques dans la langue du païs, dans lequel tems il sera permis au peuple de chanter les psaumes de David, & les cantiques en sa langue, après qu'ils auront été soigneusement examinez par l'évêque.

XVIII. Que l'on remettra en usage l'ancien décret des papes Leon & Gelase pour la réception de l'eucharistie sous les deux especes.

XIX. Afin que tous, & particulièrement le sim-

ple peuple & les ignorans comprennent la vertu & l'efficace des sacremens , on les leur expliquera d'une maniere courte & claire dans la langue du pays , avant que de les administrer. AN. 1563.

XX. Que suivant les anciens canons, les bénéfices ne seront point conferez par les grands vicaires, mais par les évêques mêmes, & qu'ils ne seront point donnez à des étrangers : que si les ordinaires ne les conferent pas dans six mois, la collation en sera dévolüe au plus proche supérieur, & par degréz jusqu'au pape, suivant le concile de Latran, qu'autrement la collation sera nulle, qui que ce soit qui l'ait faite.

XXI. Que les graces appellées expectatives, les regrez, les commissions de pourvoir, les résignations confidentiaires, & les commendes des bénéfices seront révoquées & abolies dans l'église, comme contraires aux saints décrets.

XXII. Que les résignations en faveur de tel ou de tel, ne seront plus reçues dans la cour de Rome, suivant les canons qui défendent de se choisir un successeur.

XXIII. Que les prieurez simples, auxquels, contre leur institution, l'on a ôté le soin des ames, en le transferant à des vicaires perpétuels, à qui l'on assigne seulement une petite portion des dixmes, ou une pension sur les revenus, seront rétablis dans leur ancien état, en les réunissant aux bénéfices à charge d'ames, dont ils ont été démembrez, aussi-tôt qu'ils viendront à vacquer.

XXIV. Qu'un bénéfice ne devant & ne pouvant être sans quelque charge ou office, s'il s'en trouve

AN. 1563. quelques-uns qui soient de telle nature, qu'ils obligent ni à prêcher, ni à administrer les sacrements, ni à aucun autre devoir ecclésiastique, l'évêque, de l'avis de son chapitre, imposera quelque charge spirituelle à ces benefices, ou les réunira aux plus proches paroisses, s'il croit que cette union soit plus avantageuse au bien de l'église.

XXV. Qu'on n'imposera à l'avenir aucune pension sur les bénéfices, & que toutes celles qui ont été imposées jusqu'à présent, seront abolies, afin que les revenus des églises soient employez à la nourriture des pasteurs & des pauvres.

XXVI. Qu'on rendra aux évêques la juridiction ecclésiastique dans tout leur diocèse, en ôtant les exemptions, excepté celles des monasteres chefs-d'ordre, & de ceux qui tiennent des chapitres généraux, qui sont exempts à juste titre, sans qu'ils cessent pour cela d'être sujets à la correction des évêques.

XXVII. Qu'on obligera les chanoines à résider continuellement dans leurs cathedrales, & que l'on n'en choisira point qui ne soient de bonnes mœurs, & qui n'aient au moins vingt-cinq ans, parce qu'ils sont donnez pour conseillers aux évêques, qui ne doivent point se servir de leur juridiction, ni rien faire d'important sans prendre l'avis de leur chapitre.

XXVIII. Qu'on retiendra les anciens degrés de parenté, d'alliance ou de cognation spirituelle, où il n'est pas permis de contracter mariage, & qu'on en établira même de nouveaux, dans lesquels, sous quelque prétexte de dispense que ce soit, il ne sera pas

LIVRE CENT SOIXANTE-TROISIEME. 185
pas permis de se marier, à l'exception des rois & des
princes, à cause du bien public.

AN. 1563.

XXIX. Comme il est arrivé beaucoup de troubles
à l'occasion des images, le concile aura soin d'abolir
toutes les superstitions qui se sont introduites à ce
sujet, en fixant la vraie doctrine qui doit être en-
seignée aux peuples sur le culte des images, & il
fera la même chose à l'égard des indulgences, des
pèlerinages, des reliques des saints, & des confré-
ries.

XXX. Qu'on rétablira dans l'église les anciennes
pénitences publiques pour les péchez grieffs & pu-
blics, comme aussi les jeûnes & les mortifications
publiques, & les autres exercices laborieux de la pé-
nitençe pour appaiser la colere de Dieu.

XXXI. Comme l'excommunication & l'anathème
sont les plus fortes armes que l'église employe
pour les fautes énormes & les grands péchez, elle ne
s'en servira que quand le pécheur sera incorrigible,
& ne viendra point à résipiscence après une seconde
& une troisième monition.

XXXII. Que les procès pour les bénéfices ayant
deshonoré presque tout l'ordre ecclesiastique, non
seulement on abolira cette nouvelle distinction du
pétitoire & du possessoire en matiere bénéficiale,
mais encore on ôtera aux universitez les nominations
que le concile de Basse leur avoit accordées; & l'on or-
donnera aux évêques de suivre cette maxime de saint
Gregoire pape, qui leur commande de donner les
bénéfices non pas à ceux qui les demandent, mais à
ceux qui les suient, & qui par-là même les méritent.
Que ceux-là, généralement parlant, seront censéz

Tome XXXIII.

Aa

AN. 1563.

les mériter, qui après avoir pris quelque degré dans une université, se seront appliquez pendant quelque tems à la prédication, avec le consentement de l'évêque & l'approbation du peuple, que lorsque quelqu'un aura obtenu la collation de l'évêque, ou la nomination du patron, il ne sera pas permis au supérieur de donner ce bénéfice à un autre, à moins que le premier nommé ne soit déclaré indigne par les juges.

XXXIII. Quand il y aura procès touchant la collation ou présentation de quelque bénéfice, & sur le droit de le conférer, l'évêque, après avoir pris le conseil de son chapitre, établira premièrement au bénéfice vacant un économe, qui en percevra les fruits, & qui desservira l'église, en satisfaisant à toutes les charges, sans rendre aucun compte de son administration à celui qui sera pourvu du bénéfice, parce que le revenu n'appartient qu'à celui qui a fait l'office. Que les deux contendans choisiront des ecclésiastiques sçavans pour arbitres, faute de quoi l'évêque leur en donnera, & que ces arbitres décideront l'affaire dans six mois, sans qu'on puisse appeler de leur jugement; ou que si le concile jugeoit qu'on en dût appeler, il ordonnera en même tems que la sentence sera mise à exécution.

XXXIV. Que les synodes diocésains se tiendront au moins une fois chaque année; les provinciaux tous les trois ans, pour y traiter du choix des ministres, & des fautes de ceux qui s'écarteront de leur devoir, afin qu'ils soient sévèrement punis. Que l'on tiendra aussi des conciles généraux tous les dix ans, à moins qu'il ne se trouve quelque empêchement considérable.

L'original de ces demandes étoit signé du roi, de la reine régente, d'Alexandre frere du roi, qui fut ensuite Henry III. d'Antoine roi de Navarre, de Charles de Bourbon de la Roche-sur-Yon, de François de Lorraine duc de Guise, du connétable de Montmorency, de Michel de l'Hôpital chancelier de France, & des maréchaux de Saint-André, & François de Montmorency.

L'on y faisoit aussi mention de la délibération qu'on avoit prise sur ce sujet dans le conseil d'état, en présence du cardinal de Lorraine, avant son départ pour le concile, de Nicolas Pellevé archevêque de Sens, & de Jean de Morvilliers évêque d'Orléans, de l'avis desquels tous ces articles avoient été dressés; & l'on pressoit particulièrement celui du rétablissement de la communion sous les deux especes, comme un remede nécessaire aux maux qui augmentoient de jour en jour dans le royaume.

Il n'y eut point de congrégation le mercredi sixième de Janvier, à cause de la fête de l'Épiphanie qu'on solemnisoit ce jour-là.

Le lendemain jeudi Pierre d'Albert, François, évêque de Comminges dit son sentiment sur la résidence, après lui Pierre Danez évêque de Lavaur, après avoir exhorté les peres à l'affaire de la réformation, dit en parlant de la résidence, que bien qu'elle fût de droit divin, il ne croyoit pas néanmoins qu'on dût en faire une définition, à moins qu'on n'entendât dans le détail des devoirs de l'évêque. Alexandre de Sfortia de sainte Fiore évêque de Parme, dit qu'il falloit ménager ceux de la cour Romaine, qui ne manqueroient pas de défenseurs.

A a ij

AN. 1563.

VI.
On continué les
congrégations a-
vant la lection.
Nicol. Psalm. in
advis concil. Trid.
ut sup. pag. 361.

AN. 1563. Martin de Cordula de Mendoza, Dominicain Espagnol & évêque de Tortose dit, qu'il ne convenoit pas de demander que le concile décidât que la résidence étoit de droit divin; que le pape étant, selon lui, directeur du concile, c'étoit à lui à y proposer ce qu'il jugeroit à propos, & qu'il devoit seulement laisser aux évêques la liberté de dire leur avis; mais ce prélat changea de sentiment dans la suite, il opina pour la résidence de droit divin, & soutint même que le pape étoit obligé par le même droit de contraindre les évêques à résider, & à lever tous les empêchemens qui arrêtoient les fruits de la résidence.

*Nicol. Psalm. in
altis cons. Trident.
pag. 362.*

Dans la congrégation du vendredi huitième de Janvier, après qu'un évêque Espagnol se fut élevé contre ceux qui demandoient qu'on définît la résidence de droit divin, & contre la réformation que quelques ambassadeurs demandoient, Melchior Avolsmediano évêque de Guadix remontra, que comme les devoirs d'un évêque sont commandez par le droit divin, il falloit dire la même chose de la résidence, sans laquelle on ne pouvoit s'en acquitter. Il cita une lettre de saint Athanasé à un évêque de l'isle de Crète, où ce saint docteur prouve qu'un évêque devoit être si assidu dans son diocèse, que rien ne devoit l'en éloigner: Il ajouta que c'étoit un péché mortel dans un pasteur de s'en absenter sans une nécessité très-presante. Il parla ensuite de l'abus qui s'étoit introduit dans l'église touchant la pluralité des bénéfices, il exhorta les peres à faire contre cet abus les reglemens convenables, où l'on comprit aussi les cardinaux, & assura qu'un certain

LIVRE CENT SOIXANTE-TROISIEME. 189
homme dans le diocèse de Leon en Espagne, avoit
eû jusqu'à vingt-huit & trente bénéfices.

AN. 1563.

Un autre évêque Espagnol religieux carme parla
après lui & opina à peu près de même, mais avec
plus de foiblesse.

Dans l'assemblée du lendemain quelques canoni-
stes Italiens parlèrent, entr'autres l'évêque d'Oppido
dans la Calabre, qui dit, que les évêques ne rece-
voient leur puissance ni de Dieu, ni de saint Pier-
re, mais des princes qui absorboient la juridiction
ecclesiastique : ce qui fit rire toute l'assemblée.

Le dimanche dixième de Janvier le cardinal de
Lorraine célébra pontificalement une messe du saint
Esprit, à laquelle assisterent les légats, les ambassa-
deurs & les peres, en action de grâces de la victoi-
re remportée auprès de Dreux par le duc de Guise
sur les Calvinistes : L'évêque de Metz y fit un dis-
cours fort long, mais très-éloquent, dans lequel
après avoir beaucoup relevé la valeur du Duc, il
parla avec éloge des officiers morts dans cette ac-
tion, pour lesquels l'évêque de Meaux célébra so-
lemnnellement la messe le lendemain. Ensuite le pré-
dicateur avertit les peres du concile de travailler sé-
rieusement à la grande affaire de la réformation,
& de ne la point négliger, s'ils ne vouloient pas voir
la ruine entiere du christianisme.

Le lendemain la matinée ayant été employée à
célébrer un service pour les morts, on tint une con-
grégation l'après-dînée, où les sentimens furent as-
sez partagez : & l'assemblée étant finie, un grand
nombre d'évêques assisterent aux funeraillles de Louïs
Vannini de Theodolio évêque de Brentinone, qui

A a iij

VII.

Messe célébrée à
Trente en action
de grâces de la vi-
ctoire du roi de
France.
Nicol. Psalm. *ibid.*
et sup.

AN. 1563.

fut enterré chez les dominiquains. Le douzième de Janvier André Dudith hongrois évêque de Tina en Dalmatie, ambassadeur du clergé de Hongrie, dit en parlant des desordres de son païs, que les évêques étoient continuellement en guerre avec les ennemis de la religion, & il exhorta les peres à finir promptement l'affaire de la réformation, afin que les prélats eussent la liberté de retourner dans leurs diocèses; leur présence y étant si nécessaire, ajouta-t'il, que pour les obliger à y demeurer, on ne doit faire aucune difficulté d'établir la résidence de droit divin, sans se mettre en peine de ceux qui prétendoient faussement que par une décision si sage, & si conforme aux saints canons, on diminueoit l'autorité du pape.

L'évêque de Montepulciano fut du même avis. Le mercredi & le jeudi il n'y eût point de congrégation. Le vendredi quinzième de Janvier les prélats s'étant assembles, le cardinal de Mantouë proposa de choisir des députez pour former les decrets & les canons, & d'assigner le jour auquel on tiendrait la prochaine session.

Sur ces deux propositions, le cardinal de Lorraine dit, que son avis étoit, qu'on laissât les légats maîtres du choix des députez, & qu'on assignât la session au quatrième de Février, comme le cardinal de Mantouë paroissoit le souhaitter; mais il y mit cette condition, qu'aussi-tôt après la session, les peres délibéreroient sur l'ordre qu'on devoit garder en donnant son avis, afin d'éviter la prolixité, & d'éloigner toute dispute, ensuite qu'avant que de traiter des articles de foi qui restoit, on agiteroit la

LIVRE CENT SOIXANTE-TROISIEME. 191
matiere de la réformation , ce qui fut approuvé.

Cependant Visconti évêque de Vintimille étant arrivé à Rome , présenta ses lettres au saint pere , lui exposa sa commission , & lui rendit compte de la conduite des peres du concile , des diverses passions qui les remuoient , & des moiens que les légats & les évêques attachez au saint siége croyoient devoir employer pour surmonter toutes les difficultez. Cinq jours après , c'est-à-dire , le troisiéme de Janvier le pape tint un consistoire , où après avoir marqué combien il étoit satisfait de la conduite de ses légats , & beaucoup loué le zèle du cardinal de Lorraine , il ordonna aux cardinaux de délibérer entr'eux sur l'article de l'institution des évêques , qui pressoit alors plus que tout le reste , & il assista à toutes les consultations.

Le sixiéme de Janvier jour de l'épiphanie , qui étoit l'anniversaire du couronnement du pape , il fit une promotion de deux cardinaux ; l'un fut Frederic de Gonzague , neveu du cardinal Hercule & frere du duc de Mantouë : Il étoit né en 1540. de Frederic premier duc de Mantouë , & de Marguerite Paleologue dame du Monferrat , & eut le titre de cardinal prêtre de sainte Marie la Neuve. Le deuxième fut Ferdinand de Medicis fils de Cosme duc de Florence , & frere du feu cardinal Jean.

Le lendemain septiéme le pape manda à Frederic de Mantouë la promotion de Frederic Gonzague , & lui marqua en même tems qu'il se rendroit dans peu à Boulogne , afin d'y regler les affaires de la religion ; & qu'il esperoit qu'étant plus proche du concile , il lui seroit plus aisé d'accelerer la réforma-

AN. 1563.

VIII.
Arrivée de Visconti évêque de Vintimille à Rome.
Pallav. in l'ist. concil. l. 19. c. 12. n. 2.

IX.
Promotion de deux cardinaux par Pie IV.
Græc. in vit. Pont. tom. 3. p. 945. Pallav. loco sup. cit. n. 2. & 3. Pfab. in actis concil. Trident. pag. 367. Reynald. ad hunc ann. n. 12.

X
Le pape a dessein de se rendre à Boulogne , pour être plus près du concile
Pallav. in l'ist. lib. 19. c. 12. n. 3.

AN. 1563.

XI.
Le cardinal de
Mantouë le distul-
de de faire ce
voyage.

Pallavicin. loc.
sup. lib. 19. c. 12.
n. 4.

tion que l'on avoit projetée , & de prendre tous les moïens convenables pour mettre toutes choses dans l'ordre , où le bien de l'église demandoit qu'on le vit. Le succès lui paroissoit encore plus aisé , si le concile eut pû être transféré à Boulogne , & l'on croit que c'étoit le dessein de Pie IV. Il en fit même prévenir le sénat de Boulogne , mais le cardinal de Mantouë lui envoya l'évêque de Nole , en apparence pour le remercier de la promotion de son neveu au cardinalat , & en effet pour lui conseiller de demeurer à Rome : il lui fit entendre qu'il n'étoit pas à propos qu'il s'approchât du concile , que sa présence ne serviroit qu'à exciter plus de troubles : qu'il approuvoit fort qu'on répandît le bruit de sa prochaine arrivée , pourvû qu'il n'en vînt point à l'exécution ; & qu'il devoit demeurer où il étoit spectateur des événemens , s'il ne vouloit pas s'exposer à beaucoup de chagrins ; que lui de son côté observeroit quel seroit le succès des disputes qui agitoient les peres , touchant l'institution & la résidence des évêques ; & à quoi se termineroient les demandes des François & des Imperiaux. Le pape défera à ces avis & demeura à Rome.

XII.
Rémontrances
que le pape fait
faire au roi d'Es-
pagne , & sa réponse.
Pallavicin. loc.
citato lib. 19. c. 12.
n. 5. & 6.

Vers le même tems , Pie IV. fit sçavoir au roi d'Espagne Philippe II. qu'il étoit mécontent de plusieurs des évêques de son royaume , qui étoient au concile ; qu'au lieu de s'appliquer à proscrire les hérésies , à établir la foi de l'église & la réformation des mœurs , ils n'étoient occupez qu'à exciter des disputes , non-seulement inutiles , mais encore dangereuses ; qu'ils tendoient par-là à mettre la division parmi les peres , & à causer un schisme dans la république chrétienne ,

LIVRE CENT SOIXANTE-TROISIEME. 193
tienne, & que pour rendre leur parti plus fort, ils
s'étoient unis avec les Imperiaux & les François.

AN. 1563.

Il fit ajoûter que pour arrêter ces desordres, il
étoit nécessaire que le roi envoyât un ambassadeur
au concile, qui pût faire connoître aux évêques Es-
pagnols les intentions de leur Souverain, & se ser-
vir de son autorité, pour obliger ces prélats à s'y
conformer. Philippe II. ayant appris ces nouvelles
par une lettre que les nonces lui écrivirent au nom
du pape, fit sçavoir à ceux-ci qu'il envoyoit au con-
cile en qualité d'ambassadeur le comte de Lune ;
qu'il étoit déjà parti avec Castello, qui devoit lui ser-
vir de secrétaire, & qui avoit ordre de passer par la
France, & de prendre avec Charles IX. & la reine
Mère les mesures qui conviendroient pour concou-
rir à établir la concorde dans le concile, & à main-
nir la dignité du saint siège.

Philippe envoya aussi un courier au comte de Lu-
ne, pour presser son arrivée à Trente, & lui expé-
dier les ordres qu'il devoit communiquer aux non-
ces. Pie IV. ayant été informé de ce zèle du roi d'Es-
pagne, écrivit aussi au comte de Lune pour le prier
de hâter son arrivée, & le féliciter sur le choix que
Philippe II. avoit fait de sa personne pour l'envoyer
au concile. Les légats à qui le pape envoya cette let-
tre, la firent remettre au comte à Ausbourg, où il
étoit encore, par Scipion Lancelot Avocat du con-
cile, qui étoit chargé de joindre ses instances à cel-
les du pape, pour engager le comte à faire diligen-
ce, & de lui communiquer les demandes des Fran-
çois & des Imperiaux, afin de l'en instruire.

Le pape n'étoit pas moins attentif à gagner le car-

Tome XXXIII.

B b

AN. 1563. dinal de Lorraine, & à le faire entrer tout-à-fait dans ses intérêts.

Dès l'année précédente cette éminence avoit envoyé à Rome Berton son secrétaire, pour se plaindre au pape, que l'on déchiroit sa réputation sans fondement, qu'on l'accusoit sans raison de peu de sincérité, & de bonne foi dans toute sa conduite. Le pape lui répondit qu'il n'ignoroit pas jusqu'à quel point on portoit à Rome la licence de mal parler de tout le monde & même du souverain, qui n'a pas le pouvoir de la réprimer; que le meilleur remède pour arrêter ces langues médisantes, étoit de se conduire d'autant plus sagement que les autres paroissent plus animez à nous calomnier: Qu'au reste, il devoit être assuré de l'estime qu'il faisoit de son mérite & de sa sagesse, ce qui devoit l'engager à mépriser les jugemens des malins, & à ne s'occuper que du bien commun de l'église, & de celui de la France en particulier; à quoi il contribueroit de sa part autant qu'il seroit en son pouvoir, comme il l'avoit promis à l'évêque de Viterbe.

XIII.
Ordre du pape à ses légats pour agir de concert avec le cardinal de Lorraine.

Pallavicin. loco citato. l. 19. c. 52. n. 2. & 3.

En même tems il fit dire aux légats, qu'ayant appris de differens endroits, qu'ils n'avoient pas assez d'égards pour le cardinal de Lorraine, qui se plaignoit qu'on le méprisât & qu'on le regardât même comme un ennemi; il ordonnoit de lui faire part de tout ce qui concernoit les affaires du concile, & de ne lui rien cacher.

XIV.
Les légats chargés de cet ordre, répondent vivement au pape.

Pallavicin. ut sup. sup. 12. n. 2. & 3.

Les légats reçurent mal cet ordre, ils répondirent au pape, qu'ils étoient fort surpris de le voir ajouter foi à tant de mensonges & de calomnies, après avoir pris tant de fois la liberté de l'en aver-

tir, qu'ils ne pouvoient comprendre qu'il eut pû se persuader, qu'ils fussent en garde contre le cardinal de Lorraine, comme contre un ennemi, après avoir tant loué sa conduite dans leurs lettres, qu'ils avoient toujours reconnu dans le cardinal tant de probité, tant de religion, tant de zèle pour le saint siège, & tant d'attachement à la personne du pape, qu'ils s'estimoient fort heureux de l'avoir à Trente, & qu'ils le regardoient comme un ange de Paix, que Dieu avoit envoyé au concile; qu'il avoit glorieusement détruit la mauvaise opinion qu'on avoit conçue de lui à son arrivée, qu'il ne venoit que pour traverser le siège apostolique; calomnie, dont ils s'étoient plaints en écrivant au cardinal Borromée, & qu'ils ne pouvoient attribuer qu'à de mauvais esprits qui se plaisent à semer la discorde; qu'ils n'avoient rien caché au cardinal de Lorraine de tout ce qui s'étoit passé, & qu'ils ne voyoient point de raisons, qui eussent pû les engager à user de dissimulation avec lui; que le pape pourroit s'épargner tous ces chagrins.

Cependant on travailloit à Rome à régler la manière dont les decrets devoient être dressés, & après avoir soigneusement examiné les raisons qu'on avoit envoyées de Trente, & que Visconti avoit exposées à Rome; on répondit aux légats. 1°. Qu'on leur communiquoit différentes remarques qu'on avoit faites sur la manière dont les decrets devoient être dressés. En second lieu, que, quand on avoit travaillé à former les canons sur la Hierarchie, & qu'outre les sept disposés par le cardinal de Lorraine, on avoit proposé le huitième dans lequel on déclaroit

AN. 1563.

X V.

• Réponse de Rome sur la manière dont on doit former les decrets & canons.

Pallavicin ut sup. lib. 19 c. 12 n. 10. Fra-Paolo. hist. du concil. de Trente, liv. 7. pag. 631.

les prérogatives du pape; on avoit jugé à propos d'y
 AN. 1563. ajouter quelques expressions tirées mot à mot du concile de Florence, sans lesquelles la décision demeurait douteuse & incertaine: que les légats devoient donc s'employer à faire ainsi dresser ce canon, sans avoir égard aux oppositions qu'ils pourroient trouver; & représenter à ceux qui les formeroient, l'estime qu'on devoit faire d'un concile aussi respectable que celui de Florence: on avoit eû soin dans le septième canon de conserver les termes dans lesquels le cardinal de Lorraine l'avoit dressé, on l'avoit reformé seulement en quelques endroits, & l'on prescrivait les trois formules suivantes.

XVI.
 Trois formules
 différentes dont on
 devoit dresser les
 canons.

*Pallavein, loco
 citato. lib. 19. cap.
 12. n. 11.*

La première: « Anathème à quiconque dira: que
 » les évêques choisis par le pontife Romain pour par-
 » tager avec lui le soin de l'église, ne sont pas établis
 » par le S. Esprit pour gouverner l'église de Dieu dans
 » cette partie pour laquelle ils ont été choisis: ou que
 » par la sainte ordination, ils ne sont pas supérieurs
 » aux prêtres. Avec le reste qui se trouvoit dans le
 canon dressé par le cardinal de Lorraine, qui étoit
 conçu en ces termes: « Ou que les évêques n'ont
 » pas la puissance d'ordonner, ou que, s'ils l'ont,
 » elle leur est commune avec les prêtres: ou que les
 » ordres qu'ils confèrent sans le consentement & la
 » vocation du peuple sont nuls. La seconde formu-
 le étoit ainsi. « Anathème, à quiconque dira que
 » l'ordre, ou le degré épiscopal n'a pas été institué
 » par JESUS-CHRIST dans l'église, ou que les évêques
 » par leur ordination ne sont pas supérieurs aux prê-
 tres. La troisième, « Anathème à quiconque dira,
 » que les évêques n'ont été en aucune manière éta-

« blis par JESUS-CHRIST dans l'église, & ne sont point
 « par leur ordination au-dessus des prêtres. » Ceci ne
 regardoit que le septième canon. Le huitième étoit
 ainsi exprimé. « Anathème à quiconque dira que
 « fait Pierre par l'institution de JESUS-CHRIST n'a
 « pas été le premier entre les apôtres, & son vicair
 « sur la terre, ou qu'il n'est pas nécessaire, qu'il y ait
 « dans l'église un pontife, successeur de saint Pierre
 « égal à lui pour l'autorité dans le gouvernement de
 « l'église; & que ses successeurs légitimes dans le sié-
 « ge Romain jusqu'à présent, n'ont pas eu la prin-
 « cipauté dans cette même église, & n'ont pas été
 « les peres, les pasteurs, les docteurs pour conduire
 « & enseigner tous les chrétiens; & que notre Sei-
 « gneur JESUS-CHRIST ne leur a pas donné une plei-
 « ne puissance de paître, de régir, & de gouverner
 « l'église universelle.

Outre cette lettre le cardinal Borromée en écri-
 vit une autre aux légats, qu'ils devoient communi-
 quer au cardinal de Lorraine, & dans laquelle on
 gardoit un profond silence sur les ordres qu'on leur
 donnoit, en cas qu'ils trouvassent de l'opposition :
 on y insistoit sur l'inclination que l'on avoit de sui-
 vre, autant qu'il seroit permis, la formule proposée
 par le cardinal de Lorraine; l'on y ajoutoit les ob-
 servations des Théologiens de Rome, pour rendre
 raison des changemens qu'ils avoient faits dans la
 formule des canons; par exemple, on n'avoit point
 laissé aux évêques inférieurs au pape, le titre de vi-
 caires de JESUS-CHRIST, quoique l'église dans la
 préface de la messe des apôtres, les appelle vicaires
 de l'œuvre du Seigneur, & que quelques anciens

AN. 1563.

XVII.
 Corrections qu'on
 fait à Rome dans
 la formule des
 canons.

*Pallavicin. ut sup.
 lib. 19. c. 12. n. 14.*

AN. 1563

*Quos etiam in
vicinis eidem con-
siliis praest. pas-
tores. praef. missa de
apostolis.*

peres ayent parlé de même avant la naissance des hérésies ; parce que ceux qui sont venus depuis, n'ont pas donné ce titre à tous les évêques en général , pour éviter l'ambiguïté , qui souvent fait tomber dans l'erreur : au reste , ajoûtoit la lettre, quiconque administre un sacrement , tient dans cette fonction la place de JESUS-CHRIST. De même en l'endroit où le cardinal de Lorraine dit , que les évêques ont été instituez par JESUS-CHRIST , on mit au lieu du terme d'évêques , *l'ordre ou le degré épiscopal* , pour ne point condamner le sentiment de quelques auteurs Catholiques , mais néanmoins peu instruits , qui assurent que saint Pierre seul a été établi immédiatement par JESUS-CHRIST , & les autres , ou par ce saint , ou par son autorité ; en sorte qu'il est plus à propos de se servir d'expressions qui sauvent l'une & l'autre opinion , pour ne point donner lieu à des questions fâcheuses , qui tendent à restreindre le pouvoir du pape à l'égard des évêques.

L'on réforme de même ces paroles inserées par le cardinal de Lorraine , que les évêques avoient été établis par le Saint-Esprit pour gouverner l'église de Dieu : ces expressions avoient été néanmoins employées par S. Paul dans le chapitre vingtième des actes des apôtres ; mais les correcteurs prétendoient qu'il ne s'agit dans cet endroit des actes que de l'église d'Ephèse , & non pas de l'église universelle , & qu'il paroît d'ailleurs , que le nom d'évêque n'y est pas pris dans sa signification étroite , mais dans un sens plus étendu pour tous les anciens de l'église préposés pour la régir & la gouverner , comme le texte le fait assez connoître. Enfin, & dans le change-

*In quo vni Spiritus
sanctus tota eccle-
sia regitur acle-
sum Dei, act. x. c.
v. 18.*

ment de ces expressions, & dans ce qu'on y ajoûtoit pour assurer ce que les correcteurs appellent les prérogatives du pape, les Théologiens crurent qu'il falloit expliquer plus clairement le canon, parce qu'ils remarquoient, disoient ils, que toutes les nouvelles hérésies étoient comme autant de lignes, qui se terminoient à ce centre, d'ôter à l'église son chef; & qu'il étoit évident qu'en ôtant le chef; il s'ensuivoit la ruine de tous les membres : le pape écrivit aussi au cardinal de Lorraine, pour le féliciter sur la victoire que le duc de Guise son frere venoit de remporter en France; il lui marquoit le dessein qu'il avoit de se rendre à Boulogne, pour déferer aux avis qu'il lui avoit donnez là-dessus, sans faire toutefois aucune mention des oppositions que le cardinal de Mantouë y formoit, comme on a dit.

Les légats ne parurent pas fort contents de ces lettres, & la réponse du cardinal Borromée leur causa un vrai chagrin : ils la montrèrent aussi-tôt au cardinal de Lorraine, avec les remarques des Théologiens de Rome, dont il parut très-mécontent. Les légats, qui n'en étoient pas plus satisfaits, écrivirent à Rome, qu'il étoit triste pour eux de ne pouvoir exposer ni au pape ni à ses conseillers l'état du concile, pour lui représenter combien il seroit dangereux de suivre des avis qui ne tendoient qu'à le troubler, au lieu d'entrer dans des sentimens de paix, auxquels les ordres qu'on leur envoyoit de Rome étoient tout-à-fait contraires; ce qui serviroit d'obstacle pour ramener ceux qui n'étoient pas attachez au saint siège, & pourroit semer la discorde parmi ceux qui en étoient les partisans, sous prétexte de témoi-

AN. 1563

XVIII.

Liberté avec laquelle les légats répondent au cardinal Borromée.

Pallavicin in hist. concil. Trid. lib. 19. cap. 13. n. 2.

AN. 1563.

gner un plus grand zèle : ils ajoûtoient , que les observations qu'on leur avoit envoyées de Rome , n'avoient pas paru aux peres ni aux théologiens assez considérables pour mériter qu'on employât tant de tems à les faire. Que le cardinal de Lorraine en les voyant , n'en avoit point été satisfait , & qu'il les reputoit indignes , & du lieu d'où elles venoient , & de ceux qui en étoient les auteurs.

Les légars disoient encore , que tout le monde étoit surpris qu'on n'eût pas observé à Rome , qu'en proposant d'employer les termes du concile de Florence , avant que d'avoir fondé l'esprit des peres , on exciteroit des disputes sur l'autorité du pape , ce qu'on devoit éviter avec soin. Qu'à Rome on avoit dressé la forme des canons , après avoir entendu toutes les difficultez que le cardinal de Lorraine avoit trouvées ; mais que lui ayant représenté avec beaucoup de douceur que la situation présente des affaires demandoit qu'on n'eut pas un égard entier à toutes , il avoit enfin consenti , qu'en établissant l'autorité du pape dans les décrets de doctrine & dans les canons , on la feroit précéder celle des évêques , qui lui est inférieure , en mettant le canon huitième dans le septième , & le septième à la place du huitième ; qu'on dresseroit l'un dans les mêmes termes qui avoient été envoyez de Rome , en ajoutant un mot par rapport au suivant , & que dans l'autre il y falloit faire quelques changemens , qu'il croyoit nécessaires. Ces changemens étoient fondez sur quatre articles. 1°. Que le pape ne feroit pas appelé simplement vicaire de JESUS-CHRIST , mais souverain vicaire , pour le distinguer des évêques , & même des prêtres , à qui le droit

droit canon donne ce premier titre. 2°. Que si l'on met le canon septième, selon la premiere des trois formules envoyées de Rome, on effacera ces paroles: *pour porter une partie de la charge, in partem sollicitudinis*; & l'on dira simplement, que les évêques sont appelez par le pape, & établis par le Saint-Esprit. 3°. Qu'on n'exprimerait point les fonctions des évêques, sans y ajouter qu'ils pouvoient gouverner & interdire, *regere & sacris interdicare*; ce qui concerne la juridiction. 4°. Que les évêques ne seroient pas dits *maiores*, mais *superiores*, c'est-à-dire, superieurs aux prêtres; ce qui regarde l'autorité.

Les légats disoient encore dans leur lettre, qu'ils avoient assemblé une congrégation particuliere de quelques peres, dont les uns étoient Théologiens, & les autres Canonistes, & qu'ils y avoient admis l'archevêque de Tarente & l'évêque de Brescia; que tous avoient consenti à ces changemens, excepté l'archevêque d'Otrante, l'évêque de Parme, & celui d'Orviette, qui avoient fait quelques difficultez, auxquelles on avoit satisfait pleinement; que ces changemens accompagnez de remarques, & approuvez par les censeurs, avoient été communiquez au cardinal de Lorraine, qui en avoit paru mécontent, & qui avoit avoué qu'il ne se flattoit pas de les faire agréer aux Espagnols ni aux François, & que lui-même ne les approuveroit jamais, à moins que le Saint-Esprit ne lui donnât d'autres pensées: que cette réponse avoit beaucoup intrigué les légats, qui prévoyant tous les maux qui arriveroient, si l'on n'établissoit l'union dans le concile, & faisant attention que le tems approchoit auquel on devoit fixer

AN. 1563.

*Ex canone Altit.
rem in causa. 33.
Quæst. 5.*

XIX.
Congrégation
pour dresser le der-
nier chapitre de
doctrine, & les
deux derniers ca-
non.

*Pallavicinus sup.
lib. 19. c. 13. n. 4.*

AN 1532.

Assumptus à Romano pontifice in partem sollicitudinis.

le jour de la session, avoient donné ordre à Paleotte de dresser le dernier chapitre de la doctrine, & les deux derniers canons d'une manière qui fût propre à contenter les deux partis; qu'en y insérant ces mots, en parlant des évêques, *appelez par le pape*, ils avoient crû qu'ils dissiperoient les mauvaises interprétations, puisqu'on ne pouvoit les entendre que de la juridiction, & quoiqu'on n'y exprimât pas, que les évêques étoient appelez *pour porter une partie de la charge*, la conséquence toutefois étoit évidente, puisque l'autorité du souverain pontife étoit appuyée sur de solides fondemens, & qu'on ne pouvoit dire que les évêques sont appelez par le pape, qu'on ne comprenne aussi-tôt cette partie dans laquelle le S. Pere a besoin d'eux pour le gouvernement de l'église; qu'ils avoient donc crû qu'on pouvoit prendre ce moyen, qui confirmoit la prérogative du pontife Romain, sans lui donner la moindre atteinte.

X X.

Les légats représentent au pape les malheurs qui menacent le concile.

Pallavicin ut sup. lib. 19. c. 13. n. 4.

Ils ajoûtoient, que si cette voye ne réussissoit pas, le cardinal de Lorraine avoit prédit, que jamais on ne célébreroit la session, parce que les nations qui sont au-delà des Alpes s'en trouveroient offensées, les légats n'ignorant pas que les Catholiques ne pouvoient convenir entr'eux sur l'autorité du souverain pontife: outre qu'il y avoit lieu de craindre de grandes contestations qui pourroient se terminer à appeler à un concile plus libre; que toutes ces broüilleries ne manqueroient pas de causer la dissolution du concile, à quoi les légats ne consentiroient jamais, sans des ordres exprès du saint siège, & même signez par le pape; que comme ils prévoyoiént tous ces malheurs qui ménaçoient l'église, il n'étoit

pas juste que toute la faute rétomât sur eux-mêmes, n'y ayant en rien contribué, s'y étant au contraire fortement opposez, en sorte que s'ils ne pouvoient faire le bien, ils ne vouloient pas qu'on les regardât comme la cause du mal; qu'ainsi la sainteté devoit prendre un parti, ou de suivre le conseil qu'ils lui donnoient & qui leur paroissoit juste, ou s'il le réjettoit, de s'attendre à tous les événemens fâcheux qui arriveroient. Qu'on remarquoit une grande union entre les Imperiaux, les François & les Espagnols, soit parce que les deux premiers s'accordoient sur les demandes qu'ils avoient faites au concile, soit parce que les derniers convenoient avec les François touchant la résidence, & qu'il étoit assez vraisemblable qu'ils conviendroient sur beaucoup d'autres points. Enfin, que dans une congrégation du quinzième de Janvier, ils avoient d'un consentement unanime fixé la session au quatrième Février, & ordonné en même tems qu'on choisiroit quelques députés pour dresser le décret de la résidence, & qu'ils croyoient que ce choix ne pouvoit mieux tomber que sur les cardinaux de Lorraine & de Trente, ce dernier, quoique jeune, ayant beaucoup de prudence, & étant fort attaché au saint siège. Cette lettre, dont le pape fut peu satisfait, fut accompagnée d'une seconde, par laquelle les légats apprennent au pape le changement qui étoit arrivé dans les affaires. En effet le même jour le cardinal de Lorraine avoit fait appeler Paleotte, pour lui apprendre qu'avec tous ses soins il n'avoit pû réduire les évêques & les theologiens François, à accepter le décret & les canons en question; qu'en premier lieu,

AN. 1563.

XXI.

La session fixée
au quatrième de
Février.

*Pallavicin. ut sup.
lib. 19. c. 13. n. 5.
Fya-Paula. lib. 7.
pag. 637.*

Cc ij

AN. 1562.

XXII.

Difficultez des
François sur le dé-
cret & sur les ca-
nonz.

*Pallavicin. ut sup.
lib. 19. cap. 15. n.
6. & 7.*

ils ne vouloient pas qu'on y établît la dépendance des évêques à l'égard du souverain pontife, puisqu'ils ne reçoivent pas de lui la puissance d'ordre, & qu'à l'égard de la juridiction, c'est ce qui faisoit le sujet de la dispute. Secondement, qu'ils ne consentoient pas que dans le canon qui étoit le septième, on inserât ces paroles, *que le pape a la puissance de régir l'église universelle*, puisque cela étoit opposé au sentiment de ceux qui nient qu'il soit supérieur au concile; & qu'en la place de ces mots: *Eglise universelle*, ils demandoient qu'on substituât ceux-ci, *tous les fideles & toutes les églises*. Troisièmement ils vouloient que dans l'autre canon l'on déclarât en termes exprès: que les évêques sont instituez par JESUS-CHRIST, sans dire qu'ils sont appelez par l'autorité du souverain pontife; mais simplement qu'ils sont appelez par le pape. Enfin qu'ils rejettoient encore ces paroles, que le pape est égal à saint Pierre dans l'aatorité de gouverner, parce que, disoient-ils, où il y a une plus grande sainteté, il doit y avoir une plus grande autorité; ainsi saint Pierre a pu faire beaucoup de choses, qui ne sont pas au pouvoir de ses successeurs, comme de dicter des livres canoniques.

*Ex litteris legato-
rum ad Borrom. 18.
Januar.*

Le cardinal de Lorraine n'exposa pas distinctement toutes ces difficultez à Paleorte, il se contenta de s'excuser, sur ce qu'il avoit eû trop de confiance, en se persuadant qu'ayant satisfait aux difficultez de plusieurs sçavans, il pourroit de même contenter les évêques François, ce qui toutefois n'étoit pas arrivé, & qu'il désespéroit d'y réussir.

Ce furent ces nouvelles que les présidens du con-

cile manderent dans la deuxième lettre, dont nous parlons. Ils arrêterent pour l'envoyer, le courier qui étoit chargé de la première, & retarderent son départ de quelques heures. Les deux légats s'entretenant vers le même tems avec le cardinal de Lorraine, le prièrent de terminer ce qui avoit été résolu; mais celui-ci leur avoua, que l'affaire n'étoit pas si avancée qu'ils le pensoient; que pour lui, il tenoit pour l'opinion affirmative; mais qu'il n'avoit pas assez de crédit pour réduire au même point les évêques François, qui insistoient toujours pour la négative: le lendemain étant allé voir les légats, il leur confirma la même chose, & leur exposa plus distinctement les quatre difficultez des évêques François qu'on vient de rapporter. Mais les légats ne changerent pas de sentiment: c'est pourquoi ils chargerent Castanea, Buoncompagno, Fachinetti, Paleotte & Castel d'examiner ces difficultez. Ce qu'ils firent: leur réponse fut communiquée au cardinal, qui employa les ambassadeurs pour les prier de travailler à cet accord auprès des évêques François & auprès des légats, afin que les uns & les autres y voulussent contribuer en cédant quelque chose.

Cependant les légats dans une congrégation du lundi dix-huit de Janvier nommerent les cardinaux de Lorraine & Madruce, pour travailler à la formation du decret sur la résidence, avec la faculté de choisir d'autres évêques du concile pour les aider de leurs lumières. Il n'y eut qu'Antoine Ciuxellia de Bary évêque de Budoa, qui y forma opposition, disant qu'on ne devoit pas employer des car-

C c iij

AN. 1563.

XXIII.

Les cardinaux de Lorraine & Madruce députez pour former les canons.

Pallavien ut sup. lib. 19. c. 14. n. 1.

Psalm. in actis concil. Trid. p. 364. c. 365.

Ex Actis liv. 7. pag. 638.

AN. 1562.

dinaux à former le décret de la résidence, vû qu'ils ne résidoient pas eux-mêmes ; mais il ne fut point écouté, on prit ensuite l'avis des peres.

Les deux premiers qui parlerent, furent Pierre Danés évêque de Laval, & Jérôme abbé de Clairvaux. Le prélat qui depuis long-tems n'avoit point paru dans les assemblées pour cause de maladie, cita saint Cyprien, saint Ambroise, & saint Augustin pour prouver que la résidence étoit de droit divin ; que JESUS-CHRIST n'a établi les évêques que pour paître le troupeau, ce qu'ils ne pouvoient faire sans résider ; qu'il falloit donc déclarer cette vérité pour retrancher toute occasion de dispute sur le droit divin, & que cela ne dérogeroit en rien à l'autorité du pape, à qui il appartenoit d'interpréter ce droit. Qu'au reste, cette résidence ne devoit pas être tellement prise à la rigueur, qu'un évêque ne pût s'absenter quelquefois pour le bien de son église, ou pour d'autres causes légitimes, suivant le projet du cardinal de Lorraine. L'abbé de Clairvaux dit que le précepte divin de paître par soi-même le troupeau, étoit un précepte de charité, & non pas de justice, ce qu'on ne comprit pas trop. Il rapporta plusieurs inconveniens, qui s'en suivroient d'une résidence continue, principalement à l'égard des princes de l'empire.

X XIV.

Ils choisissent
sept archevêques
& autant d'évêques
pour les aider.

Nicod. Psalm. in
actis concil. Trid.
pag. 366.

Pallavicin. ut sup.
l. 19. cap. 14. n. 1.

Les congrégations furent interrompuës, jusqu'à ce que les deux cardinaux députez eussent réformé, & dressé le décret & les canons sur la résidence. C'est pourquoy le vingt de Janvier ils choisirent sept archevêques, & sept évêques pour les aider dans ce travail : Les premiers étoient Drakovitz évêque de

cinq églises, Daniel Barbaro patriarche d'Aquilée, Pierre Antoine de Capouë archevêque d'Otrante, Pierre Guerrero archevêque de Grenade, Barthelèmi des Martyrs archevêque de Brague, Jean-Baptiste Castanea archevêque de Rossano, Leonard Marin archevêque de Lanciano. Les seconds, Gilles Foscario évêque de Modene, Urbain Vigier de Ruer évêque de Sinigaglia, François Blanco évêque d'Auria en Mauritanie, Antoine Augustin évêque de Lérida, Hugues Buoncompagno évêque de Vesta, Martin de Cordouë de Mendoza évêque de Tortose, & Nicolas Pseume évêque de Verdun. Ces quatorze prélats se rendirent l'après-midi chez le cardinal de Lorraine, où l'on proposa la formule du décret sur la résidence, sur lequel chacun des députez dit son avis.

Le vendredi vingt-deuxième du même mois on s'assembla encore, & quoique l'archevêque d'Otrante n'eût jamais voulu consentir qu'on taxât de péché mortel la non-résidence, & que l'évêque de Tortose eût dit que les députez n'avoient aucun pouvoir de dresser le nouveau décret; cependant on conclut qu'on donneroit à chacun, une copie de ce décret pour en délibérer, & que le secrétaire auroit soin de produire les suffrages des peres, afin que les députez pussent connoître si le plus grand nombre l'acceptoit ou le refusoit.

Après que ces prélats eurent opiné, les deux cardinaux de Lorraine & Madrugce furent unanimement députez pour faire & réformer le décret de la résidence avec les canons; ils prirent avec eux les archevêques & évêques nommez plus haut, qui s'as-

XXV.
On forme le décret malgré les oppositions de quelques-uns.

Nicod. Psalm. in alio concil. Torda. pag. 366.

AN. 1563.

semblerent pendant trois jours de suite dans le logis du cardinal de Lorraine, qui proposa une certaine formule, afin de connoître ce qu'on en pensoit, & que chacun donnât son suffrage. La formule fut agréée de la plus grande partie, avec beaucoup d'additions & de changemens. L'évêque de Verdun qui faisoit la fonction de secrétaire rédigea le décret dans l'état auquel on devoit le proposer au concile; mais ce ne fût qu'après de grandes disputes; car l'archevêque d'Otrante insista toujours à nier que la résidence fût de droit divin, & s'opiniâtra à soutenir que les fonctions épiscopales n'étoient que de droit positif; que les évêques qui s'absentoient de leurs diocèses, ne commettoient aucun péché mortel, & qu'il s'en tenoit au décret de la résidence fait sous Paul III.

Les archevêques de Rossano & de Lanciano condamnèrent aussi cette expression, par laquelle on dit que le saint concile déclara, &c. parce qu'on en pouvoit inferer que les évêques étoient obligés à la résidence personnelle. On fit encore quelques additions au décret en faveur du cardinal Madruce, qui demandoit qu'on fit mention des six mois dont il est parlé dans le décret précédent.

Il est incroyable combien ce décret coûta de peines & de fatigues aux deux cardinaux, & sur-tout à celui de Lorraine, pour fixer les opinions des évêques, qui étoient fort différentes; en sorte que plus d'une fois il désespéra d'en sortir à son honneur. Les disputes qu'il eut avec l'archevêque d'Otrante furent très-vives, & encore plus celles que ce dernier eut avec l'archevêque de Grenade.

Voici

Voici comment Pallavicin raconte ce fait ; L'archevêque d'Otrante reprenoit qu'on eut exprimé dans le décret les fonctions particulieres des évêques, soutenant que par ce moyen on fournissoit matiere à de nouvelles questions sans résoudre les anciennes : de plus il ajoûtoit, qu'en prononçant, que l'obligation de paître le troupeau, & les devoirs des évêques étoient de droit divin, on déclaroit par-là que la résidence étoit aussi de droit divin ; laquelle déclaration étoit contraire aux avis du plus grand nombre : il disoit encore, que cette assemblée n'avoit pas le pouvoir de faire un nouveau décret, mais seulement de réformer l'ancien dressé par les légats. Le cardinal de Lorraine s'éleva & soutint à l'archevêque, qu'il avoit tort d'avancer que le plus grand nombre fût contre le sentiment, que la résidence étoit de droit divin, & qu'il falloit décider conformément à ce sentiment. Pour finir ce differend, le secretaire recueillit les voix, & il se trouva que l'archevêque n'avoit rien avancé de trop. Le cardinal répliqua, que le secretaire n'avoit point été fidèle à écrire les avis, & demanda qu'on lui donnât un adjoint pour écrire avec lui. Mais on n'eut aucun égard à cette demande.

L'archevêque de Grenade prenant la parole dit, qu'on ne pouvoit condamner l'exposition claire & précise qu'on faisoit dans le décret des fonctions des évêques, que tout y étoit placé à propos, & que s'il trouvoit à reprendre quelque chose, c'étoit qu'elle ne fût pas plus étendue ; qu'au reste il ne pouvoit se dispenser de taxer d'hérésie l'opinion de ceux qui prétendoient que le devoir des évêques de paître leur troupeau, & les autres fonctions épiscopales

AN. 1563.

XXVI.

Dispute fort vive entre l'archevêque d'Otrante & celui de Grenade, Pallavicin, in hist. l. 19. c. 14. n. 1. Nicol. Psalm. in aliis concil. Trid. pag. 367.

AN. 1563.

n'étoient pas de droit divin. Ces paroles ayant piqué l'archevêque d'Otrante, il somma les deux cardinaux d'obliger les évêques de parler avec plus de modération, qu'autrement il repliqueroit lui-même avec vivacité; qu'il faisoit profession d'être Catholique autant qu'aucun homme du monde, & qu'il ne se trouveroit plus à cette assemblée. Guerrero pour se justifier répliqua, qu'on pouvoit prononcer une hérésie sans être hérétique, comme celui, qui avant la définition de l'église auroit nié que le Saint-Esprit procedât du fils, auroit été innocemment dans l'erreur; mais en voulant excuser l'archevêque d'Otrante sur l'hérésie, il ne laissa pas de lui reprocher son ignorance; ce qui ne contribua point à l'appaiser. Cependant le cardinal de Lorraine content de la réponse de l'archevêque de Grenade en demeura-là, & ne dit plus rien. Mais l'archevêque d'Otrante ne voulut plus paroître à l'assemblée, & fut imité par l'évêque de Tortose, qui avoit eu prise de même avec Guerrero; l'un & l'autre y retournèrent toutefois peu de tems après sur les instances des légats.

XXVII.
Plaintes du cardinal de Lorraine contre quelques peres du concile.
Pallavein. ut sup. lib. 19. c. 14. n. 1.
Nicel. Psalm. in actis concil. Trid. pag. 367.

Comme le décret étoit approuvé de la plus grande partie des évêques, à l'exception de l'archevêque d'Otrante, de Buoncompagno évêque de Vesta, de Castanea archevêque de Rossano, & de Marin archevêque de Lanciano, qui néanmoins n'étoit point encore déterminé sur le parti qu'il avoit à prendre; les cardinaux de Lorraine & Madruce le porterent aux légats, & leur rendirent raison des differens suffrages; mais le premier leur marqua son chagrin des contradictions qu'il essuioit dans toutes les occasions,

& se répandit en plaintes contre quelques peres en général.

AN. 1563.

A l'entendre, ceux dont il se plaignoit, vouloient perdre la religion & l'église, & le pape en particulier. Il dit, qu'ils n'agissoient que par des motifs humains; qu'ils n'avoient pour appui de leurs opinions qu'ils défendoient, dit-il, avec chaleur, que des raisons indignes d'être alleguées, & que leur opiniâtreté pouvoit occasionner un schisme, d'autant plus funeste, que la France & les autres royaumes pourroient en souffrir beaucoup. Il ajoûta, qu'il avoit une sensible douleur de voir tant de travaux inutiles, & le peu de cas qu'on faisoit du zèle de ses freres pour conserver le royaume de France dans l'obéissance dûe au saint siége. Qu'il y avoit des prélats qui souhaitoient ardemment la dissolution du concile; ce qu'ils entreprenoient à l'insçu du saint pere, qui avoit trop de droiture pour donner dans leurs vûes; que les légats étoient obligez d'en avertir sa sainteté, & qu'à leur défaut il le feroit lui-même, pour se montrer zélé serviteur du pape. Qu'on ne pouvoit douter que ces sortes de gens n'oublieroient rien pour traverser le décret; mais qu'il en envoyeroit des copies à tous les princes Chrétiens, pour leur faire voir avec quelle sincérité il s'étoit conduit dans cette affaire, & combien les autres se mettoient peu en peine de la ruine entiere de l'église & de l'univers. Enfin il protesta avec indignation qu'il avoit résolu de ne point assister à la session; & qu'il alloit se retirer à Ripa di Trento; mais le cardinal de Mantouë employa & son autorité & la raison pour le détourner de ce dessein.

AN. 1563.

XXVIII.

D'ailleurs que
les légats trouvent
à faire recevoir le
décret de la rési-
dence.

*Pallavicin. ut sup.
lib. 19. c. 14. n. 3.
4.*

Les légats demanderent un jour, afin de donner leur réponse sur l'affaire du décret ; mais plus ils l'examinèrent, plus ils y trouverent de difficulté, qui leur parurent insurmontables : Il ne s'agissoit pas de différentes opinions entre les Théologiens & les Canonistes ; mais ceux-ci même ne s'accordoient pas ensemble. Et quoique les légats fussent convenus de recevoir le décret, & eussent chargé le secrétaire d'en écrire à Rome, le cardinal Simonette refusa de signer la lettre. Ainsi dans le tems qu'ils se promettoient un heureux succès, de nouveaux embarras survenaient & renversoient tout.

On a dit qu'ils avoient communiqué aux ambassadeurs des princes la formule dressée par le cardinal de Lorraine touchant l'autorité du pape, & l'institution des évêques. Ils s'adressèrent donc à eux pour implorer leurs secours & demander leur conseil dans une affaire si délicate. C'est pourquoi sur le soir du vingt-quatrième de Janvier les ambassadeurs de France vinrent trouver les légats, & Lansac leur remontra, qu'ils étoient aussi embarrassés qu'eux à réunir les peres, & qu'ils étoient fort chagrins de toutes ces divisions ; qu'au reste on pouvoit compter sur leur zèle pour faire recevoir le décret & les canons, puisqu'ils n'avoient point des ordres exprès du roi très-Christien de contraindre les prélats de son royaume dans les choses qui concernoient la conscience, & que sa majesté desiroit au contraire qu'on leur laissât une pleine & entière liberté. Il ajouta, qu'il n'avoit pas d'autre conseil à leur donner, que de retrancher du décret & des canons tout ce qui pourroit exciter de nouvelles disputes, & qu'il

LIVRE CENT SOIXANTE-TROISIÈME. 213
laissoit à ses collègues le soin de leur expliquer les autres points.

Aussi-tôt l'ambassadeur du Ferrier prit la parole, & posa d'abord comme un principe certain, que le concile étoit supérieur au pape, que c'étoit un point de religion dans l'église Gallicane, qui ne le croyoit pas seulement, mais qui faisoit profession de l'enseigner, & qui l'assuroit avec serment comme un article nécessaire, fondé avec raison sur l'autorité du concile de Constance; que le roi Charles IX. en leur prescrivant dans ses ordres, de ne causer aucune dispute là-dessus, leur marquoit aussi de ne laisser passer aucun terme qui pût donner atteinte à ce sentiment: que lui ambassadeur n'avoit différé de faire cette déclaration, que pour attendre le moment favorable, & qu'il s'y trouvoit forcé, eu égard aux conjonctures du tems & de la matière. Il rappella les demandes qu'on avoit déjà faites de la part du roi de France, & dit, que le pape ayant déjà répondu, qu'il remettrait entièrement le soin de cette affaire au concile, les ambassadeurs ne souffriroient jamais que le concile l'envoyât une seconde fois au pape, & qu'ils seroient fermes sur cet article. Le cardinal de Mantouë répondit, qu'il ne lui étoit pas permis de suivre le conseil qu'on lui donnoit, que les légats dans la formule du décret & des canons, n'abandonneroient jamais ce qui tendoit à établir l'autorité du pape, & qu'autant que les ambassadeurs s'attacheroient à défendre leur opinion, autant lui & ses collègues s'appliqueroient à soutenir comme une vérité certaine que le pape est supérieur au concile; que ce seroit inutilement qu'ils entreprendroient de proposer le

AN. 1563.

XXIX.

Entretien des ambassadeurs de France avec les légats sur la supériorité du pape au-dessus du concile.

Pallavicin. ut sup. lib. 19. c. 14. n. 4. & 5.

Psalm. in assis concil. Trid. p. 368.

AN. 1563.

sentiment contraire, & d'en demander une déclaration au concile, puisque les légats étoient résolus de perdre la vie plutôt que de permettre qu'on révoquât cette question en doute. Le légat Seripande s'étant tourné du côté de du Ferrier, ajouta, que la preuve qu'il avoit apportée du concile de Constance n'avoit rien de solide; parce qu'alors il n'y avoit point de pape, & qu'il avoit fallu pour appaiser le schisme, que toute l'autorité fût dans le concile, que la déclaration concernoit, mais qu'aujourd'hui l'église ayant un pape vivant, certain, légitime & indubitable, auquel l'église universelle est soumise, il n'y avoit plus de difficulté; & il conclut, en protestant que ses collègues n'oublieroient rien pour assurer & confirmer une vérité qui leur paroissoit si bien établie. Telles étoient leurs préventions pour les opinions Ultramontaines; ils ne répondirent rien sur les demandes des François, sans doute parce qu'elles n'avoient pas été bien reçues à Rome. En effet l'évêque de Viterbe étant arrivé à Rome renouvela tous les chagrins du pape par la lecture de ces demandes. La première fois qu'on les lui lût, il témoigna beaucoup d'impatience, s'écriant, que les François vouloient donc abolir la Daterie, la Rote, les signatures, & enfin toute l'autorité apostolique. Mais il reprit un air plus tranquille, sur l'assurance que ce prélat lui donna, que sa sainteté pouvoit éluder une partie de ces demandes, en accorder quelques-unes, & moderer les autres. Le même évêque lui dit de la part du cardinal de Lorraine, que les princes demandoient beaucoup de choses, pour obtenir celles qui les touchoient de plus près, comme la commu-

XXX.

Chagrins que les demandes des François causent au pape.

Fra-Paolo, hist. du concile de Trente, liv. 7. pag. 136.

Idem, prior le conc. de Trente, in-4°. pag. 379.

LIVRE CENT SOIXANTE-TROISIEME. 215
nion du calice, l'office en langue vulgaire, le mariage des prêtres. Fra-Paolo dit que Gualterio ajouta, que ces choses importoit peu au saint siège, & que sa sainteté se tireroit d'affaires avec honneur, si elle les accordoit : que plusieurs de ces articles ne plaissent pas même aux évêques François, & qu'ils y vouloient mettre empêchement. Le pape ordonna à la congrégation d'examiner tous ces articles, & y fit assister l'évêque de Viterbe, afin qu'il y pût donner toutes les instructions nécessaires, la congrégation conclut, que des Théologiens & des Canonistes écriroient sur ces propositions, & qu'ensuite chacun mettroit son avis par écrit, & après cette précaution le pape en écrivit au roi.

Il lui manda que les propositions faites par ses ambassadeurs à Trente, serviroient beaucoup à la réformation de l'église, & qu'il voudroit les voir déjà non-seulement décidées & acceptées par le concile, mais encore exécutées dans toute l'église ; que cependant il y en avoit quelques-unes qui alloient à la diminution de l'autorité du roi, qui perdrait la nomination aux abbayes, un des meilleurs moyens qu'il eût pour récompenser ses fideles serviteurs ; que les anciens rois avoient souvent prié les papes de rabaisser la grandeur des évêques, qui pour être trop puissants devenoient refractaires à l'autorité royale ; que les demandes que ses ambassadeurs venoient de faire, r'ouvrieroient le chemin à la licence des évêques, au lieu que ses prédécesseurs le leur avoient fermé par de bons réglemens.

Qu'à l'égard du souverain pontife, on ne pouvoit pas lui ôter l'autorité qu'il avoit reçue de J E S U S

AN. 1563.

XXXI.
Lettre du pape
au roi sur ces demandes.

AN. 1563.

CHRIST, qui avoit établi saint Pierre, & ses successeurs, pasteurs de l'église universelle, & administrateurs de tous les biens ecclésiastiques; qu'en supprimant les pensions, on lui ôteroit le pouvoir de faire l'aumône, qui est une des principales obligations que les papes ayent à remplir dans la religion; que le pouvoir de conférer quelques bénéfices avoit été accordé de pure grace aux évêques, comme ordinaires; mais qu'il n'étoit pas juste d'étendre ce droit si loin, que cela portât préjudice au pouvoir universel ordinaire que le pape a par tout; que comme les décimes sont dûes à l'église de droit divin, de même toutes les églises doivent au souverain prêtre la décime des décimes, qui a été convertie en annates; que si elles étoient onéreuses à la France, il consentiroit volontiers à une composition, pourvu que le saint siège conservât toujours son droit; mais que cela ne pouvoit se traiter avec lui-même, comme il l'avoit déjà représenté plusieurs fois. Enfin il manda au cardinal de Ferrare légat en France, qu'après qu'il auroit exposé ses raisons au roi, il le priât d'envoyer d'autres ordres à ses ambassadeurs.

XXXII.
Avis du pape à
ses légats sur ces
demandes.
Fra-Paolo, *ibid.*
ut sup. l. 7. p. 637.

Il envoya aussi à Trente les censures de plusieurs cardinaux, prélats, théologiens, & canonistes de Rome sur les articles de ces demandes, & ordonna de différer le plus qu'on pourroit de traiter de cette matière, d'autant que l'article de la résidence, & la réformation des abus de l'ordre, étoient capables d'occuper les peres pendant plusieurs jours: & ce fut la raison pour laquelle les légats ne répondirent rien là-dessus aux ambassadeurs de France.

Le

Le pape ajoutoit , que si les légats se trouvoient obligez de proposer ces demandes , ils commençassent par les moins dangereuses , sçavoir celles qui concernoient les mœurs & la doctrine , différant de traiter des cérémonies & des bénéfices ; & que s'il étoit absolument nécessaire d'y toucher , ils missent cette matiere en dispute , après avoir concerté avec les prélats attachez au saint siège les objections qu'on y pouvoit faire , en attendant qu'il les déterminât. Ce fut dans le même tems que le pape leur envoya le projet des décrets qu'il avoit fait dresser tant sur l'institution que sur la résidence des évêques , qui causerent tant de trouble , & dont on a parlé plus haut.

Les légats attribuoient toutes ces contestations aux François qui s'étoient fortement opposez à la formule que le cardinal de Lorraine avoit dressée , & dans laquelle on disoit que le pape avoit l'autorité pour gouverner l'église universelle suivant les termes du concile de Florence , expressions entierement contraires au sentiment des François , qui soutiennent avec raison que le concile est supérieur au pape , ainsi les légats ayant répondu aux ambassadeurs , qu'ils traiteroient de toutes ces choses avec le cardinal de Lorraine , ceux-ci firent une réplique à laquelle on ne s'attendoit pas ; ils dirent qu'ils n'avoient aucune affaire avec le cardinal ; qu'ils n'étoient pas à Trente pour lui obéir , mais pour exécuter les ordres de leur souverain , ce qui fit assez comprendre aux légats , que ce cardinal n'avoit pas toute l'autorité qu'il s'attribuoit , & qu'ils lui avoient crû eux-mêmes. Il paroît en effet que les ambassadeurs se méfioient un peu du cardinal , puisqu'ils le sœur de l'Isle

Tome XXXIII.

E e

AN. 1563.

XXXIII.

Les ambassadeurs de France se méfient du cardinal de Lorraine.

Pallavicin, ut sup. lib. 19. c. 14. n. 6.

Lettre du sieur de l'Isle à la reine du 14. Janvier dans les mem. pour la conc. de Trente. page 175.

AN. 1563.

écrivait le quatrième de Janvier à la reine, lui mande que l'évêque de Viterbe étoit arrivé à Rome avec des dépêches secrètes du cardinal de Lorraine au pape, & d'amples promesses: que comme ce prélat avant que d'aller à Trente avoit tenu des discours peu avantageux au cardinal, & le combloit de louanges à présent, il falloit être sur ses gardes.

XXIV.

Arrivée de l'ambassadeur de Savoye au concile.

Pallavicin. ut sup. lib. 19. c. 15. n. 1.

Psalm. in actis concil. Trid. p. 367.

Raynald. ad ann. 1563. n. 14.

L'arrivée d'un nouvel ambassadeur au concile, le lundi vingt-sixième de Janvier, contribua à apaiser une partie des troubles; cet ambassadeur étoit Marc-Antoine Bobba évêque d'Aoste, qui fut ensuite cardinal, & qui étoit envoyé par Emmanuel Philibert duc de Savoye: il donna lieu de recommencer les congrégations, & il fut reçu dans celle du trente-unième de Janvier. L'évêque de Verdun dans ses actes du concile, dit qu'il étoit accompagné de François Bachod Savoyard, évêque de Geneve, & que plusieurs prélats François & Italiens allèrent au-devant d'eux pour les recevoir. L'Ambassadeur à sa réception fit un discours qui fut fort applaudi, & Barthélemi Serigo évêque de Castellaneta lui répondit au nom du concile, celui qui devoit s'acquitter de cette fonction, étant malade.

XXV.

Lancelotte arrive d'Ausbourg à Trente, & apporte des nouvelles du comte de Lune.

Pallavicin. ut sup. lib. 19. c. 15. n. 2.

Lancelotte que les légats avoient envoyé au comte de Lune à Ausbourg pour le presser de se rendre au concile, étoit arrivé le vingt-troisième de Janvier, & avoit rapporté aux légats que ce comte après de grandes assurances de son zèle & de ses services, lui avoit témoigné qu'il ne pouvoit se mettre en chemin, qu'il ne fût informé auparavant de la place qu'il occuperoit par rapport à sa dignité, ou qu'il n'eût reçu des ordres précis du roi pour le ceder à d'autres

qu'aux ambassadeurs de l'empereur ; après lesquels il prétendoit remplir le premier siège ; & tout ce que Lancelotte pût lui dire de la lettre que le roi avoit écrite au pape, ne lui fit point changer de sentiment.

AN. 1563

Les légats qui souhaitoient fort l'arrivée de cet ambassadeur allèrent trouver le cardinal de Lorraine, pour le prier d'interposer son crédit pour régler cette affaire, & engager les ambassadeurs François à ceder quelque chose pour l'utilité publique ; mais le cardinal refusa de se charger de cette commission, persuadé qu'il n'y réussiroit pas. Il leur dit que si Lansac étoit rappelé, Morvilliers évêque d'Orleans arrivé depuis peu à Trente le remplaceroit, qu'ainsi il y auroit des ambassadeurs ecclésiastiques & laïques.

Les légats tenterent une autre voye qui avoit été déjà proposée, ce fut de placer l'Ambassadeur d'Espagne vis-à-vis les présidens, comme on avoit placé celui de Portugal, lorsque sous le pontificat de Jules III. Il disputa de la préséance avec l'Ambassadeur de Hongrie : & quoique les François eussent rejeté cet expédient, les légats se flattoient néanmoins qu'ils pourroient les fléchir par la médiation du cardinal de Lorraine, qui ne prenoit pas tant cette affaire à cœur, & qui croyoit qu'il importoit peu en quel endroit se placeroit l'Ambassadeur d'Espagne, pourvu qu'on conservât aux François leur ancienne place : mais ni Lansac, ni du Ferrier ne pensoient pas de même ; ils vouloient conserver la dignité du roi de France immédiatement après l'empereur, & pour cela ils prétendoient que l'Ambassadeur d'Espagne devoit se mettre au-dessous de ceux de Fran-

XXXVI.
Contestation sur la place qu'on devoit donner à l'ambassadeur d'Espagne.

*Pallavicin. ut sup.
lib. 19. c. 15. n. 24*

AN. 1563.

ce ; que tels étoient leurs ordres , & que si on leur contestoit ce droit , ils se retireroient aussi-tôt , & ordonneroient aux évêques François de faire la même chose , sur peine de confiscation , & de saisie de leur temporel : mais comme les légats crurent qu'en tenant ferme , ils réduiroient les François ; les ambassadeurs en furent d'autant plus irrités , qu'ils croyoient que les présidens ne parloient pas seulement des sessions , mais encore des congrégations , où suivant la disposition du lieu , la place à l'opposite des légats étoit la plus honorable , même au-dessus de celle des ambassadeurs de l'empereur ; ils se persuaderent que ces légats ne cherchoient qu'un prétexte plausible pour dissoudre le concile ; ce qui auroit infailliblement broüillé les deux rois de France & d'Espagne dans un tems , où toute rupture étoit à craindre pour les affaires de la religion dans le royaume de France : mais les légats informés par le cardinal de Lorraine de l'erreur dans laquelle étoient les ambassadeurs François , leur firent dire par le même cardinal , que ce qu'ils demandoient pour le comte de Lune , ne regardoit que les sessions , où la situation du lieu n'accorde point à l'Espagnol la même prérogative , qu'il auroit dans les congrégations , dont ils feroient en sorte qu'il s'absentât comme d'une fonction particulière ; mais par-là toutes les difficultés n'étoient pas levées , & il en restoit d'insurmontables par rapport aux processions , aux messes solennelles , au baiser de paix , à l'encens , dans lesquelles le cardinal ne trouvoit point d'autre expédient que la cession de la part du comte pour éviter toute contestation ; le même cardinal trouva enco-

re une voye pour accommoder ce differend dans les congrégations ; ce fut de placer le comte à l'opposite des légats , mais hors du rang des ambassadeurs , proche le prélat , qui faisoit la fonction de secrétaire , de telle sorte néanmoins que cette place ne paroîtroit pas destinée au comte ni par le concile , ni par les légats , de peur qu'il ne prétendit acquérir par-là un droit nouveau. Mais le cardinal formoit tous ces projets sans consulter les parties intéressées , & sans sçavoir si elles y consentiroient.

Mais les ambassadeurs se calmerent & la dispute n'alla pas plus loin pour le présent.

Les légats furent dedommagés de ces inquiétudes par la présence de Visconti évêque de Vintimille, qui arriva à Trente le vingt-neuvième de Janvier, comme il le dit lui-même dans une lettre au cardinal Borromée datée du premier de Fevrier. » Etant , » dit-il, heureusement arrivé en cette ville de Trente » le vingt-neuvième de Janvier, j'ai rendu compte de » ma commission aux seigneurs légats, & complimen- » té le cardinal de Lorraine au nom du pape , en » lui disant que sa sainteté n'esperoit que de lui une » heureuse fin du concile ; après avoir témoigné à » plusieurs peres & théologiens le desir que sa sainteté a d'apprendre que les contestations étant cessées, on pensoit à reprendre les congrégations qui » avoient été interrompues par les difficultez survenues dans les canons , où il s'agissoit de l'autorité » du souverain pontife , & de celle des évêques , & » on a trouvé une occasion favorable pour intimiser une congrégation générale le dernier de Janvier , dans laquelle après la reception de l'évêque

Ee iij

AN. 1563.

XXXVII.
Arrivée de Visconti à Trente , avec les réponses du pape.

Lettres anecdotes ou mem. hist. du nonce Visconti, imprimé à Amsterdam en 1719. tom. 2. iii-12. pag. 3.

AN. 1563.

» d'Aoste ambassadeur du duc de Savoye, on avoit
 » dessein de renouveler la proposition des canons
 » qui regardent le sacrement de l'ordre. Il est arri-
 » vé ces jours passez une chose qui a ranimé le cou-
 » rage des Espagnols : c'est la venuë du secrétaire
 » Martin Gastelu envoyé au comte de Lune, pour
 » lui donner verbalement des avis secrets, qu'on n'a
 » pas voulu confier dans une lettre, & pour assurer
 » l'archevêque de Grenade & les autres évêques de
 » sa nation ; que le roi catholique étoit très-content
 » d'eux & leur préparoit des récompenses. Ce secrétaire
 » ayant vû durant quelques jours les démar-
 » ches qu'on fait dans le concile, a donné à enten-
 » dre qu'il y a lieu d'ajoutier foi à ceux qui lui ont
 » rapporté que les légats cherchent à dissoudre le
 » concile, & que le pape se trouve réduit à ne pou-
 » voir plus vivre long-tems.

* XXXVIII.

Déclaration du
 cardinal de Lor-
 raine touchant
 l'autoité du pape.

*Lettres anecdotes
 de Visconti, ut sup.
 du 1. Février, pag.
 7. & 9.*

*Fra-Polo, hist. du
 concile de Trente,
 liv. 7. p. 641.*

*Reges universa-
 li in ecclesiam.*

*In partem sollei-
 tudinis assumpti.*

Dans un mémoire joint à cette lettre, Visconti apprend à Borromée que les légats avoient envoyé l'évêque de Sinigaglia au cardinal de Lorraine, pour le prier de trouver quelque moien qui pût contenter les prélats François ; il dit que cet évêque l'étant allé voir, lui représenta que plusieurs conciles avoient employé ces termes, de gouverner l'église universelle, lorsqu'ils sont attribuez au pape : que ces autres concernant les évêques, établis pour avoir une partie du gouvernement étoient employez par saint Bernard. A quoi le cardinal répondit, que tout le monde étoit spectateur des démarches du concile ; qu'on sçavoit les sentimens des peres, & ce que chacun d'eux avançoit en opinant, qu'il falloit bien penser à tout ce qu'on disoit ; qu'il étoit venu de France des écrits contre ce

que l'on soutenoit à Trente , que beaucoup de gens s'étoient plaints de ce que lui cardinal agissoit avec trop de complaisance , & sur-tout de ce qu'il n'avoit pas insisté comme il devoit , afin que l'institution & la résidence des évêques fussent déclarées de droit divin ; qu'on ne devoit pas inferer qu'on suivoit le sens d'un Auteur , de ce qu'on se servoit de quelques-unes de ses expressions , attendu que l'arrangement des paroles & la liaison de ce qui suit avec ce qui précède , faisoit une grande différence , & souvent même des opinions toutes contraires ; que ce n'étoient pas les paroles qui l'embarassoient , mais le sens qu'on vouloit autoriser par des canons ; que les François ne pouvoient accepter en aucune manière cette clause , où il est dit que *le pape a l'autorité de régir l'église universelle* ; que si cela se proposoit désormais , les ambassadeurs de France ne pourroient pas manquer de protester au nom du roi très-chrétien , & de cent vingt prélats qui leur donneront commission de le faire ; d'autant plus que cette clause préjudicieroit à l'opinion commune des François , qui tiennent que le concile est supérieur au pape. Enfin Visconti ajoûte que cette réponse ayant été rapportée aux légats en présence de plusieurs prélats Italiens , ceux-ci avoient bien jugé qu'il ne seroit pas aisé de réduire les François au point où ils vouloient , & de les faire entrer dans leurs préventions.

Cependant le pape insistoit encore sur plusieurs de ces articles dans les lettres que le nonce Visconti apporta aux légats. Il est vrai qu'il marquoit , qu'il ne vouloit ni la dissolution du concile , ni aucun différend avec les nations étrangères ; mais tous les

AN. 1563.

XXXIX.

Lettres du pape
apportées par Vis-
conti aux légats.

*Pallavicin. ut sup.
lib. 19. c. 15. n. 3.*

*Ex variis litteris
Borromæi ad legat.
C. ad Mantuanum
24. 27. C. 28. Fe-
bruaril 1563.*

AN. 1563.

moyens qu'il proposoit pour contenter le cardinal de Lorraine & les François, ne paroissent pas aussi faciles à exécuter qu'il le pensoit. Il ne vouloit pas d'ailleurs abandonner l'opinion favorite de la cour Romaine, qui flattoit son amour propre, *que le pape a l'autorité de régir l'église universelle*. Le cardinal Borromée qui étoit dans les mêmes sentimens, s'étonnoit même de ce que l'on faisoit difficulté d'en faire une décision.

Il prétendoit avoir pour lui un concile œcuménique de Lyon, & celui de Florence, & que le titre *d'évêque de l'église catholique*, qui étoit donné au pape dans des actes anciens, étoit la même chose que celui *d'évêque de l'église universelle*; enfin il se fondeoit sur ce que l'empereur lui accordoit ce titre toutes les fois qu'il lui écrivoit. Cependant le pape lui-même dans les lettres dont on vient de parler, consentoit à ce qu'on adoucît cette expression, pourvu que le même sens restât en son entier, & qu'au lieu de dire *qu'il est évêque de l'église universelle*, on dît *qu'il gouvernoit tout le troupeau du seigneur*, ou simplement *l'église de Dieu*. Enfin se doutant bien encore avec raison que cette modération simulée ne seroit gueres mieux reçue qu'une déclaration ouverte, il consentoit, pour ne point, dit-il, irriter les contradicteurs, qu'on ne parlât point ni de sa puissance, ni de celle des évêques, & que si malgré cette condescendance, (qui avoit dû lui coûter beaucoup) la tranquillité ne revenoit pas parmi les peres, les légats prissent le parti de différer la session autant qu'il seroit nécessaire pour calmer les esprits.

Visconti fut aussi chargé d'une réponse au mémoire

moire que les légats lui avoient donné , où le pape déclaroit qu'il étoit extrêmement satisfait de leur conduite ; qu'il se reposoit sur leur fidélité , & sur leur courage pour être soulagé dans le fardeau qu'il portoit , & qu'il leur étoit inutile de travailler à s'excuser auprès de lui, puisqu'ils n'ignoroient pas les sentimens dans lesquels il étoit à leur égard : mais que comme il faisoit beaucoup de cas de la liberté avec laquelle ils lui écrivoient , il leur demandoit la même attention pour ce qu'il leur manderoit par rapport aux affaires présentes , qu'il abandonnoit à leur prudence , que comme il les prioit de ne point ajouter trop de foi à tout ce qu'on publioit à Trente touchant leur conduite , il desiroit qu'ils en usassent de même à l'égard de ce qu'on leur mandoit de Rome ; qu'il avoit reçu avec plaisir les témoignages avantageux qu'ils lui rendoient du cardinal de Lorraine , & du fruit que sa présence procureroit à l'église , & qu'il souhaitoit fort qu'ils continuaissent à lui faire honneur & à lui donner leur confiance ; qu'à l'égard des demandes des François , comme l'évêque de Viterbe devoit retourner dans peu à Trente avec une réponse , il ne paroissoit pas croyable que les ambassadeurs de France voulussent porter les choses à l'extrémité , & que les légats devoient veiller à faire en sorte qu'on ne proposât rien qui pût préjudicier à l'autorité du pape & du saint siège , & qu'on s'en tint à ce qui avoit été décidé dans tous les conciles légitimes. Enfin il leur envoyoit différentes bulles sur la réforme qu'il avoit faite à la Rote & dans d'autres tribunaux , & leur ajoûta , qu'il esperoit de réformer dans peu la Datterie , & d'établir des loix

Tome XXXIII.

Ff

AN. 1563.

XL.

Réponse du pape
au mémoire en-
voyé par les mē-
mes légats.Pallavicin ut sup.
lib. 19. c. 15. n. 40

qui concerneroient autant le passé que l'avenir.

AN. 1563. Le pape écrivit en particulier au cardinal de Mantouë, qui lui avoit fait demander la permission de se retirer de Trente, à cause de son grand âge, à moins que le concile ne fût fini dans le mois d'Avril de l'an 1563. & de lui permettre de se rendre à Rome; qu'il l'exhortoit à continuer avec courage ce qu'il avoit commencé, pour jouir dans la suite avec plus de liberté du fruit de ses travaux, & que le concile ne pouvant finir si-tôt, il ne pouvoit le priver d'un chef si illustre, sans faire tort au bien de l'église.

L'évêque de Vintimille étoit encore chargé de voir en particulier le cardinal de Lorraine, & de lui faire beaucoup d'honneur. Ce cardinal à son départ de Trente lui avoit recommandé trois choses qu'il devoit demander au pape; la réformation des mœurs, son voyage de Boulogne, & des secours pour la France, afin d'y réduire les hérétiques. Visconti satisfit le cardinal sur ces trois chefs; il répondit au premier, que le pape y travailloit actuellement; au second, qu'il suivroit son conseil, & pour le troisième, que le retardement des secours ne venoit que des ministres de France, qui ne vouloient pas accomplir les conditions que le pape avoit exigées, & qui, de l'aveu du cardinal même, paroissoient très-équitables & très-faciles. Le pape écrivoit aussi à plusieurs particuliers du concile, entr'autres à Martin Mascaregna ambassadeur de Portugal, à qui Visconti remit deux lettres, l'une de sa sainteté, l'autre du cardinal Borromée, toutes deux conçûes en termes très-obligeans, pour remercier cet ambassadeur de son zèle

LIVRE CENT SOIXANTE-TROISIEME. 227
à établir la paix parmi les peres du concile, & à maintenir la dignité du siège apostolique.

Dans une congrégation suivante le cardinal de Lorraine reprit la question de la presséance, & après avoir dit qu'il s'en étoit entretenu avec les ambassadeurs de France, & quelques membres du conseil du roi, il ajouta qu'ils étoient tous convenus : Que le roi étant pupille, il n'étoit permis à aucun de ses ministres de consentir à aucun changement qui pût faire révoquer en doute l'ancienne possession de ses droits & de ses prérogatives. Que plus l'autorité d'un concile œcumenique étoit grande, plus un pareil exemple seroit d'impression sur les esprits. Que tout ce que le roi très-Chrétien a fait & fait encore pour l'église, ne mérite pas de moindres honneurs que ceux qui ont été rendus à ses prédécesseurs par les conciles précédens. Que quelque place qu'on accordât à l'ambassadeur d'Espagne ; dès que ce ne seroit pas celle qu'il a coutume d'occuper, ce seroit violer un droit clair & incontestable, qu'on exposeroit par-là les ambassadeurs de France à se retirer, en péril de rompre la liaison qui est entre les deux rois, & qui paroît si nécessaire à l'état présent de la religion; qu'enfin on devoit avoir égard aux soins que prenoit le roi Charles IX. pour soutenir l'église, & à l'autorité du sénat de Venise, qui avoit décidé qu'on devoit laisser ce prince jouir de son droit.

Ce discours du cardinal surprit d'autant plus les légats, que sur les nouvelles d'Espagne & les lettres de Borromée, ils avoient conçu de grandes espérances d'un heureux succès. Mais on ne décida rien pour lors.

AN. 1563.

XLI.

Réponse du cardinal de Lorraine sur la dispute de la presséance avec l'Espagne.

Pallavicin ut sup. l. 19. c. 16. n. 3.

AN. 1463.

XLII.

Les ambassadeurs
de France veulent
qu'on propose le
décret de la rési-
dence.

*Pallavicin ut sup.
lib. 19. c. 16. n. 4.
& 5.*

*Psalm. in actis
concilii. Ibid. p. 363.*

Le mardi jour de la purification, les ambassadeurs de France vinrent trouver les légats, pour les prier de proposer le décret de la résidence, qui avoit été reçu dans l'assemblée en présence des deux cardinaux de Lorraine & Madruce; ils ajoutèrent, que telle étoit la coutume de tous les conciles, de rapporter dans une congrégation générale ce qui avoit été résolu dans les particulières, & que c'étoit le sentiment des deux cardinaux, qui avoient prévu que les légats ne vouloient point absolument proposer ce décret, dans l'appréhension qu'il ne fût approuvé. Comme ils ne pensoient donc qu'à soutenir leur dignité, & qu'à imposer des loix plutôt que d'en recevoir, ils répondirent qu'ils avoient rempli leur devoir, & qu'ils satisferoient à leurs demandes. Ensuite ils allèrent trouver le cardinal de Lorraine, pour lui remontrer qu'il ne convenoit pas de proposer le décret, eu égard au grand nombre qui lui étoit opposé: mais ils le trouverent si inquiet & si troublé, qu'ils ne jugerent pas à propos de lui en dire davantage, & se retirèrent.

XLIII.

Propositions des
légats aux cardi-
naux de Lorraine
& Madruce.

*Pallavicin. ut sup.
lib. 19. c. 16. n. 5.*

Le lendemain matin les légats lui envoyèrent l'évêque de Sinigaglia, & l'archevêque de Lanciano à Madruce, pour leur proposer de remettre à la huitaine le décret, par lequel on devoit fixer le jour de la session, & que dans cet intervalle on rapporteroit dans une congrégation générale les six canons qui n'étoient point contestez, les décrets de doctrine qui y répondent, celui de la résidence dressé par le cardinal de Lorraine, & l'autre décret dressé par les légats, afin qu'on approuvât celui qu'on trouveroit le meilleur. Ce projet n'ayant point été agréé des

deux cardinaux, les légats les inviterent à conférer tous ensemble le premier de Février, pour délibérer sur la prochaine session dont le jour étoit proche: ce qui fut fait. Le même jour le cardinal de Lorraine écrivit au pape une longue lettre, où après avoir rendu compte du partage des opinions, qui troubloit les peres du concile, & qui lui avoit souvent causé à lui-même beaucoup de chagrin: il ajoute, que pour lui il croyoit qu'il ne pouvoit en conscience déferer au sentiment de ceux qui nioient que les évêques & tous les pasteurs chargez du soin des ames, soient en aucune maniere les vicaires de JESUS-CHRIST, ni de ceux qui assurent que saint Pierre seul a été créé évêque par JESUS-CHRIST, & les autres par S. Pierre; qu'au reste il n'y a aucun pere dans le concile qui ne convint de cette forme des canons & des decrets, que les évêques doivent être choisis & appelez par le pape, ou tacitement ou expressément; qu'ils lui doivent rendre obéissance, que leur pouvoir sur les églises qui leur sont confiées, peut être restraint par le souverain pontife, dont l'autorité seroit plutôt fortifiée que blessée. Qu'enfin pour ce qui regardoit la superiorité du concile ou du pape, il avoïoit qu'il avoit été élevé dans une université favorable aux conciles, qu'il approuvoit dans toutes leurs parties, les conciles de Constance & de Basle, & qu'il n'en portoit pas le même jugement du concile de Florence. Qu'il étoit persuadé & même convaincu, qu'aucun évêque de sa nation n'approuveroit une décision contraire; que les ambassadeurs de France protesteroient contre, ce qui produiroit une infinité d'écrits de part & d'autre, qui ne tendroient qu'à

AN. 1563.

XLIV.

Le cardinal de Lorraine écrit au pape son sentiment sur l'extinction des évêques.

Pallavicin. hi. juv. lib. 15. c. 16. n. 8.

AN. 1563.

revoquer en doute l'autorité du siege apostolique. Que comme il se trouve en France beaucoup d'hérétiques, avec lesquels il faut sans cesse entrer en dispute, il prie le pape d'avoir compassion des malheurs des autres, de ne point irriter les Catholiques, ce qui les porteroit peut-être à renoncer à son autorité, dans le tems que l'on travailloit à les y attacher plus fortement; qu'il se contentât donc de la situation présente des affaires, & qu'il n'exigeât point une declaration de sa puissance à des conditions si fâcheuses.

XLV.

La session est différée jusqu'au jeudi d'après l'octave de Pâques.

Pallavicin. ut sup. lib. 19. c. 16. n. 10.

Niccol. Psalm. in actis concil. Trid. pag. 369.

Era-Paolo, hist. du conc. de Trente, l. 7. pag. 642.

Dans les lettres de Vivesciti, tom. 1. lett. 2. p. 9.

Les-présidens du concile après une longue délibération, tinrent une congrégation le mercredi troisième de Février, & le cardinal de Mantouë y proposa de différer la session jusqu'au premier jeudi après l'Octave de Pâques, qui tomboit dans cette année le vingt-deuxième d'Avril, de donner pendant ce tems-là à examiner aux Théologiens les articles du sacrement de mariage, & de tenir deux congrégations chaque jour, dans l'une desquelles le matin on traiteroit de ce sacrement, & dans l'autre du soir, les prélats examineroient les abus commis dans les ordres sacrez.

Presque tous les évêques Espagnols & beaucoup de prélats François se recrierent contre ce delai, & remontrèrent qu'il étoit honteux pour le concile de différer ainsi les sessions de terme en terme; que rien ne faisoit mieux connoître que l'on vouloit lasser la patience des peres, afin de les obliger à consentir à des opinions qu'ils ne pouvoient approuver, & que c'étoit entièrement ôter la liberté: il y en eut même qui prétendirent que cette distinction de session &

de congrégation générale étoit imaginaire , & que les mêmes personnes affiftant à l'une & à l'autre , ce qui s'étoit passé dans la congrégation générale devoit être tenu pour décidé , malgré ces altercations il fut résolu de différer la session.

AN. 1563.

Le lendemain quatrième de Février le cardinal de Mantouë ayant assemblé tous les peres en congrégation générale , leur dit : - Nous sommes arrivés au jour de la session , mais nous ne sommes pas parvenus à cette union & à cette concorde qui devoit précéder la session. Et comme ce grand amas de pechez qui se trouve entre nous ; & le pere des misericordes , n'a pas été levé , c'est pour cela que sa misericorde n'est point descendue jusqu'à nous , se trouvant arrêtée par les dissensions répandues sur les princes de l'église.

Il montra ensuite la nécessité de différer cette session , & rendit raison pourquoi il l'assignoit au vingt-deuxième d'Avril , qui étoit le jeudi d'après l'octave de Pâques. Il ajouta , que les présidens souhaitoient que les peres pendant ce tems-là s'appliquassent à recueillir les abus qui se sont introduits dans le sacrement de l'ordre , suivant le mémoire qui leur en feroit donné par le secretaire ; qu'en même tems les Théologiens examineroient les articles du mariage , afin d'achever ce qui avoit été prescrit dans la session précédente ; qu'on décideroit ensemble ce qui concernoit ces deux sacremens. Que ce tems ne devoit pas sembler long à ceux qui considereroient celui que les Théologiens avoient employé pour préparer les matieres déjà décidées , & celui que les peres avoient mis à prononcer leurs avis.

XLVI.

Le cardinal de Mantouë indique la session pour ce jour-là.

Pallavicin. ut sup. lib. 19. c. 16. n. 13. Raynald. tom. 21. ad hunc ann. d. 17.

AN. 1563.

XLVII.

Le cardinal de
Lorraine demande
qu'on travaille à la
réformation.

*Pallavicin. ut sup.
lib. 19. c. 16. n. 14.*

*Lettres de Vifjeon-
et, tom. 1. p. 15.*

Le cardinal de Lorraine feignit de ceder avec peine, quoiqu'il ne fût pas fâché de ce délai, parce qu'il croyoit que le saint siege pourroit devenir vacant pendant ce tems-là, & qu'il pourroit traiter avec l'empereur, apprendre les intentions du roi d'Espagne, voir enfin comment iroient les affaires de France, après quoi il prendroit ses mesures. En opinant il fit un long discours pour exhorter les peres à travailler à la réformation, les assurant que c'étoit l'unique moyen de pourvoir aux besoins de la France; mais qu'il n'en esperoit aucun heureux succès, tant que la division continueroit. Que de la même maniere que l'évêque d'Ephese est loué dans l'Apocalypse, pour avoir détesté les actions des Nicolaïtes, mais en même tems châtié pour d'autres faits; ainsi le concile de Trente étoit louable, en établissant le dogme Catholique, & détestant les Nicolaïtes, c'est-à-dire les herétiques; mais qu'il ne méritoit aucun éloge en négligeant la réformation des mœurs, que tout le monde attendoit & souhaitoit. Il dit encore, que l'empereur, le roi des Romains & le roi de France feroient toujours de nouvelles demandes sur cette matiere, jusqu'à ce qu'ils eussent obtenu l'usage du calice; & que si cette grace ne leur étoit pas accordée, on seroit au moins deux ans encore à Trente; mais que si on leur faisoit cette faveur, ils se tranquilliferoient facilement sur le reste; qu'il croïoit que la satisfaction qu'on donneroit à ces princes feroit un bon remede pour retenir leurs sujets dans l'obéissance. En parlant de la maniere d'obtenir l'usage du calice, il ajouta, qu'il ne voyoit pas comment la sainteté pourroit l'accorder; étant informée

que

que tous les cardinaux avoient une extrême aversion pour cela ; il fit entendre après cela , qu'il lui restoit encore néanmoins quelque esperance de l'obtenir du concile , malgré le peu de succès de la demande qui en avoit été faite , parce qu'on ne s'étoit pas bien conduit en cette occasion. Il finit en disant , qu'il avoit envoyé à Rome la formule du decret qu'il avoit dressée touchant la résidence ; que sa sainteté après l'avoir vûë , l'avoit montrée au cardinal Amulio , & que son secretaire lui mandoit que cette éminence en avoit parlé d'une manière avantageuse , paroissant être surprise qu'il n'eut pas été proposé au concile , attendu que selon son jugement , il ne renfermoit rien qui ne dût être accepté volontiers.

La session étant ainsi réglée pour le jour , les légats prirent des mesures pour députer vers l'empereur , qui étoit arrivé à Inspruck , capitale du comté de Tirol , qui n'est qu'à cent milles de Trente , & d'où il pouvoit être plus aisément informé des affaires du concile , & y envoyer ses ordres.

Dès que l'évêque des Cinq-Eglises eut appris que ce prince approchoit de cette ville , il partit de Trente le vingt-troisième de Janvier , afin de prévenir tous les autres ; & comme le cardinal de Lorraine se dispoisoit aussi à faire le même voyage , les légats se crurent obligés à lui faire rendre leurs devoirs , & ils jetterent les yeux sur Commendon qui étoit à Venise , qui joignoit à beaucoup d'expérience une connoissance particuliere de l'Allemagne , & du genie de la nation , & qui d'ailleurs étoit estimé de l'empereur .

Tome XXXIII.

Gg

AN. 1563.

XLVIII.

Arrivée de l'empereur à Inspruck.
*Pallavicin ut sup.
lib. 20 c. 1. n. 1.
Raynald. ad hunc
ann. n. 16.*

XLIX.

Les légats envoient Commendon vers l'empereur à Inspruck.

*Pallavicin. loc. sup. cit. l. 20. c. 21
Gratiani episcop.
Amelienf. in vita
Commend. l. 2. c. 5.
Ex litteris legatorum ad Borrom. 14.
c. 13. Januarius.
n. Febr.*

AN. 1563. Les ordres qu'on lui donna rouloient en particulier sur deux chefs; le premier, de justifier les légats sur ce que les ambassadeurs de l'empereur se plaignoient qu'on n'eût pas encore proposé les demandes de ce prince, en le faisant ressouvenir des raisons qu'on avoit eues de ne le pas faire, & qu'il avoit approuvées lui-même, que ces demandes, aussi-bien que celles des François, qui étoient les mêmes en partie, comprennoient deux choses, que les unes regardoient le pape & la cour de Rome, les autres en étoient séparées; qu'à l'égard des premières, il convenoit que le pape en fut le maître, & que l'empereur s'adressât à lui pour remédier aux abus qu'on prétendoit remarquer, & que sa sainteté ne manqueroit pas de le satisfaire, autant qu'il seroit convenable à sa dignité; au lieu qu'en s'adressant au concile, le pape pour soutenir sa dignité attaquée par les hérétiques, ne manqueroit pas de lui en interdire la connoissance, que les légats s'y opposeroient de toutes leurs forces, & que le concile en souffriroit. Que pour ce qui est étranger au pape dans ces demandes des Imperiaux, les légats ne manqueroient pas de proposer celles qu'ils croiroient pouvoir honnêtement & facilement accorder. Cependant on chargeoit Commendon d'insinuer doucement & avec prudence à l'empereur dans les entretiens familiers qu'il auroit avec lui, les troubles que quelques-unes de ces demandes pourroient causer dans l'église. L'autre chef des instructions de l'envoyé étoit d'instruire l'empereur des nouvelles difficultés formées par les François, & de prier ce prince d'y remédier, eu égard au bien de la paix,

LIVRE CENT SOIXANTE-TROISIEME. 235
& à la justice de la cause en faveur du siège apostolique.

AN. 1563.

Mais toutes ces précautions ne calmoient pas l'esprit des légats, qui recevoient sans cesse de nouvelles attaques. Le lendemain qu'on prorogea la session, les ambassadeurs de France vinrent les sommer de proposer leurs trente-quatre articles sans aucun délai, comme on leur avoit promis, ou de laisser les ambassadeurs les proposer eux-mêmes, & d'avoir d'une manière ou d'autre cet égard pour les demandes du roi très-Chrétien. Mais les légats ne voulant pas déferer à cette requête avant l'arrivée de l'évêque de Viterbe, qu'ils avoient envoyé à Rome à ce sujet, ni informer les ambassadeurs de cette raison, demanderent quelque tems pour en délibérer. Ensuite ils répondirent au premier article, qu'il étoit vrai qu'ils avoient promis de proposer à l'examen du concile les abus des sacremens de l'ordre & du mariage, auxquels ils croyoient que plusieurs de leurs demandes avoient rapport; mais que ce ne devoit être qu'après le jour auquel ils es-
pereroient tenir la session.

L.
Les François de-
mandent qu'on
propose leurs 34.
articles.
Pallavicin. us sup.
lib. 20. c. 1. n. 3.
Fra-Paulo, liv. 7.
pag. 642.

Au second article, que la faculté de proposer ne regardoit de droit que les seuls légats, & qu'ils ne refuseroient jamais de le faire dans les choses qui seroient proposées, non-seulement par les ambassadeurs, mais par chacun des peres, dès qu'on le jugeroit convenable. Mais comme cette réponse ne contentoit pas les ambassadeurs, ils firent de nouvelles instances si pressantes pour exécuter les ordres du roi, que les légats demanderent trois jours pour leur rendre une réponse plus positive; & pendant

Gg ij

AN. 1563.

ce tems-là ils témoignèrent au cardinal de Lorraine, qu'ayant envoyé ces articles à Rome de concert avec lui, il étoit juste d'attendre le retour de Gualterio. Ce cardinal leur fit accorder quelque trêve par les ambassadeurs.

LI.
Articles du mariage donnez aux Théologiens à examiner.

*Pallavicin. ut sup.
lib. 20. c. 1. n. 4.
Fra-Paulo, liv. 7.
pag. 643.*

Mais à peine les légats furent-ils délivrez de cet embarras, qu'ils tomberent dans un autre à l'occasion des huit articles sur le sacrement de mariage, qu'ils avoient donnez aux Théologiens à examiner. Ces articles étoient ainsi conçûs. 1°. Que le mariage n'est pas un sacrement institué de JESU S-CHRIST, mais une loi humaine introduite dans l'église, & qu'aucune grace ne lui a été promise. 2°. Que les peres & meres peuvent annuler les mariages clandestins, comme n'étant pas de vrais mariages, & qu'il est besoin que l'église les tienne pour nuls. 3°. Qu'il est permis de prendre une seconde femme du vivant de la première qu'on a répudiée pour cause de fornication, & que c'est une erreur de faire divorce pour une autre cause. 4°. Qu'il est permis aux Chrétiens d'avoir plusieurs femmes, & que défendre le mariage en certains tems, c'est une superstition tyrannique qui vient des payens. 5°. Que le mariage doit être préféré à la chasteté, & que Dieu fait plus de grace aux gens mariez qu'à tous les autres. 6°. Que les prêtres occidentaux peuvent licitement se marier, nonobstant la loi de l'église; que de dire le contraire, c'est condamner le mariage; & que tous ceux qui n'ont pas le don de continence doivent se marier. 7°. Qu'il faut garder les degrez de parenté & d'alliance marquez au chapitre dix-huitième du Lévitique, mais ni plus ni moins.

8°. Que l'impuissance & l'ignorance intervenues en contractant, sont les seules causes légitimes de la dissolution du mariage contracté, & que les princes séculiers sont les seuls juges des causes du mariage, sans qu'on soit obligé d'avoir recours au juge ecclésiastique.

 AN. 1563.

Afin d'expédier plus promptement ces articles, on avoit divisé les Théologiens en quatre classes, dont chacune disputoit de la matiere qui le concernoit. Cette division avoit été établie par le cardinal de Lorraine. Dans chaque classe les Théologiens du pape parloient les premiers, ensuite les docteurs de Sorbonne; mais Pagnan secretaire du marquis de Pescaire, & Gastelu, qui étoit arrivé à Trente en qualité de secretaire du comte de Lune, se plaignirent de ce qu'on préféreroit les docteurs François aux Espagnols, dans un tems où il y avoit contestation entre les deux rois sur la presséance; les légats s'efforcèrent de leur faire entendre qu'il n'y avoit rien de commun entré des théologiens & des ambassadeurs quant à la place. Et néanmoins pour finir ce différend on convint, que puisque le premier théologien de la premiere classe étoit un théologien du pape, après lequel suivoient les théologiens François; on mettroit un théologien Espagnol pour le premier de la seconde classe. Mais l'évêque de Salamanque, & d'autres docteurs Espagnols vinrent à une heure de nuit trouver les légats, pour dire qu'ils ne déferoient point à cet accommodement; parce que dans la premiere classe après Salmeron théologien du pape, il y avoit quatre docteurs François, ce qui frayoit le chemin à la presséance du roi de France, dont on disputoit.

L II.

Dispute entre les Théologiens François & les Espagnols sur la presséance.

*Pallavicin. loco sup. citat.
Fra-Paolo, ibide*

G g iij.

AN. 1563.

Ils ajoutèrent, qu'au reste le privilege de l'université de Paris ne devoit s'entendre qu'à l'égard des égaux, & non pas de ceux qui étoient plus anciens en grade, puisque cette concession ne se prenoit pas de telle sorte, qu'un jeune docteur de Sorbonne fût préféré aux anciens des autres universitez. Ils demanderent donc avec de fortes instances, que comme on suivoit entre les peres l'ordre de leur promotion à l'épiscopat, on s'en tint de même parmi les Théologiens au rang de leur ancienneté par rapport au doctorat. Et comme une pareille dispute ne pouvoit être terminée pendant la nuit, on en remit la décision dans une assemblée qu'on indiqua pour le lendemain matin.

Le cardinal de Lorraine, dont l'esprit étoit trop élevé pour s'occuper de semblables minuties, consentit volontiers à ce que les Espagnols demandoient, pourvu que la même loi comprit aussi les Théologiens du pape : les légats approuverent ce projet en partie, & demanderent seulement, que dans la premiere congrégation celui qui seroit prêt, parleroit d'abord sans déroger à la dignité des Théologiens, qui doivent parler les premiers, ensuite un docteur de Sorbonne, en troisième lieu un Espagnol, & les autres selon leur ancienneté. Le cardinal se rendit à ce sentiment, & les légats eurent soin de mettre dans les classes des docteurs François plus anciens que les Espagnols, afin qu'on attribuât ce privilege à l'ordre de leur reception dans le doctorat plutôt qu'à l'avantage de la nation.

Mais les deux secretaires Espagnols se récrierent fortement contre cet accord; & comme s'il se fût

LIII.
Maniere dont les
légats accordent
ce différend.
Pallavicin. ut sup.
lib. 20. c. 1. n. 4.
☛ 5.

agi d'une affaire bien importante, ils dirent avec hauteur, que le roi d'Espagne vengeroit par les armes l'injure qu'on faisoit à ses sujets; qu'il se soustrairoit de l'obéissance du siège apostolique, & qu'il établiroit un autre siège dans ses états.

AN. 1563.

Cette dispute arriva le matin neuvième de Février. Les deux secretaires forcez de se rendre, demanderent un acte qui montrât, que si quelque François parloit avant les Espagnols, ce n'étoit point en vertu d'aucune presséance de nation; & pour les contenter tous, l'on donna à ceux-ci l'acte qu'ils exigeoient; l'on accorda au doyen de la Faculté de Paris le rang de parler après Salmeron, premier Théologien du pape, & on ordonna que tous les autres Théologiens du pape parleroient de suite après ce doyen.

Les congrégations commencerent donc ce jour-là même neuvième de Février, pour traiter du sacrement de mariage. Salmeron qui employa seul toute la matinée à parler, après avoir montré que le mariage est un sacrement, ce qu'il prouva même des mariages clandestins, parce que le consentement des parens n'est pas nécessaire pour faire un sacrement; il ajoûta, que ce consentement pouvoit être rendu nécessaire par l'église, puisque cela est en son pouvoir, & qu'elle a droit d'établir de nouveaux empêchemens dirimans, comme elle avoit déjà fait; & après ses preuves, il établit l'état de la question, si une semblable loi avoit été faite. Il apporta plusieurs raisons pour & contre, & renvoya la décision au jugement des autres.

Le lendemain matin Nicolas Maillard, doyen

LIV.
Congrégations
où l'on examine le
sacrement de ma-
riage.
Pallavicin. ut sup.
cap. 10. n. 1.
Fra-Paolo, l. 7.
pag. 645. & 646.
psalm. in abs.
council. pag. 370.

AN. 1563.

de la Faculté de Théologie de Paris, le plus ancien des docteurs, parla après Salmeron, & comme il n'avoit été averti que depuis la convention établie par les légats & par le cardinal de Lorraine, il fut obligé de lire ce qu'il avoit préparé. Les partisans de la cour Romaine furent bien aises de l'entendre dire, parlant du pape, qu'il étoit le pasteur, le recteur, le gouverneur de l'église Romaine, c'est à-dire universelle; ce qui donna lieu à divers raisonnemens: car les évêques Italiens s'en prévalant pour conclure, que l'on pouvoit bien dire dans le canon de l'institution, que le pape a le pouvoir de régir l'église universelle. Les François répliquèrent, que de dire absolument *l'église universelle*, qui signifie l'université des fidèles, & dire, *l'église Romaine*, c'est-à-dire, *universelle*, faisoient un sens bien différent; *Romaine*, expliquant *universelle*, comme qui diroit, que le pape a pouvoir sur chaque partie de l'église, mais non pas sur toutes ensemble. Le jour suivant Côme Damien Hortolanus, abbé élu de Ville-Bertrand, le premier des Théologiens du roi d'Espagne, occupa toute la matinée par son discours, & l'on dit néanmoins qu'il n'ennuya personne.

LV,
Congrégation générale où on lit une lettre du roi de France au concile.

Pallavicin. ut sup.
sat. 10. n. 3.

Fra. Paolo, Psalm.
Raynaldus.

Fra. Paolo, l. 7.

pag. 646. Or. 627.

Dans les mémoires:

pour le concil. de

Trante. in-4. p. 24.

307 & suiv.

Le même jour il y eut une congrégation générale, dans laquelle les ambassadeurs de France présentèrent au concile une lettre du roi leur maître dattée de Chartres le dix-huitième de Janvier. Ce prince y disoit d'abord, « qu'encore qu'il fût assuré » que le cardinal de Lorraine eût donné part au concile de l'heureuse victoire, qu'il avoit plu à Dieu » de lui accorder contre ceux de ses sujets, qui vou-
lant

• lant se couvrir du manteau de la religion , avoient
 • montré & montroient encore par les profanations
 • qu'ils faisoient des choses saintes , & les cruautéz
 • qu'ils exerçoient contre les ministres de l'église ;
 • qu'ils ne cherchoient que la ruine de la religion
 • chrétienne , & le moyen d'engager dans leurs opi-
 • nions tous les autres sujets du royaume par la for-
 • ce des armes ; cependant il croyoit qu'ils ne trou-
 • veroient pas mauvais qu'il leur en écrivît aussi lui-
 • même , que l'on n'ignoroit pas avec quel zèle , &
 • avec quelle affection il s'étoit opposé , & s'oppo-
 • soit encore à tous ces desordres , malgré les dif-
 • ficultez qu'il y avoit de les réprimer , & les dan-
 • gers où il avoit été nécessaire d'exposer même sa
 • vie pour les arrêter & les punir ; mais qu'il croyoit
 • que tel étoit son devoir de travailler sans cesse pour
 • l'honneur de Dieu & la conservation de son égli-
 • se : or estimant , continuoit-il , que de l'heureux
 • succès d'une si louïable & si importante entreprise
 • que la nôtre , vous serez touïjours ceux qui en ren-
 • drez les principales actions de graces au Dieu des
 • batailles & des victoires , & qui prendrez plus de
 • part à cette joye ; nous voulons bien nous conjoûir
 • avec vous de cette victoire , & vous témoigner par
 • cette lettre , que nous la tenons de la bonté du grand
 • roi des rois , dont nous le remercions de tout no-
 • tre cœur , & le prions avec la même affection de
 • nous vouloir tellement assister de sa puissante main
 • dans ce qui reste encore à faire , que nous voyions
 • bien-tôt dans notre royaume les choses rétablies
 • selon nos desirs.

• Mais , parce que nous sçavons , très-saints & re-
 Tome XXXIII.

H h

AN. 1563.

Psalm. episcop.
Vivod. in aſſ. conc.
Trident. pag. 370.
& ſeq.
Raynald. tom. 21.
annal. part. 2. ad
lunc ann. n. 23.

AN. 1563. » verends peres, que les principaux remedes appli-
 » quez aux maux pareils à ceux qui nous affligent au-
 » jourd'hui, & qui menacent la meilleure partie de
 » la chrétienté, ont été tirez des saintes assemblées
 » qui se sont tenuës par nos anciens, qui, attentifs aux
 » devoirs de leurs charges, & au salut de l'église,
 » sont allez au - devant des herésies & des fausses
 » doctrines qu'on a voulu introduire, & s'y sont ap-
 » pliquez avec tant de zèle, qu'ils les ont entiere-
 » ment confonduës & abolies par leurs saintes conf-
 » titutions & réformations : Nous vous prions & sup-
 » plions au nom de Dieu & de JESUS - CHRIST son
 » fils unique, que répondant à l'attente dans laquel-
 » le on est de votre pieté & de votre affection pa-
 » ternelle, vous procediez à une si sainte & sérieuse
 » réformation des desordres que les guerres & les
 » malheurs des tems ont introduits dans l'église,
 » que ceux qui s'en sont séparés, y rentrent édifiez
 » de cette pureté & de cette intégrité qu'ils verront
 » rétablies parmi nous ; & que comme nous em-
 » ployons tout ce que Dieu a mis de moyens en nous
 » pour le maintien de notre religion à laquelle tant
 » de grands hommes, nos principaux ministres &
 » officiers ont sacrifié leur propre vie par l'effusion
 » de leur sang : pour cette même raison vous travail-
 » liez de votre part avec cette pureté de zèle & cet-
 » te intégrité de conscience, à l'affaire pour laquel-
 » le vous êtes assemblez ; & que du fruit de vos tra-
 » vaux nous voyions sortir le rétablissement du
 » vrai culte & service de Dieu, & une solide réfor-
 » mation dans l'église, non-seulement pour le salut
 » & la tranquillité de nôtre royaume, mais encore

• pour une union & concorde générale de toute la
 • chrétienté dans une même religion. - Cette let-
 tre fut traduite en latin & présentée au concile le
 onzième de Février.

Après qu'on en eût fait la lecture, l'ambassadeur
 du Ferrier dit en adressant la parole aux peres: « Que
 • l'état des affaires du roi son maître leur étant assez
 • connu tant par les lettres de ce prince qu'on ve-
 • noit de leur lire, que par les discours du cardinal
 • de Lorraine, & de l'évêque de Metz, il s'abstien-
 • droit de leur en parler; d'autant plus que s'il en-
 • treprenoit de leur exposer les malheurs de la Fran-
 • ce, il n'étoit personne d'entr'eux qui ne regardât
 • ce recit comme une fiction, qu'il leur diroit donc
 • seulement que la victoire de Dreux étoit d'autant
 • plus miraculeuse, que les ennemis paroissoient in-
 • vincibles, que tout vaincus qu'ils étoient, ils péné-
 • troient encore par la force de leurs armes jusques
 • dans l'interieur du royaume avec confiance. Il ajoû-
 • ta qu'il leur parloit comme à des prélats pleins de
 • zèle, sans lesquels la France ne pouvoit sauver les
 • débris de son naufrage: que Moïse combattant
 • contre Amalec avoit un grand nombre de vaillans
 • soldats, commandez par Josué; que cependant si ce
 • saint législateur ne fût monté lui-même sur la mon-
 • tagne, si ses mains élevées vers le ciel, & soute-
 • nues par Aaron & Ur n'eussent secondé les combat-
 • tans, Amalec auroit été victorieux, puisque quand
 • il baïssoit les mains, Josué étoit vaincu.

• Que le roi Charles IX. ne manquoit pas de trou-
 • pes & en propre & auxiliaires; qu'il auroit un gé-
 • néral d'armée prudent & magnanime dans le duc

Hh ij

AN. 1563.

L V L

D'icours de l'am-
 bassadeur du Fer-
 rier aux peres du
 concile.

Pallavicin. ut sup.

lib. 20. s. 2. n. 3.

Nicol. Psaltri. in

actis conc. p. 372.

& seq.

Memoires pour le

concile de Trente.

pag. 391.

Raynald. ad hunc

ann. n. 24.

AN. 1563. » de Guise ; qu'il avoit une mere très-chrétienne &
 » très-sage qui prenoit soin de ses états ; mais qu'il
 » n'y avoit point d'autre Aaron & d'autre Ur, qu'eux
 » pour soutenir les mains de sa majesté, & l'appuyer
 » sur la pierre.

» Il dit encore que sans leurs decrets les ennemis
 » ne se reconcilieroient jamais, & les catholiques
 » ne persévereroient pas dans la foi entierement
 » changée depuis cinquante ans par les Lutheriens
 » & les Calvinistes : que les Catholiques ressembloient
 » à ces Samaritains, qui ne crurent point ce que la
 » femme de leur pays leur disoit de JESUS-CHRIST,
 » qu'après qu'ils furent allez le voir & l'entendre eux-
 » mêmes : que le roi son maître considerant qu'une
 » partie des chrétiens étudioit l'écriture sainte, a-
 » voit voulu que les instructions de ses ambassadeurs
 » y fussent conformes, ainsi que les peres en pour-
 » roient juger, lorsqu'ils verroient le mémoire que
 » les légats avoient entre leurs mains, & que sa ma-
 » jesté adressoit principalement au concile : que ce
 » que la France lui demandoit étoit commun avec
 » toute l'église catholique, que si quelqu'un s'éton-
 » noit qu'ils eussent omis dans leur requête les cho-
 » ses les plus nécessaires, il lui repondroit, qu'on
 » commençoit par les petites choses pour ouvrir le
 » chemin aux grandes, & pour rendre l'exécution de
 » ce qu'on proposoit plus aisée ; qu'ils considerassent
 » que s'ils venoient à se séparer sans y avoir mis la
 » dernière main, les Catholiques crieroyent, & les
 » Protestans diroient que la science ne manquoit pas
 » aux peres de Trente, mais la volonté ; qu'à la vé-
 » rité ils avoient fait de bonnes loix, mais que sans

• y toucher du bout du doigt , ils en avoient laissé
 • l'exécution à la posterité , & à leurs successeurs : AN. 1563.
 • à quoi ils devoient sérieusement faire attention.

• Quant à ceux , dit-il , qui nous accusent d'im-
 • piété, & qui prétendent trouver dans nos demandes
 • des choses qui sentent l'erreur de nos adversaires ,
 • nous ne croyons pas qu'ils méritent aucune répon-
 • se : & si vous en jugez autrement , répondez pour
 • nous , car nous souffrons violence pour ceux qui
 • trouvent que nos demandes ne sont pas assez mo-
 • derées , & ont besoin d'être corrigées ; qu'ils se
 • souviennent de ce que dit Cicéron , qu'il est ridi-
 • cule de demander de la médiocrité dans une cho-
 • se excellente ; comme aussi de la menace que le
 • saint Esprit fait aux gens tièdes , quand il leur dit
 • dans l'Apocalypse , que n'êtes - vous ou froid ou
 • chaud ? mais parce que vous êtes tiède , je suis prêt
 • de vous vomir de ma bouche. Qu'ils prennent gar-
 • de quel fruit l'on a tiré de cette legere réforma-
 • tion , qui a été faite dans le concile de Constance ;
 • & cette autre un peu plus rigide , qui a été faite
 • dans le concile suivant , que je ne veux point nom-
 • mer, dans la crainte de blesser les oreilles délicates
 • de quelques - uns : Quel avantage a-t-on tiré des
 • conciles de Ferrare , de Florence , de Latran , &
 • de Trente ? & combien de nations ont abandon-
 • né l'église depuis ces conciles ? En suite adressant
 • la parole aux prélats Italiens & Espagnols , il leur
 • dit , qu'ils avoient plus d'intérêt au rétablissement
 • de la discipline de l'église que l'évêque de Rome :
 • vicaire de JESUS-CHRIST , successeur de saint Pier-
 • re , qui a l'autorité suprême dans l'église de Dieu ,

*Responde pro me ;
 vni pastor Ifai. 6.
 38. v. 14.*

*Sed quia tepidus
 es incipiam te evo-
 mere ex ore mio
 Apoc. 2. 3. v. 16.*

AN. 1563. » qu'il y alloit de leur vie, & de leur honneur, &
 » qu'il ne vouloit pas leur en dire davantage, parce
 » qu'il les connoissoit tous portez à remplir exacte-
 » ment leurs obligations.

Visconti envoya au cardinal Borromée une copie de ce discours sur lequel chacun raisonna selon les vuës ou ses préventions. Le prélat secretaire n'y fit point de réponse, lorsqu'il parla dans la même congrégation; mais il tourna son discours de manière qu'il ne pouvoit se rapporter qu'à la lettre du roi. Il félicita ce prince sur ses glorieux exploits, & l'exhorta comme s'il eût été présent, à l'imitation des vertus de ses pieux ancêtres, en tournant toutes ses pensées à la défense du saint siège, & à la conservation de la vraie foi, en écoutant ceux qui lui inspireroient de bons conseils, & éloignant ceux qui lui diroient qu'il devoit rapporter toutes choses à son intérêt, & qui lui proposeroient une paix mondaine qui ne seroit jamais une vraie paix; qu'il y avoit lieu d'espérer tout cela avec l'assistance du ciel, de la bonté de son naturel, des bonnes instructions de la reine sa mere, & des sages conseils de ses ministres: Qu'au reste, le concile donneroit tous ses soins à faire les reglemens nécessaires pour la réformation générale de l'église, sans rien oublier de ce qui seroit à l'avantage particulier de la couronne de France, & de l'église Gallicane.

LVII.
 Discours du cardinal de Lorraine dans cette congrégation.

*Pallavicin. ut sup.
 lib. 20. c. 2. n. 6.*

3. Reg. cap. 12.

Le cardinal de Lorraine dit que les égards qu'il devoit avoir pour ses peres, pour sa patrie & pour sa famille si étroitement unie à la maison royale, demandoient qu'il ajoutât quelque chose à ce qu'avoit dit l'ambassadeur; il exhorta les peres à ne pas sui-

vre l'exemple de Roboam qui exigea avec trop de dureté tous les impôts que son pere Salomon levoit sur eux, & à relâcher quelque chose de leurs droits pour maintenir le royaume de France & tous les peuples chrétiens dans une pleine obéissance au concile ; & il ajouta qu'il y avoit trois époques à observer sur les demandes des François ; la première , quand les ambassadeurs les avoient présentées aux légats au nom du roi ; la seconde , quand ils les avoient réitérées ; & la troisième celle où ils étoient alors , où par de nouvelles instances ils pressoient les légats de leur répondre ; qu'il ne prétendoit pas les obliger à obéir au roi ; mais qu'il les supplioit de l'écouter , de le soulager dans sa juste douleur , & de trouver quelque moyen pour faire concevoir de meilleures esperances ; que s'ils différoient plus long-tems, la France alloit être perdue , & que sa ruine attireroit une infinité de malheurs dans ce royaume ; qu'il falloit répondre au roi par des œuvres , & que leur réponse ne seroit approuvée qu'autant qu'elle seroit exécutée ; que le roi catholique , le pape & plusieurs princes avoient secouru la France ; mais que les plus grands secours étoient attendus du concile. La plupart des prélats après ce discours , opinerent à une entière & parfaite reformation ; & d'autres se contentèrent de dire simplement , *Placet* , nous l'approuvons.

Dans cette même congrégation le cardinal de Mantouë proposa de nommer quelques prélats pour recueillir les abus qui concernoient le sacrement de l'ordre , & préparer ce que les ambassadeurs demandoient pour la réformation. Tout cela fut arrêté sur

AN. 1563.

LVIII.
 Choix qu'on fit
 de quelques pré-
 lats pour corriger
 les abus de l'ordre.
Paul. vrin. ut sup.
lib. 20. c. 2. n. 7.

AN. 1563.

LIX.

Voyage de l'évêque de Verdun à Inspruck pour faire foi & hommage à l'empereur.

Nicol. Psalm. in
actis conc. p. 307.

le champ ; & on laissa aux légats le choix des peres. Le même jour onzième de Février l'évêque de Verdun après la congrégation partit pour Inspruck afin de prêter foi & hommage à l'empereur , & de recevoir de lui le fief du comté de Verdun. La cérémonie fut faite dans l'appartement de l'empereur , en présence du roi des Romains, du cardinal de Lorraine qui y étoit déjà arrivé , des évêques de Sens , d'Evreux , d'Orleans , de Nole , de Meaux , de Soissons , & de beaucoup de princes & seigneurs. Le prélat fit un discours en latin pour demander cette investiture , & s'excuser de ne s'être pas présenté plutôt à cause des obstacles qu'il avoit trouvez de la part des hérétiques , qui l'avoient obligé à ne pas quitter son diocèse. Le vice-chancelier lui répondit que sa majesté recevoit ses excuses ; que son arrivée lui étoit très-agréable , & qu'on lui accorderoit avec joye l'investiture qu'il demandoit. Ensuite l'évêque prêta serment , en touchant des deux mains le livre des évangiles à genoux devant l'empereur qui lui donna l'épée en disant : *Recevez la puissance du bras séculier*, le prélat baïsa ensuite l'épée , & remercia le prince. Il y eût quelque contestation entre lui & le maréchal de l'empire , qui outre les trois cens florins d'or qu'il devoit recevoir , ou qu'il avoit déjà reçus , vouloit contre la coutume avoir la mule que l'évêque montoit ; mais l'affaire fut décidée en faveur du prélat , qui prit congé de l'empereur , quitta Inspruck & revint à Trente , où il arriva le vingt-quatrième de Février.

LXI.
Départ du cardinal de Lorraine qui

Le cardinal de Lorraine en étoit parti dès le douzième pour aller trouver l'empereur à Inspruck, suivant

vant les ordres que la reine régente de France lui en avoit donnez, & l'invitation, dit-on, de l'empereur lui même. Avant son départ il fit promettre aux présidens du concile, qu'on ne toucheroit point pendant son absence à l'article des prêtres, parce qu'il avoit ordre, dit-on, de faire tous ses efforts afin d'obtenir du concile une dispense en faveur du cardinal de Bourbon, qui vouloit se marier. Il emmena avec lui Simon Vigor, grand pénitencier de l'église d'Evreux sa patrie, docteur de Navarre, sçavant Théologien, qui fut depuis curé de saint Paul à Paris, & ensuite fait archevêque de Narbonne par le pape Gregoire XIII. Le cardinal de Lorraine lui joignit neuf évêques, & trois autres Théologiens François.

Il étoit à peine parti, lorsque l'évêque de Nole, que le cardinal de Mantouë avoit envoyé à Rome pour remercier le pape de la promotion de son neveu au cardinalat, revint à Trente. On connut bientôt par les lettres dont ce prélat étoit porteur, & par les conversations que l'on eût avec lui; que le pape ne vouloit ni translation ni dissolution du concile. Qu'il ne partiroit point pour Boulogne, que les présidens ne lui eussent mandé qu'il étoit à propos qu'il fit ce voyage; qu'il employoit tous ses soins pour réformer la discipline, comme ils paroissent le souhaiter. Quant aux demandes des François, le pape leur mandoit qu'on les avoit examinées, & qu'on leur faisoit plusieurs observations nouvelles que l'on avoit jugé à propos de faire, sur lesquelles on attendoit leur avis, afin qu'on pût leur donner une prompte réponse. Qu'il vouloit néan-

Tome XXXIII.

Ii

AN. 1563.

va trouver l'empereur à Inspruck.

Pallavicin. *us sup.*

lib. 20. c. 3. n. 4.

Fra. Paolo, *liv. 7.*

pag. 647.

Lettres de Visconti

tome 1. p. 21.

Lettres de Visconti, *ibid.* p. 37.

AN. 1563. moins que le concile jouît d'une pleine autorité, & qu'il lui laissoit la liberté d'ôter l'empêchement du mariage au quatrième degré ; qu'il avoit été fâché qu'on eût prorogé la session. Que cependant après en avoir examiné les raisons, il l'approuvoit ; mais qu'il ne pouvoit approuver le choix qu'on avoit fait des cardinaux de Lorraine & Madrucce pour dresser le décret de la résidence, avec la faculté de choisir tels prélats qu'ils voudroient pour les aider. Que cet exemple préjudicioit à l'autorité des légats, & paroïssoit d'une fâcheuse conséquence pour l'avenir. Que cependant, puisque l'affaire étoit faite, il falloit en abandonner le succès à leur prudence, & qu'il y avoit lieu de croire ; qu'ils en sortiroient avantageusement, puisque le cardinal de Lorraine en disant son avis, avoit avancé qu'il ne croyoit pas qu'il fût à propos de déclarer la résidence de droit divin, & que Madrucce étoit de bonne volonté & d'un excellent esprit.

LXI.
Avis du pape
concernant les
ambassadeurs.
*Pallavicin, ut sup.
lib. 20. c. 3. n. 6.
& 7.*

Le pape leur mandoit encore que pour éviter toute contestation, on pouvoit prescrire aux ambassadeurs qu'ils ne paroïtroient point dans les fonctions publiques, que quand ils y seroient appelez : ce que le pape écrivoit à l'occasion de ce qui étoit arrivé à l'égard de l'ambassadeur de Portugal, & pour éluder la dispute que l'on sentoît que les François ne manqueroient pas de faire éclater à l'arrivée du comte de Lune, supposé que celui-ci voulût avoir la préséance. Mais les légats répondirent au pape sur cet article, que ce règlement auroit dû se faire au commencement du concile ; mais qu'il étoit trop tard à présent ; les ambassadeurs étant en possession

de paroître à toutes les fonctions quand ils le jugeoient à propos ; qu'une nouvelle défense ne serviroit qu'à irriter les François, inflexibles sur l'article de leurs prérogatives & de leurs privileges. En effet les légats avoient donné un mémoire particulier sur cela à Commendon , en le chargeant d'exposer au comte de Lune toutes les peines qu'ils s'étoient données pour réduire les ambassadeurs de France à lui accorder ce qu'il avoit insinué à Lancelotte, que peut-être sa présence leveroit les difficultés ; mais qu'il n'ignoroit pas qu'il y en avoit d'insurmontables dans les fonctions publiques de l'église, comme l'entrée, la sortie, l'encens, le baiser de paix, & d'autres cérémonies qu'on ne pouvoit éviter, & dont on ne se tireroit pas sans bruit.

Cependant les peres & les Théologiens qui continuoient les congrégations étoient déjà d'accord sur les articles qui regardoient le sacrement de mariage, excepté sur deux. Dans le premier il s'agissoit de sçavoir si tout mariage entre les Chrétiens est un sacrement : ce qui étoit l'avis de presque tous ; ou si la bénédiction du prêtre est nécessaire pour le rendre sacrement, selon Guillaume de Paris, dont l'opinion étoit soutenue par Simon Vigor, & quelques autres.

Dans l'autre article on demandoit, s'il étoit expédient de rendre nuls à l'avenir les mariages clandestins.

Environ le même tems, c'est-à-dire le dix-septième de Février, le cardinal Madrucce mandé par l'empereur, partit aussi pour Inspruck ; mais comme il ne devoit s'y rendre qu'au tems de la diète,

Il ij

AN. 1563.

LXII.

Examen des articles du mariage par les Théologiens.

Pallavicin. ut sup. lib. 20. c. 4. n. 1.

LXIII.

Départ du cardinal Madrucce pour Inspruck, & arrivée de Commendon.

Pallavicin. ut sup. lib. 20. c. 4. n. 2.

AN 1563.

Lettres de Visconti, tom. 1. p. 21.
6. 12.LXIV.
Commendon
met par écrit le ré-
cit de sa commis-
sion.
Pallavicin ut sup.
lib. 20. c. 4. n. 3.

il alla d'abord à Presennon, d'où il prit la poste pour aller visiter le roi des Romains, qui ne devoit pas séjourner long-tems à Inspruck. Il pressa son départ pour s'y trouver avec le cardinal de Lorraine, dans le dessein néanmoins de n'y rester que quatre jours, & de revenir séjourner à Presennon jusqu'à l'ouverture de la diète. Le même jour Commendon arriva à Trente, où il rendit compte aux légats de sa députation auprès de l'empereur.

Ceux-ci le chargerent d'écrire le recit de sa commission, pour être envoyé au cardinal de Lorraine, & Commendon obéit, quoiqu'avec répugnance, parce qu'il ne s'étoit pas toujours conduit selon les vûes des légats auprès de l'empereur, ni par les avis du nonce Delino, que ceux-ci l'avoient prié de suivre en tout. Dans cet écrit Commendon dit, que l'empereur faisoit paroître tant de piété, qu'elle étoit suffisante pour ramener toutes les provinces d'Allemagne à la religion Catholique; qu'il y avoit toutefois lieu de douter de ses intentions, & de ce qu'il feroit en faveur du concile & du siège apostolique, parce qu'il étoit clair qu'on lui avoit suggéré que ni le concile, ni le pape ne faisoient pas leur devoir, & avoient beaucoup d'éloignement pour la réformation, & que c'étoit à lui, comme fils aîné & avocat de l'église à les y contraindre; que c'étoit dans ces sentimens qu'il en avoit écrit à ses ambassadeurs. Que d'autres étoient persuadés que Ferdinand ne demanderoit rien au concile de ce qui concernoit le pape, parce qu'il croyoit aussi-bien que Selde son ministre, que le pape est supérieur au concile; mais qu'il doutoit fort, si ceux

qui avoient eu cette pensée, étoient bien instruits, & que pour lui, il n'en avoit rien apperçu dans les entretiens qu'il avoit eus avec l'empereur; que ce prince lui avoit seulement confié quelques affaires touchant le roi des Romains à l'égard de la réformation des mœurs, & qu'il lui avoit témoigné qu'il ne vouloit pas qu'on épargnât même son propre fils. Qu'il paroïssoit que l'empereur avoit en tête quelque grand dessein de réformation, puisqu'on se dispoïtoit à assembler les Théologiens, ce qui étoit d'autant plus à craindre, que si les ministres y propoïent quelque chose qui parût permis & utile à la nation, l'empereur se feroit un devoir de conscience de le vouloir exécuter, & que ce qui rendoit la conjoncture plus fâcheuse, étoit que les docteurs de la Faculté de Paris étoient au nombre de ces Théologiens.

Commendon ajoûtoit, suivant toujours ses prétentions pour les prétentions de la cour Romaine, qu'il falloit rendre grâces de ce que le Jesuite Pierre Canisius se trouvoit parmi eux, parce qu'on reconnoïssoit en lui beaucoup de probité, & un grand attachement au saint siége; mais qu'il y avoit lieu d'appréhender que son sentiment ne prévalût pas. Que le cardinal de Lorraine étoit dans une grande estime à la cour de l'empereur, où on l'attendoit avec impatience; & que comme il souhaitoit ardemment la réformation de l'église, il étoit vraisemblable que les autres auroient les mêmes sentimens, & se joindroient à lui. Qu'on pouvoit objecter aux ministres de l'empereur, qui demandoient cette réformation avec un si grand empressement, qu'elle étoit d'une très-difficile exécution, principa-

AN. 1563.

lement en Allemagne. Mais qu'ils répondoient en même tems 1°. Que les Jésuites y ayant beaucoup de colleges, & y soutenant la religion Catholique par leur zèle & par leurs travaux, ils y feroient beaucoup de fruit. 2°. Que la ruine de l'église provenant de la vie déréglée de ses ministres, & Dieu seul pouvant la rétablir, on ne pouvoit obtenir ce rétablissement si l'on ne changeoit de mœurs & de conduite, quelques efforts qu'on fit d'ailleurs. 3°. Que puisqu'il convenoit que chacun se réformât, il étoit nécessaire d'y travailler, quand on n'en devroit point retirer d'autre fruit. Commendon ajoutoit à la fin, que le nonce Delfino l'avoit chargé à son départ d'exhorter les légats à avoir bon courage; que de son côté il pourvoiroit si bien à toutes choses, que s'il arrivoit quelque événement fâcheux, il seroit toujours à portée pour y appliquer le remède.

On n'appréhendoit pas moins à Rome la réformation sur laquelle Commendon s'expliquoit avec tant de chaleur, & c'est ce qui donnoit d'autant plus de grandes inquiétudes à cette cour touchant le voyage du cardinal de Lorraine, que l'on sçavoit qu'il y étoit porté, & qu'il alloit conférer avec un prince qui la demandoit, & qui étoit bien puissant. C'est ce qui engagea le pape à écrire au cardinal de Mantoue de partir incessamment pour Inspruck, & d'aller trouver l'empereur, soit en qualité de légat extraordinaire, soit comme premier président du concile, soit comme ami de l'empereur, pour lui rendre ses devoirs. Ce choix étoit peut-être le meilleur que le pape pût faire; il sçavoit que ce cardinal étoit d'une famille, d'une autorité & d'un zèle

LXV.

Le pape veut engager le cardinal de Mantoue à partir pour Inspruck; Pallavicini, *ut sup.*

lib. 20, c. 4 n. 4.

Ex litteris Borrom. ad Mantuanum. 10. & 13. Februar.

Voyez les lettres de Visconti, tom. 1. pag. 49.

capable d'arrêter l'empereur, de le guérir de ce qu'il lui plaïsoit d'appeller les préventions, & de rendre inutiles toutes les attaques qu'il prétendoit, qu'il vouloit porter au concile & au saint siège, comme si demander la réformation de beaucoup d'abus qui deshonorioient la religion, c'étoit attaquer la religion même, & en vouloir au concile & au saint siège. Mais le cardinal ne voulut point se charger de cette commission, soit à cause de ses infirmités qui augmentoient chaque jour, soit parce qu'il ne vouloit point paroître à la cour de l'empereur qu'avec un appareil qu'il croyoit nécessaire à son rang, & qui eut coûté beaucoup, outre qu'il demandoit du tems pour le préparer. Il tâcha de faire goûter son refus, en s'efforçant de prouver que sur le rapport qu'avoit fait Commendon, on étoit presque sûr que cette démarche seroit inutile, & qu'elle nuïroit plus aux intérêts de la cour Romaine, qu'elle ne lui serviroit.

Le cardinal de Lorraine arriva le seizième de Février à Inspruck; il y fut reçu avec beaucoup de joye & de magnificence, & chacun s'empressa à lui faire sa cour. Pendant le séjour qu'il fit dans cette ville, on tint une assemblée de Théologiens, à laquelle présidoient en effet Canisius & Frédéric Stafle, confesseur de la princesse, femme du roi des Romains, après l'évêque de Cinq-Eglises, qui occupoit la première place. On proposa aux Théologiens differens articles, que Gratiani secrétaire de Commendon, qui étoit resté à Inspruck, envoya à son maître, dont Canisius donna avis au pere Lainez son général, qui étoit à Trente. Ces articles étoient au nombre de douze, & conçus en ces termes, avec

AN. 1563.

L'XVI.
Assemblée des
Théologiens à Ins-
pruck.
Pallavicin. ut sup.
lib. 20. c. 4. m. 40.

les réponses de Canisius.

AN. 1563.

LXVII.
Articles que
l'empereur fait
consulter touchant
le concile.

*Pallavicin. u. sup.
lib. 20. c. 4. n. 6.*

*Era. Paolo, hist. du
concil. de Trente,
liv. 7. p. 357.*

1°. Si l'empereur doit travailler à la continuation du concile, ou s'il doit permettre sa rupture ou sa suspension. Canisius répondit, que rien ne convenoit mieux à l'empereur que d'employer tous ses soins pour faire continuer le concile. 2°. Si en prenant ce premier parti, on pouvoit user de menaces, & de quelle maniere on doit s'y prendre pour empêcher la dissolution ? Réponse. Qu'il ne faut point employer les menaces, mais se servir de raisons solides. Que si cette dernière voye n'est pas suffisante, on doit examiner ce qui est avantageux ou non; vû que l'exemple de l'empereur pourroit engager plusieurs princes à tenir des conciles schismatiques, sans aucune communication avec le souverain pontife. 3°. Si le pouvoir de proposer est tellement propre aux légats, qu'il ne soit pas commun aux évêques & aux ambassadeurs ? Canisius dit, que les légats avoient autant d'autorité, qu'il plaisoit au pape de leur en donner; & que c'étoit à lui qu'il appartenoit d'assembler, de conduire, & de confirmer les conciles. On ajoûtoit en marge cette autre demande : Si les légats méritoient quelque représentation pour fermer la porte du concile à l'empereur, puisqu'elle doit être ouverte à tout le monde. On ignore ce qui fut répondu. 4°. S'il arrivoit qu'il n'y eût qu'un prélat secrétaire du concile peu sûr, & auquel on ne pourroit pas se fier, que faudroit-il faire ? On répondit, qu'il falloit s'adresser aux légats pour y remédier ; & s'ils ne le font pas, avoir recours au souverain pontife. 5°. S'il falloit diviser les peres en deux classes, dans l'une desquelles on traiteroit

teroit de la doctrine, & dans l'autre de la réformation? On n'y trouve point la réponse de Canisius. AN. 1563.

6°. Si l'on devoit poursuivre vivement la réformation du souverain pontife & de la cour Romaine, lorsqu'il y avoit lieu de craindre que le pape & ses ministres pour se venger ne se portassent à dissoudre le concile? Cet article fut encore sans réponse. 7°. S'il falloit réformer l'ordre ecclésiastique, & en quoi? On répondit qu'où; mais qu'il falloit étendre cette réformation à tous les princes laïques qui oppriment la liberté de l'église. 8°. S'il étoit à propos de demander la communion sous les deux espèces, le mariage des prêtres, la liberté d'user de la chair tous les jours. On répondit que non. 9°. Quels moyens l'on devoit prendre pour obliger les évêques d'Allemagne de venir au concile? On croyoit que l'empereur devoit presser le pape d'user de menaces jusqu'à la privation des bénéfices, pour y contraindre les prélats. 10°. S'il étoit expédient que l'empereur lui-même assistât au concile? On répondit que ce seroit un moyen sûr pour établir la paix, & apaiser les différends qui surviennent entre les évêques; & que si le pape & l'empereur se trouvoient à Mantouë ou à Boulogne, on pourroit traiter de la réformation de l'église dans son chef & dans ses membres. 11°. Ce qu'il est à propos de faire sur l'article qui concerne la résidence des évêques, & les autres choses décidées par les canons? 12°. S'il faut permettre aux légats de proposer les choses dans l'ordre qu'il leur plaît; il n'y a pas de réponse à ces deux articles, & les observations de Gratiani finissent là.

AN. 1563. Le même Gratiani disoit encore, que dans l'article où il s'agissoit de la réformation de la cour de Rome, & principalement pour restreindre le nombre des cardinaux, & borner les dispenses : Canisius avoit répondu, qu'on devoit prier le pape qu'il souffrît qu'on le reformât, mais qu'ayant fait réflexion que cette maniere de s'exprimer n'étoit pas en usage, & qu'elle pourroit offenser le pape, comme si on le soumettoit à une puissance supérieure : on changea l'expression, & l'on mit en sa place, qu'on prieroit le pape de se réformer lui-même & la cour : Canisius avoit fait encore beaucoup d'autres observations, qui tendoient à la réformation de la cour Romaine, mais elles furent peu suivies. On fit beaucoup de changemens dans ces douze articles, dont on en forma les douze suivans.

LXVIII.
Les mêmes articles changés & réformés.
¶ Pallavicin. ut sup. lib. 20. c. 4. n. 6.

1°. Si le concile général légitimement assemblé avec l'approbation des princes peut changer, ou établir un autre ordre que celui que le pape a établi : 2°. S'il est utile à l'église, que le concile traite & détermine les choses selon la direction du pape ou de la cour de Rome, en sorte qu'il ne puisse ni ne doive faire autrement. 3°. Si le pape venant à mourir pendant le concile, l'élection doit être faite par les peres de Trente. 4°. Si les ambassadeurs y doivent avoir leurs voix, lorsqu'on y traite de choses qui concernent le repos public, quoiqu'ils ne puissent opiner sur les matieres de foi. 5°. Si les princes peuvent rappeler leurs ambassadeurs & leurs évêques du concile sans la participation des légats. 6°. Si le pape peut dissoudre ou suspendre le concile, sans avoir communiqué son décret aux princes, &

principalement à l'empereur. 7°. S'il est à propos que les princes interposent leur autorité pour faire traiter dans le concile les choses les plus nécessaires & les plus utiles. 8°. Si les ambassadeurs ont la faculté d'exposer par eux-mêmes au concile les ordres de leurs princes. 9°. Si l'on peut trouver une voye pour rendre les évêques libres, tant à l'égard du souverain pontife que de leurs princes, pour donner leur avis dans le concile. 10°. Si l'on peut trouver quelque moyen pour empêcher les fraudes, les violences & les extorsions, lorsqu'on recueille les voix des peres. 11°. Si l'on peut traiter dans le concile d'aucune cause, soit par rapport à la foi, soit par rapport à la réformation, sans qu'elle ait été examinée auparavant par des gens habiles & sçavans. 12°. S'il est de la bienséance que l'empereur assiste au concile & y soit présent. On ne trouve que ces douze articles dans les actes.

On ajoûta à ces douze articles les cinq autres suivans, que l'on regarde comme supposez par les ambassadeurs de l'empereur pour faire de la peine à la cour de Rome, quoiqu'ils ne paroissent rien contenir que de très-raisonnable. 1°. Quelle est la puissance de l'empereur, lorsque le siège de S. Pierre est vacant, & que le concile subsiste. 2°. Comment on pourroit empêcher que ni le pape, ni la cour Romaine se mêlassent d'ordonner ce qu'on doit traiter dans le concile, & comment faire pour maintenir la liberté des peres. 3°. Quel remede peut-on trouver pour réprimer l'obstination des prélats Italiens, qui veulent empêcher la décision des questions. 4°. Quel est le moyen pour empêcher que ces

AN. 1563.

LXIX.
Mesures des légats
contre les
douze articles.
Pallavicin. ut sup
lib. 20. c. 5. n. 1.
Lettres de Visconti
dans la mém. joint
à la lettre 7. du 24.
Février, p. 65.

mêmes évêques Italiens ne cabalent & ne conspirent ensemble, quand on voudra parler de l'autorité du souverain pontife. 5°. Comment pourra-t-on rompre les brigues pour gagner des suffrages, lorsqu'on décidera l'article de la résidence.

Les douze premiers articles étant venus à la connoissance des légats, après le retour du cardinal de Lorraine, ils s'imaginèrent que l'empereur vouloit mettre la main à l'encensoir, & Seripande exhorta fort le pape à lui résister, & à lui adresser un bref semblable à celui que Paul III. adressa à Charles V. en 1544. contre le décret de la diète de Spire : Ce fut dans ces termes que Visconti en écrivit au cardinal Borromée le vingt-quatrième de Février. - Le pape, dit-il, ne doit pas recevoir des loix de sa majesté impériale, qui par ce moyen donne lieu de soupçonner qu'elle a dessein de s'ingérer dans les choses qui appartiennent à sa sainteté : c'est pourquoi le souverain pontife étant magnanime, seroit peut-être bien de le donner à connoître en cette occasion par un bref propre à montrer quel que ressentiment à l'empereur. J'ai raisonné sur cela avec le cardinal Seripande, qui est d'avis que sa sainteté le fasse, mais vigoureusement & d'une manière fort ample, en y témoignant de vouloir la réformation, & non pas la * *défiguration* de l'église, reprenant aussi sa majesté de ce que par ces articles elle veut revoquer en doute des choses qui sont très-évidentes ; & censurant entre autres ses conseillers, qui lui ont persuadé cette entreprise. Son éminence s'est ressouvenuë que Paul III. de sainte mémoire, adressa un bref à

* *E non dissormazione della chiesa.*

Charles V. pour le réprimender de ce que dans une diète qu'il tint, il avoit ordonné quelque chose contre l'autorité & la dignité du siège apostolique. Comme j'ai sçu depuis que ce bref fut fait en 1544. après les conférences qu'on tint à Spire, & l'ayant trouvé ici, je vous en enverrai une copie; & quand même sa sainteté ne prendroit pas la résolution de suivre cet exemple, pendant que ce colloque durera, & que par conséquent le modele de ce bref ne serviroit de rien à présent, il pourroit néanmoins arriver, ce qu'à Dieu ne plaise, que ces délibérations étant finies, on eut occasion de le mettre en usage, si on y déterminoit quelque chose de désagréable au pape. Le même cardinal a offert de plus, que si sa sainteté se résout à cela, il s'appliquera volontiers à diminuer ce qui lui paroîtra devoir être mis dans ce bref. Mais les lettres du nonce Delfino, qui se fioit beaucoup sur la douceur & la modération de sa majesté impériale, empêcherent le pape de faire aucun éclat.

L'empereur fit écrire au comte de Lune de se rendre à Inspruck, afin de s'entretenir avec le cardinal de Lorraine, sur les moyens que l'on pouvoit prendre pour qu'il pût assister avec honneur au concile. Il ajoûtoit, que les François y souhaitoient sa présence, avec autant d'ardeur que le pape, quoique par des motifs différens, & qu'il se persuadoit que le comte, qui vouloit leur disputer la presséance, s'accorderoit avec eux sur la maniere de se conduire, puisqu'il avoit reçu de nouveaux ordres du roi Catholique, de se joindre non-seulement aux

AN. 1563.

LXX.

L'empereur fait
venir le comte de
Lune à Inspruck.

*Pallavicin. ut sup.
lib. 20. c. 5. n. 143.*

*Lettres de Vifconti, lettre 7. 30. 3.
pag. 59.*

AN. 1563.

Imperiaux, mais encore aux François, pour procurer une bonne réformation, & d'avoir beaucoup de déference pour le cardinal de Lorraine.

On ignore ce qui se passa dans cet entretien du cardinal avec le comte de Lune, mais il dura peu, & le cardinal sortit quelque tems après d'Inspruck, & arriva à Trente le vingt-septième de Février. Dans le récit qu'il fit de son voyage aux légats chez le légat Ofius, l'un d'eux qui étoit malade, il dit : Que dès qu'il fut arrivé à Inspruck, il se rendit chez le nonce Velfino, qui lui marqua qu'il ne trouveroit plus dans l'empereur ces premières dispositions, si favorables au concile, qui lui avoient attiré tant de louanges; qu'il avoit changé depuis quelque tems, & que ce changement n'avoit été causé que par les chagrins qu'on lui avoit suscitez à Rome & à Trente; qu'ainsi il le prioit d'employer ses soins & son zèle pour l'avantage de la cause publique & du souverain pontife. A quoi il avoit répondu, qu'il feroit en sorte de remplir tout ce qui convenoit à un homme honoré de la pourpre, & plein de reconnoissance envers sa sainteté, ce qu'il avoit fidèlement exécuté; mais que dans la première audience qui lui fut accordée par l'empereur, ce prince s'étoit répandu en plaintes très-vives, entr'autres, qu'on n'avoit aucun égard pour lui dans le concile, & qu'on y traiteroit mieux un simple particulier. Que quoique les légats eussent trouvé dans son mémoire beaucoup d'articles qui méritoient d'être proposez de leur propre aveu, ils ne l'avoient jamais voulu faire depuis plusieurs mois, au mépris de sa dignité & de ses ambassadeurs, qui l'avoient souvent demandé, &

LXXI.

Le cardinal de Lorraine fait aux légats le récit de son voyage.

Pallavicin. ut sup. lib. 10. c. 5. n. 4. Lettres de Velfino tom. 1. pag. 75.

LXXII.

Il rapporte les plaintes que l'empereur faisoit des légats.

Pallavicin. loc. sup. cit.

avec beaucoup d'instances. Qu'outre cela les légats avoient précisément refusé beaucoup d'articles de ce mémoire, parce que, disoient-ils, il seroit honteux à l'empereur de proposer en son nom des choses que les hérétiques n'auroient pas osé demander; que l'empereur lui avoit fait connoître que ce refus & la raison qu'ils en apportoiert, l'irritoient extrêmement, d'autant plus, qu'il n'avoit pas donné lieu de croire qu'il eut d'autres vûes que le salut & la satisfaction de ses peuples, & qu'il n'agit que pour ses propres intérêts. Qu'il étoit aussi mécontent de ce que les légats avoient refusé de donner audience à ses ambassadeurs, parce que ce qu'ils avoient à proposer regardoit l'autorité du souverain pontife. Il ajoûta, que ce prince lui avoit dit fort en colere, que le concile n'avoit encore rien fait d'aucune conséquence, que le pape étoit trompé, ou par le concile même, ou par un autre concile qu'il tenoit à Rome, où l'on croyoit sans raison que le retranchement des abus qu'on demandoit, attaquoit l'autorité du saint pere.

Seripande interrompant alors le cardinal, répondit, que pour lui il n'étoit pas si téméraire que de vouloir manquer de respect envers l'empereur; qu'outre sa propre inclination qui l'y portoit, il avoit là-dessus des ordres exprès du pape, que parmi les articles qu'on avoit choisis pour être proposez, une partie avoit été donnée aux peres choisis pour examiner les abus de l'ordre, & les autres seroient traités dans l'occasion. Qu'à l'égard de ceux qu'on avoit rejettés, il croyoit que l'empereur devoit plutôt l'en remercier que de le blâmer, puisque la

 AN. 1563.

LXXXII

Le légat Seripande répond à ces plaintes & se justifie.

Pallavicin. ut sup. lib. 20. c. 5. n. 5. & 6.

AN. 1563.

LXXIV.
Ce qu'il répond
à ce que l'empereur
objectoit sur
l'autorité du pape.
*Pallavin. ut sup.
sup. §. n. 6. & 7.*

concession du calice sur laquelle ce prince insistoit davantage, avoit tellement offensé les peres, qu'ils avoient regardé cette demande comme contraire à la foi & pernicieuse à la religion.

Il ajouta, que sur le troisieme article, qui demandoit qu'on réformât l'autorité du pape, il ne voyoit pas par quelle raison les sujets vouloient réformer leur souverain, & traiter avec lui comme avec un inferieur; ce qui feroit aisément passer du respect au mépris & à l'arrogance; que rien ne paroîssoit plus contraire à l'ordre hierarchique, que JESUS-CHRIST avoit institué, & aux regles d'un gouvernement légitime; qu'il falloit donc croire que le pape dans ces sortes de choses peut établir des loix, & n'en doit recevoir de personne; qu'au reste quand l'empereur voudra traiter avec lui, il le trouvera toujours très-disposé à le satisfaire, comme on le voyoit déjà par la réformation qu'il a commencée dans sa cour, & qu'il ne manquera pas de continuer. Sur ce dernier chef, qui étoit un des plus délicats, le cardinal réjouit extrêmement les légats, en leur apprenant que l'empereur vouloit maintenir l'autorité du pape dans son entier, & qu'il étoit résolu non-seulement de ne rien changer dans la religion Catholique, mais encore de demeurer constamment attaché au pape, sur-tout à Pie IV. dont il faisoit un plus grand cas que de tous les autres, dans l'esperance qu'il ne laisseroit passer aucune occasion de procurer le bien de l'église, pourvû qu'il ne fût pas trompé par ses conseillers, comme l'empereur assuroit que cela étoit déjà arrivé. On croit que Ferdinand vouloit parler des deux cardinaux Moron & Cicada

Cicada dont ce prince n'étoit pas content.

Le cardinal de Lorraine passa ensuite à ce que l'empereur lui avoit dit de l'opposition que les légats faisoient paroître à laisser décider la juridiction des évêques, & la résidence de droit divin, & à retrancher de la bulle ces paroles: *les légats proposans*; sur quoi le légat Seripande répondit sur le premier article, qu'il feroit voir qu'on seroit content; sur le second, que le décret contenant ces termes, avoit été fait d'un commun consentement des peres, & que par conséquent il ne convenoit pas d'en traiter de nouveau; que d'ailleurs ces mots ne bleissoient point la liberté du concile, comme on le supposoit. Ainsi finit la conversation du cardinal de Lorraine avec les légats, & quelque soin qu'on prit de s'informer du secret des affaires dont il avoit pû traiter avec l'empereur, avec lequel il avoit passé souvent deux heures entières de suite, on ne pût rien découvrir. Les prélats François & les Théologiens qui l'avoient accompagné, garderent le même secret.

- Ayant parlé moi-même, dit Visconti dans une
- de ses lettres, à l'archevêque de Sens & à celui
- d'Embrun, ils paroissent étonnez, & protestent
- de ne rien sçavoir de ce qui a été résolu sur les
- douze articles; ce dernier prélat me dit que les
- Théologiens Allemans n'avoient jamais parlé au
- cardinal de Lorraine, excepté le confesseur de la
- reine des Romains, qui lui vint rendre visite, en
- lui présentant un livre qu'il a fait sur la matiere
- de la résidence. Il ajouta encore, que son éminen-
- ce ne s'aboucha qu'une seule fois avec Canisius,
- quand il alla voir le college des Jesuites. Voulant

Tome XXXIII.

Lj

AN. 1563.

LXXIV.

Il répond sur le point de la résidence, & sur la clause, *les légats proposans*. Pallavérin. ut sup. n. 8.

Visconti, tome 2. lettre 8 p. 75.

AN. 1563.

* C'étoit un Cardinal François.

» néanmoins avoir une connoissance plus certaine
 » de cela, je fis enforte que le Théologien * ami
 » conferât en particulier avec les Théologiens que
 » le cardinal avoit emmenez avec lui, qui étoient
 » l'abbé de Clairvaux, le Théologien de l'évêque
 » de Saintes, Simon Vigor & Dupré; mais je n'ai
 » pû rien découvrir, parce qu'ils s'accordent tous
 » à répondre qu'ils n'en savent rien, & que bien
 » loin d'avoir dit ou examiné quelque chose sur
 » ces articles, ils ne les ont pas même vûs.

LXXV.
 Arrivée du duc
 de Mantouë à
 Trente, où il voit
 son oncle.
Pallavicin ut sup.
lib. 20. c. 6. n. 1.
V'contz, tom. 2.
lettre 7. pag. 59. &
lettre 3. p. 77.

L'empereur étant si proche de l'Italie, le duc de Mantouë son gendre conçut le dessein de l'aller saluer à Inspruk : il partit donc suivi de la duchesse sa femme, qui ne marchoit qu'à petites journées. Le duc arriva à Trente quelques jours après le cardinal de Lorraine; & y ayant trouvé le premier légat son oncle assez dangereusement malade, il y séjourna, & y fut témoin trois jours après de la mort du cardinal de Mantouë, arrivée le deuxième jour de Mars. Il n'avoit que cinquante-huit ans, & il y avoit trente-six ans qu'il étoit cardinal.

LXXVI.
 Mort du cardinal de Mantouë & son hukoire.
Pallavicin ut sup.
n. 2.

P. Stevin, in
 Gonzag.
 Giacom. in vitis
 pontif. & cardinal.
 tom. 3. p. 481.

Psalm. in actis
 conc. Trident. pag.
 378.

Aubery, vie des
 cardin.
 Spond. hoc ann. n. 9.
 Raynald. in annal.
 tom. 2. part. 2. ad
 cent. ann. n. 56.

Il étoit né en 1505. & fut fils de François de Gonzague II. du nom, & d'Elisabeth d'Est, fille d'Hercole duc de Ferrare. A l'âge de quinze ans il fut nommé à l'évêché de Mantouë, par la démission de Sigismond de Gonzague son oncle, & fait cardinal à l'âge de vingt-deux ans. Il fut aussi archevêque de Tarragone, & eut encore l'administration des églises de Faxe & de Soana; mais il résigna ce dernier bénéfice au cardinal Farnese, qui fut depuis pape sous le nom de Paul III. Pendant la minorité de ses neveux François III. du nom, & Guillaume

successivement ducs de Mantouë, il gouverna leurs états pendant seize ans avec beaucoup de douceur & de prudence, sans toutefois abandonner le soin de son église, dont il partagea les travaux avec Philippe Arrivabéné noble Mantoüan, évêque de Jeropoli, & Leonard de Marin, patrice Genoïs, sçavant Dominicain, & évêque de Laodicée, avec le secours desquels il fit imprimer un catechisme pour l'instruction des curez de son diocèse.

AN. 1563.

Il fut chargé de la légation de la Campanie & de la Marche d'Ancone, aussi-bien que de celle vers l'empereur Charles V. en 1530. lorsqu'il arriva à Boulogne pour recevoir la couronne imperiale. Enfin il concourut aux élections des papes Paul III. Jules III. Marcel II. Paul IV. & Pie IV. Son corps fut transporté dans la chapelle de saint Pierre de la cathedrale de Mantouë, où l'on voit encore son épitaphe.

Le troisième de Mars on célébra ses obseques à Trente, & tous les peres du concile y assisterent. Le duc de Mantouë & César Gonzague son frere, qui étoient restez auprès du cardinal leur oncle jusqu'au dernier moment de sa vie, n'allèrent point à Inspruck, & suivirent le corps du défunt jusqu'à Mantouë, où ils lui firent faire des funeraillies magnifiques.

Seripande manda cette mort au pape, & le pria d'envoyer à Trente un autre légat qui fût ancien dans le sacré college, & qui pût être à la tête du concile. Les Imperiaux jetterent aussi-tôt les yeux sur le cardinal de Lorraine, & publierent que si on le choisissoit pour remplir cette place, il contente-

Ll ij

LXXVIII.

Les Imperiaux travaillent à faire nommer le cardinal de Lorraine légat du concile à sa place.

*Pallavicin ut sup.
lib. 20. c. 6. n. 4.
Lettres de Visconti,
t. 1. p. 117. & 119.*

AN. 1563.

roit les princes & les nations qui avoient beaucoup de confiance en lui, & que par-là on pourroit terminer glorieusement le concile. C'est pourquoi ils dépêchèrent un courrier vers l'empereur pour l'engager à faire cette demande au pape, & prièrent les ambassadeurs des autres princes d'y contourir.

LXXVIII.
Les cardinaux
Moron & Navage-
ro nommez légats
du concile.
*Pallavicin ibid. ut
sup. n. 4. & 5.
Fra. Paolo, l. 7.
pag. 660.
Mem. pour le conc.
de Trente.
Lettre du sieur de
Lisle au roi du 8.
Mars. p. 401.
Spond. hoc ann.
n. 10.
Raynall. ad hunc.
ann. n. 6.*

Mais dès le septième du même mois de Mars le pape qui craignoit ces sollicitations avoit assemblé allez secretement les cardinaux, & avoit créé en leur présence pour légats du concile, Jean Moron & Bernard Navagero, tous deux cardinaux. Une des raisons qui le porta à ce choix est, que ces deux cardinaux avoient beaucoup de prudence & d'expérience dans les affaires, & que d'ailleurs il connoissoit leur zèle pour le saint siège. On dit que dans le tems que le pape descendoit de sa chambre pour faire cette élection, quoiqu'il n'eut rien dit de son dessein, le cardinal de la Bourdaisiere qui en avoit quelque soupçon, lui en parla, & lui dit, qu'il conviendrait de choisir le cardinal de Lorraine; comme c'étoit précisément celui que le pape craignoit le plus, parce qu'il étoit François, & qu'il demandoit la réformation du chef & des membres, il répondit brusquement, que Lorraine étoit chef de parti dans le concile, & qu'il y vouloit envoyer des gens neutres & désintéressés. La Bourdaisiere voulut répliquer; mais le pape doubla le pas, & descendit si précipitamment, que le cardinal ne pût lui répondre.

La veille de cette élection: le légat Osius ayant eu des avis certains que l'hérésie faisoit des progrès dans son diocèse de Warinic en Pologne, fit écrire

au pape par Visconti, que la Pologne avoit besoin de sa présence pour retenir son peuple dans l'obéissance, & qu'il seroit plus utile au saint siège en ce pays-là qu'au concile; que d'ailleurs son chapitre lui avoit mandé, que les désordres se multiplioient tellement dans son diocèse, que si on ne les repri-
moit promptement, il seroit bien-tôt impossible d'y remédier; que l'on venoit de refuser la sépulture ecclésiastique à une femme qui avoit communiqué sous les deux especes à la fin de sa vie, & que cha-
cun agissoit impunément avec un tel scandale, qu'il étoit important de courir sans différer au secours de tant d'âmes, qui se mettoient chaque jour en péril de se perdre pour l'éternité; qu'il n'y avoit per-
sonne qu'il convint mieux d'y envoyer, que le pasteur même de ces âmes, & que pour lui donner plus d'autorité, il seroit bon de le revêtir du titre de légat. Mais le pape en ayant jugé autrement, Osius fut obligé de demeurer à Trente.

Cependant Gualterio évêque de Viterbe étoit re-
venu de Rome, & arrivé à Trente le cinquième de Mars. Un de ses premiers soins fut de faire visite au cardinal de Lorraine, qu'il trouva fort-abbattu de la nouvelle qu'il avoit apprise, que le duc de Guise son frere avoit été blessé auprès d'Orléans d'un coup de fusil que lui avoit tiré un soldat, en feignant de s'approcher pour lui parler. La douleur l'avoit tel-
lement saisi à cette nouvelle, qu'il ne se trouva pas en état de prêter beaucoup d'attention à ce que lui dit l'évêque de Viterbe, & il lui en fit faire des ex-
cuses. Quelques jours après la nouvelle de la mort de ce même frere augmenta de beaucoup sa tristesse;

Ll iij

AN. 1563.

LXXIX.
Le légat Osius
fait demander son
congé pour se reti-
rer dans son dio-
cèse en Pologne.
*Pallavien. ut sup.
lib. 20 c. 6. n. 6.
Fra. Parib. liv. 7.
p. 15. 657.
Visconti, lett. 1. to. 1.
pag. 121.*

LXXX.
Arrivée de l'évê-
que de Viterbe de
Rome à Trente.
*Pallavien. ut sup.
lib. 20 cap. 6. n. 7.
Dans les lettres
de Visconti, tom. 1.
lettre 12. p. 101.*

LXXXI.
Le cardinal de
Lorraine apprend
que le duc de Guise

AN. 1563.

*a été tué près d'Orléans.**Paulinien, ut sup.**l. 20. c. 6 n. 3. c. 9.**Vifconti, ut sup.**p. 119.**Reynald. ad hunc**ann. n. 52. c. 54.*

& le jetta même dans une grande consternation en l'apprenant. Son premier mouvement fut de se jeter à genoux, & de dire à Dieu en gémissant, Seigneur, vous avez laissé en vie un frere coupable, & vous en avez attiré à vous un innocent. Gualterio ne manqua point de l'aller consoler, & de l'assurer que le pape promettoit d'employer toute son autorité pour soutenir sa famille.

Dans les entretiens suivans que le cardinal eut avec l'évêque de Viterbe, il lui parla de la réformation que le pape pensoit à faire à Rome, & lui dit, qu'il ne convenoit pas à sa sainteté d'établir des loix si sévères; qu'il seroit plus à propos de les laisser faire au concile; parce que cela ne dérogeroit en rien à l'autorité du pape, qui pourroit les adoucir & en dispenser. Il paroissoit fort souhaiter que le pape vînt à Boulogne, parce qu'il comptoit que son séjour dans cette ville seroit un frein qui empêcheroit le concile de faire tout ce qu'il voudroit. Enfin il assura qu'il avoit des moyens pour faire finir le concile dans l'espace d'un mois; mais qu'il ne découvreroit sa pensée que dans vingt jours: en même tems il fit espérer au cardinal Simonette, que lui & les évêques François prendroient des mesures qui contenteroient le pape. On dit que son but par ces promesses étoit de déterminer le pape à le nommer légat du concile: car il n'étoit pas encore informé de la nomination des deux autres.

LXXXII.

Il demande aux légats qu'on propose aux peres le décret de la résidence,

Il demanda aussi aux légats que l'on proposât aux peres le décret sur la résidence, & fit entendre que si on le refusoit, il seroit sentir qu'il n'y avoit point de liberté dans le concile. Sur cette menace on lui

promit de le proposer , mais seulement comme son ouvrage particulier ; & paroissant satisfait de cette promesse , il en avertit les Imperiaux. Mais les ambassadeurs de l'empereur ayant appris que cette affaire pouvoit causer une grande division dans le concile , furent les premiers à déclarer que ce n'étoit point l'intention de l'empereur , de rien exiger ni proposer qui pût troubler la paix , & ôter la liberté des suffrages , & ils le dirent eux-mêmes au cardinal de Lorraine qui fut fort mécontent de ce peu de fermeté. Il se plaignit aussi avec chaleur de ce que le pape ne l'avoit pas fait légat du concile , & prétendit que c'étoit faire injure à sa dignité de cardinal & de prince , & être très-peu reconnoissant des services qu'il avoit rendus. Gualterio ayant appris ces plaintes du cardinal , vint le trouver , & lui dit , que deux raisons avoient empêché le pape de le nommer légat du concile ; l'une , pour ne lui porter aucun préjudice auprès de la reine régente qui l'avoit envoyé au concile comme son ministre , & le chef des prélats François , & non pas comme devant tenir la place du pape ; l'autre , parce que sa sainteté n'avoit pas voulu se priver de l'utilité qu'elle esperoit tirer de l'affection & du zèle du cardinal , en lui conservant l'autorité & le crédit qu'il avoit sur l'esprit des François , & de ceux qui sont au-delà des Monts , qui avoient beaucoup de confiance en lui , & qui n'en auroient plus , aussitôt qu'ils le verroient ministre du pape : mais ces raisons , qui étoient fausses , firent peu d'impression sur l'esprit du cardinal ; il continua de se plaindre & de menacer , mais aussi inutilement qu'auparavant.

AN. 1563

*Pallavicin ut sup.
lib. 20. c. 7. n. 4.*

LXX XII.

Gualterio lui expose les raisons que le pape a eues de ne le pas nommer légat du concile.

*Pallavicin , ibid.
lib. 20. c. 7. n. 5.*

AN. 1563.

LXXXIV.

Mort du cardinal Seripande, un des légats du concile.

*Pallavicin. ut sup. lib. 20. c. 7. n. 6.**Lettres de Visconti, tom. 1. p. 133.*

C. 141.

P'alm. episcop. Vi-
rodon in aëtis conc.
*pag. 379.**Ex Paolo, lib. 7.*
*pag. 661.**Reynald. in ann.*
ad hunc ann. n. 59.

Le dix-septième du même mois de Mars le concile perdit encore un de ses légats, en la personne du cardinal Seripande, qui mourut à Trente après plusieurs jours de maladie, âgé de soixante & dix ans, cinq mois & onze jours. Il avoit reçu les derniers sacremens habillé & à genoux, & lorsqu'on l'eut recouché, il fit un discours latin rempli de piété & d'onction en présence de cinq prélats, des secrétaires de l'ambassade de Venise & de Florence, & de tous ses domestiques. Quelques heures avant que de mourir, ayant entendu murmurer quelques évêques qui étoient dans sa chambre, & qui disoient, qu'il avoit fait paroître dans les congrégations des sentimens particuliers touchant le péché originel & la justification; il les appella, & fit devant eux sa confession de foi, entièrement conforme à la créance de l'église: il parla ensuite des bonnes œuvres & de la resurrection des morts; & il recommanda aux légats & au cardinal de Lorraine les affaires du concile. Il vouloit continuer; mais sa foiblesse ne le lui ayant pas permis, & voyant toute l'assemblée fondre en larmes, il eut encore assez de force pour leur dire ces paroles de saint Paul, *Pourquoi vous affligez-vous, comme des personnes qui sont sans espérance*, après lesquelles il expira.

LXXXV.

Histoire de ce cardinal.

Ciaccon. in vit.
pont. & card. tom. 3.
*p. 504.**Pallavicin. ut sup.*
lib. 20. cap. 7. n. 7.
Ch. 2.

Ce cardinal étoit Napolitain, né à Troia dans la Pouille le sixième de Mai 1493. de Jean Ferrand ou Ferdinand, & d'Isabelle ou Loyse Galeotte, & reçut dans son baptême le nom de Jérôme. Pallavicin dit que sa famille étoit noble. Après une éducation chrétienne, comme il avoit beaucoup de penchant pour l'état religieux, il entra en 1506. dans l'ordre

l'ordre de saint Dominique le vingt-huitième de Septembre ; mais dès le lendemain son frere Antoine l'en retira par force , & l'amena dans la maison paternelle pour continuer ses études. Dans sa jeunesse il fut disciple du fameux Pomponace ; & comme il perséveroit dans le désir d'être religieux , attiré par la grande réputation de Gilles de Viterbe , il entra dans l'ordre des Hermites de S. Augustin , le sixième de Mai 1507. âgé de quatorze ans. Il y étudia avec beaucoup d'application ; il y devint sçavant dans les langues Hebraïque , Caldaïque, Grecque & Latine , grand Philosophe & profond Théologien. Il prit ses degrés dans l'université de Boulogne , & s'acquit une si grande réputation qu'on l'élut vicaire général de son ordre dans le chapitre qui se tint à Naples en 1539. L'empereur Charles V. qui connut son mérite, l'envoya en ambassade chez les Flamands , le fit ensuite son chapelain , & le nomma à l'archevêché de Salerne , où il fit son entrée en 1554. Il assista comme général de son ordre au concile de Trente sous Paul III. & fut du nombre de ceux qu'on choisit pour recueillir les abus qu'on pouvoit faire de l'écriture-sainte. Enfin Pie IV. qui estimoit sa doctrine & sa piété , le fit cardinal au commencement de 1561. & le nomma légat du concile , comme on l'a vû. Son corps fut transporté à Naples , & inhumé dans l'église de son ordre. Il a composé un commentaire très-sçavant sur les épîtres de saint Paul , & les épîtres canoniques , une explication des évangiles du Carême , quelques livres du péché originel & de la justification , des questions contre les hérétiques du rems , & une

AN. 1563.

chronique abrégée de son ordre. Plusieurs sçavans
 AN. 1563. ont fait son éloge.

Quelques jours avant la mort de ce cardinal, il arriva à Trente une querelle entre les domestiques d'un évêque François, & ceux d'un prélat Espagnol, qui eut une suite fâcheuse : car les autres domestiques des deux nations prirent chacun parti pour leurs compatriotes : l'on en vint aux mains, la sédition fut grande, & il y en eut plusieurs qui furent tuez, & d'autres blessez. Cet accident donna lieu de faire les reglemens suivans, qu'on eut soin de faire observer ; sçavoir, qu'il ne seroit permis qu'à un certain nombre de domestiques des ambassadeurs de porter les armes, & que les magistrats auroient une liste exacte de ceux qui jouïroient de ce privilege, avec leurs marques pour n'être point trompez ; qu'on accorderoit ce privilege aux domestiques du cardinal de Lorraine pour des raisons qui lui étoient particulieres, & même nécessaires ; & qu'enfin les armes seroient défenduës sous des peines grièves à tous ceux qui ne seroient pas compris dans cette liste. Et comme les superieurs sont obligez de montrer les premiers l'exemple, les légats firent exactement observer ce reglement à leurs domestiques. Par-là le bruit fut apaisé, & l'on reprit les congrégations le seizième de Mars.

Un édit de l'empereur, qui bannissoit de Trente quiconque seroit surpris en dispute ou en querelle, contribua aussi beaucoup à y remettre la tranquillité.

L'interruption des assemblées n'avoit pas empêché qu'on ne continuât les affaires du concile. On

écouta l'évêque de Cinq-Eglises, qui étoit revenu d'Inspruck, & on fit lecture de la lettre que l'empereur adressoit aux légats du concile, & de la copie de celle qu'il écrivoit au pape. La seconde contenoit quatre demandes que l'empereur faisoit au pape. 1°. S'il étoit vrai que l'on pensoit à dissoudre ou à suspendre le concile, comme le bruit en couroit; & au cas que ce bruit fut fondé, il représentoit qu'il ne pouvoit approuver cette conduite; c'est-à-dire, ni la dissolution, ni la suspension du concile; parce que de-là naistroient le désespoir dans plusieurs, le mépris dans d'autres, le scandale dans un grand nombre, qui croiroient qu'en rompant le concile, on avoit voulu éviter la réformation; & qu'aussi-tôt on auroit recours à des conciles nationaux, que le pape regardoit comme très-nuissibles à la religion, quoique presque toutes les provinces les demandassent.

La seconde, qu'il y eût une pleine liberté dans le concile, & qu'il fût permis aux ambassadeurs & aux évêques de proposer tout ce qu'ils croiroient nécessaire pour conserver la religion & l'obéissance dûe au pape, & que chacun dît son avis, sans qu'il fallût recourir ailleurs, pour sçavoir ce qu'on devoit décider.

La troisième, que le pape travaillât à procurer une bonne réformation, que je ne demande pas, disoit l'empereur, pour préjudicier à l'autorité de l'évêque de Rome, je suis prêt même de sacrifier plutôt mes états & ma vie pour maintenir dans le respect dû au saint siège, ceux qui voudroient s'en écarter, sous prétexte qu'on ne veut point de réforme.

M m ij

AN. 1563.

LXXXVL

Lettres de l'empereur au pape & aux légats apportées par l'évêque de Cinq-Eglises.

*Pallavicinus sup. lib. 20. c. 2. n. 2.**Fra-Paolo, hist. du conc. pag. 662. & suiv.*

LXXXVII.

Demandes au nombre de quatre, que faisoit l'empereur aux légats.

*Pallavicinus ut sup. lib. 20. c. 2. n. 2.**Fra-Paolo, hist. du conc. l. 7. p. 661. & suiv.*

AN. 1563.

La quatrième & dernière, qui étoit plutôt un offre qu'une demande, étoit; que comme on lit dans l'histoire, que la présence des papes & des empereurs avoit été souvent avantageuse aux conciles, l'empereur étoit prêt de s'exposer à toutes les incommoditez, & à abandonner le soin de ses affaires pour l'exécution d'une si bonne œuvre, & qu'il y exhortoit de même le pape.

LXXXVIII.
Réponse du pape
à ces demandes de
l'empereur.

*Pallavicin, ut sup.
lib. 20. c. 2. n. 4.*

Le pape répondit à l'empereur le dix-huitième de Mars au premier article; qu'il étoit fort éloigné de toute suspension, & que bien loin d'y penser, il se faisoit un devoir de déferer aux sentimens des grands princes qui y étoient opposez. Au second, qu'il vouloit que le concile jouît d'une liberté entière, principalement par rapport aux avis & aux suffrages; que la faculté de proposer étoit directement dévolue aux présidens, comme on avoit coutume de faire dans les assemblées bien réglées, & que le concile en étoit unanimement convenu dès le commencement, si on en excepte un ou deux prélats; mais qu'il prétendoit aussi que les légats satisfissent aux demandes des ambassadeurs, & sur-tout à celles des Imperiaux, & que s'ils y manquoient, il y pourvoiroit lui-même; que néanmoins il étoit fâché des divisions survenues entre les peres touchant des articles que les légats n'avoient pas proposez, & que les Lutheriens ne combattoient pas. Au troisième, qu'il travaille fortement à la réformation de la discipline, & que l'affaire est déjà commencée à la cour Romaine, sans égard au préjudice qu'il en peut recevoir. Au quatrième enfin, que la petitesse de la ville de Trente; & la

sterilité du pays ne pourroient pas suffire pour l'entretien de deux cours aussi nombreuses : que la proximité des Suisses Protestans rendroit ce séjour peu sûr ; qu'enfin il ne lui étoit pas permis de s'éloigner de Rome, vû que la flotte Ottomane menaçoit les côtes, & que d'ailleurs sa présence à Trente feroit tort dans l'esprit de quelques-uns à la liberté du concile. Le pape ajoutoit, qu'il se rendroit avec plaisir à Boulogne pour y couronner sa majesté impériale, & qu'on y pourroit transférer le concile, afin d'agir de concert pour établir de bons reglemens de discipline ; mais qu'il auroit soin de le faire informer plus amplement de ces choses par le cardinal Moron, qu'il envoyoit légat au concile.

Outre les lettres de l'empereur, auxquelles le pape répondoit par celle-ci, ce prince lui en avoit écrit une autre secrete, où il disoit entr'autres, que son élévation au pontificat ne le préservant pas de la mort, il croioit qu'il devoit songer sérieusement à avancer l'ouvrage de la réformation, pour ne le pas laisser imparfait. Qu'en premier lieu il lui sembloit qu'on devoit faire d'abord un reglement pour l'élection des papes, enforte qu'on n'y soupçonnât aucune simonie, parce que la santé du chef se communique aux membres. Ensuite il passoit à la création des cardinaux & des évêques, en marquant les qualitez qu'ils devoient avoir ; & parce qu'entre ces derniers, les uns sont créés par le pape, les autres nommez par les princes ; d'autres enfin par des chapitres ou communautéz ecclésiastiques : on remarquoit que ces derniers étoient moins reglez ; ce qui faisoit douter de la droiture de leur élec-

AN. 1563.

LXXXIX.
Lettres secretes
de l'empereur au
pape.
Fallaucien. in hij.
lib. 10. c. 2. n. 3.

M.m iiij.

AN. 1563.

tion ; qu'ainsi c'étoit au pape à y pourvoir. L'empereur se plaignoit ensuite , que tout étoit délibéré à Rome avant que d'être proposé à Trente , que par-là il sembloit qu'il y eut deux conciles ; qu'il convenoit beaucoup mieux que le pape suivît les avis du concile que ceux de son consistoire , & qu'il confirmât ce que le premier avoit décidé. Il lui représentoit de même combien il importoit d'ordonner la résidence aux évêques , que la question qu'on avoit agitée , si cette résidence est de droit divin , avoit fait soupçonner que plusieurs prélats seroient du sentiment , qu'ils croiroient le plus agréable à sa sainteté : outre qu'on pouvoit diviser les évêques en trois classes , les uns qui aspirent au cardinalat , les autres qui sont pauvres , & les derniers qui ont de riches bénéfices , dont ils se contentent ; qu'on pouvoit présumer que ceux-ci décideroient & donneroient leurs avis selon leur conscience ; mais qu'on ne jugeoit pas de même des premiers , à qui la résidence seroit à charge ; que c'étoit au pape à examiner ce qui étoit selon Dieu ; & quoiqu'on ne niât point son pouvoir , il ne devoit cependant embrasser que ce qui concernoit l'utilité de l'église ; qu'à Dieu ne plaise qu'il eut la pensée de vouloir donner la moindre atteinte à cette autorité si bien affermie , & qui rendoit le saint pere chef de l'église sur la terre , établi par JESUS-CHRIST même ; mais que sa sainteté ne devoit s'en servir que pour la gloire de Dieu , l'accroissement de la foi , & l'avantage de la religion. L'empereur finissoit sa lettre par de grands témoignages de respect & de dévouement au saint siège , & invitoit encore le pape de se rendre à Trente.

Le pape répondit, qu'il avoit toujours la mort devant les yeux, & que sa principale occupation pour s'y préparer, étoit de réformer l'église que JESUS-CHRIST lui avoit confiée; qu'à l'égard de l'élection des papes, il sçavoit combien il étoit important qu'elle se fit avec des intentions droites & sans aucune tache de simonie; qu'il y avoit là-dessus des loix saintes & prudentes établies par ses prédécesseurs & par les conciles, auxquelles on ne pouvoit rien ajouter; que pour empêcher les abus qui s'y pourroient introduire dans la suite, il avoit fait depuis peu une bulle, dont il lui envoyoit une copie; qu'il étoit disposé à la communiquer au concile avant que de la publier, afin d'avoir son approbation; mais qu'il ne l'avoit pas fait encore, à cause des contestations qui divisoient les peres, & qu'il sçavoit par experience qu'on avoit beaucoup de peine à prendre des dernières résolutions parmi tant d'évêques qui pensoient si différemment. Il répondoit la même chose sur les autres réformations de sa cour. Il ajouta, qu'il n'avoit pas dessein de créer de nouveaux cardinaux, & que si l'envie lui venoit de le faire, il choisiroit des sujets tels qu'il les demandoit. Qu'il étoit à souhaiter qu'on fût aussi prudent & aussi circonspect dans le choix des évêques, & que le concile y avoit déjà pourvu par son décret, qu'il auroit soin de faire observer, afin qu'on n'élevât à cette dignité redoutable, que des hommes de mœurs intégres & d'une vie irréprochable.

Pour ce qui concernoit la résidence, le pape répondit, qu'il avoit souhaité que le concile pronon-

AN. 1563.

X C.

Le pape répond
à ces lettres se-
crètes.Pallavicin. ut sup.
lib. 20 c. 8. n. 7.

AN. 1563.

çât là-dessus, & qu'il étoit résolu d'approuver sa décision; que jusqu'à présent on n'avoit cessé de discuter sans rien définir, à cause du partage de sentimens entre les peres; mais qu'aujourd'hui, soit qu'on déclarât cette résidence de droit divin ou de droit humain, il étoit déterminé à la faire inviolablement observer par tous les évêques, & même par les cardinaux qui étoient chargez du soin de quelques églises; qu'il en comprenoit très-bien la nécessité, dans un tems sur-tout où l'hérésie se répandoit presque dans toutes les provinces, & où le troupeau de JESUS-CHRIST avoit besoin de la présence de ses pasteurs. Qu'il vouloit aussi que le concile fût tout-à-fait libre, & qu'il n'avoit jamais défendu d'y rien décider, sans l'avoir consulté. Qu'il étoit néanmoins arrivé quelquefois que les légats avoient demandé son conseil dans des questions difficiles, & qu'il n'avoit pas crû ni pouvoir, ni devoir le leur refuser; mais que cela n'étoit point contraire à la liberté, & qu'il étoit assez ordinaire qu'un concile demandât au siège apostolique son avis, comme étant la premiere chaire de l'église, & le centre de la vérité. Qu'un concile uni à son supérieur ne compose pas pour cela deux conciles, comme la tête d'un homme jointe aux membres, ne compose pas deux hommes; qu'il n'y avoit donc rien de contraire à la liberté; que le pape, à qui les légats demandoient son avis, consultât des cardinaux sçavans, lorsque ceux ci n'avoient point d'autre vûe que d'éclaircir les doutes, sans forcer à suivre leurs décisions. Ensuite le pape rendoit grâces à l'empereur du zèle qu'il témoignoit avoir pour soutenir l'autorité

l'autorité du saint siège , & il l'assuroit qu'il ne s'en serviroit jamais , comme il l'esperoit , que suivant la gloire de Dieu & l'utilité de la religion.

Quant à l'invitation que ce prince lui faisoit de se rendre à Trente , Pie IV. repetoit sommairement les mêmes choses, qu'il lui avoit dites dans sa première lettre. Telles furent les deux réponses du pape , qui néanmoins ne furent point envoyées , selon Pallavicin , la matiere n'étant pas encore assez digérée. Ainsi en leur place il se contenta d'écrire en peu de mots à l'empereur , pour le louer de ses heureuses dispositions en faveur du siège apostolique, & sur le désir qu'il faisoit paroître de contribuer au salut de la chrétienté , par la réformation qu'il proposoit , le prier de n'ajouter aucune foi à tous les mauvais bruits qu'on répandoit , & lui marquer que le cardinal Moron , qui devoit dans peu l'aller trouver en qualité de légat , lui remettroit les réponses qu'il avoit faites à tous les articles de son mémoire : il ajoutoit , qu'il esperoit qu'il seroit content de ses réponses , & qu'il ne vouloit ni la suspension ni la dissolution du concile ; qu'il esperoit au contraire le conduire à une heureuse fin , & à l'avantage de la république chrétienne.

Lorsqu'on eut repris les congrégations que la mort des deux cardinaux de Mantouë & Seripande avoit interrompues , les ambassadeurs de France commencerent à faire de nouvelles instances pour détourner les légats de la discussion des dogmes , & les engager à s'appliquer à la réformation ; mais on leur répondit , que tous les peres ne pensoient pas de même , qu'on suivoit les intentions de l'empe-

Tome XXXIII.

N n

AN. 1563.

XCI.

Ces réponses du pape ne sont point envoyées à l'empereur.

Pallavicin. ut sup.
l. 10. cap. 6. n. 5.

XCI.

Les ambassadeurs de France demandent qu'on propose la réformation.

Pallavicin. lib. 10.
cap. 5. n. 1. & 2.

AN. 1562.

reur, qui pressoit fort qu'on achevât l'examen du sacrement de mariage & de celui de l'ordre. Ainsi les disputes des Théologiens ayant été finies en peu de tems, les légats s'appliquerent à faire traiter des abus de l'ordre, pour les proposer à une congrégation générale, aussi-tôt que les peres choisis pour recueillir ces abus auroient fini. Visconti remarque que le huitième de Mars il y avoit encore dix Théologiens d'une classe qui n'avoient pas dit leurs avis, & que parmi ceux qui avoient opiné, quelques-uns avoient apporté beaucoup de raisons pour déprimer l'autorité du pape sur la matiere des dispenses, & entr'autres le Théologien de Saintes.

XCIII.

Départ du cardinal de Lorraine pour Padoué & Venise.

Nicol. Psalm. in altis concil. p. 379. Mémoires pour la concile de Trente.

Lettres du cardinal de Lorraine au roi du 18. de Mars, pag. 407.

Le cardinal de Lorraine voyant que les congrégations alloient être suspenduës, voulut profiter de cet intervalle pour dissiper ses chagrins, en faisant quelque voyage. Avant son départ il écrivit au roi de France que les dispenses sur le mariage finiroient dans deux ou trois jours; que les légats avoient promis qu'on commenceroit aussi-tôt à traiter de la réformation; mais qu'il ne falloit rien esperer du concile avant l'arrivée des deux nouveaux légats, Moron & Navager; qu'il lui envoyoit le double de la lettre que l'empereur avoit écrite au pape, & qu'on attendoit l'arrivée de dom Louïs d'Avila, nouvel ambassadeur du roi d'Espagne, pour juger des événemens de cette assemblée: il ajoûtoit, qu'il y feroit tout ce qui seroit de son pouvoir; mais qu'il sçavoit ce qu'il en devoit esperer.

Le sieur de Lansac manda presque toutes ces mêmes choses à la reine régente. Il lui marquoit de plus, que les Théologiens s'étant assembles pour

traiter du célibat des prêtres , & pour sçavoir si le pape dans le cas d'une nécessité pressante & publique, peut dispenser un prêtre pour se marier : il y avoit lieu d'espérer qu'il accorderoit cette dispense au cardinal de Bourbon , comme le roi paroïsoit le souhaiter.

Il s'agissoit alors du mariage entre le cardinal de Bourbon , qui étoit prêtre , & la fille du défunt duc de Guise , afin de rendre le parti des Catholiques plus fort , & relever la famille des Guises par une alliance avec la maison de Bourbon.

Les François vouloient proposer cette affaire au concile , pour lui en demander la dispense ; mais le cardinal de Lorraine dit , qu'on auroit de la peine à persuader au concile , que la cause fût pressante & raisonnable ; que le roi étoit jeune , & avoit deux freres , & plusieurs princes Catholiques de son sang , & qu'ainsi il ne paroïsoit point nécessaire de susciter une posterité au cardinal de Bourbon ; que d'ailleurs la prêtrise ne l'excluoit point du gouvernement qu'il prétendoit avoir durant la minorité du roi ; & que son avis étoit qu'il valloit mieux s'adresser au pape : on le fit , mais il n'y eut rien d'accordé.

L'évêque de Viterbe ayant appris que le cardinal de Lorraine étoit résolu de partir , lui représenta , pour l'en détourner , que les sujets de mécontentement qu'il avoit du pape & des légats feroient croire à plusieurs que c'étoit-là l'unique motif de son départ , & qu'il feroit connoître par-là qu'il n'étoit pas bien intentionné pour le concile , que d'ailleurs cette assemblée ne feroit plus que languir , dès que

Nn ij

AN. 1563.

XCIV

Le roi de France demande une dispense pour le cardinal de Bourbon , qui vouloit se marier.

Pallavicin. ibid.

ut sup.

Fra-Paolo. lib. 7.

pag. 660.

Mem. pour le conc. de Trente , p. 403.

XCv.

L'évêque de Viterbe tâche de dissuader le cardinal de Lorraine de s'absenter de Trente.

Pallavicin. ut sup.
lib. 20. c. 9. n. 3.

AN 1563.

lui & les siens en seroient absens : qu'au contraire, s'il demouroit à Trente, on disposeroit si bien les affaires, qu'à l'arrivée des nouveaux légats on pourroit y mettre la dernière main & les finir. Mais rien ne fut capable de le faire changer de résolution. Il partit le vingt-troisième de Mars, accompagné de la plupart des Théologiens François, & de l'archevêque d'Embrun, & des évêques d'Orléans, d'Evreux, de Soissons, de Meaux & de Châlons, & alla à Padouë, d'où il fut voir le duc de Ferrare son parent, & prit ensuite sa route vers Venise, dans le dessein d'y demeurer les fêtes de Pâques.

Le jour même de son départ de Trente Gualterio & Visconti reçurent des lettres du cardinal Borromée, qui les chargeoit de le voir, & de le presser de conseiller au pape de venir à Boulogne pour y couronner l'empereur, & même d'y transférer le concile, s'il y avoit lieu de faire cette translation. Mais comme le cardinal étoit déjà parti, & que d'ailleurs il avoit témoigné assez ouvertement qu'il n'étoit pas porté pour ce voyage du pape, ni pour cette translation du concile, Gualterio ne jugea pas à propos de l'aller trouver à Padouë. Visconti qui pensoit différemment, & qui d'ailleurs n'étoit pas fâché de trouver une occasion plausible pour aller à Padouë, où il avoit un neveu qui y étudioit, & qui étoit alors dangereusement malade, prit le parti d'aller après le cardinal de Lorraine, & le fit sçavoir au cardinal Borromée. Il fit diligence, & arriva à Padouë le jour même de l'arrivée du cardinal de Lorraine ; mais trop tard néanmoins pour voir son neveu, qui étoit mort la veille : c'étoit un samedi.

XCVI.

Départ de Visconti pour aller trouver le cardinal de Lorraine.

*Pallavicin ut sup.
Lettres de Visconti
tom. 1. lett. 18. &
suit. pag. 271.*

Le lundi suivant il alla trouver le cardinal de Lorraine , qui ne l'attendoit pas , & il lui présenta les lettres du cardinal Borromée. Dans la suite de la conversation, ayant trouvé occasion de lui parler du principal sujet de son voyage, il s'efforça de lui persuader qu'il étoit important que le pape se rendît à Boulogne : s'il fait ce voyage, dit-il, l'empereur s'y rendra aussi ; le pape le couronnera, & l'un & l'autre seront plus à portée de terminer promptement le concile. Il ajouta, en s'adressant au cardinal, que lui seul étoit en état de persuader ce voyage au pape, & de lui faire entendre les grands avantages qui en reviendroient à toute la chrétienté ; & qu'il étoit même de son intérêt particulier, de couronner l'empereur, pour se maintenir dans cette possession ; que d'ailleurs le pape l'avoit souvent promis, & qu'il seroit glorieux à son éminence de le déterminer à exécuter ses promesses, dont la plupart des cardinaux, & tous ceux qui aimoient l'honneur & les intérêts du saint siège désiroient la prompte exécution. Il se dit encore plusieurs autres choses sur ce sujet ; & le cardinal de Lorraine parut plus d'une fois ébranlé, la conversation fut renouée le lendemain : chacun fit ses objections ; mais tout ce que Visconti pût tirer de plus positif du cardinal, c'est qu'il attendoit ce que le pape répondroit à la lettre de l'empereur, & qu'après son retour à Trente, il s'informerait avec soin des intentions de Ferdinand, & que si sa médiation étoit nécessaire, il l'accorderoit volontiers. Il ajouta même qu'il avoit déjà parlé du voyage de Boulogne, & que l'empereur y étoit assez porté, dans l'espérance que le pape

AN 1563.

. XCVII.

Il lui propose
d'engager l'empereur
à venir à Boulogne
où le pape
trouveroit.

*Pallavicin ut sup.
Lettres de Visconti
pag. 175.*

AN. 1563.

lui donnoit d'y travailler sérieusement à la réformation. Le cardinal s'étendit beaucoup sur ce dernier point : il dit, qu'il souhaitoit lui-même cette réformation avec tant d'ardeur, qu'il n'y avoit rien qu'il ne fût disposé à faire pour la procurer, qu'elle étoit nécessaire depuis le chef jusqu'aux moindres membres ; & que le mal étoit monté à un excès, qu'il étoit devenu absolument insupportable. Il dit encore, qu'il avoit crû assez long-tems qu'il y avoit plus d'abus en France que dans les autres pays ; mais que depuis il avoit connu que l'Italie seule en montrait plus que l'on n'en trouvoit ailleurs. Que l'on y voyoit entr'autres les églises paroissiales, & les bénéfices-cures entre les mains des cardinaux, qui n'ayant point d'autre but que celui d'en tirer les revenus, abandonnent ces églises, & en laissent le soin à quelques pauvres prêtres, & que c'étoit ce qui causoit leur ruine, les simonies, & une infinité d'autres désordres auxquels les princes & leurs ministres voulant remédier, avoient usé de retenue jusqu'à présent, dans l'esperance qu'on feroit la réformation tant désirée : de plus que c'étoit aussi dans cette esperance qu'il avoit toujours lui-même usé de ménagemens, sans faire autre chose que de mander au pape ce qui lui sembloit expedient ; mais que voyant qu'il étoit désormais tems de dire franchement ce qu'il jugeoit être du service de Dieu, bien loin de vouloir charger plus long-tems sa conscience, il avoit résolu au contraire de parler de ces choses la première fois qu'il opineroit. Il s'étendit ensuite sur ce que sa maison avoit souffert, & sur la perte qu'il venoit de faire de deux de ses freres pour la con-

servation de la religion. Il dit, que le pape ne devoit pas écouter les conseils de ceux qui cherchoient à le détourner de ses pieux desseins, mais s'acquiescer auprès de Dieu le mérite de retrancher les abus de l'église. Il parla aussi des nouveaux légats, disant, qu'ils venoient sans doute au concile, bien instruits des intentions de sa sainteté, & que par conséquent on connoitroit sa bonne volonté touchant la réformation, parce qu'il n'y avoit plus d'excuse raisonnable pour la différer.

Dans la suite de cet entretien le cardinal de Lorraine fit sentir qu'il étoit fâché qu'on ne l'eût pas nommé légat du concile, & il le témoigna même avec assez de vivacité. A tant de plaintes & à tant d'avis le nonce Visconti répondit au cardinal, qu'il étoit un peu surpris de lui entendre dire qu'il vouloit s'informer des desseins du pape, avant que de l'engager au voyage de Boulogne, que ces desseins lui étoient assez connus par les lettres qu'il lui avoit fait voir, & qui portoient, que sa sainteté se disposeroit aisément à venir à Boulogne, quand sa majesté impériale auroit pris la même résolution, pourvû que le concile y fût transféré; afin que par cette réunion on pût accélérer la fin des affaires, & terminer le concile à l'avantage de la religion; qu'il n'avoit pas besoin d'autres éclaircissmens, puisque ces lettres s'expliquoient assez; qu'à l'égard de la réformation, il pouvoit déjà connoître en différentes choses la bonne volonté du pape, puisqu'il avoit déjà supprimé plusieurs grands abus, & que lui-même qui lui parloit, travailloit aussi pour cela dans le concile: sur quoi il représenta au cardinal qu'il devoit se res-

AN. 1563.

XC VIII.
Réponse de Visconti au cardinal sur quelques articles.

Visconti, *ibid.* to. 1.
p. 287. 288.
Pallavicin. *ut sup.*
lib. 20. c. 9. n. 9.

AN. 1563. souvenir de ce qui avoit été dit par le cardinal de la Tour-Brulée dans le concile de Basse touchant la réformation des abus, qu'il soutint devoir être ôtez, mais non pas les Us & Coûtumes, d'où Visconti inféra que bien que la bonne volonté que le pape avoit pour la réformation qu'on désiroit, n'eut pas été exécutée jusqu'alors, l'omission ne venoit point d'unmanquement de bonne intention, mais seulement de ce qu'on n'avoit pas voulu interrompre l'ordre qui avoit été observé jusqu'à présent par les légats, qui avoient coûtume de traiter ce qui concernoit la réformation, conjointement avec les matieres des dogmes, afin d'expedier ensuite le reste des abus, quand les dogmes seroient achevez. Il dit de plus, que si plusieurs articles de la réformation, qui étoient déjà entre les mains des légats étoient publiez, on connoitroit évidemment que les intentions du saint pere étoient bonnes & pieuses, & que les princes & leurs sujets en seroient contens. Enfin, quand le cardinal parla des nouveaux légats; Visconti lui dit, qu'ayant été nommez sur le champ après la mort du cardinal de Mantouë, comme son éminence le sçavoit, on ne devoit pas croire que le pape eut été sollicité à les choisir par le conseil, & à la sollicitation des autres; & qu'ainsi il ne pouvoit pas se persuader que sa sainteté eût moins de bonne volonté & d'inclination pour lui, qu'elle en avoit toujours eue. Visconti vit plus rarement le cardinal de Lorraine depuis ce dernier entretien, & après être demeuré dix jours à Padouë, il en partit, & retourna à Trente, & laissa le cardinal disposé à faire route vers Venise, comme on l'a dit plus haut.

Cependant

Cependant il se tenoit diverses assemblées à Trente, & les Espagnols tâchoient de garder le milieu, entre la moderation & la sévérité. Le comte de Lune avoit écrit de la cour de l'empereur au secretaire Martin Gastelu, & lui avoit envoyé copie d'une lettre, où l'empereur lui mandoit qu'il avoit appris que le pape se plaignoit des évêques Espagnols; & que, quoiqu'il fût persuadé que sa sainteté étoit mal informée, & que ces prélats ne manquoient en rien au respect qu'ils devoient avoir pour le siège apostolique; il lui ordonnoit cependant que lorsqu'il seroit à Trente, il eut soin de veiller sur eux, & de faire ensorte que le saint pere n'eût plus aucun sujet de plainte. Cette lettre causa beaucoup de joye à l'évêque de Salamanque, & aux autres prélats qui étoient les plus dévoués au pape; mais elle ne changea rien aux dispositions de l'archevêque de Grenade, & de ceux qui pensoient comme lui. Tout l'effet qu'elle produisit fut, que ces derniers prélats obtinrent une lettre du comte de Lune, qui les justifioit pleinement, & qui leur servit comme d'un bouclier, dit Pallavicin, pour suivre les mouvemens de leur conscience. Les Imperiaux à la tête desquels étoit Drakovitz, évêque des Cinq-Eglises, inviterent les prélats Espagnols à une conference chez l'archevêque de Grenade, pour tâcher de les faire consentir à la concession du calice, qu'ils vouloient encore demander, & à traiter du pouvoir du pape, selon l'ordre que l'empereur leur avoit donné par lettre, de n'en traiter qu'avec eux. S'étant donc assemblez chez l'archevêque de Grenade, Drakovitz exposa ce qu'il avoit à dire, & l'appuya

Tome XXXIII.

Oo

AN. 1563.

XCIX.

Le pape se plaint
au roi d'Espagne
des évêques Espa-
gnols.

*Pallavicin. loco
cit. l. 20. c. 9. n. 101*

C.

On s'assemble
chez l'archevêque
de Grenade pour
traiter du pou-
voir du pape.

*Pallavicin. ibid.
lib. 10. c. 9. n. 11.
Fra Paolo, lib. 74
pag. 665.*

AN. 1563.

par toutes les raisons qu'il put trouver. L'archevêque lui répondit au nom de ses confreres, qu'il n'étoit pas nécessaire que l'empereur s'adressât à eux, qui recevoient le concile de Florence; qu'il falloit s'adresser aux François, qui recevoient celui de Basse. L'assemblée étant finie, Sebastien évêque de Palti, un des partisans de la cour de Rome, se servit de cette occasion pour exhorter Guerrero à écrire au pape, conjointement avec les évêques de son parti, afin de lui ôter cette impression fâcheuse qu'il avoit conçûe d'eux, & lui exposer nuëment ce qu'ils pensoient de son autorité; mais l'archevêque de Grenade faisant peu de cas d'un pareil avis, répondit, qu'il suffisoit au pape de voir par leurs suffrages qu'ils ne lui étoient pas contraires en ce point, mais qu'ils ne devoient pas imiter cette lâche flatterie des Italiens, *que le pape, ajouta-t-il, nous rende ce qui est à nous, & nous lui laisserons le sien.* Ensuite il se plaignit de ce que les Italiens ne regardoient les évêques que comme les vicaires du pape, & de ce qu'ils prétendoient qu'il pouvoit les déposer selon ses fantaisies. L'évêque de Palti répliqua, qu'on ne disoit pas cela; mais seulement qu'il étoit permis au pape de concourir avec les évêques dans leurs propres églises: chacun soutint son sentiment, & la dispute eut été plus loin, si l'évêque de Palti n'eut gardé le premier le silence, pour ne point aigrir l'archevêque de Grenade.

C I.

Le roi de France
fait la paix avec les
Calvinistes.

Pallavutius ut sup.

lib. 20. c. 10. n. 1.

Raynald in annal.

tom. 21. part. 2. ad

hunc ann. n. 35.

Au milieu de ces disputes qui agitoient les peres du concile, le roi de France acheta la paix avec les Calvinistes à des conditions peu honorables pour le royaume. Il leur accorda entr'autres, la liberté de s'assembler publiquement pour l'exercice de leur

religion, & déclara, qu'il les tenoit pour ses bons & fidèles sujets, & qu'ils n'avoient rien fait dans la guerre précédente qu'à bonne intention.

AN. 1563.

Cette paix fut conclue à l'insçu des Guises, à qui elle n'étoit pas favorable, & malgré les plaintes du clergé, qui y voyoit la vérité blessée. Comme le cardinal de Lorraine, qui étoit de la maison des Guises, ne pouvoit manquer d'être affligé de cette paix, Gualterio saisit cette occasion pour le détacher des intérêts de la France, & lui faire prendre ceux du pape & de la cour de Rome avec plus de chaleur. Il en parla fortement à l'archevêque de Sens, afin qu'il agit puissamment auprès du cardinal, qui étoit son ami : mais ils ne gagnèrent rien.

On vit vers le même tems arriver à Trente un ambassadeur de Malthe, & il y eut aussi contestation sur le rang où il seroit placé.

Pendant cette contestation peu importante, le pape répondit à dom Louïs d'Avila, grand commandeur d'Alcantara, qui avoit été envoyé en ambassade à Rome par le roi d'Espagne. Ses instructions portoient, qu'il représenteroit exactement tout ce que sa majesté avoit fait en faveur du concile, & combien il étoit important pour la nation Espagnole de n'y rien décider qui pût préjudicier à son autorité royale, & aux biens de ses sujets ; que ce prince désiroit avec ardeur la réformation du clergé, & le retranchement de quantité d'abus qui deshonoreroient la religion ; qu'il demandoit aussi, que l'on supprimât dans les décisions cette clause, *les légats proposans* ; mais qu'il ne prétendoit pas que l'on fit rien contre l'autorité juste & légitime du pape & du saint siège.

Oo ij

CII.

Arrivée d'un ambassadeur de Malthe à Trente.

Pallavicin. ut sup.

lib. 20. c. 10. n. 3.

De Veritat. hist. de

Malthe, tome 3.

in-4^o. l. 12. p. 415.

AN. 1563.

CIII.

Réponse du pape
aux instructions du
roi d'Espagne.Pallavicin. ut sup.
Fra. Paolo, *hist.*
du conc. liv. 7. p.
667.

CIV.

Le pape justifie
la clause *proponen-*
*tibus legatis.*Pallavicin. ut sup.
lib. 10. c. 10. n. 17.

Le pape répondit le vingt-huitième de Mars dans une audience particulière, qu'il n'avoit ouvert le concile, que sur la promesse que le roi Catholique lui avoit faite, qu'il en prendroit la protection, & qu'il maintiendrait l'autorité du saint siège; mais que n'y ayant point avant ce jour envoyé d'ambassadeur, il ne devoit pas être surpris du peu d'attention que les évêques Espagnols avoient eu jusques-là pour les intérêts du siège apostolique; que le marquis de Pescaire n'avoit fait que paroître à Trente; qu'on étoit las d'y attendre le comte de Lune, & que s'il y eut eu un ambassadeur de la nation bien intentionné, & en état de remplir une telle dignité, les évêques Espagnols n'auroient pas excité tant de disputes, ni causé tant de troubles. Il entra ensuite dans quelque détail des plaintes de ces prélats; puis venant à la clause dont le comte d'Avila demandoit la suppression, il dit, que cette clause avoit été mise par le concile à son insçu, approuvée dans une congrégation générale d'un consentement unanime, à l'exception de deux prélats, & confirmée dans la première session. Que si elle avoit été bien observée, on n'auroit pas vu naître tant de disputes très-nuisibles pour des questions proposées, non par les légats, mais par des évêques, & tolérées par d'autres, pour ne point donner atteinte à cette licence qu'il plaît à quelques-uns d'appeler liberté. Qu'il ne sçavoit pas si tous ceux qui demandoient avec tant d'instance, qu'on laissât à chacun la liberté de proposer tout ce qui lui plairoit, avoient bien pensé aux maux qui en arriveroient: que comme il y en avoit de prudents & de sages, il pouvoit y en avoir à qui ces

qualitez manquoient , & que ces gens-là seroient dangereux, si l'on n'y mettoit ordre ; qu'il étoit peut-être celui à qui la chose importoit le moins, puisque son autorité étant fondée sur la promesse de Dieu, il n'avoit que faire de s'en mettre en peine , mais que les princes avoient plus à craindre , à cause du mal qui leur en pouvoit arriver : que si on donnoit trop de liberté aux évêques d'Espagne, sa majesté Catholique seroit la première à s'en repentir ; parce qu'ils demanderoient la révocation de plusieurs concessions très-utiles au roi.

A l'égard de la résidence, il répondit, qu'il la souhaitoit plus que tout autre, & que dans cette vûe, il avoit déjà déclaré aux cardinaux qui avoient l'administration des églises, qu'ils eussent à s'y rendre.

Que pour la concession du calice, il avoit toujours différé de s'expliquer là-dessus, parce qu'il prévoyoit les accidens fâcheux, auxquels les princes seroient exposez, s'il le refusoit positivement; & qu'en l'accordant, il trouvoit de grands inconveniens. Il dit en finissant, qu'il ne tenoit plus qu'à sa majesté Catholique de voir une prompte & heureuse fin du concile, & que s'il s'en voyoit jamais délivré, elle devoit attendre de lui toute satisfaction.

AN. 1563.

*Fallavetia ibid.
n. 18. & 19.*

AN. 1563.

LIVRE CENT SOIXANTE-QUATRIEME.

I.
Arrivée du cardinal Moron nouveau légat du concile à Trente, & du comte de Lune.

Ballavicin. hist. conc. Trid. lib. 10. p. 11. n. 1. & 2.

Nicol. Psalm. in altis conc. p. 380.

Spond. boc. ann. n. 33.

1 Fra-Paolo, liv. 7. pag. 671.

Visconti, tom. 1. p. 15. 105.

LE cardinal Moron arriva enfin à Trente le dixième d'Avril, qui étoit la veille de Pâques: les anciens légats accompagnés du cardinal Marducce, qui étoit de retour à Trente, des ambassadeurs & des peres, allerent au-devant de lui pour le recevoir. Etant arrivé à l'église de sainte Croix, qui n'est pas loin de la ville, il descendit de cheval, entra dans cette église pour changer d'habit, & se revêtit de la chappe de cardinal, avec laquelle il monta sur une mule, & s'avança jusqu'aux portes de la ville, où le clergé le reçut en procession chantant des hymnes. Le prélat entra donc en habits pontificaux sous un dais aux acclamations de tout le peuple, & vint à l'église de saint Vigile où l'on chanta le *Te Deum*. Il y donna solennellement la bénédiction, & un diacre en son nom accorda des indulgences pour cent ans, avec autant de quarantaines. Après cette cérémonie il s'en alla à pied jusqu'à son logis accompagné des mêmes personnes, & le lendemain jour de Pâques il officia solennellement, & accorda les mêmes indulgences.

Le lendemain le comte de Lune ambassadeur de sa majesté Catholique, fit aussi son entrée dans la ville de Trente.

Il fut d'abord visité par les ambassadeurs François, & Lansac portant la parole lui dit, qu'ils avoient ordre du roi leur maître, & de la reine régente, de lui communiquer toutes les affaires qu'ils

avoient à traiter, dans lesquelles il n'y avoit rien que de nécessaire pour le bien de la religion, & que si de sa part il avoit quelque chose de particulier pour le roi son maître, ils s'y employeroient avec tout le zèle & toute l'affection que demandoit l'étroite alliance, & la parfaite amitié qui étoit entre leurs majestez. Le comte répondit, qu'il étoit chargé de pareils ordres, & qu'il ne manqueroit pas de correspondre en tout ce qu'il pourroit à leurs bonnes volontez.

Le cardinal Moron étoit visité dans le même tems par tous les ambassadeurs des princes, & les évêques de toutes les nations. Les François lui exposèrent la nécessité de travailler promptement à une bonne réformation, & le sollicitèrent de proposer leur trente-quatre articles. Il répondit à la première partie de leur demande, qui étoit commune aux Espagnols & aux François; que le pape prévenoit leurs desirs, & que dans peu ils en verroient les effets. Sur la seconde, il dit, qu'avant que de traiter de cette affaire, il falloit consulter l'empereur, afin de prendre les moyens de contenter tout le monde; qu'il devoit partir incessamment pour se rendre auprès de ce prince, & que son voyage ne seroit pas long. Les François & les autres contents de cette réponse, l'exhortèrent à partir au plutôt.

Le mardi de Pâques treizième du mois d'Avril, l'on tint une congrégation générale pour recevoir le cardinal Moron; & après la lecture du bref, qui le nommoit légat du concile, il fit un discours, dans lequel il s'étendit beaucoup sur les malheurs qui affligeoient tant de provinces Chrétiennes; il dit, que

AN. 1563.

Ff.

Entretien du cardinal Moron avec les ambassadeurs des princes.

Pallavicin. ut sup. lib. 20. c. 11. n. 3.

C^o 4.
Lettres de Viscont i
tom. 1. pag. 211.

Fff

Réception du cardinal Moron dans une congrégation.

Pallavicin ut sup. lib. 20. c. 11. n. 6.

*Fra-Paolo, l. 7.
pag. 672.*

AN. 1563.

Nicol. Ptolm. in
actis concil. Trid.
pag. 380.

Spond. hœc ann.
n. 23.

V'scontil, tom. 2.
pag. 213.

Reynald in annal.
ad hunc ann. n. 32.

Et seq.

c'étoit pour les soulager, que le pape avoit assemblé le concile, dont il releva beaucoup la dignité. Il parla ensuite de lui-même, & voulut persuader à l'assemblée qu'il ne méritoit pas de remplir la place d'aucun des deux légats défunts; mais que s'il n'avoit rien de leur mérite, il avoit comme eux une intention sincère d'être utile au concile, & il pria les peres de la seconder par l'attention, l'amour de la paix, & un zèle éclairé & animé par la charité. Ce discours lui fit beaucoup d'honneur, & l'on attendit avec impatience l'exécution de ses magnifiques promesses.

Le seizième d'Avril suivant le comte de Lune l'étant venu voir, le pressa fortement de faire supprimer la clause, *les légats proposans*, comme contraire à la liberté du concile, & lui dit positivement, que l'empereur, les rois de Portugal & de France demandoient cette suppression, & qu'ils esperoient tous, qu'il seroit le premier à la conseiller.

Le cardinal répondit, que cette clause avoit été résoluë dans une session, & qu'en la supprimant, non-seulement on pourroit révoquer en doute les décisions déjà faites, ce que le roi ne vouloit pas, mais même qu'on pourroit les détruire selon les caprices de ceux qui aimeroient la nouveauté; que d'ailleurs il n'y auroit que confusion & désordre dans le concile, s'il étoit permis à un chacun d'obliger le concile à écouter toutes les absurditez qu'on voudroit lui proposer. Enfin qu'il ne voyoit pas comment l'on pouvoit accorder cette demande du roi avec la promesse qu'il avoit faite d'être favorable au saint siège, à l'autorité duquel on porteroit

seroit par-là un coup funeste. L'ambassadeur dit, qu'il n'étoit que l'exécuteur des ordres de son prince, & qu'il ne lui étoit pas permis de les violer. Mais le cardinal répliqua, qu'il falloit interpreter ces ordres, & que le roi n'avoit pas dessein de demander une chose si pernicieuse au bon ordre du concile. Enfin l'on convint qu'on différerait de parler de cette clause, jusqu'à ce que le cardinal se fût entretenu avec l'empereur ; ce qui n'empêcha pas le comte de dire dès le lendemain chez l'ambassadeur de Portugal, que tous les ambassadeurs devoient insister pour la suppression de cette clause.

Comme le cardinal Moron étoit parti la veille pour Inspruck, & qu'il y en avoit encore d'autres qui étoient absens, l'on proposa de différer la session, qui avoit été indiquée pour le vingt-deuxième d'Avril, & de la remettre au troisième de Juin ; mais le cardinal de Lorraine qui étoit de retour s'y opposa, & remontra qu'il n'étoit pas à propos de fixer un jour, parce que les matieres n'étant point encore assez approfondies, on ne seroit peut-être pas encore en état de tenir la session le troisième de Juin : que cependant si l'on se voyoit obligé de la différer après l'avoir fixée, on irriteroit de plus en plus ceux que tant de délais faisoient déjà beaucoup contre le concile. On suivit son avis, & l'on convint que le vingtième de Mai on examineroit à quel jour on pourroit fixer la session.

La veille qu'on tint la congrégation, où ce que l'on vient de dire fut résolu, c'est-à-dire le vingtième d'Avril, Pierre Soro, religieux Dominicain, & très-habile Théologien, mourut à Trente, regretté

AN. 1563.

IV.

Mort de Pierre
Soro religieux Do-
minicain.

*Fullarton. ut sup.
lib. 10. c. 13. n. 1.*

AN. 1563.

*Richard. de script.
ord. fratrum pra-
dicat.**Raynald. ad hunc
ann. n. 71.*

de tous les peres, pour sa pieté & pour sa doctrine. Il étoit né à Cordouë en Espagne, de parens nobles, & entra fort jeune dans l'ordre de saint Dominique en 1519. où il s'acquît une si grande réputation, que l'empereur Charles V. le choisit pour son confesseur : mais ayant suivi ce prince en Allemagne, & ayant connu par lui-même les progrès que l'hérésie y avoit faits, il demanda, & obtint la permission de quitter la cour, afin d'avoir plus de tems pour combattre les hérétiques. Ce fut à sa sollicitation que le cardinal Othon Truchses évêque d'Ausbourg, rétablit les études dans l'université de Dillingen en Souabe : il s'offrit lui-même pour y remplir une chaire, & la remplit en effet jusqu'en 1553. que Philippe prince d'Espagne, depuis roi II. de ce nom, ayant épousé Marie reine d'Angleterre, jetta les yeux sur Soto, & sur deux Théologiens de son ordre, pour rétablir la religion Catholique dans les universitez d'Oxford & de Cambridge. La mort de la reine Marie arrivée en 1558. ne permit pas à ces Théologiens de finir ce qu'ils avoient commencé. Ainsi Soto revint à Dillingen, & y demeura jusqu'en 1561. que par ordre de Pie IV. il se rendit au concile de Trente, où il parut avec distinction. Trois jours avant sa mort il dicta & signa la lettre suivante, afin qu'on l'envoyât au pape :

Y.

Il écrit au pape
sur la résidence
trois jours avant sa
mort.

*Palaviein. ut sup.
Vie de D. Bartolo-
méus des Martyrs,
liv. 2. chap. 10.
Visconti. p. 245.*

« Très-saint pere, étant sur le point de paroître
« devant Dieu, & le zèle que j'ai pour l'honneur de
« votre sainteté, ne pouvant finir qu'avec ma vie,
« j'ai crû qu'elle ne désagréeroit pas, que dans ces
« derniers momens qui me restent, je prisse la liber-
« té de lui donner encore cet avis, qui est, qu'après

- lui avoir déclaré mon sentiment touchant la ré-
- dence des évêques , je crois qu'il est digne de sa
- pieté & de sa vertu de faire , que non-seulement
- le saint concile définisse nettement , de quel droit
- est la résidence des évêques , & des autres ministres
- de l'église ; mais de plus , que ce qui en aura été
- une fois défini , soit gardé inviolablement par vo-
- tre sainteté & par tous les autres prélats. Et pour
- parler encore plus clairement , que les cardinaux
- ne tiennent plus d'évêchez , à moins qu'ils ne soient
- résolus à résider. Ce sont les derniers vœux & les
- dernières paroles de votre très-humble & très-fidé-
- le serviteur. Et comme je souhaite à votre sainteté
- une très-longue & très-heureuse vie , je crois aussi ,
- que quand il plaira à Dieu de la finir pour la chan-
- ger en une meilleure , elle aura de la joye , lors-
- qu'elle se trouvera à cette heure dernière & redou-
- table , où je me trouve à présent , d'avoir fait la chose
- dont je la supplie , &c.

Cette lettre fut envoyée au pape , & comme il y en
- avoit une copie entre les mains de Louïs Loso , com-
- pagnon du pere , elle fut bien-tôt rendue publique.

Le vingt-huit ou le vingt-neuvième du même mois ,
- le cardinal Navagero , nouveau légat du concile , ar-
- riva à Trente. Comme on ne l'attendoit que le trente ,
- on n'alla pas au-devant de lui , & son entrée fut faite
- sans appareil. Dans le même tems le cardinal Moron
- traitoit sérieusement avec l'empereur à Inspruck les
- affaires du concile , conformément aux instructions
- qu'il avoit reçues de Rome. Il s'attacha en particu-
- lier à faire voir combien la longue durée du concile
- étoit préjudiciable au bien des diocèses , & faisoit

AN. 1563.

V I.

Arrivée du cardi-
- nal Navagero au
- concile en qualité
- de légat.

Palavietin. ut sup.

c. 13. n. 2.

Fra Paolo, liv. 7.

pag. 677.

Spond. her. ann.

n. 23.

Visconti, tom. 1.

lett. 27. pag. 249.

c. 223.

V I I.

Sommaire des
- instructions don-
- nées au cardinal

AN. 1563.

Moron pour l'em-
pereur.*Falluwein, ut sup.**lib. 20, c. 13. n. 4.*

65

murmurer les princes & le peuple ; & venant ensuite aux moyens d'y remédier , il proposa entr'autres , que l'empereur s'unît avec le pape , & qu'il ordonnât à ses ambassadeurs de favoriser les légats en tout. De-là , dit-il , il arrivera qu'on n'introduira plus dans le concile de nouvelles disputes sur le dogme , & qu'on ne s'attachera qu'à combattre les erreurs des hérétiques ; il proposa de plus , que les articles de la réformation fussent proposés d'un commun consentement , & qu'il ne fût permis à personne de produire de nouveaux écrits , qui faisoient que la même chose étoit souvent remise en question. Qu'on observât soigneusement le second décret de la première session , en sorte que les légats fussent les seuls qui proposassent ; que la réformation des mœurs , qui est , dit-il , du ressort de la cour Romaine , & des ministres du souverain pontife , fut reçue de la manière que sa sainteté l'avoit établie , s'y étant appliquée avec beaucoup d'exactitude. Qu'on ne mît pas en dispute des choses qu'il y en avoit peu qui comprissent ; que ni les princes , ni leurs ministres ne fissent pas d'assemblées particulières de prélats , & laissassent à chacun la liberté de suivre les mouvemens de sa conscience , comme faisoit sa sainteté. Qu'enfin les princes trouvaient quelque expédient pour éviter la prolixité dans les avis.

Les ministres de l'empereur répondirent à toutes ces raisons , que puisque la longueur du concile ne provenoit que de la multitude des affaires , & du grand nombre de ceux qui opinoient , il y avoit deux temperamens à prendre. Le premier , de ne point traiter de ce qui est décidé dans l'écriture sainte & dans les conciles ; & qui n'est point combattu par les hérétiques.

Le second, de choisir des hommes pieux & sçavans de chaque nation, qui porteroient les avis de tous, que c'étoit l'avis de l'empereur; qu'on l'avoit ainsi pratiqué dans plusieurs conciles, anciens & nouveaux; qu'on faisoit de même dans les assemblées des laïques; que par cette voye plusieurs questions seroient examinées en même tems par différentes assemblées, chaque particulier rapportant à des pereschoisis son sentiment sur les articles proposez, & que ceux-ci après les avoir réduits & digerez, les produiroient dans la congrégation générale. Le cardinal Moron accepta le premier temperament; mais comme il ne crût pas devoir approuver le second, il répondit en général, que l'expedient proposé par l'empereur avoit déjà été employé, & le feroit encore, quand on le jugeroit à propos: qu'on avoit nommé sous Paul III. des évêques de chaque nation pour dresser le catalogue des livres défendus, & que les légats encore aujourd'hui établissoient des congrégations particulieres, qui recevoient leur pouvoir de la congrégation générale, quand cela étoit nécessaire.

Un autre article contenu dans les instructions du cardinal Moron, étoit d'assurer l'empereur, que le pape ne vouloit point de suspension du concile, quoiqu'il y fût invité par de grands princes; & qu'il persisteroit dans cette résolution dans la seule vûe du bien public, sans égard à l'apprehension qu'il pourroit avoir qu'on ne tint des conciles nationaux. Que d'un autre côté il n'y avoit aucune raison de le soupçonner qu'il désirât cette suspension, afin d'éviter la réformation des mœurs, puisqu'il n'avoit rien de plus à cœur, quelque malheur qui pût arriver au

Pp: iij

AN. 1563.

VIII.

Les Imperiaux
proposent de faire
opiner par nation;
le légat s'y oppose.
*Pallavicin. ut sup.
lib. 20. c. 13. n. 7.*
C. 1.

IX.

Le pape s'expli-
que sur la suspen-
sion & sur la liberté
du concile.

*Pallavicin. ut sup.
cap. 13. n. 7. C. 10.*

AN. 1463. concile; & qu'il étoit résolu de la maintenir autant qu'il le pourroit. Que l'expérience le prouvoit assez par toutes les bulles qu'il avoit publiées là-dessus, & dont il envoyoit des copies à l'empereur, qui connoissoit seulement le mal & non pas le bien. Quant à la liberté du concile, le pape disoit, qu'elle étoit si inviolablement observée, que les peres en usoient même avec trop de licence. Que les légats écoutoient volontiers chaque évêque, même en particulier, sur les questions qu'on agitoit; qu'ils indiquoient des congrégations particulières, suivant la volonté du concile; qu'on consultoit les ambassadeurs avant que de rien proposer, & que souvent on réformoit les définitions suivant leurs avis. Q'enfin si l'on pouvoit dire, que la liberté du concile fut violée en quelque chose, il falloit l'attribuer aux ordres que quelques princes envoyoient aux évêques leurs sujets. C'est pourquoi le légat Moron demandoit qu'on pourvût à cet inconvénient.

X.
Réponse des ministres de l'empereur aux reproches du pape.

*Pall. vulg. ut sup.
lib. 10. c. 23. n. 11.
C. 12.*

La réponse des ministres de l'empereur fut, que sa majesté impériale n'avoit pas la conscience chargée d'aucun ordre qu'elle eut donné aux prélats de ses sujets qui étoient au concile, pour les priver de leur liberté; qu'elle ne sçavoit pas ce que les autres princes avoient fait: que si cela étoit arrivé, c'étoit aux légats à s'en plaindre aux princes & à leurs ambassadeurs, quand l'occasion le demandoit. Que sa majesté Imperiale promettoit d'ordonner aux siens d'être favorables aux légats, & que de son côté elle étoit disposée à les aider en tout, lorsqu'elle en seroit requise. Qu'elle esperoit que le pape accorderoit une entière liberté aux évêques sujets du saint siége, &

LIVRE CENT SOIXANTE-QUATRIÈME. 303
aux autres, aux besoins desquels il fournissoit : qu'elle ne pouvoit parler plus ouvertement, pour ne point donner occasion à de nouvelles plaintes : mais que le pape lui rendoit cette justice de croire, qu'elle n'avoit que de bons sentimens. Moron remercia l'empereur de ses offres obligeantes, & dit, qu'il esperoit que l'exemple & l'autorité de sa majesté contribueroient beaucoup à contenir chacun dans son devoir.

Dans les mêmes instructions le pape se justifioit de ce que les présidens du concile s'adressoient à lui, pour ne décider que suivant ses avis. Il disoit, que si c'étoit la coutume de tous les ministres d'instruire leurs princes de toutes les affaires ; des légats étoient beaucoup plus étroitement obligez de l'observer à l'égard du chef de l'église, dans les choses de religion, puisqu'on s'étoit toujours adressé au souverain pontife, pour l'informer des sujets graves & importants ; que la liberté n'étoit point blessée en cela, les décrets n'étant confirmés que par le plus grand nombre des suffrages : Que dans les anciens conciles, comme ceux de Calcedoine & de Constantinople, non-seulement on permettoit de communiquer les affaires au pape, mais que les peres souscrivoient à son jugement, lorsqu'il avoit prononcé, que les plus pieux empereurs des premiers siècles avoient coutume d'ordonner à leurs sujets de suivre la doctrine que les papes Damase, Agathon, & tant d'autres avoient enseignée ; que le saint pere, ni ses légats n'en demandoient pas tant aujourd'hui ; qu'ils exigeoient seulement, que les décrets fussent rendus suivant le plus grand nombre des peres.

L'empereur répliqua à ces raisons, qu'il étoit vrai.

AN. 1563.

XI.
Le pape se justifie
sur ce que les légats
le consultoient
en tout.
Palladium. ut sup.

AN. 1563.

XII.

Réponse de l'empereur à ces raisons du pape.

Pallavicin. ut sup. c. 13. n. 14.

que le pouvoir de l'église pour faire des décrets sur la foi & sur les mœurs, résidoit principalement dans l'évêque de Rome, comme dans son chef; mais que de lui il passoit dans les membres; que de-là étoit venu l'usage de renvoyer aux conciles généraux toutes les controverses importantes qui avoient été résolues dans les conciles Romains; que cela posé, sa majesté Imperiale n'avoit garde de vouloir s'attribuer le pouvoir de définir quelque chose sur cette matière, & que son dessein n'étoit pas de mettre la main à l'encensoir, comme on avoit coutume de dire; que si le légat vouloit sçavoir ce qu'elle pensoit là-dessus, elle convenoit que dans les cas extraordinaires qui pouvoient arriver au concile, & dont il n'étoit point fait mention expresse dans la bulle de convocation, on pouvoit alors avoir recours au pape, & le consulter; mais que sur les autres affaires qui avoient été prévûes, & sur lesquelles il étoit à présumer que les légats avoient reçu des ordres très-amples du souverain pontife, on devoit s'en rapporter à leur jugement & à celui des peres: qu'autrement on auroit raison de s'écrier que le concile ne se tenoit point à Trente, mais à Rome, & qu'on n'y publioit point les décrets des peres, mais ceux dont le courier de Rome étoit chargé.

XIII.

Réponse du légat Moron à l'empereur.

Pallavicin. ut sup. lib. 20. c. 14 n. 15.

Le cardinal Moron répondit à l'empereur, qu'on n'avoit pu prévoir tant d'affaires si importantes, en si grand nombre, & qui dépendoient d'une infinité d'esprits differens, que d'une manière générale & assez vague. Que comme les décrets tomboient sur des matières particulieres qu'on définissoit, il paroissoit nécessaire qu'on en eût des communications particulieres,

LIVRE CENT SOIXANTE-QUATRIEME. 305
ricieuses, & que tous les princes à proportion éprou-
voient cette nécessité dans les affaires épineuses, qui
étoient traitées par leurs ministres dans des provin-
ces fort éloignées. Que ces consultations ne privoient
point de la liberté qu'on a de dire son avis & de dé-
cider; & que ce n'avoit jamais été l'intention ni le
dessein du pape de donner la moindre atteinte à
cette liberté. Que si la question de la résidence n'avoit
point été définie, il ne falloit point l'attribuer à au-
cune défense que le pape eut faite, mais à la division
qui regnoit entre les peres.

Un autre article de ces instructions fut plus long-
tems débattu; c'étoit celui de la clause, *les légats pro-*
posans. Le pape y disoit, que cette clause avoit été
solemnellement confirmée par les peres, & d'un
consentement si unanime, que si on la révoqueit,
on feroit brèche à l'autorité du concile, & l'on four-
nirait matière de raillerie aux hérétiques, en ou-
vrant une voye pour ne finir jamais aucune question;
qu'en retranchant cette clause, le concile n'en seroit
pas plus libre; qu'au contraire ce ne seroit plus qu'une
assemblée confuse & tumultueuse, puisque la vraie
liberté n'étoit point contraire à la regle & au bon
ordre. Que telle avoit été la conduite de tous les
conciles, & qu'on l'observoit encore dans toutes les
communautez. Que si l'on accordoit aux princes la
suppression de ces deux mots, ce seroit un pernicieux
exemple pour les assemblées ecclesiastiques & laïques,
& qui tendroit à la ruine du gouvernement. Enfin,
que quand les ambassadeurs auroient la liberté de
proposer, la condition des princes n'en deviendrait
pas meilleure, puisque les légats, conformément à la

AN. 1563.

XIV.

Autre article de
ces instructions
sur la clause, *pro-*
posent bus legatis.
Pallavicinus ut sup.
n. 4.

AN. 1563.

volonté du pape , étoient toujours disposez à satisfaire aux demandes qu'on leur faisoit , quand ils le jugeoient à propos.

X V.
Réponse de l'empereur à cet article.
Pallavicin, ut sup.
lib. 10. c. 14. n. 2.
63.

La réponse de l'empereur fut, qu'il étoit vrai que le pape & les légats jouïssioient de la faculté de proposer les premiers , mais qu'il sembloit qu'on devoit accorder aux autres la permission de le faire après eux : qu'il ne vouloit point disputer , qu'il lui suffisoit que le concile se fût servi de ces termes , pour qu'il les reçût avec respect , & que ses ambassadeurs ne refuseroient jamais de leur communiquer les ordres qu'il leur envoyoit touchant ce qu'il vouloit qu'on proposât de sa part ; qu'ils écouteroient ce que les présidens avoient à leur opposer ; qu'ils profiteroient de leur conseil , qui seroit toujours très-bien reçu ; mais sauf son droit , & en se réservant ce pouvoir , que quand les légats refuseroient de rapporter ses demandes au concile , & persisteroient dans leur refus , il lui fût permis de les faire proposer par ses ministres ; ce qui lui étoit permis sans aucun doute , comme au premier avocat de l'église , & que parce qu'il sçavoit que le pape ne le désapprouvoit pas , il souhaitoit qu'on en fit une déclaration , le légat le promit ; mais il ajouta qu'il n'étoit pas besoin que le concile en fit un nouveau décret , qui pourroit causer quelques troubles , & de nouveaux sujets de dispute ; que c'étoit assez pour l'observer , que cela concernât la majesté Imperiale.

XVI.
Ce qu'on lui répond sur la réformation du chef de l'église qu'il demande.
Pallavicin, ut sup.
ap. 14. n. 6.

Au sujet de la réformation du chef , que l'empereur avoit demandée , comme celle des membres , le pape avoit chargé le cardinal Moron de dire , qu'il étoit prêt de suivre en cela les conseils de l'empe-

reur; mais qu'on ne pouvoit pas traiter cette affaire dans le concile, sans parler en même tems de l'autorité pontificale, ce qui étoit bien éloigné de la pensée du prince. Qu'on ne trouvera point qu'un concile ait imposé la loi & prescrit des regles au souverain pontife, sur-tout dans un tems où il est disposé à se réformer lui-même, & où même il y travaille. Qu'au reste, c'est au concile à recevoir la loi du pape, puisqu'il ne tire sa force que de la confirmation du saint pere. Que si ce seroit une chose absurde que les sujets de l'Empire voulussent imposer la loi à l'empereur, des princes laïques pourroient encore moins la donner au pape. Que d'ailleurs la coutume étoit que les papes fissent des constitutions avec l'approbation du concile, & qu'ensuite les empereurs y souscrivissent & les fissent exécuter. Qu'il ne convenoit pas que des princes, sous prétexte de réformation & de religion, s'étudiaient à négocier dans le concile: le pape vouloit indiquer par cette expression, ceux qui tentoient de diminuer l'autorité du saint siège par des raisons politiques, soit pour se l'attribuer, soit pour faire plaisir aux hérétiques. Enfin, qu'il étoit de la dignité de l'empereur, comme protecteur de l'église, de défendre son chef, & non pas de se joindre à ses ennemis.

La réponse de l'empereur fut, que cette affaire étoit la plus importante; qu'on ne pouvoit douter que la réformation ne fût nécessaire, non-seulement dans les membres de l'église universelle, qui avoit été déjà commencée par le concile, mais encore dans le chef, qui étoit l'église Romaine, & son évêque. Que le dessein de l'empereur n'étoit pas de désigner

AN. 1563.

XVII.
L'empereur répond à ces articles des instructions du pape.
Pallavicin. ut sup. cap. 14. n. 7.

AN. 1563.

par ces paroles, le pontife aujourd'hui regnant, pour lequel il avoit une profonde estime, qu'il ne parloit qu'en général, & qu'il étoit hors de doute que plusieurs abus avoient été introduits par les papes; qu'on prodiguoit les dispenses; qu'on laissoit les crimes impunis; qu'on accordoit des exemptions trop fréquentes, & qu'on ne cherchoit qu'à avoir de l'argent. Que ces abus, pour la plus grande partie, avoient été l'occasion des nouvelles hérésies, & qu'il croyoit que le pape ne les approuvoit pas. Que cela posé, il ne demandoit pas qu'on réformât la personne du pape, ni qu'on touchât à son pouvoir temporel, ni au gouvernement de l'église, avec le college des cardinaux: mais que dans les autres affaires qui concernoient le gouvernement ecclésiastique, & qui influoient de la cour Romaine sur le reste de l'église; tous ne pensoient pas de même sur l'autorité du concile, qu'il ne lui convenoit pas d'entrer en dispute avec le souverain pontife dans une question aussi difficile, qu'il n'en parloit qu'avec le respect d'un enfant envers son pere. Il ajoûta, que la condition des Chrétiens étoit telle, qu'il faudroit que le saint pere se surmontât lui-même, & déferât en partie à la nécessité des affaires. Qu'il étoit incontestable qu'un ouvrage entrepris & terminé par un si grand nombre d'évêques de toutes les nations auroit beaucoup plus de poids & d'autorité, que s'il étoit fait à Rome par quelques cardinaux & prélats joints au pape. Que comme cette réformation regardoit tous les fidèles sans exception, elle devoit être faite par toute l'église assemblée. Il finit en disant, que le légat Moron lui ayant fait voir les reglemens très-

saints que le pape avoit faits par rapport à sa cour, il les croyoit très-utiles, s'ils étoient concertez avec le concile, à l'autorité duquel tant d'ambassadeurs des princes concoureroient pour s'opposer aux artifices de ceux qui voudroient donner atteinte à ces pieux reglemens, & arrêter leurs plaintes, à quoi l'on ne pouvoit remedier facilement ailleurs que dans un concile.

Le cardinal Moron voulant profiter de ce que l'empereur avoit dit, qu'il ne demandoit pas qu'on réformât la personne du pape, lui demanda qu'on effaçât le terme de *Chef*, qui étoit dans son écrit, de peur que s'il venoit à tomber entre les mains des hérétiques, ils ne le prissent en très-mauvaise part; l'empereur y consentit, & l'on substitua d'autres termes en la place de celui-ci. Le cardinal répondit au reste, qu'on avoit déjà remedié à tous les abus dont la majesté Imperiale venoit de faire mention, & que dans la suite le concile s'appliqueroit à une exacte réformation. Il ajouta, qu'il y avoit pourtant deux exceptions à faire, l'élection du pape, & la création des cardinaux, qu'à cause des differens interêts des nations qui étoient au-delà des Monts, & de la jalousie qui regnoit entr'elles, on ne pouvoit en traiter dans le concile sans s'exposer à de grandes divisions, & peut-être à des suites encore plus fâcheuses. Que si l'empereur souhaitoit que le pape inserât quelques clauses dans sa bulle, il écouterait volontiers ses remontrances là-dessus. Qu'il n'oublieroit pas de proposer cette bulle au concile, pour l'approuver simplement sans pouvoir l'examiner, à moins qu'on ne doutât que les choses ne fussent:

Qq iij

AN. 1563

XVIII.

Le légat fait effacer le mot de *Chef* de l'écrit de l'empereur, & répond au reste.

Pallavicin. ut sup. n. 8.

AN. 1563.

pas assez éclaircies, ou que les différentes passions des hommes ne causassent de la division & du retardement. Qu'il n'étoit pas juste que les peres qui reçoivent du pape le pouvoir de réformer, voulussent ensuite de leur propre autorité examiner ce qui auroit été décidé mûrement & avec tant d'exactitude par le chef de l'église & le vicaire de JESUS-CHRIST.

Sur l'élection des cardinaux le pape disoit, qu'il ne pouvoit restreindre leur nombre, comme l'empereur le demandoit dans sa lettre; la raison qu'il en apportoit, étoit que cette dignité n'étant point amovible, & n'étant pas juste que la sainteté fût obligée de se servir des mêmes ministres & des mêmes conseillers qui avoient eu le maniement des affaires sous son prédécesseur, il lui paroissoit nécessaire d'en choisir de nouveaux; outre qu'elle y étoit souvent obligée pour déferer aux prières & sollicitations des princes, & pour récompenser le mérite des évêques. Qu'il n'avoit pas dessein à présent d'augmenter le nombre des cardinaux; mais que si quelque raison dans la suite l'engageoit à le faire, il ne choisiroit que de dignes sujets, & qu'il étoit prêt de faire une bulle, qui marquât les qualitez nécessaires à cette dignité. Il n'y eut point de réplique à cet article. L'écrivain parloit ensuite de l'élection des évêques: on y prioit l'empereur d'avoir égard aux nominations qu'il feroit. A quoi ce prince répliqua par un long discours, sur les qualitez nécessaires à un évêque, & sur la licence de quelques chapitres, qui prétendoient se soustraire de la juridiction des évêques. Le légat répartit, que le concile y avoit déjà pourvû dans ses décrets de réformation, & qu'il y pourvoiroit encore.

XIX.

De la création
des cardinaux, &
de l'élection des
évêques.

Pallavicin. ut sup.
L. 14. N. 10. & 11.

Le pape ajoutoit sur l'article de la résidence, que cette question, si elle est de droit divin, étoit inutile, & qu'il auroit beaucoup mieux valu qu'on ne l'eut pas remuée; mais que puisqu'on en avoit parlé, il promettoit d'approuver qu'elle fût déclarée nécessaire, & qu'il auroit soin de la faire observer aux cardinaux. L'empereur répondit, que quoiqu'il eut été peut-être plus à propos de se taire sur cette question dès le commencement; cependant elle avoit été si vivement agitée, qu'il étoit nécessaire maintenant d'en faire un décret, & que, soit qu'on décidât qu'elle étoit de droit divin ou de droit humain, il falloit faire comprendre aux évêques qu'ils y étoient obligés étroitement. Le légat répondit, qu'il y emploieroit tous ses soins.

Enfin le dernier article de ces instructions contenoit les raisons pour lesquelles le pape ne pouvoit se transporter à Trente, comme l'empereur l'y invitoit, sa vieillesse & ses infirmités, l'air de Trente qui lui étoit contraire, l'extrême difficulté d'y loger deux cours, aussi nombreuses que la sienne & celle de l'empereur. L'inconvénient que les deux chefs de l'église & de l'empire se trouvassent dans un lieu, où il y a trop de licence, les dangers auxquels les exposeroit la proximité des Protestans d'Allemagne, avec qui le prince de Condé, chef du parti Calviniste en France, avoit fait alliance. Enfin la nécessité qui l'obligeoit de demeurer à Rome, qui étoit menacée d'une descente de la flotte des Turcs, il conseilloit donc à l'empereur de se rendre plutôt à Boulogne par les raisons suivantes.

Que sa majesté pouvoit y venir par ses états avec

AN. 1563.

XX.

On propose l'article de la résidence.

Pallavicin. ut sup. lib. 20. c. 14. n. 12.

XXI.

Le pape s'excuse pour ne point se rendre à Trente.

Pallavicin. ut sup. cap. 14. n. 13.

AN. 1563.

un petit train & peu de dépense, en prenant le chemin de Mantouë, & que sa sainteté lui offroit de commander dans cette ville conjointement avec elle; qu'il n'y avoit rien à craindre pour l'Allemagne, en y laissant son fils roi des Romains, que toute la nation chérissoit beaucoup; que les Allemans seroient ravis d'un pareil voyage, qui n'étoit entrepris qu'en faveur de la réformation qu'ils demandoient avec tant d'instance, & à laquelle on pourroit travailler efficacement, en transférant le concile dans cette ville. Le pape finissoit en disant, que comme dans la réformation de l'église, il n'auroit égard ni au sang ni aux intérêts des particuliers, de même quand il s'agiroit de son autorité, dont Dieu même l'avoit rendu dépositaire, il ne souffriroit jamais qu'on la blessât.

Quelque tems après l'empereur écrivit au légat Moron touchant le voyage du pape à Trente; que quoiqu'il y eut de grands avantages à esperer de la présence de sa sainteté au concile; cependant ayant pensé aux difficultez qui s'y trouvoient, il cessoit de la presser là-dessus. A l'égard du voyage de Boulogne, s'il ne s'agissoit que d'y être couronné par le pape, il se feroit un plaisir de s'y rendre, pour suivre l'exemple de ses ancêtres, & marquer au saint pere son respect & son obéissance: mais, que comme on devoit y travailler au grand ouvrage de la réformation, il se trouveroit obligé d'y faire un séjour beaucoup plus long que la situation présente des affaires de l'Allemagne ne le permettoit; que la présence du roi des Romains n'étoit pas suffisante, puisqu'il étoit assez occupé à apaiser les troubles de Hongrie,

Hongrie, outre que c'étoit la coutume de rapporter les affaires les plus importantes de l'empire, à l'empereur même. 1

Quelque tems après Moron eut un entretien secret avec l'empereur : (car jusques-là il ne lui avoit parlé qu'en présence de ses ministres ;) Dans cet entretien , après plusieurs éclaircissemens préliminaires , l'on convint qu'on laisseroit aux peres du concile une entiere liberté de dire leurs avis ; qu'on empêcheroit les digressions vagues , & qui s'éloignent du sujet , & qu'on obligeroit les peres à parler modestement , comme on assuroit que l'empereur l'avoit ordonné à ses prélats : Que le pape laisseroit au concile une pleine liberté dans ses décisions , comme il l'avoit offert. Qu'on travailleroit sérieusement à continuer les décrets sur la réformation ; que l'on termineroit la question de la résidence, si elle est ou non, de droit divin. Qu'au lieu d'un secretaire du concile, il y en auroit deux jusqu'à la fin , & que le second seroit choisi par l'autorité du pape & des légats ; que l'on pourvoiroit à l'élection des évêques & à l'exemption , où les chapitres prétendoient être des ordinaires ; que l'empereur viendrait à Boulogne , si ses affaires le lui permettoient , pour y recevoir la couronne Imperiale des mains du pape.

Outre tous ces articles , qui furent mis par écrit , on convint encore de part & d'autre , que si le siège apostolique venoit à vacquer pendant la tenuë du concile du vivant de l'empereur , il employeroit toute son autorité pour maintenir le sacré college dans l'ancien droit d'élire un pape ; mais il y eut trois choses sur lesquelles on ne s'accorda pas alors. La pre-

Tome XXXIII.

Rr

AN. 1563.

XXII.

Le legat ménage un entretien particulier avec l'empereur.

Pallavicin. ut sup. cap. 15. n. 1.

XXIII.

Articles dont le legat convient avec l'empereur.

Pallavicin. ut sup. cap. 15. n. 3.

XXIV.

Autres articles sur lesquels ils ne s'accordent pas.

Pallavicin. ut sup. cap. 15. n. 4. 5. 6. & 7.

AN. 1563. miere, si on opineroit par nations dans les congrégations. La seconde concernoit la clause, *les légats proposans*, sur laquelle l'empereur demandoit une déclaration. La troisième, si la bulle de réformation que feroit le pape, seroit soumise au jugement du concile. Moron partit d'Inspruck le douzième de Mai, sans avoir rien déterminé sur ces trois articles avec l'empereur, & dès qu'il fut parti d'Inspruck & arrivé à Motera, il en écrivit à ce prince, pour l'engager à ne rien exiger sur ces trois points, & il adressa sa lettre au nonce Delfino. Sur le premier article il disoit, qu'on ne pouvoit changer les reglemens qui avoient été faits par les présidens, qu'il ne paroît pas juste que deux ou trois Anglois ou Irlandois qui s'y trouvoient, eussent la même autorité qu'une trentaine d'évêques François ou Espagnols, sans parler des Italiens. Qu'il n'étoit pas au pouvoir des princes, ni du pape même, d'introduire dans un concile de nouvelles coutumes contre le consentement des pères; que si l'on avoit opiné par nations dans le concile de Constance, ç'avoit été parce qu'il n'y avoit point alors de pape dans l'église, & que le concile de Basle ne voulut pas suivre cette voye; qu'il étoit inutile de dire, que par-là on abregeroit beaucoup, puisqu'au contraire cette nouveauté employeroit beaucoup plus de tems qu'elle n'apporteroit d'utilité. Qu'il ne suffisoit pas à l'empereur de dire, qu'il avoit remis cette affaire au jugement du pape, des légats, & de quelques autres, parce que le bruit seulement qu'on répandroit, que sa majesté étoit dans ce sentiment, étoit capable de causer de grands troubles.

Sur le deuxième article, qu'on ne pouvoit chan-

ger cette clause qu'au deshonneur du concile, qu'elle ne préjudicioit point au droit des princes ; qu'en accordant aux ambassadeurs la faculté de proposer eux-mêmes, on ne pourroit la refuser aux évêques, ce qui causeroit beaucoup de confusion. Enfin sur le dernier article, qu'il ne convenoit pas que le pape soumit à d'autres ce qu'il avoit décidé mûrement, & de l'avis des plus habiles, & que d'ailleurs les pères du concile n'avoient aucune expérience sur cette réforme, qui n'étoit pas de leur ressort. Que si l'empereur croyoit qu'une semblable constitution ne remédioit pas aux abus que les princes objectoient, & qu'ils jugeoient à propos que la chose fût proposée au concile, c'étoit à lui à déclarer ce qui concernoit ces princes, & qu'on y auroit égard. Qu'il prioit sa majesté de faire réflexion sur toutes ces choses, & de ne pas rendre inutile sa légation ; de donner des preuves de sa piété, de son attachement au saint siège, & de son zèle pour le bien commun, d'où dépendoit l'heureux succès du concile.

L'empereur, après avoir lû cette lettre, récrivit à Moron le lendemain treizième de Mai ; qu'il ne lui avoit proposé que l'on opinât par nations, que parce qu'il l'avoit consulté sur la maniere d'abreger les questions & les disputes ; qu'il ne s'étoit jamais persuadé que le suffrage de deux ou trois Anglois fût du même poids que celui de trente prélats d'une autre nation ; mais qu'il entendoit que ce que quelques évêques auroient réglé, seroit ensuite rapporté dans le concile, pour être approuvé ou rejeté, suivant le plus grand nombre des suffrages ; que ce n'étoit qu'un conseil qu'il avoit voulu donner, & non pas un or-

R r ij

AN. 1563.

XXV.
Réponse de l'empereur à la lettre du cardinal Moron.
Philavien ut sup.
cap. 15. n. 2.

AN. 1563. dre. Qu'à l'égard de la clause, *les légats proposans*, si auroit souhaité qu'on l'eût supprimée; mais que pour obliger le légat, il étoit content de la faculté qu'on lui accordoit de communiquer ses demandes aux présidens, afin de les proposer eux-mêmes; ou qu'en cas de refus, ce qui n'arriveroit pas, comme il l'espéroit, il fût permis à ses ambassadeurs de le faire; ce qu'il croyoit qu'on devoit accorder à tous les autres princes. Qu'enfin à l'égard de la bulle de réformation, il demandoit seulement qu'elle fût exécutée; & qu'on réglât ce qui concernoit les cardinaux, les consistoires, les ministres des princes; ce qu'il croïoit qu'on pouvoit mieux faire dans le concile; mais qu'il se rendoit à l'avis de plus habiles gens que lui, & qu'il se soumettoit au jugement du concile. Cette réponse de l'empereur fut remise le même jour treizième du mois au nonce Delfino, & renduë au légat Moron, qui étoit encore à Motera assez près d'Inspruck: elle lui fit beaucoup de plaisir & il en remercia l'empereur par une réplique pleine de politesses.

XXVI.
Le sieur de Lan-
fac presse le légat
Navagero sur la
réformation.
Pallavicin. ut sup.
lib. 20. c. 16. n. 3.

Quoique le premier légat ne fût pas encore de retour à Trente, les François ne laissoient pas de demander la réformation des mœurs avec instance; & le sieur de Lansac dit au cardinal Navagero, qu'étant ambassadeur à Rome, il avoit vû avec plaisir combien le pape étoit bien intentionné pour réformer l'église, & que la nouvelle qu'il en avoit mandée en France, y avoit causé une joie universelle; mais qu'à présent il étoit sensiblement touché de voir qu'on procedât avec tant de lenteur à une affaire si importante; que quand son éminence avoit été envoyée pour y travailler, il l'avoit priée de pourvoir

promptement aux besoins de l'église, & de répondre aux vœux de toute la Chrétienté, & principalement du royaume de France. Le légat répondit, que toutes les instances de l'ambassadeur n'égalotent pas l'ardeur avec laquelle le pape prenoit cette affaire, & la lui avoit recommandée; qu'il ne pouvoit encore lui rien répondre de précis là-dessus, parce qu'il étoit nouvellement arrivé, & qu'il ne sçavoit pas ce qui s'étoit passé, & ce qui causoit tant de lenteur; mais qu'il étoit caution pour l'avenir, aussi-tôt que le cardinal Moron son collègue seroit de retour; que cependant les peres pouvoient préparer les matieres.

Pendant ce tems-là le secretaire Philippe Musotte arriva de Rome, où le cardinal de Lorraine l'avoit envoyé, sur les avis qu'il avoit reçus que le pape le regardoit comme le chef de ceux qui étoient contraires à son autorité; ce fut le quatrième de Mai. Ce secretaire étoit chargé d'une lettre de sa sainteté, qui lui marquoit, qu'elle étoit persuadée de ses bonnes intentions, & qu'elle consentoit qu'on laissât les matieres de l'ordre & de la résidence, pour travailler à la réformation. Cette lettre, qui fit beaucoup de plaisir aux François, fut communiquée par le cardinal au légat Simonette, pour concerter avec lui sur les moyens qu'on prendroit: mais celui-ci, qui avoit des ordres contraires du pape, remit cette affaire à près le retour de Moron.

Le cardinal de Lorraine irrité de cette remise, s'en plaignit comme d'un défaut de liberté, & fit sentir ce qu'il n'étoit pas difficile d'appercevoir, que l'on attendoit de Rome jusqu'à la décision des moindres choses, & que c'étoit Rome qui jugeoit & qui

R # iij

AN. 1563.

XXVII.
Activé du secretaire Musotte de Rome à Trente.
Palavutic. ib. d. Viscont. tom. 1. Lettr. 18 p. 273. Fra-Paolo, hist. du conc. de Trente, liv. 7. p. 680. Spond. hoc ann. n. 28.

AN. 1563.

XXVIII.

On lit une lettre
de la reine d'Ecosse
dans une congré-
gation.

*Pallavicin. ut sup.
lib. 20. c. 16. n. 7.*

*Fin Paolo, 1600
sup. citat.*

*Nicol. Psalm. in
alio concil. Trid.
pag. 381.*

déchoit, & non pas le concile. Pour l'appaiser on tint le dixième de Mai une congrégation, sans attendre le retour du cardinal Moron, & on y lut une lettre de la reine d'Ecosse, que le cardinal de Lorraine présenta. Cette princesse y déclaroit, qu'elle se soumettoit au concile, promettoit une obéissance perpétuelle au siège apostolique, & s'excusoit de ce qu'elle n'avoit pû envoyer aucun de ses évêques à Trente. Après la lecture de cette lettre, le cardinal de Lorraine fit un grand éloge de la reine d'Ecosse, & s'étendit beaucoup en particulier sur son zèle pour la religion, & sur les persécutions qu'il lui avoit attirées : & le promoteur répondit sur le même ton au nom du concile : en sorte que toute cette congrégation se passa à louer & à plaindre la reine d'Ecosse.

XXIX.

Congrégation où
l'on traite des abus
de l'ordre.

*Pallavicin ut sup.
L. 20. c. 16. n. 8.*

*Nicol. Psalm. in
alio concil. Trid.
pag. 381.*

Le onzième du même mois il y eut une autre congrégation, où l'on traita des abus touchant le sacrement de l'ordre. On avoit dressé sur ce sujet quatre chapitres, qui souffrirent tant de contradictions dès qu'ils furent proposés, qu'on ne pût s'accorder. Le cardinal de Lorraine voyant ce désordre, substitua quatre autres articles, sur lesquels il eut bien de la peine à obtenir d'être entendu. Il dit d'abord, qu'il falloit établir en premier lieu, d'où l'on pouvoit tirer les connoissances qu'on devoit avoir de ceux qu'on élevoit à l'épiscopat, & quelles qualitez le Seigneur demandoit en eux, aussi-bien que dans les autres ministres inférieurs; sur quoi il apporta plusieurs passages de l'écriture-sainte. Il désapprouva l'élection des évêques par le pape comme imparfaite, les nominations par les princes & par les chapitres comme pernicieuses, se faisant d'ordinaire sans con-

XXX.

Discours du car-
dinal de Lorraine
sur cette matière.

*Pallavicin, ut sup.
lib. 20. c. 16. n. 9.*

Idem 10.

*Nicol. Psalm. in
alio loco sup. citato.*

feil & par intérêt. Il voulut en excepter Charles V. & Philippe II. dont il fit une mention honorable ; mais il ajouta, qu'on ne trouvoit pas aisément des princes aussi-bien intentionnez. Il n'épargna pas la reine d'Ecosse sa nièce, & dit, que s'il étoit défendu aux femmes de parler dans l'église, à plus forte raison d'y nommer aux dignitez. Il parla avec la même franchise au sujet de ce qui se passoit en France, & dit, que sa conscience le forçoit d'avoüer, qu'on y commettoit beaucoup de fautes dans la distribution des évêchez. Qu'il n'approuvoit pas pour cela les élections que faisoit le peuple ; mais qu'il falloit trouver quelque forme d'élection, qui approchât de celles de JESUS-CHRIST & des Apôtres, autant que cela se pourroit faire.

Ensuite il proposa le précis des quatre canons ou chapitres qu'il avoit dressé lui-même.

Après cette lecture il parla contre l'abus de nommer des évêques simplement titulaires, sur-tout pour les lieux où il se trouve par-là deux évêques, comme on le voit, dit-il, à l'égard de Constantinople, & de quelques villes de la Grece. Que si la Grece, ajouta-t-il, se réunissoit à l'église Romaine, par quel hazard verroit-on deux époux d'une même église assister à un concile ? Il dit encore, que les évêques titulaires, de même que les autres, s'obligeant par serment dans leur consécration à prêcher au peuple qui est confié à leurs soins, ils mentoient au Saint-Esprit, puisqu'ils sçavoient qu'ils ne le feroient pas. Qu'ainli, ou il ne falloit point les ordonner, ou l'on devoit les envoyer dans leurs diocèses, quoi-
qu'ils fussent sujets de princes infidèles, étant du de-

AN. 1563.

Ex litteris legationis ad Borrom.
13. & 14. Martij
apud Pailau. loco
suprà.

AN. 1563. voir d'un évêque d'être prêt à souffrir le martyre pour son troupeau, comme faisoient les évêques voisins du siècle de JESUS-CHRIST; d'où il conclut, qu'on devoit exclure de l'église ces gens qui ne sont que des ombres d'évêques.

XXXI.

Il parle contre
les cardinaux qui
ont des évêchés.

Pallavicin, ut sup.

cap. 16. n. 11.

Fin-Paule, liv. 7.

pag. 631.

Nicel. Psalm. in

alibi concil. pag.

337.

Lorsque ce cardinal eut repris son discours, après que quelques peres eurent parlé, il dit, que c'étoit une chose tout-à-fait absurde, de donner des évêchez aux cardinaux diacres, & qu'on ne pouvoit voir sans horreur, qu'un homme qui ne veut pas être évêque, obtienne un évêché: qu'il étoit de même ridicule, que des églises fussent données en commande à des cardinaux prêtres; que pour lui, il étoit tout prêt de quitter son archevêché de Reims; & que s'il n'étoit pas permis à un cardinal d'avoir un évêché, il renonceroit plus volontiers à la pourpre, afin de servir son église. Prenant de-là occasion de parler des cardinaux, il fut d'avis qu'on n'en créât aucun, qu'il n'eût atteint vingt-sept ans, ou du moins l'âge prescrit pour le diaconat; qu'il falloit que ceux qui avoient été nommez évêques, se fissent consacrer, & principalement ceux qui se trouvoient au concile, pour ne point scandaliser les hérétiques, qui voyoient juger dans les causes de religion des gens qui n'avoient pas la puissance d'imposer les mains, & qui étoient presque laïques: que pour cette raison il falloit faire un décret qui ordonnât, ou qu'ils se feroient consacrer évêques, ou qu'ils seroient privez de l'épiscopat, ou qu'ils n'auroient point droit de suffrage dans le concile. Il tomba ensuite sur les dispenses, qu'il prétendit avoir été inconnues dans l'église pendant plus de cinq cent

ans,

ans, & dont on faisoit un fort mauvais usage, & ajouta, qu'il croyoit qu'on devoit les interdire pendant quelques années. Il rapporta la congrégation établie sur cette matiere par Paul III. & dont les actes furent publiez. Il dit encore, qu'on avoit sagement établi dans l'église dès le commencement les fonctions des ordres mineurs, & qu'on devoit renouveler cet établissement.

Enfin il parla sur tant d'abus & avec un si grand feu, qu'il employa presque lui seul toute la congrégation, qui dura assez long-tems,

L'archevêque de Grenade parla après le cardinal de Lorraine dans des termes à peu près semblables; & à l'occasion de ce que cette éminence avoit dit des cardinaux, il voulut montrer, que pendant qu'on traitoit du sacrement de l'ordre, & que le concile avoit autorité sur toutes les puissances de la terre, à l'exception du pape, qu'on regardoit, dit-il, ici bas comme une espece de divinité, dont tous les décrets pouvoient être censés émaner, puisqu'il devoit les confirmer; il lui sembloit qu'il seroit à propos de traiter des cardinaux, de leurs qualitez & de leur élection; que si l'on n'en devoit pas parler, prétendant que cela regardoit le pape, par la même raison on ne devoit rien dire des évêques, puisqu'ils étoient choisis aussi par lui. Il dit ensuite, qu'il ne convenoit nullement à ceux qui étoient les conseillers du pape de l'élire; qu'on leur confioit l'administration de plusieurs églises au désavantage de la religion; que s'ils vouloient jouir de ces mêmes églises, ce devoit être en titre & non pas en commende, & qu'il étoit injuste que les mêmes qui sont nommez pour être à

Tome XXXIII.

Sf

AN. 1563.

XXXII.
L'archevêque de
Grenade parle aussi
sur la même ma-
tiere.
*Pallavicin. ut sup.
cap. 16. n. 12.*

AN. 1563

la tête de diocèses assez éloignez, demeurassent continuellement à Rome; que c'étoit le zèle de la gloire du Seigneur qui le faisoit parler ainsi, sans aucune vûë d'intérêt. Il condamna de même l'abus des évêques titulaires, qui ont été entièrement inconnus dans la primitive église. Il s'éleva fortement contre les exemptions, & les réserves que le saint siège accordoit, comme contre autant de nouveutez. Il dit, qu'il avoit été souvent scandalisé de voir les loix sujettes à tant de variations, & les exemptions & réserves qui sont des relâchemens de ces loix constantes & perpetuelles. Enfin il conclut, qu'autrefois le tems avoit pû être favorable pour introduire ces privilèges & ces réserves; mais qu'aujourd'hui il falloit travailler à rendre aux évêques ce qui leur appartenoit.

XXXIII
Sentiment de l'archevêque de Lancia-
no contre la
contumace des
évêques d'Allema-
gne absens.

*Pallavicin. ut sup.
lib. 10. c. 17. n. 7.
Raynald. ad hunc
ann. n. 21.*

Le dix-septième de May l'archevêque de Lancia-
no occasionna une dispute, qui causa quelque peine
aux légats. Ce prélat opinant sur le troisième canon,
qui traitoit des abus, dit, que les évêques étoient
obligés de conférer les ordres eux-mêmes, & que s'ils
remplissoient exactement leurs fonctions, l'église se-
roit bien-tôt réformée; parce qu'ils résideroient &
instruiraient leurs troupeaux; mais qu'au contraire,
l'épiscopat étoit méprisé par les prélats d'Allemagne,
& principalement par les électeurs. Et se tournant
vers Drakovitz évêque de Cinq-Eglises. « C'est à vous
- que je parle, dit-il, comme à l'ambassadeur de sa
- majesté Imperiale: par quelle raison les évêques
- d'Allemagne, & sur tout les électeurs, ne vien-
- nent-ils pas au concile, au mépris du serment qu'ils
- ont fait là-dessus dans leur élection? Si l'or brille

« sur les harnois de leurs chevaux, s'ils marchent a-
 « vec tant de pompe, & avec un si grand train, s'ils
 « sont princes ecclésiastiques & laïques, ils jouissent
 « de tous ces avantages, parce qu'ils sont évêques,
 « & cependant ils ne veulent point assister au conci-
 « le; que s'ils en sont empêchez, ils devroient du
 « moins y envoyer leurs procureurs, comme ont fait
 « l'archevêque de Saltzbourg, & les évêques d'Eistat
 « & de Basle en quoi ils satisferoient à une partie de
 « leur devoir.

Il passa ensuite aux autres articles qu'on avoit pro-
 posez, sans avoir été interrompu; & quand il eut fini,
 l'évêque de Cinq-Eglises prit la parole, & dit, que quoi
 qu'il ne fût pas ambassadeur de Ferdinand, comme
 empereur, mais comme roi de Hongrie, cependant
 puisque l'archevêque de Lanciano l'avoit attaqué, il
 ne pouvoit se dispenser de lui répondre; que la rai-
 son pour laquelle les évêques d'Allemagne ne ve-
 noient point au concile, étoit le danger auquel se-
 roient exposez leurs diocèses de la part des hérети-
 ques, qui pourroient s'en rendre maîtres; & que ce
 qui les empêchoit d'y envoyer des procureurs étoit,
 qu'ils y paroïtroient comme des statues placées au
 dernier rang, & à qui l'on fermeroit la bouche. Que
 sous le pontificat de Paul III. les procureurs des pré-
 lats Allemands avoient droit de suffrage au concile,
 & que même sous le pontife regnant, le procureur
 de l'archevêque de Saltzbourg en avoit jouï une fois
 seulement, & qu'il ne sçavoit pourquoi on les en
 avoit privez dans la suite. Il s'étendit beaucoup sur
 cet article, mais sans sortir des bornes de la modera-
 tion.

AN. 1563.

XXXIV.

Raison de l'évê-
 que de Cinq-Egli-
 ses, pourquoi les
 Allemands n'en-
 voyent point leurs
 procureurs au con-
 cile.

Wallavieta. ibid.

AN. 1563.

XXXV.

Réponse du cardinal Simonette à cet évêque.

Pallavicin. ut sup. sup. 17. n. 9.

Le cardinal Simonette lui répondit, que la bulle de Paul III. n'avoit jamais été mise à exécution, qu'en ce qui concernoit le droit de consulter, & qu'ensuite elle avoit été révoquée : il ajoûta, qu'il étoit vrai que le procureur de l'archevêque de Saltzbourg avoit donné sa voix l'année précédente une fois seulement, mais qu'on l'avoit permis par erreur, & qu'aussi-tôt qu'on eut connu la révocation de cette bulle, ce procureur n'avoit plus eu droit de suffrage. Il ne crut pas qu'il fût nécessaire de faire mention des autres bulles. par lesquelles les papes n'avoient pas tant annullé ces privileges, qu'ils avoient interdit aux procureurs la faculté d'opiner, quoique cela leur fût dû, parce que cela auroit paru odieux aux évêques, qu'on privoit de leur prérogative, en violant le droit commun.

XXXVI.

L'évêque de Philadelphie prend la défense des évêques titulaires.

Pallavicin. ut sup. lib. 10. c. 17. n. 10.

Les jours suivans Leonard Aller, évêque de Philadelphie, & suffragant de l'évêque d'Eistat, parla à son tour, & d'abord se plaignit vivement que dans les opinions précédentes on eut si fort maltraité les évêques titulaires, du nombre desquels il étoit, comme s'ils ne conféroient pas les ordres, & n'exerçoient pas les autres fonctions épiscopales. Il ajoûta, qu'il n'avoit jamais crû qu'en venant à un concile convoqué par Pie IV. conduit par ses légats, & composé de tant de peres, il dût en être un membre inutile.

XXXVII.

Arrivée du cardinal Moron d'Innsbruck à Trente.

Pallav. ibid n. 11.

Pendant qu'on tenoit ces congrégations, le cardinal Moron arriva d'Innsbruck à Trente le dix-septième de May, & le même jour il écrivit au cardinal Borromée tout ce qui s'étoit passé entre lui & l'empereur, & ajoûta, que le plus grand avantage qu'il avoit tiré de sa négociation, étoit l'estime que

LIVRE CENT SOIXANTE-QUATRIÈME. 325
Ferdinand avoit conquis du pape , & de ses bonnes intentions.

Le dix-neuvième suivant on s'assembla pour délibérer du jour auquel on tiendrait la session ; mais comme les matières n'étoient pas encore prêtes , & qu'on ne sçavoit pas quand elles le seroient , on convint unanimement d'attendre jusqu'au quinzième de Juin à fixer le jour de cette session , dans l'espérance qu'alors toutes les discussions seroient finies , que la paix seroit rétablie parmi les pères , & que les ambassadeurs s'adouciroient sur leurs demandes.

Le vingt unième de May on reçut au concile le comte de Lune ambassadeur d'Espagne : il entra dans l'assemblée au milieu des deux ambassadeurs de l'empereur , & présenta la lettre du roi avec ses pouvoirs , datée du vingtième d'Octobre de l'année précédente. Après qu'on en eut fait la lecture , il parla en ces termes : « Je suis content de recevoir
« maintenant la place qu'on m'a donnée , mais en
« protestant , que je n'entends point que ma mode-
« ration & les égards que j'ai pour les délibérations
« de ce saint concile , puissent en aucune façon pré-
« judicier à la dignité & à la majesté , ni au droit du
« roi Catholique mon prince , ou de ses descendants ,
« ni empêcher qu'ils n'ayent encore à l'avenir ici ,
« ou en tout autre lieu , toutes les mêmes actions en
« leur entier. J'entends donc réserver & je réserve
« en effet pour tout autre tems & lieu les droits de
« mon roi & de ses descendants , lesquels droits il
« pourra poursuivre & défendre ci-après ; comme si
« j'avois dès ce moment la place que je prétends.

Sc ijij.

AN. 1563.

XXXVIII.
On remet la session au 15. de Juin.
Pallavicin. ibid.
n. 12.

XXXIX.
On reçoit l'ambassadeur d'Espagne dans une congrégation.
Pallavicin. ut sup.
lib. 21. c. 1. n. 1.
Nicol. P. salm. in
actis p. 389.
Mem. pour la conc.
de Trente , p. 438.

AN. 1563.

» m'être dûë. Ensuite il fit lire sa protestation par Antoine Covarruvias, auditeur de la chancellerie de Grenade, étant debout devant les légats pendant tout ce tems, quoique les autres fussent assis en leurs places.

X L.

Réponse de du Ferrier à la protestation de l'ambassadeur d'Espagne.

Pallav. ibid. n. 2. Fra-Paolo, ut sup. Niesl. Psalm. loco sup.

Memoires pour le conc. de Trente n. 4 p. 437.

Après qu'on eut lû sa protestation, il se plaça séparément des autres ambassadeurs, vis-à-vis les légats, au côté gauche d'une croix d'argent, qui étoit élevée au milieu de l'assemblée, proche la table où étoit le secretaire. Dans le même moment du Ferrier fit une protestation contraire, & soutenant que la place des ambassadeurs de France devoit être la premiere, après celle des ambassadeurs de l'empereur, & la même que leurs prédécesseurs avoient occupée de tout tems: il demandoit que le concile déclarât que l'action du comte de Lune ne pût point préjudicier aux droits & à la possession immémoriale du roi très-Chrétien, & que sa protestation fût insérée dans les actes du concile.

X L I.

Discours d'un docteur Espagnol au nom du comte de Lune.

Pallavicin. ut sup. lib. 11. c. 1. n. 8.

Dans les mem. pour le concile de Trente.

Lettre de Lansac du 26. Mai. p. 438.

Fra-Paolo, liv. 3. pag. 687.

Spond. be. ann. n. 29.

Après cette demande, Pierre Fontidonius évêque de Salamanque, fit un long discours à la louange du roi d'Espagne, dont il dit entr'autres, que la fin du concile étant proche, le roi Catholique envoyoit son ministre pour assurer les peres qu'il étoit prêt de faire pour le concile tout ce que l'empereur Marcien fit dans celui de Calcedoine, c'est-à-dire, de défendre la vérité enseignée par leurs décrets, d'appaïser les divisions, & de terminer heureusement un concile que Charles V. son pere avoit protégé dans sa naissance & dans son progrès, jusqu'à entreprendre de fâcheuses guerres à son sujet, & dont l'empereur Ferdinand son oncle, faisoit encore aujour-

d'hui le principal appui. Que son roi n'avoit rien omis du devoir d'un prince Catholique pour le rétablir; qu'il y avoit envoyé ses évêques & les meilleurs théologiens de son royaume; qu'il avoit conservé la religion en fermant toutes les issues à l'hérésie; qu'il avoit empêché par ses soins que cette peste ne pénétrât jusques dans le cœur des Indes occidentales, & n'étouffât les premières semences de la religion Chrétienne, qui commençoit à germer parmi les peuples; que c'étoit par les soins de ce prince que la foi & la pureté de la doctrine fleurissoient en Espagne; que l'église avoit de quoi se consoler dans le chagrin qu'elle ressentoit en voyant les autres provinces infectées d'hérésie; de ce qu'au moins l'Espagne étoit saine & capable de lui servir d'ancre sacré parmi tant de naufrages. Plût à Dieu, s'écria-t-il, que les autres princes & états catholiques eussent imité la sévérité de Philippe contre les hérétiques, l'église seroit délivrée d'un abîme de maux, & les peres des inquiétudes qui leur sont causées par le concile. Il ajouta, que son roi ne s'étoit marié avec la reine d'Angleterre, que pour ramener cette Isle à l'obéissance de l'église. Il parla des secours envoyez tout récemment au roi de France, qui avoit remporté une pleine victoire sur les Calvinistes par la valeur des Espagnols, quoiqu'ils y fussent en petit nombre. Il dit, que Philippe attendoit du concile l'établissement de la doctrine orthodoxe, & la réformation des mœurs. Il loua les peres de n'avoir jamais voulu traiter l'un sans l'autre. Il exposa que son prince desiroit qu'ils examinassent mûrement la demande de ces personnes, qui ayant plus de zèle que

AN. 1563.

AN. 1563. de prudence, vouloient qu'on accordât quelque chose aux ennemis de la religion pour les mieux gagner. Il invectiva contre ceux qui disoient, qu'il falloit vaincre les Protestans par la bonté, & dit; qu'on avoit à faire à des gens qui ne se gagnoient ni par les bienfaits, ni par la compassion. Il conjura les peres au nom de son maître, d'omettre les questions superflûes, & dit, que comme ils étoient assemblez pour remedier aux maux qui troubloient la chrétienté, s'ils n'en venoient aux effets, la posterité n'en attribuerait qu'à eux seuls la faute, & auroit lieu de dire, qu'ils eussent pû mieux faire, s'ils en eussent eu la volonté.

XLII.

Réponse du comte au comte de Lune, & au discours du docteur Espagnol.

*Pallavicin. ut sup.
lib. 21. c. 1. n. 4.
Fra. Paolo, p. 935.*

Lorsqu'il eut fini, le comte de Lune sortit pour un peu de tems selon la coutume, afin qu'on délibérât sur la réponse qu'on lui feroit. Elle fut dressée par Jérôme Ragazzoni Venutien évêque de Famagoutte, & lorsqu'on eut fait rentrer le comte, on lui dit, que dans la douleur que les calamitez communes caufoient aux peres, ce leur étoit une grande consolation d'entendre parler de la piété du roi Catholique, & de la résolution qu'il avoit prise de maintenir leurs décrets; que l'empereur & les princes Chrétiens ayant les mêmes intentions, les peres de leur côté tâcheroient de correspondre à leurs desirs, comme ils s'y sentoient portez par leur propre inclination, & par les exhortations du pape; que du jour qu'ils s'étoient assemblez, ils n'avoient cessé de travailler à la réformation des mœurs, & à l'explication de la doctrine catholique; qu'ils remercioient le roi d'Espagne de son zèle pour la religion, de sa bonne volonté pour eux, comme aussi de l'envoi du comte de Lune, des lumieres

LIVRE CENT SOIXANTEQUATRIEME. 329
lumieres duquel ils attendoient de grands secours.

Cependant les François ayant cru que le pape avoit décidé la question de la presséance en faveur des Espagnols , en témoignerent leur mécontentement , & Lanfac en écrivit par un courrier extraordinaire à la régente , à qui il manda que l'ambassadeur d'Espagne lui avoit montré des ordres du roi son maître , qui lui défendoit de ceder , sans toutefois rompre avec les François. En second lieu , qu'il y avoit un reglement fait à Rome par le pape , que les légats , à ce qu'on disoit , avoient déjà reçu , & qu'ils n'avoient pas voulu mettre à exécution , ni rendre public. Mais ce fait n'étoit point prouvé ; ce qui paroît néanmoins certain est , que les présidens avoient écrit une lettre en chiffre au cardinal Borromée , où ils lui marquoient 1°. Qu'ils désespéroient d'accommoder ce differend. 2°. La nécessité de prendre au plutôt un parti ; enfin les inconvéniens qui en pourroient naître de part & d'autre , & qu'ils prioient le pape de décider cette affaire lui-même , & de ne leur en point abandonner le jugement.

Que sur cette lettre le pape se détermina d'écrire à ses légats le huitième de May ; que comme le roi d'Espagne trouvoit étrange qu'on differât si long-tems à donner une place à son ambassadeur , tant dans les sessions que dans les congrégations , & qu'il lui faisoit de vives instances pour l'admettre ou pour le refuser absolument ; il jugeoit , qu'il convenoit d'avoir égard à ses instances , & qu'on trouvât le moyen de le satisfaire , sans préjudice de l'intérêt des parties ; que le lieu qu'il leur marquoit dans un projet qu'il leur envôyoit , lui paroissoit honnête & convenable ,

Tome XXXIII.

Tt

AN. 1563.

XLIII.

Les François
croient que le pa-
pe a décidé la pres-
séance contre eux.
Pallav. ibid. n. 3.

XLIV.

Il écrit à ses lé-
gats en faveur du
roi d'Espagne.
*Pallav. en, ut sup.
lib. 21. c. 1. n. 6.*

AN. 1563.

& qu'il ne voyoit point que les François pussent avoir sujet de s'en plaindre ; que c'étoit-là son intention , que c'étoit à eux à l'exécuter avec leur prudence accoutumée ; & que s'ils trouvoient de l'opposition , ils laissent protester ceux qui auroient envie de le faire , pourvu que ses ordres fussent exécutés.

XLV.

Le cardinal Borromée écrit là-dessus aux légats & à Moron en particulier.

Pallavicin. ut sup. lib. 21. c. 1. n. 7.

In Epist. Borrom. ad legatos 12. Mail apud Pallav.

Outre cette lettre du pape, il y en avoit une autre du cardinal Borromée aussi en chiffre , par laquelle il disoit aux légats , que le pape entendoit que ses ordres demeurassent secrets jusqu'au tems de l'exécution , afin de surprendre les François ; que si ceux-ci n'étoient pas contens , & vouloient protester , & même se retirer du concile , il falloit leur permettre de faire tout ce qu'ils voudroient , plutôt que de manquer à suivre ses ordres. Outre ces lettres communes à tous les légats , il y en avoit une particuliere du même cardinal pour le légat Moron , écrite par ordre du pape son oncle , & qui portoit comme un grand secret ; que d'Avila & Vargas , ambassadeurs d'Espagne à Rome , avoient mis entre les mains du pape un écrit signé d'eux , & scellé de leurs cachets , par lequel ils lui promettoient au nom du roi leur maître , qu'il employeroit toutes ses forces , ses états & sa propre personne pour sa défense , & l'augmentation de l'autorité du saint pere , du saint siège , & de la foi catholique ; que sa sainteté vouloit que le cardinal Moron sût cette particularité , afin qu'il jugeât par-là que ce n'étoit pas sans sujet qu'il tâchoit de faire donner satisfaction au roi d'Espagne. Les légats reçurent cette lettre le douzième de May par un courrier exprès ; mais comme elle étoit en chiffre , il fallut attendre le retour de Moron pour la déchiffrer.

Cependant quelqu'un ayant fait au sieur de Lan-
 fac un rapport tronqué de ce qui étoit contenu dans
 cette lettre, il en fit du bruit; mais il s'appaîsa quand
 il eut appris la vérité toute entière.

Pendant ce tems-là Visconti, qui avoit eu ordre
 de se rendre auprès du cardinal de Ferrare, pour
 s'entretenir sérieusement avec cette éminence sur les
 affaires du concile, conformément aux volontez du
 pape, étoit arrivé à Turin le onzième de May, où il
 attendoit le cardinal, qui devoit s'y rendre. Dès le
 premier entretien qu'ils eurent ensemble, le cardinal
 de Ferrare promit à Visconti d'engager le cardinal
 de Lorraine, qu'il devoit voir incessamment, de re-
 tourner promptement en France, & d'y donner ses
 soins pour faire dans peu terminer le concile à la
 gloire de l'église, & à l'utilité des fidèles. On parla
 ensuite de la résidence. Visconti fit connoître au
 cardinal de Ferrare les vûes & les sentimens du car-
 dinal de Lorraine, & suggéra au premier les voies
 qu'il étoit bon de prendre pour empêcher celui-ci
 d'avoir trop de fermeté dans ses opinions particu-
 lieres & l'engager à se relâcher, quand la vérité ne
 seroit point blessée.

Quelques jours après le cardinal de Lorraine ar-
 riva à Ferrare, où celui de ce nom se rendit dans le
 même tems, & presque aussitôt ils entrèrent en con-
 ference. Le cardinal de Ferrare trouva celui de Lor-
 raine, très-irrité contre les ministres du pape, & en
 particulier contre le cardinal Moron, de ce qu'à son
 retour d'Inspruck à Trente, il ne lui avoit rien
 communiqué des négociations faites avec l'empereur.
 Il dit à Ferrare, que malgré ce secret affecté,

Tt ij

AN. 1563.

XLVI.

Entretien de Vis-
 conti avec le car-
 dinal de Ferrare à
 Turin.

Palaviecin. ut sup.
lib. 21. c. 2. n. 1.

Visconti, tom. 1.

lettre 31. pag. 283.

Ch. tom. 2. p. 5.

Fra-Paolo, hist.

du conc. l. 8. p. 336.

XLVII.

Entrevûe du car-
 dinal de Lorraine
 avec celui de Fer-
 rare.

Visconti, tom. 2.

lettre 37. pag. 12.

Ch. suiv.

XLVIII.

Le légat trouve
 le cardinal de Lor-
 raine fort irrité
 contre Moron.

AN. 1563.

*Pallavicin. ut sup.
lib. 21. c. 2. n. 2.
Visconti, tom. 2.
lettre 37. p. 12.*

il avoit été informé de tout, & que l'empereur lui-même ne lui avoit rien caché. Pour le prouver il montra à Ferrare un écrit qui contenoit en abrégé la réponse de l'empereur à Moron, & qui étoit adressée au duc de Ferrare. Ensuite venant à la question de la résidence, il dit, que quoiqu'il eût été d'avis autrefois qu'on ne devoit pas la décider; cependant les circonstances étoient tellement changées, & cette question avoit été si vivement agitée, qu'il croioit qu'il étoit maintenant nécessaire qu'on en fit un décret. Il insinua que l'empereur pensoit de même, & qu'il y avoit tout lieu de croire que la décision passeroit sans de grands obstacles, & qu'ainsi il étoit absolument nécessaire d'en donner une. Visconti qui étoit de l'entretien, s'efforça de faire voir que les oppositions seroient infiniment plus grandes qu'on ne le pensoit, & que le cardinal de Lorraine ne le disoit. Mais quelques raisons qu'il pût apporter pour faire changer de sentiment au cardinal de Lorraine, avec quelque vivacité qu'il parlât conformément au désir de la cour de Rome, il ne pût rien gagner, & le cardinal de Lorraine sortit de Ferrare pour retourner à Trente le vingt-septième du même mois de May; Visconti l'accompagna, & ils arrivèrent ensemble à Trente.

Dans le téms de leur arrivée on se dispoisoit à envoyer en Bavière Nicolas Ormanette de Verone, domestique du cardinal Navagero, pour faire sçavoir au duc de la part du concile, qu'on ne pouvoit accorder à ses sujets l'usage du calice, comme il l'avoit fait demander.

Ormanette partit avec des instructions, qui por-

roient en substance, que le duc de Baviere & ses sujets ayant toujours vécu dans la religion catholique, il étoit arrivé le Carême dernier, que quelques-uns des principaux de la nation, hommes turbulens, s'étoient soulevés pour obtenir l'usage du calice, & toutes les autres pratiques nouvelles contenues dans la confession d'Ausbourg, que le duc pour appaiser ces troubles, avoit promis en pleins états, ou qu'il obtiendrait pour ses sujets le calice avant la fête de saint Jean-Baptiste, ou qu'il pourvoiroit d'une autre manière à la conservation de la foi catholique, sans bruit & sans tumulte; que comme ce jour fixé, approchoit, & qu'on craignoit qu'il n'arrivât quelque chose de pernicieux à la religion, on y envoyoit Ormanette avec des lettres des légats, & les brefs que le pape écrivoit au duc.

Ormanette avoit encore ordre de représenter au duc qu'il avoit devant les yeux la piété & la prudence de l'empereur, qui se trouvoit dans le même embarras; mais qui avoit cependant contenu ses sujets dans leur devoir, sans qu'ils eussent fait aucune nouvelle entreprise; qu'il devoit donc, si le peuple vouloit établir la communion sous les deux espèces par force & de sa propre autorité, n'y pas consentir, & ne point compromettre sa puissance, qu'autrement il passeroit pour fauteur de la revolte de ses sujets contre l'église, & qu'il fourniroit aux séditieux occasion de publier que leur demande étoit raisonnable, de même que tous les autres articles de la confession d'Ausbourg; d'où il arriveroit, qu'au lieu de la tranquillité qu'on espiroit de cette concession, les séditieux en deviendroient plus insolens, & la religion menaceroit ruine.

T t iij

AN. 1563.

XLIX.

Ormanette parti
pour la Baviere
avec des ordres du
pape.

*Pallavicin. ut sup.
lib. 21. c. 2. n. 10.*

*Fra-Paolo, hist.
du conc. l. 3. page
691.*

AN. 1563

Ormanette qui étoit sçavant, & sur-tout fort habile dans les négociations, se comporta dans celle-ci avec tant de sagesse, que le duc lui promit, que pour montrer son obéissance au saint siège, il s'efforceroit de retenir ses peuples dans le devoir le plus de tems qu'il pourroit, esperant que les peres céderoient enfin à la nécessité des affaires, quoique le concile eut déterminé précédemment le contraire. La réponse du duc ne fut rendue à Munich que le quinzième de Juin, quand Ormanette s'en retourna.

L.
Arrivée du pré-
sident Birague à
Trente.
Pallavicin, ut sup.
lib. 21. c. 3. n. 1.
Visconti, tom. 2.
lettre 38. pag. 23.
et lettre 39. p. 27.
et 29.
Fra Paolo. hist.
liv. 8. p. 690.

Sur la fin de May René Birague président arriva à Trente. Il étoit envoyé par le roi Charles IX. à l'empereur, avec ordre de passer par Trente, & de présenter ses lettres au concile, & lui exposer dans une congrégation l'état de son royaume, & les motifs qui l'avoient porté à faire la paix avec les les Calvinistes. Aussi tôt après son arrivée, il rendit visite aux légats, à qui il exposa ses ordres.

Comme on craignoit que le roi n'y demandât que le concile fût transféré dans quelque ville d'Allemagne, & qu'il n'eût donné pouvoir à son envoyé de convenir de la ville; les légats prièrent Birague de leur communiquer la lettre avant que l'on en fit lecture dans une congrégation, afin d'être en état d'y faire alors une réponse convenable. Birague leur donna cette satisfaction; mais ils ne trouverent point dans la lettre, ce qu'ils avoient craint d'y voir.

L I.
D'Oysel envoyé
au roi d'Espagne
pour faire trans-
ferer le concile.
Pallavicin, ut sup.
lib. 21. c. 3. n. 2.
Raynald, ad hunc
ann. n. 79.

Cette crainte au reste n'étoit pas sans fondement. Dès la fin d'Avril on avoit envoyé d'Alegre à Rome, & d'Oysel auprès de Philippe II. pour tramer cette translation; & d'Oysel s'étoit efforcé de persuader au roi d'Espagne que le concile qui se tenoit à Trente,

n'étant pas regardé comme général par plusieurs royaumes chrétiens , n'étoit pas suffisant pour remédier aux maux de l'église , & appaiser sur tout les troubles de la France. Il déclara même que si l'on n'en assembloit pas un autre dans quelqu'autre ville, par exemple de l'Allemagne, le roi de France se trouveroit obligé d'y suppléer par un concile national.

Mais le roi d'Espagne répondit, qu'on ne pouvoit douter que le concile de Trente ne fut légitime & œcumenique , étant convoqué par le pontife Romain avec toutes les solemnitez requises ; que l'absence de quelques nations n'y pouvoit être un obstacle ; parce que leur présence n'étoit pas nécessaire , & que l'autorité & la forme de la promulgation suffisoient. Que ce que les hérétiques objectoient contre ce concile , pouvoit retomber sur tous les conciles œcumeniques , dans lesquels il manquoit toujours quelques-uns de ceux qui avoient droit d'y assister ; que c'étoit la coutume des hérétiques , après avoir sécoué le joug de l'autorité du saint siège & des princes catholiques , de s'efforcer d'anéantir celle des conciles , pour vivre à leur fantaisie. Qu'il étoit surpris que le roi très-Chrétien lui fit une pareille proposition , lui, qui devoit prendre la défense des conciles , & marcher sur les traces de ses ancêtres ; qu'il ne falloit penser à aucune translation , la ville de Trente étant sûre , commode & avantageuse , & choisie avec une approbation universelle ; qu'un changement de lieu souffriroit de grandes difficultez , & pourroit conduire à la dissolution entière du concile. Que les villes qu'on proposoit , ne seroient acceptées ni du pape , ni de plusieurs princes & évêques , parce qu'il

AN. 1563.

LII.
Réponse des rois
d'Espagne aux pro-
positions d'Oylet.
Pallavicin. ut sup.
lib. 21. c. 3. n. 3^e

AN. 1563.

LIII.
Ce qu'il répond
sur la menace d'un
concile national en
France.
Palavicin, ut sup.
lib. 23. c. 3. n. 4.

n'y auroit aucune sûreté pour eux ; qu'enfin ceux qui demandoient la translation, ne cherchoient qu'à dissoudre le concile, plutôt qu'à le faire continuer. Qu'il ne pouvoit approuver la tenue d'un concile national, pendant qu'il y en auroit un général qui se tenoit, parce que ce seroit une nouveauté, qui conduiroit infailliblement à un schisme, qui blesseroit l'autorité de l'église, & qui procureroit la ruine de toute la chrétienté, & en particulier de la nation Française. Qu'il étoit vrai qu'on avoit souvent tenu des synodes nationaux ; mais que c'étoit lorsqu'on n'en pouvoit assembler de généraux ; & que quand on avoit pu en tenir, on leur avoit toujours renvoyé toutes les affaires de la religion. De plus que les divisions qui regnoient en France au sujet de la religion, les factions, les inimitiez, les différens partis, seroient plus capables de mettre le trouble dans le royaume, que d'y rétablir la paix & la tranquillité ; que les Catholiques ne regardoient pas les décrets d'un concile national avec le même respect que ceux d'un concile général ; que les hérétiques refuseroient de s'y soumettre ; d'où il concluoit qu'il falloit s'en tenir au concile de Trente, & y mettre toute son espérance ; qu'ainsi il prioit le roi très-Christien & la reine sa mere de s'unir à tous les autres princes chrétiens, & de tourner tous leurs soins pour maintenir le concile, & défendre l'autorité du saint siège. Comme la nouvelle de cette réponse n'étoit pas encore parvenue à Trente dans le tems que le président Birague y arriva, ce président eut attention de ne rien dire sur la translation que le roi son maître ne lui avoit dit de proposer qu'au cas que la réponse du roi d'Espagne

d'Espagne fût favorable. On le reçut dans la congrégation du deuxième de Juin ; & il y présenta les lettres de Charles IX. datées de Chanonceau le quinzième d'Avril. Ce prince y disoit, que par un secret impénétrable des jugemens de Dieu, de tous les remèdes qu'il avoit employez pour arrêter les troubles excitez dans son royaume au sujet de la religion, il n'en étoit arrivé que des cruautés, des meurtres, des pillages, des saccagemens de villes, la ruine des temples & des églises, des morts de princes, de seigneurs & de grands capitaines, & tant d'autres calamitez & désolations ; qu'ainsi il étoit aisé de juger que le remède des armes n'étoit pas celui qu'on devoit employer pour la guérison de gens qui ne se laissoient gagner que par la raison & la persuasion ; que c'étoit ce qui l'avoit contraint d'en venir à un accommodement avec les Huguenots, non pour permettre l'établissement d'une nouvelle religion dans son royaume ; mais afin qu'ayant mis bas les armes, & cessé toute aigreur & animosité, il pût avec moins de contradiction parvenir à une réunion générale de tous ses sujets dans une même religion ; qu'il attendoit ce bien de la miséricorde de Dieu, & de la sérieuse réformation que le concile faisoit espérer, comme l'état universel de toute la chrétienté le requeroit de la piété des peres ; que comme il avoit beaucoup de choses à leur représenter, il leur envoyoit le sieur René de Birague président au suprême conseil, que sa majesté avoit établi de-là les Monts : (c'étoit à Turin) que cet envoyé le leur exposeroit

AN. 1563.

LIV.

Birague présente
la lettre de Charles
IX. au concile.*Pallavicin. ut sup.*
lib. 21. c. 3 n. 5.*Fra-Paolo, p. 690.**Memoires pour le
concil de Trente, in-
4°. p. 414. & 415.*

AN. 1563.

de vive voix , & qu'il les prioit de l'écouter favorablement , & d'ajouter foi à tout ce qu'il leur diroit de sa part.

L V.

Discours du pré-
sident Birague au
concile.

Pallavicin. ibid.
ut sup.

Vissenti, tom. 2.
lett. 39. p. 27. &
29.

Fra Paolo, ut sup.

Après la lecture de cette lettre, Birague fit un discours , dans lequel il entra dans un assez grand détail des divisions , des guerres & des malheurs de la France , sur-tout depuis la prise du connétable , & la mort tragique du duc de Guise , qui étoient comme les deux bras du souverain. Il s'appliqua ensuite à justifier l'accord que le roi & la reine sa mere avoient fait avec les hérétiques , & à faire voir que les Catholiques y trouvoient de grands avantages : que sa majesté ni son conseil n'avoient pas la pensée de laisser établir une nouvelle religion ; mais seulement de réunir amiablement les deux partis dans l'ancienne , par les voyes que ses ancêtres avoient tenuës , persuadé que l'exercice de deux religions ne pouvoit pas se maintenir long-tems dans un état. Il ajouta que sa majesté esperoit d'y réussir par une grace singuliere du ciel , & avec l'aide du concile , remede employé de tout tems pour guérir des maux semblables à ceux qui affligeoient alors la chrétienté. Il pria les peres de seconder les bonnes intentions de son roi par une exacte réformation , par le rétablissement de l'église dans sa premiere intégrité , & par la pacification des differends de la religion ; assurant que le roi & la reine vouloient constamment vivre & mourir dans la foi catholique , & dans l'obéissance au saint siège ; mais que toute la France attendoit de la bonté & de la prudence des peres ,

qu'ils compatiroient à ses maux , qu'ils y appliqueroient au plutôt le remede , & qu'ils termineroient heureusement le concile. AN. 1563.

On délibéra long-tems sur la réponse qu'on feroit à ce discours , & à la lettre de Charles IX. parce qu'on ne vouloit offenser ni l'ambassadeur , ni son maître , & que d'ailleurs on ne croyoit pas devoir approuver , ni excuser même la paix qu'on venoit de conclurre en France avec les hérétiques. Les légats jugerent donc à propos de répondre simplement , que les affaires dont l'ambassadeur parloit , étoient de si grande importance , qu'on jugeoit nécessaire d'y bien réfléchir , & qu'on prendroit un tems convenable pour lui faire sçavoir le sentiment des peres , & ils convinrent de cette réponse indéterminée avec les cardinaux de Lorraine & Madruce , les ambassadeurs ecclesiastiques de sa majesté Imperiale , & les évêques de Premissa en Ruffie , & d'Aost , l'un ambassadeur de Pologne , & l'autre de Savoye.

Birague & les autres ambassadeurs de France furent si choquez de cette réponse , qu'ils regardoient plutôt comme un refus de répondre ; que les peres pour les appaiser , en firent une autre quelque tems après , qui portoit : Que le concile depuis quelques mois avoit reçu avec joye la nouvelle de la victoire que Dieu avoit accordée aux armes du roi très-chrétien contre les ennemis de la vraye religion , & que les peres en avoient rendu publiquement des actions de graces à la divine bonté. Qu'en suite ayant appris depuis peu de jours , d'a-

LVI
Réponse du concile
au discours de Birague.
*Pallavien. ut sup.
lib. 21. c. 3. n. 2.*

AN. 1563. bord par les nouvelles publiques, & aujourd'hui par le président Birague au nom du roi, les raisons que sa majesté avoit eues pour quitter les armes si justement prises contre les perturbateurs de la religion & du royaume, ils en avoient conçu beaucoup de chagrin & de douleur. Qu'ils auroient fort souhaité que le roi n'eut point été contraint de faire la paix avec ses ennemis, sans les avoir auparavant réduits à rentrer dans le sein de l'église, & à se réconcilier avec Dieu, mais que puisque les choses avoient été réduites à un état si malheureux, au grand regret des gens de bien, il falloit prier le Seigneur que cette paix réunît les esprits, que la guerre avoit auparavant divisé; vû qu'un royaume divisé ne pouvoit subsister, & qu'un roi unique ne pouvoit commander à des peuples qui ne professoient pas une seule religion. Qu'ils avoient appris avec un vrai plaisir que les Parisiens étoient pleins de zèle pour le maintien de la foi catholique; & que tant que leur ville, qui étoit également la capitale du royaume, & l'asile de toutes les sciences, se soutiendrait dans la pureté de la doctrine, il y avoit lieu d'espérer qu'elle se répandroit dans toutes les autres provinces, qui apprendroient d'elle ce qu'il falloit croire.

Que cependant le concile, pour s'acquitter de son devoir, conjuroit la reine très-chrétienne, par les entrailles de JESUS-CHRIST, d'exécuter ce qu'elle avoit promis; c'est à-dire, d'employer tous ses soins & toute son attention à confirmer l'esprit du roi encore jeune dans la vraie piété, & dans l'o-

béniſſance au ſaint ſiége, afin que l'heureux naturel qu'on avoit admiré en lui lorsqu'il n'étoit qu'enfant, pût avec l'âge le garantir de toute mauvaſe doctrine, & produiſit en lui des fruits abondans, dignes de la gloire de ſes ancêtres, & conformes à l'attente de tous les Chrétiens. Qu'ils la prioient encore de ſe ſervir de toute ſon autorité, qui devoit être d'un grand poids dans le royaume, pour engager tous les ordres à gagner les hérétiques, & à les ramener à l'unité de l'églife. Qu'au reſte le concile l'aideroit de tout ſon pouvoir pour une ſi bonne œuvre, & ne ſouffriroit jamais qu'on pût lui reprocher d'avoir manqué à ſon devoir, & d'avoir négligé une bonne réformation de mœurs, conforme au tems préſent, & à ce qu'il connoiſſoit d'utile à l'églife Gallicane. Avant que de faire uſage de cette réponſe, on la lut dans la congrégation du ſeptième de Juin en préſence des peres, à qui on laiffa la liberté de réformer les endroits qu'ils n'approuveroient pas; chacun en dit ſon ſentiment, ſelon ſes préjugés ou ſon équité. On y fit quelques changemens; on parla plus avantageuſement du zèle de la reine régente pour la vraie religion. On ſ'exprima moins durement ſur l'accord que le roi de France ſ'étoit cru obligé de faire avec les hérétiques de ſes états pour la tranquillité de ſon royaume; & après ces changemens & ces petites additions, on produiſit la réponſe.

Dans la même congrégation du ſeptième de Juin, auſſi-bien que la veille & le lendemain on examina les canons ſur les abus, & ſur d'autres

AN. 1563.

L VII.

Cette réponſe eſt approuvée & admise.

Pallavicin. ut ſup. lib. 21. c. 3. n. 16.

AN. 1563.

LVIII.
Les peres opinent
sur les abus dans
les congregations.
*Pallavicin. ut sup.
lib. 21. c. 4. n. 1. 2.
et seq.*

matieres déjà proposées. Facchinetti proposa d'établir une vie commune entre les évêques & les chanoines ; & ce sentiment fut fort loué , mais il parut d'une si difficile exécution , qu'on n'en fit aucun décret. On n'applaudit pas de même à l'avis de Martin de Cordoué évêque de Tortone, qui opina qu'on devoit abolir toutes les manieres usitées d'élire le souverain pontife ; & que la meilleure maniere lui sembloit celle par laquelle les évêques se choisiroient leurs successeurs , comme il auroit que saint Pierre avoit choisi saint Clement : Un autre avis que le même évêque donna fut mieux reçu ; il dit que tout le monde vantoit la réforme de la primitive église ; mais qu'afin de montrer que ces louanges partoient du cœur , les évêques devoient pratiquer cette réforme , & qu'on ne devoit plus voir briller dans leurs appartemens l'or , l'argent , & les meubles de soye. Alexandre Sfortia évêque de Parme opina de même ; & l'on crut que ces deux prélats avoient en vûe de condamner le luxe & le faste du cardinal de Lorraine. Antoine Augustin confirma ce sentiment , & ajouta , qu'il étoit à propos de soumettre les évêques à un severe examen , & de déposer les indignes & les incapables. Melchior Avoſmedian évêque de Guadix parlant des évêques titulaires dit , qu'ils n'avoient été introduits dans l'église que par la paresse des évêques , & par les artifices du malin esprit ; qu'il ne falloit pas seulement défendre d'en ordonner à l'avenir ; mais que ceux qui l'étoient actuellement , devoient être enfermez dans un

monastere pour y faire pénitence. Il ajouta , que l'épiscopat demandoit un diocèse comme une chose essentielle ; que l'évêque & l'église étoient corrélatifs ; que l'un ne pouvoit être sans l'autre , & qu'on ne pouvoit dire sans contradiction , qu'il y eût aucune cause de faire des évêques titulaires. Il soutint que leur ordination étoit une invention humaine , qu'il ne s'en voyoit pas un seul vestige dans toute l'antiquité ; que les évêques qui quittaient leurs évêchez , ou qui en étoient privez , ne passaient point pour tels , non plus qu'un homme ne passe point pour mari quand il n'a plus de femme : ce qu'il tâcha de confirmer par quelques anciens Canonistes : qu'ainsi faire des évêques titulaires , c'étoit agir contre l'institution de JESUS-CHRIST & de ses Apôtres : cependant pour ne se point rendre odieux à ceux d'entre les peres du concile qui étoient évêques sans église , il dit , qu'il convenoit qu'il y en avoit quelques-uns de beaucoup de merites & qu'il falloit donner à chacun de ceux-là un évêché avec un clergé & un peuple.

Les légats supporterent avec quelque peine cette liberté que chacun prenoit de proposer tout ce qui lui venoit dans l'esprit : mais ce qui les inquiéta le plus , fut le partage des peres au sujet de la doctrine du sacrement de l'ordre , à cause des avis contraires de trois célèbres nations. Les françois rejetoient toute expression qui pouvoit insinuer la supériorité du pape au-dessus du concile , ou approuver le concile de Florence , & nuire à celui de Basle ; Les Espagnols reconnoissoient le pape au-dessus du

AN. 1563.

LIX.

Partage entre
les peres au sujet
du sacrement de
l'ordre.

AN. 1453.

*Pal' Boilein. ut sup.
lib. 21. c. 4. n. 5.
6. 7. & 8.*

concile & l'autorité de celui de Florence, & prétendent d'ailleurs qu'on définît l'institution des évêques & leur juridiction de droit divin, quoique dépendant du souverain pontife. Enfin presque tous les Italiens & quelques-uns des deux autres nations soutenoient l'opinion la plus favorable au pape sur chacun de ces articles. Ce partage de sentimens en fit naître un autre, lorsqu'il fut question de former les canons sur l'autorité du pape. Il y en eut qui vouloient qu'on lui donnât une autorité pareille à celle qui étoit dans saint Pierre. Mais quelle étoit cette autorité dans l'apôtre, disoient les partisans de la cour de Rome, qui ne se trouve pas déjà dans le pape? Il y a en lui, ajoûtoient-ils, une puissance de paître toutes les brebis de Jésus-Christ; mais le mot de *Toutes* sembloit renfermer un sens distributif, & non pas collectif, comme on parle dans l'école; parce qu'il signifie chaque brebis, non le troupeau entier rassemblé en un: de plus, parce qu'on proposa de définir que les seuls évêques établis par l'autorité du *siège apostolique*, étoient légitimes; ces derniers mots *siège apostolique*, paroïsoient aussi équivoques & obscurs, les patriarches d'Orient les ayant autrefois employez, principalement ceux qui présidoient aux églises, dont les évêques avoient été établis par les apôtres. L'on proposa aussi d'ajoûter au canon qui traitoit de l'autorité des souverains pontifes, ces paroles: *Pasteurs de l'église universelle*, tirées du concile de Lyon, qui est reçu par les François, & qui même a été cité par le concile de Basse: & en la place de

L X.
Différens avis
pour former les
canons sur l'autori-
té du pape.

*Pal' Boilein. ut
sup lib. 21. cap. 4.
n. 12.*

LIVRE CENT SOIXANTE-QUATRIEME. 345
 de ces mots : *Brébis de Jesus-Christ*, on pensa à se
 servir d'un terme collectif, comme de *Troupeau du* AN. 1563.
seigneur, comme le pape Pie IV. écrivant à ses
 légats leur avoit marqué qu'Innocent IV. s'en
 étoit servi pour exprimer que saint Pierre avoit
 reçu de Jesus-Christ une plénitude de puissance.

Les prélats françois avoient produit un autre
 modèle, dans lequel ils vouloient qu'on reconnût
 pour légitimes évêques, ceux qui avoient été insti-
 tuez par l'autorité du siège apostolique, sans les
 restreindre à ceux qui avoient été approuvez par
 l'autorité du pape; ils prétendoient que ces termes
 étoient plus propres, puisque quand un pape
 meurt, le siège apostolique subsiste toujours. Ils
 ajoutoient qu'en faisant seulement mention de
 l'autorité du pontife Romain, on excluait de la
 qualité de véritable évêque Timothée créé par
 saint Paul, & Polycarpe par saint Jean, & au-
 jourd'hui un grand nombre d'évêques Grecs; mais
 ils ne refusoient pas qu'on définît aussi, que ceux-
 là étoient de véritables évêques qui étoient choi-
 sis par le pape. Quant à ce qui concernoit la per-
 sonne du souverain pontife, ils vouloient qu'on
 l'appellât *Recteur*, non de l'église universelle, mais de
 l'église catholique, laquelle expression, quoiqu'elle
 paroisse signifier la même chose, est toutefois re-
 gardée par quelques-uns comme équivoque, par-
 ce que ce mot, *catholique*, est pris quelquefois pour
fidèle; ainsi tout évêque des fidèles peut être ap-
 pellé en quelque manière évêque de l'église ca-
 tholique.

LXI.
 Remarques des
 évêques françois
 sur ce canon de
 l'autorité du pape.
*Pallavicin. ut
 sup. lib. 21. cap. 41
 n. 13.*

AN. 1563.

Ils ajoûtoient que ce ne seroit point un terme nouveau pour le concile ; puis que le cinquième général rapportant quelques endroits des ouvrages de saint Augustin , le désigne sous ces mots : *Augustin évêque de l'église catholique a dit*, qu'on lisoit encore dans saint Cyprien , que ce saint évêque recevant dans le sein de l'église quelques-uns qui avoient vécu dans l'hérésie , les obligea non seulement de confesser que Corneille étoit pasteur de l'église catholique ; mais qu'on ajoûtât encore , c'est-à-dire universelle : d'où il s'ensuit que ce saint martyr croyoit que l'équivoque du premier terme étoit ôtée par le second , & c'est pour cela que le concile de Lyon semble attribuer au pape l'épithète d'*universel*. On crut toutefois qu'il y avoit un temperament à prendre en cela , qui étoit de dire que le souverain pontife étoit le pasteur de toute l'église catholique. Enfin sur ces mots , *choisis par l'autorité du siège apostolique* , on proposoit d'y ajouter ceux ci : *Laquelle autorité réside dans le pontife Romain*. Foscararo se flattoit de faire approuver cette addition par les François ; mais il ne les avoit pas consultez , & le cardinal de Lorraine mieux instruit fit entendre qu'il n'y avoit rien à espérer de leur part sur ce sujet.

Les peres informez de cette proposition dès François , dont on prétend que le cardinal de Lorraine étoit le principal auteur , s'assemblerent le 15. de Juin dans le dessein de fixer enfin le jour , où l'on tiendroit la session qui étoit différée depuis si long-tems , & elle fut fixée au 15. de Juillet.

Dans la même congrégation le comte de Lune demanda de nouveau au nom du roi d'Espagne, que l'on ôtât des décrets, ou que l'on expliquât cette formule, *les légats proposans*; & il fonda sa demande en particulier sur la lettre suivante, que le pape écrivit en effet à ses légats, pour les exhorter à satisfaire sur ce point le roi Catholique & ceux qui pensoient comme ce prince, & dont le comte étoit bien informé, quoiqu'elle ne fût pas encore parvenue jusqu'à Trente; cette lettre étoit conçue en ces termes:

« Puisque les princes font tant d'instances pour
 « laisser jouir le concile de sa liberté, & qu'il leur
 « semble que par ces paroles, *les légats proposans*, mises
 « à notre insçu, on le prive de cette liberté; ne fai-
 « tes aucune difficulté d'exposer aux peres, soit
 « dans une congrégation générale, soit dans la ses-
 « sion, que notre intention n'a jamais été d'ôter par-
 « là la liberté au concile; mais que nous avons vou-
 « lu seulement éviter la confusion. C'est pourquoi
 « faites connoître à tous, que le concile est libre.
 « Que si ce même concile juge à propos qu'on
 « fasse une déclaration sur ces mots, ou qu'on les
 « retranche tout-à-fait, vous devez y consentir, &
 « sçavoir que nous aurons pour agréable ce que
 « les peres statueront là-dessus; & que par-là on
 « contentera les princes & les peuples, qui con-
 « noîtront que nous voulons faire tout ce qui dé-
 « pend de nous, pour procurer une fin avanta-
 « geuse au concile, en nous appliquant sur-tout à
 « une bonne & exacte réformation.

AN. 1563.

LXII.

Le pape donne
 ordre aux légats
 d'ôter ou expliquer
 la clause, *les légats
 proposans*.

*Pallavicin. ut sup.
 l. 21. c. 5. n. 7.
 Visconti, ut sup.
 pag. 69.*

AN. 1563.

Comme le comte ne pût produire l'exemplaire de cette lettre, sur laquelle il fondeit ses demandes, parce que les peres ne l'avoient point encore reçûe: on l'écouta assez impatiemment, & ce qu'il demanda fut rejeté. Inutilement revint-il plusieurs fois à la charge, on croyoit l'honneur du concile blessé dans ses sollicitations, & on ne lui accorda rien. La lettre même dont on vient de parler, ne leur fit pas changer de sentimens, lorsqu'ils l'eurent reçûe, & le comte de Lune voyant leur attachement opiniâtre à cette clause, se contenta d'obtenir qu'on surseoïroit cette affaire, jusqu'à ce qu'il eût reçu de nouveaux ordres du roi d'Espagne, & que si ce prince persistoit dans sa demande, les légats la proposeroient au concile, & travailleroient à la faire valoir.

LXIII.

Le pape révoque les ordres qu'il avoit donnez sur cette clause.

Palavocin. ut sup. lib. 21. c. 5. n. 11.

Ex litter. Borrom. ad legatos 27. & 30. Junii apud eundem.

Mais les légats ne risquoient rien à faire cette promesse, ils connoissoient trop bien l'esprit de la cour de Rome, pour n'être pas persuadez qu'ils en seroient toujours appuyez dans le parti qu'ils prendroient, dès que ce parti serviroit de quelque chose pour affermir ses prétentions & accréditer sa puissance. Et en effet leur embarras dura peu, supposé même qu'ils en eussent trouvé dans leur résistance au comte de Lune; car après qu'ils eurent reçûe la lettre dont on a parlé, le pape leur en écrivit une autre, où il leur mandoit, que puisque les présidens, & sur-tout le cardinal Moron, avoient une si grande répugnance à supprimer la clause en question, il ne vouloit pas les contraindre; qu'il révoquoit les ordres qu'il leur avoit envoyez là-

LIVRE CENT SOIXANTE-QUATRIEME. 349
deffus, & qu'il les exhortoit à s'en tenir constamment à ce dont Moron étoit convenu avec l'empereur : il en apportoit pour raisons principales, que les ordres du roi d'Espagne avoient été donnez à ses ambassadeurs, avant cet accord de l'empereur ; que d'ailleurs Philippe II. s'étoit fondé sur ce que tous les princes demandoient la même chose ; ce qui ne se trouvant plus veritable aujourd'hui, il y avoit lieu de présumer qu'on contenteroit ce monarque, en lui accordant la même chose dont Ferdinand étoit convenu : qu'il en avoit écrit à Crivelle son nonce ; & que par les soins d'Avila & de Vargas ambassadeurs d'Espagne, ses lettres avoient été favorablement reçues.

Le pape fit écrire vers le même tems aux mêmes légats par le cardinal Borromée, qu'il les exhortoit à laisser jouir le concile d'une pleine liberté dans les décisions qui regardoient le dogme & la discipline. Cette dernière lettre étoit dattée du seizième de Juin. - Les derniers chapitres de réformation qu'on vous a envoyez, disoit ce cardinal dans cette lettre, & dans lesquels ceux des peres choisis pour les dresser, ont renfermé plusieurs demandes des princes, quoiqu'ils n'aient pas encore reçu la dernière main, comme vous dites, n'ont pas laissé d'être fort goûtés de sa sainteté, qui remarque en cela, que vous employez tous vos soins pour proposer ce qu'on doit examiner, & c'est ce qu'elle vous recommande, en priant le Seigneur que tout réussisse à l'avantage de son église. Pour ce qui est de ses

AN. 1563.

EXIV.

Il mande à ses légats de laisser le concile jouir d'une pleine liberté.

*Pallavicin. ut sup.
lib. 21. c. 6. n. 15.*

AN. 1563.

intentions, elle ne vous dira que ce qu'elle a dit
souvent en renvoyant l'affaire de la reformation
à votre prudence, sans qu'il soit nécessaire de le
reperer ici, puisqu'elle regardera comme bien
fait tout ce que vous & le concile aurez défini,
persuadée que vous n'avez en vûë que la gloire
de Dieu & le bien public. Il n'y a qu'une chose
sur laquelle sa sainteté veut vous donner quelques
avis; c'est que si par hazard on parle de ne point
accorder de coadjutoreries & les regrez, il seroit
à propos d'annuller toutes ces concessions faites
sans avoir été exécutées; en quoi sa sainteté pen-
se qu'il y aura peu de difficulté, parce que les
coadjuteurs, qui sont déjà sacrez, & les évêques
titulaires ne peuvent pas être privez du degré
épiscopal, comme ceux qui ne sont que simples
coadjuteurs. Cependant sa sainteté remet tout
cela au jugement du concile & au vôtre: elle
vous prie & vous conjure au nom de Dieu de
déferer à ses intentions, lorsqu'elle vous ren-
voye toutes choses de même qu'au concile, &
de croire qu'elle persévérera dans cette volon-
té, qui est très-sincère, conforme à la haute opi-
nion que sa sainteté a conçue de votre probité &
de votre jugement, comptant que vous vous
appliquerez à finir les affaires aussi promptement
qu'il vous sera possible.

LXV.

Il remet la déci-
sion des affaires à
leur jugement & à
leur prudence.

Palleyein. ut sup.
lib. 23. c. 6, n. 2.

Le pape paroïssoit aussi dans les mêmes senti-
mens pour les décrets qui regardoient la doctrine;
c'est pourquoi les présidens lui ayant envoyé la
formule qui avoit été dressée par le cardinal de
Lorraine, & lui ayant marqué les dispositions des

Imperiaux pour procurer la paix & l'union entre les peres, il leur fit écrire le même jour ; & après avoir beaucoup loué les soins des ambassadeurs de l'empereur ; le cardinal Borromée ajoute , que le pape s'étant toujours confié dans la prudence & dans la droiture des légats pour toutes choses, il avoit la même confiance pour l'affaire dont il s'agit ; qu'il eseroit qu'ils trouveroient quelque ouverture pour la finir heureusement, en sorte qu'on pût contenter toutes les personnes de piété qui étoient au concile, en conservant l'honneur & la dignité du saint siège.. Que s'il arrivoit quelque chose d'important qui eût besoin de conseil , le pape leur enverroit un courier exprès ; mais que cela ne devoit pas les empêcher d'agir , d'avancer & de conclure, comme s'ils n'avoient aucune nouvelle à attendre de Rome, parce qu'ils devoient être assurez que le pape auroit pour agréable tout ce qu'ils auroient décidé.

Après qu'on eût fixé le jour de la session , on avoit dressé une nouvelle formule sur l'institution des évêques , que les François & les Espagnols ne réjetoient pas , mais qui, quoiqu'approuvée par le plus grand nombre de ceux que les légats avoient consultez, n'étoit pas toutefois du goût de quelques-uns, plus scrupuleusement attachez que les autres à maintenir l'autorité pontificale, parce qu'elle étoit composée d'expressions qui pouvoient avoir plusieurs sens, & dont ils croyoient que les adversaires du siège apostolique auroient pu abuser, soit pendant le concile, soit après qu'il seroit

AN. 1, 63.

L'XVI.

Nouvelle formule sur l'institution des évêques envoyée au pape.
*Pallavicin. ut sup.
 lib. 21 c. 6. n. 3.
 Vissanti, tom. 2.
 lett. 44 p. 73.*

quoique sans raison, & d'en être regardé comme voulant troubler la paix. Les légats s'excusèrent & dirent sur le premier article, qu'ils ne pouvoient se dispenser de s'adresser à leur chef dans les choses difficiles, sans passer pour téméraires au tribunal des gens sages, & même de leur conscience, n'ayant qu'un pouvoir général. Et sur le second article, qu'étant obligés de communiquer les affaires à tant de prélats & d'ambassadeurs, & leur faire agréer le délai de leur réponse, ils ne pouvoient en empêcher la publication.

AN. 1563.

Le cardinal Borromée fit aussi sçavoir aux légats, ce que le pape pensoit au sujet de la réformation des cardinaux, que celui de Lorraine avoit demandée avec instance, & qu'il assuroit n'être pas désirée avec moins d'ardeur par les rois de France, d'Espagne & de Portugal. On voit par cette lettre du cardinal Borromée, que le pape désiroit aussi cette réformation avec empressement. Vous n'avez qu'à faire, écrit cette éminence aux légats, tout ce que vous jugerez de plus convenable, & même nommer expressément les cardinaux dans tous les chapitres de la réformation, afin qu'ils ne puissent pas l'ignorer. Et n'ayez aucune considération humaine; car quelle que soit cette réformation, elle ne pourra jamais paroître trop severe à sa sainteté, qui veut en cela, comme dans tout ce qui est du bon ordre, contenter le concile & les princes.

Pendant que ces choses se passaient hors du concile, on ne laissoit pas de tenir les congrégations à l'ordinaire pour la réformation de la disci-

LXVIII.
Congrégations
sur la réformation
de la discipline.
*Fra-Paolo. h. p. de
conc. l. 3. p. 691.*

Tome XXXIII.

Yy

AN. 1563.

plaine. L'évêque de Nîmes discourant des abus du sacrement de l'ordre, parla sur les Annates, & dit, qu'il ne nioit pas que toutes les églises ne dussent contribuer à la dépense de la cour du pape ; mais qu'il ne pouvoit approuver les Annates, ni quant à la quantité de la somme, d'autant que ce seroit assez de payer le vingtième du revenu, ni quant à la maniere, parce qu'on ne devoit payer qu'au bout de l'an. Que puisque la cour de Rome se devoit entretenir des contributions de toutes les églises, il seroit juste aussi qu'elles en reçussent quelque utilité, & non pas qu'elles souffrissent tant d'extorsions des officiers du pape ; & que les peres devoient avertir sa sainteté d'y pourvoir. Ensuite il parla de l'ordination des prêtres qui se faisoient à Rome, & dit, que ni les canons ni les décrets n'y étoient point observez : de sorte qu'il falloit ordonner que si ceux qui prenoient les ordres à Rome, ne se trouvoient pas capables, les évêques pussent les suspendre, sans qu'on pût s'opposer à leur jugement par appel ni autrement.

LXIX.
L'évêque de Serzane parle en faveur des évêques titulaires.

Fra-Paolo, ibid. et sup. l. 8. p. 692.

Simon Nigni évêque de Serzane en Toscane, parla en faveur des évêques titulaires, contre le sentiment de l'évêque de Guadix qu'on a rapporté ailleurs. Il fit voir qu'il y avoit deux choses à considérer dans l'évêque, l'ordre & la juridiction ; que par l'ordre les évêques deviennent seulement ministres des sacremens de confirmation & de l'ordre, & que s'ils ont le pouvoir de faire plusieurs consécérations & bénédictions, qui sont défendues aux simples prêtres ; c'est par ordonnance ecclésiastique ; mais que la juridiction leur donne part

au gouvernement de l'église. Que les titulaires n'ayant que la puissance de l'ordre, il n'est pas besoin qu'ils aient une église. Que si autrefois on ne consacroit point d'évêques sans leur en assigner une ; c'est parce qu'on n'ordonnoit ni diacres ni prêtres sans titres. Que depuis que l'on avoit reconnu qu'il y alloit du service de Dieu & de l'agrandissement de l'église, qu'il y eut des prêtres sans titre, on avoit jugé qu'il étoit aussi avantageux pour le service de Dieu & pour le bien de l'église, qu'il y eut des évêques sans diocèse ; parce que ces évêques étoient nécessaires pour suppléer au défaut des prélats absens, ou occupez aux affaires de l'état

AN. 1563.

Le cardinal de Lorraine parla en faveur de la superiorité du concile sur le pape. On dit qu'en présence d'environ dix évêques, parlant de la même matiere, il avoit soutenu que c'étoit une vérité aussi certaine que celle que le Fils de Dieu s'est fait homme. Il ne s'étoit pas servi d'expressions aussi vives dans la congrégation ; mais il en dit assez pour démontrer à ceux que les préjugez n'aveugloient pas, qu'il y avoit de la folie à regarder le pape comme supérieur au concile. Le cardinal d'Otrante fit en vain un long discours pour le réfuter ; il ne prouva son sentiment que par des raisons qui avoient été cent fois pulvérisées.

Le cardinal de Lorraine se contenta de lui répondre, qu'étant né en France, où ce sentiment étoit le plus suivi, il ne pouvoit pas s'en défaire, non plus que les autres François.

AN 1563.

LXX.

Discours du P.
Lainez général des
Jesuites sur la ré-
formation.*Pallavicin ut sup*
*lib. 21. cap. 6. n. 9.**Vissenti tom. 2.*
Lett. 43. pag. 69.

Dans la congrégation du 16. Juin, le pere Lainez général des Jesuites fut le dernier de ceux qui opinerent. Comme il cherchoit à refuter ce que les autres avoient allegué, il avança quelques propositions touchant la réformation de la cour de Rome, & particulièrement sur la matiere des dépenses, qui déplurent à plusieurs & sur-tout aux François; de sorte qu'il y eut des prélats qui firent des notes sur quelques-unes des choses qu'il avoit avancées, à dessein d'en parler quand ils viendroient à exposer leur sentiment. Ce général distingua d'abord deux classes de réformation; l'une interieure & dans l'esprit, qui selon lui ne pouvoit être excessive, mais sur laquelle les loix humaines n'avoient aucune autorité, & qu'il falloit attendre de la grace du Tout-puissant, que l'on devoit s'efforcer de mériter; l'autre extérieure qui consiste dans les œuvres, concernant la discipline & le gouvernement, qui se regle sur les loix des hommes, & qui est fondée sur des exercices qui conduisent au bien. Il dit que dans cette dernière on peut manquer & par excès & par défaut; qu'elle est un remede prescrit par la prudence politique; qu'au reste la commodité du remede ne doit pas se mesurer sur la griéveté du mal, ni sur la bonne santé dont un malade a jouï dans les années précédentes; mais sur l'avantage que sa condition présente & que la disposition du corps en peuvent recevoir, puisque toutes les loix doivent ceder à celle de la charité; & le tout par une autorité légitime de ceux qui gouvernent. Ces principes po-

fez, il entra dans le détail des décrets qui étoient en question, approuvant les uns, combattant les autres.

Quant au premier qui traitoit de l'élection des évêques, il remarqua qu'elle pouvoit se faire en deux manieres, ou par le clergé, ou par les laïques, & que chacune pouvoit encore être soudivisée en election faite ou par le pape, ou par les autres ecclésiastiques, ou par les princes, ou par les peuples. Que toutes ces élections sont sujettes à beaucoup de défauts, parce que les électeurs étant hommes ne sont pas exemts de passions & peuvent tomber dans l'erreur; qu'en regardant toutefois l'élection en elle-même, il semble que celle qui se fait par le clergé est la meilleure, parce que les ecclésiastiques sont plus portez par leur état à contribuer au culte divin, & reçoivent plus de lumieres d'en haut. Que dans les élections qui dépendent des laïques, on doit préférer celles que font les princes; & qu'entre celles du clergé, la préférable à toutes, est celle que le souverain pontife fait avec les cardinaux: mais que comme cette election est la meilleure, quand elle est faite selon les regles, aussi devient-elle très-mauvaise & pernicieuse, si elle s'écarte de ces regles. Qu'après cette election suit celle que fait un métropolitain avec ses suffragans. Que la troisième qui peut être mise au rang des bonnes, est celle que font les chanoines, comme'en Allemagne: mais que ces trois manieres d'élire, qu'on appelle bonnes de leur nature, ne le sont pas toujours, eû égard

Y y iij.

AN. 1563.

LXXI.

Il parle sur le canon de l'élection des évêques.

Pallavicin ut sup. lib. 21. cap. 6. n. 10. Raynald. ad hunc annum n. 120.

AN. 1563.

*Pallavicin. lib. d.
ut sup. n. 11.*

à la condition du tems, du lieu & des personnes.

Il ajouta qu'il ne falloit pas rendre les élections aux suffragans ; que ceux qui croyoient qu'elles leur appartenoiennent de droit divin, étoient dans une opinion qu'il regardoit comme une erreur contraire à la foi : qu'en soutenant qu'il étoit à propos de rétablir à cet égard l'ancien usage de l'église, ils ne consultoient que la chair & le sang. Qu'à la vérité les premiers évêques avoient été établis par les apôtres, & envoyez par eux pour annoncer la foi aux Gentils ; mais que l'on ne devoit pas faire valoir ce raisonnement ; de pareilles élections ont été pratiquées dans les premiers tems ; donc il en faut rétablir l'usage ; & qu'on devoit même en inferer le contraire, fondez sur l'expérience qui a fait voir tant d'inconveniens dans ces élections, qu'on avoit été obligé de les abolir. Qu'il ne pouvoit croire que les François demandassent sérieusement le rétablissement de ces élections, quand on pensoit à tous les châtimens dont Dieu les avoit punis depuis le concile de Basse à ce qu'il prétendoit. Il approuva fort qu'on examinât les évêques, & qu'on s'informât de la maniere dont ils avoient vécu. Il parla ensuite des évêques titulaires, & dit qu'on n'en devoit point créer que dans une vraye nécessité ; mais que c'étoit une erreur de dire qu'ils ne sont pas de vrais évêques, puisque l'église les regarde comme tels, & qu'elle reconnoît le sacrifice des prêtres qui ont reçu d'eux les ordres sacrez. Qu'il y a de grands diocèses qui ont besoin de ces évê-

LXXII.

Ce qu'il dit sur
les évêques titu-
laires.*Pallavicin. ut sup.
lib. 11. cap. 6. n. 12.*

ques , comme en Allemagne , où un seul prélat ne pourroit suffire à toutes les fonctions , & que d'un autre côté il ne convient pas de diviser ces diocèses , pour ne point diminuer la puissance de ces évêques ; qu'on peut promouvoir quelqu'un à l'épiscopat en deux manieres , ou en le destinant à une certaine église , ou en l'attachant indifféremment au service de toutes , tels qu'étoient les apôtres ; & que c'est de cette maniere qu'on choisit les prédicateurs de l'évangile , ce qui est la plus noble des fonctions : qu'on peut aussi en initier d'autres à l'épiscopat , quoiqu'ils n'aient nulle juridiction sur aucune église ; comme fut choisi le prêtre S. Paulin évêque de Nole , & comme le sont certains religieux mendiants qui ne sont attachez à aucun monastère fixe.

Il combattit le changement qu'on vouloit faire sur l'âge des prêtres , & dit qu'après les canons qu'on avoit publiez en dernier lieu , il n'y avoit point eu là-dessus de variations qui demandassent une loi nouvelle ; que l'incontinence des ecclésiastiques ne venoit pas d'un défaut d'âge , mais de leur mauvaise éducation ; que le dessein qu'on avoit , étoit un artifice du démon , qui ne pensoit qu'à détruire le clergé en restreignant la prêtrise à un âge avancé , & en différant de donner le diaconat jusqu'à ce qu'on fût assez sçavant pour prêcher. Que trois choses lui paroissoient nécessaires ; sçavoir , que chacun fût choisi pour le gouvernement des églises selon les regles des canons ; qu'on s'y conduisît suivant ces mêmes canons , & qu'on

 AN. 1563.

LXXIII.
 Son sentiment
 sur les évêchez &
 autres bénéfices.
Pallavein ut sup.
 lib. 21. cap. 6. n.
 13.

gement , il falloit qu'il y eût dans l'église un chef qui pût en dispenser ; & que c'étoit cette autorité que JESUS-CHRIST avoit accordée au pape ; qu'on ne pouvoit en priver , sans s'opposer à l'institution de JESUS-CHRIST , & au bien public. Il ne sert de rien , ajouta-t'il , d'objecter que le pape souvent en abuse : car tout prince ou souverain magistrat peut tomber dans le même défaut. Il remarqua qu'il seroit nécessaire que la loi qui ordonnoit l'abolition des dispenses , fût une loi humaine , & par conséquent capable de dispenser ; & que quand même le pape s'obligerait par serment à ne dispenser jamais de la loi , ce serment cesseroit d'obliger toutes les fois que la charité exigeroit qu'on usât de dispenses. Il conclut de-là , que pour en ôter les abus , il falloit ordonner que les peuples ne demanderoient ces dispenses que pour des causes graves & importantes , & même qu'en les accordant , on obligerait à quelques aumônes en faveur des pauvres. Il dit enfin , qu'on trouvoit l'usage des dispenses dès le tems de l'apôtre saint Paul , qui avoit absous celui qu'il avoit auparavant puni de la peine d'excommunication. Le pere Laynez dans la suite de ce discours apporta beaucoup de mauvaises raisons pour prouver que le pape étoit supérieur au concile , & au défaut de preuves solides , il parla avec vivacité , & même avec emportement , ce qui diminua encore de la prétendue force de ses raisons , & le fit regarder avec fondement comme un flatteur outré de la cour Romaine , & l'apologiste des mauvaises causes.

AN. 1563. On crut que c'étoient les légats qui l'avoient engagé à soutenir avec tant de chaleur une opinion que tout leur zèle ne pouvoit amener au degré de vérité, qu'elle eut dû avoir pour persuader des esprits raisonnables: aussi se trouvoient-ils souvent avec ce pere, & ne manquoient-ils aucune occasion de lui donner des témoignages de leur estime.

Comme les François élevez dans des maximes plus saines, se trouverent avec raison choquez du discours de ce général des Jesuites, il envoya les peres Torrès & Cavillon ses compagnons, le soir du même jour seizième de Juin, faire ses excuses au cardinal de Lorraine, & l'assurer qu'il n'avoit eu aucun dessein d'offenser son éminence, ni les évêques de sa nation, mais seulement de blâmer l'opinion de quelques docteurs de Sorbonne, peu conforme, dit il, à la doctrine de l'église, sans doute, parce que ces docteurs adheroient à la doctrine du concile de Basle, que les partisans outré de la cour Romaine, comme étoient le pere Laynez, regardoient presque comme une hérésie, quelle Catholique qu'elle soit. On trouva cette excuse aussi indécente que le discours même dont on se plaignoit; & un Benedictin nommé Jean de Verdun, en présence de qui elle fut faite, ayant demandé au cardinal de Lorraine la permission de parler, fit voir avec force que la doctrine des Théologiens de Paris étoit orthodoxe, & que celle du général des Jesuites étoit nouvelle & inouïe. On accusa ce pere d'avoir dit, que le tribunal du pape

LIVRE CENT SOIXANTE-QUATRIEME. 363
étoit le même que celui de JESUS-CHRIST : & le
Théologien Hugonis s'offrit de montrer que cette
proposition étoit impie & scandaleuse ; que c'étoit
en effet une impiété, d'égaliser le mortel à l'immor-
tel , & un jugement susceptible d'erreur à celui de
Dieu ; il falloit que le pere Laynez ignorât que
le pape est ce serviteur préposé sur la famille de
JESUS-CHRIST, non pour y faire la fonction même
du Pere de famille, mais seulement pour distribuer
à chacun ce qu'il lui faut , non pas comme il lui
plaît, mais selon que le Pere de famille l'ordonne :
qu'il s'étonnoit que des oreilles chrétiennes pus-
sent entendre dire, que toute la puissance de JESUS-
CHRIST ait été communiquée à un autre que lui.

AN. 1563.

Le cardinal de Lorraine , dit Visconti , expli-
quant à cette même occasion son sentiment sur l'au-
torité du pape & du concile, ajouta, que pour
tenir les princes plus soumis au saint siège, il se-
roit fort utile en ce tems-ci de s'accorder, s'il étoit
possible, touchant quelque explication convena-
ble du pouvoir de la sainteté, & de celui des sy-
nodes œcumeniques ; qu'il avoit déjà dit ce qu'il
en pensoit aux légats, & promit de le donner par
écrit au cardinal Moron. Ce sentiment étoit, *que*
quand le concile est convoqué par le pape, & que ses légats
y président, sa sainteté est obligée d'en observer les décrets,
qui sont établis sous peine d'anathème, concernant les ma-
tières de foi, au sujet desquels le concile ne peut pas se
tromper, d'autant qu'il fait ses statuts avec l'assistance du
Saint-Esprit. Il déclara que son sentiment conçu en
ces termes, étoit le même que celui de Sorbonne,

Z z ij

AN. 1563.

& que de pareils décrets *en matiere de foi*, seroient reçus en France & en Espagne sans autres formalitez, quoiqu'ils ne fussent pas confirmez par le pape, & qu'il prétendit même comme juge souverain, les annuler, *en déclarant irrégulier le procédé du concile*. Il ajouta, que les *canons de la foi* n'avoient pas besoin de la ratification du pape, comme les reglemens faits pour *les mœurs*, au sujet desquels le concile pouvant errer, il étoit nécessaire qu'ils fussent confirmez par sa sainteté, qui pouvoit dispenser sur cette matiere pour *l'utilité de l'église*. Visconti fait remarquer que les légats furent persuadez de ce sentiment, excepté le cardinal Simonette, qui avoit une opinion differente sur l'article de l'approbation du pape. Le même cardinal de Lorraine dit depuis, que l'université de Paris ne réjettoit pas le concile de Florence, comme n'ayant aucune autorité, & n'étant pas bon, mais parce qu'elle ne le tient pas pour universel, d'autant qu'il n'y vint pas d'autres prélats que les Italiens, & les Orientaux qui étoient schismatiques au commencement de cette assemblée.

LXXV.

Départ du président de Birague pour aller trouver l'empereur à Inspruck.

*Fullaviein. ut sup.
lib. 21. c. 7. n. 1.
Visconti, tom. 2.
lett. 42. p. 39.*

Cependant le président de Birague qui étoit parti le treizième de Juin pour aller trouver l'empereur à Inspruck, étant arrivé auprès de sa majesté Imperiale, chercha à justifier auprès d'elle la paix que le roi Charles IX. avoit faite avec les Calvinistes : ensuite venant à l'article de la translation du concile en Allemagne, que plusieurs désiroient, il fit tout ce qu'il put pour y déterminer l'empereur, malgré l'opposition des peres de

Trente, & celle du pape. L'empereur répondit, qu'à l'égard de la paix dont il lui parloit, il ne doutoit pas que la nécessité seule n'eût contraint la reine régente de la faire ; puisqu'autrement elle ne se seroit pas renduë à un pareil traité. Qu'à l'égard de la translation, il ne pouvoit y donner son consentement, parce qu'il ne seroit pas en état de protéger le concile, s'il étoit assemblé ailleurs. Que de plus, il étoit assuré que les Luthériens ne viendroient jamais au concile, quand il se tiendrait au milieu de l'Allemagne, que sous des conditions injustes, & qu'on ne pourroit accorder sans porter un préjudice considérable à la religion. Qu'enfin si l'on changeoit le lieu du concile dans le tems que les affaires paroissent être en bon train, on s'exposeroit à perdre tout le fruit que les gens de bien en esperoient. Birague se retira avec cette réponse.

Dans ce même tems on vit arriver à Trente le vingt-unième de Juin trois évêques Flamands, avec autant de Théologiens de l'université de Louvain, envoyez par ordre de Philippe II. roi d'Espagne. Les trois prélats étoient François Richardot évêque d'Arras, Antoine Avesius Dominicain évêque de Namur, Martin Rithovius évêque d'Ypres : & les trois Théologiens, Michel Baïus ou Bay, Jean Hesselius, & Corneille Jansenius, auteur d'un commentaire sur la concorde de l'évangile, & qui fut dans la suite évêque de Gand. Pendant que Commendon étoit en Flandres, on avoit long-tems douté si l'on envoye-

Z z iij

AN. 1563.

LXXVII.
Réponse de l'empereur au président,
*Pallavicin. ut sup.
lib. 21. c. 7. n. 2.*

LXXVII.
Arrivée de trois évêques Flamands & trois théologiens de Louvain.
*Pallavicin. ut sup.
lib. 21. c. 7. n. 4.
& 5.
Visconti, tom. 1.
lett. 41. pag. 83.
met l'évêque de Liège au lieu de celui de Namur.*

AN. 1563.

roit au concile les deux premiers Théologiens, Baius & Hesselius, parce qu'ils étoient accusez d'avoir enseigné quelques propositions erronées. Mais le cardinal de Granvelle crut, qu'en éloignant ces deux Théologiens, la paix se rétablirait dans l'université de Louvain, & que le commerce qu'ils auroient à Trente avec tous les prélats sçavans qui composoient le concile, pourroit les remettre dans le chemin de la vérité, & les rappelleroit à une doctrine plus saine & plus orthodoxe que celle qu'on les avoit accusez d'enseigner auparavant. Ce cardinal les fit donc députer comme Théologiens du roi d'Espagne. Ils partirent pour Trente avec les évêques qu'on a nommez, & y arrivèrent vers le vingt ou le vingt-unicme du mois de Juin. Granvelle avoit écrit au pape en leur faveur, & prié sa sainteté de mander à ses légats d'avoir beaucoup de charité pour eux, & de les ménager pour les ramener plus aisément, étant d'ailleurs très sçavans, & faisant paroître beaucoup de soumission.

LXXXVIII.

Les Flamands demandent au concile un décret contre la reine d'Angleterre.

Polliv. ut sup. lib. 21. c. 7. n. 4.

¶ 5.

Ex litteris legat. ad Borrom. 8. Julii apud eundem.

Reynold in ann. rom. 21. part. 1. ad hunc ann. n. 214.

¶ 115.

L'arrivée de ces évêques & de ces théologiens Flamands, fit prendre aux peres du concile la résolution de faire quelque décret contre Elisabeth reine d'Angleterre, & de prononcer que les évêques élus par cette reine n'étoient pas légitimes, parce qu'elle étoit schismatique & hérétique. Les ambassadeurs de l'empereur informez de cette résolution, représentèrent aux légats ce que le nonce Delfino leur avoit déjà écrit aussi bien qu'au pape, qu'Elisabeth irritée d'un si mauvais

traitement, déchargeroit toute sa colere sur un petit nombre d'évêques qui étoient restez en Angleterre, & en deviendroit plus furieuse. Que de plus les princes Protestans d'Allemagne s'attendant à être traitez de même, s'accorderoient pour prévenir le coup, & employeroient toutes leurs forces contre la religion Catholique, & qu'ainsi il leur paroïssoit nécessaire de ne point faire un tel décret. Les légats qui avoient communiqué leur dessein au cardinal de Lorraine, & aux ambassadeurs ecclésiastiques, & qui avoient unanimement résolu d'en écrire au pape & à l'empereur, répondirent, qu'ils n'agiroyent point sans avoir l'avis de ces deux derniers.

Mais dans le même tems ils reçurent de Rome des ordres de ne rien faire, & d'écrire à l'empereur, que le pape avoit eu plus d'égard à son conseil qu'à celui de beaucoup d'autres, qui lui persuadoient le contraire. Quelques jours après on reçut des lettres du cardinal Granvelle, qui exhortoit les légats à ne rien faire contre Elisabeth, & qui ajoûtoit, que c'étoit son sentiment & celui du roi d'Espagne en particulier.

Il y avoit déjà plusieurs années que l'inquisition de ce royaume retenoit dans ses prisons Barthélemy Caranza Dominicain, & archevêque de Tolède, primat dans les royaumes de la domination de Philippe II. & un des plus grands prélats de la chrétienté: Les peres du concile jugeant que c'étoit avilir l'ordre épiscopal, que de souffrir que tout autre tribunal que celui du pape, fit empri-

AN. 1563.

Litt. Borrom. ad legatos 6. c. 10. Folia 6. legat. ad Borrom. 12. Folia apud Pallav.

LXXIX.
* On reprend l'affaire de l'archevêque de Tolède prisonnier à l'inquisition d'Espagne.
Pallavicin us sup. lib. 11. c. 7. n. 72.

AN. 1563.

sonner un si grand évêque, s'en étoient souvent plaints aux légats, qui pressés par plusieurs demandes qu'on leur faisoit là-dessus, avoient déjà écrit trois fois à Rome depuis le commencement d'Avril, pour prier sa sainteté d'évoquer la cause à son tribunal ; & d'ordonner qu'on lui envoyât toutes les pieces du procès en Espagne. Le pape dans ses réponses s'étoit toujours excusé, assurant qu'aucun de ses ministres n'étoit parti pour l'Espagne, à qui il n'eut recommandé cette affaire. Il leur envoya de plus une lettre écrite sur ce sujet de la main du roi Philippe, dans laquelle ce prince se plaignoit vivement au pape qu'il eut envoyé je ne sçai quelle bulle à son nonce Odescalchi sur cette affaire, sans avoir auparavant ouï sa majesté ; qu'il le prioit en grace de trouver bon qu'une pareille bulle ne fût pas rendue publique, & qu'on ne troublât point à l'avenir l'inquisition dans cette cause ; qu'il souhaitoit fort qu'on la finît selon les règles de la justice, qu'on y alloit au plutôt travailler, & que sa sainteté seroit informée de toute la procedure.

LXXX.

Le pape voudroit
l'attirer à lui, mais
Philippe II. s'y op-
pose.

Pallaviin. ibid.
et sup.

Ce fut cette lettre écrite de Madrid le dix-huitième d'Octobre de l'année précédente, qui avoit arrêté le pape sur cette affaire ; il ne jugeoit pas à propos de la pousser, dans la crainte de se brouiller avec le roi Catholique, de qui l'amitié lui étoit nécessaire dans les conjonctures présentes pour le bien de la religion. Mais comme les évêques du concile ne cessoient point de presser les légats sur ce sujet, c'est ce qui engageoit ceux-ci à renouveler si souvent leurs prieres & leurs sollicitations au-
près

près du pape, pour se débarrasser de ces poursuites, le pape leur envoya une copie de la lettre de Philippe II. & leur écrivit en même tems que comme il avoit sçu que la cause de l'évêque Caranza avoit été commise au tribunal de l'inquisition par son prédécesseur, afin qu'on y rendît un jugement définitif, il n'avoit pas voulu en ôter la connoissance à ce tribunal, pour ne point faire de peine à ceux qui le composoient; qu'il avoit cependant sollicité qu'on lui envoyât les actes du procès; que Guzman lui avoit apporté tout ce qui avoit été fait jusqu'à présent; que selon ce qu'il en avoit vû, il pouvoit assurer que l'emprisonnement de l'archevêque avoit été fait selon les loix de la justice; & que quand l'affaire seroit finie, pour laquelle il n'avoit accordé que jusqu'au mois d'Avril prochain, il ne laisseroit pas pour cela de la juger lui-même avec toute l'équité requise, & à la satisfaction des parties.

On porta aussi au concile l'affaire d'un autre prélat célèbre, qui méritoit quelque attention; c'étoit celle de Jean Grimaldi patriarche d'Aquilée, dont on a souvent parlé ailleurs. Dans le tems que le pape promut au cardinalat en 1561. Amulius & Navagero, la république de Venise écrivit au saint pere, pour le remercier de la promotion de ce dernier, qui étoit Venitien, & lui demanda en même tems le même honneur pour le patriarche Grimaldi, ou plutôt que le pape déclarât qu'il en étoit revêtu; car on supposoit qu'il y avoit été promu. Cette demande avoit déjà été faite plusieurs fois; & sur les instances de la république, le pape avoit répon-

AN. 1563.

LXXXI.

Grimaldi patriarche d'Aquilée demande le renvoy de la cause au concile.

Pallavocin. ut sup.

lib. 21. c. 7. n. 2.

67.

AN. 1563.

du, que le sacré college ne pouvoit consentir à cette déclaration, qu'auparavant Grimani ne se fût justifié du crime d'hérésie dont il étoit accusé. Le patriarche consentit volontiers à cette condition ; mais il ne voulut pas s'en rapporter au tribunal de l'inquisition, dont les procédures trop souvent irrégulières lui donnoient une juste défiance. Il aimoit donc mieux s'en rapporter au concile, & dans l'intention d'y montrer son innocence, & d'en avoir l'approbation, il se mit en chemin pour se rendre à Trente. Mais le pape qui vouloit ménager l'inquisition de Rome, refusa d'abord au patriarche d'être jugé par le concile, & vouloit qu'il le fût à Rome même, & qu'il s'y transportât en personne. Cependant sur les instances réitérées de la république, le pape consentit enfin que le concile en connût. Grimani arriva donc à Trente le vingt-unième de Juin, & dès le même jour il rendit visite aux présidens, accompagné de vingt prélats. Comme il ne parloit pas de son affaire, voulant épier le moment favorable de l'entamer, les ambassadeurs Venitiens empressés de venger l'honneur de la république, & de faire voir qu'elle connoissoit trop ses devoirs pour avoir demandé la pourpre pour un de ses sujets, s'il eût été justement suspect d'hérésie, rompirent le silence, & demanderent le jugement de cette affaire.

LXXXII.
Réponse des légats aux ambassadeurs de Venise.
Pallavicin. ut sup.
lib. 21. c. 7. n. 10.
• 11.

Les légats ayant délibéré entr'eux sur cette demande, répondirent aux ambassadeurs, que c'étoit avec raison que la république, & en particulier le patriarche, souhaitoient de voir la fin de cette af-

faire; mais qu'il ne leur étoit pas permis de la traiter, ni de souffrir que le concile s'ingérât de la décider sans une bulle expresse du souverain pontife, devant lequel la cause avoit été souvent exposée & agitée; puisqu'autrement on pourroit conclure que le concile est supérieur au pape, & a le pouvoir d'évoquer à soi les causes commencées devant sa sainteté. Qu'ils avoient que les cardinaux Moron & Navagero s'en étoient entretenus avec sa sainteté avant leur départ de Rome, & même qu'elle avoit donné quelques écrits là-dessus au dernier de ces cardinaux: mais que cela ne suffisoit pas, sans un ordre exprès signé par le saint pere, qui leur signifîât précisément & en termes exprès les volontez. Une réponse si imprévûe surprit extrêmement les ambassadeurs. Ils représentèrent qu'ils avoient des preuves indubitables du renvoy de la cause au concile, la parole du pape donnée à l'ambassadeur qui étoit à Rome, & la promesse faite par sa sainteté aux deux légats. Que dans cette confiance le sénat avoit envoyé le patriarche à Trente, & que c'étoit lui faire un deshonneur, que de l'avoir amusé par de vaines paroles, & s'être ainsi moqué de lui.

Les présidens répliquèrent, que si le jugement de cette affaire avoit été retardé, c'étoit au patriarche à qui il falloit s'en prendre; & que s'il n'eut pas quitté Rome, il auroit pû espérer de la voir heureusement terminée. Qu'on connoissoit le grand amour du pape pour la justice, l'affection qu'il portoit à la république, & l'estime qu'il

AN 1563.

LXXXIII.

Les légats insistent à ne vouloir point juger cette affaire sans une bulle du pape.

*Pallavolin, ut sup.
lib. 21. c. 7. n. 12.
c. 13.*

A a a ij

AN. 1563. faisoit de Grimani. Que si sa sainteté avoit parlé à l'ambassadeur qui étoit à Rome dans les mêmes termes qu'ils rapportoient, elle devoit observer ce qui se pratiquoit en pareilles occasions, qui étoit de commettre la cause à ceux du concile qu'elle voudroit choisir, & pour cela de leur adresser une bulle; & ils promirent qu'avec cette condition l'affaire seroit promptement terminée.

Sur cette réponse les ambassadeurs écrivirent à Venise pour exposer l'état de l'affaire, & les présidens du concile mandèrent de leur côté au cardinal Borromée qu'il y avoit du danger à laisser proposer au concile ce qu'il avoit droit de proposer en cette occasion, à cause des troubles qui s'étoient élevez là-dessus, & qui n'étoient pas encore apaisés : qu'il étoit plus convenable dans les circonstances présentes que sa sainteté proposât elle-même cette affaire & le parti qu'il falloit prendre ; mais le pape reçut ce compliment comme une suite de mauvaises difficultez ; & il écrivit aux présidens pour s'en plaindre, & pour leur ordonner d'agir conformément à la demande des ambassadeurs. Il ajouta, que s'il n'avoit pas expédié de bulle pour leur notifier sa volonté, c'étoit parce que personne ne lui en avoit demandé ; que cette lettre qu'elle leur envoyoit par un courier exprès, leur tiendroit lieu de bulle, & que tous ses vœux tendoient à contenter la république ; que si elle souhaitoit que la cause fût discutée en plein concile, il falloit le faire, quoiqu'il parut plus convenable de la faire examiner par des Théologiens

LXXXIV.
Le pape est fâché
du refus de ses légats.

*Pallavicin. ut sup.
lib. 21. c. 7. n. 14.*

*Eplâ. pontif. ad
legat. 1. Juli apud
sunderm.*

*Visconti, tom. 2.
lettre 53. pag. 159.*

choisis de toutes les nations, si les Venitens y consentoient. Qu'en un mot ils ne devoient rien oublier pour satisfaire cette république, & lui ôter tout sujet de se plaindre.

Deux jours après que cette lettre eût été écrite, on remit la bulle à Rome entre les mains de l'ambassadeur, & les présidens du concile avec le consentement du patriarche Grimani, choisirent vingt-trois personnes entre les peres; ils affecterent de n'en nommer aucun qui fut sujet de la république de Venise, ou du nombre de ses prélats, ou qui eut assisté au procès intenté à Rome. C'est pourquoi ayant compris par hazard au nombre de ces commissaires le général de l'ordre des Dominicains, ils l'en exclurent ensuite.

Ces peres choisis furent d'abord les quatre ambassadeurs ecclésiastiques, trois François, que le cardinal de Lorraine avoit nommez, & d'autres évêques Italiens, Flamands, Espagnols & Allemands; mais parce qu'il s'y en trouva quelques-uns qui n'étoient que Canonistes, sans être Théologiens, le patriarche les refusa, & l'ambassadeur de Venise demanda leur exclusion, prétendant que l'affaire étoit purement théologique, & que sa sainteté avoit enjoint à ses légats de ne nommer que des Théologiens, sans faire aucune mention des Canonistes. Les présidens acquiescerent à cette demande, qui leur parut juste. Enfin Grimani & les ambassadeurs paroissant désirer qu'on joignît les cardinaux de Lorraine & Madruce aux vingt-trois prélats commissaires, les

AN. 1563.

LXXXV.
On nomme 23.
commissaires pour
examiner le procès
Pallavien. *ibid.*
ut supra. 14.
Vileenti, tom. 2.
lett. 54. pag. 169.
En Attoris legat.
ad Bertram. 2.
13. *Julis. apud*
sundem Pallav.

les légats y consentirent encore. Nous verrons ailleurs la suite de cette affaire.

LIVRE CENT SOIXANTE-CINQUIEME.

I.
On renvoye l'article de l'élection des évêques à une autre session.
Pallavicin. ibid.

LES légats ayant fait venir les peres qui avoient été choisis par le concile pour former les decrets de la réformation, leur enjoignirent de rédiger les avis prononcez par chaque prélat sur les decrets qu'ils avoient mis en ordre suivant le consentement du plus grand nombre. Et pour ce qui regardoit l'élection des évêques, on fut obligé de remettre cet article à une autre session. En effet outre les difficultez formées par les prélats sur ce décret, qui étoit le premier, Melchior Cornelius Portugais en avoit rassemblé beaucoup d'autres, qu'il avoit communiquées aux pères destinez à cet examen, & leur avoit fait voir qu'autant qu'on diminuoit le pouvoir des princes dans la nomination aux évêchez, autant on augmentoit le nombre des qualitez nécessaires pour y être promu. C'est pourquoi l'expérience monroit de jour en jour que le pape avoit moins de part que les autres dans la lenteur qu'il affectoit au sujet de l'affaire de la réformation; qu'il souhaitoit le bien, mais qu'il y trouvoit une infinité d'obstacles; & parce que le cardinal de Lorraine, auquel plusieurs peres étoient attachez, avoit été d'avis qu'on remontât jusques dans l'antiquité pour rétablir les différentes fonctions des ordres mineurs; on y travailla

avec beaucoup d'application, dans le dessein de les comprendre dans les autres décrets ; mais on résolut autre chose dans la dernière congrégation, lorsqu'après l'examen de tant de coutumes si différentes que le tems introduit, on connut de quel embarras il étoit de rendre aux églises leurs anciens rites, on crut donc qu'il suffisoit de les rapporter, & d'en recommander la pratique sur la fin du chapitre second, en prenant soin autant qu'il le pourroit faire, d'en rappeler l'usage dans les chapitres qui concerneroient la réformation.

On retrancha aussi ce qu'on avoit préparé contre la coutume d'ordonner des évêques avec un simple titre, parce qu'on crût qu'ils étoient nécessaires aux autres prélats en qualité de suffragans pour exercer les fonctions épiscopales, ou servir le souverain pontife dans les nonciatures. On approuva fort l'établissement des séminaires, en sorte que plusieurs assurèrent que quand on ne tireroit pas d'autre fruit du concile, celui-là seul dédommageroit de toutes les peines qu'on se seroit données pour l'église, étant comme l'unique secours qu'on pût mettre en usage pour rétablir la discipline ecclésiastique tout-à-fait ruinée ; parce que le bon gouvernement d'un état dépend de la bonne éducation qu'on donne aux citoyens. Mais pendant qu'on travailloit à rétablir l'union entre les pères pour tenir tranquillement la session, un nouveau tourbillon s'éleva, à l'occasion de la pressée disputée entre les ambassadeurs de France & d'Espagne, & pensa faire perdre le fruit de tant d'années de travail.

AN. 1563.

IT.

On retranche ce qui regardoit les évêques titulaires, & l'on approuve les séminaires.

Pallavicin. ut sup. lib. 21. c. 8. n. 20.
 6 1.

AN. 1563.

III.

Contestation renouvelée sur la préférence entre la France & l'Espagne.

Pallavicin, ut sup.

Lib. 21. c. 8. n. 20

De Thou, in hist.
sui temporis. l. 35.

La France, comme on a dit ailleurs, étoit en possession de ce droit detemsimmémorial, & dans toutes les cours de l'Europe. On en trouve les preuves dans beaucoup d'historiens : cependant le comte de Lune mécontent de la place qu'on lui avoit accordée dans les congrégations, malgré l'accord fait entre lui & les ambassadeurs de France, voulut sçavoir où il seroit assis dans l'église pendant la messe qu'on célébreroit aux fêtes solennelles, en quoi consistoit la grande difficulté, à cause de l'encens & du baiser de paix. Les présidens avoient voulu inutilement accommoder ce différend, parce que l'Espagnol ne vouloit consentir à rien, qui put le faire regarder comme inférieur, & que les François ne vouloient souffrir aucune marque qui pût insinuer la moindre égalité. C'est pourquoi le comte de Lune ne cessant point de demander une place honorable, & à lui & à son prince dans les fonctions solennelles, les légats s'adresserent au pape, pour lui demander de nouveaux ordres là-dessus. Sa sainteté y consentit, & écrivit la lettre suivante, datée du neuvième de Juin. - Les ambassadeurs du roi Catholique nous pressent instamment de faire en sorte que, comme ils ont une place fixe dans les congrégations & dans les lessions, ils ayent de même les honneurs de l'encens & de la paix dans les messes solennelles, & qu'on ne porte aucun préjudice à leurs droits & à leurs prérogatives, puisqu'autrement le comte de Lune sera contraint de se retirer. Considerant le roi d'Espagne

IV

Lettre du pape
aux légats pour la-
tifier l'ambassa-
deur d'Espagne.

Palladium, *ibid.*

gne comme le principal appui de la foi catho-
 lique en ce tems-ci ; nous croyons qu'il ne nous
 est pas permis de lui refuser ce qu'il demande :
 c'est pourquoi vous ferez en sorte que dans le
 même tems qu'on présentera la paix & l'encens
 aux ambassadeurs du roi très-Chrétien, un au-
 tre ministre ecclésiastique en fasse autant au
 comte de Lune. En quoi vous employerez toute
 l'adresse qui vous paroîtra convenable, en sorte
 qu'on ne s'apperçoive de rien que dans le mo-
 ment de l'exécution. Faites donc en sorte que ces
 ordres soient exécutez, & qu'on comprenne
 que c'est sans vouloir faire aucun tort au droit
 des deux partis. Travaillez aussi à continuer de
 dresser les décrets de la discipline ; en quoi vous
 ne sçauriez rien faire qui nous soit plus agréa-
 ble, comme nous vous l'avons fait connoître.

A cette lettre du pape, le cardinal Borromée en
 joignit deux autres ; la première du neuvième, & la
 seconde du douzième de Juin. Dans celle-là il re-
 commandoit fort le secret, & de n'en communi-
 quer qu'au comte seul, l'adresse avec laquelle l'or-
 dre se devoit exécuter, & le choix des ministres
 qui devoient donner la paix & l'encens y étoient
 marquez. Dans celle-ci on disoit que le pape ne
 feroit pas bien aisé que les légats en usassent com-
 me ils avoient fait dans l'exécution du premier
 ordre, où ils avoient publié que c'étoit sa sainteté
 qui les avoit fait agir de son mouvement ; ce qui
 avoit pensé causer la dissolution du concile ; qu'ain-
 si l'ort que l'on feroit sur le point d'exécuter d'or-

Tome XXXIII.

Bbb

AN. 1563

V.
 Le cardinal Bor-
 romée joint deux
 de ses lettres à cel-
 le du pape.
Palavut. ibid.
 c. 2. n. 5.

AN. 1563.

dre, il faudroit exposer que cela se faisoit de concert avec le pape, & en même tems faire connoître que c'étoit conformément à la demande du roi Catholique, afin d'empêcher que le comte de Lune ne se retirât tout-à-fait.

Les légats ayant reçu ces ordres, les communiquèrent le vingt-deuxième de Juin au comte de Lune, qui témoigna en être content. Il les pria toutefois d'engager Drakovitz évêque de Cinqueglises, & l'un des ambassadeurs de l'empereur, de sonder le cardinal de Lorraine, & de lui proposer le parti des deux instrumens de paix, & des deux encensoirs, comme si c'étoit une pensée de sa Majesté Imperiale. Drakovitz en parla au cardinal, qui rejetta cette proposition, ce qui lui fit proposer un autre temperament; sçavoir, que le jour de la fête on ne donnât ni à l'un ni à l'autre la paix & l'encens, comme on avoit fait aux ambassadeurs de Portugal & de Hongrie sous Jules III.

Mais cet expedient déplut encore au cardinal de Lorraine. C'est pourquoi Drakovitz le pria de parler franchement, non comme ministre de France, mais comme cardinal & affectionné au bien public, & de lui dire ce qu'on pouvoit ou devoit faire. Et le cardinal lui fit deux propositions; la première, que le comte de Lune ne vînt à l'église que vers la fin de la messe, après les cérémonies de la paix & de l'encens. La seconde, qu'on ne présentât la paix & l'encens au comte qu'après toutes les autres ambassadeurs, ce qui ne pouvoit lui préjudicier en rien; puisqu'étant assis hors de rang,

on pouvoit n'en point garder pour lui sans lui faire aucun toit, les ambassadeurs de l'empereur & de France ne faisant aucune difficulté de recevoir la paix & l'encens après les ambassadeurs de Pologne & de Savoye, qui étoient placez parmi les ecclésiastiques. Mais Drakovitz ne fut pas plus satisfait de ces expédiens, que le cardinal l'avoit été lui-même de ceux qu'on lui avoit proposez, & il rapporta aux légats qu'il n'y avoit aucune esperance d'accommodement. Sur ce rapport on chercha à surprendre les François: ce qui arriva ainsi:

Le vingt-neuvième de Juin jour de la fête de saint Pierre, pendant que les ambassadeurs & un très-grand nombre de prélats s'étoient rendus chez les présidens pour les accompagner à l'église, avant que de partir, on leur vint dire en secret que l'ambassadeur d'Espagne se préparoit aussi à venir dans l'église, & à y amener quelques prélats de sa nation. Sur cet avis les légats donnerent un ordre secret au maître des cérémonies de faire porter un siège dans la sacristie, & d'y faire venir deux prêtres étrangers, qui en sortiroient en même tems que ceux qui serviroient à l'autel, & compasseroient tellement leurs marches, que l'encens & la paix fussent dans le même moment présentez aux ambassadeurs de France & à celui d'Espagne, suivant les ordres de sa sainteté. Les François ne sçurent rien de tous ces projets, étant chez les légats, ni jusqu'à ce qu'ils fussent arrivez dans l'église; mais à peine y eurent-ils pris leurs places, qu'ils virent entrer l'ambassadeur d'Espagne avant qu'on com-

Bbb ij

VL
Le comte de Lune
arrive dans l'église
& surprend les
François.

*Pallavicin. ut sup.
lib. 21. c. 8. n. 7.*

*Vissenti, tom. 2.
lett. 48. pag. 123.*

*De Thou, in hist.
sui temporis. l. 36.
n. 6.*

AN. 1563.

mençât la messe, qui ce jour-là devoit être célébrée par l'évêque d'Aoste ambassadeur du duc de Savoye ; qu'on lui apporta sur le champ de la sacristie une chaise de velours violet, qui fut placée près d'une colonne de l'église du dôme, où se passoit cette scène, entre le cardinal Madruce & le premier patriarche, à quelque distance des places supérieures destinées aux cardinaux, & dans le même instant le Comte vint s'y asseoir : en sorte qu'il étoit placé comme vis-à-vis les ambassadeurs laïques, parce que les ambassadeurs ecclésiastiques étoient ailleurs à la droite des présidens.

VII.

Les François en murmurant & il s'excite un grand bruit parmi les peuples.

Pallavolein. ibid. Visconti ut supra Bra. Paolo hist. du conc. liv. 8. pag. 701.

Les ambassadeurs de France furent émus de cette nouveauté ; le cardinal de Lorraine s'en plaignit vivement aux légats ; il leur reprocha de ne lui en avoir pas dit le moindre mot, & de lui avoir fait un si grand secret de l'ordre du Pape. Il s'excita un grand murmure parmi les peres ; mais la suite donna beaucoup plus de lieu au bruit, & aux soupçons. Les ambassadeurs de France après avoir parlé ensemble, appellerent le maître des cérémonies & lui demandèrent quelle étoit sa pensée sur la cérémonie de la paix & de l'encens ; & celui-ci leur ayant appris ce qu'il avoit ordre de faire, ils le renvoyerent aux légats en se plaignant hautement de l'honneur qu'on vouloit attribuer au comte de Lune au préjudice de la France ; sans que ni le cardinal de Lorraine, ni aucun des ministres du roi très-Christien eussent été appelez, & même en eussent entendu parler. Le cardinal de Lorraine qui étoit assis auprès des légats encherit sur ce que :

disoient les ambassadeurs, & ce débat dura jusqu'à la fin de l'évangile. Le cardinal dit que les François avoient des ordres exprès de leur roi d'en appeler au concile, & de protester contre le pape Pie IV. qu'on ne croyoit pas pontife légitime, parce qu'il avoit été élu par Simonie, & que la reine régente avoit des lettres écrites de la main de ce pape, qui le prouvoient d'une manière évidente. Les François ajoutèrent que quand même il seroit canoniquement élu, ils appelleroient de lui comme d'un pontife tyrannique, qui méritoit d'être déposé à cause de l'injustice notoire qu'il faisoit en dépouillant un roi mineur d'un droit dont il jouïssoit depuis plusieurs siècles sans contestation, & cela avant que de l'avoir ouï. Ils menaçoient que la France se sépareroit de l'obéissance de Pie IV. & protestèrent qu'elle n'y rentreroit jamais, jusqu'à ce qu'on eût mis sur le saint siège un pape plus équitable, & qui rendit justice à un roi dépouillé. Le cardinal de Lorraine disoit de plus que tous les prélats François alloient se retirer, & que dans le royaume on régleroit les affaires de la religion par des conciles nationaux, ou par d'autres moyens, comme on le jugeroit à propos.

Muglitz & Drakovitz, qui en qualité de premiers ambassadeurs ecclésiastiques étoient les plus proches des légats, firent plusieurs allées & venues pour tâcher d'apaiser les esprits. Enfin, comme on alloit commencer le sermon qui se faisoit après l'évangile, & qu'un bruit général s'étoit répandu dans toute l'église; les présidens se retirèrent dans

AN. 1563.

VIII.

Les légats se reti-
rent dans la sacris-
tie pendant le ser-
mon avec d'autres.

Pallavicin. ut sup.
lib. 21. c. 8. n. 8.

Mémoires pour le
conc. de Trente 16-
4°. dans la relation
venue de Trente du
1. Juillet. pag. 453.

O 454.

Bbb iij.

AN. 1563.

*Nec. Pfa'm. episc.
Viscom. in actis
conc. pag. 391.*

la sacristie avec les deux cardinaux de Lorraine & Madruce, suivis des ambassadeurs de l'Empereur & de Pologne; & firent appeler le sieur du Ferrier, l'archevêque de Sens, & l'évêque d'Orléans qui y entrèrent avec Guerrero archevêque de Grenade. Celui-ci leur rapporta qu'il s'étoit entretenu avec le comte de Lune, qui lui avoit témoigné souhaiter que les ordres du pape fussent exécutez, & qu'il comptoit là-dessus. Cependant les légats ayant appris du même Guerrero que le roi Catholique défendoit au comte de se broüiller & de rompre avec les François, ils crurent qu'il falloit se conduire avec précaution, pour empêcher le concile d'être dissous, & mettre à couvert l'honneur & la dignité du souverain pontife.

IX.

Les François soutiennent leur droit & ne veulent rien céder.

*Pallavolin. ibid.
Visconti ut sup.*

*Ambroise pour le concil. de Trente lo-
so citato.*

D'un autre côté, comme les François continuoient à protester, & à menacer, les légats firent tout leur possible pour les apaiser, & le cardinal Moron leur assura que leurs droits n'étoient point blessez dans cette occasion; que le concile dès le commencement n'avoit pas seulement réglé, que les places ne porteroient point préjudice au droit, qu'on devoit avoir, mais que le pape l'avoit encore confirmé par une lettre particuliere, qu'on ne pouvoit point contraindre l'ambassadeur du roi d'Espagne à céder aux autres malgré lui; que comme les François avoient consenti qu'il fût assis hors de rang, ils pouvoient consentir de même qu'on lui offrit l'encens & la paix hors de rang, & d'une maniere extraordinaire. Les François repartirent qu'ils ne pouvoient pas permettre qu'on mît quel-

que égalité entre les ambassadeurs de France & d'Espagne ; & que si l'on présentoit la paix & l'encens à l'un & à l'autre en même tems , c'étoit mettre les Espagnols en possession de la préférence , & leur acquiescer un titre de quelque maniere que ce fût. Pendant toute cette contestation , le sermon finit , & celui qui célébroit la messe fut obligé d'attendre assez long-tems avant que de commencer le *Credo*. Enfin les présidens pour sortir de cet embarras , engagerent l'archevêque de Grenade d'aller trouver le comte de Lune & de le prier de consentir qu'on ne donnât point alors ni l'encens ni la paix à aucunes personnes ; afin d'oter aux François l'occasion de protester , en l'assurant toutefois , que quand il demanderoit l'exécution des ordres de sa sainteté pour faire donner à un chacun en même tems la paix & l'encens , ils étoient prêts de le faire.

Le comte fut content de cette déclaration , & consentit qu'on ne donnât ni paix , ni encens , pour cette fois , se réservant la faculté de faire exécuter l'ordre du pape , quand l'occasion seroit plus favorable.

A l'égard des François en consentant à la suppression de ces cérémonies , ils demanderent qu'il n'y eût ni encens ni paix non-seulement pour les ambassadeurs , mais encore pour les légats , les cardinaux , & les autres prélats , ce qui leur fut accordé. Cet accord étant fait , les légats retournerent dans l'église , où l'on continua la messe , après laquelle le comte de Lune , qui avoit coutume de sortir de la congrégation le dernier de tous , se re-

AN. 1563.

X.

L'archevêque de
Grenade est en-
voyé au comte de
Lune pour le récon-
cilier.

XI.

Le comte & les
François consen-
tent qu'on ne don-
nera ni encens ni
paix.

*Wallart. Hist. de sup.
lib. 1. c. 1. p. 92.
Wilson. Hist. de
lettres 48. pag. 1. 5.*

tira en marchant devant la croix.

AN. 1563.

Le même jour tous les ambassadeurs des princes allèrent chez les légats, les uns pour soutenir leur droit, les autres comme médiateurs ; & toute la réponse qu'ils en reçurent, fut que les présidens d'un concile, ne pouvoient pas manquer à l'obéissance qu'ils devoient au pape. Comme on prévoyoit que les François ne tarderoient pas à faire leurs protestations, le cardinal Simonette fit venir Gabriel Paleotte, à qui il communiqua les ordres du pape, & lui dit de dresser un projet de réponse. Mais Paleotte lui répondit, qu'il jugeoit contraire au service de Dieu & au bien du pape d'allumer sans nécessité un grand feu qu'on auroit peut-être dans la suite beaucoup de peine à éteindre ; que tous les peres du concile gémissaient de voir qu'on exposât la France à faire schisme avec l'église Romaine, & que l'ambassadeur de Pologne assuroit que les états de son roi suivraient aussi-tôt le même exemple. Simonette lui repliqua que les ordres de Rome étoient si précis & si absolus, qu'ils ne laissent pas aux légats la liberté d'en délibérer, & qu'il falloit obéir. Mais Paleotte répondit, qu'il ne vouloit point prêter son secours à ce qui alloit causer la ruine de l'église, & qu'il n'auroit aucun égard aux ordres du pape, mais à ceux de Dieu, qui est supérieur au souverain pontife, & à toute puissance créée, & qui défend en termes exprès de donner occasion à un schisme dans l'église, que tous les jurisconsultes déclaraient unanimement, qu'un commandement n'a point de force, lorsque dans l'exécution

XII.

Ordre à Paleotte de faire une réponse à la protestation des François, ce qu'il refusa.

*Paleotte, ut sup.
lib. 22. cap. 9. n. 1.*

l'exécution il arrive des changemens , que le supérieur n'a pû prévoir , en sorte qu'il est à présumer, que s'il les avoit prévûs , il révoqueroit ses ordres.

AN. 1563.

Buoncompagno que le cardinal Simonette envoya aussi chercher , parut dans les mêmes sentimens aussi-bien que le cardinal Navagero , c'est ce qui détermina les autres légats à écrire au pape , que l'affaire avoit été très-mal reçue non-seulement de ceux qui s'y trouvoient intéressés , mais aussi des Portugais , & même de quelques Espagnols , qui disoient qu'il n'étoit pas juste de dépouiller un roi mineur de son ancienne possession sans l'entendre. Que Ferdinand oncle de Philippe II. n'avoit pas voulu donner la préséance à l'ambassadeur d'Espagne dans sa cour , ni même le pape dans la sienne , où il l'auroit pû faire avec plus de liberté qu'au concile ; qu'on leur avoit donné avis que dès le lendemain les ambassadeurs de France leur devoient déclarer que cette liberté & cette sûreté que le pape leur avoit si souvent promise , ne se trouvoient point au concile ; puisque sans l'avis des pères il en usoit avec tant d'empire , & que par sa seule autorité il faisoit une innovation si préjudiciable au fils aîné de l'église.

XIII.
Les légats écrivirent au pape le mauvais succès de l'affaire.
*P. Mauricius ibid.
cap. 9. n. 1.*

Les légats ajoutoient que les François ne condamnoient pas seulement cette action comme injuste , mais encore comme pernicieuse ; qu'ils tenoient une protestation toute prête pour le premier dimanche , & qu'ils partiroient dès le lendemain ; qu'ils menaçoient même de procéder contre sa personne , comme contre un lunonniaque ,

Tome XXXIII.

Ccc

AN. 1563.

& un schismatique , & de le faire déposer pour en créer un autre , & qu'ils seroient secondez dans ce dessein de tous les peuples du Nord ; que d'ailleurs on répandoit le bruit , qu'il se seroit de ce moyen pour dissoudre le concile , afin de n'être pas obligé de travailler à la réformation ; qu'ainsi c'étoit à lui à considérer s'il étoit à propos de différer l'exécution d'un ordre , dont il pouvoit arriver un si grand scandale , qu'ils n'avoient point eux-mêmes prévu , lorsqu'ils l'avoient prié de leur faire sçavoir sa volonté ; que l'excuse étoit facile auprès des ministres d'Espagne , qui n'avoient engagé l'affaire que parce qu'ils se flattoient qu'il n'en arriveroit aucun trouble. Enfin les légats pour assurer le pape qu'ils ne manquoient point de courage , lui promettoient d'exécuter ses ordres s'il le vouloit absolument , & de différer jusqu'à ce qu'ils eussent reçu sa réponse. Ils l'avertissoient aussi que le cardinal de Lorraine avoit fait partir Musot son secrétaire pour l'informer de tout , & lui demander à ce qu'on disoit , la permission de s'en retourner en France.

En effet Musot étoit parti dès le trente-unième du mois , avant le courrier des légats. Il étoit chargé d'une lettre du cardinal de Lorraine au pape , dattée du même jour. Voici ce qu'elle contenoit :

- Très-saint pere , je ne puis exprimer par mes paroles le chagrin que je ressente le vingt-neuvième de ce mois ; quand je vis que messieurs vos
- légats sans en avertir , avoient consenti que le
- comte de Lune vint à la messe , & quand j'ap-

XIV.
Lettre du cardinal de Lorraine au

„ pris qu'ils avoient délibéré entre eux , de lui af-
 „ signer une place dans l'église , & lui faire don-
 „ ner l'encens & la paix en même tems qu'aux am-
 „ bassadeurs de France ; ce qu'on peut appeller in-
 „ novation , & changement de l'ancienne coût-
 „ me toujours observée , au préjudice de notre roi.
 „ Je ne puis me taire dans une affaire de si grande
 „ conséquence , & pour être membre du saint sié-
 „ ge , & dévoué serviteur de votre sainteté , je ne
 „ sçaurois me dispenser de lui dire avec tout le res-
 „ pect qui lui est dû , que je suis extrêmement sur-
 „ pris , qu'elle ait pû ordonner de faire une chose
 „ capable de mettre les armes à la main des plus
 „ grands princes de la Chrétienté , de soustraire la
 „ France de sa soumission au saint siége , & de cau-
 „ ser le plus pernicieux schisme qui ait jamais été
 „ dans l'église. Je supplie votre sainteté de me vou-
 „ loir permettre avec toute la moderation possible ,
 „ de lui dire librement ce que je pense de cette af-
 „ faire , en le soumettant à sa censure & à son ju-
 „ gement. Je la prie de vouloir considérer le bas
 „ âge du roi , les grands bienfaits de ses prédéces-
 „ seurs envers le saint siége , & de là penser com-
 „ bien grand est le tort qu'on lui fera , si de la part
 „ de votre sainteté , qui doit être le pere commun
 „ & le protecteur des pupilles , on lui enleve , sans
 „ avoir entendu ses raisons , un bien dont ses pré-
 „ décesseurs ont jouï paisiblement , & sans aucun
 „ empêchement. En effet , n'est-il pas étrange ,
 „ que vôtre sainteté ait voulu prescrire en quelque
 „ sorte au concile une telle sentence , sans enten-

AN. 1563.

pape sur cette af-
 faire.
Pallavicin. ut sup.
lib. 22. c. 9. n. 2.
Mémoires pour le
concil. de Trente (in-
4^o. pag. 448. &
suiv.

AN. 1563.

» dre la partie, & tenter avec le consentement du
 » même concile, de porter un si notable préjudice
 » à un roi de France mineur. Je veux laisser au ju-
 » gement de votre sainteté, si l'on doit approuver
 » une telle conduite : Je lui dirai seulement que sans
 » la grande prudence & piété du comte de Lune,
 » & nôtre modération, il n'eût pas tenu à vos lé-
 » gats, que la fête de saint Pierre ne fût devenuë
 » la plus funeste & la plus malheureuse journée que
 » la Chrétienté eût jamais vûë; mais je laisse cela
 » pour me plaindre avec modestië & humilité,
 » que votre sainteté m'ayant fait dire par Musot
 » mon secrétaire, & par les légats, qu'elle avoit
 » une telle confiance en moi, qu'elle vouloit qu'on
 » me communiquât tout ce qui se feroit dans le
 » concile, & toutefois je n'ai sçu aucune chose,
 » mais plutôt le contraire : cela cependant ne m'in-
 » quiete en rien, ne voulant être occupé qu'à ser-
 » vir vôtre sainteté : mais ce qui nie touche & qui
 » me déplaît extrêmement, c'est la défense faite à
 » vos légats, sous peine de désobéissance de me
 » communiquer les choses qui me regardent en
 » particulier, montrant par là combien vous vous
 » méfiez de moi, de ne pas vouloir que les affai-
 » res dans lesquelles je pourrois servir mieux qu'au-
 » cun autre, me soient communiquées : Ce qui me
 » fâche d'autant plus, que ni mes actions, ni mon
 » entier dévoüement à vôtre sainteté ne l'ont au-
 » cunement mérité.

» Je supplie toutefois vôtre sainteté, de croire que
 » je déferé à ses jugemens, & que toutes les injusti-

» ces qu'elle m'a faites & me fera , je les regarderai
 » comme des faveurs , me persuadant qu'elle n'a agi
 » ainsi , que parce qu'elle sçait qu'elle peut prendre
 » en moi toute assurance : C'est pourquoi je puis
 » bien dire , que si cette affaire m'eut été commu-
 » niquée dans le tems , je me fusse employé , pour
 » faire en sorte que le succès en eût été plus heu-
 » reux , & sans offenser personne , ce qui n'a pû
 » se faire , parce que nous avons été surpris : avec
 » tout cela néanmoins le mal auroit été encore plus
 » grand , si je ne m'en fusse mêlé avec le secours
 » d'un bon prélat * Espagnol , qui persuada au
 » comte de Lune de se contenter , qu'on ne donnât
 » ni encens ni paix , pas même à vos légats ; & il
 » est très-certain que le moindre mal qui en pou-
 » voit arriver , étoit la dissolution du concile , par-
 » ce que les légats , sans aucun égard à ce que je
 » leur disois , vouloient absolument exécuter les
 » ordres de votre sainteté , à laquelle je prendrai
 » la liberté de dire , puisque le rang que je tiens
 » dans l'église , & le zèle que j'ai pour le bien pu-
 » blic m'obligent d'en agir ainsi Que si ce qu'elle
 » à ordonné s'exécute , nos ambassadeurs déclare-
 » ront que , puisque vôtre sainteté a abandonné l'of-
 » fice de pere , pour prendre la qualité de juge en
 » donnant la sentence , sans entendre les raisons
 » du roi leur maître , qu'on veut rendre égal de su-
 » perieur qu'il est , ils ne consentiront jamais à un
 » pareil jugement , & feront valoir leur droit , sans
 » aucun respect ni pour le concile , ni pour person-
 » ne , comme ils le jugeront à propos.

AN. 1563.

* C'étoit Guerra-
 ro archevêque de
 Grenade.

AN. 1563. » Au reste votre sainteté est trop bien informée,
 » que le ressentiment des grands princes, qui sça-
 » vent qu'on leur fait tort, leur fait perdre toutes
 » sortes de considérations & de respects, & que
 » leurs ministres pour ne pas manquer à l'obéissan-
 » ce qu'ils leur doivent, sont quelquefois forcez de
 » faire avec chagrin plusieurs choses, qu'ils ne vou-
 » droient pas. L'importance de cette affaire m'en-
 » gage à ne rien dissimuler à vôtre sainteté ; & j'a-
 » jouterai, qu'il n'y a ici aucun prélat ni Italien ni
 » Espagnol instruit de cette affaire, qui ne la con-
 » damne, & qui ne crie contre elle. Ce qui m'en-
 » gage à vous supplier par les entrailles de JESUS-
 » CHRIST, de ne pas vouloir être auteur & cause
 » de tant de maux ; mais plutôt de dissiper toutes
 » ces traverses, & ne point interrompre les progrès
 » du concile, dont on pouvoit attendre une fin
 » prompte & heureuse sans cet accident. Je pro-
 » mets, que s'il plaît à vôtre sainteté de se dépar-
 » tir du préjudice qu'elle veut porter aux droits de
 » mon souverain ; je m'employerai de toutes mes
 » forces pour la continuation tranquille du con-
 » cile. S'il y a dans cette lettre quelque chose qui
 » puisse offenser vôtre sainteté, je la supplie de le
 » prendre en bonne part, & de l'attribuer au zèle
 » que j'ai pour le bien général de la Chrétienté, au
 » desir de son repos, & de sa bonne réputation.
 » J'ai crû qu'il étoit à propos de lui envoyer Mu-
 » sot mon secrétaire, la suppliant de croire tout
 » ce qu'il lui dira. Je baise les pieds de vôtre sain-
 » teté avec toute humilité. Cette lettre étoit en Ita-

lien ; & on la trouve en cette langue dans les mémoires pour le concile de Trente.

Le courrier des légats se disposant à partir quelques heures après le départ de Musot, le cardinal de Lorraine le chargea d'une autre lettre écrite en latin, où il mandoit au pape, que Musot étoit parti pour lui exposer l'état déplorable du concile, au sujet de la nouvelle affaire arrivée le jour de saint Pierre ; mais qu'ayant été informé que les légats dépêchoient en toute diligence un courrier à sa sainteté pour le même sujet, il n'avoit pas voulu manquer cette occasion pour la prier de nouveau, de ne point introduire un schisme dans l'église, en troublant l'heureux succès du concile : Qu'elle devoit être assurée, que tout étoit bien disposé pour tenir tranquillement la session au jour marqué, & que tous les décrets y seroient reçus d'un consentement unanime des peres, & que cette session étant passée, on commençoit à voir un port assuré pour finir heureusement ; qu'il la prioit donc de ne se plus méfier de lui, & de se confirmer dans l'assurance qu'il lui avoit si souvent donnée de son zèle pour la gloire de Dieu, pour la dignité du siège apostolique, & pour sa sainteté elle-même, qu'il prie le seigneur de gouverner & de diriger pour la gloire de son saint Nom & le salut de l'église.

Le courrier des légats étoit aussi chargé d'une seconde lettre de leur part, dans laquelle ils mandoient au cardinal Borromée, pour le faire sçavoir au pape, que quoique le comte de Lune eut consenti de ne pas aller le dimanche suivant à la mes-

AN. 1563.

XV.

Autre lettre du même cardinal au pape.

Pallavicin. ut sup. lib. 21. cap. 9. n. 3.

Mem. pour le conc. de Trente in-4^o. p.

414.

XVI.

Les légats mandent au pape que le comte de Lune veut faire exécuter ses ordres.

Pallavicin ut sup. lib. 21. c. 9. n. 4.

AN. 1563.

*Vifcont, tom. 2.
lett. 48. p. 133.
lett. 51. p. 141.*

se avec les autres ambassadeurs, ils avoient appris cependant qu'il avoit pris une résolution toute contraire ; que les ambassadeurs de l'empereur s'étoient joints à lui ; que si les François faisoient une protestation, ils sçauroient leur répondre, principalement s'ils parloient peu respectueusement du pape ; & que s'ils se retiroient du concile, cette assemblée ne subsisteroit pas moins ; que, le comte avoit aussi engagé dans son parti plusieurs évêques ; & que s'il agissoit conformément à cette résolution, il y avoit tout lieu de craindre que cette affaire ne s'échauffât beaucoup

En attendant la réponse à cette lettre, les légats firent tout ce qu'ils purent pour empêcher que les esprits ne s'aigrissent davantage, & sur-tout que le comte de Lune avec qui ils eurent à ce sujet quelques conférences, ne se portât à quelque extrémité fâcheuse.

XVII.
Lettre du pape à
ses légats.
*Pallavicin. ut sup.
liv. 21. c. 10. n. 4.*

Le pape répondit, que dans les ordres qu'il avoit donnez à ses légats touchant le baïser de paix & l'encens, son dessein n'avoit jamais été de causer aucun donmage aux parties interessées, & qu'il ne croyoit pas qu'on eût fait aucun tort à qui que ce soit, quand même ses ordres auroient été exécutés. Que si les François prétendoient le contraire, sa volonté étoit que le concile connût de cette affaire conjointement avec les légats, & qu'ils fissent en sorte de rendre justice, & de ne blesser les droits d'aucun ; qu'on lui donneroit avis du succès & en particulier, si les ministres du roi Catholique refusoient de se soumettre à ce jugement ; que cependant

pendant il croyoit qu'il falloit surseoir l'exécution de ses ordrestouchant la paix & l'encens; & qu'il promettoit d'employer tous ses soins pour établir la concorde & n'offenser personne, mais sans s'écarter des loix de la justice. Sur cette lettre les légats travaillèrent avec encore plus d'ardeur qu'auparavant à appaiser l'esprit des François, & ce qui ne servit pas peu à leur faire prendre cette conduite avec zèle; c'est qu'ils sçurent que la protestation des François étoit déjà dressée, & que le président du Ferrier, qui en étoit chargé, devoit l'accompagner d'expressions, où la vivacité ne pouvoit manquer de dominer.

Il y disoit entr'autres choses, que le concile aiant été assemblé à la poursuite de François I. & de Charles IX. les ambassadeurs avoient la douleur d'être contrainsts, ou de se retirer, ou de souffrir l'injure qu'on vouloit faire à la dignité de leur prince. Que son rang étoit connu de tous ceux qui avoient quelque teinture de l'histoire, & que les actes des conciles faisoient foi de celui que les prédécesseurs y avoient tenu. Que dans les précédens conciles généraux les ambassadeurs du roi Catholique avoient toujours été précédés de ceux du roi très-Christien. Qu'après cela on s'étoit avisé de faire une nouveauté; qu'il ne pouvoit trop faire connoître qu'elle ne venoit point de la part des peres du concile, qui n'eussent pas troublé un prince dans sa possession s'ils eussent été libres, ni du roi d'Espagne, lié si étroitement d'amitié & de parenté avec leur maître, mais du côté du pere de

AN. 1563.

XVIII.

Dil. ouis que du Ferrier avoit préparé pour le prononcer en protest.

Fra Paolo, Isti du concile de Trente, l'u. 8 p. 704. & f. 110.

Dans les mem. du conc. de Trente, in 4°. p. 483 & suiv.

AN. 1563

tous les Chrétiens, qui avoit donné à son fils aîné une pierre au lieu de pain, & pour un poisson un serpent, dont la morsure bleſſoit le roi, & l'église Gallicane tout enſemble. Que Pie IV. ſemoit la diſcorde pour troubler les rois, qui vivoient en paix; changeant par la force & l'injuſtice l'ordre de la ſéance des ambassadeurs, gardé de tout tems, & récemment dans les conciles de Conſtance & de Latran, pour ſe montrer ſupérieur au concile. Qu'il ne pouvoit ni rompre l'amitié des deux rois, ni abolir la doctrine des conciles de Conſtance & de Baſſe, qui donnent la ſupériorité au concile. Que ſaint Pierre ſ'abſtenoit de juger des intérêts humains; mais que Pie au lieu de l'imiter, prétendoit régler les honneurs & les prérogatives des rois. Que les loix divines & humaines, civiles & politiques, avoient toujours diſtingué les aînez du vivant & après la mort de leurs peres; mais que Pie reſuſoit de préférer l'aîné de tous les rois, à ceux qui n'étoient nez que pluſieurs ſiècles après lui. Que Dieu à cauſe de David ne voulût pas diminuer la dignité de Salomon. Que Pie, ſans penſer aux bienfaits de Pepin, de Charlemagne, de Louïs le Débonnaire, & de leurs deſcendants, prétendoit ôter par ſon décret les prérogatives des ſucceſſeurs de ces grands rois. Que contre les loix divines & humaines il condamnoit leur roi ſans connoiſſance de cauſe, & le dépouilloit d'un rang qu'il poſſédoit depuis tant de ſiècles, & tout d'un coup opprimoit le pupille & la veuve.

Du Ferrier ajoûtoit dans ce diſcours, que les

anciens papes ne faisoient jamais rien sans l'approbation des conciles généraux , quand il s'en tenoit quelqu'un ; & que Pie au contraire vouloit déplacer les ambassadeurs d'un roi pupille & non cité , lesquels ne lui étoient pas envoyez , mais au concile , sans en délibérer avec les peres , qui représentoient l'église universelle. Qu'il n'avoit commandé aux légats de tenir son ordre secret sous peine d'excommunication , que pour ôter aux François le moyen de se pourvoir. Que c'étoit aux peres à juger si ces actions convénoient à un successeur de saint Pierre , & de tant d'autres saints pontifes ; & si les ambassadeurs de France pouvoient honnêtement demeurer dans un lieu où Pie IV. ne laissoit aucune autorité aux loix , ni aucune liberté aux peres , à qui rien ne se proposoit , qui ne vînt de Rome. Qu'ils étoient remplis de respect & de vénération pour le siège apostolique , pour le souverain pontife , & la sainte église Romaine ; mais qu'ils protestoient contre Pie IV. qu'ils ne reconnoissoient point pour vicair de JESUS-CHRIST ; qu'ils porteroient toujours beaucoup de respect aux peres de Trente ; mais que comme tous les décrets qui s'y faisoient émanoiert plutôt de Pie que du concile , la France ne les recevrait point comme décrets d'un concile général. Enfin il commandoit de la part du roi aux évêques & aux théologiens ses sujets de se retirer , pour retourner , lorsque Dieu auroit rendu aux conciles généraux leur ancienne & pleine liberté , & à son roi la place qui lui appartenoit.

AN. 1563.

Ddd ij

AN. 1563.

Ce discours du président Ferrier, dont on craignoit les suites, ne fut point prononcé, ni produit même alors publiquement, parce que les soins des présidens du concile eurent leur effet, & que cette dispute fut terminée avant la session. Il fut conclu, & les parties intéressées y consentirent, que l'on garderoit le jour de la session le même ordre qu'on avoit observé à la fête de saint Pierre; que dans les autres jours solennels les ambassadeurs de France & d'Espagne conviendroient entr'eux, qui des deux se trouveroit aux cérémonies, en sorte que l'un y assistant, l'autre n'y paroîtroit point; & que cependant on écriroit aux deux rois, pour voir s'il n'y auroit pas moyen de faire un reglement fixe à ce sujet.

XIX.

Le pape apprend avec joye l'accord entre les deux ambassadeurs.

Pallavicin, ibid. ut sup. n. 6.

XX.

Départ du sieur de Lansac de Trente pour retourner en France.

Pallavicin. ibid. s. 10 n. 11.

Nicet, Psalm. in altis conc. p. 371.

XXI.

Lettres de la gouvernante des Pays-Bas au concile.

Il est facile de concevoir avec quel contentement le pape reçut cette agréable nouvelle. Il chargea Musot de ses lettres pour en témoigner sa joye aux légats & au cardinal de Lorraine, & pour les remercier des soins qu'ils s'étoient donnez pour arrêter l'incendie que cette dispute pouvoit allumer dans l'église, & pour les exhorter à terminer promptement le concile.

Peu de tems après qu'on eut apaisé ce differend sur la presséance, le sieur de Lansac ayant enfin obtenu le congé qu'il avoit demandé, quitta Trente le septième de Juillet, & s'en retourna en France. Après son départ on tint le dixième de Juillet une congrégation, où l'on fit lecture des lettres de Marguerite d'Autriche, fille naturelle de l'empereur Charles V. veuve de Louis roi de Hongrie,

d'Alexandre de Medicis duc de Florence , & d'Octave Farnese duc de Parme & de Plaifance , & gouvernante des Pays-Bas. Cette princesse recom-
mandoit au concile les trois évêques d'Arras, d'Ypres & de Namur, avec les trois théologiens qu'elle y envoyoit , & s'excusoit de ce que le nombre n'étoit pas plus grand sur la nécessité où se trouvoient les prélats de garantir leurs diocèses du venin de l'hérésie. Il ne paroît point que le concile ait répondu à ces lettres ; après qu'on les eut lûs , le cardinal de Lorraine opina sur les abus , & fut d'avis qu'on renvoyât le premier canon à un autre tems ; de même que ce qui regardoit les titulaires , & celui qui fixoit l'âge des souâdiacres à vingt-trois ans ; il voulut qu'on eut égard aux religieux mendians ; il loüa fort les seminaires ; & tout ce qu'il dit fut approuvé , excepté l'âge des clercs, qu'il fixoit à quatorze ans.

Dom Barthelemy des Martyrs archevêque de Brague , qui parla ensuite , dit , qu'il falloit commencer par l'examen des évêques , & de ce que quelques-uns n'approuvoient pas le décret qui permet d'ordonner absolument sans attacher à une certaine église , il dit que ce décret étoit très-bon , qu'il falloit traiter en cet endroit des fonctions ecclésiastiques , & les rétablir selon l'usage ancien de l'église.

Dans la suite des suffrages qu'on recueillit, l'archevêque d'Otrante crût qu'il falloit réjetter le premier & le quatrième canon. L'archevêque de Zara vouloit qu'on retranchât le préambule du

AN. 1563.

*Pallavleîn. ut sup.
lib. 21. c. 11. n. 5.
Nicol. Pſalm. in
actis conc. Trident.
p. 192.*

XXII.
Avis des peres
sur l'institution des
évêques.
*Nicol. Pſalm. ut
sup.
Fra-Paſto. liv. 8.
pag. 709. & ſuiu.*

premier chapitre sur l'élection des évêques.

AN. 1563.

L'archevêque de Prague demandoit qu'on commençât la réformation par l'épreuve des mêmes évêques, & cita là-dessus l'épître 82. de saint Leon pape à l'évêque Anastase, sur la maniere d'approuver les évêques, & qui est citée dans le droit. L'évêque de Coïmbre se plaignit qu'on blessât la vérité, en déclarant légitime l'ordination des évêques titulaires, d'autant que c'étoit avouer que la juridiction n'est pas essentielle à l'épiscopat, & ne vient pas directement de JESUS-CHRIST : il demanda donc une déclaration contraire, se servant de ces mots tant de fois repetez, qu'il est essentiel à l'évêque d'avoir une église, & des sujets Catholiques, comme à un mari d'avoir une femme. Ensuite le décret de la résidence ayant été proposé, le cardinal de Lorraine l'approuva encore en peu de mots, & dit qu'il désiroit seulement qu'on ajoutât, *pour l'utilité évidente de l'église & de l'état* ; afin de lever l'exclusion que le décret sembleroit donner aux prélats pour ce qui concerne le maniement des affaires publiques : cet avis fut universellement applaudi. Madrucce parla dans le même sens.

Dans la congrégation qui se tint le dimanche onzième de Juillet, l'évêque de Verdun entr'autres, opina sur le premier canon ; il vouloit qu'on l'admit, quoiqu'il déplût beaucoup à plusieurs, à cause de l'article de l'examen ; il dit qu'il paroîtroit convenable d'abolir les titulaires ; mais que plusieurs y étant opposez, il falloit conserver le canon qui restreint leur pouvoir. Qu'à l'égard du

canon qui déterminoit à quel âge on pouvoit recevoir les ordres ; on devoit conserver celui qui vouloit qu'on n'ordonnât point de sôudiacre avant l'âge de vingt-trois ans , & qu'on les obligeât au célibat. Il approuva les seminaires , comme un très-bon moyen pour remedier aux maux de l'église ; le rétablissement des fonctions ecclésiastiques , selon la forme du canon 23. du quatrième concile de Toledé , de même que des dignitez des églises cathédrales , comme de doyens , archidiares , prévôts , chantres , écolâtres & autres. Le patriarche de Jerusalem , & les archevêques de Rossano & d'Otrante n'ayant pas voulu opiner ; l'archevêque de Brague en fit une espece de reprimande aux légats , disant qu'ils devoient user de leur autorité pour contraindre les peres à dire leurs avis ; que cette maniere d'agir étoit pernicieuse dans un concile , & qu'il sembloit que les prélats fussent forcez de se taire , ou du moins eussent l'ambition de ne vouloir parler qu'autant qu'ils étoient assurez d'être suivis par les autres : ce qui fut cause que ceux qui vouloient les imiter , & garder le silence , changerent d'avis & consentirent au décret.

Dans la congrégation du lundi douzième du même mois , le cardinal de Lorraine proposa que dans le décret pour obliger à la résidence , on y comprît nommément les cardinaux avec les autres évêques. On parla encore de plusieurs autres articles de la réformation , sur lesquels il ne fut rien conclu pour lors.

 AN. 1563.

XXIII.

Le cardinal de Lorraine propose de comprendre les cardinaux dans le décret de la résidence.

Pallaviesin ut sup. lib. 21. c. 11. n. 5.

In exp. 4. commissarum ante elect. Pii IV.

Eva Paolo, liv. 8.

AN. 1563

Pendant que tout se disposoit ainsi à célébrer la session, les présidens reçurent avis du comte de Luna, que tous les soins qu'il avoit pris auprès de ceux de sa nation, pour les réduire à l'unanimité étoient inutiles, à moins qu'on ne déclarât ce qu'ils demandoient touchant l'institution des évêques; qu'ainsi il ne croyoit pas qu'on pût tenir la session, parce qu'en la célébrant, contre l'avis d'une nation entière, qui refusoit de donner son consentement, elle porteroit un très-grand préjudice, non-seulement aux peres du concile, mais à toute l'Espagne. Cet avis néanmoins ne rebuta point les présidens, qui choquez qu'un petit nombre de prélats voulût se prévaloir, non seulement pour empêcher de définir ce qui avoit été réglé par les autres, mais encore arrêter la session, qui étoit l'affaire dont il s'agissoit, à moins qu'on ne se soumit à leur fantaisie, se donnerent tout le mouvement possible pour arriver au but qu'ils s'étoient proposés.

XXIV.

Congrégation générale ou s'en convint de tout.

Pallavicin. *ibid.*
Nicol. *Psalm.* in
altis conc. Trident.
p. 19. 394.

En A. Paolo, ut sup.
Vilcont, tom. 4.
Dont le mem. de
la lettre 35 p. 179.

C'est pourquoi le quatorzième de Juillet ils convoquerent une congrégation générale, où le cardinal Moron proposa les décrets sur la doctrine, ceux des abus de l'ordre, de la résidence, & de la réformation, & ajouta, que pour ce qui concernoit le chapitre de l'examen des évêques, on l'avoit renvoyé à la session suivante. On recueillit ensuite les suffrages; il y en eut cent quatre-vingt-douze de favorables à ce qui avoit été réglé, & vingt-huit seulement, tous Espagnols ou Italiens, qui ne s'unirent pas avec les autres par différens

ferens motifs. Ainsi le cardinal Moron conclut à la célébration de la session pour le lendemain quinziesme de Juillet, comme elle avoit été indiquée. Ensuite il remercia les peres qui avoient accepté les décrets, & conjura les autres de s'unir à eux. Quoiqu'il fût assuré du succès de la session, il voyoit pourtant avec peine, qu'une nation aussi nombreuse & aussi considérable que l'Espagnole, ne fût pas du meme sentiment que les autres. C'est pourquoi il pria le comte de Lune d'employer toute son adresse & tout son crédit auprès des prélats de sa nation pour les unir aux autres, & avoir leur consentement. Les exhortations des légats ne furent pas sans succès; le comte s'y appliqua avec beaucoup de zèle, & les prélats s'étant assemblez sur le soir chez le comte, promirent de consentir à tout, pourvu que, comme le légat Moron le leur avoit promis, l'institution des évêques fût déclarée de droit divin.

L'on se mit donc en devoir de tenir la vingtroisieme session le jeudi quinziesme de Juillet dans l'église de saint Vigile: qui est la cathédrale. L'assemblée étoit composée des légats Moron, Osius, Simonette & Navagero, des cardinaux de Lorraine & Madrucce, des trois ambassadeurs de l'empereur, des deux du roi de France, de l'ambassadeur du roi Catholique, de ceux du roi de Pologne & de Portugal, de deux de la république de Venise, d'un du duc de Savoye, de deux cent huit évêques, avec les généraux d'ordres, les abbez, les docteurs en Théologie, & d'autres. La session commença à

Tome XXXIII.

Ecc

AN. 1563.

XXV.

Le comte de Lune
réduit les Espa-
gnols au sentiment
des autres.

*Pallavicin. ut sup.
lib. 21. c. 11. n. 7. °
Fra. Paolo, hist. du
conc. l. 8. p. 711.*

XXVI.

XXIII. session du
concile de Trente.

*Pallavicin. ut sup.
lib. 21. c. 12. n. 1.
Fra. Paolo, lib. 8.
pag. 711.*

*Nicol. Psalm. in
altis concil. Trist.
pag. 304.*

*Spond. hec. ann.
n. 36.*

*V'centi, tom. 2.
lettre 55. pag. 177.*

AN. 1563.

neuf heures du matin, & dura jusqu'à quatre heures après midi. L'évêque de Paris y célébra la messe du Saint-Esprit, laquelle étant finie, l'évêque d'Alife monta en chaire & prêcha en latin. Mais son discours offensa fort les François & les Venitiens, qui s'en plainquirent aux légats, & leur demandèrent avec instance, qu'il ne fût point inscrit dans les actes, parce que l'orateur avoit nommé le roi d'Espagne avant le roi de France, & le duc de Savoye avant la république de Venise. Il donna même à entendre que le concile n'étoit qu'une continuation de celui qui fut assemblé sous Paul III. & Jules III. ce qui mécontenta fort les François & les Imperiaux. L'évêque de Castellaneta fit la fonction de secretaire en la place de Massarel, qui étoit toujours malade. Il lut la bulle du pape pour l'élection des deux derniers légats, les pouvoirs des ambassadeurs arrivez depuis la dernière session, & les lettres qu'on avoit reçues des princes. On ne fit toutefois aucune mention des lettres dont l'ambassadeur de Malthe étoit chargé, parce qu'on n'avoit encore rien prononcé sur la dispute de la préséance avec les patriarches. On ne lut donc 1°. que la lettre du roi de Pologne. 2°. celle du duc de Savoye. 3°. celle de la reine d'Ecosse, & enfin celle du roi d'Espagne, pour l'ambassade du comte de Lune : on n'y lut point les lettres de la gouvernante des Pays-Bas, parce qu'elles avoient été produites dans une congrégation générale par les évêques de Flandres.

Après toutes ces lectures l'évêque de Paris qui

LIVRE CENT SOIXANTE-CINQUIEME. 403
avoit officié, monta dans la tribune, & lût à voix
haute les décrets & canons suivans.

• CHAP. I. *De l'institution du sacerdoce de la nouvelle*
• loi. Le sacrifice & le sacerdoce sont tellement
• unis & liez ensemble par la disposition & l'éta-
• blissement de Dieu, que l'un & l'autre s'est ren-
• contré dans les deux loix. Comme donc dans le
• nouveau Testament l'église Catholique a reçu de
• l'institution de Notre-Seigneur le sacrifice visible
• de la sainte Eucharistie; aussi faut-il reconnoî-
• tre que dans la même église il y a un nouveau
• sacerdoce visible & extérieur, dans lequel l'an-
• cien a été transféré; & les saintes écritures font
• voir, comme la tradition de l'église Catholique
• l'a aussi toujours enseigné; que ce sacerdoce a
• été institué par notre même Seigneur & Sau-
• veur, & qu'il a donné aux apôtres & à leurs suc-
• cesseurs dans le sacerdoce, la puissance de con-
• sacrer, d'offrir & d'administrer son corps & son
• sang, ainsi que de remettre & retenir les pe-
• chez.

CHAP. II. *Des sept ordres sacrez & moindres.* Or
• comme la fonction d'un sacerdoce si saint est
• une chose toute divine, afin qu'elle pût être ex-
• exercée avec plus de dignité & plus de respect; il
• a été très-à-propos que pour le bon ordre de l'é-
• glise, si sage dans toute sa conduite, il y eut
• plusieurs & divers ordres de ministres, qui par
• office fussent appliquez au service des autels; en-
• sorte que par une maniere de dégrez, ceux qui
• auroient premièrement reçu la tonsure clericale,

AN. 1563.

XXVII.
CHAP. I. Institution
du sacerdoce
de la loi nouvelle.
Labbe, collect.
concil. tom. 14. p.
861.

Pallaviesin. hist.
concil. Trid. lib. 14
c. 11. n. 2.

XXVIII.
CHAP. II. Des or-
dres sacrez & des
ordres mineurs.

AN. 1563. » montassent ensuite aux ordres majeurs par les
 » moindres. Car les saintes écritures ne font
 » pas seulement mention des prêtres ; mais
 » elles parlent aussi très-clairement des diacres, &
 » enseignent en termes formels & très-remarqua-
 » bles les choses auxquelles on doit particulière-
 » ment prendre garde dans leur ordination ; l'on
 » voit aussi que dès le commencement de l'église ,
 » les noms des ordres suivans étoient en usage ,
 » aussi-bien que les fonctions propres de chacun
 » d'eux ; c'est-à-dire, de l'ordre de soudiacre, d'a-
 » colyte, d'exorciste, de lecteur & de portier ,
 » quoiqu'en différens degrés : car le soudiaconat
 » est mis au rang des ordres majeurs par les
 » pères & par les saints conciles, dans lesquels nous
 » voyons qu'il est aussi souvent parlé des autres or-
 » dres inférieurs.

XXIX.
 CHAP. III. Que
 l'ordre est un vrai
 sacrement.

2 Tim. 6. 1. v. 6.
 67.

CHAP. III. *Que l'ordre est véritablement un sacre-*
 » ment. Etant clair & évident par le témoignage
 » de l'écriture, par la tradition des apôtres, & par
 » le consentement unanime des pères, que par la
 » sainte ordination, qui s'accomplit par des paro-
 » les & par des signes extérieurs, la grace est con-
 » férée; personne ne peut douter que l'ordre ne
 » soit véritablement & proprement un des sept sa-
 » cremens de la sainte église. En effet l'apôtre ne
 » dit-il pas, *Je vous avertis de rallumer la grace de Dieu,*
 » *que vous avez reçue par l'imposition des mains; car Dieu*
 » *ne nous a pas donné un esprit de timidité, mais un esprit*
 » *de force, d'amour & de sagesse.*

CHAP. IV. Du caractère de l'ordre, de la hiérarchie

» Or parce que dans le sacrement de l'ordre ,
» ainsi que dans le baptême & dans la confirma-
» tion , il s'imprime un caractère qui ne peut être
» effacé ni ôté , c'est avec raison que le saint con-
» cile condamne le sentiment de ceux qui soutien-
» nent que les prêtres du nouveau Testament n'ont
» qu'une puissance bornée à un certain tems ; &
» qu'après avoir été bien & légitimement ordon-
» nez , ils peuvent redevenir laïques , s'ils cessent
» d'exercer le ministère de la parole de Dieu. Que
» si l'on veut encore avancer que tous les Chré-
» tiens sans distinction , sont prêtres du nouveau
» Testament , ou qu'ils ont tous entr'eux une
» égale puissance spirituelle : c'est à proprement
» parler , confondre la hierarchie ecclésiastique ,
» qui est comparée à une armée rangée en batail-
» le ; comme si , contre la doctrine de saint Paul , tous
» étoient apôtres , tous prophètes , tous évangeli-
» stes , tous pasteurs , tous docteurs : le saint concile
» déclare donc , qu'entre les autres degrés ecclé-
» siastiques , les évêques qui ont succédé à la place
» des apôtres , appartiennent principalement à cet
» ordre hierarchique ; qu'ils ont été établis par le S.
» Esprit , pour gouverner l'église de Dieu , comme
» dit le même apôtre ; qu'ils sont supérieurs aux prê-
» tres , & qu'ils confèrent le sacrement de confirma-
» tion , ordonnent les ministres de l'église , & qu'ils
» peuvent faire plusieurs fonctions que les autres
» d'un ordre inférieur n'ont pas le pouvoir d'exercer.
» De plus , le même saint concile enseigne &

AN. 1563.

XXX.
CHAP. IV. Carac-
tère de l'ordre
hierarchique &
pouvoir d'ordon-
ner.

Galat. c. 3. v. 28.
1. Cor. c. 12. v. 19.
Ephes. c. 4. v. 11.
Act. c. 10. v. 44.

AN. 1563.

« prononce que pour la promotion des évêques ,
 « des prêtres, & des autres ordres, le consente-
 « ment & l'intervention, ou l'autorité, soit du
 « peuple, soit du magistrat, ou de quelqu'autre
 « puissance séculière que ce soit, ne sont pas
 « tellement nécessaires, que sans cela l'ordination
 « soit nulle; mais au contraire, il prononce que
 « ceux qui n'étant choisis & établis que par le
 « peuple seulement, ou par quelqu'autre magistrat,
 « ou puissance séculière, s'ingèrent d'exercer ces
 « ministères, & ceux qui entreprennent d'eux-mê-
 « mes témérairement de le faire, ne doivent point
 « être tenus pour de vrais ministres de l'église; mais
 « doivent tous être regardez comme des voleurs &
 « des larrons, qui ne font point entrez par la porte.
 « Voilà ce qu'en général le saint concile a trouvé
 « bon de faire entendre aux fidèles Chrétiens tou-
 « chant le sacrement de l'ordre, & pareillement il
 « a résolu de prononcer condamnation contre
 « tout ce qui y est contraire, par des canons ex-
 « près, suivant qu'ils sont ci-après couchés, afin
 « que tous avec l'assistance de Notre-Seigneur JE-
 « SUS-CHRIST, usant de la règle de la foi, puissent
 « plus aisément reconnoître, & conserver la vé-
 « rité de la créance catholique au milieu des téné-
 « bres d'un si grand nombre d'erreurs.

XXXI.
 Canons sur l'or-
 dre au nombre de
 huit.

Après ces chapitres de doctrine, on lût les huit canons suivans.

« CANON I. Si quelqu'un dit, que dans le nou-
 « veau Testament il n'y a point de sacerdoce vi-
 « sible & extérieur, ou qu'il n'y a point une cer-

« taine puissance de consacrer, & d'offrir le vrai
 « corps & le vrai sang de Notre-Seigneur, & de AN. 1563.
 « remettre & de retenir les pechez; mais que tout
 « se réduit à la commission & au simple ministère
 « de prêcher l'évangile; ou bien que ceux qui ne
 « prêchent pas, ne sont aucunement prêtres, qu'il
 « soit anathème.

« CANON II. Si quelqu'un dit, qu'outre le sacer-
 « doce il n'y a point dans l'église d'autres ordres
 « majeurs & mineurs par lesquels comme par cer-
 « tains degrés on monte au sacerdoce, qu'il soit
 « anathème.

« CANON III. Si quelqu'un dit, que l'ordre ou la
 « sacrée ordination n'est pas véritablement & pro-
 « prement un sacrement institué par Notre-Sei-
 « gneur JESUS-CHRIST, ou que c'est une invention
 « humaine, imaginée par des gens ignorans des
 « choses ecclésiastiques, ou bien que ce n'est qu'u-
 « ne certaine forme, ou maniere de choisir des
 « ministres de la parole de Dieu & des sacrements,
 « qu'il soit anathème.

« CANON IV. Si quelqu'un dit, que le Saint-Es-
 « prit n'est pas donné par l'ordination sacrée; &
 « qu'ainsi c'est vainement que les évêques disent,
 « *Recevez le Saint-Esprit*, ou que par la même or-
 « dination il ne s'imprime point de caractère, ou
 « bien que celui qui une fois a été prêtre, peut de
 « nouveau devenir laïque, qu'il soit anathème.

« CANON V. Si quelqu'un dit, que l'onction sa-
 « crée dont use l'église dans la sainte ordination,
 « non-seulement n'est pas requise, mais qu'elle doit

— AN. 1653. » être réjetée, & qu'elle est pernicieuse, aussi-bien
 » que les autres cérémonies de l'ordre, qu'il soit
 » anathême.

» CANON VI. Si quelqu'un dit, que dans l'église
 » Catholique il n'y a point d'hierarchie établie
 » par l'ordre de Dieu, laquelle est composée
 » d'évêques, de prêtres & de ministres, qu'il soit
 » anathême.

» CANON VI. Si quelqu'un dit, que les évêques
 » ne sont pas supérieurs aux prêtres, ou qu'ils n'ont
 » pas la puissance de conférer la confirmation &
 » les ordres, ou que celle qu'ils ont leur est com-
 » mune avec les prêtres, ou que les ordres qu'ils
 » confèrent sans le consentement ou l'intervention
 » du peuple, ou de la puissance séculière sont nuls;
 » ou que ceux qui ne sont ni ordonnez, ni com-
 » mis bien & légitimement par la puissance ec-
 » clésiastique & canonique, mais qui viennent d'ail-
 » leurs, sont pourtant de légitimes ministres de la
 » parole de Dieu & des sacrements, qu'il soit ana-
 » thême.

» CANON VIII. Si quelqu'un dit, que les évê-
 » ques qui sont choisis par l'autorité du pape, ne
 » sont pas vrais & légitimes évêques, mais que c'est
 » une invention humaine, qu'il soit anathême.

Après la lecture de ces Canons on proposa le
 décret de la résidence, après lequel on lût tous
 les autres qui étoient au nombre de dix-huit,
 conçûs en ces termes : - Le même saint concile de
 » Trente poursuivant la matiere de la réformation,
 » a résolu d'ordonner & ordonne pour le présent
 » ce qui suit,

CHAP. I.

CHAP. I. *Diverses peines renouvelées contre les pasteurs qui ne résident pas.* • Etant commandé de précepte divin à tous ceux qui sont chargés du soin des ames, de connoître leurs brebis, d'offrir pour elles le sacrifice, & de les repaître par la prédication de la parole de Dieu, par l'administration des sacremens, & par l'exemple de toute sorte de bonnes œuvres; comme aussi d'avoir un soin paternel des pauvres, & de toutes les autres personnes affligées, & de s'appliquer incessamment à toutes les autres fonctions pastorales: & n'étant pas possible que ceux qui ne sont pas auprès de leur troupeau, & qui n'y veillent pas continuellement, mais qui l'abandonnent comme des mercenaires, puissent remplir toutes ces obligations, & s'en acquitter comme ils doivent. Le saint concile les avertit & les exhorte, que se ressouvenant de ce qui leur est commandé de la part de Dieu, & se rendant eux-mêmes l'exemple & le modèle de leur troupeau, ils le paissent & le conduisent selon la conscience & la vérité. Et de peur que les choses qui ont été ci-devant saintement & utilement ordonnées sous Paul III. d'heureuse mémoire touchant la résidence, ne soient tirées à des sens éloignez de l'esprit du saint concile, comme si en vertu de ce decret, il étoit permis d'être absent cinq mois de suite, & continus: Le saint concile suivant & conformément à ce qui a été ordonné, déclare que tous ceux, qui sous quelque nom & quelque titre que ce soit préposés à la conduite des églises patriarchales, mé-

Tome XXXIII.

Fff

AN. 1563.

XXXII.

Decret de la réformation.

CHAP. I. de la résidence.

Labbe collect. conc. tom. 14. pag. 864.

Pallavicin. ibid. sup. 12. n. 5.

AN. 1563.

» métropolitaines & cathédrales qu'elles puissent être ;
 » quand ils seroient même cardinaux de la sainte
 » église Romaine , sont tenus & obligez de résider
 » en personne dans leurs églises & diocèses ; &
 » d'y satisfaire à tous les devoirs de leurs charges ,
 » & qu'ils ne s'en peuvent absenter que pour les
 » causes & conditions ci-après.

» Car comme il arrive quelquefois que les de-
 » voirs de la charité Chrétienne , quelque pressan-
 » te nécessité , l'obéissance qu'on est obligé de ren-
 » dre , & même l'utilité manifeste de l'église , ou de
 » l'état , exigent & demandent que quelques uns
 » soient absens ; en ces cas le même saint concile
 » ordonne , que ces causes de légitime absence se-
 » ront par écrit reconnues pour telles par le très-
 » saint pere , ou par le métropolitain , ou en son ab-
 » sence par le plus ancien évêque suffragant qui se-
 » ra sur les lieux , auquel appartiendra aussi d'ap-
 » prouver l'absence du métropolitain , qui d'ail-
 » leurs aura soin de juger lui-même avec le concile
 » provincial des permissions qui auront été accor-
 » dées par lui ou par ledit suffragant , & de pren-
 » dre garde que personne n'abuse de cette liberté ,
 » & que ceux qui tomberont en faute , soient pu-
 » nis des peines portées par les Canons.

» A l'égard de ceux qui seront obligez de s'ab-
 » senter , ils se souviendront de pourvoir si bien à
 » leur troupeau , avant que de le quitter , qu'autant
 » qu'il sera possible , il ne souffre aucun dommage
 » de leur absence. Mais , parce que ceux qui ne
 » sont absens que pour peu de tems ne sont pas re-

» gardez comme absens dans le sens des anciens ca-
 » nons, vû qu'ils doivent être au plutôt de retour ;
 » le saint concile veut & entend qu'hors les cas mar-
 » quez ci - dessus , cette absence n'excede jamais
 » chaque année le tems de deux mois , ou trois tout
 » au plus, soit qu'on les compte de suite , ou à di-
 » verses reprises ; & qu'on ait égard que cela n'ar-
 » rive que pour quelque sujet juste & raisonnable ,
 » & sans que le troupeau en souffre. En quoi le saint
 » concile se remet à la conscience de ceux qui s'ab-
 » senteront , esperant qu'ils l'auront timorée & sen-
 » sible à la pieté , & à la religion , puisqu'ils sça-
 » vent que Dieu pénètre le secret des cœurs , & que
 » par le danger qu'ils courroient eux - mêmes, ils
 » sont obligez de faire son œuvre sans fraude ni
 » dissimulation : Il les avertit cependant , & les ex-
 » horte au nom de nôtre seigneur , que si leurs de-
 » voirs d'évêques ne les appellent en quelqu'autre
 » lieu de leurs diocèses , ils ne s'absente jamais de
 » leur église cathédrale pendant l'Avent & le Ca-
 » rême , non plus qu'aux jours de la naissance &
 » de la résurrection de JESUS-CHRIST , de la Pente-
 » côte , & de la fête du saint Sacrement ; ausquels
 » jours particulièrement les brebis doivent rece-
 » voir la nourriture , & être recrées en nôtre sei-
 » gneur de la présence de leur pasteur.

» Que si quelqu'un, à Dieu ne plaise que cela ar-
 » rive , s'absentoit contre la disposition du présent
 » décret ; le saint concile , outre les autres peines
 » établies & renouvelées sous Paul III. contre ceux
 » qui ne résident pas , & outre l'offense du péché

AN. 1563.

» mortel qu'ils encourroient, déclare qu'il n'ac-
 » quiert point la propriété des fruits de son reve-
 » nu qui courent pendant son absence, & qu'il ne
 » peut les retenir en sûreté de conscience, sans qu'il
 » soit besoin d'autre déclaration que la présente :
 » mais qu'il est obligé de les distribuer à la fabri-
 » que des églises, ou aux pauvres du lieu : & s'il y
 » manque, son supérieur ecclésiastique y tiendra
 » la main, avec défense expresse de faire ni passer
 » aucun accord ni composition, qu'on appelle or-
 » dinairement en ce cas une convention pour les
 » fruits mal perçûs, par le moyen de laquelle tous
 » les fruits ou partie d'iceux lui seroient remis,
 » nonobstant tous privileges accordez à quelque
 » college ou fabrique que ce soit. Déclare & or-
 » donne le même saint concile, que toutes les mê-
 » mes choses, en ce qui concerne le péché, la per-
 » te des fruits, & les peines, doivent avoir lieu à
 » l'égard des pasteurs inférieurs, & de tous autres
 » qui possèdent quelque bénéfice ecclésiastique que
 » ce soit, ayant charge d'âmes ; en sorte néanmoins
 » que lorsqu'il arrivera, qu'ils s'absenteront pour
 » quelque cause, dont l'évêque aura été informé,
 » & qu'il aura approuvée auparavant, ils soient
 » obligez de mettre en leur place un vicaire capa-
 » ble approuvé pour tel par l'ordinaire même, au-
 » quel ils assigneront un salaire raisonnable & suf-
 » fisant. Cette permission d'être absent leur sera
 » donnée par écrit & gratuitement : & ils ne la
 » pourront obtenir que pour deux mois, si ce n'est
 » pour quelque occasion importante. Que si étant

citez par ordonnance à comparoître, quoique
 ce ne fût pas personnellement, ils se rendoient re-
 belles à la justice ; veut & entend le saint concile,
 le, qu'il soit permis aux Ordinaires de les contraindre & procéder contre eux par censures ecclésiastiques, par sequestre & soustraction des fruits, & par autres voyes de droit ; même jusqu'à la privation de leurs bénéfices ; sans que l'exécution de la présente ordonnance puisse être suspendue par quelque privilege que ce soit, permission, droit de domestique, ni exemption, même à raison de la qualité de quelque bénéfice que ce soit, non plus que par aucun pacte ni statut, quand il seroit confirmé par serment, ou par quelque autorité que ce puisse être, ni par aucune coutume même de tems immémorial, laquelle en ces cas doit plutôt être regardée comme un abus ; & sans égard à aucunes appellations ni défenses même de la cour de Rome, ou en vertu de la constitution d'Eugene. Enfin le saint concile ordonne, que tant le présent décret que celui qui a été rendu sous Paul III. soit publié dans les conciles provinciaux & épiscopaux : Car il souhaite ardemment que les choses qui regardent si fort le devoir des pasteurs & le salut des ames, soient souvent reperées & profondément gravées dans l'esprit de tout le monde ; afin que moyennant l'assistance de Dieu, elles ne puissent jamais être abolies à l'avenir par l'injure des tems, par l'oublie des hommes & par le non usage.

CHAP. II. *Que ceux qui auront été choisis pour les*
 Estt ij

AN. 1563.

XXXIII.
 CHAP. II. un évêc.

AN. 1563

que nommé doit se
faire sacrer dans
trois mois.

églises cathédrales, se doivent faire sacrer dans trois mois en leur propre église, ou du moins dans la même province.

« Ceux qui auront été préposés à la conduite des
« églises cathédrales ou supérieures, sous quelque
« nom ou titre que ce soit, quand ils seroient car-
« dinaux de la sainte église Romaine, si dans trois
« mois ils ne se font sacrer, seront tenus à la resti-
« tution des fruits qu'ils auront perçus, & s'ils né-
« gligent encore de le faire pendant trois autres
« mois, ils seront de droit même privés de leurs
« églises. Si la cérémonie de leur sacre ne se fait
« point à la cour de Rome, elle se fera dans l'é-
« glise même à laquelle ils auront été promus, ou
« dans la même province, si cela se peut faire com-
« modément.

XXXIV.
CHAP. III. ordres
conferez par les
propres évêques.

CHAP. III. *Que les évêques doivent eux-mêmes con-
férer les ordres.* « Les évêques conféreront eux-mê-
« mes les ordres; & s'ils en sont empêchés par ma-
« ladie, ils ne donneront point de démissioires à
« ceux qui leur sont soumis pour être ordonnez par
« un autre évêque, qu'ils n'ayent été auparavant
« examinez, & trouvez capables.

XXXV.
CHAP. IV. de ceux
qu'on doit recevoir
à la Tonsure.

CAAP. IV. *Quels doivent être ceux qu'on doit rece-
voir à la tonsure.* « On ne recevra point à la premie-
« re tonsure ceux qui n'auront pas reçu le sacrement
« de Confirmation, & qui n'auront pas été instruits
« des premiers principes de la foi, ni ceux qui ne
« sçauront pas lire ni écrire, & de qui l'on n'aura
« pas une conjecture probable, qu'ils ayent choi-
« si ce genre de vie pour rendre à Dieu un service
« fidèle, & non pour se soustraire par fraude à la
« juridiction séculière.

CHAP. V. *De ce qu'il faut observer avant que d'admettre aux ordres ceux qui se présentent.* » Ceux qui se
 » présenteront pour être promûs aux ordres moins
 » dres, auront un bon témoignage de leur curé &
 » du maître auprès duquel ils seront élevez. Et
 » quant à ceux, qui aspireront aux ordres majeurs,
 » ils iront trouver l'évêque dans le mois avant l'or-
 » dination, & l'évêque donnera commission au cu-
 » ré ou à tel autre qu'il jugera à propos d'exposer
 » publiquement dans l'église les noms & le bon de-
 » sir de ceux qui souhaitent d'être promus, & de
 » s'informer de gens dignes de foi, de la naissance,
 » de l'âge, & des bonnes mœurs de ceux qui se pré-
 » sentent aux ordres, afin que les lettres de témoi-
 » gnage contenant le procès verbal de l'informa-
 » tion qui aura été faite, soient envoyées au plûtôt
 » audit évêque.

CHAP. VI. *Que nul ne peut posséder un bénéfice avant l'âge de quatorze ans. Et quels sont ceux qui doivent jouir du privilège de la juridiction ecclésiastique.* » Nul clerc
 » tonsuré, quand même il auroit les quatre moins
 » dres, ne pourra recevoir aucun bénéfice avant
 » l'âge de quatorze ans; & ne pourra non plus
 » jouir du privilège de la juridiction, s'il n'est
 » pourvû de quelque bénéfice ecclésiastique, ou
 » portant l'habit clerical & la tonsure, il ne serve
 » dans quelque église par ordre de l'évêque, ou s'il
 » ne fait sa demeure dans quelque séminaire ec-
 » clésiastique, ou dans quelque école ou universi-
 » té, où il soit avec la permission de l'évêque, com-
 » me dans le chemin pour recevoir les ordres ma-

AN. 1563.

XXXVI.

CHAP. V. de ceux
 qui se présentent
 aux ordres.

XXXVII.

CHAP. VI. âge
 pour être bénéficiaire
 & jouir de la juris-
 diction ecclésiasti-
 que.

AN. 1563.

» jeurs. A l'égard des clerics mariez, on observera
 » la constitution de Boniface VIII. qui commence,
 » *Clerici qui cum unicus*; à condition que ces mêmes
 » clerics destinez par l'évêque à quelque service, ou
 » fonction de quelque église, y rendent actuelle-
 » ment service, & y fassent ladite fonction, por-
 » tant l'habit clerical & la tonsure, sans qu'aucun
 » privilege ou coutume contraire, même de tems
 » immémorial puisse avoir lieu en faveur de qui
 » que ce soit.

XXXVIII.
 CHAP. VII. exa-
 men de ceux qui se
 présentent aux or-
 dres,

CRAP. VII. *De l'examen que l'évêque doit faire de
 ceux qui se présentent aux ordres.* « Le saint concile,
 » suivant les anciens canons, ordonne que lorsque
 » l'évêque se disposera à faire les ordres, il fasse ap-
 » peller à la ville le mercredi auparavant, ou tel
 » autre jour qu'il lui plaira, tous ceux qui auront
 » intention de s'engager au ministere sacré des au-
 » tels; & que se faisant assister de prêtres & autres
 » personnes prudentes, versées dans les saintes let-
 » tres, & expérimentées dans les ordonnances ec-
 » clésiastiques, il examine avec soin & exactitude
 » la famille, la personne, l'âge, l'éducation, les
 » mœurs, la doctrine, & la créance de ceux qui
 » doivent être ordonnez.

XXXIX.
 CHAP. VIII. du
 tems & du lieu de
 l'ordination.

CHAP. VIII. *Comment & par qui chacun doit être
 promu aux ordres.* « Les ordres sacrez seront confe-
 » rez publiquement aux tems ordonnez par le droit,
 » & dans l'église cathedrale, en présence des cha-
 » noines qui y seront appelez. Et si la cérémonie
 » se fait en quelqu'autre lieu du diocèse, on choi-
 » sira toujours pour cela autant qu'on le pourra la
 principale

• principale église, & l'on y appellera le clergé du
 • lieu même. Chacun sera ordonné par son propre
 • évêque : & si quelqu'un demande d'être ordonné
 • par un autre, il ne lui pourra être permis, sous
 • quelque prétexte de rescrit général ou spécial, ni
 • de quelque privilège que ce puisse être d'être or-
 • donné même aux tems prescrits ; si premierement
 • sa probité & ses bonnes mœurs ne sont certifiées
 • par le témoignage de son ordinaire.

• Autrement celui qui l'aura ordonné, sera suf-
 • pens pour un an de la collation des ordres, &
 • celui qui aura été ordonné, de la fonction des or-
 • dres qu'il aura reçus, autant & si long-tems que
 • son propre ordinaire le jugera à propos.

CHAP. IX. *Sous quelles conditions un évêque peut ordonner son domestique, qui n'est pas de son même diocèse.* « Nul
 • évêque ne pourra donner les ordres à aucun of-
 • ficier de sa maison, qui ne sera pas de son dio-
 • cèse, s'il n'a demeuré trois ans avec lui, & il sera
 • tenu de le pourvoir en même tems réellement &
 • sans fraude, de quelque bénéfice nonobstant tou-
 • te coutume contraire, même de tems immémorial.

CHAP. X. *Que nuls prélats inférieurs aux évêques ne pourront donner la tonsure ni les ordres moindres qu'aux réguliers qui leur seront soumis ; & ne pourront, ni quelques autres exemts que ce soit, donner à d'autres des dimissoires sous les peines portées dans le décret.* « Il ne sera permis à l'avè-
 • nir à aucuns abbez ni autres exemts, quels qu'ils
 • puissent être établis dans les limites de quelque
 • diocèse, quand même ils seroient dits de nul dio-

Tom. XXXIII.

Ggg

AN. 1563.

XLI.

CHAP. IX. Quant l'évêque peut ordonner son domestique.

XLI.

CHAP. X. A qui les abbez peuvent donner la tonsure.

AN. 1563. » cèse, ou exemts, de donner la tonsure ou les or-
 » dres moindres, à aucun qui ne soit régulier &
 » soumis à leur juridiction : ne pourront non plus
 » les mêmes abbez ou exemts, soit collèges ou cha-
 » pitres, quels qu'ils puissent être, même d'églises
 » cathédrales, accorder des dimissoires à aucuns
 » ecclésiastiques séculiers, pour être ordonnez par
 » d'autres : mais il appartiendra aux évêques dans
 » les limites desquels ils seront, d'ordonner tous
 » les ecclésiastiques séculiers, en observant toutes
 » les choses qui sont contenuës dans les décrets de ce
 » saint concile, nonobstant tous privilèges, pres-
 » criptions, ou coutumes, même de tems immé-
 » morial : Ordonne aussi ledit concile, que la pei-
 » ne établie contre ceux qui pendant la vacance du
 » siège épiscopal obtiennent des dimissoires du cha-
 » pitre, contre le décret de ce saint concile rendu
 » sous Paul III. ait aussi lieu contre tous ceux qui
 » pourroient obtenir pareils dimissoires, non du
 » chapitre, mais de quelques autres que ce soit, qui
 » prétendroient succéder au lieu du chapitre à la ju-
 » risdiction de l'évêque, pendant le siège vacant : &
 » ceux qui donneront tels dimissoires contre la for-
 » me du même décret, seront suspens de droit mê-
 » me pour un an de leurs fonctions & de leur bé-
 » néfice.

XLII.
 CHAP. XI. Inter-
 stices qu'on doit
 garder dans les or-
 dres.

CHAP. XI. *Des interstices, & de quelques autres ob-*
servations touchant les ordres moindres. Les ordres moin-
 » dres ne seront donnez qu'à ceux qui tout au moins
 » entendront la langue latine, en observant entre
 » chaque ordre les intervalles ordinaires des tems,

« qu'on appelle communement interstices ; si l'évê-
 « que ne juge plus à propos d'en user autrement ,
 « afin qu'ils puissent être mieux instruits de l'impor-
 « tance de cette profession. Et suivant l'ordonnance
 « de l'évêque ils s'exerceront aussi en chaque office
 « & fonction d'ordre, & cela dans l'église au service
 « de laquelle ils auront été appliquez, si ce n'est peut-
 « être qu'ils soient absens pour continuer leurs étu-
 « des ; & ils monteront ainsi de degré en degré , de
 « maniere qu'avec l'âge ils croissent en vertu & en
 « science ; dont ils donneront des preuves certaines
 « par la bonne conduite qu'ils feront paroître , par
 « leur assiduité au service de l'église , par le respect
 « & la déference qu'ils rendront de plus en plus aux
 « prêtres , & à ceux qui leur seront supérieurs en or-
 « dre , & par la réception plus fréquente qu'au-
 « ravant du corps de nôtre seigneur. Et comme ces
 « ordres moindres ouvrent l'entrée aux plus hauts
 « degrés & aux plus sacrez mysteres , personne n'y
 « sera reçu , qui ne donne lieu d'esperer que par sa
 « capacité il se rendra un jour digne des ordres ma-
 « jeurs.

« Nul ne pourra aussi être promu aux ordres sa-
 « crez qu'un an après avoir reçu le dernier degré
 « des ordres moindres , si la nécessité où l'utilité de
 « l'église ne le requiert autrement , suivant le ju-
 « gement de l'évêque.

CHAP. XII. *De l'âge requis pour les ordres majeurs.* «

« Nul ne sera promu à l'avenir à l'ordre de soudia-
 « cre avant l'âge de vingt-deux ans ; à celui de dia-
 « cre avant l'âge de vingt-trois ans ; ni à la prêtri-

Ggg ij

AN. 1563.

XLII.

CHAP. XII. De
l'âge pour les or-
dres majeurs

AN. 1563. se avant vingt-cinq, & cependant les évêques doivent sçavoir, que tous ceux qui auront atteint cet âge, ne doivent pas être admis pour cela ausdits ordres; mais ceux-là seulement qui en sont dignes, & dont la bonne conduite tienne lieu d'un âge plus avancé. Les réguliers ne seront point ordonnés non plus qu'au même âge, & avec pareil examen de l'évêque, tous privilèges à cet égard demeurant nuls & sans effet.

XLIIV.
 CHAP. XIII. De
 l'ordination des
 soudiacres & des
 diacres.

CHAP. XIII. *Ce qui est requis pour l'ordination des soudiacres & des diacres.* — On ne recevra aux ordres de soudiacre & de diacre, que ceux qui seront en réputation d'une bonne conduite, & qui en auront déjà donné des preuves dans les ordres moindres & qui se trouveront suffisamment instruits dans les bonnes lettres, & dans toutes les autres choses, qui regardent l'exercice de l'ordre auquel ils aspirent. Mais il faut aussi que de leur part ils aient lieu de se promettre de pouvoir vivre en continence, moyennant l'assistance de Dieu; qu'ils rendent service actuellement dans les églises auxquelles ils auront été appliquez; & qu'ils sçachent qu'il sera d'une grande édification, qu'ils reçoivent la sainte communion au moins les dimanches & autres jours solennels, & lorsqu'ils serviront à l'autel, s'approcher de la sainte communion. Ceux qui auront été promus à l'ordre de soudiacre ne seront point reçus à monter à un plus haut degré, s'ils n'en ont exercé les fonctions au moins pendant un an; à moins que l'évêque ne juge à propos d'en user autrement. On ne confe-

- » rera point deux ordres sacrez dans un même jour,
- » non pas même aux réguliers, nonobstant tous pri-
- » vilèges ou indults accordez à qui que ce soit.

AN. 1563.

CHAP. XIV. *Des qualitez de ceux qui doivent être admis à l'ordre de prêtrise.* « Ceux, qui après avoir donné des marques de leur pieté & de leur fidélité dans les fonctions précédentes, sont élevez à l'ordre de prêtrise, doivent premierement avoir un bon témoignage du public ; ensuite ils doivent non-seulement avoir servi du moins un an entier dans la fonction de diacre ; si ce n'est que pour le bien & la nécessité de l'église, l'évêque n'en ait ordonné autrement : mais ils doivent encore préalablement être reconnus par un bon examen, capables d'enseigner au peuple les choses nécessaires au salut pour tout le monde, & d'administrer les sacremens. Enfin ils doivent être si recommandables par la pieté & par la retenue qui paroîtra dans toute leur conduite, qu'il y ait lieu d'espérer qu'ils pourront porter le peuple à la pratique de toutes les bonnes œuvres, par le bon exemple qu'ils en donneront eux-mêmes, aussi-bien que par leurs instructions. L'évêque aura soin qu'ils celebrent la messe au moins les dimanches & les fêtes solennelles, & s'ils ont charge d'ames, aussi souvent qu'il sera nécessaire pour satisfaire à leurs obligations. A l'égard de ceux qui auront été promus *per saltum*, c'est-à-dire ayant manqué de recevoir quelque ordre inférieur, pourvu qu'ils n'en aient pas fait les fonctions, l'évêque pour des causes justes & légitimes, pourra user de grace envers eux.

XLV.

CHAP. XIV. *Qualitez de ceux qu'on doit ordonner prêtres.*

Ggg iij

AN 1563. CHAP. XV. *De l'approbation de l'évêque pour entendre les confessions.* « Quoique les prêtres reçoivent dans

XLVI.
CHAP. XV. Confesseurs doivent être approuvés par l'ordinaire.

leur ordination la puissance d'absoudre des péchez, le saint concile ordonne néanmoins que nul prêtre, même régulier, ne pourra entendre les confessions des séculiers, non pas même des prêtres, ni être tenu pour capable de le pouvoir faire, s'il n'a un bénéfice portant titre & fonction de cure, ou s'il n'est jugé capable par les évêques, qui s'en seront rendus certains par l'examen, s'ils le trouvent nécessaire ou autrement; & s'il n'a leur approbation, qui se doit toujours donner gratuitement nonobstant tous privilèges & toutes coutumes contraires, même de tems immémorial.

XLVII.
CHAP. XVI. Des ecclésiastiques errans & vagabonds.

CHAP. XVI. *Des ecclésiastiques errans & vagabonds.* « Nul ne devant être reçu aux ordres, qui ne soit jugé par son évêque, utile ou nécessaire à ses églises: Le saint concile, conformément au sixième canon du concile de Calcedoine, ordonne que nul ne soit reçu aux ordres à l'avenir, qui ne soit incontinent admis & arrêté au service de l'église, ou lieu de dévotion, pour le besoin & l'utilité duquel il aura été choisi, afin qu'il y exerce ses fonctions, & qu'il ne soit point errant & vagabond sans demeure fixe & certaine, que s'il quitte le lieu qui lui aura été assigné sans permission de l'évêque, il sera interdit de ses fonctions. Nul ecclésiastique étranger ne sera reçu non plus par aucun évêque à célébrer les divins mystères, ni à administrer les sacremens sans lettres de recommandation de son ordinaire.

CHAP. XVII. *Du rétablissement des fonctions des ordres inférieurs à la prêtrise, dans toutes les églises, où il y aura du fonds pour cela.* « Afin que les fonctions des

« saints ordres depuis celui du diacre jusqu'à celui
 « de portier, qui dès le tems des apôtres ont été
 « reçues & pratiquées avec édification dans l'église,
 « & dont l'exercice se trouve depuis quelque tems
 « interrompu en plusieurs lieux, soient remises en
 « usage suivant les saints canons, & que les hérétiques
 « n'ayent pas sujet de les traiter de vaines &
 « inutiles: le saint concile souhaitant extrêmement
 « d'en rétablir l'ancien & pieux exercice, ordonne
 « que les fonctions ne s'en feront à l'avenir que
 « par ceux qui seront actuellement dans lesdits ordres;
 « & il exhorte au nom de Notre-Seigneur
 « tous les évêques; & leur commande d'avoir soin,
 « d'en faire rétablir l'usage autant qu'ils le pourront
 « commodément dans les églises cathédrales,
 « collégiales & paroissiales de leurs diocèses, où le
 « nombre du peuple & le revenu de l'église le pourront
 « permettre, & d'assigner sur une partie du revenu
 « de quelques bénéfices simples, ou sur la fabrique
 « de l'église, si le fonds est suffisant, ou sur l'un
 « & sur l'autre, des appointemens pour ceux
 « qui exerceront ces fonctions; & s'ils s'y rendent
 « négligens, ils pourront à la discrétion de l'ordinaire,
 « être punis par la privation d'une partie desdits gages,
 « ou même du total. Que s'il ne se trouve pas sur
 « le lieu de clercs dans le célibat pour faire les
 « fonctions des quatre ordres mineurs, on en pourra
 « mettre en leur place de mariez, qui

AN. 1563.

XLVIII.

CHAP. XVII. Rétablissement des fonctions des ordres inférieurs à la prêtrise.

AN. 1563

XLIX.
CHAP. XVIII. De
l'établissement des
seminaires,

» soient de bonne vie , capables de rendre service ,
» pourvû qu'ils ne soient point bigames , qu'ils
» ayent la tonsure , & qu'ils portent l'habit clerical
» dans l'église.

CHAP. XVIII. *De l'ordre & de la maniere de proce-*
der dans l'érection des seminaires pour élever des ecclesiast-
iques. « Les jeunes gens , s'ils ne sont bien élevez &
» bien instruits , se laissent aller aisément aux plai-
» sirs & aux divertissemens du siècle ; & n'étant pas
» possible sans une protection de Dieu très-puiss-
» tante & toute particuliere qu'ils se perfection-
» nent , & perseverent dans la discipline ecclesiast-
» tique , s'ils n'ont été formez à la pieté & à la re-
» ligion dès leur tendre jeunesse , avant que les ha-
» bitudes des vices les possèdent entierement , le
» saint concile ordonne que toutes les églises ca-
» thédrales , métropolitaines , & autres superieures
» à celles-ci , chacune selon la mesure de ses fa-
» cultez & l'étendue du diocèse , seront tenuës &
» obligées de nourrir , d'élever dans la pieté , &
» d'instruire dans la profession & discipline eccle-
» siastique , un certain nombre d'enfans de leur
» ville & diocèse , ou de leur province , si dans le
» lieu il ne s'en trouve pas suffisamment , dans un
» college que l'évêque choisira proche des églises
» mêmes , ou dans quelqu'autre endroit commode
» pour cela.

» On n'en recevra aucun dans ce college qui
» n'ait au moins douze ans , qui ne soit né de légi-
» time mariage , & qui ne sçache passablement lire
» & écrire , & dont le bon naturel & les bonnes
inclinations

- inclinations ne donnent esperance qu'il sera pro-
- pre pour s'engager à servir toute sa vie dans les
- fonctions ecclésiastiques. Veut le S. concile qu'on
- choisisse principalement les enfans des pauvres
- gens ; mais il n'en exclut pas pour cela ceux des
- riches, pourvû qu'ils y soient nourris & entrete-
- nus à leurs dépens, & qu'ils témoignent beau-
- coup d'affection pour le service de Dieu & de
- l'église.

AN. 1563.

- L'évêque après avoir divisé ces enfans en au-
- tant de classes qu'il jugera à propos, suivant leur
- nombre, leur âge, leur progrès dans la discipline
- ecclésiastique, en appliquera ensuite une partie
- au service des églises, lorsqu'il le croira conven-
- able, & retiendra les autres pour continuer
- d'être instruits dans le college, ayant toujours
- soin d'en remettre d'autres en la place de ceux
- qu'il en aura tirez ; de maniere que ce college
- soit un perpetuel seminaire de ministres pour le
- service de Dieu.

- Et afin qu'ils soient plus aisément élevez dans
- la discipline ecclésiastique, on leur donnera tout
- d'abord en entrant la tonsure, & ils porteront
- toujours l'habit clerical. Là ils apprendront la
- grammaire, le chant, le calcul ecclésiastique, &
- tout ce qui regarde les bonnes lettres, & s'appli-
- queront à l'étude de l'écriture-sainte, des livres
- qui traitent des matieres ecclésiastiques, des ho-
- melies des saints, & à ce qui concerne la manie-
- niere d'administrer les sacremens, & sur-tout à
- ce qu'on jugera à propos de leur enseigner pour

Tome XXXIII.

Hhh

AN. 1563.

» les rendre capables d'entendre les confessions ;
 » enfin ils s'y instruiront de toutes les cérémonies
 » & usages de l'église. L'évêque aura soin encore
 » qu'ils assistent tous les jours au sacrifice de la
 » messe ; qu'ils se confessent au moins tous les mois,
 » & qu'ils reçoivent le corps de Notre-Seigneur
 » JESUS-CHRIST, selon que leur confesseur le trou-
 » vera à propos, rendant service les jours de fêtes
 » dans l'église cathédrale, ou dans les autres du
 » lieu.

» Toutes ces choses & toutes les autres qu'il sera
 » nécessaire & à propos d'établir pour le succès de
 » cet ouvrage, seront réglées par les évêques, as-
 » sistez du conseil de deux chanoines des plus an-
 » ciens, & choisis par les évêques mêmes, selon
 » que le Saint-Esprit leur inspirera ; & ils tien-
 » dront la main par les fréquentes visites de ces
 » colleges, que ce qu'ils auront une fois établi soit
 » toujours observé. Ils châtieront sévèrement les
 » opiniâtres, les discolés & les rebelles, les incor-
 » rigibles, & ceux qui sèmeront parmi les autres le
 » vice & le dérèglement ; les chassant même de la
 » maison s'il est nécessaire. Enfin ils auront en une
 » singulière récommandation tout ce qu'ils croi-
 » ront pouvoir contribuer à conserver & à affer-
 » mir un établissement si saint & si pieux, & éloi-
 » gneront tout ce qui pourroit y servir d'obstacle.

» Et d'autant qu'il sera nécessaire de faire fonds
 » de quelques revenus certains pour le bâtiment du
 » college, pour les gages des maîtres & des domes-
 » tiques, pour la nourriture & pour l'entretien des

• jeunes gens, & pour toutes les autres dépenses; ———
 • outre les revenus déjà destinez en certaines égli- AN. 1563.
 • ses, & autres lieux à l'instruction des enfans, qui
 • seront censez dès là même réellement appliquez
 • au nouveau seminaire par le soin & la diligen-
 • ce de l'évêque du lieu: les mêmes évêques assistez
 • du conseil de deux du chapitre, dont l'un sera
 • choisi par l'évêque, & l'autre par le chapitre mê-
 • me, & de deux autres ecclésiastiques de la ville,
 • dont l'un sera pareillement nommé par l'évêque
 • & l'autre par le clergé du lieu, feront distraction
 • d'une certaine partie, ou portion de tous les re-
 • venus de la mensé épiscopale & du chapitre, &
 • de toutes les dignitez, personats, offices, pié-
 • bendes, portions, abbayes & prieurez, de quel-
 • que ordre même régulier, ou de quelque nature
 • & qualité qu'ils soient, des hôpitaux qui sont
 • donnez en titre ou regie, suivant la constitution
 • du concile de Vienne, qui commence, *quia contingit*,
 • & généralement de tous bénéfices, mêmes ré-
 • guliers, de quelque patronage qu'ils soient, mê-
 • me exemts, même qui ne seroient d'aucun dio-
 • cèse, & qui seroient annexez à d'autres églises,
 • monasteres, hôpitaux, ou autres lieux de dé-
 • votion, exemts même, quels qu'ils puissent
 • être; ensemble des fabriques des églises & autres
 • lieux, & de tous autres revenus ecclésiastiques,
 • même des autres colleges, dans lesquels toute-
 • fois il n'y aura pas actuellement de seminaire
 • d'écoliers, ou des maîtres appliquez à l'avance-
 • ment du bien commun de l'église: car le saint

Hhh ij

AN. 1563.

« concile veut & entend que ceux-là soient exemptz,
 « excepté à l'égard des revenus qui se trouveront
 « superflus, après l'entretien honnête déduit de
 « ceux qui composent lesdits seminaires, où les-
 « dites societez & communautéz, qui en quelques
 « lieux s'appellent écoles, comme aussi des reve-
 « nus de tous les monasteres, à la reserve des men-
 « dians; même de dixmes possédées de quelque
 « maniere que ce soit par des laïques, & sur les-
 « quelles on ait coûtume de tirer la contribution
 « pour les subsidez ecclésiastiques, ou appartenan-
 « tes à des chevaliers de quelque ordre ou milice
 « que ce soit, excepté seulement aux freres de saint
 « Jean de Jerusalem. Et sera appliquée & incorpo-
 « rée audit college, ladite part & portion de tous
 « les susdits revenus ainsi distraite; & même on y
 « pourra joindre & unir quelques bénéfices simples
 « de quelques qualité & dignité qu'ils soient, aussi-
 « bien que des prestimonies ou portions prestimo-
 « niales, ainsi qu'on les appelle, avant même qu'el-
 « les viennent à vacquer; sans préjudice toutefois
 « du service divin, & des interêts de ceux qui les
 « posséderont: ce qui ne laissera pas d'avoir lieu &
 « de l'exécuter, encore que lesdits benefices soient
 « réservez & affectez à d'autres usages, sans que
 « l'effet de ces unions & applications de ces béné-
 « fices puisse être empêché ou retardé par la rési-
 « gnation qui en pourroit être faite, ni par quel-
 « qu'autre voye que ce soit; mais elles subsisteront
 « & auront lieu de quelque maniere que les béné-
 « fices pussent vacquer, même en cour de Rome.

nonobstant toute constitution contraire.

AN. 1563.

» L'évêque du lieu pourra par censures ecclésiastiques & autres voyes de droit, en appellant même s'il le juge à propos, le secours du bras séculier, contraindre au payement de la part & portion de la contribution, les possesseurs des bénéfices, dignitez, personats, & autres dont on a fait mention, non-seulement pour ce qui les regarde, mais pour la part des contributions qui devra être prise sur les pensions qu'ils auront à payer sur le revenu de leurs bénéfices, leur laissant pourtant entre les mains tout le fonds de ces pensions, à la réserve de la portion de la contribution, dont ils vuideront leurs mains, nonobstant tous privileges, exemptions, quand elles seroient telles qu'elles dussent requerir une dérogation spéciale, toute coutume même de tems immémorial, appellation ni allégation quelconque qui puisse être mise en avant pour empêcher l'exécution. Et en cas que par le moyen de ces unions, pleinement exécutées, ou que par d'autres voyes le séminaire se trouve totalement doté ou en partie; alors la portion de chaque bénéfice qui aura été distraite & incorporée par l'évêque en la maniere qu'on vient d'exposer, sera remise totalement ou en partie, selon que l'état des choses le requerrera.

» Que si les prélats des églises cathédrales, & autres supérieurs se rendoient negligens à l'établissement & au maintien de tels séminaires, ou refusoient de payer leur portion, il sera du devoir

Hhh iij

AN. 1563.

» del'archevêque de reprendre vivement l'évêque;
 » & ce sera au synode provincial à reprendre l'ar-
 » chevêque ou autres superieurs en degré, & à les
 » obliger à tenir la main à tout ce que dessus; & en-
 » fin à avoir un soin particulier de procurer & avan-
 » cer au plûtôt & par tout où il le pourra un ou-
 » vrage si saint & si pieux. A l'égard du compte des
 » revenus dudit seminaire, ce sera à l'évêque à le
 » recevoir tous les ans en présence de deux dépu-
 » tez du chapitre, & de deux autres du clergé de la
 » ville. De plus, afin qu'avec moins de dépense on
 » puisse pourvoir à l'établissement de telles écoles,
 » le saint concile ordonne que les évêques, arche-
 » vêques, primats, & autres ordinaires des lieux
 » obligeront ceux qui possèdent des scholastiques,
 » & tous autres qui tiennent des places ou prében-
 » des auxquelles est attachée l'obligation de faire
 » leçon & d'enseigner, & les contraindront même
 » par la soustraction de leurs fruits & revenus, d'en
 » faire les fonctions dans lesdites écoles, & d'y in-
 » struire par eux-mêmes, s'ils en sont capables, les
 » enfans qui y seront, sinon de mettre en leur
 » place des gens qui s'en acquittent comme il faut,
 » qu'ils choisiront eux-mêmes, & qui seront ap-
 » prouvez par les ordinaires. Que si ceux qu'ils au-
 » ront choisis ne sont pas jugez capables par l'é-
 » vêque, ils en nommeront quelqu'autre qui le soit,
 » sans qu'il y ait lieu à aucune appellation, & s'ils
 » négligent de le faire, l'évêque même y pour-
 » voira.

• Il appartiendra aussi à l'évêque de leur pres-

• crire ce qu'ils devront enseigner dans lesdites
 • écoles, selon qu'il jugera à propos, & à l'avenir ces AN. 1563.
 • sortes d'offices ou de dignitez, qu'on nomme
 • scholastiques, ne seront données qu'à des doc-
 • teurs ou maîtres, ou à des licentiez en théolo-
 • gie, ou en droit canon, ou à d'autres personnes
 • capables qui puissent s'acquitter par elles-mêmes
 • de cet emploi, autrement la provision sera nulle
 • & sans effet, nonobstant privileges & constitu-
 • tions quelconques, même de tems immémorial.
 • Que si dans quelques provinces les églises se trou-
 • vent réduites à une si grande pauvreté, que l'on
 • ne puisse établir de colleges en toutes, alors le
 • synode provincial ou le métropolitain, avec deux
 • de ses plus anciens suffragans, auront soin d'éta-
 • blir dans l'église métropolitaine, ou dans quel-
 • qu'autre église de la province plus commode, un
 • ou plusieurs colleges, selon qu'il le jugera à pro-
 • pos, du revenu de deux ou de plusieurs desdites
 • églises, qui ne sont pas suffisantes pour entrete-
 • nir aisément chacune un college, & là seront in-
 • struits les enfans desdites églises. Au contraire,
 • dans les églises qui ont de grands & puissans dio-
 • cèses, l'évêque pourra avoir en divers lieux un
 • ou plusieurs seminaires, selon qu'il conviendra;
 • mais ils seront tous entierement dépendans de
 • celui qui sera érigé & établi dans la ville épis-
 • copale.

• Enfin, si au sujet desdites unions, ou de la
 • taxe, assignation & incorporation desdites parts
 • & portions de la contribution, ou par quelque au-

AN. 1563. » tre occasion que ce soit, il survenoit quelque dif-
 » ficulté qui empêchât l'établissement dudit semi-
 » naire, ou qui le troublât dans la suite, l'évêque
 » avec les députez ci-dessus marquez, ou le synode
 » provincial, suivant l'usage du pays, pourra, selon
 » l'état des églises & des bénéfices, regler & or-
 » donner toutes les choses en général & en parti-
 » culier, qui paroîtront nécessaires & utiles pour
 » l'heureux progrès du seminaire, & moderer
 » même ou augmenter s'il en est besoin, ce qui a
 » été dit ci-dessus.

Ce décret du concile de Trente ordonne donc, comme on le voit, & comme il est important de le remarquer. 1°. Que les églises cathédrales auront chacune un college ou seminaire auprès d'elle pour l'éducation d'un certain nombre de jeunes enfans de la ville, du diocèse, ou de la province, & qui seront choisis par lesdits seigneurs évêques, pour être entretenus & élevez religieusement dans ledit college, & y être instruits de la discipline de l'église. 2°. Que ceux qui voudront entrer dans lesdits seminaires auront tout au moins douze ans, seront nez de légitime mariage, sçauront lire & écrire raisonnablement, & auront des dispositions qui fassent bien espérer d'eux pour l'état ecclésiastique. 3°. Que les enfans des pauvres seront plutôt choisis que les autres, & les riches ne seront pas exclus, mais y seront nourris à leurs frais & dépens, pourvû que leur plus grand dessein soit le service de Dieu. 4°. Que ces enfans seront divisez en autant de classes qu'il plaira à l'évêque, suivant leur

leur âge & leur progrès, & qu'ils seront mis au service de l'église quand on les en jugera capables.

AN 1563.

5°. Qu'ils seront toujours habillez clericalement, & s'occuperont ordinairement à la grammaire, au chant, au calcul ecclésiastique, étudieront l'écriture-sainte, les livres ecclésiastiques, les homélies des peres, la maniere d'administrer les sacrements, & particulièrement la confession, le rituel & les cérémonies de l'église. 6°. Qu'ils se confesseront tous les mois, & communieront quand leur directeur le jugera à propos. 7°. Que les méchants & incorrigibles seront punis & même chassés, selon les cas. Le surplus regarde les fondations desdits seminaires, & ce qu'on doit faire pour les doter suffisamment.

Ces décrets de la vingt-troisième session furent unanimement approuvez; il n'y eut que six prélats qui demanderent seulement que l'on y fit quelques changemens peu importans dans une déclaration explicative, qui sans toucher aux décrets les trahiroient à ce qui seroit expliqué. Le décret sur la résidence souffrit beaucoup plus de difficulté. Onze évêques se déclarerent contre, les uns en le rejetant entierement, les autres en ne l'approuvant qu'en partie. Mais on n'eut aucun égard à leurs oppositions: les décrets furent lus & reçus du plus grand nombre; & l'on indiqua la session prochaine par le décret suivant.

De plus le même saint concile de Trente assigne au seizième de Septembre la prochaine session, dans laquelle il sera traité du sacrement de mariage, &

Tome XXXIII.

Iii

L.
Opposition de
quelques peres au
décret de la rési-
dence,

L. I.
Décret pour in-
diquer la session
suivante.

AN. 1563.

*Pallavicin. Hist.
concil. Trid. lib. 21.**c. 12. n. 10.**Vissanti, tom. 1.**Mém. de la lettre
55. pag. 179.*

d'autres points de doctrine concernant la foi , & dans cet espace de tems on en peut mettre quelques-uns en état d'être décidez : comme aussi pareillement des provisions des évêchez, dignitez , & autres bénéfices ecclésiastiques , & de divers articles de réformation : cependant cette session fut remise & ne pût être tenuë que l'onzième de Novembre.

LII.

Le comte de Lune
demande qu'on in-
vite les Protestans
au concile.

*Pallavicin. ut sup.
lib. 22. c. 1. n. 1.**Vissanti, tom. 2.**Mémoires de la let-
tre 56. pag. 195.*

Cet heureux succès de la session faisoit espérer la fin prochaine du concile, lorsque le comte de Lune ambassadeur du roi d'Espagne demanda aux légats, que l'on y invitât une seconde fois les Protestans ; son intention étoit bonne ; il vouloit leur procurer encore ce moyen de conversion , ou qu'ils fussent confondus sans ressource ; mais cette invitation réitérée eut trop prolongé le concile , s'ils s'y fussent rendus , & il ne duroit déjà que depuis trop long tems. Il y en a qui croient que le comte de Lune n'avoit fait cette demande qu'à l'instigation de sa majesté Catholique , & pour faire diversion. Quoiqu'il en soit , elle ne fut point reçue , & l'invitation ne se fit point. On nomma des Théologiens pour examiner les matieres séparées des sacremens , comme les indulgences , les vœux des religieux , l'invocation des saints , le culte des images , & le purgatoire. Et comme le comte de Lune ne cessoit de faire des difficultez qui arrêtoient l'avancement du concile ; & de mettre des obstacles qui le prolongeoient sans fin , on s'en plaignit à l'empereur & au pape , & l'on reçut des ordres de n'avoir point d'égard à ces difficultez , quand elles ne seroient pas solides.

Suivant ces ordres les légats firent travailler fortement à l'examen des matières, & pour montrer aux ambassadeurs qu'on désiroit traiter aussi de la réformation, ils dressèrent quarante-deux articles qu'ils envoyèrent au pape, plutôt pour l'instruire que pour sçavoir de lui ce qu'ils feroient. Ils n'oublierent pas de lui marquer que dans le décret de la dernière session sur l'établissement des séminaires dans chaque diocèse, quelques-uns avoient voulu qu'on déclarât en termes exprès qu'on établirait un séminaire à Rome; mais qu'ils s'y étoient opposés, afin qu'on ne crût pas que le concile voulût imposer la loi au saint siège; qu'ils avoient toutefois promis que le souverain pontife l'exécuteroit conformément à la dignité de la place qu'il occupoit; qu'ils prioient donc que les effets répondissent à leurs promesses. Sa sainteté leur fit répondre par le cardinal Borromée qu'elle ne vouloit plus consulter personne sur les articles de la réformation qu'ils lui envoyoient, non plus que sur ce qu'ils pourroient lui envoyer dans la suite, pour ne point causer de nouvelles disputes, à cause de la diversité des esprits; qu'il falloit penser sérieusement à finir le concile; & que si après avoir réglé les décrets pour les dogmes & pour la discipline, autant que le requeroient le service de Dieu & l'honneur du saint siège, ils avoient pour eux le plus grand nombre des peres, il falloit qu'ils conclusent aussi-tôt sans aucun égard aux oppositions des autres, & sans craindre leurs menaces.

Cette lettre du pape est du quatorzième d'Août,

Iii ij

AN. 1563.

LIII.

Les légats envoyent ces chapitres au pape, & lui parlent de l'établissement d'un séminaire à Rome.

Pallavicin. ut sup. lib. 11. c. 1. n. 11.

13. & 14. Ex literis Borrom. ad legat. 11. Augusti apud eundem.

AN. 1563. il ne parle point de l'établissement d'un séminaire à Rome; mais Borromée dans sa lettre aux légats, les assura que c'étoit le dessein du pape d'en établir un à Rome; & en effet ce dessein ne tarda pas à être exécuté.

LIV.

On traite l'article
des mariages clau-
destins.

*Pallavicin. ut sup.
lib. 22. c. 1. n. 16.*

Lorsqu'on eût proposé les articles, il y en eut deux sur lesquels on disputa vivement. Le premier fut sur les mariages clandestins, si on devoit les déclarer nuls, eu égard aux grands désordres qui en naissoient; les ambassadeurs de France sçachant que ces désordres étoient fort communs dans leur pays, présentèrent le vingt-quatrième de Juillet une requête au concile au nom de leur roi, pour demander qu'on décidât la nullité de ces sortes de mariages, en établissant les anciennes cérémonies; que si pour des raisons importantes on jugeoit à propos de faire autrement, on déclarât du moins qu'un mariage fait sans la présence du curé, avec trois ou quatre témoins ne seroit pas légitime; & que les mariages des enfans de famille sans le consentement de leurs parens seroient nuls, afin de retenir les enfans dans leur devoir, les empêcher d'être la honte de leurs familles, & de contracter des engagemens, dont l'unique motif étoit le libertinage.

LV.

Les ambassadeurs
François deman-
dent qu'on les dé-
clare nuls.

*Pallavicin ut sup.
lib. 22. c. 1. n. 17.*

Ils ajoutèrent, que pour appliquer un remède à la négligence des parens, qui se mettoient peu en peine d'établir leurs enfans, ils croyoient qu'il étoit nécessaire qu'on fixât un âge dans lequel les mêmes enfans pourroient d'eux-mêmes se marier, si les parens n'y avoient pas déjà pourvû. Cette

question causa beaucoup de disputes, tant sur l'autorité de l'église à cet égard, que sur l'utilité d'un pareil règlement. Le pape suivant la résolution qu'il avoit prise, fit écrire à ses légats de faire ce qu'ils jugeroient le plus avantageux; il les avertissoit néanmoins qu'il avoit tant d'horreur pour le rapt, qu'il pensoit à faire un décret pour défendre de regarder comme un vrai mariage celui que contractoit un ravisseur avec la personne qu'il enlevait; qu'il vouloit là-dessus remettre les anciens canons en vigueur, mais qu'il aimoit mieux leur confier ce soin-là.

Dans l'autre article qui n'étoit pas moins épineux, il s'agissoit de la collation des bénéfices sacerdotaux, c'est-à-dire, à charge d'âmes. Les évêques croyoient qu'il étoit conforme à la raison & à la justice, qu'il n'y eut aucun mois de l'année dans lequel le pape eut droit d'y nommer, & que la collation fût dévolue toute entière aux évêques, qui connoissoient mieux que lui les sujets de leurs diocèses. Pie IV. comprenoit assez combien l'on diminueroit par-là son autorité. Mais ne voulant pas que cette affaire pût retarder le progrès du concile & arrêter sa conclusion, il proposa trois expédiens à ses légats, afin qu'on en choisît un. Le premier, que tous les bénéfices à charge d'âmes, en quelques mois qu'ils fussent vacans, seroient à la collation des évêques, à condition que pareillement le pape nommeroit aux bénéfices simples. Le second, qu'il ne donneroit les bénéfices que *in forma dignum*, comme on s'explique à la Daterie; en-

AN. 1563.

LVI.

Les évêques des mandent de nommer à toutes les cures.

Pallavicin. *ibid.*
lib. 22. c. 1. n. 16.

AN. 1563. sorte que ceux qui voudroient les obtenir, se présenteroient à l'ordinaire pour être examinez, & faire connoître s'ils en étoient capables. Le troisiéme, qu'il conférerait dans ses mois tous les bénéfices-cures à des sujets dignes & du diocèse, dont les ordinaires lui envoyeroient une liste.

Les articles de la réformation que les légats avoient communiqué au cardinal de Lorraine, ensuite à du Ferrier, & enfin aux autres ambassadeurs, chagrinerent fort les deux premiers, parce qu'il leur sembloit qu'on ne faisoit aucun cas de leur conseil, & des moyens qu'ils proposoient pour finir le concile en peu de tems, sans faire de nouveaux décrets.

Cependant le cardinal les approuva & écrivit au pape, qu'il favoriseroit de tout son pouvoir le progrès & la conclusion du concile, dont il desiroit de voir la fin. Il y eut pour y arriver plusieurs mouvemens à Rome, pendant lesquels les ambassadeurs demanderent qu'on fit plusieurs changemens, qu'ils exposèrent; entr'autres, qu'on nommât un certain nombre de peres de chaque nation pour dresser les canons & recueillir les suffrages. Ce fut le comte de Lune qui proposa aux légats ce changement, qu'il avoit déjà demandé sans succès. Il ne réussit pas mieux cette fois. Les légats lui répondirent, que l'usage étoit contraire à sa demande, qu'on l'avoit observé dans tous les conciles, excepté dans ceux de Constance & de Basse. Que celui de Trente s'y étoit tenu inviolablement attaché sous Paul III. & Jules III. Et que comme le roi

LVII.
Demande du
comte de Lune,
que les légats refu-
sèrent.
Paulovici. Ibid.
lib. 22. c. 3. n. 1.

Catholique pressoit qu'on déclarât ces trois convocations, comme n'étant qu'un même concile, & celle d'aprèsent sous Pie IV. comme la continuation des deux autres, il ne convenoit pas que l'ambassadeur de ce prince condamnât tacitement une coutume si bien établie. Que si l'on faisoit ce qu'il demandoit, on donneroit atteinte à tous les décrets publiez, non-seulement dans ces derniers tems, mais encore à ceux de la dernière convocation, comme n'étant pas légitimes, ce qui renverseroit toute l'autorité du concile.

AN. 1563.

Cette conversation fut un peu vive de part & d'autre, & le comte de Lune sur-tout s'échauffa beaucoup; mais il n'obtint rien de ce qu'il demandoit avec tant d'instance. Sorti d'avec les légats il alla trouver le cardinal Navagero, auquel il se plaignit de ce qu'il étoit peu écouté, & encore plus de ce qu'on le regardoit comme un homme qui ne cherchoit qu'à s'opposer à la conclusion du concile. Navagero lui avoua, que si l'on avoit de lui cette idée, il y avoit donné occasion, & lui dit que pour prouver que l'on s'étoit trompé, il devoit faire tout ce qui dépendroit de lui pour accélérer la fin du concile. Le comte le lui promit, & Navagero sans le flatter lui dit seulement qu'il esperoit que ses promesses ne seroient pas sans effet. Ils parlerent ensuite de l'article où l'on parloit de réformer les princes laïques : le comte lui fit entendre qu'il ne le goûtoit point; quoique Navagero voulût lui persuader que tous les articles de la réformation étoient tellement liez qu'on ne pouvoit accepter les

AN. 1563.

LVIII.
Il se plaint de ce
qui s'est passé dans
la dernière
session.

*Pallavicin ut sup.
lib. 22. cap. 3. n. 4.*

uns sans se soumettre aux autres. Mais cette réponse ne satisfit point le comte, qui se plaignit ensuite de ce que dans la dernière session, quoique toutes les nations eussent témoigné qu'elles desiroient que l'on déclarât sur quel droit étoit fondé l'institution des évêques, on n'avoit rien voulu décider. Qu'au contraire on avoit été prêt d'écouter les Italiens & les Espagnols sur les prérogatives de la puissance pontificale; sans l'opposition des François. Navagero répondit que rien ne marquoit mieux l'amour des présidens du concile pour la paix, puisque l'opposition d'une seule nation beaucoup moins nombreuse en suffrages que les autres, les avoit arrêtez & empêchez de passer outre; & de définir une chose si avantageuse à l'autorité du souverain pontife; qu'en la supprimant, il ne paroïssoit pas juste de faire une déclaration sur le pouvoir des évêques, puisqu'on devoit commencer par le chef. Qu'ainsi il n'y avoit aucune raison juste de se plaindre des présidens de n'avoir rien fait définir là-dessus, contre le sentiment & les vœux des Espagnols.

LIX.
Les légats tâchent
de se justifier de-
vant le comte de
Lune.

*Pallavicin. ut sup.
lib. 22. cap. 3. n. 5.
Vjcenti, tom. 2.
Mémoire de la let-
tre 65. du 16.
d'Aut. p. 265. &
suiv.*

Après cela les légats s'assemblerent fréquemment dans le logis du cardinal Moron, où les cardinaux de Lorraine & Madrucce étoient appelez; & là on examinait les remarques que les ambassadeurs avoient faites sur les articles de la réformation, pour les réduire dans une forme qui ne fût sujette à aucune dispute. Mais ayant reçu une copie des lettres que le comte de Lune avoit écrites contre eux au souverain pontife & à l'ambassadeur d'Avila; ils résolurent d'abord de lui donner une réponse telle, qu'elle

qu'elle pût le convaincre qu'il n'avoit écrit que des mensonges. Mais ayant depuis considéré qu'une telle réponse pourroit l'aigrir , & le porter à mettre de nouveaux obstacles au projet de la réformation , & à la conclusion du concile , ils prirent le parti de la douceur , & cherchèrent uniquement à se justifier devant lui , en lui faisant comprendre qu'ils n'avoient agi que selon les regles & avec prudence.

Le comte leur repartit , qu'il n'avoit jamais crû qu'ils ne se fussent conduits avec beaucoup de sagesse dans tout ce qu'ils avoient fait ; mais qu'il ne pouvoit dissimuler que plusieurs avoient murmuré sur les assemblées particulieres qu'ils tenoient chez eux , où l'on voyoit une vingtaine d'évêques Italiens , pendant qu'il n'y avoit que deux Espagnols & autant de François. Les légats répondirent à cette plainte , que comme il étoit de leur devoir d'éloigner les difficultez & d'appaiser les disputes , ils ne pouvoient le faire sans le secours & le conseil de ceux qu'ils croyoient plus propre à procurer l'union ; que quand il seroit vrai que les Italiens se fussent trouvez chez eux en plus grand nombre que les autres ; cela ne devoit pas paroître extraordinaire , puisque le concile étoit composé de cent-cinquante Italiens , pendant qu'il n'y en avoit tout au plus que soixante & dix des autres nations : mais que s'il vouloit examiner les choses sans prévention , il connoîtroit qu'il se trouvoit à leurs assemblées beaucoup plus d'évêques des autres païs qu'il ne pensoit , puisqu'outre les deux cardinaux de Lorraine & Madrucce ils y avoient encore invité les

AN. 1563.

L X.

Le comte leur reproche de faire des assemblées particulieres d'évêques Italiens.

Pallavicin. ibid. lib. 22. cap. 3. n. 6.

AN 1563.

ambassadeurs ecclésiastiques de l'empereur & du roi de Pologne, qui y assistoient effectivement comme il auroit pû faire lui-même s'il étoit ecclésiastique, ce qu'ils auroient souhaité; afin qu'il y pût voir comment les choses s'y passaient, & la fin qu'on s'y proposoit. Enfin la conversation se termina par de grandes honnêtetez de part & d'autre. Le comte promit de s'employer pour faire expedier les affaires promptement, & d'exhorter les prélats de sa nation à approuver tout ce qui seroit décidé avec sagesse & modération.

L X I.

Les légats écrivent au pape sur la suspension du concile.

Pallavicin. ut sup. lib. 22. cap. 3. n. 7. § 1.

Les légats en informant le souverain pontife du succès de cet entretien, lui parlerent en même tems de l'article de la suspension du concile, qu'il leur avoit insinué, mais qui avoit été rejeté; ils lui exposèrent qu'il n'y avoit que des raisons de politique, qui pouvoient engager les princes à désirer cette suspension; mais qu'elles devoient céder au bien de toute la chrétienté. Et en effet cette idée se dissipa en peu de tems; & ce qu'on avoit paru demander d'abord avec chaleur, fut bien-tôt après oublié entierement. Le comte de Lune n'en continua pas moins ses plaintes: Il se plaignoit sur-tout de ce que les légats tenoient chez eux des assemblées particulieres, & il menaça que s'ils les continuoient, il assembleroit chez lui tous les prélats sujets du roi d'Espagne, tant Espagnols qu'Italiens, & qu'il leur défendrait de se trouver à ces assemblées. Les légats sans avoir égard à cette menace, dont ils sentoient bien toute l'inutilité, se conduisirent toujours à l'ordinaire, avec cette difference

que dans l'appréhension d'irriter le comte, ils ne tinrent plus ces assemblées particulières dans leur logis, mais dans les maisons des prélats. Le treize d'Août les légats convoquèrent une congrégation générale pour reprendre l'affaire de Grimani patriarche de Venise, dont on a parlé ailleurs. Tous les juges s'y trouverent, excepté l'évêque de Premislie qui étoit malade & cette congrégation dura sept heures.

Tous convinrent unanimement que la lettre écrite par Grimani à son grand vicaire d'Udine depuis plusieurs années sur certaines propositions avancées par un prédicateur au sujet de la prédestination, & sur laquelle lettre étoit fondée toute l'accusation, ne contenoit aucune expression qui méritât d'être censurée, & qu'il n'y avoit rien qu'on ne trouvât dans saint Augustin, dans saint Prosper, dans saint Bernard, dans saint Thomas, & dans beaucoup d'autres docteurs; que c'étoit le sentiment de tous les théologiens auxquels on avoit communiqué cette affaire.

Il n'y eut que Guerrero archevêque de Grenade, Ayala évêque de Ségovie qui se servirent de quelque restriction, en disant, qu'ils convenoient de cet avis, mais qu'ils n'étoient pas contents de ce qu'on n'avoit pas examiné plus mûrement l'affaire, ni produit les opinions des théologiens de Rome. Quelques-uns dirent que dans cette lettre la théologie scolastique n'y étoit pas bien traitée; mais que le patriarche dans son apologie avoit réparé cette faute. Les légats prièrent les juges de

AN. 1563.

LXII.

Sentiment des pères pour l'absolution du patriarche Grimani, Pallavicin. *ibid.* ut sup.

AN. 1563.

donner leurs avis en peu de mots par écrit , pour observer la forme du jugement : & les Vénitiens dépêcherent un courrier au sénat , pour les informer du succès de l'affaire.

Les légats en écrivirent aussi au pape , qui leur répondit de suivre les regles de la justice. C'est pour-quoi dans le mois suivant la sentence fut rendue comme on verra.

EXIII.

On dispute dans
une congrégation
sur les mariages
clandestins

*Paulucien. ut sup.
lib. 22. cap. 4. n. 1.
Vissenti, tom. 2.
lettre 63. du 12.
d'Avril, pag. 251*

Lorsqu'on eut agité avec beaucoup d'application les articles du sacrement de mariage & de ses abus , dans les congrégations particulières des théologiens , & dans celles des prélats , & qu'on en eût rédigé les canons & les décrets dans une congrégation générale après quatorze autres particulières ; on recueillit enfin le trente-unième de Juillet les suffrages & l'on disputa beaucoup sur les mariages clandestins , si l'on devoit les déclarer nuls ou valides ?

Premièrement on délibéra de ne faire qu'un seul décret de réformation qu'on mettroit à la fin des canons , & comme par ces canons on condamnoit l'opinion de ceux qui nioient la validité de ces mariages , qui avoient été contractez auparavant ; on déclaroit nuls dans le décret les mariages qui seroient à l'avenir contractez sans témoins au nombre de trois au moins , ou célébrez sans le consentement des parens , en cas que le garçon n'eut pas atteint l'âge de dix-huit ans , & la fille l'âge de seize. Pour faire recevoir ce décret plus facilement , on ne le fit pas en forme de définition , mais seulement comme une loi de réformation. Ce décret

LIVRE CENT SOIXANTE-CINQUIEME. 445
fut d'abord proposé en ces termes :

„ Que la sainte église inspirée par le saint Es-
„ prit, remarquant les grands délavantages & les
„ péchez griefs qui s'ensuivent des mariages clan-
„ destins, principalement de ceux qui demeurent
„ dans un état de damnation, lorsque souvent a-
„ près avoir abandonné leur première femme avec
„ laquelle ils avoient contracté en secret, ils con-
„ tractent en public avec une autre & vivent avec
„ cette dernière dans un continuel adultere ; l'égli-
„ se autrefois a condamné ces mariages sous de grié-
„ ves peines, sans toutefois les avoir déclarés nuls :
„ mais le saint concile observant que ce remède a
„ peu servi jusqu'à présent à cause de la désobéis-
„ sance des hommes, ordonne qu'à l'avenir ces
„ mariages qu'on contracte en secret sans trois té-
„ moins seront nuls, comme le concile les déclara
„ tels par son décret. De plus, le même concile
„ déclare aussi nuls les mariages contractés par
„ les fils de famille avant l'âge de dix-huit ans, &
„ par les filles avant celui de seize ans, sans le con-
„ sentement de leurs parens, en laissant toutefois
„ dans leur force les autres loix publiées contre les
„ mariages clandestins.

Le lendemain septième d'Août le décret fut en-
core corrigé, & proposé à la congrégation dans les
termes suivans : Le saint concile ordonne que tou-
„ tes les personnes qui contracteront d'orénavant
„ des mariages ou des épousailles sans la présen-
„ ce de trois témoins au moins, soient inhabiles à
„ contracter ces mariages & épousailles ; & qu'ain-

XXX iij

AN. 1563.

LXIV.

Différentes ma-
nieres dont on dressa
se le décret sur les
mariages.

Pallavicin *ibid.*
lib. 22. cap. 4. n.
3. & 4.

AN. 1563. „ si tout ce qu'ils feront pour contracter ces sortes
 „ de mariages soit nul , comme le concile les dé-
 „ clare nuls par ce présent décret.

A l'égard du mariage des enfans de famille les opinions furent différentes , pour sçavoir si le mariage des mâles avant vingt ans seroit nul s'il étoit contracté sans le consentement des parens , & celui des filles avant dix-huit ans complets , à moins que les parens sommez par leurs enfans d'y consentir , ne le refusassent sans raison ; ce qui seroit soumis au jugement de l'évêque , parce qu'alors l'évêque ayant jugé qu'il n'y avoit aucune raison valable de refus , les fils pourroient se marier avec la permission dudit évêque.

LXV.
 Avis du cardinal
 de Lorraine sur cette
 matière.
Pallavicin. ut sup.
lib. 22. cap. 4. n. 5.
V. secuti, tom. 2.
lettre 52. pag. 217.

Le cardinal de Lorraine fut d'avis qu'on ajoutât un autre canon à ceux qui avoient été proposés , dans lequel on condannât l'erreur de Calvin , qui enseigne que le lien du mariage est dissous ou par la différence de religion , ou par l'absence affectée de la femme , ou parce que les personnes mariées ne peuvent pas vivre ensemble. Cette proposition fut approuvée de quarante évêques , & acceptée dans la suite du consentement de tous.

Quant aux mariages clandestins , il dit que quand même on n'auroit point égard à l'injure qu'on faisoit à Dieu en contractant ces sortes de mariages , pourvu qu'on fit attention à ce qu'en souffroit l'état civil , il étoit aisé de connoître qu'il étoit absolument nécessaire de les déclarer nuls , qu'il revenoit à la république de grands avantages de l'institution des mariages légitimes , & de la défense de

ceux qui n'ont aucun fondement ; que ces avantages étoient au nombre de quatre , l'union des parentez , la foi conjugale , les enfans , & la grace du sacrement ; que rien n'étoit plus dangereux que de souffrir que le mari pouvant à sa fantaisie rompre le lien conjugal , habitât impunément avec une adultère qu'il regarderoit comme sa femme , répudiant sa véritable épouse , comme si c'étoit une concubine. Que par là on donnoit souvent occasion à l'église , de rejeter de vrais mariages , & d'en admettre d'autres qui étoient adulterins ; que les enfans en souffroient , parce qu'il arrivoit qu'on méprisoit les légitimes comme des bâtards , & qu'on préféreroit de vrais bâtards aux autres. Qu'enfin on profanoit la grace du sacrement , & que l'on commettoit un sacrilège. Qu'il souhaitoit donc qu'outre les autres solemnitez requises on ajoutât dans le décret que la bénédiction du prêtre seroit nécessaire pour rendre le mariage sacrement ; & que puisque les hérétiques vouloient que leurs ministres fissent la bénédiction des noces , il étoit beaucoup plus convenable que cela se pratiquât dans l'église catholique , où sont les vrais ministres & les vrais prêtres.

Sur les mariages des enfans de famille contractez sans la volonté de leurs parens , le même cardinal ajouta , qu'il falloit de même les déclarer nuls comme le décret le prescrivait. Que la raison & la lumière naturelle nous apprennent que le devoir d'un pere est de donner une épouse à son fils. Il rapporta plusieurs exemples de l'écriture sainte ,

 AN. 1563.

*Pallaviola. ibid.
ut sup. n. 6.*

AN. 1563.

qui prouvoient constamment que les filles avoient été mariées par leurs peres ; mais que s'il arrivoit que ces peres refusassent leur consentement & voulussent que leurs filles entraissent dans un cloître, ou épousassent un homme qu'elles n'aimeroient point, c'étoit à l'évêque à y pourvoir. Enfin il proposa le changement du mot de *Parentum* dans le décret, & dit qu'il falloit mettre plutôt *Patrum*, parce que cette autorité de marier les enfans n'est que dans le pere ; ce qui est conforme au droit naturel & au droit civil, aux loix des empereurs Theodose, Valentinien, Justinien, qui ont défendu les mariages auxquels les peres s'opposent, & les évêques ni les conciles n'ont point été contraires à ces loix.

LXVI.

Sentiment du cardinal Madruce & du patriarche de Venise.

Palavinus ut sup. lib. 22. cap. 4. n. 7. c. 8.

Préface, tom. 2. dans le billet de la lettre 63. pag. 257.

Le cardinal Madruce ne fut pas du même avis, & dit qu'il ne voyoit pas les raisons que pouvoit avoir l'église de changer une coutume établie depuis tant de siècles, pour introduire une pareille nouveauté : qu'il falloit plutôt réformer les abus en défendant les conditions qui rendoient souvent ces mariages nuisibles, & même sous des peines très-sévères. Le même sentiment fut embrassé par Jean de Trevifan patriarche de Venise, qui soutint même que l'église n'avoit pas le pouvoir de rendre ces mariages nuls, parce qu'elle ne peut annuler, dit-il, ce qui a toute la nature & l'essence du sacrement, quoique les cérémonies requises y manquent, qu'ainsi l'on ne pouvoit déclarer nuls les mariages des enfans de famille contractez sans le consentement des parens, parce que par là on les priveroit de la liberté qu'ils ont reçue de la nature même.

Que

Que si cette nature les rend propres au mariage, la fille à douze ans complets & le garçon à quatorze, c'est s'opposer au droit naturel de soumettre à la volonté du pere cette prorogation jusqu'à dix-huit ans dans les mâles & jusqu'à seize ans dans les filles.

AN. 1563.

L'archevêque de Grenade dit que si l'église avoit bien pû annuler des mariages auparavant contractez & sûrs par le droit naturel, tels que ceux qui se faisoient entre le fidèle & l'infidèle, à plus forte raison elle a beaucoup plus de droit sur les mariages qui sont seulement à contracter. Qu'il est certain qu'elle a le pouvoir d'établir des empêchemens dirimans entre ceux à qui il étoit auparavant libre de contracter par tout autre droit; il cita pour exemple l'empêchement d'affinité spirituelle, qui est une loi purement ecclésiastique: Il ajoûta que la pénitence étoit un sacrement, & que néanmoins l'église ôtoit l'efficacité à l'absolution donnée par les prêtres qui n'en avoient pas le pouvoir. Qu'ainsi l'on ne pouvoit douter que l'église n'eût cette puissance d'annuler ces mariages; mais qu'il s'agissoit de sçavoir s'il étoit à propos qu'elle le fit, & qu'il le croyoit à cause des inconveniens qui avoient été exposés par d'autres; qu'il étoit inutile d'objecter que ce seroit une nouveauté, vû que, si cette raison valoit, il s'ensuivroit qu'on ne devoit jamais faire aucun nouveau règlement pour le bon ordre & l'utilité de l'église.

LXVII.
L'archevêque de Grenade se déclare pour la nullité de ces mariages.
Pallavicin. ibid. lib. 22. cap. 4. n. 9.

Castanea archevêque de Rossano parla à son tour, & dit qu'il étoit inutile de discuter, si l'église avoit

LXVIII.
Avis de l'archevêque de Rossano.

Tome XXXIII.

LII

AN. 1563.

*Palav. v. 1563
sup. cap. 4. n. 10.*

un tel pouvoir ; & que quand cela seroit vrai , comme le plus grand nombre des théologiens le reconnoissoit ; il opinoit que le concile ne devroit ni examiner cette question , ni faire aucune loi là-dessus : Que tous les exemples d'autres empêchemens qu'on avoit produits ne prouvoient rien ; que l'église ne les avoit faits que pour déclarer inhabiles à contracter deux personnes qui auparavant pouvoient le faire , mais que dans la conjoncture présente ces personnes demeuroient toujours habiles. Qu'enfin quoiqu'il en soit , il ne convenoit pas de faire une loi là-dessus , pour ne pas donner aux hérétiques occasion de détruire les sacremens , & parce que cela ne s'étoit point pratiqué dans les siècles précédens , quoiqu'on eût les mêmes raisons de le faire. Pour ce qui concerne les enfans de famille , le même prélat remarqua qu'un fils sorti de son pays ne pouvoit pas avoir aisément le consentement de son pere , & que si on refusoit de le marier avant qu'il l'eût obtenu , on l'exposeroit à un danger manifeste de vivre dans l'impureté.

LXIX.
Différens avis sur
le même sujet.
*Palav. ibid. cap.
4. n. 11.*

Après que Folcararo évêque de Modene eut combattu ce sentiment , Antoine Cerron évêque d'Almeria opina comme beaucoup d'autres , que l'église devoit déclarer nuls les mariages clandestins. En quoi il fut suivi par Martin Rithovius Flamand évêque d'Ypres , à quelques différences près peu importantes que chacun mêla dans son opinion. Nous passons les sentimens des autres prélats , dont les uns furent pour la validité , les autres pour la non-validité des mariages clandestins , pour

LIVRE CENT SOIXANTE-CINQUIEME. 451
venir à l'opinion du P. Laynez général des Jesuites.

AN. 1563.

Ce pere entreprit de prouver que le mariage clandestin n'étoit pas mauvais par sa nature, que nos premiers peres s'étoient ainsi mariez, & que les théologiens moraux les croyoient licites dans plusieurs conditions.

Il s'appliqua à prouver en second lieu que l'église n'avoit jamais annullé ces mariages; vû que le décret du pape Evariste qu'on avoit allégué, demandoit beaucoup d'autres choses qui ne sont pas nécessaires au mariage, & qu'il n'est pas croyable que ce pape les eût exigées comme établissant sa validité; qu'on lisoit dans Tertullien assez proche des tems d'Evariste, que les mariages secrets étoient bons: qu'il falloit seulement conclurre qu'Evariste vouloit qu'un mariage fut nul, lorsqu'il n'y avoit point de consentement interieur, comme il arrive assez ordinairement; ce que marquent les propres paroles de ce pape à la fin de son décret; *à moins que la volonté propre n'y intervienne*. Il dit en troisième lieu, que le décret proposé sur les mariages des enfans de famille sans le consentement des parens, ne lui paroissoit pas d'une grande utilité; parce que les parens pourroient par-là empêcher pendant plusieurs années les mariages de leurs enfans, & les exposer à vivre dans l'impureté. Il ajouta que ce décret ne seroit reçu ni des hérétiques ni de plusieurs nations catholiques, & qu'il en arriveroit une infinité d'adulteres; ce qui renverseroit la succession légitime des familles. Enfin

LXX.

Le P. Lainez soutient que les mariages clandestins sont bons.

Pallapio n. ut sup. lib. 22. cap. 4. n. 25.

Nisi propria voluntas accesserit.

LII ij

AN. 1563. il conclut qu'étant au moins douteux si l'église avoit le pouvoir de faire ce décret, il ne falloit pas hazarder son autorité; & il insista sur ce que l'église ne pouvoit pas changer ce qui étoit de droit divin, ni restreindre ce que l'évangile accorde.



LIVRE CENT SOIXANTE-SIXIEME.

LES disputes des prélats & des théologiens sur les mariages clandestins, & sur ceux des entans de famille, durerent depuis le vingt-quatrième de Juillet jusqu'à la fin de ce même mois, & ayant été reprises, on les fit encore durer depuis l'onzième d'Août jusqu'au treizième, en présence des plus célèbres Théologiens qui avoient été appelez avec les procureurs pour entendre les peres. On n'oublia donc rien pour examiner cette question avec soin, & pour séparer dans le décret ce qui pouvoit être utile & avantageux, d'avec ce qui souffroit quelques inconveniens. On distribua un écrit, qu'on disoit être du pere Laynez, où ce Jesuite attaquoit le décret contre les mariages clandestins, & s'efforçoit de montrer que ces mariages ne devoient point être cassez. Mais cet écrit fit peu d'impression. On fit un peu plus d'attention à la rémontrance que firent les ambassadeurs de Venise, dès qu'ils eurent appris qu'on avoit dessein de prononcer anathème contre ceux qui prétendroient que les mariages consommés étoient dissous par l'adultere. Les ambassadeurs représenterent, que par cet anathème, si on le laissoit dans le canon projeté sur ce sujet, on offenserait beaucoup les peuples de l'église Orientale, principalement ceux qui habitoient les isles de la domination de la république, comme celles de Candie.

Lll iij

I
Ecrit du P. Laynez contre la cassation des mariages clandestins.

Pallavicin. hist. conc. Trid. lib. 22. cap. 4. n. 26. Visconti, tom. 2. lettre 63. pag. 259.

II.
L'ambassadeur de Venise s'oppose à la dissolution du mariage pour adultère.

Pallavicin, ut sup. lib. 22. cap. 4. n. 27. Visconti, tom. 2. lettre 63. pag. 251.

AN. 1563.

de Chypre, de Corfou, de Zante & de Cephalonie, & beaucoup d'autres, dont le repos étant troublé, causeroit du dommage à l'église Catholique; que quoique l'église Grecque fût séparée de la Romaine en partie, il n'y avoit pas à désespérer qu'elle ne se réunît un jour; puisque les Grecs qui habitoient les pays sujets à la république, quoiqu'ils vecussent selon leur rite, ne laissoient pas d'obéir aux évêques nommez par le souverain pontife. Qu'ils étoient donc obligez, pour remplir leur fonction d'ambassadeurs, de représenter au concile, qu'il ne devoit point frapper ces peuples d'anathême, ce qui les irriteroit & les obligeroit à se séparer entierement du saint siège. Qu'il paroissroit assez que la coutume de ces Grecs de répudier leurs femmes pour cause d'adultère & d'en épouser d'autres, étoit très-ancienne chez eux, & qu'ils n'avoient jamais été ni condamnés ni excommuniés par aucun concile œcumenique, quoique l'église Romaine & Catholique n'eut pas ignorié cette pratique; qu'il étoit d'ailleurs facile d'adoucir le décret, sans blesser la dignité de l'église, & en conservant le respect dû au sentiment de plusieurs docteurs, en le donnant en ces termes.

III.
Ils proposent un
autre modèle de
canon.
Pallavicin. ibid.
ut sup.

» Anathême à quiconque dira que la sainte é-
» glise Catholique, apostolique & Romaine, qui
» est la mere & la maîtresse des autres, s'est trom-
» pée ou se trompe, lorsqu'elle a enseigné & qu'elle
» enseigne que le mariage peut être dissous par l'a-
» dultère de l'un des époux, & que ni l'un ni l'autre,
» ou la partie innocente, qui n'a point sujer

- » de l'accuser d'adultere , ne doit contracter un
- » nouveau mariage ; & que celui-là commet un
- » adultere , qui ayant répudié sa femme pour ce
- » crime , en épouse une autre , & celle qui ayant
- » quitté son mari adultere , se marie avec un au-
- » tre.

AN. 1563.

On examina dans la congrégation de l'après-dîné du même jour cette demande des ambassadeurs de Venise , & la formule qu'ils venoient de proposer , & le plus grand nombre ayant été d'avis de faire droit sur leur réquisition , il fut conclu qu'on ne prononceroit l'anathême que contre celui qui diroit , que l'église a erré & erre , en enseignant que le nœud du mariage n'est pas rompu par l'adultere.

Cependant le pape peu satisfait du peu d'égard que les légats avoient eu pour les ordres qu'il leur avoit envoyez , leur dépêcha Antinori pour les leur signifier de vive voix. Dans une audience qu'il eût du cardinal de Lorraine , pour mieux sonder les intentions de cette éminence , il lui dit , qu'il n'étoit venu que pour l'accompagner dans son voyage de Rome , & lui faire rendre sur le chemin tous les honneurs qui convenoient à sa dignité : mais tous ces complimens n'étoient qu'un prétexte ; puisqu'Antinori avoit ordre au contraire de persuader avec adresse à ce cardinal de ne point partir de Trente que le concile ne fût terminé. Il étoit encore chargé de représenter aux légats combien le pape souhaitoit la conclusion du concile , & de les engager à profiter des conjonctures favo-

I V.

Le pape dépêche
Antinori à Trente
& les ordres qu'il
lui donne.

*Pallavicin ut sup.
lib. 22. cap. 5. n. 1.
c. 2.*

AN. 1563.

V.

Les légats écri-
vent au pape sur les
oppositions du com-
te de Lune.

Pallavérin. ibid.

cap. 5. n. 5.

Vissenti tom. 2.

dans le billet de la

lettre 61. du 5.

d. Noël pag. 243.

ables pour le terminer, & de n'avoir aucun égard aux oppositions du comte de Lune.

Les légats écrivirent au pape, qu'ils souhaitoient comme lui la fin du concile, & qu'ils y travailloient avec ardeur; mais qu'il n'étoit pas aisé de réduire le comte de Lune, dont le parti étoit soutenu d'un grand nombre d'évêques, & de beaucoup d'ambassadeurs, principalement de ceux de l'empereur. Qu'il étoit bon de faire honneur au cardinal de Lorraine; mais que l'excès étoit à craindre, pour ne pas causer d'ombrage aux autres. Que le bruit de la légation de France, à laquelle le pape le vouloit nommer, en avoit fait murmurer plusieurs, sans en excepter même les François, qui en avoient eu du chagrin, quoiqu'ils eussent été les promoteurs de cette affaire; & qui, soit pour détruire ce bruit, ou pour en arrêter les effets, avoient fait exprès des remarques trop vives sur les articles de la réformation, qu'on leur avoit communiqué; qu'il n'y avoit pas lieu de croire qu'il resteroit à Trente après la session, & qu'ils croyoient qu'on le lui persuaderoit difficilement.

VI.

L'empereur écrit
au cardinal Moron
& à celui de Lorrain-
ne.

Pallavérin. ibid.

Vers le même tems l'empereur écrivit au légat Moron qu'il n'approuvoit nullement la prorogation du concile, mais qu'il souhaitoit qu'on ne le finît point qu'à l'avantage de la république chrétienne, qu'ainsi il ne désapprouvoit pas ce que lui mandoit le cardinal de Lorraine, que sa sainteté sollicitoit fort la fin du concile, avec le secours des prélats François & Italiens; mais que tout devoit se faire conformément aux canons; qu'il ne falloit pas

pas laisser sans aucune décision plusieurs articles de réformation, pour lesquels le concile avoit été convoqué, & qu'on devoit sur-tout ne rien faire précipitamment, puisqu'en finissant tout d'un coup le concile, les peuples en seroient scandalisez, & l'église en souffriroit plus de dommage, que si l'on n'avoit jamais pensé à l'assembler. Il ajoûtoit sur la fin de sa lettre, qu'il croyoit qu'on ne devoit pas seulement traiter de la réformation en général, mais s'appliquer avec un soin particulier à examiner les demandes de chaque peuple. Que pour lui, il esperoit que s'il faisoit quelques demandes au concile ou au pape, on feroit en sorte de le contenter, puisqu'il ne demandoit rien pour ses avantages temporels, mais pour le bien des ames qui lui étoient soumises, & pour la religion de l'Empire, où il vouloit en conserver quelques restes.

L'empereur manda aussi au cardinal de Lorraine en particulier, qu'il avoit appris que le pape vouloit absolument faire terminer le concile par une voye qui ne lui paroissoit pas la plus légitime. Qu'il n'avoit jamais pensé que les raisons d'une politique toute humaine dussent prévaloir dans cette occasion ; que si on les suivoit, il prévoyoit tout le scandale qui en arriveroit.

Ce peu de paroles ralentit l'ardeur du cardinal de Lorraine pour terminer le concile, & pour être envoyé en qualité de légat en France, comme il l'avoit désiré jusqu'alors. Il témoigna dès-lors qu'il demeureroit à Trente jusqu'après la session prochaine ; qu'il travailleroit à faire accorder l'usage

Tome XXXIII.

M m m

AN. 1563.

VII.
Comment le cardinal de Lorraine reçut cette lettre.
Pallaviotin. ibid. cap. 5. n. 10.

AN. 1563.

du calice , pour faciliter la conversion des Protestans , & l'alienation de quelques revenus ecclésiastiques , avec le consentement du clergé , pour aider à payer les dettes du royaume ; qu'il n'accepteroit pas la légation de France qu'on lui offroit , pour arrêter les calomnies des mauvaises langues , & renverser les accusations des hérétiques. Qu'enfin il ne vouloit rien regler en France , pas même avec l'autorité du pape , sans l'agrément des évêques.

VIII.

Lettre du cardinal de Lorraine au pape.

*Palavutiu. ut sup.
lib. 11. c. 5. n. 11.
Dans les memoires
pour le concile de
Trente.*

*Lettres du cardinal de Lorraine au pape du 16. d'Août.
pag. 483. & suiv.*

Mais deux jours avant que de tenir ce discours , c'est-à-dire , le seizième d'Août , ce cardinal avoit écrit au pape d'un style bien different. Il lui mandoit qu'informé du désir qu'avoit sa sainteté de finir heureusement le concile , après avoir déterminé non-seulement ce qui a rapport au dogme , mais encore la réformation sérieuse de tous les ordres , il avoit fait partir le sieur de Lansac pour la cour de France , & l'avoit chargé de représenter à la reine régente ce qu'il pensoit là dessus ; ce que Lansac avoit fait avec tant de sagesse & de prudence , qu'il en attendoit un bon succès , & qu'il esperoit que de la part de son roi il n'y auroit aucun obstacle qui pût empêcher de finir le concile. Qu'il ne doutoit pas que sa sainteté n'approuvât sa conduite ; qu'il apprenoit que l'empereur ne désapprouvoit pas ses raisons , mais qu'il attendoit d'en être plus exactement instruit par le gentilhomme qu'il lui avoit dépêché sur cette affaire ; que s'il apportoit de bonnes nouvelles , il en feroit aussi-tôt part à sa sainteté ; qu'en attendant il alloit travailler à faire en sorte qu'on pût tenir la session sur la fin du mois ,

où l'on acheveroit tout ce qui regardoit la réformation & le sacrement de mariage, quoique les peres fussent fort divisez sur l'article des mariages clandestins ; mais qu'il esperoit avec le secours du Saint-Esprit rétablir l'union entr'eux ; qu'aussi-tôt après la session, il se mettroit en chemin pour Rome, afin de renouveler aux pieds de sa sainteté le zèle qu'il avoit dela servir, & de lui faire connoître qu'aucun ne lui étoit plus dévoué que lui, & qu'il n'oublieroit rien pour soutenir l'opinion avantageuse qu'elle avoit conquë de lui.

Le vingt-septième du même mois d'Août, on reçut à Trente de nouvelles lettres de l'empereur, par lesquelles ce prince mandoit à ses ambassadeurs que les décrets sur la réformation qu'on leur avoit communiquez, étoient dressés avec tant d'artifice, qu'il sembloit qu'on vouloit rendre cette réformation insupportable aux princes, afin qu'ils la rejetassent, & que la honte en retombât sur eux, pendant que la cour romaine en réjettant la faute sur les autres, continueroit à vivre dans son ancien relâchement

Ensuite entrant dans le détail il disoit, qu'il y avoit plusieurs choses dans ces articles qui concernoient l'ordre ecclésiastique, & qui lui paroissoient excellentes ; mais que la difficulté étoit de les mettre en pratique dans les lieux de son empire ; qu'il souhaitoit donc que les évêques d'Allemagne se trouvassent au concile, ou du moins leurs procureurs, & qu'il ne doutoit point qu'étant instruits de cette affaire, ils ne soutinssent les intérêts des bons prélats.

M m m ij

AN. 1563.

I X.

L'empereur mande à ses ambassadeurs de convenir avec le comte de Lune.

Pallavicin ibid. ut sup. lib. 22. c. 56 n. 12. & 13.

AN. 1563.

Il ajoutoit, que dans le vingt-neuvième chapitre on annulloit toutes les constitutions des princes contre les immunités du clergé & des biens ecclésiastiques ; qu'un pareil décret ne seroit jamais reconnu ni par lui empereur, ni par les autres princes. Que bien loin de vouloir opprimer la liberté ecclésiastique, il prendroit toujours sa défense ; & qu'il l'avoit toujours protégée ; mais qu'il falloit observer que chaque royaume, outre les loix générales, avoit encore ses constitutions particulières ; que selon le droit commun, les ecclésiastiques avoient aussi leurs privilèges distingués & limités ; qu'il croyoit que les princes trouveroient beaucoup de difficulté sur ce décret, comme il l'avoit déjà vu dans un écrit des François ; qu'il ne pouvoit donner une réponse certaine sur un article qui renfermoit tant de matière. Que si les présidens vouloient absolument le faire passer, les ambassadeurs devoient faire remarquer combien il seroit difficile de le faire accepter, & encore plus de le faire exécuter dans l'Empire, à cause des prétentions particulières des ecclésiastiques, qui se croyoient bien fondés à les soutenir. Que si sans aucun égard à toutes ces raisons, on vouloit passer outre, & faire approuver le décret, il falloit qu'après en avoir communiqué avec les ambassadeurs d'Espagne & de France, ils déclarassent solennellement qu'il ne leur étoit pas permis de consentir à sa publication, qui devoit causer tant de dommage aux droits de l'Empire, & protestassent contre tous les troubles & les désordres qui en arriveroient.

Ensuite l'empereur changeoit plusieurs choses dans les autres articles, lesquels changemens, ou étoient assez conformes aux sentimens du concile, ou avoient été déjà faits auparavant. Par exemple, dans le troisieme article, où les chants effeminez étoient interdits dans les églises: ce prince souhaitoit qu'on ne touchât point à ces chants figurez, qui excitoient, disoit-il, à la pieté. Dans le quatrième & dans le dernier, qui défendoient aux princes de violer la liberté ecclésiastique par prieres ou par menaces dans les elections: Il demandoit qu'on n'empêchât pas les prieres, quand elles seroient légitimes & moderées. Dans le huitieme où l'on ordonnoit que les Seigneurs ne présenteroient qu'une seule personne aux bénéfices; il montroit que c'étoit plus l'avantage des ordinaires qui avoient la collation, que les seigneurs présentassent plusieurs sujets; & il louoit ensuite ce que ses ambassadeurs avoient proposé, que les seigneurs nommeroient chaque fois; en sorte que si le premier qu'ils présenteroient n'étoit pas trouvé capable, ils en nommeroient un second. Dans le neuvieme on lisoit, qu'où les revenus des cures étoient trop modiques, on y suppléeroit ou par les décimes, ou en cottisant les paroissiens. L'empereur marquoit, que cela ne se pouvoit faire en Allemagne, où les dixmes sont la plupart possédées par des laïques, qui les avoient achetées de l'église, & où les cottisations étoient si fréquentes pour d'autres besoins, qu'on ne devoit pas imposer aux peuples une nouvelle charge, qu'ainsi ce

M m m iij

AN. 1563.

X

Changemens que
fait l'empereur
dans les articles de
la reformation.

*Pallavicin. ut sup.
lib. 22. c. 5. n. 14.
& seq.*

AN. I, 63.

seroit assez d'y pourvoir par l'union de quelques bénéfices. Dans l'article treizième, on privoit du droit de patronage ceux qui n'en jouïssent pas par titre de fondation ou de dot, & qui ne le prouveroient pas par de bons titres : comme cet article faisoit tort à plusieurs, qui étoient dans une possession très-ancienne, quoiqu'ils ne pussent produire aucuns titres pour appuyer leur droit, ou qui en jouïssent par privilèges, ou par la concession du souverain ou d'autres princes : sa majesté ordonnoit à ses ambassadeurs de se joindre aux autres pour faire effacer cet article. Dans le vingt-deuxième on refusoit le baiser du livre des évangiles ou de la paix à tous les laïques, même à l'empereur : ce prince disoit, qu'il étoit plus prudent d'attirer les princes aux grandes solemnitez par quelques marques d'honneur & de distinction.

Dans le même article on avoit inséré que dans toute action, soit publique ou particulière, les évêques précéderoient tous les laïques, de quelque état ou condition qu'ils fussent. L'empereur prétendoit que cet article étoit plutôt une dépravation qu'une réformation, propre à inspirer de l'orgueil aux ecclésiastiques, & qu'on ne pouvoit changer en Allemagne les anciennes coutumes. Dans le vingt-troisième, on prescrivoit à tous les évêques de visiter leurs diocèses; & on ordonnoit que les peuplesourniroient aux frais & à la dépense. Sa majesté répondoit, que cela ne pouvoit s'observer en Allemagne, où les prélats ne vouloient point faire leurs visites sans un grand cor-

tege, & par conséquent sans beaucoup de dépense, & où ils ne pouvoient même visiter entierement leurs diocèses, à cause de leur trop grande étendue; qu'il jugeoit donc plus à propos qu'on ordonnât aux évêques de faire eux-mêmes les visites des endroits les plus proches, & de commettre des archidiaques pour les autres lieux plus éloignez. Dans le trente-troisième l'empereur observoit qu'on faisoit bien d'exiger les dixmes; mais qu'il falloit conserver l'indemnité d'un grand nombre de laïques, qui avoient acquis cette exemption à juste titre. L'empereur ensuite faisoit ses réflexions sur les notes de ses ambassadeurs, dont il en approuvoit plusieurs: comme dans le premier chapitre, qu'il falloit ordonner que les cardinaux seroient tirez de tous les païs. Dans le troisième, qu'on réciteroit, ou chanteroit les psaumes posément, & d'une maniere propre à inspirer la pieté; qu'on défendrait aux ecclésiastiques la chasse, les jeux & les danses; que les amendes pécuniaires seroient converties en de pieux usages par les ordinaires, & autres semblables observations. Sa majesté finissoit en exhortant ses ambassadeurs à l'informer exactement de tout ce qui se passeroit, comme ceux de France en agissoient à l'égard de leur maître, avant que de donner leur réponse aux légats; ce que les princes, dit-il, avoient droit d'exiger à la rigueur; puisque les légats le faisoient avec tant d'exactitude à l'égard du pape, qu'on les accusoit d'ôter la liberté au concile.

Mais avant que ces lettres de l'empereur arri-

AN. 1563.

AN. 1563.

XI.
Conseil du comte
Lune, qui n'est
point approuvé des
Imperiaux.
Pallavicin ut sup.
lib. 12. c. 6. n. 1.

vassent, les légats avoient déjà fait travailler à Trente à la réformation de ces articles, soit en les réduisant à un moindre nombre, afin qu'ils fussent en état avant le jour marqué pour la session, soit pour faire plaisir aux ambassadeurs, qui n'en approuvoient pas quelques-uns. Il en restoit néanmoins deux qui étoient fort à charge à l'empereur; l'un, qui regardoit les princes laïques, & qui les soumettoit comme les autres à la réformation pour ce qui les pouvoit concerner, & que l'on avoit exprimé néanmoins en termes plus moderez. L'autre, par lequel on annulloit les droits de patronage fondez sur un privilège. Les ministres Imperiaux firent voir leurs ordres au comte de Lune, & celui-ci fut d'avis qu'on ne s'opposeroit pas particulièrement à ces deux articles, lorsqu'ils seroient proposez, de peur que cela ne donnât atteinte à la liberté du concile; mais qu'il falloit répondre en général qu'on ne les approuvoit pas; & que quand on voudroit les confirmer, il falloit alors s'y opposer de toutes ses forces. Mais les Imperiaux n'approuverent point ce conseil, comme trop violent & propre à causer du bruit. L'évêque de Cinq-Eglises étant malade, l'archevêque de Prague seul alla contre cet avis trouver les légats, & leur fit connoître combien l'empereur étoit opposé à la proposition de ces deux décrets. Le cardinal Moron répondit, qu'il étoit fort surpris que sa majesté Imperiale, qui demandoit une réformation générale avec tant d'ardeur, voulut en soustraire les princes séculiers.

Il dit, que les présidens ayant voulu sçavoir les intentions du pape avant que de proposer la question, si sainteté s'étoit, pour ainsi dire, dépouillée de ses droits & de ses prérogatives, pour laisser au concile une liberté entière, & qu'aujourd'hui l'empereur loin d'imiter son exemple, vouloit prescrire des loix : mais, continua t'il, si les Imperiaux font des protestations contraires, les légats ne laisseront pas d'exécuter les ordres qu'ils ont reçus, & ensuite congédieront les peres. Il ajoûta, que cependant ils auroient fort souhaité d'engager les évêques à donner leurs avis sur les autres articles, en laissant celui contre lequel il s'élevoit, quoiqu'il fût le principal. Qu'ils se plaignoient hautement des abus qui étoient tolerez en differens pays, qui n'étoient pas de la domination de l'empereur. Qu'ils assuroient qu'il étoit inutile d'avoir fait un décret si sévere pour établir la résidence, si on ne levoit pas tous les obstacles que les princes y mettoient, parce qu'il ne se pouvoit faire que les évêques résidassent, lorsque l'épiscopat étoit tellement avili, que le plus petit gouverneur de province les regardoit comme des valets. Que si l'empereur étoit informé de ce désordre, bien loin d'être contraire au concile, il l'exciteroit à remédier à un si grand mal.

L'archevêque de Prague répliqua, qu'il n'avoit jamais crû que les légats dussent proposer un pareil-décret. Que personne n'ignoroit avec combien de moderation l'empereur s'étoit comporté jusqu'à présent, & qu'il s'étoit entierement remis

Tome XXXIII.

N n n

AN. 1563.

XII.

Le légat Moron veut qu'on traite de la réformation des princes.

Pallaviotin. ibid. ut sup.

XIII.

Rémontrances de l'archevêque de Prague, & la réponse du légat Moron.

Pallaviotin. ut sup. c. 6. n. 2.

AN. 1563.

à la prudence des légats, même dans les choses qu'il avoit droit d'exiger : que ce prince avoit crû pouvoir proposer sans crime les inconveniens qui pouvoient en arriver à ses états ; & qu'on ne devoit pas lui répondre avec tant de sévérité ; qu'il falloit examiner sérieusement les difficultez qu'il formoit sur ces deux articles, puisqu'il sçavoit mieux que les autres ce qui convenoit au bien de l'Empire.

Le légat Moron répartit qu'aussi-tôt qu'on auroit envoyé à ce prince les deux articles en la manière qu'on les avoit corrigez, ils ne doutoient pas que l'empereur ne les agréât. L'archeveque de Prague approuva cette résolution : peu après le cardinal Moron ayant remarqué quelque division parmi les Imperiaux, manda l'archeveque de Prague, qui lui dit, que l'empereur ne refuseroit point d'admettre les décrets comme on les avoit retouchés ; que ce qui l'avoit offensé étoit qu'on paroïsoit y condamner les décrets des diètes d'Allemagne dans les affaires ecclésiastiques ; mais qu'il falloit avoir quelque égard pour ce prince, en attendant sa réponse qui ne tarderoit pas.

Moron de son côté excusa l'aigreur qu'il avoit fait paroître, & pour faire connoître à l'archeveque combien il étoit dévoué à l'empereur, il lui offrit sous le secret de lui faire lire ce que le pape écrivoit touchant la confirmation du roi des Romains ; mais on ne peut bien entendre ceci, qu'en remontant un peu plus haut. Cette affaire qui fit assez de bruit alors, a beaucoup de rapport avec celles du concile.

Maximilien fils de Ferdinand empereur avoit été élu roi des Romains le trentième de Novembre de l'année précédente à Francfort ; mais ce prince n'avoit pas voulu observer la coutume de ses prédécesseurs , qui s'étoient fait reconnoître & confirmer par le pape. Pie IV. ne cessa d'insister depuis ce tems-là pour engager Maximilien à demander sa confirmation au saint siège. C'étoit un des principaux articles des instructions données au cardinal Moron , lorsqu'il étoit allé trouver l'empereur à Inspruck. Il y avoit eu d'ailleurs quelques autres défauts dans l'élection de Maximilien ; mais le pape s'étoit offert d'y suppléer , si ce prince vouloit favoriser le parti catholique. Moron ne put négocier cette affaire ; le nonce Delfino s'en chargea dans la suite , & sur ses instances le pape exigea que Maximilien demanderoit d'être confirmé par le saint siège , à qui il prêteroit d'ailleurs serment de fidélité par écrit.

Mais Maximilien, de l'avis même de Ferdinand son pere , refusa de demander sa confirmation au pape. Il opposoit au serment qu'on lui demandoit , que ses prédécesseurs ne l'avoient pas observé. Que si quelques-uns par leurs ambassadeurs avoient promis en recevant la couronne du pape de défendre la religion catholique , il ne refusoit pas de faire la même chose. Le pape voyant sa fermeté se relâcha de quelque chose , pourvû qu'il parût un engagement du prince envers le saint siège. Mais Maximilien ne put se résoudre à prêter un serment , que ni Maximilien I. ni Charles V. n'avoient point,

N n n ij

AN. 1563.

XIV.

Défauts que le pape trouve dans l'élection du roides Romains.

Pallavicin. ut sup. lib. 22. c. 6. n. 6.

XV.

Le pape demande que le roi des Romains lui prête obéissance , ce que celui-ci refuse.

Pallavicin. ibid. lib. 22. cap. 6. n. 7.

AN. 1563.

XVI.
Raisons des Im-
periaux contre ce ser-
ment que le pape
exigeoit.

Paulus. ibid.
lib. 22. c. 6. n. 11.

disoit-il, prêté. Les Imperiaux prétendoient, que si on avoit quelquefois mis ce serment en usage; ce n'avoit été que pour s'accorder au génie des empereurs de ce tems-là, de qui le siège apostolique croyoit devoir exiger cette précaution; mais que les choses étant changées, & l'empire étant possédé par des princes entierement dévouëz au saint siège, ces cérémonies étoient inutiles; que le serment du canon *Tibi domine*, avoit été en usage, lorsque l'empereur alloit prendre la couronne dans le territoire de Rome; mais que les rois des Romains se contentant de la première couronne, cette cérémonie étoit abolie.

Ils ajoûtoient qu'on ne voyoit aucun vestige de ce nouveau serment avant que les rois des Romains fussent élus selon la bulle d'or. Que ce qui se pratiquoit aujourd'hui étoit d'une beaucoup plus grande autorité, se passant dans la plus célèbre assemblée d'Allemagne, que ce qu'on pourroit faire dans le Vatican. Que le serment de Charles IV. qu'on apportoit en preuve, n'étoit d'aucune autorité, parce que ce prince avoit été élu dans le tems que Louis de Baviere regnoit: d'où il s'ensuivoit, qu'il n'étoit pas surprenant que le pape lui eût imposé la loi, comme on a coutume de faire envers celui qui n'est souverain que de nom, & qui a besoin du secours des autres pour l'être réellement. Que l'ambassadeur de lui-même sans aucun ordre du prince, avoit offert cet autre serment que faisoit l'empereur regnant lorsqu'il recevoit la couronne du pape: mais qu'il seroit honteux de s'y soumet-

tre aujourd'hui, les choses ayant tellement varié, qu'on ne faisoit plus aucune mention des anciennes cérémonies. Que si ces sermens avoient été faits par Charles V. & par Maximilien I. selon cette ancienne formule alleguée par le pape, il n'étoit pas croyable que les titres en eussent été perdus dans le sac de Rome, comme les partisans du pape le prétendoient; puisqu'on avoit coutume de les enfermer dans le château de saint Ange où Clement VII. s'étoit retiré avec ce qu'il avoit de plus précieux.

Les Impériaux refuterent avec la même force les autres preuves apportées par les Romains, d'où ils concluoient que Maximilien devoit refuser le serment qu'on lui demandoit. Le pape qui avoit pré-vû cette fermeté du roi des Romains avoit dit à ceux qu'il avoit chargé de ses instructions, que si ce prince perséveroit dans son refus, il ne falloit plus parler de cette affaire de peur de l'aigrir, & c'étoit le parti qu'on avoit pris; mais il étoit trop doux, pour plaire aux flatteurs de la cour de Rome. On trouva mauvais que le pape abandonnât le tout; & à force d'intrigues on obtint premièrement que l'on enverroient à Rome une copie autentique du serment que Maximilien avoit prêté à Francfort, dans lequel l'archevêque qui lui mettoit la couronne lui faisoit cette demande. - Voulez-vous rendre avec respect la fidélité & la soumission dûes au saint pere en JESUS-CHRIST, & seigneur pontife Romain, & à la sainte église-Romaine; & le roi avoit répondu *je le veux*, s'obligeant à cela &

AN. 1563.

XVII

Moyen qu'on propose pour accommoder cette affaire.

Pallavicin. libid. ut sup. lib. 22. cap. 6. n. 13. Visconti, tom. 2. lett. 59. du 24. d'Avril pag. 299.

à d'autres choses en jurant sur le livre des saints évangiles. Secondement que l'ambassadeur de Maximilien porteroit au pape dans sa chambre une lettre de ce prince, par laquelle il s'engageroit à rendre à sa sainteté tous les bons offices, & feroit profession de la servir dans les termes employez de tout tems par ses prédécesseurs, ou par son pere Ferdinand, ou par son oncle Charles V. En troisième lieu, que le même ambassadeur prononceroit en plein consistoire une formule du respect dû au saint siège, & qu'il y liroit la lettre du roi au pape, laquelle à la vérité ne renfermeroit point le terme d'*obéissance*, mais seulement ceux de *dévoûement* & de *soumission*. En conséquence, après bien des réflexions de part & d'autre, & beaucoup de démarches réciproques, on lut dans un consistoire qui se tint dans le mois de Février de l'année suivante, une lettre latine de Maximilien au pape, conçue en ces termes : « Très-bien heureux pere en JESUS-CHRIST, seigneur très-reverend, en me recommandant à votre sainteté, à qui je proteste que mon respect augmente toujours pour elle, je lui envoie George comte Delfestain, qui, suivant la coutume de mes Ancêtres, vous demande respectueusement que vous fassiez & accordiez après mon éléction pour être roi des Romains, ce que les très-saints pontifes Romains ont accoutumé de faire & d'accorder. C'est pourquoi faisant profession de rendre à votre sainteté, & au saint siège apostolique, maintenant & pour l'avenir tout ce qu'on trouvera que mes Ancêtres lui ont ren-

« du, & principalement Maximilien & Charles V.
 « & en particulier le sérénissime Ferdinand mon
 « pere & mon seigneur ; je ne doute point que votre
 « sainteté à son tour ne déclare mon inclination &
 « ma bienveillance à son égard , puisque vous me
 « trouverez toujours plein de respect pour elle &
 « pour le saint siège, pour qui Dieu fasse tout heu-
 « reusement succeder.

AN. 1563.

Ensuite le pape de l'avis & du consentement des cardinaux confirma l'élection de Maximilien , suppléant aux défauts qui s'y trouvoient , & qui sont rapportez dans l'acte. On statua de même que dans le consistoire suivant , qui se tint deux jours après le septième de Février , on recevrait l'ambassadeur de Maximilien en qualité de roi des Romains. Il y parut en effet chargé des lettres de son maître ; & après le discours ordinaire , il promit affection , respect , considération & bons offices , affectant de ne point employer le terme *d'obedientia* , & de mettre celui *d'obsequium* en sa place.

Pendant ce tems-là Philippe II. roi d'Espagne s'imaginant que l'établissement d'un tribunal de l'inquisition à Milan seroit un rempart bien solide contre l'hérésie , tenta l'érection de ce tribunal dans ce duché , & le pape donnant dans ses vûes le lui permit. Dès que la nouvelle en fut venue dans le Milanois, elle excita l'indignation des uns, la frayeur des autres , & le soulèvement des plus seneze. On eût beau leur dire , que ce tribunal ne seroit composé que d'Italiens qui agiroient avec moins de sévérité que les Espagnols , on craignit le même abus

XVIII.

Le roi d'Espagne
 veut établir l'inqui-
 sition à Milan.

Pallavicin. *ibid.*
 lib. 22. cap. 8. n. 2.
 De Thou, *hist. lib.*
 36. *intro.*

AN. 1563.

de l'autorité ; & les exemples de ce qu'on avoit vû de ses yeux, ou de ce qu'on avoit entendu dire , augmentoient encore les idées du mal , loin de les affoiblir. Enfin le bruit fut tel , qu'on apprehenda un soulèvement général dans le Milanois , & que pour éviter cette triste extrémité le pape retira sa parole , & le tribunal ne fut point établi.

XIX.

Congrégation générale où l'on reçut l'ambassadeur de Malthe , & opiné sur le sacrement de mariage.

Palautin ibid. lib. 2. cap. 8. n. 7. 8. & 9.

Nicol. Psalm. in altis pag. 399.

Le septième de Septembre suivant on tint une congrégation générale , où l'on reçut d'abord l'ambassadeur de Malthe , qui fut placé au dernier rang après les ambassadeurs ecclésiastiques des princes laïques , c'est-à-dire , après l'évêque de Cortone , & on fit lecture de la bulle du pape , pour la conservation des droits des patriarches , des archevêques & des évêques.

Cet ambassadeur de Malthe se nommoit Martin Royas ; il dit que le grand-maître de son ordre n'avoit pas pu envoyer plutôt à Trente , à cause du bruit qui couroit que la flotte Ottomane s'approchoit , & que le pirate Dragut menaçoit toute l'isle de sa fureur. Parlant ensuite de son ordre il en vanta l'antiquité , les privilèges , les exploits , le zèle pour la religion , & promit qu'il seroit toujours dans la disposition de le témoigner avec la même ardeur. Le promoteur répondit que le concile recevoit les excuses du grand-maître , & les promesses qu'il faisoit , après quoi on reprit la matière du sacrement de mariage.

Le principal sujet de la dispute roula sur les mariages clandestins , & pour en faciliter le décret , l'on proposa une autre formule dans laquelle on adoucissoit

adoucissoit la défense qu'on en vouloit faire par ces paroles. « Qu'à moins toutefois que l'évêque ne le jugeât à propos, que le mariage contracté publiquement en face de l'église avec quelque empêchement qui ne pourroit pas être découvert sans scandale, fût ensuite réhabilité sans témoins, après avoir ôté cet empêchement. Le concile déclare ensuite que les mariages & les fiançailles contractez devant trois témoins, pouvoit être prouvé par deux d'entr'eux, ou par une autre voye légitime.

A l'égard des mariages des enfans de famille, on retoucha encore le décret qui les concernoit, on exige néanmoins comme dans la première formule, l'âge de dix-huit ans pour les garçons & de seize pour les filles; & l'on ajouta qu'il étoit nécessaire d'avoir le consentement du pere ou du grand pere catholique, avec ce temperament toutefois, que si étant priez de le donner, ils le refusoient injustement, ou qu'ils fussent trop long-tems absens, le mariage seroit célébré avec la permission de l'ordinaire. Enfin l'on ordonna que ces décrets obligeroient un chacun trente jours après qu'ils auroient été publiez pour la première fois.

Comme le roi de France avoit mandé à ses ambassadeurs de faire en sorte qu'on déclarât nuls les mariages qui ne seroient pas contractez devant le prêtre en présence de trois témoins; ce qu'ils avoient demandé par un acte public au nom du roi très-Chrétien dans la congrégation du vingt-quatrième de Juillet. Le cardinal de Lorraine avoit prié qu'on changeât la forme du décret, en pres-

Tome XXXIII.

Ooo

AN. 1563.

XX.

On retouche le décret des mariages des enfans de famille.

Pallavicin. *ibid.*
lib. 22. c. 3. n. 10.

XXI.

On examine le nombre des témoins nécessaires.

Pallavicin. *ut sup.*
lib. 22. cap. 3. n. 16.
c. 17.

AN. 1563.

crivant la présence du prêtre, comme nécessaire à la validité du mariage. Mais parce que la présence de tant de personnes, & principalement du prêtre, sembloit trop resserrer l'efficacité de ce sacrement, on se contenta d'exiger la présence de trois témoins, non-seulement dans la première formule, mais encore dans la seconde & la troisième proposée par les pères que le concile avoit choisis pour ce sujet, sans faire aucune mention du curé ou du prêtre, quoiqu'à cause des demandes des François, les pères fussent fort partagez pour déterminer, si l'on mettroit cette condition ou non. Plusieurs convenoient d'exiger la présence de trois témoins au lieu de deux, parce qu'il se peut faire disoient-ils, que l'un des deux ou meure ou se retire dans des pays étrangers, ce qui seroit cause qu'un tel mariage manqueroit de preuves. Ensuite on parla de la qualité des témoins, & l'on dit qu'il ne falloit pas prendre des personnes inconnues & errantes; que ces témoins devoient être domiciliés; qu'enfin les actes des mariages devoient être inscrits dans des registres non par un secrétaire qui pouvoit être ignorant, ou se laisser corrompre; mais par le curé mieux instruit des règles de l'église, & qui craindroit d'être puni s'il ne s'acquittoit pas fidèlement de son ministère: Toutes ces raisons déterminèrent les évêques, les ambassadeurs, & même les princes à consentir que la présence du curé fût déclarée nécessaire pour la validité du sacrement de mariage; mais les pères voulurent qu'il ne fût regardé que comme simple témoin, contre la de-

mande des François qui vouloient qu'il présidât au sacrement avec autorité, ce qui disoit plus que simple témoin. AN. 1563.

Enfin l'on acheva d'opiner le dixième de Septembre, & tous les suffrages furent partagez en quatre classes. La première refusoit à l'église le pouvoir d'annuller les mariages clandestins, & ceux des enfans de famille contractez sans le consentement de leurs peres. La seconde au contraire reconnoissoit en elle cette puissance, & prétendoit qu'elle pouvoit l'exercer. La troisième convenoit qu'à la vérité l'église avoit ce pouvoir, lorsqu'il y avoit une raison suffisante; mais que dans le cas en question, il n'y avoit aucune raison. La quatrième prétendoit que puisqu'on ne s'accordoit pas sur ce pouvoir, que les uns reconnoissoient, & les autres nioient, il ne convenoit pas de reduire la question à un dogme, & d'en faire un décret, à cause du trop grand nombre de contradicteurs. Mais après avoir long-tems disputé, presque tous avant la tenuë de la session convinrent de deux points; l'un que le dogme étoit renfermé dans la délibération; l'autre, que le dogme étoit véritable dans la partie qui n'étoit point opposée au décret, puisqu'on reconnoissoit dans l'église cette puissance, lorsqu'il y avoit un juste sujet, en quoi presque tous les Théologiens du second ordre convenoient unanimement. C'est pourquoi la question fut réduite à sçavoir, s'il y avoit une juste raison d'annuller les mariages clandestins, ce qu'on examina. Cent trente-six peres opinèrent en fa-

XXII.
Les peres après
bien des disputes
s'accordent sur
deux points.
Pallavicin, ibid.
l. 22. c. 8. n. 27.
¶ 22.

AN. 1563. & les autres garderent un certain milieu.

XXIII.
Congrégation
pour accorder les
peres sur les ma-
riages clandestins.
Pallavicin ut sup.
lib. 22. c. 9. n. 3.

Après qu'on eut examiné ce qui concernoit le mariage, on voulut proceder dès le onzième de Septembre à l'examen de la réformation des mœurs; mais avant que de passer à cette matiere, les présidens du concile craignans que le grand nombre de ceux qui se trouvoient encore opposez au décret contre les mariages clandestins ne causât quelque fâcheuse division, voulurent encore tenter de les accorder. On tint donc le treizième du même mois une assemblée chez le premier légat, en présence de ses collegues, & des autres cardinaux, de tous les ambassadeurs ecclésiastiques, d'un grand nombre de prélats des plus sçavans, & des Théologiens du second ordre, & même de beaucoup de laïques, parce que l'entrée fut permise ce jour-là à tout le monde.

XXIV.
Le légat Osius
commence à pro-
poser aux peres de
quoi il s'agit.
Pallavicin, ibid.
lib. 22. c. 9. n. 4.

Le cardinal Osius, le seul d'entre les légats qu'on pût regarder comme excellent Théologien, ouvrit la dispute; il avertit les uns & les autres qu'ils avoient été assemblez, non pour faire montre de leur talens dans la controverse, mais pour s'appliquer uniquement à chercher la vérité dans une affaire de cette importance; que les présidens comptoient beaucoup sur le jugement des peres; mais que n'étant pas d'humeur à se laisser emporter par le plus grand nombre, ils vouloient des raisons qui pussent les convaincre. Que toutes les difficultés n'avoient pas été levées dans les disputes précédentes. Qu'il en restoit toujours une principale,

qui étoit de ſçavoir , comment l'églife pouvoit introduire le nouvel empêchement dont il s'agiffoit ; d'autant que dans tous les autres établis juſqu'à préſent , on avoit toujours eu égard à quelque crime qui eût précédé , & pour lequel on avoit mis un empêchement entre les contractans ; mais que cela ne ſe trouvoit pas dans la queſtion qu'on alloit agiter : ſur quoi il les pria d'expoſer leurs avis en paix & avec un eſprit tranquille.

Ceux qui étoient favorables au décret dirent d'abord , que c'étoit à leurs adverſaires à les attaquer ; que pour eux ils étoient en poſſeſſion , & qu'il leur ſuffiſoit de répondre , puisſque cette poſſeſſion étoit fondée ſur le jugement des peres & des théologiens ; que ç'en étoit aſſez pour ſoutenir le décret , tant qu'il ne ſeroit pas renverſé par des preuves oppoſées. Les autres repliquèrent que le droit de poſſeſſion favorifoit les défenſeurs de l'ancienne coûtume de l'églife , dans laquelle ils ne vouloient pas qu'on introduiſît aucun changement. Ceux qui tenoient pour le décret répartirent , que l'églife étoit en poſſeſſion d'établir des empêchemens qui rendent les mariages nuls ; qu'ainſi celui qui nioit que l'églife eût ce pouvoir , étoit obligé de le prouver. Enfin le premier légat voulut que ceux qui ſoutenoient le nouveau décret , expoſaſſent leurs raiſons ; mais il ſ'éleva un autre ſujet de diſpute , en ce que le deſſein de quelques-uns étoit de ne parler que du pouvoir , ſans faire mention de la convenance , dont l'examen étoit du reſſort des peres. Cette diſpute donna occaſion à Jean

AN. 1563.

XXV.
Les Théologiens
continuent à parler
ſur cette matiere.
*Pallavicin. ut ſup.
lib. 22. c. 9. n. 7.
c. 2.*

AN. 1563. Pelletier docteur de Sorbonne, de remarquer que c'étoit manquer de respect envers l'église, de dire qu'elle ne peut pas faire une chose, & qu'il croyoit qu'on parleroit mieux en disant, qu'elle ne doit pas. A quoi l'on répliqua, qu'il n'y avoit rien d'indécent dans ce terme, lorsqu'il s'agissoit des sacremens, & qu'il n'y avoit pas plus de mal, que si l'on nioit que l'église eût le pouvoir de conférer le baptême avec de l'eau-rose, & la confirmation avec de l'huile de noix.

Didace Payna séculier prit la parole & dit, que l'église pouvoit changer la nature du mariage, en ôtant au contrat son efficace, comme cela étoit manifeste dans les empêchemens qu'elle avoit établis entre les contractans; qu'il lui avoit été permis de les établir, parce qu'ils étoient opposés à quelqu'un des biens pour lesquels le mariage a été institué. Qu'au reste il étoit certain que la clandestinité des mariages étoit plus contraire à ces biens que l'affinité au quatrième degré. Un autre lui répartit, que les maux qui sont occasionnez par les mariages clandestins ne sont qu'accidentels, parce qu'ils viennent de la méchanceté des hommes, qu'ainsi il n'en falloit pas juger comme de ceux qui ne sont occasionnez que par les loix que l'on a faites au sujet de ce sacrement, comme la défense de se marier dans un degré défendu. A quoi Payna répondit, que quand on établit des loix pour empêcher quelques actions, il n'y a qu'une seule règle à observer, qui est d'envisager le mal qui en peut arriver, de quelque

maniere que ce soit , ou par accident ou naturellement , puisque dans l'un & dans l'autre cas ce mal est nuisible , & a par conséquent besoin de remede.

AN. 1563.

Forerius Dominicain , Théologien de Portugal , se servit d'un autre exemple. Il dit , que l'église déclaroit nul le mariage précédé d'un adultere commis par celui qui avoit contribué à la mort de l'époux ou de l'épouse ; & de-là il conclut qu'il étoit aussi permis à l'église d'annuller un mariage , qui devoit être suivi d'un adultere , comme il arrivoit assez souvent , & pour cette raison il prétendoit détruire l'objection du légat Osius , puisqu'il n'étoit pas moins nécessaire d'obvier à un crime qu'on étoit prêt de commettre , que de prescrire une peine contre celui qui étoit déjà commis. Ces congrégations durèrent deux jours , & les peres ne laissoient pas d'y parler de tems en tems.

Le pere Laynez , qui outre sa qualité de général des Jesuites , avoit encore celle de Théologien du pape , contesta à l'église le pouvoir d'annuller les mariages clandestins , & insista sur cette preuve , que pendant quinze siècles elle n'avoit jamais fait une semblable loi , quoique les mêmes inconveniens dont on se plaignoit fussent arrivez. On lui répondit , que l'église avoit toujours esperé d'y remedier utilement , & que n'ayant pû y réussir , il falloit en venir-là. Que si la raison qu'il apportoit étoit recevable , les conciles ne pourroient faire aucune loi nouvelle , puisqu'il seroit toujours

AN. 1563.

XXVI.

Cette dispute se
termine sans au-
cun succès.

*Pallavicin. ibid.
lib. 12. c. 9. n. 9.*

permis de leur opposer que l'église pendant quinze
cens ans n'avoit point établi ces loix.

Adrien Valentini Venitien , de l'ordre des Fre-
res Prêcheurs , excita encore plus de bruit , en pro-
duisant l'exemple du faux concile de Rimini , &
du second d'Ephese , pour prouver que si le grand
nombre étoit contre son sentiment , il ne devoit
pas s'en embarrasser , puisque dans ces conciles le
plus petit nombre avoit soutenu le meilleur parti.
On se trouva offensé de ce qu'il comparoit des
conciles illégitimes à celui de Trente , & on s'éle-
va contre lui.

Enfin après beaucoup de contestations de part
& d'autre , les congrégations se terminèrent sans
aucun fruit , & chacun demeura attaché à son o-
pinion , sans convenir d'aucun temperament. Ces
contestations ayant empêché de tenir la session le
seizième de Septembre , comme on se l'étoit pro-
posé , elle fut remise au jour de saint Martin on-
zième de Novembre , malgré les plaintes de quel-
ques prélats , ausquelles on crût qu'on ne devoit
point avoir d'égard. Pendant cet intervalle l'on
termina l'affaire du patriarche Grimani. Les com-
missaires choisis pour l'examiner s'étant assembles
le même mois de Septembre , déclarèrent sur l'a-
vis des Théologiens , que les lettres de ce patriar-
che produites avec son apologie , n'étoient ni hé-
rétiques ni suspectes d'hérésie , ni même scanda-
leuses. Que cependant on ne devoit pas les rendre
publiques , à cause de quelques endroits difficiles
qui n'y étoient pas expliquez assez exactement.

Grimani

Grimani toutefois ne put obtenir ni le *Pallium* en qualité de patriarche, ni la pourpre Romaine, en sorte qu'on n'examina dans le concile que la seule question speculative qui regardoit quelques écrits de ce patriarche, laissant à l'inquisition de Rome à examiner la question de fait touchant certains chefs dont on l'accusoit, entr'autres, d'avoir eu des liaisons fort étroites avec des gens qu'on avoit reconnus dans la suite pour hérétiques, & d'autres accusations produites contre lui sur ses sentimens.

Le dix-huitième du même mois de Septembre ou environ, le cardinal de Lorraine partit pour Rome, accompagné de beaucoup d'évêques & de Théologiens, même de différentes nations, & l'archevêque de Prague fut du nombre. Le pape fit de grands honneurs au cardinal de Lorraine, le logea dans son palais, & le visita même publiquement.

Dans ces mêmes jours Jean-François Commendon arriva à Trente, où il avoit été appelé de Venise par les légats. Le pape averti que les troubles de Pologne augmentoient de jour en jour, qu'il étoit à craindre que le parti des hérétiques ne prévalût, & que ces premiers mouvemens de révolte, qui sont toujours violens, ne causassent quelque grand changement dans ce royaume, envoya ordre à Commendon de s'y transporter en qualité de son nonce, & de prendre les instructions du cardinal Osius évêque de Varmie, un des légats du concile, qui lui-même avoit conseillé

Tome XXXIII.

Ppp

AN. 1563.

[XXVII.

Départ du cardinal de Lorraine pour Rome.

*Pallavicin. ibid. l. 22. c. 11 n. 2.**Mémoires pour le concile de Trente, in 4°. pag. 505.*

XXVIII.

Commendon est envoyé nonce en Pologne.

*Pallavicin. ibid. cap. 11. n. 3.**Gratiani, vie de Commendon, liv. 1. chap. 6.*

AN. 1563.

à sa sainteté de faire partir ce nonce au plûtôt, afin qu'il pût se trouver à la diète qui se devoit tenir à Varsovie, pour empêcher autant qu'il pourroit par sa présence que la foi de ce royaume ne fût corrompue, maintenir l'ordre ecclésiastique, qui tenoit le premier rang dans le sénat & dans les états de Pologne, contre la fureur & la violence des auteurs des nouveautez; & sur-tout de retenir le roi dans le devoir, & l'encourager à défendre la cause de la religion. Commendon partit dans le mois de Novembre, & arriva à Varsovie fort à propos, après avoir fait toute la diligence que la rigueur de la saison & la difficulté des chemins lui purent permettre. Le roi lui donna toutes les démonstrations d'estime & d'amitié qu'il pouvoit souhaiter, & fit tant de cas de la modestie, de l'honnêteté & de la force d'esprit du nonce, que quoiqu'il se laissât ordinairement emporter à ses passions & à ses déreglemens, il eût toujours de l'admiration pour sa vertu, & ne manqua jamais de respect & de déférence pour lui. Nous verrons dans la suite quel fut le succès de cette légation.

XXIX.

Visconti, est
mandé à Rome
par le pape.

Pallavicin. ibid.
cap. 11. n. 4. & 5.

Visconti, dans la
lettre du 6. Septem-
bre, tom. 2. p. 333.

Dans le tems que Commendon arriva à Trente, l'évêque de Vintimille en partit, non pour accompagner le cardinal de Lorraine à Rome, comme le pape l'avoit d'abord résolu, mais pour se rendre à la cour d'Espagne; & comme sa route étoit de passer par Rome, il devança le cardinal, afin d'informer sa sainteté de l'état présent du concile, & la mettre plus en état de s'en entretenir avec cette éminence qu'elle attendoit. Visconti fut

chargé de deux sortes d'instructions. Dans les premières dressées par Paleotte, on exposoit tout ce qui avoit été fait & agité dans les congrégations générales & particulières, & les raisons qu'on avoit apportées sur chaque article de la réformation ; dans les autres dictées par le légat Moron & ses collègues, on parloit des intérêts des princes, du crédit des ambassadeurs, des dispositions des prélats, & principalement des desseins qu'on devoit prendre dans la suite ; c'est-à-dire, ou de continuer le concile, ou de le rompre, ou de le terminer, ou enfin de le suspendre seulement. Les légats croyoient le premier fort mauvais, à cause des inconveniens qui en pourroient arriver ; le danger d'un schisme, à cause des divisions entre les peres, ou de la mort de quelque prince, qui changeroit la face des affaires : la trop longue absence des évêques hors de leurs diocèses, les grandes dépenses auxquelles le saint siège ne pourroit fournir ; enfin la hardiesse de plusieurs évêques unis ensemble, qui se rendoient formidables par les nouvelles demandes qu'ils faisoient sans cesse, ou des prérogatives de l'épiscopat ou de bénéfices ; ce que faisoient aussi les princes, qui croyoient que tant que dureroit le concile, ils pouvoient inquiéter & chagriner le souverain pontife.

A l'égard de la rupture du concile, les légats la croyoient aussi très-dangereuse, à cause du scandale qu'elle causeroit, quoiqu'ils crussent aussi qu'on pouvoit diminuer ce scandale, en publiant auparavant tous les décrets d'une réformation,

AN. 1563.

XXX.
Raisons des légats pour ne point continuer le concile.

Pallavicin. ibid. ut sup. n. 5.

AN. 1563.

parfaite, en sorte que le public fût persuadé que la crainte de cette réformation n'avoit point fait rompre le concile : au reste, ce parti leur paroissoit toujours nuisible, à cause de la trop grande autorité de sambassadeurs.

XXXI.

Ce qu'ils alléguent pour montrer qu'il le faut finir.

Pallavicin. ibid. cap. 11. n. 7.

Après avoir réfuté & la prorogation & la rupture du concile, on montrait que le meilleur moyen étoit de le finir, tant pour l'utilité des fidèles, que pour la dignité de l'église; mais qu'il y avoit lieu de craindre que l'empereur, & les rois de France & d'Espagne n'y formassent opposition. Que cependant comme le roi de Portugal, les princes d'Italie, & principalement les Venitiens, en souhaitoient la fin, & que d'ailleurs les François s'ennuyoient de sa longueur, il y avoit lieu d'espérer que l'on ne mettroit pas tant d'obstacles à sa conclusion. Ils ajoûtoient cependant, qu'ils croyoient la suspension encore plus facile; que tous les princes qui ne vouloient pas la guerre y consentiroient, parce que comme alors les erreurs des hérétiques ne seroient point solennellement condamnées, ils ne penseroient pas à se venger, & ne se verroient pas contraints de prendre les armes pour se maintenir dans leur religion. Que si l'on terminoit les points de la réformation avant la suspension du concile, pour répondre aux désirs des princes qui le demandoient avec tant d'instance; il étoit constant que tout le monde demeureroit en repos. Mais ils remarquoient, qu'il ne convenoit pas que le pape fût auteur de cette suspension, ni même qu'il la proposât; qu'il

XXXII.

Ils opinent néanmoins en faveur de la suspension.

Pallavicin. ut sup. lib. 11. c. 11. n. 2.

falloit seulement faire enforte que les princes la demandassent à sa sainteté, qui de son côté paroîtroit ferme à vouloir que le concile finit entièrement. Ils remarquoient encore que l'empereur étant âgé & d'une santé foible, renvoyoit toutes les affaires à Maximilien son fils roi des Romains, & que comme il y avoit une étroite liaison entre lui & le roi d'Espagne son beau-frere, il falloit beaucoup le ménager; que comme ce prince souhaitoit fort de voir ses affaires terminées avec la cour Romaine, & qu'on y eut quelque égard pour lui, il falloit les expedier selon le projet que les légats avoient envoyé à Rome, & lui députer ensuite un nonce particulier, pour lui faire plus d'honneur, d'autant que se trouvant assez souvent loin de son pere Ferdinand, & dans d'autres pays, Del-fino ne pouvoit traiter avec lui.

Les légats concluoient, que quelque parti qu'on voulut prendre, ou pour finir le concile facilement, ou pour le suspendre utilement, ou pour le rompre avec plus de dignité, on ne pouvoit se dispenser d'établir auparavant tout ce qui concernoit la réformation de la discipline: Que ce moien réussiroit heureusement aussi-tôt que les peres comprendroient que les intentions du pape seroient que les décrets fussent reçus selon le plus grand nombre des suffrages; que quand même quelques-uns s'opposeroient dans les choses qui n'étoient pas du dogme, la réformation étant parfaite & entièrement achevée, on pourroit s'expliquer avec plus de confiance, en cherchant quelque

AN. 1563.

XXXIII.

Ils insistent toujours pour achever la réformation, ; quelque parti qu'on prenne.

Pallavicin. ibid. lib. 22. c. 21. n. 9. & 10.

moyen de contenter les deux partis.

AN. 1563. Enfin les légats faisoient remarquer deux choses, l'une, qu'à la vérité ils avoient quelque crédit, & vivoient dans une parfaite intelligence avec les ambassadeurs; mais que comme ceux-ci étoient chargez des ordres de leurs princes, ils ne pouvoient se dispenser de les exécuter. L'autre; que le cardinal de Lorraine, quoique très-uni avec les Espagnols, n'avoit pas toutefois assez d'autorité sur eux pour les attirer dans son parti. Telles furent les instructions de Visconti.

XXXIV.

Lettre du roi de France à ses ambassadeurs contre la réformation des princes.

Pallavicin. ut sup. lib. 23. cap. 1. n. 1.

Mém. pour la conc. de Trente. in 4^o. 479. & suiv.

Sur ces entrefaites les légats se trouverent plus embarrassés qu'auparavant, par rapport aux ordres que le roi de France envoya au cardinal de Lorraine & à ses ambassadeurs, touchant le décret de la réformation des princes laïques. On avoit envoyé à ce prince ces articles de réformation non corrigez, mais dans la première formule qui paroissoit très-sévère. C'est ce qui fit croire aux ministres de France que le concile vouloit donner atteinte à l'autorité royale. C'est pourquoi le roi fit écrire le vingthuitième d'Août aux sieurs du Ferrier & Pibrac ses ambassadeurs au concile; qu'ayant lû leurs lettres du onzième du même mois, & les articles de réformation qu'ils lui avoient envoyez, il étoit obligé de leur mander que loin de souffrir qu'on fit rien dans le concile qui pût diminuer l'autorité royale, ni augmenter celle du clergé, il vouloit qu'ils fissent leurs remontrances, conformément au mémoire qu'il leur envoyoit, & qu'ils empêchassent tout ce qui seroit préjudiciable à ses droits

& à ceux de son royaume. Qu'après ces remontrances ils eussent à se retirer à Venise, où il leur feroit sçavoir ce qu'ils auroient à faire; & qu'avant que de partir, ils avertissent les prélats de demeurer à Trente pour y continuer à travailler au bien du concile & de toute l'église,

Dans le mémoire que le roi envoyoit à ses ambassadeurs, sa majesté disoit en substance, qu'aïant vû les articles proposez par les prélats, & jugeant qu'ils tendoient tous à diminuer l'autorité des rois, pour augmenter celle des ecclésiastiques, il ne vouloit pas qu'on pût dire que par la présence de ses ambassadeurs il eut approuvé ce qui y seroit fait au préjudice desdits rois & princes. Que quoiqu'il fût assuré que ses ambassadeurs n'avoient rien omis pour remontrer & faire entendre aux peres les articles, dont ils étoient chargez par leurs instructions, néanmoins considerant la maniere dont on procedoit dans le concile, il vouloit qu'aussi-tôt ces lettres reçues, ils fissent vivement entendre aux peres qu'il n'avoit jamais rien tant désiré, & qu'il ne désireroit rien tant que de voir le fruit d'un si saint concile, par une bonne & nécessaire réformation des ecclésiastiques, qui avoient causé tant de scandales à ceux qui s'étoient séparés de l'église Romaine, & que leurs ordres étoient de poursuivre avant toutes choses ladite réformation de l'église, tant dans son chef que dans ses membres: Il ajoûtoit toujours, en parlant à ses ambassadeurs, qu'ils n'ignoroient pas, & que les articles de réformation qui leur avoient été communiquez, le leur

AN. 1563.

XXXV
Mémoire du roi
de France envoyé
à ses ambassadeurs.
Dans les mem.
pour le concile de
Trente in-4°. pag.
481. & suiv.

AN. 1563.

avoient fait suffisamment connoître ; que les peres du concile entreprennoient la réformation des rois & des princes, qu'ils tendoient à vouloir ôter leurs droits, prérogatives & privileges, dont leurs prédécesseurs avoient jouï de tems immémorial ; qu'ils vouloient déroger & casser toutes les ordonnances royales ; qu'ils comptoient d'anathématiser & d'excommunier lesdits rois & princes & leurs sujets ; ce qui occasionneroit la désobéissance, la sédition & la rebellion desdits sujets envers leurs princes, quoiqu'il n'appartint pas ausdits peres de toucher à ces articles, tout le monde étant convaincu que leur pouvoir ne s'étendoit qu'à la réformation d'eux-mêmes & de gens de leur ordre, sans se mêler du gouvernement civil, & de la juridiction séculière, qui n'étoit pas de leur ressort, & qui différoit en tout de la juridiction ecclésiastique.

Que lesdits peres sçavoient bien que toutes les fois que les conciles s'étoient ingerez de ces sortes de choses, les rois & les princes s'y'étoient si fortement opposez ; que de-là étoient venues des séditions & des guerres qui avoient causé beaucoup de dommage à la chrétienté ; ce qui étoit bien contraire à ce que sa majesté attendoit de ce concile.

Qu'ainsi il leur ordonnoit de déclarer aux peres dans le concile, qu'il les avoit chargez de s'opposer fermement à tout ce qui pourroit être fait ou décidé de contraire à ses droits, & à tous autres privileges des rois, & de se retirer, si malgré leurs

leurs remontrances & oppositions, on vouloit commettre quelqu'un de ces attentats : Qu'à l'égard des prélats François qui étoient à Trente, son intention, comme il étoit déjà marqué dans la lettre, étoit qu'ils continuassent d'y demeurer pour y secourir le concile de leurs lumieres, & de leur zèle, embrasser ce qu'ils croiroient pouvoir être utile au bien de la Chrétienté, mais à condition que dès qu'ils verroient que le concile voudroit décider quelque chose de contraire aux droits de la France & de la royauté en général, ils imiteroient les ambassadeurs, & comme eux se retireroient avant la décision, & sans attendre pour cela de nouveaux ordres de sa part.

Il y avoit aussi une lettre pour le cardinal de Lorraine, à qui le roi mandoit qu'il sçavoit sa sincere affection pour le concile, & avec quel zèle il y avoit procédé : qu'il connoissoit aussi le besoin que son royaume avoit des remedes qu'on en espéroit, & qu'il avoit lieu de croire, qu'il n'omettroit rien pour agir selon ses bonnes intentions & avancer le fruit qui en devoit naître ; qu'il le prioit de continuer les bons services que la religion attendoit de lui ; afin que le succès fût tel qu'il le desiroit : Que si les peres vouloient réformer les rois, & donner atteinte à leurs droits, & à leurs privilèges ; il comptoit qu'il ne voudroit pas par sa présence approuver, ni donner occasion à une entreprise si préjudiciable & de telle importance à tous les rois & princes chrétiens : Qu'il espéroit plutôt qu'il se retireroit, comme il l'en prioit en effet.

Tome XXXIII.

Q99

AN. 1563.

XXXVI.

Lettre du même
roi au cardinal de
Lorraine.*Mémoires pour le
concile de Trente
in-4^o. pag. 484.*

AN. 1563.

XXXVII.
Réponse de ce
cardinal au roi de
France.

*Pallavicin. l'ist.
lib. 23. sup. l. n. 2.*

*Mémoires pour le
concile de Trente
in-4^o. pag. 501.*

*Lettre du 17. de
Septembre.*

Ces lettres furent rendue au cardinal, lorsqu'il étoit sur le point de partir pour Rome; c'est pour-quoi la veille de son départ il répondit à sa majesté, qu'il avoit appris avec un vrai plaisir par les lettres du vingt-huitième d'Août, comment après l'heureuse victoire qu'elle avoit remportée sur les Anglois, après la réduction de la ville du Havre de Grace, elle avoit voulu donner à tous ses sujets l'heureuse nouvelle de la déclaration de sa majorité, qu'il eseroit que son règne & son gouvernement seroient heureux & favorables; qu'il prioit le Seigneur de conserver long-tems sa majesté avec tout le bonheur que tous ses sujets lui desiroient. Ensuite parlant du concile il dit: Par les lettres de votre majesté il vous a plu m'avertir que vous aviez appris, que les prélats qui composent le concile vouloient entreprendre de réformer les rois, & en faire déclarer quelques-uns inhabiles à jouir de leurs royaumes; ce que votre majesté ne pouvoit trouver bon. Sur quoi je vous puis assurer, SIRE, que les choses ne se sont pas passées comme on vous l'a fait entendre, & qu'il n'étoit pas besoin que votre majesté prît la peine de nous en écrire, & de nous faire retirer dans ce cas. Il n'est pas croyable que dans une si sainte compagnie que celle-ci, dans laquelle on ne propose rien que nous ne jugions être avantageux pour le repos & le bien de la Chrétienté, on osât prendre de si fâcheuses résolutions auxquelles il n'y a aucun de vos ambassadeurs, ni de nous autres, qui voulut y consentir, étant tous trop bien instruits de ce que nous devons à nôtre

souverain , pour ne le pas avertir aussi-tôt si l'on faisoit de semblables propositions. Et à l'égard de celle de la réformation des princes , elle a été faite par Messieurs les légats , qui ne l'ont pu refuser aux instances de quelques évêques sujets de certains princes , dont ils sont si maltraitez contre les droits & privilèges de l'église , qu'ils souhaitteroient fort , qu'en faisant une bonne & générale réformation , on mît ordre à ces oppressions.

 AN. 1563.

Mais on ne pourra jamais prouver , SIRE , qu'on ait pensé ni voulu toucher aux droits & à l'autorité des souverains , & sur-tout aux vôtres , ni à aucune chose qui vous pût porter quelque préjudice : Aussi avons-nous dans ce concile les ambassadeurs de l'empereur , ceux de votre majesté , celui du roi catholique , & beaucoup d'autres qui ne le souffriroient en aucune maniere. Et nous qui avons l'honneur d'être les très-humbles sujets de votre majesté , qui tient le premier rang entre les rois Chrétiens , nous ne consentirions jamais à aucune chose qu'on voulût entreprendre contre votre service : J'espère au contraire que le saint-Esprit qui assiste toujours ces saintes assemblées , nous fera la grace de prendre de si bonnes résolutions dans tout ce que nous déciderons , que la Chrétienté en sera soulagée & votre majesté très-contente. Ne prêtez donc plus l'oreille , SIRE , à de semblables bruits , & soyez assuré , que vos très-humbles sujets & serviteurs qui sont ici , ne laisseront rien passer dont votre majesté ne soit aussi-tôt fidèlement & promptement avertie.

AN. 1563.

XX XVIII.

Plaintes de l'ambassadeur du Ferrier au concile.

*Pallavocin. ibid. lib. 23. cap. 1. n. 4. & 5.**Mémoires pour le concil. de Trente pag. 490. & suiv.*

* Il ne fit point mention de la renoué sous Jules III. parce que les François avoient protesté contre.

Zachar. cap. 7. v. 3. & 5.

Le vingt-deuxième de Septembre quelques jours après le départ du cardinal de Lorraine, l'ambassadeur du Ferrier ayant obtenu une audience du concile dit en présence des peres : Il y a plus de cent-cinquante ans que les rois très-Chrétiens ont demandé au pape la réformation de la discipline ecclésiastique ; ce fut pour ce sujet qu'ils envoyèrent leurs ambassadeurs au concile de Constance, de Basle, de Latran, & deux fois à celui de Trente. Les discours de Jean Gerson ambassadeur au concile de Constance, de Pierre Danez évêque de Lavaur ambassadeur au premier concile de Trente, de Pibrac qui est ici notre Collègue, & de l'illustre cardinal de Lorraine dans cette seconde tenue, * ont assez expliqué leurs demandes qui tendent toutes à la réformation des mœurs du clergé. Avec tout cela il nous faut encore jeûner & pleurer, non pas soixante & dix ans comme les Juifs, mais deux cens ans de suite, & plaise à Dieu, que nous n'en ayons pas pour trois cent & davantage. Si quelqu'un dit, qu'on nous a contenté dans quatre sessions, où l'on a fait tant de canons & de décrets & prononcé tant d'anathèmes ; certes, si c'est satisfaire que de payer une chose pour une autre malgré le créancier, nous avouons qu'on nous a satisfait, autrement on nous doit encore, puisque vous sçavez que nous n'avons jamais demandé d'anathèmes sur les dogmes & définitions de la doctrine Catholique, comme nous l'avons dit une infinité de fois aux légats. Vous ne l'ignorez pas, illustres ambassadeurs de sa majesté Imperiale à qui

nous avons si souvent communiqué nos ordres de la part de notre souverain, ni vous prélats Italiens & Espagnols à qui le sieur de Lansac animé de zèle pour le bien & la gloire de Dieu, en a souvent parlé.

AN. 1563.

Mais, diront quelques-uns, il falloit avoir égard aux demandes de ceux qui vouloient qu'on définît le dogme, nous l'accordons, mais on n'en devoit pas moins aux instances du roi très-Chrétien reconnu pour fils aîné de l'église Romaine depuis plus de huit cent ans. L'on dira encore qu'il y a de quoi nous payer avec cette liste d'articles de réformation, qui ont été proposez le mois précédent, & sur lesquels vous opinez aujourd'hui, puisqu'ils semblent renfermer tout ce qui est nécessaire à la discipline de l'église. Mais écoutez, car c'est ici le but de notre discours. Nous avons vû ce mémoire, nous y avons fait quelques legeres observations en petit nombre, que nous avons remises depuis long-tems entre les mains des légats, à qui nous avons marqué quels étoient nos sentimens; & pour ne point trop déferer à nôtre jugement dans une matiere si importante, nous avons aussi-tôt envoyé ce mémoire à notre roi, qui après avoir consulté les princes, les grands de son royaume & ses conseillers, gens très-habiles & d'une prudence consommée, nous a répondu qu'il étoit très- charmé que le concile s'appliquât à l'affaire de la réformation si importante à toute la république Chrétienne, mais qu'il n'avoit rien trouvé dans ce mémoire capable de contenir les Catholiques dans leur

AN 1563.

devoir, de concilier les adverſaires & de fortifier les foibles; qu'il y avoit peu de choſes qui convinſſent avec l'ancienne diſcipline, & beaucoup qui lui étoient oppoſées; que ce n'étoit pas-là le cataplaſme du prophete Iſaïe pour guérir les playes de la république Chrétienne, mais un remede qui augmente le mal, comme cet enduit d'Ezechiel qui couvre ſeulement le mal. Que ces manieres d'excommunier les princes ſont ſans exemple dans l'églife primitive; ce qui ne peut que procurer la révolte & la rebelſion chez des peuples ſéditieux qui n'aiment que la diſcorde. Qu'enfin tout cet article qui parle de la réformation des rois & des princes, ne tend qu'à détruire entierement les libertez de l'églife Gallicane, & bleſſer l'autorité des rois très-Chrétiens.

Ces rois très-Chrétiens pourſuivit du Ferrier, ont toujours vécu dans la foi & dans l'obéiſſance à l'églife Romaine & aux ſouverains pontifes; ils ont à l'exemple du grand Conſtantin, de Theodoſe, de Valentinien, de Juſtinien, & des autres empereurs Chrétiens, fait pluſieurs loix eccléſiaſtiques, qui bien loin de déplaire aux papes, ont même été inſérées par quelques-uns dans leurs décrets: Charlemagne & Louïs IX. les deux principaux auteurs de ces Loix, leur ont paru dignes d'être mis au nombre des ſaints. Les évêques de France & tout l'ordre eccléſiaſtique ont réglé & gouverné ſainement l'églife Gallicane ſelon ces loix, non ſeulement depuis la Pragmatique-Sanction, comme quelques-uns le croient fauſſement, ou après le con-

LIVRE CENT SOIXANTE-SIXIÈME. 425
cordat de Leon X. & de François I. mais même
plus de quatre cens ans avant que les décrétales
eussent paru.

AN. 1563.

Ces loix en partie abolies par ces décrétales qu'on
a substituées en leur place, en partie maintenues
par les édits de Philippe le Bel, de Philippe de Va-
lois, de Charles V. de Charles VI. & de Charles
VII. & d'autres rois très-Chrétiens; nôtre roi Char-
les (nom heureux pour le maintien de la religion
Catholique en France dans tous les souverains qui
l'ont porté) veut les laisser dans son entier. Il veut
maintenir la liberté de l'église Gallicane, contre
les attentats ambitieux & la malice d'hommes im-
portuns, qui ont voulu les changer, & leur don-
ner atteinte dans ces derniers tems; parce qu'elles
ne contiennent rien qui soit contraire aux dogmes
de l'église Catholique, aux anciens décrets des saints
peres, & aux conciles de l'église universelle.

Il ajouta que ces loix n'ordonnoient point aux
évêques de résider seulement neuf mois de l'année,
ni de prêcher seulement les jours de fêtes, comme
faisoit le décret de la session précédente, mais bien
de résider tout l'année, & de prêcher tous les jours
en Avent, en Carême & les dimanches; qu'elles
ne leur défendoient pas de vivre sobrement & avec
piété, ni de distribuer, ou plutôt de rendre les
biens dont ils ont l'usage, & non pas l'usufruit aux
pauvres qui en sont les véritables maîtres.

Il recapitula les autres décrets du concile avec
la même ironie. Il dit ensuite que les rois de Fran-
ce & les loix de l'église Gallicane avoient toujours

AN. 1563

défendu les pensions , les résignations en faveur ou avec regrez , la pluralité des bénéfices , les annates , les préventions : Comme aussi de plaider sur le possessoire devant d'autres , que devant les juges royaux , ni sur toute autre cause civile hors du royaume. Que l'on avoit toujours permis en France les appellations comme d'abus ; & que le roi qui est le fondateur & le patron de toutes les églises de son royaume , pouvoit se servir des biens des ecclésiastiques dans les nécessitez pressantes de son état. Il dit que son prince s'étonnoit de deux choses , l'une que les peres revêtus d'un grand pouvoir dans le ministère divin , & assemblez seulement pour rétablir la discipline ecclésiastique , se fussent mis en tête de vouloir réformer ceux à qui il faut obéir , & pour lesquels il faut toujours prier , quand ils seroient rudes & fâcheux : l'autre comment on pouvoit excommunier les rois & les princes , qui sont établis de Dieu sans les avertir auparavant ; formalité qui se feroit même avant que de proceder , contre le dernier des hommes , qui persisteroit dans quelque horrible péché. Que saint Michel n'osa pas maudire le diable , ni Michée & Daniel des rois très-impies ; que cependant les peres répandoient toutes leurs maledictions sur les rois & les princes , & qui pis est , sur un roi très-Chrétien qui vouloit maintenir les loix de ses ancêtres , & les libertez de l'église Gallicane.

*1. Petri. cap. 2.
v. 23.*

Il les pria de la part du roi son maître de ne rien déterminer contre ces loix , leur déclarant , que s'ils le faisoient , il avoit ordre , lui , son collègue , & les

les autres François , de s'opposer aux décrets , & qu'ils s'y oppoïoient par avance : Mais, que si les peres sans s'attaquer aux princes , vouloient travailler sérieusement à ce que le monde attendoit d'eux , le roi entendoit qu'ils secondassent ce bon dessein. Jusques-là il parla au nom de Charles IX. Ensuite il conjura le Ciel & la Terre & le concile de considerer si la demande de ce prince n'étoit pas juste , si ce qui se pratiquoit en France , ne devoit pas être établi par tout le monde : Si dans la conjoncture présente , ce n'étoit pas à eux de penser non pas seulement à l'église & à la France , mais à leur propre réputation , & à leurs revenus , qui ne se pouvoient conserver par d'autres moyens que par ceux qui avoient servi à les acquérir : Que parmi tant de confusions , il falloit un peu revenir à soi , & ne pas crier quand JESUS-CHRIST approche. *Envoyez nous dans ce troupeau de pourceaux.* Que pour rétablir l'église dans son premier lustre , ramener les égarez à leur devoir , & réformer les princes , ils devoient imiter Ezechias , qui ne suivit pas l'exemple détestable de son pere , ni celui des quatre rois précédens qui étoient vicieux ; mais remonta plus haut pour trouver des ancêtres parfaits , qui lui pussent servir de modèle : Qu'ils ne devoient pas non plus s'arrêter aux actions de leurs derniers prédecesseurs , quoique ce fussent des hommes très-sçavans ; mais remonter jusqu'aux Ambroïses , aux Augustins , aux Chrysostomes qui avoient vaincu les hérétiques , non pas en provoquant les princes à la guerre , ni en s'arrêtant à de petites choses ,

AN. 1563.

MATTH. C. VIIII.
v. 31.

AN. 1563. mais par l'oraison , par la bonne vie & par la prédication : Que si une fois ils se transforment en Ambroïses , en Augustins , en Chrysostomes , ils feroient devenir les princes des Theodôses , des Honorius , des Arcadius , des Valentinien , & des Gratiens , ajoutant qu'il prioit Dieu de leur en faire la grace.

Les peres furent très-irritez de ce discours , & l'on en fit des plaintes de tous côtez , dès le lendemain vingt-troisième de Septembre , le prélat qui devoit parler le premier dans la congrégation s'apliqua à le réfuter.

XXXIX.
L'évêque de Montefalcone réfute le discours de du Ferrier.

Pallavicin. ibid. lib. 23. c. 1. n. 11.

Ce prélat étoit Charles de Grassis Boulonois évêque de Montefalcone , qui fut dans la suite élevé au cardinalat. Les François pressentant qu'on ne les ménageroit pas dans cette réfutation , ne se trouvèrent pas exprès à l'assemblée. Et de Grassis avant que de venir au fond , commença son exorde en disant , qu'il avoit préparé autre chose , mais que le discours de du Ferrier qu'il avoit entendu , l'avoit obligé de changer de sujet. Qu'il souhaitteroit fort que cet ambassadeur produisît les ordres de son roi qui l'autoriseroient dans sa conduite : Qu'il ne pouvoit croire qu'il en eut , quand il rappelloit dans sa mémoire que Pepin avoit été couronné par Boniface archevêque de Mayence , suivant les ordres du pape Zacharie , & Charlemagne fils de Pepin établi premier empereur d'Occident par Leon III. en récompense de ses grands exploits contre les infidèles ; qu'enfin les rois de France suivans avoient reçu du siège apostolique le nom de très-•

Chrétiens , pour avoir protégé & maintenu la liberté ecclésiastique. Est-il permis de penser , ajouta-t'il , que les ordres de l'ambassadeur soient émanez d'un prince successeur de ces grands rois ? Qui a jamais entendu dire qu'on se soit opposé dans un concile aux délibérations , comme les tribuns faisoient parmi le peuple Romain , pour exciter des séditions ? Il remarqua qu'autrefois quand il s'agissoit de délibérer dans les conciles sur la réformation des mœurs , il étoit même défendu aux empereurs d'y assister : Comme le pape Nicolas I. l'écrivit à l'empereur Michel ; & que maintenant dans le tems que le saint - Esprit parloit par la bouche des prêtres , un ambassadeur laïque se glorifioit de résister au saint-Esprit , & de protester contre ses décisions.

AN. 1563.

Ou est , s'écria-t'il , ce grand Constantin qui ne voulut porter aucun jugement des évêques , ni prononcer contre quelques-uns ; quoiqu'il en fut prié par tant de peres ? Qu'un ambassadeur ose s'ériger en juge de tous les peres : Est-il croyable que cela se fasse du consentement d'un roi très - Chrétien ? Par quel titre les François représentent-ils le concile comme débiteur à leur royaume ? Est-ce parce que les malheurs qui l'accablent sont propres aux peres ? Est-ce parce que c'est la seule charité , qui assemble les évêques de toutes les parties du monde Chrétien , & leur fait prendre tant de peines , prodiguer leur bien , exposer leur vie pour remédier aux maux de ce royaume ? Que doit-on répondre à ces reproches de l'ambassadeur , qui pour dé-

Rrr ij

AN. 1563. fendre les loix de son pays, dit qu'elles n'empêchoient pas les évêques de prêcher, de faire l'aumône, & de pratiquer beaucoup d'autres bonnes œuvres. N'est-ce pas-là un pur sophisme? Comme si le roi en permettant ces devoirs de piété, pouvoit disposer à sa volonté de ce qui concernoit les immunités & la juridiction ecclésiastique, dissiper les biens de l'église, faire juger les évêques & les clercs par des tribunaux séculiers contre les règles de la tradition apostolique, les décrets des conciles & des papes, & le sentiment de presque tous les saints peres contraires à ces prétentions.

Qu'on lise ce qu'a ordonné là-dessus le pape Nicolas I. dans ses lettres aux évêques assemblez, le pape Symmaque dans un concile Romain; ce que le même Nicolas écrivit à l'empereur Michel, & saint Gregoire de Nazianze aux empereurs de son tems; qu'on lise ce que saint Augustin dit dans son dialogue contre Porcien, où il assure que les empereurs devoient appuyer les loix ecclésiastiques, & ne leur être jamais contraires. Qu'on lise les décrets de Gregoire VII. ceux d'Innocent III. dans le concile de Latran, & ce qu'a ordonné le concile de Constance dans la session-dix-neuvième touchant les libertés & immunités de l'église. Quand l'ambassadeur rappelle les peres avec tant de confiance à l'ancienne discipline de l'église, il devoit aussi sans faire mention des nouveaux privilèges du roi, ne pas mépriser l'ancienne liberté de l'église, & rappeler dans sa mémoire ce que Dieu dit à cette même église par le prophete Daniel. *Cette na-*

tion & ce royaume qui ne lui seront pas soumis, périront. Enfin cet évêque conclut en demandant aux légats & aux peres, qu'ils se fissent représenter la harangue de l'ambassadeur, & les ordres du roi pour en délibérer.

Dans le tems qu'on attaquoit avec tant de vivacité le discours de du Ferrier, il en parut une apologie dans laquelle l'auteur adressant la parole aux peres du concile, s'exprimoit ainsi. Si vous rejettez la cause des desordres de l'église sur nos rois; prenez garde que vous ne parliez comme Adam à Dieu. *La femme que vous m'avez donnée pour être ma compagne, m'a présenté de ce fruit, & j'en ai mangé.* Nous avouons que les rois qui nomment des évêques indignes, péchent grièvement, mais avouez aussi que les papes qui approuvent cette nomination, commettent un plus grand péché. Quand nous avons demandé qu'on s'appliquât à la réformation seulement, en laissant les dogmes, nous n'avons pas prétendu, qu'on laissât incertains les principaux articles de la religion Catholique sur lesquels il y a aujourd'hui tant de disputes; mais comme les Catholiques conviennent de ces articles, nous avons crû qu'il falloit plutôt réprimer la corruption des mœurs d'où naissent toutes les hérésies: Nous avons dit, que les articles proposez n'étoient pas un remède propre à confirmer les Catholiques, & à convertir les hérétiques, parce qu'on ni régloit rien touchant la réformation des mœurs des ministres de l'église, & principalement des évêques ignorans, qui ne savent pas l'écriture sainte, &c.

R r r iij,

AN. 1563.

X L.

Apologie du discours de du Ferrier.

Mem-ires pour le conc. de Trente in-4^o. pag. 496.

Pallavicin. ut sup. lib. 23. c. 1. n. 12.

Gen. Chap. 3. v. 12.

AN. 1563. dont il y a aujourd'hui un si grand nombre. On ne se repent point d'avoir dit que ces articles étoient contraires aux anciens décrets des saints peres, comme la pluralité des bénéfices, les pensions, les résignations *in Favorem*, qu'on connoît assez, quoiqu'elles n'y soient pas nommées, les regrez & autres provisions de bénéfices entierement inconnuës à l'antiquité, aussi-bien que ce qui concerne les annates & les menus services qui dérogent aux constitutions des anciens papes. Nous avons dit que les bienheureux Charlemagne & Louis IX. rois très-Chrétiens avoient établi des loix ecclésiastiques suivant lesquelles les évêques avoient gouverné l'église; mais nous n'avons pas dit, que le roi qui est aujourd'hui majeur puisse faire de nouvelles loix ecclésiastiques. Cela n'est pas contenu dans nos instructions, & quand il y seroit, nous ne dirions que ce qui est établi par la sainte écriture, le droit canonique & civil, & ce que les auteurs ecclésiastiques Grecs & Latins ont laissé à la posterité long-tems avant le livre des décrétales. Quand nous avons dit, que les évêques n'avoient que l'usage des biens de l'église, nous prions qu'on nous excuse; nous devons plutôt dire qu'ils n'en font que les dispensateurs, ce qui est fort différent; & cela avec saint Paul, qui aime mieux vivre du travail de ses mains, que d'être à charge aux fidèles; ou si ceux qui ont donné un mauvais sens à nos paroles, ne veulent pas nous excuser; qu'ils se plaignent de saint Jérôme, de saint Augustin, & d'autres anciens peres qui ont dit non-seulement

que les biens ecclésiastiques appartiennent aux pauvres ; mais que les clercs n'acquierent que pour l'église & non pour leurs parens.

 AN. 1563.

Ceux qui n'ont pas rougi d'avancer & d'écrire , que nous avons dit que les rois avoient une autbri-té très-libre sur les biens de l'église , dont ils pou-voient disposer à leur choix , doivent ici reconnoî-tre ou leur ignorance , ou leur stupidité ; puisque si nous avions ainsi parlé , nous aurions agi contre les ordres de notre souverain : Nous avons seu-lement dit , que le prince pouvoit disposer de ces biens dans une nécessité très-pressante , & que dans un pareil cas il n'a pas besoin de s'adresser au sou-verain pontife. Ceux qui entendent le latin , com-prendront la force de nos termes : Nous avons par-lé contre l'anatheme que les articles de la réforma-tion des princes prononçoient contre eux , & nous avons ajouté que personne ne devoit être excom-munié sans avoir été auparavant averti , ni con-damné sans être cité : Ce que nous avons appliqué au roi très-Chrétien. Ce que nous avons rapporté de l'archange saint Michel , doit s'entendre dans le sens de l'apôtre saint Jude qui l'a écrit : Car quoi-qu'on puisse & que l'on doive même quelquefois , à l'exemple de Nathan , reprendre les princes & les magistrats , on ne doit pas néanmoins les mau-dire ni les charger d'injures. Enfin quand nous avons dit , que la puissance des rois vient de Dieu , nous l'avons dit simplement , comme le prophete Daniel & saint Paul l'ont écrit : Nous n'avons point pensé à cette distinction de *médiate* , & d'im-

AN. 1563.

médiate. On parle ensuite de la constitution de Boniface VIII. *unam sanctam*, dont les François, dit-on, savent la cause & l'origine par l'histoire & les actes légitimes du parlement de Paris. Ainsi finit cette apologie.

XII.

Lettre du même
ambassadeur au
cardinal de Lorrain-
ne à Rome.

Memoires pour le
conc. de Trente pag.
499. & suiv.

Du Ferrier non content de cette piece, qu'il fit imprimer dans la suite, aussi-bien que son discours, écrivit encore au cardinal de Lorraine, qui étoit parti pour Rome. Il lui manda que plusieurs ayant pris en mauvaise part l'opposition qu'il avoit faite aux articles de la réformation des princes, avoient osé dire qu'il l'avoit faite sans aucun ordre du roi, & que quelques-uns mêmes qui se disoient Théologiens, traitant son discours d'hérétique, ou du moins de suspect d'hérésie, de scandaleux & d'offensant les oreilles pieuses, & se vantant de l'avoir écrit pendant qu'il parloit, quoique ce qu'ils publioient fût beaucoup altéré : il s'étoit vu obligé de le publier lui-même, afin que chacun pût juger s'il avoit comparé son roi à celui d'Angleterre, s'il l'avoit voulu soustraire de l'obéissance à l'église Romaine ; s'il avoit dit que les rois pouvoient à leur gré prendre les biens de l'église : Il ajouta, que se doutant bien qu'on auroit écrit à son éminence beaucoup de choses à son désavantage, il lui envoyoit une copie fidelle de son discours pour convaincre d'ignorance & de défaut de jugement ceux qui l'avoient voulu calomnier, qu'il le supplioit de prendre la peine de le lire, & qu'il étoit disposé & résolu de le communiquer avec la même fidélité à tous ceux qui le lui demanderoient. Qu'il
le

le soumettoit en particulier à sa censure, & le sup-
plioit de croire qu'il l'avoit fait sans aucune inten-
tion mauvaise, & pour éviter le reproche d'avoir
laissé délibérer en sa présence dans un concile gé-
néral sur une chose de si grande importance, &
pour laquelle ses prédécesseurs avoient rendu en
parlement de si sages arrêts. Cette lettre de du
Ferrier est du vingt-deuxième de Septembre.

Comme son affaire faisoit beaucoup de bruit,
& qu'il sçavoit qu'on avoit écrit au cardinal, pour
le prévenir contre lui, il lui adressa une seconde
lettre le vingt-troisième de Septembre, dans la-
quelle il lui marque qu'après avoir vû les articles
des princes, & considéré le tort qui en reven-
droit aux anciens droits de la couronne & aux li-
bertez de l'église Gallicane, si cela étoit ainsi dé-
terminé dans un concile général; il avoit pensé à
former son opposition, comme il lui avoit été or-
donné par sa majesté, & par son éminence avant
son départ de Trente; il ajoute, que comme cela
n'avoit pû se faire sans parler de ce qui s'étoit passé
dans ce concile, depuis que les ambassadeurs de
France y étoient, sans rappeler les principaux
points du premier discours de son éminence à sa
réception; & sans établir les fondemens de la li-
berté ancienne de l'église Gallicane, il n'étoit pas
étonnant que quelques petits esprits eussent pris son
zèle en mauvaise part, & eussent donné une in-
terprétation maligne à sa conduite; qu'il n'avoit rien
à se reprocher, & ne croyoit pas qu'on pût rien con-
damner justement dans tout ce qu'il avoit dit ou fait.

AN. 1563. Les paroles de son discours qui avoient le plus irrité ses adversaires, étoient celles-ci, qu'on ne peut empêcher les rois très-Chrétiens, qui sont les maîtres des François & de toute la France, de se servir de tous les biens & revenus de leurs sujets, même ecclésiastiques, dans une pressante nécessité de l'Etat. Ils disoient, que par ces paroles, il avoit voulu inferer que l'autorité du pape n'étoit pas nécessaire, & par-là empêcher la permission que le cardinal esperoit obtenir du pape pour le roi; comme si, du Ferrier répondoit, dans un très-pressant besoin de l'Etat, cette permission étoit nécessaire & si la situation dans laquelle se trouvoient aujourd'hui les affaires de France pouvoit être rapportée à cette clause. Il ajoûtoit, que quant à la pluralité des bénéfices, il en avoit dit un mot en passant, comme il l'avoit écrit au roi; que si son éminence avoit été présente, il auroit dit quelque chose des cardinaux; mais qu'il n'en avoit parlé non plus que du pape, qu'avec beaucoup de respect & d'honneur, suivant en cela les intentions de sa majesté.

XLIII.
Cet ambassadeur se plaint au premier légat.
Pallavicin. ut sup. lib. 23. §. 1. n. 11. §. 13.

XLIV.
Lettre des sieurs du Ferrier & de Pibrac au roi.
Memoires pour le conc. de Trente, in-4. p. 505. §. suis.

Du Ferrier non content de ces lettres, alla trouver le premier légat, à qui il se plaignit de ce qu'on osoit soupçonner qu'il eut agi & parlé sans les ordres de son prince; & dès qu'il fut sorti d'avec le légat, il en écrivit au roi de France, conjointement avec Pibrac. Leur lettre est du vingt-cinquième de Septembre.

Ils y mandent au roi qu'ils avoient reçu ses instructions du dix-huitième du mois passé, & qu'ils les avoient communiquées au cardinal de Lorrain.

ne suivant ses ordres. Qu'en rendant les lettres que sa majesté écrivoit aux prélats, il les avoit exhortez de sa part à continuer de demeurer au concile, pour y employer leurs soins au bien de l'église; mais que plusieurs avoient mal observé ces ordres, puisque le jour du départ du cardinal de Lorraine, ou peu de jours avant ou après, l'archevêque d'Ambrun, les évêques de Senez, de Sées, de Mets, de Vannes, de Vence & d'Avranches s'en étoient retournez en France. Que l'évêque de Vabres étoit allé à Malthe voir le grand-maître son frere; que sept ou huit mois auparavant les évêques de saint Papoul, de Cornouailles, de Comminges, & l'abbé de Cîteaux étoient allez à Rome; que depuis les évêques d'Evreux, de Meaux, de Soissons, de Dol, du Mans & de Tulle étoient partis pour la même ville avec le cardinal de Lorraine; qu'enfin l'évêque de Paris s'étoit aussi retiré, ayant, disoit-il, son congé de sa majesté: en sorte qu'il ne se trouvoit à présent à Trente que l'archevêque de Sens, les évêques de Leictoure, de Châlons, de Saintes, de Mande, de Verdun, de Nîmes, de Laval, & l'abbé de Clairvaux, parce qu'il ne falloit pas compter l'évêque d'Angers; qui étoit dangereusement malade.

Ils ajoutent, que l'affaire du mariage du feu roi de Navarre n'avoit jamais été proposée au concile, depuis qu'ils y étoient; qu'ils n'auroient pas manqué d'en avertir sa majesté, si on avoit voulu en parler; qu'il étoit vrai que la chose avoit été mise en délibération à Rome, comme ses ministres

AN. 1563.

dans cette cour l'en avoient sans doute informé.
 Que lorsqu'ils reçurent les lettres de sa majesté,
 les légats avoient ordonné la correction des arti-
 cles de la réformation des princes, & qu'avant
 qu'on les proposât, les peres opineroient sur les
 autres chefs de réformation; mais que quelques-
 uns s'imaginant qu'on n'en parleroit plus, ils a-
 voient différé de faire leur opposition, conformé-
 ment aux ordres de sa majesté, jusqu'à ce que les
 légats furent contraints de présenter derechef ces
 articles; plus de cent prélats, de cent cinquante
 qui étoient alors au concile, ayant promis même
 par écrit, comme les légats l'avoient assuré, de ne
 point opiner sur aucun article de la réformation,
 qu'on ne proposât auparavant ce qui concernoit
 les princes, ce qui avoit été fait contre toutes les
 loix divines & humaines, & plus rigoureusement
 que la première fois, quoiqu'on leur eût voulu
 persuader le contraire; que c'étoit afin que sa majes-
 té en jugeât, qu'ils lui envoioient tous les articles,
 dans le dernier desquels elle trouveroit que non-
 seulement les peres du concile entreprennent de
 réformer les rois, mais qu'ils vouloient même leur
 ôter leurs anciens privileges, lesquels étoient ré-
 servez dans la première proposition; ils rendent
 ensuite raison de leur rémontrance, & de l'effet
 qu'elle avoit produit, & concluent qu'ils atten-
 dront de nouveaux ordres de sa majesté pour sça-
 voir ce qu'ils feront, & que cependant ils ne se
 trouveront plus aux congregations, jusqu'à ce qu'elle
 leur en ait autrement ordonné.

Ces articles sur la réformation des princes, qui faisoient tant de bruit, étoient au nombre de douze, & l'on y prétendoit.

AN. 1563.

I. Que les clercs ne pussent être jugez par les séculiers, quand même leur titre de cléricature seroit douteux, ou qu'ils renonceroient à leurs privilèges, non pas même sous prétexte de l'utilité publique, ou du service du prince; & que les magistrats ne pussent procéder contre eux pour cause d'assassinat, même dans les autres cas, sans une déclaration précédente de l'ordinaire.

XLV.
Articles de la réformation des princes proposés dans le concile.

Fra-Paolo, *hist. du conc. de Trente*, liv. 8. pag. 741. & suiv.

II. Que dans les causes spirituelles, bénéficiales, matrimoniales, d'hérésie, de décimes, de patronage, civiles, criminelles & mixtes, appartenantes de façon ou d'autre au for ecclésiastique, tant pour les personnes que pour les biens, décimes, quatrièmes, ou autres portions qui sont à l'église; & pour les bénéfices patrimoniaux, les siefs Ecclésiastiques, & la juridiction temporelle des églises; les juges séculiers n'eussent point à s'entreprendre ni au petitoire ni au possessoire, en vertu de quelque appel que ce pût être, soit comme d'abus, ou sous prétexte de justice déniée, ou de renonciation faite aux privilèges; & que ceux qui auroient recours aux juges séculiers dans ces causes, seroient excommuniés & privés de leurs droits.

III. Que les séculiers ne pourroient établir des juges dans les causes ecclésiastiques, non pas même par autorité apostolique, ni par coutume immémoriale; & que les clercs qui recevroient de

AN. 1563.

telles commissions des laïques, quelque privilege qu'il y eut seroient suspens, privez de tous bénéfices & graces, & inhabiles à en posséder jamais.

IV. Que les séculiers ne pourroient commander au juge ecclésiastique de ne pas excommunier sans leur permission, ni l'obliger de révoquer ou suspendre l'excommunication, citer & condamner, ni aussi d'avoir ses propres exécuteurs; & qu'aucun de quelque dignité, état ou condition qu'il fût, soit empereur, soit roi, ou tout autre prince, ne pourroit faire d'édits à l'égard des personnes, ni des causes ecclésiastiques, ni s'entremettre en rien de ce qui concerne l'église, mais seroit tenu de prêter main-forte aux juges ecclésiastiques.

V. Que la juridiction temporelle des ecclésiastiques ne seroit point troublée, ni leurs sujets appelez devant les juges séculiers dans les causes temporelles.

VI. Qu'il ne seroit permis à aucun prince ou magistrat de promettre par brevet ou autrement, de parole ou par écrit aucun bénéfice à vaquer dans ses états, ni de donner aucune esperance d'en obtenir, ni des abbez des réguliers, ni des chapitres. Que si quelqu'un obtenoit par cette voye ou bénéfice, ou office ou dignité, ou administration ou confirmation, il en seroit aussi-tôt privé & déclaré inhabile à en posséder jamais d'autres, de quelque nature qu'ils fussent; que les réguliers ou d'autres qui auroient pourvû ces personnes indignes, seroient excommuniez *ipso facto*.

VII. Qu'on ne toucheroit point aux fruits des bénéfices vacans des églises cathédrales, ni à tous autres, sous prétexte de droit de patronage, de garde, ou de protection, ou sous couleur d'y mettre des *œconomes* ou des vicaires, dans la vûe de protéger les pauvres & les églises, ou pour aller au-devant des dissensions; & que les séculiers qui se chargeroient de telles commissions seroient excommuniés, & les clercs suspens & privez de leurs bénéfices.

AN. 1563.

VIII. Que les ecclésiastiques ne pourroient être obligez de payer les taxes, les gabelles, les décimes, péages, subsides, sous quelque nom que ce fût, non pas même sous celui de don gratuit ou de prêt, ni pour leurs biens d'église, ni pour ceux de leur patrimoine, & qu'on les laisseroit jouir des immunités qui leur ont été accordées par les saints canons. Que cependant dans les provinces ou royaumes où ces ecclésiastiques seroient dans une possession très-ancienne d'assister aux états, où l'on est dans l'usage de comiser également les séculiers & les clercs, pour des nécessitez publiques & très-pressantes; comme pour faire la guerre contre les Turcs & autres, on pourroit les obliger à ces subsides, pour le tems seulement que dureroient ces besoins.

IX. Que les princes ne pourroient toucher aux biens meubles & immeubles, décimes, cens, & autres droits ecclésiastiques, encore moins aux biens des communautés & des particuliers, sur lesquels l'église auroit quelque droit; ni d'ailleurs

AN. 1563. affermer aucuns pâturages ou herbages naissans qui viennent dans un fonds appartenant à l'église, sans le consentement solemnel de l'évêque ou du bénéficié. De plus, que si les évêques retenoient quelque chose qui appartint à l'église ou à ses vassaux, ils seroient obligez de le restituer au plutôt, & qu'ils pourroient forcer ceux qui le retenoient.

X. Que les lettres apostoliques, sentences, citations, décrets & mandemens des juges ecclesiastiques, & spécialement tout ce qui venoit de la cour de Rome sans exception, seroient intimez & publiez selon leur teneur pour être exécutez; & que ceux qui à cause des pragmatiques n'auroient pû être jusqu'alors intimez & publiez, seroient exécutez librement, sans nulle opposition, aussitôt que les actes auroient été présentez, sans qu'il fût besoin ni pour cela, ni pour prendre possession des bénéfices, de demander cette permission appelée l'*Exequatur* ou *Placet*, non pas même sous prétexte d'obvier aux faussetez & aux violences, sinon dans les citadelles ou dans les églises, où l'on ne reconnoissoit que l'autorité du prince. Que si ces lettres étoient suspectes de fausseté, ou telles qu'il pût en arriver du scandale ou du tumulte, l'évêque pourroit comme délégué du siège apostolique, en ordonner ce qu'il jugeroit à propos.

XI. Que les princes & les magistrats ne pourroient loger leurs officiers, domestiques & soldats, leurs chevaux & leurs chiens dans les maisons des évêques, des clercs, & des religieux, ni dans les monasteres; qu'ils ne pourroient de même rien exiger

exiger d'eux pour le passage ou pour la nourriture.

AN. 1563.

XII. Que si quelque royaume , province ou ville prétendoit n'être tenuë à rien de tout cela , en vertu de privileges obtenus du saint siége , il faudroit les présenter au pape dans le terme d'un an , après la clôture du concile , afin que sa sainteté les confirmât , selon le merite des lieux , faure de quoi , le terme expiré , le tout seroit tenu pour nul.

Le comte de Lune revint encore sur la clause , *les légats proposans* , dont il demanda de nouveau la suppression , selon les ordres réitérés qu'il en avoit reçus du roi Catholique son maître. Il remontra que son prince ayant considéré qu'étant souverain d'une grande partie de la Chrétienté , il se sentoit obligé à ne pas permettre qu'on pût dire que de son tems on eût introduit une clause , qui pourroit porter de grands préjudices aux conciles qu'on tiendroit dans la suite ; qu'après avoir vû l'écrit des légats , il n'en étoit point satisfait , ni de la promesse qu'ils faisoient de donner à la fin du concile une déclaration là-dessus , parce qu'il pouvoit arriver des changemens qui feroient oublier cette explication promise , & qui laisseroient la clause sans y toucher ; qu'il n'étoit pas plus satisfait des mesures que le cardinal Moron disoit avoir prises avec l'empereur ; sçavoir , que les ambassadeurs , après avoir demandé aux légats la permission de proposer , pourroient toujours le faire malgré leur refus ; qu'outre que cette conduite blesse-

Tome XXXIII.

Ttt

XLVI.

Le comte de Lune renouvelle la clause , *les légats proposans.*

Pallavicin. hist. conc. Trident. l. 23. c. 2. n. 1.

AN. 2563.

XLVII.
Le comte insiste
à vouloir qu'on
retienne ces
mots.
Pallavicin. hist. sup.
lib. 23. c. 2. n. 2.

roit la liberté des peres, ces demandes & permission ne serviroient d'ailleurs qu'à prolonger les affaires, & à fournir de nouveaux obstacles.

Le comte ajoûta, que sur ces considérations le roi son maître lui avoit ordonné de nouveau de poursuivre sur la clause en question, une déclaration claire, & au cas de refus, de faire une protestation en forme. Mais ces ordres furent sans exécution; le comte fit à la vérité la demande de la déclaration que Philippe II. desiroit: il embarrasssa plusieurs fois les légats dans les réponses qu'il exigeoit d'eux; il y eut quelques lettres & quelques démarches de part & d'autre; mais le tout se termina à un refus de la part des légats, & à des menaces sans effet de protester de la part du comte.

XLVIII.
Congrégations sur
l'examen des 21.
articles.
*Fra. Paolo, hist. du
concil de Trente liv.*
3. p. 713. & suiv.
Pallavicin. hist.
lib. 23. c. 3. n. 1. 5.
& 6.

Dès le sixième de Septembre les légats avoient proposez les vingt & un articles de la réformation, & déclaré que les congrégations commenceroient dès le lendemain. La diversité des avis fit qu'elles furent un peu tumultueuses. Le cardinal de Lorraine parcourant ces articles l'un après l'autre dit sur le premier, qui traitoit de l'élection des évêques, qu'au lieu de dire simplement, qu'il falloit choisir ceux qui étoient dignes, il falloit décider, que ce choix ne devoit tomber que sur les plus dignes. Qu'à l'égard de ce qu'on ajoûtoit qu'il falloit tout faire gratis, il croyoit que l'on ne devoit pas priver le pape d'une année du revenu, ni le cardinal proposant de son droit; qu'il falloit être sévère seulement sur les autres profits. Continuant de parcourir les autres arti-

cles, il dit sur le quatrième, qu'il ne falloit pas que les évêques défendissent la prédication à tous les réguliers, qu'il suffisoit d'obliger ces derniers à se présenter aux ordinaires pour être examinez. Sur le sixième, qui étoit l'exemption des chapitres de chanoines, il dit que rien n'étoit plus pernfcieux que ces exemptions, & qu'il falloit les abolir, à moins que l'évêque ne fût suspect dans sa foi. Qu'il y avoit trois causes de ces exemptions perpetuelles, l'une particuliere à la France, qui venoit de l'avarice de l'anti-pape Clement VII. élu pendant le schisme; l'autre, qui avoit pour source la lâcheté & l'avarice de plusieurs évêques, qui pour de l'argent vendoient leur juridiction sur les chapitres; la troisième, qui venoit de ce que tous les chanoines en France dans les premiers tems étoient religieux, & avoient un prélat ou abbé, auquel ils étoient soumis; ce qui n'étoit point dans les chapitres d'aujourd'hui, qui se disoient exemts & qui n'étoient point réguliers. Que la possession qu'ils disoient avoir de tems immémorial, étoit encore plus frivole, puisqu'un abus ne pouvoit prescrire contre un usage légitime, & très-ancien. Et de-là il conclut, ou qu'il falloit accorder l'exemption à tous les chapitres, ou qu'on devoit la leur ôter à tous sans exception, ou enfin les réduire au droit commun. Il ajouta, qu'il approuvoit fort que les évêques n'entreprissent rien sans consulter leurs chapitres, dans les lieux où l'on choisissoit de bons sujets; mais qu'aujourd'hui qu'on donnoit les bénéfices à des gens sans aucun

AN. 1563.

_____ mérite, il n'approuvoit pas que les évêques les consultaient.
 AN. 1563.

A l'égard des pénitences, dont il étoit parlé dans le neuvième article, ce cardinal conseilla de s'adresser au pape, & de le prier d'établir des pénitenciers dans chaque province, pour remettre en vigueur la pénitence publique, suivant les décrets des conciles provinciaux. Sur le dix-neuvième article, qui parloit des cures ou bénéfices à charge d'âmes, il n'approuva pas qu'on les donnât au concours, de peur qu'il ne parût qu'on demandoit ces bénéfices: mais il conseilla de publier un édit, pour avertir que si l'on connoissoit un sujet digne, on eût à le nommer à l'évêque, qui l'examineroit, & qui choisiroit entre tous ceux qu'on auroit nommez le plus digne.

XLIX.
 Différens avis
 d'autres évêques
 sur ces articles.
Pallavicin. ut sup.
 lib. 23. c. 3. n. 14.
 15. 16. & 17.

Elius patriarche de Jerusalem, qui parla le second, ne fut pas d'avis sur le deuxième article, qu'on ôtât toutes les exemptions des chapitres ou collèges d'ecclésiastiques. Il dit qu'il approuvoit fort qu'on abolît les autres, pourvu qu'on en exceptât celles qui étoient de fondation, ou par un concordat fait entre les parties avec serment, & approuvé par le saint siège. Qu'au reste il ne falloit rien faire sans entendre les raisons des autres, afin que les évêques ne parussent pas juges dans leur propre cause, vû que la plupart de ces exemptions avoient été accordées par Gregoire VII. & Innocent III. dont la sagesse étoit reconnuë. L'archevêque d'Otrante donna cet avis, que comme il n'étoit permis à aucune puissance de restreindre celle du

pape, il falloit se servir de cette clause, *sauf en tout l'autorité du siège apostolique*. Sur le dix-huitième chapitre il réjeta la défense de posséder plusieurs bénéfices, assurant qu'elle étoit contraire au chapitre *de multa*, & aux conciles de Lyon & de Latran, & qu'elle détourneroit plusieurs nobles d'embrasser l'état ecclésiastique. L'archevêque de Grenade loua fort le sentiment du cardinal de Lorraine sur le neuvième article, pour l'établissement des pénitenciers. Paul Emille Veralle évêque de Capaccio, parlant sur le cinquième article, qui traitoit des causes criminelles contre les évêques, dit, que les synodes provinciaux en devoient connoître, & cita le canon *quorumdam*, dist. 24. & le canon *quavis* 6. q. 2. Sur le dix-neuvième il désapprouva la conduite des évêques & du pape, qui pourvoyent des curez sur le rapport des examinateurs, prétendant qu'en une affaire de cette importance ils devoient les examiner eux-mêmes. Sur le vingt & unième, où tous les premiers jugemens des peres sont accordez aux ordinaires, il demanda qu'on en exceptât les causes majeurs.

Mutius Callinus archevêque de Zara, opina sur le premier article, qu'on devoit examiner les évêques, (ce que Clement VIII établit dans la suite) qu'il falloit faire un décret qui ordonnât que tous ceux qui seroient promûs à l'épiscopat par le pape, auroient des attestations de leur évêque, ou du légat apostolique de la province.

Dom Barthélemy des Martyrs archevêque de Brague, opina sur le sixième article, autrement

T t t iij

L.
Quelques évêques
pensent différemment sur les exemptions.

Pallavietin. *ibid.*
lib. 29. c. 3. n. 11.
19. 20. 21. & 22.

AN. 1563.

AN. 1563.

que le patriarche de Jérusalem, & dit, qu'excepter les immunités de fondation, c'étoit la même chose, que de se mettre peu en peine d'un monstre né avec un pied attaché à sa tête, ou ne vouloir pas réformer l'établissement d'un hôpital, parce qu'il n'auroit été fondé qu'à condition qu'il ne seroit jamais visité par le medecin. L'archevêque de Reggio fut d'un avis contraire; & ne voulut pas qu'on abolît en général toutes les exemptions des chapitres. Les autres prélats dirent aussi leur avis avec la même liberté, & les congrégations durèrent jusqu'au deuxième d'Octobre. Le pere Laynez général des Jésuites parla le dernier, & si l'on en excepte ce qu'il dit sur les prérogatives du saint siège, qu'il étendit beaucoup plus qu'il ne devoit, le reste parut en général assez sensé. Il observa entr'autres, qu'il y avoit trois choses à désirer dans les décrets proposez, qu'on fût plus court, qu'on s'attachât moins à réformer les anciens canons, & qu'on établît des loix d'une exécution plus facile. Qu'il y avoit cette différence entre la loi divine & la loi humaine, qu'il n'étoit pas besoin que la première fût si modérée; parce que le législateur donnoit les forces pour l'observer, au lieu que l'autre devoit être proportionnée aux forces de ceux pour qui elle étoit faite, son auteur ne pouvant les augmenter. Il remarqua qu'on accabloit une bonne partie du clergé sans toucher aux évêques; que dans ces articles de réformation il y avoit beaucoup de choses contre le souverain pontife, les cardinaux, les archidiaques, les chanoines, les curez régu-

*Pallevicin. ut sup.
lib. 23. c. 3. n. 30.*

liers , & rien sur les évêques.

Il dit en particulier sur le cinquième article, où AN. 1563.
il étoit parlé des conciles provinciaux , qu'on les
assembleroit avec peine , & qu'ils seroient suivis
de conciles nationaux , qui causeroient de grands
préjudices à l'église. Qu'il n'approuvoit pas qu'on
prescrivît un terme fixe pour tenir des conciles
généraux , parce que cela feroit aux rebelles
un prétexte d'appeler des sentences & des juge-
mens du souverain pontife au futur concile , &
détruiroit l'obéissance & l'unité de la république
chrétienne. Sur le sixième article qui concernoit
les exemptions , il fut d'avis qu'on n'observât pas
la même conduite à l'égard des mêmes chapitres :
qu'en Espagne on pouvoit les soumettre aux évê-
ques , qui étoient gens de bien & d'une vie réglée ;
mais qu'il falloit garder une autre conduite dans
les pays où les évêques étoient hérétiques ou dé-
reglez. Il insista fort sur un reglement qu'on de-
voit faire touchant le train & l'équipage des évê-
ques , sur la maniere dont on devoit donner les
évêchez , sur les translations qui ruinoient la rési-
dence. Il demanda qu'on fit un décret sur les pen-
sions , pour déclarer injustes celles qui étoient fai-
tes , & pour empêcher qu'on n'en accordât à l'ave-
nir que pour de bonnes raisons. Qu'on ne posse-
dât qu'un bénéfice , lorsqu'il seroit suffisant pour
l'entretien , lequel ne seroit point mesuré sur la
noblesse de la personne , mais sur les fonctions
auxquelles le bénéfice étoit destiné ; parce que l'é-
glise ne tendoit pas à l'avantage de ses ministres ,

AN. 1563.

LI.
On remet l'exa-
men de l'article de
la réformation des
princes.
*Pallavicin. ut sup.
lib. 23. c. 3. n. 31.
C. 32.*

mais que c'étoit ceux-ci qui devoient tendre à l'utilité de l'église; qu'enfin un seul pouvoit posséder plusieurs bénéfices, quand ce seroit pour le bien de l'église.

Après qu'on eut opiné sur les vingt & un articles de la réformation, le dessein étoit de passer à l'examen de celui qui concernoit les princes laïques: mais cet examen fut sursis, parce qu'on attendoit la réponse de l'empereur. Le quatrième d'Octobre les ambassadeurs Venitiens exposèrent aux légats que leur république ayant toujours conservé dans leur entier la liberté & les immunités de l'église, elle ne devoit point être comprise dans le décret qu'on préparoit pour la réformation des princes: Qu'ainsi ils demandoient qu'on différât de quelques jours, afin que le sénat pût les instruire de ce qu'ils devoient proposer touchant la conservation de leurs privilèges, & de leurs usages.

Les Imperiaux se joignirent aux Venitiens, & dirent qu'ils vouloient solennellement interpeller le concile sur cette affaire, & que le secrétaire de l'ambassadeur d'Espagne exposât la demande en leur nom comme en celui de sa nation.

Ces demandes des ambassadeurs eurent leur effet, & les légats faisant réflexion, qu'il étoit à craindre de vouloir toujours l'emporter, consentirent, quoique malgré eux, que l'on remettrait à un autre tems, l'examen de l'article de la réformation des princes, & que cependant on célébroit la session.

On nomma ensuite des peres pour dresser les canons

canons & les décrets, & deux jours après on reçut à Trente des lettres du nonce Delfino, & de l'empereur même; où l'on pressoit fortement les peres de terminer le concile, malgré les oppositions des Espagnols, & l'empereur promettoit d'appuyer à cet effet le concile de toute son autorité. Le pape écrivit aussi dans le même sens, mais il recommanda beaucoup de ménager les ambassadeurs de France, & le sieur du Ferrier en particulier, & exhorta à le gagner plutôt par la douceur que de rien faire qui pût justement l'aigrir; mais cette exhortation devoit presque inutile: Le mal étoit fait, on avoit poussé ces ambassadeurs à bout, & du Ferrier étoit déjà sorti de Trente fort irrité pour aller joindre Pibrac à Venise. Le seul parti qui leur restoit à prendre étoit d'être réservés sur la réformation des princes laïques sur laquelle ils vouloient faire quelques décrets. Ils en informèrent le pape le seizième d'Octobre, & profiterent de cette occasion pour lui faire part des plaintes que l'on faisoit contre lui-même à Trente, au sujet de quelques bénéfices qu'il avoit conferez, & dans la collation desquels il avoit violé les décrets du concile. Voici ce dont il s'agissoit:

Sur la proposition que le cardinal de Lorraine avoit faite dans un consistoire, Alphonse Rossetto évêque de Comacchio avoit été nommé à l'évêché de Ferrare par la démission du cardinal d'Est, mais on avoit réservé à celui-ci tous les revenus du bénéfice excepté mille écus, & on lui avoit encore aisé la collation des bénéfices dépendans de l'é-

Tome XXXIII.

V u u

AN. 1563.

L II.
Plaintes contre
le pape sur quel-
ques bénéfices qu'il
avoit conferez.
Pallavicin. ibid.
ut sup. lib. 23. cap.
4. n. 12.

AN. 1563. vêché de Ferrare. Dans le même jour le cardinal qui n'avoit que vingt-cinq ans avoit été pourvu de l'église d'Ausck par la démission d'Hippolyte cardinal de Ferrare son oncle, qui s'étoit retenu les mêmes droits que le neveu sur Ferrare, & peu après Hippolyte passa encore de l'archevêché d'Ausck à celui de Narbonne.

La promotion de ce jeune homme jointe à un trafic si honteux de bénéfices, chagrina d'autant plus les peres du concile, qu'un si mauvais exemple donné par le pape même qui devoit être le protecteur & le défenseur des canons, étoit capable de ruiner presque tout le bien qu'ils avoient déjà fait, & de mettre obstacle à celui qu'ils devoient faire. Ils s'en plaignirent donc au pape même avec respect, mais avec assez de force pour lui faire sentir quel tort il causoit par-là au concile.

LIII.
Réponse du pape
à ses légats sur ces
plaintes.
Pallavicin ibid.
ut sup. n. 12.
Ex litteris Borrom.
ad legatos 23. Octo-
bris.

Le pape s'excusa fort mal, & répondit que le cardinal d'Est avoit été déjà jugé propre à l'église de Ferrare, dont il jouïssoit depuis deux ans, qu'ain-
si de ce côté-là il n'avoit pas eu besoin d'une nouvelle dispense; que pour ce qui concernoit la retention des fruits de l'église qu'il quittoit, le concile n'avoit encore fait aucun décret là-dessus, & que le cardinal de Lorraine avoit rapporté, que cela dépendoit entierement du pape. Qu'il n'y avoit eu non plus aucune nouvelle dispense pour le cardinal Hippolyte de Ferrare, qui avoit seulement permuté l'archevêché d'Ausck pour celui de Narbonne, en s'engageant toutefois à renoncer à ce dernier ou à celui de Lyon, dont il étoit aussi

l'administrateur dans le tems déterminé par le concile, qui étoit de six mois depuis le jour de la prise de possession; qu'il ne jouïssoit pas encore de Narbonne, & qu'on ne sçavoit pas quand il en jouïroit à cause des Calvinistes: Que bien que le concile ne fût pas encore confirmé par le pape, il étoit expressément marqué dans les concessions du synode, qu'elles ne dérogeroient en rien à aucun décret du saint siège: Qu'au reste, le cardinal de Lorraine avoit pris toute cette affaire sur son compte, offrant de la justifier quand on le souhaiteroit.

La réponse de l'empereur au sujet du décret de la réformation des princes arriva enfin à Trente, où elle fit d'autant plus de plaisir que ce prince levoit toutes les difficultez que l'on avoit formées sur ce décret. Cette réponse étoit adressée au comte de Lune, comme à celui qui avoit le plus accumulé les obstacles au décret en question, & l'empereur après lui avoir représenté avec force combien toutes les démarches violentes sont à craindre, & combien toutes ses oppositions, ses menaces, & ses protestations étoient blâmables, il ajoute, qu'au reste il ne lui parloit pas ainsi pour l'engager à faire quelque démarche qui ne plairait pas à son roi, mais seulement parce qu'il seroit très-faché qu'une pareille affaire brouillât Philippe II. avec le pape dans un tems où la république Chrétienne avoit besoin que tous les princes Catholiques fussent bien unis; qu'il le prioit donc de tendre à une union parfaite, & de faire réflexion sur les expédiens qu'il alloit lui proposer pour accommoder ce differend, dont il

AN. 1563.]

LIV.

Lettre de l'empereur qui facilite le décret des princes.
*Pallavlein. ut sup.
lib. 23. cap. 5. n. 1.*

AN. 1563.

espoiroit que lui & les légats seroient contens ; ce seroit, dit l'empereur, de déclarer en termes formels, que cette clause, *les légats proposans*, ne donne aucune atteinte aux droits, réglemens & coutumes des conciles passez, & de ceux qu'on pourroit assembler dans la suite. Que si l'on n'obtenoit pas cette déclaration, il faudroit ou presser les légats d'y consentir, ou omettre tout-à-fait l'article de la réformation des princes laïques, ou faire seulement mention comme par maniere de recit, de ce en quoi ils sont accusez de blesser dans leurs états la liberté & l'immunité ecclésiastique, en les avertissant de se réformer eux-mêmes là-dessus. L'empereur ajoute qu'il y a des raisons très-fortes pour amener les légats à ce point : qu'il est évident que non-seulement lui-même, mais aussi les François & les Espagnols combattent vivement cet article qui leur est fort à charge ; qu'on doit avoir égard à leur opposition, & ne pas s'exposer à irriter ceux, qui ont la souveraine autorité dans l'église Catholique, sur-tout le roi d'Espagne, qui jusqu'à présent s'est appliqué avec tant de gloire à conserver ses sujets dans l'obéissance due au saint siége. Enfin si le comte ne veut pas se rendre à ces raisons, l'empereur lui propose de protester seulement en particulier devant les légats, & non pas publiquement en pleine congrégation ; & il finit en offrant la médiation de ses ambassadeurs pour terminer cette dispute.

Le roi des Romains à qui le comte de Lune avoit pareillement écrit le renvoya à la réponse que

LIVRE CENT SOIXANTE-SIXIEME. 525
lui faisoit l'empereur son pere : sa lettre est du quatorzième d'Octobre.

Dès le treizième on avoit remis aux peres un modèle de décret sur les mariages clandestins, où l'on exigeoit pour la validité du mariage, la présence de deux témoins au moins, & du curé, ou d'un autre prêtre commis par lui, ou par l'ordinaire ; on avoit aussi retranché la clause qui annuloit les mariages des enfans de famille sans le consentement des parens. Le pape avoit écrit qu'en se regardant comme un particulier, il croyoit que l'église avoit le pouvoir dont on disputoit, & que des personnes habiles, qu'il avoit consultées à Rome, pensoient de même. Cependant ceux qui étoient d'un sentiment contraire, se donnoient de grands mouvemens pour faire décider conformément à leur opinion, entr'autres le cardinal Madruce : mais comme on étoit allé jusqu'à trois fois aux avis, qu'on avoit exactement pesé toutes les raisons, & que la matiere étoit amplement discutée, les légats pour retrancher ces longues dissertations, qui ne servoient qu'à mettre la division parmi les peres, ordonnerent qu'on donneroit son suffrage en un mor par un *placet*, ou *non placet*, e'est-à-dire, nous le trouvons bon, ou nous ne l'approuvons pas. Ce qui fut exécuté par le plus grand nombre le vingt-sixième d'Octobre & continué le lendemain. Mais si la plupart se contenterent en cette occasion de donner ou de refuser leur suffrage, sans appuyer leur sentiment de preuves, ils se dédommagerent sur les articles de la ré-

Vuu iij

AN. 1563.

L V.

On reprend l'article des mariages clandestins.

Pallavicin. *ibid.*
lib. 23. cap. 5 n. 17.

AN. 1563. formation de la discipline , & principalement sur les prérogatives des archevêques au-dessus des évêques.

LVI.

Écrit présenté aux légats par les évêques contre les archevêques.

Pallavicin. ibid. lib. 23. cap. 5. n. 21.

Quarante évêques présentèrent aux légats sur ce sujet un écrit signé d'eux , dans lequel ils demandoient qu'on abolît l'usage d'obliger les suffragans d'aller tous les ans la seconde fête de pâques ou eux-mêmes , ou par leurs procureurs à l'église métropolitaine , & pour montrer que ce n'étoit pas leur intérêt propre , qui leur faisoit faire cette demande , ils proposèrent encore qu'on délivrât de ce même joug les archiprêtres & les cures à l'égard des évêques , excepté le tems auquel on devoit tenir le synode du diocèse , ou quand l'évêque jugeroit à propos de les mander. Cet usage , disoient-ils , ne tire son origine que des synodes que l'on avoit coutume de tenir plusieurs fois par an ; on les a abolis , & l'usage de se présenter ainsi tous les ans quelque inutile & incommode qu'il soit , est demeuré. Les légats pour concilier les esprits nommèrent deux évêques & deux archevêques qui accommoderoient cette affaire entre eux.

LVII.

Ce que le pape régla avec le cardinal de Lorraine touchant le concile.

Pallavicin. ut sup. lib. 23. cap. 6. n. 1. c. 2.

Les légats ayant ainsi tout réglé , ne sçavoient s'ils devoient avancer la session , ou attendre l'arrivée du cardinal de Lorraine , lorsqu'ils reçurent un ordre du pape de ne rien faire sans cette éminence , le pape leur apprit en même tems une partie de ce qui s'étoit passé entre lui & le cardinal , & il parut qu'ils avoient été très-contens l'un de l'autre. Le cardinal écrivit en France les lettres les plus obligeantes en faveur de Pie IV. il loia son

LIVRE CENT SOIXANTE-SIXIEME. 527
 zèle pour la réformation, son amour pour le bien
 de l'église, & pria instamment le roi de France
 d'ordonner à ses ambassadeurs de retourner incessamment à Trente, & de s'y comporter avec plus
 de modération qu'auparavant.

Pour lui il sortit de Rome le vingtième d'Octobre, & le même jour le pape écrivit à ses légats une lettre fort longue, dans laquelle il marquoit que le cardinal de Lorraine l'avoit satisfait au-delà de ce qu'il en pouvoit attendre, qu'il lui avoit beaucoup loué la sagesse & l'habileté des présidens du concile, & qu'il partoît plein de zèle pour le terminer. Il leur recommandoit de le traiter après son arrivée comme leur collègue, & de faire paroître aussi en partie la même estime & la même confiance à l'égard du cardinal Madrucce.

Le pape mandoit encore aux légats qu'il souhaitoit fort qu'on s'accordât sur l'article des mariages clandestins, & que dans l'impossibilité d'y réussir, il falloit décider suivant le plus grand nombre des suffrages. Qu'il approuvoit, qu'on accordât aux évêques la faculté de dispenser dans les choses qui concernoient les mariages, & dans les autres cas occultes qui n'étoient pas du for contentieux; qu'on établit des loix de discipline touchant les cardinaux en gardant la proportion avec les ecclésiastiques inférieurs; qu'on fit un décret pour défendre aux légats même à *latere* de conférer les bénéfices vacans dans les mois des évêques. Que les expectatives, c'est-à-dire, les concessions du premier bénéfice, qui viendrait à

AN. 1563.

LVIII.
 Départ du cardinal de Lorraine de Rome & lettre du pape à ses légats, Pallavicin. ut sup. cap. 6. n. 2. & 3.

AN. 1563.

vaquer dans quelque diocèse, les mandemens par lesquels on ordonnoit aux évêques de conférer ces bénéfices, qui vaqueroient dans leurs mois à une certaine personne; les réserves par lesquelles le pape se retenoit la nomination à certains bénéfices, & d'autres coutumes, fussent ou restraintes ou annullées au choix du concile : Que les premières instances des causes fussent laissées aux ordinaires, à l'exception de quelques-unes plus graves, qu'à la fin du concile on reprît tous les décrets depuis qu'il avoit commencé sous Paul III. & qu'on en promît la confirmation au nom du pape : Que les légats assurassent les prélats Espagnols qu'il étoit content de leur conduite, & que si quelques-uns d'eux vouloient après le concile se rendre à Rome, il les embrasseroit avec joye & les gratifieroit de bénéfices. Qu'ils marquassent la même chose à l'évêque de Modene, & aux autres prélats d'Italie, qui le croyoient prévenu contre eux à cause du décret de la résidence. Qu'ils priaissent l'archevêque d'Otrante & l'évêque de Parme d'employer tous leurs soins pour finir les affaires, & conclure au plutôt le concile. Cette lettre fut envoyée le vingt-unième d'Octobre avec une autre du cardinal Borromée, qui expliquoit chaque article, & satisfaisoit à ceux du mémoire que Visconti avoit apporté à Rome.

LIX.

Le pape fait une bulle sur la clause des légats *proposans*, *proposantibus*, ut sup.
lib. 23, c. 6. n. 5.

Cependant pour empêcher le comte de Lune de former de nouveaux obstacles sur la déclaration qu'il demandoit à l'occasion de la clause, les *légats proposans*, on crut que le plus court expédient étoit que

que le pape publiât lui-même cette déclaration. C'est pourquoi on en dressa différentes formules, AN. 1563. qui revenoient toutes à la première que l'empereur avoit imaginée, par laquelle on déclaroit qu'en vertu de ces paroles ; on ne prétendoit point ajoûter ou retrancher du droit que chacun avoit de demander, ou de parler, sans se servir du terme de proposer. Là-dessus le pape fit dresser à Rome six différentes formules de bulle pour être envoyées à ses légats, afin de choisir la plus convenable. Ils s'attachèrent à la plus courte, & chargerent l'ambassadeur de Portugal de la porter au comte de Lune, qui ne la voulut pas recevoir d'abord, n'y trouvant point ce qu'il demandoit ; quoiqu'elle fut aussi ample qu'il pouvoit la souhaiter, & qu'elle fut fort approuvée & du Portugais & des Imperiaux. Enfin après beaucoup de mouvemens l'on convint, que la déclaration ne seroit point faite par le pape, mais par le concile.

Les légats eurent encore d'autres contestations à essuyer avec le comte de Lune sur l'article des premières instances des causes : cet ambassadeur vouloit que le décret fut conçu de telle sorte, qu'en exceptant l'autorité pontificale, il ne seroit néanmoins jamais permis au pape de connoître d'aucune cause en première instance, selon le droit ordinaire, mais seulement en dérogeant en termes exprès au décret du concile, quand il le voudroit. Mais comme on ne jugeoit pas recevable un décret ainsi formé, les peres qui furent choisis au nombre de seize pour le dresser, ni les évêques d'Astorga

L X.
Contestation pour
les premières instances des causes
entre le comte de
Lune & les légats.
*Pallavicin. lib. 2.
cap. 6. n. 6.*

AN. 1563.

& de Ciudad Rodrigo ne voulurent point prendre ce parti, & le comte de Lune protesta que si le décret étoit tel qu'ils le projettoient, il ne se trouveroit point à la session, & défendrait à tous les sujets du roi d'Espagne de s'y trouver.

LXI.

Le pape prononce une sentence contre plusieurs évêques de France suspects d'hérésie.

Padavin. ut sup. cap. 6. n. 7.

De Thou. hist. lib. 35. n. 6.

Daniel, histoire de France. tom. 6. pag. 360. de l'Edit. en sept volumes.

Pendant que ces choses se traittoient à Trente avec tant de chaleur entre les légats & les Espagnols; le pape dans un consistoire du vingtième d'Octobre, sur le rapport du cardinal Alexandrin grand Inquisiteur, à la requête du procureur Fiscal, & de l'avis de tous les cardinaux, avoit prononcé une sentence contre plusieurs évêques citez à comparoître, & contumacés pour crime d'hérésie. Ces évêques étoient le cardinal de Châtillon Odet de Coligny, qui avoit suivi le parti des Protestans, & que les siens appelloient le comte de Beauvais, parce qu'il étoit évêque de cette ville, Saint Romain archevêque d'Aix, Jean de Montluc évêque de Valence en Dauphiné, Jean Antoine Caraccioli fils du prince de Melphe évêque de Troyes, Jean Barbançon évêque de Pamiers, Charles Guillart évêque de Chartres, Jean de saint Gelais évêque d'Uzès, & Louis d'Albret évêque de Lescar. Quelques auteurs y joignirent Claude Regin évêque d'Oleron, & disent qu'on avoit dessein de punir de la même peine François de Noailles évêque de Dacqs, mais qu'ayant appris qu'il étoit en chemin pour l'Italie, on crut qu'il étoit juste de lui laisser le moyen de se disculper lui-même, supposé qu'il voulut le faire. Ces évêques avoient été citez dès le mois d'Avril, mais la sen-

tence ne fut prononcée que le vingtième d'Octobre, quelques-uns d'entre eux furent déposez, & d'autres seulement suspens. AN. 1563.

Une autre affaire, qui fit encore beaucoup d'éclat, & qui fut regardée comme un ressentiment du pape contre l'ambassadeur de France, fut la citation de Jeanne Reine de Navarre, qui professoit ouvertement l'hérésie. Le pape après avoir écouté les accusations formées contre cette princesse, s'étoit cru en droit de la citer à Rome & ne lui avoit donné que six mois pour comparoître & rendre compte de sa foi, & des crimes dont elle étoit accusée. En cas de refus de sa part, il l'avoit déclarée convaincuë, & en conséquence déchuë de son droit de souveraineté, & dépouillée de ses états. Cette procédure aussi contraire en elle-même à la justice qu'aux libertez de l'église Gallicane étoit manifestée dans un acte, qui fut affiché à Rome. Le cardinal de la Bourdaisiere, & celui de Lorraine s'y étoient inutilement opposés.

Les préventions Romaines l'avoient emporté sur le droit & la justice. Le cardinal de Lorraine ayant appris ce monstrueux jugement, se crut obligé de le reprocher au pape : il lui en écrivit avec force avant que d'être arrivé à Trente. Le pape lui répondit que c'étoit une chose faite, & qu'il ne tenoit qu'à la reine Jeanne d'en empêcher les conséquences : Il parla sur le même ton au sujet du cardinal de Châtillon, & des autres prélats François citez à Rome ; & soutint ce qu'il avoit fait.

Le roi, la reine, & tous les grands du royaume.

Xxx ij

LXII.
Jugement prononcé par le même pape contre la reine de Navarre.
Pallavein. ibid. lib. 23. cap. 6. n. 7.
De Thou, ut sup.

AN. 1563.

LXIII.

Le roi se plaint au
pape de cette sen-
tence.

De Thou, in hist.

L. 35. n. 5.

me de France, n'ayant pû souffrir cette conduite l'on fit aussi-tôt expedier des ordres à Henry Clutin d'Oysel, qui avoit succédé depuis peu au sieur de l'Isle dans l'ambassade de Rome : & ces ordres contenoient en substance, que le roi n'avoit pas cru les premiers bruits qui s'étoient répandus en France, jusqu'à ce qu'il eût vû lui-même la sentence affichée & publiée à Rome, dont il avoit conçu tout le ressentiment possible, par les raisons qu'il avoit fait mettre par écrit, 1°. Que la reine de Navarre étant égale en dignité aux autres rois, le danger les regardoit tous également, & que tous par conséquent étoient obligez de la soutenir ; & le roi en particulier, qui, comme son proche parent, devoit prendre les interêts d'une veuve dont il faisoit élever les enfans, & dont le mari étoit mort en défendant la religion contre les Protestans. Que comme cette reine étoit feudataire du royaume de France, à cause des grands biens qu'elle y avoit, il étoit des interêts du royaume qu'elle ne pût être attirée à Rome ni ailleurs, & qu'elle ne comparût point en personne ni par procureurs ; puisque dans les causes mêmes, dont la connoissance appartient par appel au pape, les sujets de France ne pouvoient être contraincts d'aller à Rome, & que sa sainteté étoit obligée de donner des juges sur les lieux ; que cela étoit donc contre la dignité royale, contre le droit & la sûreté, & contre la réputation du royaume, & du roi même.

Que le roi à l'insçu duquel cette procedure avoit

été faite, se trouvoit extrêmement offensé du mépris qu'on avoit fait de sa dignité; que si cette accusation avoit été formée à cause de la religion & pour la gloire de Dieu, il falloit avant toutes choses, que le pape songeât au salut de l'ame de cette princesse; & que suivant la parole de Dieu, il se servît de remedes convenables, au lieu de proscrire ses royaumes & ses biens, & de les donner en proie au premier venu. Que le pouvoir souverain n'avoit été donné au pape qu'afin de pourvoir au salut des ames, & à la tranquillité du christianisme, & non pas pour dépouiller les princes de leurs états, & disposer de leurs biens à sa fantaisie. Que le roi le prioit donc avec toute la soumission & le respect qu'il lui devoit, de révoquer la sentence qu'il avoit renduë contre cette reine, & d'ôter à ses ministres par un acte public qui seroit fait sur ce sujet, la connoissance de cette affaire. Que s'il le refusoit, il se trouveroit obligé de se servir des remedes dont ses ancêtres avoient coutume d'user en de pareilles occasions, selon les loix de son royaume; mais qu'il protestoit avant toutes choses, que ce seroit malgré lui qu'il emploieroit dans une cause si juste; le pouvoir que Dieu lui avoit donné, & le secours de ses amis, & qu'il en faudroit rejeter toute la faute sur ceux qui lui imposoient cette nécessité par leur entreprise téméraire.

L'on envoya séparément à d'Oysel d'autres ordres plus amples touchant la cause des évêques, l'on rapporta aussi sur ce sujet des arrêts du parle-

AN. 1563.

AN. 1563

ment de Paris, & l'exemple de Maxime évêque de Valence, qui avoit été accusé de plusieurs crimes, & au sujet duquel néanmoins Boniface I. prononça que la connoissance de cette affaire appartenoit aux évêques de l'église de France.

Malgré ces rémontrances le pape ne laissa pas d'excommunier la reine de Navarre, de quoi elle se mit peu en peine ; mais ensuite il révoqua & annulla cette sentence, & fit cesser les poursuites commencées contre les évêques citez.

LXIV.

Les ambassadeurs de France ne veulent pas retourner à Tiente.

Pallavicin ibid. ut sup. lib. 21. cap. 6. n. 10.

Memoires pour le concile de Trente, ut sup. p. 524. O. suiv.

Cependant les ambassadeurs de France étoient toujours à Venise, & malgré les instances qu'on leur faisoit de revenir à Trente, ils refuserent d'y retourner sans de nouveaux ordres du roi. Du Ferrier en écrivit à ce prince, & après lui avoir exposé que les raisons qu'ils avoient eues de se retirer subsistoient toujours : Il ajoûte au sujet de la presséance sur l'ambassadeur d'Espagne, qu'il faut éviter que sa majesté ne souffre un préjudice semblable à celui de la dernière session, afin qu'il ne se trouve pas deux actes publics, dont la posterité puisse inferer quelque égalité entre elle & le roi d'Espagne. Mais il insiste principalement sur les précautions qu'il croit nécessaires de prendre pour la conclusion du concile. Car, dit-il, si ce qu'on nous a dit est vrai, que la formule de la conclusion du concile envoyée de Rome, porte que les ambassadeurs la signeront, afin d'obliger par ce moyen leurs princes à maintenir les décrets dudit concile, & faire la guerre à ceux qui feront d'une religion contraire ; il est à craindre que cette si-

gnature, outre les troubles qu'elle causera dans toute la chrétienté, n'augmente beaucoup le differend de la presséance, vû que cela ne peut se faire sans observer quelque ordre entre les ambassadeurs, qui ne peuvent signer dans le même lieu tous à la fois : & en cela nous vous supplions d'être assuré qu'il n'est pas à propos que nous nous trouvions au concile pour la conservation de vos droits, & de l'ancienne prérogative que vos prédécesseurs ont toujours eüe sur tous les rois & princes de la chrétienté : que si vos ambassadeurs ont quelque prétention sur ceux du roi Catholique, ils seront obligez de ceder, ou de consentir à quelque nouveau préjudice, qui est plus à crandre dans la conclusion du concile, à cause de cette signature, qui demeurera, que dans tout ce qui s'est passé.

Que si nonobstant ces raisons, & d'autres causes à nous inconnues, votre majesté prend un parti contraire; elle considerera, s'il lui plaît, que le préjudice sera moindre en députant de nouveaux ambassadeurs; d'autant qu'ils se pourront mieux excuser d'assister aux actes publics, au lieu que nous autres étant renvoyez à Trente, nous ne pourrions nous dispenser de nous trouver aux sessions, sans que le monde ne publiât que ce seroit à raison de la presséance; outre qu'étant absolument inutiles à Trente pour le service de votre majesté, nous la prions de nous excuser, & de nous permettre de retourner en France, dont nous sommes absens depuis si long-tems. L'ambassadeur dit ensuite, qu'il y alloit de l'honneur & de la

AN. 1563.

cial. Dans le neuvième, selon le rang qu'ils avoient d'abord, que le droit de visite dans les évêques ne s'étendît pas aux églises qui étoient soumises à des chapitres généraux ; dans le dix-septième, que les examinateurs ne fussent point choisis par le concile provincial, mais par l'ordinaire, à qui il appartenait de conférer les bénéfices aux pauvres, qui étoient sçavans, préféablement aux riches ignorans.

On disputa encore plus sur le cinquième article, qui fut ensuite le sixième. Quelques-uns étoient d'avis qu'on conservât les immunités & les exemptions des chapitres, qui étoient soumis à des universités ; & cela en faveur de celle d'Alcala. Celui qui appuioit le plus ce sentiment étoit André de Cuesta évêque de Leon, qui avoit attiré dans son parti Mendoza & beaucoup d'autres : mais ceux qui favorisoient l'université de Salamanque s'y opposèrent, & entr'autres l'archevêque de Grenade, qui dit qu'il vouloit empêcher qu'on ne fit tort aux archevêques de Tolède & de Seville, qui avoient aussi des écoles publiques dans leurs diocèses ; & rapporta tous les inconveniens qui naîtreient de semblables exemptions, ce qui en gagna plusieurs, & en auroit gagné beaucoup plus, si les Italiens, qui n'aimoient pas ce prélat, ne lui eussent été contraires. Lorsqu'on recommença à opiner, l'archevêque d'Otrante dit, qu'il étoit juste de laisser les évêques des îles jouir du privilège d'assister aux conciles provinciaux par procureurs, à cause des difficultés de la mer. Le

AN. 1563.

LXVI.

On y parle de l'exemption des chapitres & des premières instances.

Pallavicin. ut sup. lib. 23. c. 7. n. 1. c. 3.

Tome XXXIII.

Yyy

sons qui devoient engager les peres à finir le concile. Ce mémoire étoit l'ouvrage du légat Moron, & contenoit en substance, que comme d'un côté il étoit nécessaire de finir au plutôt, & que de l'autre les matieres proposées n'étoient pas assez digérées, & ne pouvoient être omises avec honneur; l'unique expedient étoit de renvoyer le reste au souverain pontife; mais que comme les légats ne pouvoient ni honnêtement ni avantageusement proposer eux-mêmes un pareil expedient; le moyen le plus facile & le plus convenable étoit d'en charger le cardinal de Lorraine qui avoit approuvé ce dessein à Rome, & avoit paru fort porté à l'exécuter. Que les Imperiaux s'unissant à lui, le cardinal gagneroit les évêques de sa nation, & les ministres de l'Empire attireroient les prélats Allemands. Que si cela réussissoit, il y avoit beaucoup d'apparence que les Italiens n'y feroient pas opposez, & que si les Espagnols s'élevoient contre, il falloit généreusement mépriser l'opposition d'une seule nation pour satisfaire aux demandes de beaucoup d'autres plus considérables. Tel étoit le précis de ce mémoire, que le pape concluoit, en ordonnant à ses légats d'avoir soin de faire décider dans le concile tout ce qui restoit en général, après quelques décrets particuliers, afin qu'il parût que c'étoit par une vraie nécessité qu'on renvoyoit au pape la décision des autres affaires.

Les légats ayant reçu ces lettres, proposerent aussi-tôt la chose au cardinal de Lorraine, qui lût

 AN. 1563.

*Pallavicin. ibid.
lib. 23. c. 7. n. 17.*

 LXVIII.
Le cardinal de
Lorraine se charge

Y y ij

AN. 1563.

de présenter ce
mémoire aux pe-
res.*Pallavicin ut sup.*
lib. 23. cap. 7. n. 17.

le mémoire, & reconnût qu'il avoit effectivement donné ces avis au pape. Cependant il conseilla de ne rien proposer de cette affaire dans la congrégation qu'on devoit tenir le lendemain, de peur que les difficultez étant ainsi réunies sur plusieurs chefs, elles ne devinssent insurmontables. Qu'il falloit se conduire comme on faisoit en guerre avec les ennemis, attaquer les uns après les autres, afin de les vaincre tous. Les légats approuverent ce conseil, & l'on se prépara à la congrégation du lendemain, à laquelle le cardinal Osius ne pût assister, ayant la fièvre, qu'il garda si long-tems après la session, qu'on craignît qu'elle ne le quittât pas de tout l'hyver, comme il en écrivit lui-même au cardinal Borromée.

LXIX.

Congrégation
générale qui pré-
pare à la session.*Pallavicin ut sup.*
lib. 23. c. 8. n. 1. 2.

63.

Le neuvième de Novembre on tint deux congrégations, composées seulement des prélats choisis pour mettre la dernière main aux canons, & contenter les pères autant qu'il seroit possible. Et le lendemain dixième du même mois, on tint la congrégation générale pour célébrer la session le jour suivant, auquel elle avoit été indiquée. Afin qu'on y jouît d'une plus grande liberté, on en exclut tous ceux qui n'avoient pas droit de suffrage, & les procureurs de ceux qui étoient présens, auroient opiné. On proposa en premier lieu les canons & les décrets sur le mariage. Le cardinal de Lorraine désapprouva les anathèmes portez dans le sixième, contre ceux qui nieroient que le mariage non consommé, pouvoit être dissous par

l'entrée d'un des conjoints en religion ; & l'anathème dans le neuvième contre ceux qui assurent que les clercs qui sont dans les ordres sacrez , ou les personnes qui ont fait vœu de religion , nonobstant la loi ecclésiastique où ce vœu, peuvent se marier , & demanda qu'en la place de ces deux mots, *loi ecclésiastique*, on ne mît que *loi simplement*. Le cardinal Madrucce fut du même avis , & rejeta encore l'empêchement que le concile établissoit entre le ravisseur & la personne ravie ; avant que celle-ci eût été mise en liberté , & le décret de l'invalidité des mariages clandestins. Son sentiment fut suivi de plusieurs ; quarante-six peres opinèrent pour le dernier , & sept se reserverent à dire dans la session ce qu'ils pensoient.

Avant que les décrets de la discipline fussent mis en délibération ; le premier des légats dit , que plusieurs étoient d'avis qu'on devoit mettre à la tête cette clause , *sauf toutefois l'autorité du siège apostolique* ; que d'autres pensoient prudemment , qu'il étoit plus à propos de ne la mettre qu'après toutes les loix de la réformation ; parce qu'ayant été placée au commencement sous le pontificat de Paul III. il étoit raisonnable que la fin y répondît. On recueillit là-dessus les suffrages , & cent trois peres y consentirent. Mais dans la session tous convinrent qu'on ne mettroit cette clause qu'à la fin. On proposa ensuite les décrets ; & Arrius Caglius évêque de Gironne , ayant voulu protester contre , fut repris avec tant de force par le légat Moran , qu'il n'osa passer outre. Ainsi

AN. 1563.

LXX.

On propose les décrets & les canons qui sont requis.

Pallavin. ibid. c. 8. n. 4. & 5.

Yyy iij

— quand on en vint aux voix , on fut assez uniforme, à l'exception d'un très-petit nombre , &c les décrets passerent avec peu de changemens.

AN. 1563.

Fin du Tome Trente-troisième.



T A B L E

DES MATIERES

Contenues dans le Trente-troisième Tome.

A

A DRETS (Baron des) Ses cruautés à Valence en Dauphiné, 90. Lettre que lui écrit la reine mere., & ravages qu'il fait en consequence, *la même.*
Alberi (Pierre d') Evêque de Comin-
 - ges, opine dans le concile de
 Trente sur la résidence, 187
Albret (Louis d') Evêque de Lescar,
 condamné par le pape comme sus-
 - pect d'herésie, 530
Albret (Jeanne d') Reine de Na-
 - varre. *Voyez* Jeanne.
Alegre (d') envoyé à Rome pour
 faire transférer le concile, 334
Alife (Evêque d') Son avis au con-
 cile de Trente sur l'institution des
 évêques, qui cause du bruit, 51.
 Il est interrompu par le légat Osius,
 52. Cet évêque veut s'expliquer,
 & le légat Simonette lui impose
 silence, 53. Il prêche en Latin à
 la vingt-troisième session, 402. Il
 y nomme le roi d'Espagne avant le
 roi de France, *la même.* Les Fran-

çois s'en plaignent, & les Veni-
 tiens se joignent à eux, *la même.*
Almeria (Evêque de) parle dans le
 concile sur la résidence qu'il croit
 être de droit divin, 175
Ambassadeurs de France. *Voyez* Fer-
 rier & Lanfâc.
Amerbachius (Boniface) Sa nais-
 - sance, son histoire & sa mort, 142.
 Erasme l'institue son heritier uni-
 - versel, 143
Andelot (d') arrive à Orleans avec des
 Reîtres, 97
Angennes (Claude d') Evêque du
 Mans, opine dans le concile à
 Trente, 62
Angoulême. Désordres qu'y com-
 - mettent les Calvinistes sur le tom-
 - beau du dernier comte Jean, 87
Antinori, envoyé à Trente par le
 pape Pie IV. 20. Pour être l'espion
 du cardinal de Lorraine avec Gual-
 - teri, 23. Le pape le dépêche une
 seconde fois à Trente: ordres qu'il
 lui donne, 455

Antitrinitaires. Leurs sentimens & leurs erreurs touchant la Trinité :

160

Arboreus (Jean) Auteur Ecclesiastique. Sa mort & ses ouvrages , 139

Avesius Dominiquain , évêque de Namur , député au concile de Trente , & fini arrivée , 365

Avila (Louis d') envoyé à Rome par Philippe II. pour être son ambassadeur auprès du pape , 291
Instructions que ce roi lui donne , *la même*. Il demande qu'on supprime la clause , *les légats proposans* , *la même*. Réponse du pape à ses instructions , 292

Avosmodian, Evêque de Guadix. Son avis au concile de Trente sur l'institution des évêques , 47. Il est interrompu par le cardinal Simonette , 48. Quelques évêques veulent qu'on le chasse comme hérétique , *la même*. Il s'explique , & adoucit ses expressions , 49. Il parle en faveur de la résidence de droit divin , 188. Et de l'abus de la pluralité des bénéfices , *la même*. Il parle aussi contre les évêques ritulaires , & veut qu'on n'en ordonne plus , 342

Autriche (Marguerite d') Gouvernante des Pays-Bas , écrit au concile , 396. On y fait lecture de ses lettres , *la même*. Elle y recommande les évêques & les théologiens Flamands , 397

Ayala, Evêque de Segovie , son avis dans le concile de Trente sur l'affaire du patriarche Grimani , 443

B

B *AYOS* ou *BAY* (Michel) Théologien de Louvain , envoyé au concile de Trente , & son arri-

ivée , 365. *Commendon* s'oppose à son départ , & la railon , 366. Le cardinal Granvelle le fait députer avec Hesselius , *la même*.

Bandinus , Archevêque de Sienne. Son avis dans le concile de Trente sur les évêques , 76

Barbançon (Jean) évêque de Pamiers , suspect d'herésie , & condamné par le pape Pie IV. 330

Barthelemy des Martyrs , Archevêque de Brague. Son avis dans le concile sur la résidence , 75. Il opine sur le sacrement de l'ordre , 327

Baubygn , fait espérer aux Calvinistes de les rendre maîtres de Dreux , 103

Bavière (duc de) envoie ordre à son ambassadeur de se retirer du concile de Trente , 43. Il ne veut pas qu'il cede la préférence à l'ambassadeur des Suisses , *la même*.

Beaucaire , Evêque de Metz ; ce qu'il dit dans le concile touchant l'autorité du pape , 61. Il ne plaît pas aux Italiens , *la même*. Son discours sur la victoire du roi de France proche Dreux , 139

Beccatelle , Archevêque de Raguse , son avis sur la résidence , 75

Beneficier. Age pour l'être , & jouir de la juridiction ecclésiastique , 413

Bigot (Jean) Bourgeois de Rouen , pendu , 97

Biragues , Président , son arrivée à Trente , envoyé par Charles IX. 334. Il présente la lettre du roi au concile , 337. Son discours , où il représente les maux de la France , 338. Il tâche de justifier la paix qu'elle a faite avec les Calvinistes , *la même*. Il exhorte les peres à s'appliquer à une exacte réformation.

tion.

- tion, *la même*. Il est choqué de la réponse que lui fait le concile, 339. On lui en fait une autre quelque tems après, *la même*. Cette réponse est changée & réformée avant qu'on la donne, 341. Il part de Trente, & va trouver l'empereur à Inspruck, 364. Réponse que ce prince lui fait, 365.
- Blandrat*. Sa nouvelle profession de foi sur la Trinité, 161. Il la présente au synode de Xianz, & on refuse de la lire, *la même*. On lui est plus favorable dans le synode de Piaczow, 161. Il promet de se réconcilier avec Calvin, *la même*.
- Bobba* (Marc-Antoine) Ambassadeur du duc de Savoye à Trente, 218. Ceux qui l'accompagnoient, & la réception, *la même*.
- Bassef* (Louis de) Abbé de Cîteaux. Son avis sur l'institution des évêques au concile de Trente, 63.
- Borromée* (Frederic) frere du cardinal de ce nom, & neveu du pape Pie IV. Sa mort, 44.
- Borromée* Cardinal. Sa lettre aux légats, & à Moron en particulier, 330. Ce qu'il mande de la part du pape en faveur de l'ambassadeur d'Espagne, *la même*. Sa lettre est au sujet de la pressence que cet ambassadeur demandoit, 330. Il écrit aux mêmes légats ce que le pape pensoit touchant la réformation des cardinaux demandée par le concile, 353. Deux de ses lettres aux légats au sujet de la pressence d'Espagne, 377. Il leur recommande le secret, & leur prescrit pour l'encens & la paix qu'on devoit donner à la messe, *la même*.
- Bosé* (Jean du) Président à la cour des aydes, a la tête tranchée à
Tome XXXIII.
- Roüen, 26.
- Bouillon* (duc de) persecuté également les Catholiques & les Calvinistes, 21.
- Bourbon* (Antoine de) Roi de Navarre. Sa mort d'une blessure au siège de Roüen, 54. Histoire de sa mort près le grand Andely, 24. & 95.
- Bourbon* (cardinal de) quoique pretre, on veut le marier avec la veuve du duc de Guise, 183. Le roi pour cet effet demande une dispense à Rome, *la même*. On débattre si l'on s'adressera au concile ou au pape, 283. L'affaire échoüe, & rien n'est accordé, *la même*.
- Bourdaifere* (cardinal de la) propose au pape le cardinal de Lorraine pour être légat au concile après la mort du cardinal de Mantoue, 268. Réponse aigre que lui fait sa sainteté, *la même*.
- Bourges*. Désordres qu'y commettent les Calvinistes, 87. Profanation qu'ils font au tombeau de la bienheureuse Jeanne, *la même*.
- Brichanteau*, Seigneur de Beauvais-Nangis, fait prisonnier à la bataille de Dreux, & meurt de ses blessures, 109.

C

CALICE. Le roi de France en demande l'usage au concile pour son royaume, 16.

Calvinistes. Ravages qu'ils font en France, 87. Leurs entreprises sur Toulouse & Bourdeaux, 91. Elles sont découvertes par Montluc, 92. Ils usent de représailles, & font pendre Sapin & Gatine, 97. Leurs affaires sont en fort mauvais état, *la même*. Leur armée part d'Or-

Z z z

- léans pour venir assiéger Paris, 98.
 Réponse que la cour fait à leurs demandes, 99. Genlis quitte leur parti, & pourquoi ? 100. Disposition de leur armée à la journée de Dreux, 107. Ils en viennent à une bataille avec l'armée Catholique, 108. Le duc de Guise demeure maître du champ de bataille, 114. Ceux de France sont un traités avec la reine d'Angleterre, 125.
Canisius donne avis au pere Laynez de la consultation des Théologiens par l'empereur à Inspruck, 155. Elle étoit contenuë en douze articles touchant le concile, *la même*. Réponse qu'y firent Canisius & Staphyle à ces articles, *la même*.
Capouë (Pierre Antoine de) Archevêque d'Otrante. Son avis dans le concile sur la résidence, 74.
Caraccioli (Jean-Antoine) Evêque de Troyes, condamné à Rome comme suspect d'hérésie, 530.
Caraffes, comment ils furent traités par le pape Pie IV. 23.
Caranza (Barthelemi) Archevêque de Toledé. Son affaire est reprise au concile, 367. Le pape veut l'attirer à son tribunal, 368. Le roi d'Espagne s'y oppose, *la même*.
Cardinaux qui ont des évêchez; ce qui est traité d'absurde par le cardinal de Lorraine, 320. Il indique l'âge auquel on doit les créer, *la même*. Avis de l'archevêque de Grenade sur les cardinaux, 321. On propose de les comprendre dans le decret de la résidence, 399. On parle d'établir des loix pour leur réformation, 518.
Casale (Gaspard) Evêque de Lerici. Son discours au concile sur l'institution des évêques, 42.
Castalon traduit les dialogues d'Ochin en Italien sur le Latin, 173. Il s'attire par-là des reproches; ce qui lui fait donner sa confession de foi, 174.
Castanea, Archevêque de Rossano; ce qu'il dit sur la résidence dans le concile de Trente, 75.
Catherine de Medicis, mere de Charles IX. son entrevûe avec le prince de Condé pour la paix, 98. Les Triumvirs la consultent, s'ils donneront bataille, & sa réponse, 106. Comment elle apprit la nouvelle de la bataille de Dreux, 117. Combien elle sut dissimuler en cette occasion, *la même*. Raison qu'elle avoit de n'être pas bien-aise de cette victoire, *la même*. Elle écrit au duc de Guise sur cette action, 117.
Cava (Evêque de) parle contre la résidence de droit divin, 77.
Cavalcanti (Barthelemi) Florentin. Son histoire & sa mort, 145. Ses ouvrages, *la même*.
Causès. Le comte de Lune dispute avec les légats sur leurs premieres instances, qu'il veut ôter au pape, 129.
Chapitres. On opine dans le concile de Trente sur leurs immunités & leurs exemptions, 537. Evêques qui parlent pour & contre, *la même*.
Charles IX. Roi de France. Ordres qu'il donne au cardinal de Lorraine à son départ pour le concile de Trente, 14. Il demande au concile la réformation de l'Eglise universelle, *la même*. L'usage du calice pour la France, & l'administration des sacrements en langue vulgaire, 16. Et qu'on remédie à la vie impudique des clercs, 17. Enfin le mariage des prêtres,

la même. Sa lettre aux peres du concile, & ses demandes, 29. & *suiv.* Son armée va en Normandie, & attaque Roüen, 92. Seigneurs qui la commandoient, *la même.* Il reçoit de troupes de Gascons & d'Espagnols conduits par Lanfac, 101. Ses troupes se trouvent en présence de l'armée des Calvinistes, la riviere d'Eure entre deux, 104. Elles passent la riviere & se mettent en bataille, 105. & 106. Demandes que le roi fait faire au concile par ses ambassadeurs, 179. & *suiv.* Elles étoient proposées en trente-quatre articles, *la même.* Ses ambassadeurs présentent une de ses lettres au concile, 240. Il fait la paix avec les Calvinistes à des conditions peu honorables, 290. Il écrit au concile, & tâche de justifier cette paix, 337. Ses ordres au cardinal de Lorraine & à ses ambassadeurs contre la réformation des princes, 486. Mémoire qu'il envoie là-dessus, 487. Autre lettre de ce prince au cardinal de Lorraine, 489. Combien il est outré de la sentence du pape contre quelques évêques de France, 531. Et contre Jeanne reine de Navarre, *la même.* Ordres qu'il envoie à d'Oysel son ambassadeur à Rome à ce sujet, 532. Ce qui étoit contenu dans ces ordres, *la même.* Ses ambassadeurs étant à Venise ne veulent point retourner à Trente, 534. Il approuve leur refus, 536. *Chaillon* (Odet de) cardinal, évêque de Beauvais, condamné par le pape, comme hérétique, 530. *Clairvaux* (abbé de) dispute la préséance à Trente à l'abbé du Mont-Cassin, 31. Sur quelles preuves il établissoit son droit, 26. Les abbez

du Mont-Cassin lui cedent à certaines conditions, *la même.* Discours de cet abbé sur l'institution des évêques, 63.

Clery. Les Calvinistes y brûlent le tombeau de Louis XI. 87.

Coligny (amiral de) empêche le prince de Condé d'assiéger Paris, 103. Sa belle retraite après la bataille de Dreux, 113. Il veut le lendemain recommencer le combat, mais on l'en dissuade, 114. Sa marche après cette bataille, 118. Il a le commandement de l'armée, *la même.*

Colofwarin (Jean) Ambassadeur de Hongrie. Sa mort à Trente, 19.

Commendon, envoyé par les légats du concile de Trente vers l'empereur à Inspruck, 233. Ordres & instructions qu'il lui donne, 234. Son retour à Trente, & recir qu'il fait de la commission, 252. On le charge d'en mettre par écrit le recir, *la même.* On l'envoie nonce en Pologne, 481. Il part & arrive à Varsovie, 482. Le roi le reçoit avec de grands témoignages d'estime, *la même.*

Concile de Trente. Le premier légat y propose l'affaire de la résidence, & son discours aux peres, 2. Les François demandent qu'on proroge la session; ce qu'ils obtiennent, 5. Grand bruit entre les peres touchant l'évêque de Guadix, au sujet de son discours sur l'institution des évêques, 48. Observation qu'on y fait sur la formule proposée par le cardinal de Lorraine, 67. On reprend la proposition du decret de la résidence, 69. Le concile ordonne des prières pour la prospérité des armes de France contre les Calvinistes, 84. *Allem-*

blée pour fixer le jour de la session suivante, 86. Congrégation sur le decret de la réformation, 175. Le concile apprend la victoire du roi de France près de Dreux, 177. Les ambassadeurs de France portent leurs demandes aux légats, *la même*. Avis de plusieurs évêques sur la résidence, 187. & *suiv.* On y ordonne une messe solennelle en actions de Graces de la victoire du roi de France sur les Calvinistes, 189. On change à Rome la formule des Canons, & les légats s'en plaignent, 197. Ces changemens sont fondez sur quatre autres articles, 202. La session est fixée au quatrième de Février, 203. Les François font des difficultés sur les decrets & sur les Canons, 204. Le decret est formé malgré les oppositions de quelques-uns, 207. Comment ce fait est raconté par Pallavicin, 209. La session différée jusqu'au Jeudi d'après l'octave de Pâques, 230. On donne aux Théologiens les articles du mariage à examiner, 226. On y lit une lettre du roi de France, & ce qu'elle contenoit, 240. & *suiv.* Discours de l'ambassadeur du Ferrier, après la lecture de cette lettre, 243. & *suiv.* On choisit quelques prélats pour réformer les abus de l'ordre, 247. Querelle entre les domestiques d'un prélat François, & ceux d'un prélat Espagnol, 274. Reglemens du concile & de l'empereur, à l'occasion de cette querelle, *la même*. Congrégation où l'on fait lecture d'une lettre de la reine d'Ecosse, 318. Autre où l'on traite des abus de l'ordre, *la même*. La session est remise au quinzième de Juin, 325. Discours de Bira-

gues ambassadeur de France, au concile, 338. Choqué de la première réponse du concile, on lui en fait une autre, 339, & 340. Avis des Peres dans la congrégation sur les abus, 342. Leur partage au sujet de la doctrine du sacrement de l'Ordre, 343. Et pour former les Canons sur l'autorité du pape, 344. Dispute sur ces termes, *évêque de l'église Catholique*, 346. On fixe la session au quinzième de Juillet, *la même*. Contestation sur la préssence entre l'ambassadeur d'Espagne & ceux de France, 376. Les peres donnent leurs suffrages sur l'institution des évêques, 397. Vingt-troisième session du concile, où l'évêque de Paris celebre la messe, 402. On y lit la bulle pour l'élection des deux derniers légats, *la même*. L'évêque de Paris y lit les chapitres sur le sacerdoce, 403. Autres chapitres sur le sacrement de l'Ordre, 404. Canons sur le même sacrement, 407. & *suiv.* Decret de la réformation, 409. Des évêques, curez, & de la résidence, 413. & *suiv.* Decret où l'on indique la session suivante, 433. Examen fort long qu'on fait des mariages Clandestins, *Voyez mariages*. On examine l'opposition de l'ambassadeur de Venise, & la formule du Canon qu'il propose, 455. Congrégation générale où l'on reçoit l'ambassadeur de Malthe, 472. On y opine sur le sacrement du Mariage, *la même*. Les suffrages des Peres sont partagez en quatre classes, 475. Ils conviennent de deux points, *la même*. Congrégation pour accorder les Peres sur les mariages Clandestins, 476. Les

Théologiens continuent à parler sur cette matiere, [477](#). Raïsons des légats pour ne point continuer le concile, [483](#). Ce qu'ils alleguent pour montrer qu'il le faut finir, [484](#). Ils opinent néanmoins en faveur de la suspension, *la mesme*. Ils veulent achever la réformation, quelque parti qu'on prenne, [485](#). On tient une congrégation où l'on regle les decrets de la session suivante, [536](#). On y parle de l'exemption des chapitres, & des premieres instances, [537](#). On y reçoit un mémoire de Rome pour finir le concile, [538](#). Le contenu de ce mémoire, [539](#). Congrégation générale qui prépare à la session, [540](#). On y propose les decrets & les Canons qui sont reçus, [541](#).
Condé (prince de) fait mourir le conseiller Sapin, & l'abbé de Gatine, [97](#). Il s'avance avec ses troupes jusqu'à Juvisy, pour assiéger Paris, [98](#). Son entrevuë avec la reine Mere, & ses demandes pour la paix, [99](#). Réponse que le conseil du roi y fait, *la mesme*. Autres demandes de ce prince, auxquelles on tâche de satisfaire, 100. Il change le projet d'attaquer Paris, & passe en Normandie, 101. Avant son départ il fait mettre le feu à tous les logemens, [102](#). Il veut retourner assiéger Paris, & l'amiral Coligny l'en empêche, 103. Il poursuit la route de Normandie, dans le dessein de s'emparer du Havre, *la mesme*. Il s'approche de Dreux, où il est attaqué par l'armée Catholique, 104. & [108](#). Il y est fait prisonnier par Dainville, [111](#). Il est conduit au camp près de Dreux, [116](#). Il est

reçu généralement du duc de Guise & avec beaucoup d'amitié, *la mesme*. Ils soupent ensemble, & couchent dans le même lit, *la mesme*.

Confesseurs, doivent être approuvez par l'ordinaire, [422](#). Même les réguliers, *la mesme*.

Cordoné (Martin de) évêque de Tortone, opine dans le concile sur les abus, [342](#). On n'applaudit pas à son avis, *la mesme*.

Coston, Sieur de Bertauville, pendu à Roüen, [96](#).

Croſes (de) Capitaine, décapité à la prise de Roüen, [97](#).

Cueva (Barthelemi de la) Espagnol & cardinal, son histoire & sa mort, [138](#).

Cures, ou benefices à charge d'ames, dont on traite dans le concile, [437](#). Les évêques veulent exclure le pape de leur nomination, *la mesme*. Expediens que le pape propose, *la mesme*.

- D -

DANEZ (Pierre) évêque de Lavaur, son avis sur la résidence, [187](#). Il ne croit pas qu'on donne la dénnir de droit divin, *la mesme*.

Davidis en Transylvanie, se déclare pour la confession de Zurich, [158](#).

D'Auffon liche le pied à la bataille de Dreux, & s'enfuit, [109](#). Sa lâcheté le touche si fort, qu'elle lui cause une fièvre dont il meurt, *la mesme*.

Dispense (Claude) docteur de Sorbonne, soupçonné de favoriser l'herésie, [146](#). On le reprend de sa doctrine sur le culte des images, *la mesme*. Ce qu'il avoit écrit là-

dessus, 146. On refuse de l'admettre à la signature de la confession de foi, 149. La faculté veut qu'il se retracte, *la mesme*. Le cardinal de Lorraine travaille à accommoder cette affaire, 149. Despenfe se soumet à une formule dressée par ce cardinal, 150. Sa réponse au doyen, & son aveu, *la mesme*
Diacres. Leur ordination, & ce qui y est requis, 420
Dispenses. Maniere dont s'explique le P. Laynez dans le concile sur ce sujet, 360. Ce que le cardinal de Lorraine en dit dans une congrégation, 320
Domestique d'un évêque, & qui n'est pas son diocésain, sous quelles conditions il le peut ordonner, 417
Drahovitz évêque des Cinq-Eglises, seul ambassadeur de Hongrie, 19. Il espere beaucoup de l'arrivée du cardinal de Lorraine, & il se trompe, *la mesme*. Il justifie les évêques Allemands, de ce qu'ils n'avoient point leurs procureurs au concile, 323
Dreux. Le cardinal de Lorraine reçoit à Trente la nouvelle de cette bataille, 85. Ordonnances des armées Catholiques & Calvinistes, 106, & *suiv.* Commencement de l'action, par Vaudray sieur de Moiti, 108. Le corps de bataille des Catholiques défait, & le comte de Montmorency prisonnier, *la mesme*. Il est entierement mis en déroute, à l'exception des Suisses, 110. Le duc de Guise vient à son secours & bat les Calvinistes, *la mesme*. Le prince de Condé est fait prisonnier par Dainville, 111. L'action dura plus de quatre heures, 112. Belle retracte de l'ami-

ral Coligny après cette bataille, 113. Nombre des morts des deux côtes, 115
Dudith Hongrois, & évêque de Tinnah, fait au concile l'éloge de Maximilien élu roi des Romains, 53. Son opinion dans le concile sur la résidence, 86. Autre avis qu'il donne sur le même sujet, 190

E

ECCLESIASTIQUES. Le roi de France se plaint au concile de leur vie déréglée & impudique, 17. Ce que le concile ordonne contre ceux qui sont errans & vagabonds, 422

Elisabeth reine d'Angleterre, découvre un complot contre elle, 123. Elle fait arrêter Hartur de la Pôle & son frere, *la mesme*. Ce qu'ils avoient dans leur interrogatoire, 123. La conduire qu'elle tient envers Catherine Gray, 124. Son traité avec les Calvinistes de France, 125

Esle (cardinal d') se démet de l'évêché de Ferrare à des conditions siémoniaques, 521. Le pape autorise sa démission, & le concile s'en plaint, *la mesme*. Réponse de sa Sainteté à ces plaintes, 522

Evêques. Avis de celui de Guadix sur leur institution, 47. Observations des Peres sur la formule de leur institution, 67. On envoie cette formule à Rome pour savoir le sentiment du pape, 69. On remet l'article de l'élection des évêques à une autre session, 374. On retranche ce qui concerne les évêques titulaires, 375. Le cardinal de Lorraine montre que c'est un abus d'en nommer, 319. Dis-

cours de l'archevêque de Lancia-
no contre les évêques Allémands,
322. Ils sont justifiés par l'évêque
des Cinq-Eglises, 323. L'évêque
de Philadelphie prend la défense
des évêques titulaires, 324. Celui
de Serzane parle aussi en leur fa-
veur, 354. Sentiment du P. Lay-
nez sur ces évêques, 358. Avis
des Peres sur l'institution des évê-
ques, 397. Un évêque nommé
doit se faire sacrer dans trois mois,
413. Ils doivent eux-mêmes con-
secrer les ordres, 414. En quel tems
& en quel lieu cela doit se faire ?
416. Sous quelles conditions un
évêque peut ordonner son dome-
stique ? 417. Quelques évêques de
France suspects d'hérésie condam-
nez par le pape, 530. Quelques-
uns déposés, d'autres seulement
suspens, 531

F

FACULTE' de théologie de Pa-
ris, son affaire avec le docteur
Despenfe, 146, & *suiv.* Elle exi-
ge la signature de ses articles dres-
sez en 1542, 150. Délibère de met-
tre les livres de l'évêque de Valen-
ce parmi les livres défendus, 155.
Elle est suppliée de permettre
qu'on enseigne le droit Civil, *la*
même. Sa requête au Parlement
contre l'édit de Janvier, 155
Falcetta (Gilles) évêque de Caorle,
s'élève contre l'évêque de Guadix
au sujet du discours de celui-ci tou-
chant l'institution des évêques, 48
Ferdinand empereur, ordonne à ses
ambassadeurs au concile de Tren-
te, de s'unir aux François, 4. Il
fait une trêve de huit ans avec les
Turcs, 118. Il veut faire recevoir

le concile aux Protestans ; ce qu'ils
refusent, 119. Raisons qu'ils alle-
guent, & conditions qu'ils deman-
dent, 120, & *suiv.* Demandes
qu'ils font à l'empereur à ce sujet,
& sa réponse, 121, & *suiv.* Son
arrivée à Inspruk, 233. Les légats
du concile de Trente lui députent
Commendon, *la même.* Articles
que cet empereur fait consulter par
les Théologiens touchant le con-
cile, 255. Ces articles sont chan-
gez & réformez, 258. Les légats
ne peuvent rien découvrir de ce
qui s'est passé entre l'empereur &
le cardinal de Lorraine à Inspruk ;
265. Ferdinand renvoie l'évêque
des Cinq-Eglises avec des lettres
au pape & aux légats, 275. Qua-
tre demandes qu'il fait à ces der-
niers, *la même.* Le pape lui répond
sur ces demandes, 276. Lettres
secrètes de cet empereur au pape,
277. Le cardinal Moron va le trou-
ver à Inspruk, 297. Réponse des
ministres Impériaux à ce cardinal
sur ses instructions, 306. L'em-
pereur veut qu'on opine par Na-
tions dans le concile, Moron s'y
oppose, 301. Réponse des mêmes
ministres aux reproches du pape,
302. Ce que dit l'empereur sur ce
que les légats consultoient avec
le pape, 304. Il demande la ré-
formation du Chef de l'Eglise, &
ce que le légat lui répond, 306.
Réponse qu'il fait à tous les arti-
cles des instructions du légat, 307.
Moron fait effacer le terme de *Chef*
de l'écrit de l'empereur, & répond
au reste, 309. Ce qu'il dit sur l'é-
lection des cardinaux & des évê-
ques, 310. Ce qu'il répond sur
l'article de la résidence, 311. Le
pape conseille à l'empereur de se

rendre à Boulogne, *la même*. Il s'excuse de faire ce voyage, en écrivant au cardinal Moron, 312. Il écrit au même touchant la fin du concile, 456. Sa lettre au cardinal de Lorraine, 457. Il mande à ses ambassadeurs de convenir avec le comte de Lune touchant l'article de la réformation des princes, 459. Changemens qu'il fait dans les articles de la réformation, 461. Sa réponse au sujet du decret de la réformation des princes, arrive à Trente, 523. Elle est adressée au comte de Lune, *la même*. Il lui parle de la clause, *les légats proposans*, 524. Cette réponse facilite le decret, *la même*.

Ferrier (du) ambassadeur de France au concile de Trente demande à y parler, & les légats sont difficulté de le permettre, 36. On lui en accorde enfin la permission, 37. Son discours, & ce qu'il contenoit en substance, *la même*. Principe qu'il pose que le concile est supérieur au pape, 213. Le cardinal de Mantouë lui soutient le contraire, *la même*. Son discours au concile pris fort différemment, selon les parties, 243. Visconti en envoie une copie à Rome, 246. Discours qu'il avoit préparé pour protester contre le concile, 393. Il ne fut point prononcé, 396. Plaintes qu'il fait au concile touchant la réformation, 492. Pourquoy il n'y fait point mention de la tenue du concile sous Jules III. *la même*. Il parle contre le decret de la résidence, 495. Il dit qu'il a ordre de s'opposer à la réformation des princes, 497. Son discours est refusé par l'évêque de Montefiascone, 498. On fait pa-

roître une apologie de ce discours de du Ferrier, & ce qu'elle contenoit, 501. Il écrit au cardinal de Lorraine qui étoit à Rome, & se justifie, 504. Il lui écrit une seconde lettre pour justifier quelques endroits de son discours, 505. Il se plaint au premier légat qu'on l'eût soupçonné d'avoir agi sans ordre, 506. Il en écrit au roi conjointement avec Pibrac, son collègue, 507, & *suiv.* Il sort de Trente, & va joindre Pibrac à Venise, 521. Il refuse de retourner à Trente, & mande au roi les raisons de son refus, 532. Le roi l'approuve & lui mande de rester à Venise, 536.

Flandais (évêques & théologiens) députés au concile, & leur arrivée, 365. Ils demandent au concile un decret contre la reine d'Angleterre, 366. Les légats reçoivent des ordres de n'en rien faire, 367.

Fontidonius évêque de Salamanque, son discours en plein concile au nom du comte de Lune ambassadeur d'Espagne, 326. Réponse du concile à ce discours, 328.

Foscarero Dominiquain évêque de Modène, soutient la résidence de droit divin, 80.

Foffo (Gaspard de) archevêque de Reggio, son avis sur la résidence, 76.

G

GADDI (Thadée) Florentin, cardinal, son histoire & sa mort, 137.

Gatine (abbé de) condamné au dernier supplice par ordre du prince de Condé, 97.

Gélais (Jean de saint) évêque d'Uzès, 97.

fez, suspect d'hérésie & condamné par le pape, [539](#)

Gentis quitte le parti des Calvinistes, & pourquoi ? 100. Il va au Louvre & parle à la reine mere, [101.](#) Il quitte les armes & se retire dans son château, *la même*

Gentilis (Valentin) fameux Antitrinitaire, paroît au synode de Pinczow, [171.](#) Présente ses erreurs au roi Sigismond comme des vérités, *la même*

Givry (Seigneur de) tué à la bataille de Dreux, [109](#)

Gondrin (la Mothe) massacré dans Valence par les Calvinistes, [89](#)

Gonzague (Frederic de) neveu du cardinal de Mantouë, fait cardinal, [191](#)

Gray (Catherine) traitée par Elisabeth reine d'Angleterre avec sévérité, [124.](#) Son mariage avec le comte de Herford déclaré nul, *la même.* Elle meurt en prison, [124](#)

Gronchie (Vincent de) Seigneur de Socquence pendu à Rouën, [96](#)

Granvelle (cardinal de) fait député Baïus & Hessélius au concile de Trente, [366.](#) Ecrit au pape en leur faveur, *la même*

Grassus (Charles de) évêque de Montefalcone accompagne le cardinal de Lorraine à son retour de Rome, [6.](#) Est envoyé à Trente par ce cardinal, *la même.* Son arrivée, & la demande qu'il fait de la part du cardinal, [7](#) & [8.](#) Il réfute le discours de l'ambassadeur du Ferrier, [498.](#) Il demande qu'on le fasse représenter ce discours, & les ordres du roi pour en délibérer, [501](#)

Gratiani envoie à Commendon une copie des douze articles des Théologiens

consultez par l'empereur touchant le concile, [255](#)

Grimani (Jean) Patriarche d'Aquilée, pour lequel la république de Venise demande le chapeau de cardinal, [369.](#) Le pape veut qu'avant il se justifie de l'accusation d'hérésie, [370.](#) Ce patriarche récuse le tribunal de l'Inquisition, *la même.* Il veut s'en rapporter au concile, ce que le pape refuse d'abord, & y consent ensuite, [370.](#) Grimani vient à Trente, & l'on demande aux légats le jugement de l'affaire, *la même.* Les légats veulent une bulle du pape pour y procéder, [371.](#) Le pape est fâché de ce refus, & s'en plaint à ses légats, [372.](#) Il ne laisse pas de leur expédier une bulle, [373.](#) Vingt-trois commissaires sont nommez pour examiner le procès, *la même.* On y joint les cardinaux de Lorraine & Madruce, [373.](#) Les légats convoquent une congrégation pour cette affaire, [443.](#) Tous conviennent que la lettre de Grimani ne méritoit aucune censure, *la même.* On déclare le patriarche absous, ses lettres n'étant point suspectes d'hérésie, [480.](#) Il ne peut néanmoins obtenir le *Pallium* en qualité de patriarche, [481](#)

Gualteri évêque de Viterbe envoyé par le pape à Trente. A quelle fin ? [20.](#) Caractère de ce prélat, [21.](#) Arrivé à Trente, il va rendre visite au cardinal de Lorraine, [23.](#) Ce qu'il répond aux plaintes du cardinal, [24.](#) Propositions que ce cardinal lui fait, [25.](#) Il devient suspect aux ambassadeurs de France, [46.](#) Il fait un voyage à Rome, & revient à Trente, [169.](#) Il

va consoler le cardinal de Lorraine sur la mort du duc de Guise son frere, [270](#). Il justifie le pape sur ce qu'il n'a pas nommé ce cardinal légat du concile, [271](#). Il tâche de dissuader le cardinal de Lorraine de s'absenter de *Trente*, [283](#). Il employe la paix de Charles IX. avec les Calvinistes pour le prévenir contre la France, [291](#). Et lui faire prendre avec plus de chaleur les intérêts du pape, *la même*

Guerrero (Pierre) archevêque de Grenade, son avis sur la résidence, [74](#). Il ne veut point consentir à la publication du decret, [77](#). Il se plaint de la prorogation de la session, [86](#). Dispute vive qu'il eût avec l'archevêque d'Otrante sur la formule des decrets, & des canons, [109](#). Il justifie les termes du decret touchant les fonctions des évêques, *la même*. Il reproche à l'archevêque d'Otrante son ignorance, [110](#). Les Impériaux & les Espagnols s'assemblent chez lui, [189](#). On y traite du pouvoir du pape, *la même*. Ses plaintes contre le pape qui traitoit mal les évêques, [190](#). Son discours sur les cardinaux, les évêques titulaires &c. [321](#), & *suiv.* Son avis sur l'affaire du patriarche Grimani, [443](#). Il va trouver le légat Moron, & lui marque combien l'empereur est opposé à deux des decrets de la réformation, [464](#). Remontrances qu'il fait à ce légat sur la réformation des princes, [465](#)

Guillart (Charles) évêque de Chartres, condamné à Rome, comme suspect d'hérésie, [510](#)

Guise (duc de) rétablit le concile

dans la journée de Dreux après la prise du connétable de Montmorency, [110](#). Il met l'armée des Calvinistes en désordre, [111](#). Action entre ses troupes & celles de l'amiral Coligny, [112](#). Il demeure maître du champ de bataille, [114](#). Arcueil gracieux qu'il fit au prince de Condé prisonnier, [116](#). Le roi lui donne le souverain commandement de ses armées, [118](#). Il se dispose à poursuivre l'amiral de Coligny, *la même*

H

HARFORD (comte de) épouse le secrettement Catharine Gray, [114](#)

Havre de Grace. Les Anglois s'en mettent en possession, [125](#)

Hesselin (Jean) Théologien de Louvain, son arrivée au concile de Trente, [365](#)

I

JANSENUS (cornelius) Théologien de Louvain, arrive au concile de Trente avec quelques évêques, & deux autres Théologiens, [365](#). Il fut dans la suite évêque de Gand, *la même*

Jeanne reine de Navarre, citée à Rome où elle est déclarée hérétique, [531](#). En cas de refus, déchue de son droit de souveraineté, *la même*. Sa sentence affichée à Rome, & elle est excommuniée, [534](#). Le pape sur les plaintes du roi de France annulle la sentence, *la même*

Inquisition, Philippe II. veut l'établir à Milan, [471](#). Soulèvement excité dans la ville à ce sujet, *la même*. Ce qui est cause que ce tribunal n'y est point établi, [472](#)

DES MATIERES. 555

Instances premières dans les causes ; le comte de Lune ne veut pas que le pape en connoisse, [329](#)
Interfices, qu'on doit garder en prenant les ordres, [418](#)

L

LANCELOTTE envoyé par le comte de Lune annoncer aux Peres du concile son arrivée à Trente, [218](#). Les légats sont fort intriguez sur son rapport touchant la place que le comte veut occuper, [219](#)
Lansac ambassadeur du roi de France au concile de Trente, paroît indifférent sur la décision de la résidence de droit divin, [3](#). Prie les Peres de différer la session jusqu'à l'arrivée du cardinal de Lorraine, [5](#). Il part & va au-devant de ce cardinal, *la même*. Il l'accompagne dans la visite qu'il rend aux légats, [9](#). Sa lettre à la reine mere sur la maladie du pape, [18](#). Lettre du roi qu'il présente au concile dans une congrégation, [29](#). Ce qu'il remontre aux légats touchant le decret de la résidence, [212](#). Lui & du Ferrier son collègue, s'opposent à la formule dressée par le cardinal de Lorraine, [217](#). Ils se méfient du cardinal, & disent qu'ils ne sont pas à Trente pour lui obéir, *la même*. Ils veulent qu'on propose le decret de la résidence ; ce qu'on leur refuse, [228](#). Font de nouvelles instances pour qu'on propose leurs trente-quatre articles, [235](#). Lansac presse les légats de travailler à la réformation, à l'exclusion des dogmes, [281](#). Ce qu'on lui refuse, *la même*. Sa lettre à la reine

mere, touchant la dispense qu'on demandoit pour marier le cardinal de Bollillon prêtre, avec la veuve du duc de Guise, [282](#). Il presse le légat Navagero sur la réformation, [316](#). Il écrit à la reine mere, qu'on croit que le pape a décidé la presséance en faveur du roi d'Espagne contre la France, [329](#). Affaire entre l'ambassadeur d'Espagne, & ceux de France, qui cause beaucoup de bruit, [383](#). Voyez, Presséance. On mande au pape les menaces que font Lansac & du Ferrier contre lui, [385](#). Ils préparent une protestation très-vive, qui n'est point exécutée, [393](#). Non plus que le discours, parce que l'accord se fait, [396](#). Lansac part de Trente pour retourner en France, *la même*

Laynez (Jacques) général des Jésuites, son discours au concile de Trente, sur l'institution des évêques, [66](#). Comment il s'explique sur les termes de droit divin, [67](#). Il rejette la formule proposée par le cardinal de Lorraine, [67](#). Son discours sur la réformation, peu agréable aux François, [356](#). Il parle sur le canon de l'élection des évêques, [357](#). Ce qu'il dit des évêques titulaires, [358](#). Son sentiment sur les évêchez & autres bénéfices, [359](#). Maniere dont il s'explique sur les dispenses, [360](#). Il veut prouver que le pape est supérieur au concile, [361](#). On le regarde comme un flatteur outré de la cour de Rome, *la même*. Tous les François sont choquez de son discours, [362](#). Il envoie en faire des excuses au cardinal de Lorraine, *la même*. Un Benedictin le refuse vivement, & fait l'apologie

de l'opinion des docteurs François, touchant l'autorité du pape, 362. On accuse Laynez d'avoir égalé le tribunal du pape à celui de Jesus Christ, 363. Cette proposition est traitée de scandaleuse & d'impie, *la même*. Il soutient que les mariages Clandestins sont bons, 451. Ecrit de ce Pere où il attaque le decret contre ces mariages, 453. Cet écrit fait peu d'impression, & n'est pas fort applaudi, *la même*. Il conteste à l'église le pouvoir d'annuler les mariages Clandestins, 479. Ce qu'il dit sur les articles de la réformation, 518

Légats du pape Pie IV. au concile de Trönte, *Voyez* Mantouë, Moron, Osius, Simonette.

Lenoncourt (Robert de) cardinal, son histoire & sa mort, 133

L'Isle (Sieur de) ce qu'il écrit à la reine mere touchant l'évêque de Viterbe, 218

Londres, synode tenu en cette ville, & les trente-neuf articles, 126. Ce qui y est décidé sur l'Eucharistie, 128

Lorraine (cardinal de) le pape le fait accompagner par Charles de Grassis, 6. Caractere de ce cardinal, *la même*. On interromp les congrégations du concile jusqu'à son arrivée, 7. Lettre qu'il écrit de Brefcia aux légats, 8. Il arrive de Rome à Trente, & réception qu'on lui fit, 8. & 9. Visite qu'il rend aux légats, & discours qu'il leur fit, 9. Réponse des légats à son discours, 11. Il exhorte les légats à travailler à une bonne réformation, 12. Plaintes qu'il fait de la cour de Rome & du pape, 12. & 13. Ordres qu'il reçut en partant

de France, 14. Ses lettres au pape après son retour de Rome à Trente, 19. Propositions qu'il fait à l'évêque de Viterbe envoyé par le pape à Trente, 25. Il est vité par le légat Seripande, 26. Il veut qu'on communique au pape ses demandes sur la réforme, 27. Il paroît pour la premiere fois dans une congrégation générale, 28. Son discours en plein concile, 29. & *suiv.* Le cardinal de Mantouë lui répond, 34. Son entretien avec Visconti évêque de Vintimille, 41. Il ne veut dire son avis qu'après les autres, 46. Il est peu édifié du bruit que font les évêques & s'en plaint, 50. Il prend le parti de l'évêque de Guadix & des Espagnols, *la même*. Il parle pendant deux heures dans une congrégation, 54. Il y appuye trop sur les opinions Ultramontaines, *la même*. Il n'est pas d'avis qu'on employe les termes de droit divin dans l'institution des évêques, 55. Son explication des canons sur le sacrement de l'Ordre, 57. Il se plaint qu'on n'approuve pas la formule qu'il a proposée, 67. Son discours sur la résidence, 70. Il la croit & la prouve de droit divin, 71. Il se plaint du pape à l'évêque de Viterbe, 77. Les légats font son éloge en écrivant au pape par Visconti, 82. Le cardinal Borromée lui écrit & contribue à sa réconciliation avec le pape, 83. A sa recommandation Pie IV. accorde des bulles à Pellevé pour l'archevêché de Sens, 84. Il engage le concile à ordonner des prieres en faveur des armes de France, *la même*. Il reçoit la nouvelle de la bataille de Dreux, 85.

Il veut accommoder l'affaire du docteur Despenſe avec la Faculté, 180. Les légats conferent avec lui ſur les demandes des ambaffadeurs de France, 177. Son avis ſur le choix des députez & ſur le jour de la ſeſſion, 190. Il repreſente aux légats qu'il ne peut gagner les évêques François, 205. Il eſt député avec le cardinal Madruce pour former les canons, *la même*. Ils choiſiſſent ſept archevêques & autant d'évêques pour les aider, 206. Il ſe plaint de quelques Peres du concile, 210. Il promet de ne point aſſiſter à la ſeſſion; Madruce l'en diſſuade, 211. Les ambaffadeurs de France ſe mécient de lui, 217. Les légats ſ'adreſſent à lui touchant la place que doit occuper l'ambaffadeur d'Eſpagne, 219. Il reſuſe de ſ'en mêler, & ne laiſſe pas d'en parler aux ambaffadeurs François, 217. Son ſentiment ſur l'inſtitution des évêques, qu'il envoie au pape, 219. Diſcours dans lequel il demande qu'on travaille à la réformation, 232. Autre diſcours qu'il fait ſur le même ſujet, 246. Son départ pour Inſpruck, où il va trouver l'empereur, 248. Ce voyage intrigue fort la cour de Rome, 254. Il arrive d'Inſpruck à Trente, 255. Il fait aux légats le recit de ſon voyage, 262. Et leur apprend les plaintes que l'empereur faiſoit d'eux, *la même*. Il leur parle de leur oppoſition à décider la réſiſtence de droit divin, 265. Les Imperiaux veulent le faire nommer premier légat après la mort du cardinal de Mantouë, 267. Ce que le pape répondit au cardinal de la Bourdaiſière là-deſſus, 268.

Le cardinal de Lorraine apprend la mort du duc de Guiſe ſon frere tué près d'Orléans, 269. Il ſe flatte d'être nommé premier légat; & belles promeſſes qu'il fait à ce ſujet, 270. Il demande aux légats qu'on propoſe le decret de la réſiſtence, *la même*. Il ſe plaint de n'avoir point été fait légat; & Gualteri lui en dit les raiſons, 271. Il ſ'en va à Padouë & à Veniſe, 281. Il ſe fait accompagner de beaucoup d'évêques & de Théologiens, 284. Viſconti va le trouver, & le joint à Padouë, *la même*. Il lui propoſe d'engager l'empereur à venir à Boulogne, 285. Ce que lui répond là-deſſus le cardinal, 286. Il revient & ſ'oppoſe au délay de la ſeſſion, 297. Il ſe plaint du reſus qu'on fait de travailler à la réformation, 317. Son diſcours ſur le ſacrement de l'Ordre dans une congrégation, 318. Il parle contre les évêques titulaires, 319. Et contre les cardinaux qui ont des évêchez, 320. Il ſe rend à Ferrare, & ſon entrevüe avec le cardinal de ce nom, 331. Il paroît fort irrité contre le cardinal Moron, au ſujet du ſecret qu'il gardoit, 331. Il revient & parle en faveur de la ſupériorité du concile au-deſſus du pape, 355. Il eſt reſuſé par l'archevêque d'Otrante, *la même*. Expoſition de ſon ſentiment ſur l'autorité du concile, auquel il ſoumet le pape, 363. Ce qu'il penſoit du concile de Florence, 364. L'évêque des Cinq Eglises ſe fonde ſur l'expedient des deux conciles, & des deux paix à la meſſe, 378. Réponſe du cardinal qui veut que le comte de Lune ſ'abſente,

ans; au concile; & ce qu'on lui refuse, 434. Autres demandes qu'il fait aux légats sur les articles de la réformation, 438. Il veut qu'ils soient dressés par Nations, & réponse qu'on lui fait, *la même*. Il s'échauffe beaucoup & n'obtient rien, 439. Ce qui lui fait porter ses plaintes au cardinal Navagero, *la même*. Les légats apprennent qu'il a écrit contre eux au pape, & à l'ambassadeur d'Espagne à Rome, 440. Ils veulent se justifier devant lui, 441. Reproche qu'il leur fait de tenir des assemblées particulières d'évêques Italiens, *la même*. Réponse des légats à ce reproche, *la même*. Il revient sur la clause, *les légats proposant*, 513. Il demande qu'on la supprime, & menace de protester en cas de refus, 514. Il est arrêté par une bulle du pape sur cette clause, 518. Sa contestation avec les légats sur les premières instances des causes, 517. Il ne veut pas que le pape en connoisse, *la même*. Il proteste de ne se point trouver à la session, si le décret passe, 530. Il ajoute qu'il défendra à tous les sujets du roi d'Espagne de s'y trouver, *la même*.

M

MADRUCCE cardinal, va trouver l'empereur à Inspruck, 251.
Mailard, doyen de la Faculté de Théologie de Paris assiste au concile de Trente, 240. Les Ultramontains se prévalent de ce qu'il y dit du pape, *la même*.
Maire (Gilles le) premier président au parlement de Paris. Sa mort, 143. Son histoire, & ses décisions.

imprimées, 144.

Matthe, arrivée de son ambassadeur au concile de Trente, 291. Contestation sur sa place, *la même*. Sa réception dans le concile, 472. Place qui lui fut donnée; & son discours, *la même*.

Mantouë (cardinal de) premier légat au concile de Trente, propose aux Peres le decret de la résidence, 2. Avis qu'il leur donne pour éviter la dispute, 3. Sa réponse au discours du cardinal de Lorraine, 11. Il exhorte les Peres à parler avec douceur & modération en opinant, 51. Il propose d'assigner la session, & de choisir des députés pour former les decrets, 190. Il dissuade le pape de faire le voyage de Boulogne, 192. Liberté avec laquelle il lui écrit, conjointement avec les autres légats, 199. Ils se plaignent des corrections qu'on a faites aux canons, 200. Ils représentent au pape les malheurs qui menacent le concile, 202. Expédient que le cardinal de Mantouë trouve pour satisfaire l'ambassadeur d'Espagne au sujet de la presséance, 219. Les ambassadeurs de France s'y opposent vivement, & l'affaire en demeure-là, 220. Le pape écrit à ce cardinal, & le prie de ne se point retirer de Trente, 226. Propositions de ce légat & des autres, aux cardinaux de Lorraine & Madrucce, 228. Il indique la session au Jeudi d'après l'Octave de Pâques, 231. Le pape lui mande d'aller trouver l'empereur à Inspruck, surquoi il s'excuse, 254. Mesures qu'il prend contre les douze articles de l'empereur, 260. Il reçoit à Trente la

visite du duc de Mantouë son neveu, 266. Mort de ce cardinal, & son histoire, *la même*. On transporte son corps à Mantouë, 267.

Mariage, les articles donnez à examiner aux Théologiens du concile, 236. Congrégation où l'on examine ce sacrement, 239. On s'accorde sur tous les articles, à l'exception de deux, 252. L'on dispute vivement sur les mariages Clandestins, 436. Les ambassadeurs de France demandent qu'ils soient déclarez nuls, *la même*. On dispute s'ils doivent être déclarez nuls ou valides, 444. Decret qu'on dresse & qu'on propose là-dessus, 445. On le corrige, & on le propose ensuite corrigé, *la même*. Avis du cardinal de Lorraine sur ces mariages, 446. Le cardinal Madruce est d'un sentiment contraire, 448. Le patriarche de Venise appuie ce dernier sentiment, *la même*. L'archevêque de Grenade se déclare pour la nullité, 449. L'archevêque de Rossano veut que le concile n'en parle point, 450. Différens avis des Peres sur cette question, *la même*. Le P. Laynez soutient qu'ils sont bons, 451. Il montre que l'église ne les a jamais annulés, *la même*. Le concile veut prononcer contre les mariages consommés dissous par l'adultère, 453. L'ambassadeur de Venise s'y oppose, & ses raisons, *la même*. On propose un autre modèle de canon sur cette matière, 454. L'on continue la dispute sur les Clandestins, 472. On retouche le décret des mariages des enfans de famille, 473. On examine le nombre des témoins nécessaires, *la*

même. Le cardinal de Lorraine demande qu'on prescrive la présence du prêtre, 474. Les Peres sont partagez en quatre classes sur les Clandestins, 475. Ils conviennent de deux points, & le légat Osius propose de quoi il s'agit, 476. Les Théologiens continuent à parler sur cette matière, 477. La dispute se termine sans aucun succès, 480. On reprend l'article des mariages Clandestins, 525. Ce que le pape avoit écrit là-dessus, *la même*. On prend les voix par un simple Placet ou non Placet, *la*

même.

Marie reine d'Ecosse, éctée au concile de Trente, 318. Sa lettre est lûë, & le cardinal de Lorraine fait l'éloge de cette princesse, *la même*. Elle est soupçonnée par Elisabeth de former des complots contre elle, 123. Elle se fait ajoger le tiers des revenus Ecclesiastiques, 126.

Marin. (Leonard) archevêque de Lanciano, ne dit rien de positif sur la résidence, 77.

Marlorat, arrêté à la prise de Rouën, & pendu, 96. Histoire de ce ministre Protestant, *la même*.

Martin (Saint) son église pillée par les Calvinistes, 88. Ils prennent son corps, & le brûlent, 89.

Martyr (Pierre) Vermilly Florentin, sa naissance, son histoire & sa mort, 140. Il quitta l'Italie, & se retire chez les Hérétiques, 141. Il emmène avec lui Bernardin Ochin, *la même*. Il va en Angleterre, & professe la Théologie à Oxford, 141. Il se trouve au colloque de Poissy, & s'élève contre la présence réelle, 142.

Mariys (Barthelmy des) archevêque

que de Brague. *Voyez* Barthelemy.

Maximilien élu roi des Romains, 53. On en apprend la nouvelle au concile de Trente, *la même*. Commence se fit cette élection à Francfort, 65. *Conduite* des électeurs Protestans dans la messe qu'on y célébra, *la même*. Pie IV. veut qu'il demande sa confirmation au saint siege, 467. Maximilien le refuse, de l'avis même de l'empereur Ferdinand, *la même*. Le pape se relâche, pourvu qu'on lui prête serment, 467. Raisons des Imperiaux contre ce serment, 468. Moyens qu'on propose pour accommoder cette affaire, 469. On employe les termes de dévouement & de soumission, 470. Formule de la lettre de Maximilien au pape, *la même*.

Medicis (Jean de) cardinal, fils de Cosme duc de Florence. Sa mort, 44. Bruit qu'on fit courir sur cette mort, *la même*.

Medicis (Ferdinand de) fils du même Cosme, fait cardinal, 191.

Mocenigo archevêque de Nicosie, opine au concile sur la résidence, 76.

Molina sénateur, envoyé par le marquis de Pescaire à Trente, 47.

Montepulciano (évêque de) son avis pour la résidence de droit divin, 190.

Montluc (Jean de) évêque de Valence, condamné par le pape, 510.

Montmorency (Anne de) connétable, fait prisonnier à la bataille de Dreux, 109. Il est conduit à Orléans sous bonne garde, 116.

Tome XXXIII.

Moron (cardinal) nommé par le pape premier légat du concile de Trente, en la place du cardinal de Mantouë, 368. Son arrivée à Trente, & sa réception, 394. Visite qu'il reçoit, & ce qu'il répond aux ambassadeurs François, 395. Son discours dans la congrégation où il fut reçu, 395. & 396. Sa réponse au comte de Lune sur la clause, *les légats proposans*, 396. Il va trouver l'empereur à Inspruck, 397. Articles des instructions qu'il avoit reçus de Rome, 300. Ce qu'il dit à ce prince touchant la suspension & la liberté du concile, 301. Sa réplique à ce que dit l'empereur contre les raisons du pape, 304. Ce qui se passa entre eux touchant la clause, *les légats proposans*, 305. Ce qu'il répond sur la réformation du Chef de l'église que l'empereur demandoit, 306. Il fait effacer le terme de Chef dans l'écrit de l'empereur, & répond à ses demandes, 309. Entretien secret, & articles dont il convient, & d'autres qu'il improuva, *la même*. Il part d'Inspruck, & écrit de Motera à l'empereur, 314. Il en reçoit une réponse dont il est content, 315. Son arrivée d'Inspruck à Trente, 324. Il écrit au cardinal Borromeo touchant sa conversation avec l'empereur, *la même*. Il reçoit une lettre du même cardinal en faveur de la pressence de l'Espagne, 330. Il propose les decrets sur la doctrine, ceux des abus de l'ordre, de la résidence, & de la réformation, 400. Les légats s'assemblerent chez lui avec les car-

Bbbb

dinaux de Lorraine & Madruc-
ce, 440. Ils apprennent que le
comte de Lune a écrit contre eux
au pape, *la même*. Ils tâchent de
se justifier devant lui, 441. Ils
écrivent au pape sur la suspen-
sion du concile, 442

Musotte arrive de Rome à Trente,
317. Il apporte au cardinal de
Lorraine une lettre de sa Sainte-
té, *la même*

N

NAVAGERO cardinal, nom-
mé par le pape, un des lé-
gats du concile, 268. Son arri-
vée à Trente en cette qualité,
299. Il est pressé par Lansac tou-
chant la réformation, 316. Le
légal lui promet d'accomplir sa
demande, 317

Nîmes (évêque de) son sentiment
sur des Annates dans ce concile,
354

Noailles (François de) évêque Dacqs
suspect d'hérésie, 530. Le pape
attend son arrivée en Italie pour
le condamner, *la même*

O

OCHIN (Bernardin) prêche
ses erreurs à Zurich, 172.
Il compose ses trente Dialogues,
où il fait l'apologie de la Poly-
gamie, *la même*. Cet ouvrage le
fait chasser de Zurich, 173

Oraison (Baron d') remonte le com-
table de Montmorency dont
le cheval fut tué sous lui, 109

Ordres, leur nombre, & si ce sont
des sacrements, 403, & *suiv.* De
l'ordre Hierarchy, & du pou-

voir d'ordonner, 405. Canons
au nombre de huit sur le sacre-
ment de l'Ordre, 406. De ceux
qui se présentent aux Ordres,
415. Examen qu'on en doit fai-
re, 416. Du tems & du lieu de
l'ordination, *la même*. Interstices
qu'on doit garder en recevant les
Ordres, 418. Age requis pour les
ordres Majeurs, 419. Ordination
des soudiacres & des diacres,
420. Qualitez de ceux qu'on doit
ordonner prêtres, 421. Réta-
blissement des fonctions des or-
dres Inferieurs à la prêtrise, 423
Orléans. Profanations que les Cal-
vinistes y font dans l'église de
sainte Croix, 87
Ormanette part pour la Baviere avec
des instructions, 332. Il fait sa-
voir au duc qu'on ne peut accor-
der à ses sujets l'usage du calice,

333

Osius (Jean-Baptiste) Romain,
évêque de Rieti, sa mort arrivée
à son retour du concile de Tren-
te, 44. Son évêché promis au
cardinal Amulio, *la même*

Osius cardinal, évêque de Varmie,
& légat du concile, fait deman-
der au pape la permission de se
retirer dans son diocèse, 269. Il
est refusé, & obligé de demeu-
rer à Trente, *la même*

Ossé (Sieur d') envoyé au roi d'Es-
pagne pour faire transférer le con-
cile, 334. Réponse que lui fait
ce prince, 335. Succède au lieu-
de l'Isle dans l'ambassade de Ro-
me, 532. Le roi lui écrit pour
se plaindre au pape de ce qu'il a
condamné quelques évêques,
532. Et de la sentence qu'il a
voit prononcée contre la reine

de Navarre, *la même*. Ce que contenoient les ordres qui lui furent envoyez, *la même*. Autres ordres qu'il reçoit touchant la cause des évêques, 333. Il fait annuler la sentence, & cesser les poursuites, 334

P

PALEOTTE, sa remontrance au légat Simonette sur la protestation des François, 384. Il refuse absolument d'y faire une réponse, *la même*

Pape, combien son autorité relevée par les Italiens au concile, 63. Contestation entre l'ambassadeur du Ferrier, & le premier légat sur la supériorité du pape au-dessus du concile, 213. Les François ne veulent pas admettre qu'il ait l'autorité de régir l'église universelle, 223. Ils rejettent toute expression qui peut insinuer sa supériorité au-dessus du concile, 343. Differens avis pour former les Canons sur son autorité, 344. Remarques que font les évêques François au-dessus, 345. S'il peut être appelé évêque de l'église Catholique ? 345. *Et suiv.* Le cardinal parle en faveur de la supériorité du concile, 355. Le pouvoir du pape sur les decrets de la foi n'est pas de même que sur les mœurs, 364

Pauli (Gregoire) défend d'invoquer la sainte Trinité en prêchant, 163. Sarnicius s'y oppose, & Pauli méprise ses avis, *la même*. Son discours au synode de Rogow, 164. Il y prouve la pré-

minence du Pere Eternel sur le Fils, *la même*. Sarnicius lui replique, 166. On fait le proces de Pauli sur ses erreurs, 169. On le condamne à perdre la surintendance de la petite Pologne, *la même*. Sarnicius lui succede,

170

Pellvé (Nicolas) obtient de Rome ses bulles pour l'archevêché de Sens, 83. C'est à la recommandation du cardinal de Lorraine, *la même*

Philippe II. roi d'Espagne, ses avis aux évêques Espagnols du concile, 4. Ses soupçons contre les prélats François sans fondement, 4. Ce qu'il écrit à de Vargas touchant la presséance de son ambassadeur, 45. Ordre qu'il donne de céder plutôt que de rompre le concile, *la même*. Avis qu'il donne à ses ambassadeurs à Trente & à Rome pour maintenir la paix, 70. Ce qu'il répond au pape qui se plaignoit des évêques Espagnols, 193. Il presse le comte de Lune de se rendre à Trente, *la même*. Il lui envoie ses ordres pour être communiqué à Pie IV. *la même*. Le pape lui réitère ses plaintes contre les évêques Espagnols, 189. Instructions qu'il donne à Louis d'Avila son ambassadeur à Rome, 291. Ce que le pape y répond, 292. Réponse du roi à d'Osyl qui demande qu'on transfère le concile, 335. Ce qu'il lui replique sur la menace d'un concile National, 336. Il veut établir l'Inquisition à Milan, & n'y peut réussir, 473

Pie IV. Souverain pontife, s'applique
Bbbb ij

que à réformer la cour de Rome, 1. Constitution là-dessus qu'il envoie à ses légats au concile, 2. Il envoie au devant du cardinal de Lorraine, 6. Il tombe malade, & guérit, 18. Il ne se fie qu'avec réserve aux belles protestations de ce cardinal, 19. Il envoie autant qu'il peut d'évêques Italiens au concile de Trente, *la même.* Ce que le sieur de l'Isle mande au roi de France des inquiétudes de ce pape, 20. Il défend à l'évêque de Cefene d'aller à Trente, 21. Il y envoie l'évêque de Vitrbe pour découvrir les intentions du cardinal de Lorraine, *la même.* Les légats le consultent sur la formule de l'institution des évêques, 69. Il écrit à ses légats là-dessus, & touchant la prochaine session, 78. Ils lui font leurs demandes sur trois chefs, 82. On travaille à réconcilier le cardinal de Lorraine avec lui, 83. Il accorde des bulles à Pellevé pour l'archevêché de Sens, *la même.* Il témoigne dans un confistoire combien il est satisfait de la conduite de ses légats, 191. Il y ajoute des loüanges pour le cardinal de Lorraine, *la même.* Il a dessein de se rendre à Boulogne pour être plus près du concile, 191. Il fait une promotion de deux cardinaux, *la même.* Remontrances qu'il fait au roi d'Espagne, & réponse qu'il en reçoit, 192. Sa lettre au comte de Lune pour le prier de hâter son arrivée à Trente, 193. Il écrit au cardinal de Lorraine pour le faire entrer dans ses intérêts, 194. Il mande à ses légats de ne

rien faire que de concert avec ce cardinal, *la même.* Réponse vive des mêmes légats là-dessus, 195. Ce qu'il leur écrit sur la manière dont on doit former les decrets & les Canons, 195. Il leur envoie trois formules différentes, 196. Correction qu'il fait faire de la formule des Canons, 197. Il écrit au cardinal de Lorraine sur la victoire des Catholiques près de Dreux, 199. Chagrin du pape sur les demandes des François au concile, 214. Il écrit au roi de France sur les demandes de ses ambassadeurs, 215. Avis qu'il donne à ses légats sur ces mêmes demandes, 216. Lettres qu'il leur écrit apportées par Visconti, 223. Il se croit fondé pour obtenir du concile le titre d'évêque de l'église universelle, 224. Il répond au mémoire envoyé par ses légats, 225. Il leur envoie différentes bulles sur la réformation faite à Rome, *la même.* Il refuse au cardinal de Mantouë la permission de se retirer, 226. Ce qu'il répond par l'évêque de Nôle sur les demandes des François, 249. Reglemens qu'il prescrit aux légats touchant les ambassadeurs, & leur réponse, 250. Il veut engager le cardinal de Mantouë à aller trouver l'empereur à Inspruck, 254. Il répond aux quatre demandes de cet empereur, 276. Il reçoit des lettres secrettes de ce prince, 277. Il y répond, 279. Ce qu'il y dit sur la résidence, & sur la liberté du concile, 280. Ces réponses ne sont point envoyées à l'empereur, 281. Il lui écrit succin-

ment, & lui promet une réponse à tous les articles de son mémoire, *la même*. Sa réponse aux instructions de l'ambassadeur d'Espagne à Rome, 322. Ce qu'il dit touchant la clause, *les légats proposans*, *la même*. Ce qu'il répond sur la résidence & la concession du Calice, 323. Instructions dont il charge le cardinal Moron auprès de l'empereur, 329. Il se justifie sur ce que ses légats le consultent en tout, 303. Ce qu'il fait répondre à l'empereur sur l'élection des cardinaux, 310. Ce qu'il ajoutoit sur l'article de la résidence, 311. Il conseille à l'empereur de se rendre à Boulogne, *la même*. Lettre obligante qu'il écrit au cardinal de Lorraine, 317. Il écrit à ses légats sur la préférence en faveur du roi d'Espagne, 329. Ce qu'il fait écrire au légat Moron en particulier là-dessus, 330. Il explique ces mots, *les légats proposans*, écrivant à ses légats, 347. Il révoque les ordres qu'il avoit donnés sur cette clause, 348. Il mande à ses légats de laisser le concile jouir d'une pleine liberté, 349. Il remet la décision des affaires à leur jugement & à leur prudence, 350. On lui envoie une nouvelle formule sur l'institution des évêques, 351. Il veut que le concile travaille à la réformation des cardinaux, 353. Et attirer à son tribunal l'affaire de Caranza archevêque de Toledo, 368. Sa lettre aux légats pour satisfaire l'ambassadeur d'Espagne sur la préférence, 376. Ses légats lui envoient le mauvais suc-

cès de l'expédient des deux paix & des deux encensoirs dans cette affaire, 385. Le cardinal de Lorraine lui écrit aussi & s'en plaint, 386. Réponse qu'il fait à ses légats là-dessus, 392. Autre réponse sur la réformation pour laquelle les légats l'avoient consulté, 435. Il les exhorte à finir au plutôt le concile, *la même*. On lui parle de l'établissement d'un séminaire à Rome, 435. Ce qu'il pensoit sur le rapé & sur les mariages clandestins, 437. Trois expédiens qu'il propose à ses légats sur la nomination aux bénéfices cures & autres, *la même*. Il dépêche Antrinozi à Trente, & ordres qu'il lui donne, 455. Les légats lui écrivent sur les oppositions du comte de Lune, & touchant le cardinal de Lorraine, 456. L'empereur écrit à ce cardinal & au légat Moron, *la même*. Il veut exiger du roi des Romains qu'il lui prête serment & obéissance, 467. Comment cette affaire fut accommodée, 469. Il supplée aux défauts de l'élection de Maximilien, 470. Il permet à Philippe II. d'établir l'Inquisition à Milan, *la même*. Il retire sa parole, & ce tribunal n'est point établi, 472. Les légats lui écrivent sur les plaintes qu'on faisoit de lui, 521. On l'accusoit d'avoir violé les decrets du concile dans la collation des bénéfices, *la même*. Réponse qu'il fait à ces plaintes, 522. Il mande qu'on attende le cardinal de Lorraine pour tenir la session, 525. Il écrit à ses légats combien il

Bbbb iij,

étoit content de co cardinal, [327](#). Il fait une bulle sur la clause, *les légats proposans*, [328](#). Il prononce une sentence contre plusieurs évêques de France suspects d'hérésie, [330](#). Citation à Rome & sa sentence contre Jeanne reine de Navarre, [331](#). Ce qu'il répond au cardinal de Lorraine qui lui écrit pour s'en plaindre, *la même*. Il révoque sa sentence, & fait cesser les poursuites, [334](#). *Pinezovius*, pourquoi l'on a donné ce nom aux Sociniens, [160](#). *Prélats* ambitieux taxez par l'évêque de Gironne dans le concile de Trente, [175](#). *Prestance* disputée entre les abbés de Clairvaux & du Mont-Cassin, [25](#). Ordres du roi d'Espagne pour ceder la prestance aux François, [45](#). Contestation à son sujet entre l'ambassadeur d'Espagne & ceux de France, [119](#). Auz dispute entre les Théologiens de ces deux Nations, [237](#). Manière dont les légats accordent ce différend, [238](#). Les François croient que le pape l'a décidée contre eux, [329](#). Le pape écrit à ses légats en faveur du roi d'Espagne, *la même*. Contestation renouvelée entre les François & les Espagnols, [376](#). Les légats communiquent les ordres de Rome au comte de Lune, [378](#). On cherche de surprendre les François à la messe du jour de saint Pierre, [379](#). On établit deux prêtres pour donner on même tems l'encens & la paix aux deux ambassadeurs, *la même*. Les François en murmurent, & grand bruit qui s'excite, [380](#). Menace

du cardinal de Lorraine & des François, [381](#). Les présidens se retirent dans la sacristie pendant le sermon, *la même*. Les François soutiennent leur droit, & ne veulent rien ceder, [382](#). On convient qu'on ne donnera ni paix ni encens à personne, [383](#). Comment les légats terminent la dispute entre la France & l'Espagne, [396](#). Le pape apprend avec joye l'accord entre les deux ambassadeurs, *la même*. *Prêtres*. Qualitez qu'ils doivent avoir pour être ordonnez, [412](#). *Procureurs* des évêques, s'ils ont eü la liberté d'opiner au concile ? [324](#)

Profession de foi, exigée par la faculté de Théologie de Paris, [151](#). Le parlement exige la même de tous ceux qui le composent, *la même*. Deux conseillers clercs substituez par les grands vicaires de Paris à cet effet, [152](#). *Prônes*, le roi de France demande au concile que leur usage soit rétabli, [16](#)

Protestans, raisons qu'ils allèguent pour refuser le concile, [119](#). Conditions qu'ils veulent qu'on observe dans le concile, [120](#). Demandes qu'ils font à l'empereur à ce sujet, [121](#). Réponse de l'empereur à leurs demandes, [122](#). Le comte de Lune demande qu'on les invite au concile, [434](#). Motifs qui l'engageoient à faire cette demande, *la même*. Les légats ne la veulent point recevoir, *la même*

Psalme (Nicolas) évêque de Verdun, son discours au concile sur les Canons du sacrement de l'Or:

DES MATIERES.

567

dec, 59. Son avis sur la résidence, 79. & 80. Son voyage à Inspruck, pour rendre foi & hommage à l'empereur, 248. Cere-
monies de cette investiture, *la même*

Q

QUIDEL (Jean) bourgeois de Roien, pendu, 97

R

RÉFORMATION demandée par le cardinal de Lorraine aux légats, 12. Celle de l'église universelle demandée par le roi Charles IX, 14. Ses articles proposés par les ambassadeurs de France, 179. Ils étoient envoyez par le roi au nombre de trente-trois, 179. & *suiv.* L'on y pres-
se le pape de rétablir la communion sous les deux especes, 187. Les ambassadeurs de France ré-
iterent leurs demandes, 281. Ré-
ponse qui leur fut faite par les légats, *la même*. Congrégation sur la réformation de la discipli-
ne, 353. Discours du P. Laynez sur cette matiere, 356, & *suiv.* Réformation dressée en quaran-
te-deux articles, qu'on envoie au pape, 435. Il répond qu'il ne veut pas être consulté là-des-
sus, *la même*. Entretien du com-
te de Lune avec le légat Nava-
gero sur la réformation des prin-
ces Laïques, 430. Changemens que l'empereur fait dans ses ar-
ticles, 461. Il y trouve deux de-
crets fort à charge, 464. Avis du comte de Lune là-dessus, *la même*. Le légat Moron veut qu'on

traite de celle des princes, 465. Contestation entre ce légat & l'archevêque de Prague là-dessus, *la même*. Les légats veulent l'a-
chever avant la fin du concile ; quelque parti qu'on prenne, 485. Le roi de France écrit à ses am-
bassadeurs contre la réformation des princes, 488. Ses articles sont néanmoins proposez dans le concile, 509. Ils sont réduits au nombre de douze, *la même*. Les légats proposent ses vingt & un articles, & diversité des avis, 514. Avis du cardinal de Lorraine, & des autres évêques, 514. & *suiv.* Sentiment de quelques-uns sur les exemptions, 517. On remet l'article de la réformation des princes, 520

Résidence, son decret proposé au concile par le cardinal de Man-
roué, 2. On reprend ce decret dans la suite, 60. Discours du cardinal de Lorraine sur cette matiere, 70. Diversité de senti-
mens des évêques, si elle est de droit divin, 73. Les évêques sont partagés en trois Classes, *la même*. On entend les Peres sur la résidence, 86. Plusieurs l'établissent de droit divin, 176. Beau-
coup d'autres opinent de même, 190. Difficultez que les légats trouvent à en faire recevoir le decret, 212. Les ambassadeurs de France demandent qu'il soit proposé, 218. On le leur accorde, & le decret est enfin proposé, 408. Peines contre les pas-
teurs qui ne résident pas, 409. Opposition de quelques Peres à ce decret, 433

Richardot évêque d'Arras, son ar-

rivée au concile de Trente, 365
Rithovius (Martin) évêque d'Ypres,
 arrive au concile de Trente, 365
Roffetto (Alphonse) évêque de Com-
 machio, nommé à l'évêché de
 Ferrare par la démission du car-
 dinal d'Est, 521. Ce cardinal s'en
 réservant tous les revenus, & ne
 donnant que mille écus de pen-
 sion, 521. Le concile se plaint
 au pape d'un si honteux trafic,
la même
Rouen assiégée & prise par l'armée
 du roi, 93. Le roi & la reine
 mere y font leur entrée, 96. Pu-
 nition qu'on y fait des plus cou-
 pables, *la même*

S

SACERDOCE de la loi nouvel-
 le établi dans la vingt-troi-
 sième session du concile, 403
Sacrement. Charles IX. demande
 qu'ils soient administrez en lan-
 gue vulgaire, 16
Saint André (Maréchal de) est fait
 prisonnier, 113. D'Aubigny le
 tue d'un coup de pistolet, *la même*
Salmeron Jésuite, parle sur les ma-
 riages clandestins dans le concile,
 237
Sapin (Jean-Baptiste) conseiller
 clerc au parlement de Paris, pen-
 du par ordre du prince de Condé,
 97. Le parlement lui fait ren-
 dre les honneurs de la sépulture,
la même
Sarnicius, son discours contre les
 erreurs de Grégoire Pauli, 166.
 Il est invité au synode de l'inc-
 zow, & refuse de s'y trouver,
 169. Il fait faire un decret con-
 tre les Sociniens, 270
Savoie (duc de) arrivée de son am-

bassadeur au concile, 218. Sa
 réception, *la même*
Seminaires approuvez dans le con-
 cile de Trente, 375. On les re-
 garde comme le plus grand fruit
 qu'on puisse tirer de ce concile;
la même. Leur établissement or-
 donné par le même concile, 424.
 L'ordre & la maniere d'y procé-
 der, *la même*. Conduite qu'on y
 doit tenir, & reglemens qu'il y
 faut observer, 425. Ce que le
 concile ordonne pour leurs re-
 venus, 427. Peines contre les
 prélats qui négligeront de les éta-
 blir, 429. Pouvoir des évêques
 pour ces établissemens, 431. Re-
 marques sur le decret des sémi-
 naires, 432
Seripande légat du concile, vîste
 le cardinal de Lorraine au nom
 de ses Collegues, 26. Ce qui se
 passa dans leur entretien, 27. Il
 propose la prorogation de la ses-
 sion, 43. Avis qu'il donne au
 pape contre les douze articles de
 l'empereur, 260. Il répond aux
 plaintes de l'empereur, & se jus-
 tifie, 263. Sa réponse à ce que
 ce prince objectoit sur l'autorité
 du pape, 264. Aussi bien que sur
 la résidence, & sur la clause, *les*
légalis proposans, 265. Il mande
 au pape la mort du cardinal de
 Mantoué, 267. Il meurt lui-
 même à Trente, peu de tems a-
 près, 272. Il fait sa confession
 de foi devant quelques évêques;
la même. Histoire de ce cardinal,
 272. Ouvrages qu'il a compo-
 sez, 273
Sève (Odet de) pris par les Calvi-
 nistes, allant en Espagne, 197.
 Pour quelle raison ils lui sauve-
 rent

DES MATIERES.

569

rent la vie, *la même*
Sforza (Alexandre) évêque de Parme, son sentiment sur les abus au concile, 342. On crût qu'il vouloit taxer le faste du cardinal de Lorraine, *la même*. Son avis sur la résidence, 187
Socinianiſme, son progrès en Pologne, 156. Jean Sigismond donne les mains à sa propagation, 157. Différens noms qu'on a donnez à ses sectateurs, 159. Pourquoi ils ont été appellez freres Polonois, 160
Sociniens tiennent un synode à Xianz, 161. Un autre à Pinczow, 162. Un autre à Rogow, 164. Autre synode qu'ils tiennent à Pinczow, 169. Un autre à Mordas où l'on attaque la Trinité, 170

Soto (Pierre) Dominiquain, sa mort à Trente, son histoire & son éloge, 297. Lettre qu'il écrit au pape sur la résidence deux heures avant sa mort, 298. Elle est renduë publique, 299

Souchier (Jean) abbé de Clairvaux. Voyez Clairvaux.

Soldiacres, ce qui est requis pour leur ordination, 420

Sourlevé il, sauve Deux des entrepris des Calvinistes, 104

Stuart (Robert) fait le connétable de Montmorency prisonnier, 109

Suffragans, on demande dans le concile qu'ils soient dispensés d'aller tous les ans à l'église Métropolitaine, 516

T

TEMOINS nécessaires pour le sacrement de mariage, 473

Tome XXXIII.

Thou (Christophe de) fait premier président du parlement de Paris, après Gilles le Maître, 145

Tonjurs. Qui sont ceux qui doivent la recevoir? 414. A qui les abbez peuvent la donner? 417

Tournon (François de) cardinal, sa mort, & son histoire, 130. Il empêche François I. de faire venir Malanchton en France, 132. Henry II. l'oblige de se retirer dans son abbaye de Tournon, 133. Il fonde un collège de Jésuites à Tournon, 134

Tours. Ravage des Calvinistes dans cette ville sur les reliques de saint Martin, 88

Trinitaires, secte de Sociniens, quel-les étoient leurs erreurs? 152

V

VALENCE, violences excessives qu'y commirent les Calvinistes, 89. La Mothe Gondrin y est cruellement massacré, *la même*

Walsmieres, le maréchal de Brissac obtient son pardon, 27

Vannini (Louis) de Theodolio, évêque de Brentinone, sa mort à Trente, 189. Le concile ordonne & fait célébrer pour lui un service, *la même*

Veneur (Nicolas le) évêque d'Evreux, parle au concile de Trente, 59

Verdun (Jean de) Benedictin, parle en faveur de l'opinion des Théologiens François touchant l'autorité du pape, 362. Il prouve que la doctrine du P. Laynez est nouvelle & inouïe, *la même*

Verdun (évêque de). Voyez Plaine, Cccc

570 TABLE DES MATIERES.

Vigor (Simon) accompagne le cardinal de Lorraine à Inspruck ,

est mandé à Rome par le pape ;

482. Deux sortes d'instructions

dont il est chargé , 483

Visconti évêque de Vintimille ,

Unitaires. Qui sont ceux qu'on a

nommez ainsi ? 159

choisi par les légats pour être en-

Warwick (comte de) fait gouver-

neur du Havre de Grâce , 125

voyé à Rome , 28. Plaintes qu'il

fait au cardinal de Lorraine , 41.

Son départ pour Rome , 79. Or-

dres qui lui sont donnez par les

légats , 81. Il porte au pape les

demandes des ambassadeurs de

France , 178. Arrivé à Rome , il

présente ses lettres au pape , 191.

Il revient à Trente avec les ré-

ponses de sa Sainteté , 221. Il

satisfait le cardinal de Lorraine

sur les trois choses dont il l'a-

voit chargé , 226. Il va trouver

ce cardinal à Padouë , & ce qu'il

lui propose , 285. Recit de leur

entretien sur la réformation &

sur les nouveaux légats , 286. Il

X

XIANZ en Pologne , les Soci-
niens y tiennent un synode , 162

Z

ZARA (archevêque de) ce
qu'il ajoute à la réponse du
cardinal de Mantouë au cardinal
de Lorraine , 35. Eloge qu'il fait
de ce dernier , 36

Fin de la Table des Matieres du Trente-troisième Volume.

Fautes à corriger.

Pag. 44. lig. 9. allatération, lisez altération. pag. 83. lig. 19. le cardinal Gualteri, lisez, le cardinal de Mantoué & Gualteri. pag. 108. lig. 26. de, lisez des. pag. 136. lig. 4. Riati, lisez Rieti. pag. 141. lig. 17. Buvento, lisez. Builetto. pag. 161. lig. 6. covie, lisez Cracovie. pag. 167. lig. 1. est, lisez &c. pag. 266. lig. 29. Faxo, lisez Fano. pag. 183. lig. 8. la fille, lisez la veuve. pag. 355. lig. 24. le cardinal d'Orrante, lisez l'archevêque. pag. 365. lig. 3. nîer, lisez n'eût. pag. 473. lig. 2. pouvoit être prouvé, lisez pouvoient être prouvez. pag. 490. lig. 17. en faire, lisez ensuite. pag. 521. lig. dern. aîlé, lisez laillé.

Autres fautes à corriger dans la Table des Sommaires.

Page v. ligne 24. Gualteri, lisez Gualteri. pag. vi. lig. 29. Bauligny y promet au prince de se rendre, lisez Bauligny promet au prince de le rendre. pag. vij. lig. 5. qui est fait prisonnier, lisez est battu & lui fait prisonnier. pag. viij. lig. 11. lisez LXXIX. Deliberations de l'université sur differens sujets. LXXX. lig. 12. LXXX. lisez LXXXI. Progrès du Socinianisme. LXXXII. lisez Jean Sigismond prince de Transilvanie favorise l'erreur. LXXXIII. Differens noms qu'on donne, lisez qu'on a donnez. page ix. lig. 20. dont on devoit dresser, lisez proposées pour dresser. page x. lig. 1. effacez de. lig. 17. Consternation, lisez Contestation. lig. 23. dispense, lisez dispute. page xi. lig. 13. abus de l'ordre, lisez abus concernant le sacrement de l'ordre. lig. 26. d'Inspruck, lisez à Inspruck. page xij. lig. 1. la c'aûse, ajoutez, les l'igats propolans. lig. 6. Novagero, lisez Navagero. page xiv. lig. 9. Novagero, lisez Nevagero. lig. 13. abus de l'ordre, lisez abus touchant le sacrement de l'ordre. page xv. lig. 5. parti, lisez part. page xvij. lig. 4. & trois, lisez & de trois. lig. 13. le Légar, lisez Le pape. page xvij. lig. 18. convint, lisez convient. page xix. lig. 23. de princes, lisez des princes. page xx. lig. 4. & opine, lisez & où l'on opine. lig. 25. Apologie de ce discours, lisez Apologie du discours de du Ferrier. lig. 26. au même cardinal, effacez même.

Ad
1469518

1

